Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Antoine Martin

L'ILIADE

Homère

Nouvelle Traduction
Antoine MARTIN
Janvier 2025

Je voudrais remercier tout particulièrement Mmes et MM. Bérard, Bitaubé, Cerri, Dacier, Flacelière, Garcia-Calvo, Gutierrez, Mazon, Meunier, Mugler, Paduano, Pierron, Sommer, Tesson et Wattiaux. Entreprendre la traduction de l'Iliade quand on n'est qu'un amoureux de la Grèce Antique n'est pas une mince affaire. Leurs regards bienveillants m'ont déraisonnablement motivé tout au long de cette tentative.

Je salue très chaleureusement les administrateurs des sites web extraordinaires suivants :

https://www.notesdumontroyal.com/
https://remacle.org/
http://iliadeodyssee.texte.free.fr/
https://www.arretetonchar.fr/

Grâce à eux les antiquités grecques et latines sont accessibles à toutes et à tous, de jour comme de nuit, à Paris comme au bout du monde. Grâce à eux j'ai pu travailler et améliorer mon niveau en grec ancien et en grec homérique.

Après l'Odyssée voici l'Iliade. Ce sont des remerciements répétés mais ô combien justifiés.

Comme pour l'Odyssée, je suis seul responsable de tous les anacoluthes, barbarismes et coquilles qui émaillent cette traduction. Et il y en a…

Antoine Martin

Chant I

La colère d'Achille

Parle-moi Muse de la colère d'Achille
Funeste colère qui causa mille maux aux Achéens
Précipitant dans l'Hadès tant d'âmes généreuses de guerriers
Livrant leurs corps en pâture aux chiens et aux vautours
Car telle fut la volonté de Zeus.

Quand la querelle opposa
L'Atréide seigneur des hommes et le divin Achille
Quel immortel les poussa l'un contre l'autre ?
Ce fut le fils de Latone et de Zeus irrité contre le roi
Qui répandit à travers l'armée l'épidémie décimant les nations
Car l'Atréide avait outragé le prêtre Chrysès.

Le prêtre Chrysès était venu vers les nefs rapides des Achéens
Il voulait racheter sa fille avec une immense rançon
Il portait les insignes d'Apollon Archer sur son sceptre d'or
Il suppliait tous les Achéens
Mais surtout les deux Atréides chefs des armées :

Atréides ! Et vous Achéens aux belles cnémides
Que les dieux de l'Olympe vous accordent le pouvoir
De renverser la cité de Priam et de revenir chez vous sans dommage
Mais rendez-moi ma fille et acceptez cette rançon
Respectez le fils de Zeus Apollon Archer !

Tous les Achéens s'accordaient à respecter
Le prêtre et à accepter l'immense rançon
Mais cela ne convint pas à Agamemnon Atréide
Il le congédia avec des mots violents :

Vieillard ! Que je ne te revoie plus près des nefs creuses
Pars ! Ne t'arrête pas et ne reviens plus
Ton sceptre et tes insignes divins ne te seront d'aucun secours
Je ne te rendrai pas ta fille et la vieillesse la saisira
Dans mon palais d'Argos loin de sa patrie
Tissant la toile et partageant ma couche
Va-t-en et ne m'irrite pas si tu tiens à la vie.

Il dit ceci et le vieillard eut peur et obéit à sa parole
Silencieux il alla vers le rivage de la mer assourdissante
En s'éloignant il priait ardemment
Apollon Souverain fils de Léto à la belle chevelure :

Ecoute moi dieu à l'arc d'argent ! Protecteur
De Chrysè et de Cilla ô puissant seigneur du Ténédos !
Ô Sminthée ! Si jamais je te fus agréable en t'élevant des temples
En t'offrant de grasses cuisses de chevreaux ou de taureaux
Accomplis donc ma supplique
Que par tes flèches les Danaens paient mes larmes !

Il dit ceci et Phoïbos Apollon entendit sa supplique
Il descendit de l'Olympe le cœur enflammé
Ayant à l'épaule son arc et son carquois
Il était irrité et contre son dos tintaient les flèches
Quand il se déplaçait semblable à la nuit.

Il se posa près des vaisseaux puis lança un trait
On entendit le terrible son de l'arc d'argent
D'abord il visa les mulets et les chiens agiles
Puis ses flèches mortelles atteignirent les hommes
Et sans trêve s'élevèrent les bûchers des morts.

Neuf jours durant les flèches divines frappèrent l'armée
Au dixième jour Achille convoqua le peuple en assemblée
Inspiré par Héra déesse aux bras blancs
Que la mort des Danaens émouvait
Quand ils furent convoqués et réunis
Achille aux pieds légers se leva et dit :

Atréide ! Après tant d'errances
Nous devons rebrousser chemin si on veut fuir la mort
Puisque la guerre et la peste domptent à présent les Achéens
Mais consultons d'abord un devin un prêtre
Ou un oniromancien puisque le rêve vient de Zeus
Afin que l'on sache pourquoi est irrité Phoïbos Apollon
Est-ce par une hécatombe ou un vœu oubliés ?
Peut-être qu'une offrande d'agneaux et de chevreaux
Eloignera de nous ce fléau.

Il dit ceci et s'assit puis se leva parmi eux
Calchas Thestoride le meilleur des devins
Il connaissait le passé le présent et le futur
Il avait guidé les vaisseaux achéens jusqu'à Ilion
Sa science divinatoire lui venait de Phoïbos Apollon
Avec prudence il prit la parole et dit :

Achille chéri de Zeus tu me demandes que j'explique
La colère d'Apollon Archer Souverain
Je vais t'éclairer mais auparavant promets-moi et jure
De me protéger par les mots et par les actes
Je crains d'irriter un homme jouissant d'un grand pouvoir

Parmi les Argiens commandant les Achéens
Un roi est redoutable quand il s'irrite contre un de ses sujets
Et même si sur le moment il contrôle sa colère
Il a du ressentiment dans son cœur
Jusqu'à la vengeance Dis-moi si tu vas me protéger.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Parle sans crainte et dis-nous l'augure des dieux
Qu'en soit témoin Apollon chéri de Zeus
Que tu invoques quand tu révèles aux Danaens les desseins divins
Moi vivant et mes yeux contemplant la lumière du jour
Près des nefs creuses nul ne portera la main sur toi
Pas même s'il s'agissait d'Agamemnon
Qui pense être le plus puissant des Achéens.

L'irréprochable devin prit confiance et dit :

Le dieu n'est point irrité par une hécatombe ou un vœu oubliés
Mais à cause de son prêtre qu'Agamemnon a outragé
En ne lui rendant pas sa fille en échange de rançon
C'est pourquoi l'Archer nous envoie et enverra encore
Bien de souffrances et les Danaens ne seront pas délivrés de la peste
Tant qu'ils n'auront pas rendu la jeune fille aux yeux vifs à son père
Sans rançon et qu'une sainte hécatombe ne soit menée à Chrysè
Une fois apaisé il se laissera peut-être fléchir.

Il dit ceci et s'assit puis se leva parmi eux
Le héros Atréide Agamemnon Souverain
Tout indigné son esprit était noir de grande colère
Ses yeux semblaient être pleins de flammes éclatantes
Regardant Calchas en dessous il lui adressa ces paroles :

Devin de malheur tu n'as jamais annoncé rien qui me fût plaisant !
Toujours ton cœur aime à prédire les maux
Tu n'as jamais prédit ni accompli un bon oracle
Et voilà que tu vaticines devant tous les Danaens
Tu dis que l'Archer nous forge des douleurs
Parce que j'ai refusé l'immense rançon de Chryséis
Je la veux chez moi dans mon palais
Je la préfère à Clytemnestre
Mon épouse légitime car en rien elle ne lui est inférieure
Ni par la beauté ni par la taille ni par son esprit ni par son adresse
Malgré tout je suis disposé à la rendre pour le bien de tous
Car je veux préserver les hommes de la mort
Mais vous devez m'offrir une autre récompense
Pour que je ne sois pas le seul Achéen sans butin
Ce ne serait pas juste que ma part s'en aille ailleurs.

Le divin Achille aux pieds légers lui répondit :

Très glorieux Atréide de nous tous le plus avide
Comment les magnanimes Achéens pourraient-ils te dédommager ?
Nous n'avons pas de butin commun qu'on pourrait te donner
Tout ce qui a été pris dans les cités saccagées a été distribué
Il ne serait pas juste d'obliger les hommes à un nouveau partage
Rends la jeune fille à la divinité et nous les Achéens
Te la compenserons au triple ou au quadruple quand Zeus
Nous permettra de prendre la cité de Troie aux forts remparts.

Agamemnon Souverain lui répondit :

Tu es très courageux divin Achille
Ne cherche pas à cacher tes pensées en voulant me persuader
Afin de garder ton butin dois-je en être privé du mien ?
Pour cela me conseilles-tu de rendre ma part ?
Puissent les magnanimes Achéens me donner une récompense
Equivalente qui convienne à mon cœur !
S'ils ne me donnent rien j'irai me servir moi-même
Prenant ton butin ou celui d'Ajax ou celui d'Ulysse
Et celui que j'aurai lésé en sera tout indigné.
Mais de tout cela nous en délibérerons une autre fois
Que l'on tire un noir vaisseau sur la mer divine
Choisissons les rameurs qu'il convient Que soit embarquée
Une hécatombe Que soit embarquée Chryséis au beau visage
Que soit désigné un chef de guerriers à la commande
Ajax Idoménée ou le divin Ulysse
Ou toi-même Péléide le plus terrible des hommes
Pour apaiser le dieu Archer par des sacrifices.

Achille aux pieds légers le regarda en dessous et dit :

Homme impudent homme cupide
Comment veux-tu que les Achéens t'obéissent
Soit en mission ou soit au combat courageux contre l'ennemi !
Ce n'est pas à cause des Troyens armés de lances
Que je suis venu me battre car ils ne m’ont rien fait
Ils ne m'ont pas volé ni bétail ni coursiers
Dans la fertile Phthie riche en guerriers
Ils n'ont jamais ravagé les récoltes car entre eux et nous
S'étendent de hautes montagnes et la mer houleuse
Nous sommes ici pour toi homme d'une grande impudence
Pour que Ménélas et toi face de chien ayez le plaisir
De vous venger des Troyens et le reste t'importe peu !
Tu me menaces de me priver de mon butin
Que j'ai gagné par mes efforts et que les fils d'Achaïe m'ont attribué

Jamais nos rétributions n'ont été égales
Quand les Achéens prenaient une populeuse cité troyenne
Et que j'engageais les combats les plus impétueux
Avec mes bras ! Au moment du partage du butin
Tu prenais la meilleure part ! Moi revenant vers mes nefs
Fatigué du combat je n'en ai eu qu'une petite part à laquelle je tiens
Ainsi donc je repars en Phthie car il vaut mieux pour moi
Repartir à bord des nefs galbées plutôt qu'humilié
Te voir te procurer gain et richesses.

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Fuis donc puisque c'est cela que veut ton cœur !
Je ne te demande pas de rester car d'autres
Me rendront hommage tout comme à Zeus Prévoyant
De tous les nourrissons de Zeus tu m'es le plus odieux
Tu es toujours entre querelles guerres et combats
Si tu es le plus fort tu le dois surtout à une divinité
Retourne donc chez toi avec tes vaisseaux et tes compagnons
Va régner parmi les Myrmidons que je n'aie plus à m'inquiéter
De toi ni de tes rancœurs Entends ma menace cependant
Puisque Phoïbos Apollon m'enlève Chryséis
Je la ferai porter sur un vaisseau avec les miens compagnons
Mais j'irai chercher Briséis au beau visage qui fut ta récompense
Dans ta propre tente pour que tu saches
Combien je suis plus puissant que toi et afin que tout autre
Hésite à me parler d'égal à égal comme tu l'as fait.

Il dit ceci et le Péléide ressentit un profond chagrin
Dans sa poitrine délibérant entre deux partis
Soit tirer le glaive tranchant pendant à sa cuisse
Se lever et tuer le héros Atréide Agamemnon Souverain
Soit calmer sa colère et sa fureur.

Pendant que son cœur et son esprit balançaient
Et qu'il tirait le glaive du fourreau
Athéna vint du ciel envoyée par Héra déesse aux bras blancs
Elle qui chérissait et protégeait également les deux rivaux
Athéna se plaça derrière Achille et saisit sa chevelure blonde
Elle ne se montra qu'à lui et resta invisible aux autres
Achille fut surpris se retourna et reconnut
Pallas Athéna dont les yeux lui parurent terribles
Il lui dit ces mots ailés :

Pourquoi es-tu venue fille de Zeus Porte-Egide ?
Pour voir comment Agamemnon Atréide m'outrage ?
Je vais te dire ce qui va s'accomplir
Bientôt son insolence va lui coûter la vie.

Athéna déesse aux yeux pers lui dit :

Je suis venue du ciel pour calmer ta colère Obéis-moi !
J'ai été envoyée par Héra déesse aux bras blancs
Elle vous chérit et vous protège également tous deux
Cesse la querelle et laisse ton glaive au fourreau
Tu peux chercher à l'injurier mais seulement par la parole
Je vais dire une chose qui s'accomplira
Tu seras récompensé largement au triple pour ces outrages
Mais apaise-toi et fais ce que l'on t'ordonne.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Il est toujours nécessaire de se plier à tes ordres ô déesse
C'est sans doute le meilleur parti bien que je sois irrité
Qui obéit aux dieux sait en être écouté.

Il dit ceci et sa main robuste lâcha la garde d'argent
Il remit le grand glaive dans son fourreau suivant l'ordre
D'Athéna puis la déesse repartit pour l'Olympe
Où réside Zeus Porte-Egide parmi les dieux.

Cependant le Péléide tout à sa colère
Interpella l'Atréide avec des paroles injurieuses :

Sac à vin yeux de chien cœur de biche
Tu n'es jamais parti au combat avec seulement tes hommes
Tu n'as jamais tendu d'embuscade avec les meilleurs des Achéens
Tant la mort t'effraie
Tu aimes mieux rester dans le vaste campement des Achéens
Prendre les présents à qui parle contre toi
Roi voleur de son peuple ! Si tu ne régnais pas sur des gens de rien
Ceci serait ton dernier outrage ô Atréide !
Et je te le dis et je te le jure par le grand serment
Par ce sceptre à tout jamais sans feuilles ni surgeons
Depuis qu'il a été séparé de son tronc dans les montagnes
Et que l'airain a dépouillé de ses pousses et de son écorce
Et que les fils d'Achaïe empoignent
Rendant la justice et respectant les arrêts de Zeus
 - Voilà mon grand serment -
Bientôt les fils des Achéens regretteront Achille
Et tu ne pourras pas les secourir malgré ton affliction
Nombreux sous les coups d'Hector homicide
Ils succomberont et ton cœur sera déchiré malgré ta colère
Parce que tu fus injuste avec le plus courageux des Achéens.

Le Péléide dit ceci et jeta au sol le sceptre

Clouté d'or puis reprit sa place
L'Atréide était furieux mais Nestor se leva entre eux
Il était modéré et le meilleur des orateurs pyliens
Ses discours étaient plus doux que le miel
Il avait déjà vu passer deux générations de mortels
Nés nourris à Pylos avec lui et déjà morts
Il régnait alors sur la troisième
Avec sagesse il prit la parole et dit :

Hélas ! Un grand deuil frappe la terre d'Achaïe !
Quelle grande joie que celle de Priam et de ses fils
Et de tous les Troyens dans leur cœur
S'ils entendaient les mots échangés dans votre querelle
Vous les plus illustres Danaens dans le conseil et à la guerre !
Ecoutez vous qui êtes plus jeunes que moi
J'ai autrefois connu des guerriers plus valeureux que nous
Et ils n'ont jamais rejeté mes conseils
Je n'ai plus vu et ne verrai plus des hommes
Comme Pirithoüs ou Dryas chef des armées
Cénée et Exadios et le divin Polyphème
Thésée fils d'Egée semblable à un immortel
C'étaient les hommes les plus braves du monde
Ils étaient braves et ils affrontèrent les plus braves
Ils exterminèrent sans pitié les Centaures des montagnes
Pour me joindre à eux j'étais venu de Pylos
Terre lointaine car ils m'avaient appelé
Je combattais selon mes forces et contre de tels hommes
Nul mortel ne peut engager la bataille
Mais ils écoutaient mes conseils et obéissaient à mes paroles
Vous aussi écoutez ! C'est le parti le plus sage
Ne lui ôte pas la jeune fille aussi brave sois-tu Atréide
Laisse-la-lui car les fils d'Achaïe la lui avaient offerte en récompense
Quant à toi Péléide ne t'oppose pas au roi
Car jamais un roi porteur de sceptre tel que lui
N'a été tant honoré par Zeus
Tu es vaillant parce que ta mère est une déesse
Il est puissant parce qu'il commande sur de nombreux peuples
Atréide ! Apaise ta colère
Je te supplie de mettre un terme à ta fureur contre Achille
Qui pour tous les Achéens est un ferme rempart dans la bataille.

Agamemnon Souverain lui répondit :

Vieillard ! Tu as parlé comme il convient
Mais cet homme prétend être au dessus des autres
Il veut être élevé au dessus de tous les autres et régner
Et donner des ordres mais j'en connais qui ne se soumettront pas
Si les dieux immortels l'ont fait valeureux

Est-ce une raison pour nous injurier ?

Le divin Achille l'interrompit en s'exclamant :

Je serais un lâche et un homme de rien
Si je cédais à tes menaces
Parle de cette façon à d'autres mais à moi
Ne donne point d'ordres car dorénavant je ne t'obéirai plus
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Je ne viendrai pas aux mains pour cette jeune fille
Contre toi ou un autre ! Tu m'ôtes ce que tu m'as donné
Mais de tout ce que je possède sur mon noir vaisseau
Tu ne prendras plus rien contre mon gré
Si tu veux t'y essayer que tous sachent
Qu'aussitôt le sang noir coulera au bout de ma lance.

Après ce flot de mauvaises paroles contraires qui les opposa
Ils se levèrent rompant l'assemblée tenue près des nefs des Achéens
Le Péléide se retira sous sa tente près de ses nefs bien balancées
Avec le fils de Ménétios et tous ses compagnons.

L'Atréide tira une nef rapide à la mer
Choisit vingt rameurs et chargea les victimes sacrificielles
Pour l'hécatombe puis Chryséis au beau visage s'embarqua
Il donna le commandement du vaisseau à l'ingénieux Ulysse.

Le vaisseau partit en parcourant la route humide
L'Atréide ordonna à ses hommes de se purifier
Ils procédèrent aux lustrations et jetèrent les souillures à la mer
Ils sacrifièrent à Apollon de parfaites hécatombes
Taureaux et chevreaux au bord de la mer inféconde
Et l'odeur montait au ciel mêlée à la fumée.

L'armée vaquait à ses occupations mais Agamemnon
N'oubliait pas la menace faite par Achille
S'adressant à Talthybios et Eurybatès
Tous deux hérauts et fidèles serviteurs il dit :

Allez à la tente d'Achille Péléide
Prenant Briséis au beau visage par la main apportez-la-moi
S'il ne veut pas la céder j'irai la chercher moi-même
Avec plus d'hommes et cela lui en coûtera davantage.

Il dit ceci et les congédia d'un air menaçant
A regret ils suivirent le rivage de la mer inféconde
Ils arrivèrent près des tentes et des vaisseaux des Myrmidons
Ils trouvèrent Achille assis sous sa tente près de ses noirs vaisseaux
Celui-ci en les voyant n'éprouva nulle joie

Inquiets et respectueux ils s’arrêtèrent devant lui
Mais ils n'osèrent ni lui parler ni l'interroger
Dans son cœur Achille comprit leur trouble et leur dit :

Salut à vous hérauts ! Messagers de Zeus et des hommes !
Vous pouvez approcher ce n'est pas vous qui m'offensez
C'est Agamemnon qui vous envoie chercher la jeune Briséis
Noble Patrocle apporte la jeune fille
Et remets-la-leur et qu'ils en soient les témoins
Face aux dieux bienheureux face aux mortels
Et face à un roi cruel si un jour
On a besoin de moi pour délivrer l'armée d'un funeste destin !
Son cœur impitoyable est pris de fureur
Il ne pense ni au passé ni à l'avenir et ne saura comment
Sauver les Achéens près de leurs nefs.

Thétis et Achille

Il dit ceci et Patrocle obéit à son cher compagnon
Il fit sortir de la tente Briséis au beau visage et la leur remit
Puis les hérauts partirent entre les vaisseaux achéens
La femme partit malgré elle
Achille sur le point de pleurer s'éloigna de ses compagnons
Il alla s'asseoir face à la blanche mer les yeux rivés sur l’infini
Il tendit les mains et pria sa chère mère :

Mère ! Puisque tu m'as donné une courte existence
Zeus Tonnant dans l'Olympe aurait dû m'accorder la gloire
Mais du dieu je n'en retire aucun honneur
Agamemnon Atréide Souverain m'a outragé
Il m'a ôté lui-même ma récompense et se l'est gardée.

Il dit ceci en pleurant et son auguste mère l'entendit
Du fond des mers assise près de son vénérable père
Aussitôt elle émergea de la blanche mer comme une brume
Elle caressa son fils de sa main et lui dit :

Mon fils pourquoi pleures-tu ? Quelle douleur étreint ton âme ?
Parle ! Ne me cache rien afin que je partage ta peine.

Achille aux pieds légers lui répondit avec un profond soupir :

Tu le sais Pourquoi me le demandes-tu ?
Nous avions marché sur Thébè sainte cité d'Aéthion
Nous l'avions ravagée et pris tout le butin
Les fils d'Achaïe en ont fait la répartition
Accordant Chryséis au beau visage au Péléide

Chrysès le prêtre d'Apollon Archer
Vint auprès des nefs rapides des Achéens cuirassés d'airain
Il voulait racheter sa fille avec une immense rançon
Il portait les insignes d'Apollon Archer sur son sceptre d'or
Il supplia tous les Achéens
Mais surtout les deux Atréides chefs des armées
Tous les Achéens s'accordaient à respecter
Le prêtre et à accepter l'immense rançon
Mais cela ne convint pas à Agamemnon Atréide
Il le congédia avec des mots violents
Le vieillard s'en alla tout irrité et Apollon
Sensible à sa plainte parce qu'il le chérissait
Darda ses flèches contre les Achéens
Ils tombèrent morts les uns après les autres Les traits divins
Volaient de tous côtés sur le vaste campement achéen
Un sage devin annonça l'oracle de l'Archer
Moi le premier j'exhortais à fléchir le dieu
Mais l'Atréide se leva aussitôt enflammé par la colère
Il a proféré des menaces qu'il a accomplies
Sur une nef rapide les Achéens aux yeux vifs
Ont renvoyé la fille à Chrysè et porté des offrandes aux dieux
Les hérauts sont venus sous ma tente me prendre
Briséis que les fils d'Achaïe m'attribuèrent
Si tu le peux ô mère viens me secourir
Va à l'Olympe supplier Zeus si jamais tu lui fus agréable
A son cœur en paroles ou en actes
Je t'ai souvent entendu dans le palais de mon père te vanter
D'avoir soustrait par tes seuls efforts le Cronide
Dieu des sombres nuages à un malheur indigne
Quand les autres habitants de l'Olympe
Héra Poséidon et Pallas Athéna voulurent l'enchaîner
Mais toi ô déesse tu vins tu le délivras
Tu fis venir sur le vaste Olympe le géant à cent bras
Celui que les dieux appellent Briarée
Celui que les hommes appellent Egéon et est plus fort que son père
Sûr de sa force il s'assit à côté du Cronide
Les dieux bienheureux le craignirent et n'enchaînèrent pas Zeus
Rappelle-lui ces faits Assis toi à ses côtés Prends ses genoux
Peut-être favorisera-t-il les Troyens
Les Achéens reflueront vers les poupes de leurs nefs
Ils seront massacrés et ils haïront leur chef
Agamemnon Atréide Souverain comprendra
La faute commise en n'honorant pas le plus vaillant des Achéens.

Thétis lui répondit en versant des larmes :

Mon fils ! Par quelle fatalité t'ai-je fait naître !
Tu aurais dû rester près de tes nefs sans douleurs et sans larmes

Puisque le Destin t'a octroyé une courte vie !
A présent tu as une vie brève pleine de malheurs
Je t'ai enfanté dans mon palais avec un funeste destin !
J'irai donc défendre ta cause devant Zeus Foudroyant
Sur l'Olympe enneigé Peut-être le convaincrai-je
Reste ici près des nefs rapides
Maîtrise ta furie envers les Achéens et évite la guerre
Zeus est parti hier par Océan chez les irréprochables Ethiopiens
Assister à un banquet et tous les dieux l'ont suivi
Il reviendra sur l'Olympe d'ici douze jours
J'irai donc dans le palais de Zeus au seuil d'airain
J'embrasserai ses genoux en espérant le persuader.

Elle dit ceci puis elle s'en alla le laissant seul
Le cœur irrité pour la jeune fille à la taille fine
Qu'on lui avait ravie par la force.

Ambassade d'Ulysse en Chrysè

Ulysse arriva à Chrysè conduisant la sainte hécatombe
Une fois entrés dans les eaux profondes du port
Ils amenèrent les voiles et les gardèrent dans la nef noire
Ils abaissèrent rapidement le mât à l'aide de câbles
Ils atteignirent le point de mouillage à l'aide de rames
Ils jetèrent l'ancre et amarrèrent le vaisseau
Ils débarquèrent sur la grève les victimes sacrificielles
De l'hécatombe d'Apollon Archer
Chryséis descendit du vaisseau de haute mer
L'ingénieux Ulysse conduisit la jeune fille vers l'autel
La remit entre les mains de son cher père et dit :

Ô Chrysès ! Je suis envoyé par Agamemnon seigneur des hommes
Je te remets ta fille et j'offre à Phoïbos une sainte hécatombe
En faveur des Danaens afin de l'apaiser
Lui qui a envoyé aux Argiens tant de funestes malheurs.

Il dit ceci en remettant entre les mains de Chrysès sa fille chérie
Celui-ci la reçut avec joie puis en l'honneur du dieu
Une sainte hécatombe fut disposée autour d'un autel ouvragé
Ils se lavèrent les mains et prirent l'orge sacrée
Chrysès éleva ses mains et à voix haute il pria :

Ecoute-moi dieu à l'arc d'argent ! Protecteur
De Chrysè et de Cilla ô puissant seigneur du Ténédos !
Toi qui m'as écouté quand je t'ai imploré
Et que pour mon honneur tu as durement opprimé les Achéens
Accomplis également le vœu que je forme à présent

Détourne des Danaens le cruel fléau !

Il dit ceci et Phoïbos Apollon l'entendit
La prière faite et l'orge répandue
Ils relevèrent les museaux des bêtes ils les égorgèrent
Ils les dépecèrent ils découpèrent les cuisses
Ils les recouvrirent de tous côtés de graisse et de viande crue
Le vieillard les brûla sur du bois sec et y versa du vin noir
Des jeunes gens tenaient dans leurs mains des broches.

Les cuisses consumées et les entrailles goûtées
Ils les découpèrent en morceaux et les embrochèrent
Ils les firent rôtir et les retirèrent du feu
Une fois le travail fini et le repas apprêté
Ils banquetèrent et tous eurent leur part selon leur désir
Après avoir chassé la soif et la faim
Les jeunes gens couronnèrent les cratères de boisson
Et ayant offert les prémices ils servirent des coupes
Toute la journée en chantant un beau péan
Les jeunes Achéens cherchèrent à apaiser
Et à honorer le dieu Archer et celui-ci les écoutait avec plaisir.

Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Ils vinrent dormir près des amarres du vaisseau
Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Ils prirent la mer pour rejoindre le vaste campement des Achéens
Apollon Archer leur donna un vent favorable
Ils levèrent le mât et hissèrent les voiles blanches
Le vent les gonfla et le vaisseau fendit les flots
Autour de la carène les flots pourpres résonnaient
Pendant que la nef rapide traçait son chemin.

Arrivés au vaste campement des Achéens
Ils tirèrent le noir vaisseau sur la grève
Jusqu'au sable et l'immobilisèrent par des longs rondins de bois
Et se dispersèrent entre les tentes et les autres vaisseaux.

Livré à sa fureur assis près de ses nefs rapides
Le divin Achille Péléide aux pieds légers
N'allait plus aux assemblées des héros
Ni au combat mais il consumait son cœur
Restant là et regrettant les batailles et les cris de la guerre.

Thétis et Zeus

Quand la douzième aube fut enfin venue
Les dieux immortels tous ensemble revinrent à l'Olympe

Zeus à leur tête et Thétis n'oublia pas les prières de son fils
Elle surgit de l'onde marine
A l'aube elle monta au le vaste ciel vers l'Olympe
Elle trouva Zeus Prescient assis à l'écart
Sur le plus haut sommet de l'Olympe montueux
Elle s'assit tout près de lui et lui prit les genoux de la main gauche
Elle lui effleura le menton de la main droite
A Zeus Cronide Souverain elle adressa cette prière :

Zeus Père si un jour je t'ai servi parmi les immortels
En paroles ou en actes accomplis mon vœu !
Honore mon fils ce héros voué à la prompte mort
Agamemnon seigneur des hommes l'a outragé
Il lui ôté sa récompense et se l'est gardée
Zeus Prévoyant Olympien venge-le
Donne la victoire aux Troyens jusqu'à ce que les Achéens
Rendent à mon fils le juste hommage et accroissent sa gloire.

Elle dit ceci et Zeus Assembleur des Nuées ne répondit pas
Il gardait le silence et Thétis à ses genoux
Continuait de les embrasser et supplia à nouveau :

Donne-moi un vrai signe d'assentiment
Ou bien refuse sans crainte que je sache
A quel point je suis la plus méprisée des divinités.

Zeus Assembleur des Nuées soupira et lui répondit :

C'est une affaire embarrassante qui va m'opposer
A Héra qui viendra m'irriter avec des paroles injurieuses
Elle ne cesse jamais devant les dieux immortels de me quereller
En disant que dans le combat je favorise les Troyens
Maintenant retire-toi de peur que Héra ne remarque ta présence
Je veillerai à exaucer ta prière
Tu en seras assurée car je vais faire un signe
De ma part ce sera le témoignage le plus fort
Irrévocable et véritable parmi les immortels
Et sera accompli ce que je confirme d'un hochement de tête.

Le Cronide dit ceci et il fronça ses sourcils azurés
La chevelure ambroisie du roi céleste s'agita
Sur son immortelle tête et le vaste Olympe frissonna.

Ayant ainsi délibéré ils se séparèrent
Elle plongea dans la mer profonde depuis l'Olympe resplendissant
Zeus revint à son palais et les dieux en le voyant se levèrent
Ils n'osaient garder leurs places pendant qu'il entrait
Mais tous allèrent à sa rencontre.

Héra contre Zeus

Il s'assit sur son trône mais Héra
N'ignorait pas qu'il avait passé un accord
Avec Thétis aux pieds d'argent fille du Vieillard des Mers
Elle lança aussitôt à Zeus Cronide des paroles amères :

Perfide ! Avec quelle déesse es-tu en train de comploter ?
Toujours tu te plais à tramer des desseins secrets
En me tenant à l'écart et jamais tu ne daignes
M'informer de tes décisions !

Elle dit ceci et Zeus Père lui répondit :

Ô Héra ne t'attends jamais à connaître mes pensées
Même à mon épouse il serait difficile d'y parvenir
Ce que tu dois savoir nul homme nul dieu
Ne le saura avant toi
Mais de ce que je veux garder pour moi à l'écart des dieux
Ne me questionne pas ni cherche à connaître.

L'auguste Héra aux grands yeux lui répondit :

Ô redoutable Cronide ! Quelles paroles as-tu prononcées !
Je ne te demande rien et ne cherche pas à savoir
Je te laisse méditer ce que tu veux
Mais à présent mon cœur craint que tu n'aies été séduit
Par Thétis aux pieds d'argent fille du Vieillard des Mers
Tôt ce matin elle s'est jeté à tes pieds et embrassé tes genoux
Tu as dû lui promettre d'honorer Achille
Et de laisser mourir nombre d'Achéens près de leurs nefs.

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Insensée ! Toujours soupçonneuse quand je ne cache rien !
Tu ne sauras rien et tu ne réussiras qu'à t'éloigner de mon cœur
Davantage et ce sera pour toi encore plus douloureux !
Si ce que tu soupçonnes est vrai c'est parce que tel est mon plaisir
Mais assis-toi et tais-toi écoute mes paroles
Nul dieu de l'Olympe ne viendra à ton secours
Si je pose mes mains sur toi.

Il dit ceci et l'auguste Héra aux grands yeux prit peur
Silencieuse elle s'assit en contraignant son cœur
Les dieux célestes gémirent dans le palais de Zeus
L'industrieux Héphaïstos leur parla

Voulant consoler sa mère Héra déesse aux bras blancs :

C'est injuste et déplorable
Que de nous quereller pour des mortels
Nous les dieux ! Les banquets
Ne seraient plus plaisants et le pire parti l'emporterait !
Je conseillerais à ma mère bien qu'elle soit sensée
Qu'elle apaise Zeus Père chéri afin qu'il ne s'irrite plus
Et que nos festins ne soient plus troublés
Car Zeus Foudroyant pourrait la jeter de l'Olympe
Il est le plus puissant ! Il vaut mieux user avec lui de douces paroles
Afin que l'Olympien nous devienne propice.

Il dit ceci puis se leva en prenant une coupe à double anse
Il la remit entre les mains de sa mère et lui dit encore :

Ô mère ! Endure et supporte malgré ton affliction
Toi que j'aime je ne voudrais pas que mes yeux te voient blessée
Malgré mon amour et ma peine je ne pourrais venir à ton secours
Il est difficile de s'opposer au Souverain de l'Olympe
J'ai déjà jadis tenté de te défendre
Il me prit alors par le talon et me lança hors du seuil divin
J'ai dégringolé toute un jour et chutai jusqu'à Lemnos
Au crépuscule et il ne me restait qu'un souffle de vie
Là les Sintiens me recueillirent aussitôt.

Il dit ceci et Héra déesse aux bras blancs sourit
En souriant elle prit la coupe que son fils lui tendait
Héphaïstos commença à servir les dieux en partant de la droite
Puisant le doux nectar d'un grand cratère
Et un rire inextinguible s'éleva entre les dieux bienheureux
Voyant comment Héphaïstos les servait ainsi dans le palais
Toute la journée jusqu'au crépuscule
Ils banquetèrent et tous eurent leur part selon leur désir
On entendait la magnifique phorminx d'Apollon
La belle voix des Muses résonnait en chants alternés
Quand les dernières lueurs du soleil disparurent au crépuscule
Les dieux allèrent se coucher chacun dans sa demeure
Que pour eux bâtit Héphaïstos illustre boiteux
Avec une maîtrise inégalée
L'olympien Zeus Foudroyant rejoignit la couche
Où le sommeil le gagna à l'heure du rêve
Il monta et se coucha aux côtés d'Héra au trône d'or.

Chant II

Agamemnon et Rêve Pernicieux

Les dieux et les guerriers dormirent toute la nuit
Mais le doux sommeil ne vint pas à Zeus
Il méditait dans son coeur comment honorer
Achille et faire périr nombre d'Achéens près de leurs navires
Dans son âme le meilleur parti lui sembla
D'envoyer Rêve Pernicieux à Agamemnon Atréide
Il l'appela et lui dit ces mots ailés :

Va Rêve Pernicieux vers les nefs rapides des Achéens
Va dans la tente de Agamemnon Atréide
Répète-lui fidèlement ce que je vais te dire
Ordonne d'armer les Achéens à la longue chevelure en toute hâte
Car aujourd'hui il prendra Troie la cité aux larges rues
Parce que les dieux immortels qui habitent Olympe
Ne sont plus divisés et tous ont été convaincus
Par Héra et un grand deuil est suspendu sur les Troyens.

Il dit ceci et le Rêve s'en alla sitôt l'ordre reçu
Il atteignit aussitôt les nefs rapides des Achéens
Il se rendit chez Agamemnon Atréide et le trouva
Dormant sous sa tente d'un sommeil d'ambroisie
Il se tint au-dessus de sa tête prenant les traits de Nestor
Agamemnon l'honorait parmi les anciens plus que tout autre
C'est sous ces traits que le divin Rêve parla :

Dors-tu vaillant fils d'Atrée maître des coursiers ?
L'homme garant de tant de décisions ne peut dormir toute la nuit
Lui qui a la charge de l'armée et qui en prend soin
Écoute-moi attentivement Je suis le messager de Zeus
Même de loin il a beaucoup d'affection et a pitié de toi
Ordonne d'armer les Achéens à la longue chevelure en toute hâte
Car aujourd'hui tu prendras Troie la cité aux larges rues
Parce que les dieux immortels qui habitent Olympe
Ne sont plus divisés et ont tous été convaincus
Par Héra et le Deuil est suspendu sur les Troyens
C'est la décision de Zeus et garde-la dans ton esprit
Ne l'oublie pas quand le doux sommeil te quittera.

Il dit ceci Il se retira Il le laissa là
Pour que son cœur soit convaincu de choses qui n'arriveront pas
Agamemnon crut prendre la cité de Priam le jour même
L'insensé ! Il ne connaissait pas les projets que Zeus méditait
Il voulait infliger bien de douleurs et gémissements

Aux Danaens et aux Troyens dans la féroce mêlée.

Il se réveilla de son sommeil et la voix divine l'enveloppait toujours
Il se leva s'assit et se vêtit d'une tunique moelleuse
Neuve et belle puis se couvrit d'un long manteau
A ses pieds luisants il attacha de belles sandales
Il jeta sur son épaule le glaive d'airain clouté d'argent
Il prit le sceptre incorruptible de ses pères
Il se rendit près navires des Achéens cuirassés d'airain.

La divine Aurore montait jusqu'au haut Olympe
Annonçant la lumière à Zeus et aux autres immortels
Quand il commanda aux hérauts à la voix sonore
De convoquer l'assemblée des Achéens à la longue chevelure
Ainsi firent les hérauts et aussitôt les hommes se rassemblèrent.

Le conseil des anciens fut convié d'abord
Près du navire de Nestor Souverain de Pylos
Après les avoir réunis il exposa un plan habile :

Écoutez mes amis ! M'est venu dans mon sommeil le divin rêve
Pendant la nuit d'ambroisie il ressemblait au divin Nestor
Par la taille par la prestance et par l'allure
S'approchant de mon front il me dit :
Dors-tu vaillant fils d'Atrée maître des coursiers ?
L'homme garant de tant de décisions ne peut dormir toute la nuit
Lui qui a la charge de l'armée et qui en prend soin
Écoute-moi attentivement Je suis le messager de Zeus
Même de loin il a beaucoup d'affection et de pitié pour toi
Ordonne d'armer les Achéens à la longue chevelure en toute hâte
Car aujourd'hui tu prendras Troie la cité aux larges rues
Parce que les dieux immortels qui habitent Olympe
Ne sont plus divisés et ont été tous convaincus
Par Héra et le Deuil est suspendu sur les Troyens
C'est la décision de Zeus et garde-la dans ton esprit
Il prit son élan et disparut puis le doux sommeil me quitta
Pensons maintenant à armer les fils des Achéens !
Mais d'abord comme c'est l'usage je vais les éprouver
Leur ordonnant de fuir sur leurs vaisseaux bien gréés
Et vous retenez-les uns et les autres par vos paroles.

Il dit ceci et s'assit puis se leva parmi eux
Nestor Souverain de Pylos des Sables
Avec prudence il prit la parole et dit :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Si un autre Achéen nous racontait ce rêve
Nous croirions au mensonge et nous n'aurions pas confiance

Mais l'a rêvé celui qui se vante d'être le meilleur d'entre nous
Réfléchissons donc à armer les Achéens.

Il dit ceci et quitta le premier le conseil
Se levèrent également les rois porteurs de sceptre
Ils obéirent au chef des armées et les hommes accouraient déjà.

Tout comme des abeilles sortent en essaims compacts
Encore et toujours d'un rocher creux
Et volent en grappes vers les fleurs printanières
Allant d'un côté ou de l'autre
De même des navires et des tentes les hommes sortaient
En ordre allant du bord de la mer
Vers l'assemblée et parmi eux la Rumeur
Messagère de Zeus les poussait en avant.

L'assemblée rugit et la terre gémit sous leurs pieds
Pendant que les soldats cherchaient leurs places
Neuf hérauts crièrent pour arrêter leur clameur
Afin qu'ils écoutent les nourrissons de Zeus.

Les soldats purent enfin trouver une place
Ils cessèrent de crier et Agamemnon Souverain
Se leva en tenant le sceptre œuvre d'Héphaïstos
Héphaïstos l'avait offert à Zeus Cronide Souverain
Zeus le donna au messager tueur d'Argus
Hermès le donna à Pélops dompteur de cavales
Et Pélops le donna à Atrée chef des armées
Atrée mourant le laissa à Thyeste riche en troupeaux
Thyeste le donna à Agamemnon pour qu'il règne en le portant
Sur de nombreuses îles et dans toute l'Argolide.

S'y appuyant Agamemnon dit aux Argiens :

Mes amis héros Danaens serviteurs d'Arès
Zeus Cronide m'a enchaîné à une fatalité pesante
Le cruel ! Il m'avait d'abord promis d'un signe de tête
De ne point partir avant de ravager Ilion aux forts remparts
Mais tout ceci n'a été qu'une tromperie malveillante Il m'ordonne
De revenir à Argos déshonoré après avoir perdu tant d'hommes
C'est ce que Zeus puissant semble désirer
Puisqu'il a réussi à briser ailleurs de nombreuses cités
Et il en brisera certainement d'autres car son pouvoir est immense
Quelle honte sur nous face aux générations à venir
Qu'en vain une si puissante armée achéenne
Ait pu mener une telle guerre n'ayant devant elle
Qu'un ennemi inférieur en nombre sans pouvoir le soumettre !
Si nous voulions Achéens et Troyens au moment d'un pacte loyal

Nous dénombrer et nous compter
Les Troyens demeurés dans leurs foyers
Et les Achéens regroupés par dizaines
Si chaque Troyen servait le vin à chaque groupe d'Achéens
Beaucoup de groupes d'Achéens se retrouveraient sans échanson !
Je crois les Achéens bien plus nombreux
Que les Troyens qui habitent la cité
Mais ceux-ci ont de vaillants alliés bons lanciers des cités voisines
Qui me repoussent et ne me permettent pas
De détruire la cité populeuse de Troie
Maintenant neuf années du grand Zeus se sont écoulées
Le bois des navires pourrit et les cordages se détendent
Tandis que nos femmes et nos enfants
Dans nos foyers nous attendent et l'entreprise
Pour laquelle nous sommes venus ici n'est pas achevée
Allons ! Obéissez à mon commandement
Fuyons sur nos vaisseaux vers notre terre patrie
Nous ne prendrons jamais Troie aux larges rues.

Il dit ceci et il émut les cœurs dans leurs poitrines
La foule ne connaissait pas la délibération du conseil
L'assemblée était troublée tout comme la mer Icarienne
Est soulevée en de grandes vagues poussées par l'Euros et le Notos
S'élançant des nuages de Zeus Père
Ou tout comme les hautes récoltes troublées par le Zéphyr
Soufflant violemment courbent leurs épis
De même l'assemblée fut bouleversée et avec joie
Les Achéens coururent vers les navires et sous leurs pieds
La poussière se soulevait Ils s'exhortaient à pousser
Les navires et à les tirer dans la mer divine
Ils dégagèrent les fosses de halage et criaient jusqu'au ciel
Impatients de revenir ils retiraient déjà les accores sous les quilles.

Contre le Destin le retour des Argiens se serait accompli
Si Héra n'avait pas ainsi parlé à Athéna :

Fille de Zeus Porte-Egide Atrytoné
Les Argiens rentreront donc chez eux dans leur terre patrie
Par le large dos de la mer
Laissant tel un trophée à Priam et aux Troyens
L'Argienne Hélène pour laquelle nombre d'Achéens
Sont morts à Troie loin de leur terre patrie !
Va au camp des Achéens cuirassés d'airain
Retenir les hommes par de douces paroles
Ne laisse pas les nefs creuses prendre la mer.

Elle dit ceci et Athéna déesse aux yeux pers obéit
Elle s'élança des sommets de l'Olympe

Elle atteignit rapidement les nefs rapides des Achéens
Elle y trouva Ulysse à la sagesse divine
Immobile il se tenait à l'écart de de sa noire nef gréée
L'angoisse avait envahi son âme et son cœur
La déesse aux yeux pers s'approcha de lui et lui dit :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
C'est donc pour fuir chez toi dans ta terre patrie
Que vous embarquez dans vos vaisseaux bien gréés
Laissant tel un trophée à Priam et aux Troyens
L'Argienne Hélène pour laquelle nombre d'Achéens
Sont morts à Troie loin de leur terre patrie ?
Va au camp des Achéens cuirassés d'airain
Retenir les hommes par de douces paroles
Ne laisse pas les nefs galbées prendre la mer.

Elle dit ceci et il reconnut la voix de la déesse
Il se mit à courir délaissant son manteau à la hâte
Le héraut Eurybatès qui le suivait le ramassa
Il se rendit devant Agamemnon Atréide
Lui prit le sceptre incorruptible de ses pères
Et se rendit vers les navires des Achéens cuirassés d'airain.

Lorsqu'il croisait un prince ou un chef
Il le retenait par de douces paroles :

Malheureux ! Il ne te convient pas de trembler comme un lâche !
Arrête-toi et fais arrêter les autres soldats aussi !
Tu n'as pas compris les pensées de l'Atréide
Il nous éprouve maintenant et châtiera bientôt les fils des Achéens
N'avons-nous pas entendu ses paroles au conseil ?
Evitons sa colère qui sera funeste pour les fils des Achéens
Grande est la colère des rois de divine lignée
Leur honneur vient de Zeus et Zeus Prévoyant les aime.

Lorsqu'il voyait un homme du peuple pris d'excitation
Il le rudoyait avec le sceptre et le grondait en lui disant :

Misérable ! Reste tranquille et écoute ceux
Qui sont meilleurs que toi car tu n'as ni valeur ni force
Tu ne vaux rien à la bataille et ne comptes pour rien dans le conseil
Tout le monde ne peut pas commander
Il ne doit y en avoir qu'un chef
A qui le fils de Cronos à l'esprit subtil
A donné le sceptre et les lois pour qu'il règne.

Parlant avec autorité il apaisa le campement et vers l'assemblée
Les guerriers affluèrent depuis des vaisseaux et les tentes

A grand bruit comme le reflux d'une vague de la mer retentissante
Qui viendrait mugir le long du rivage avec fracas.

Ulysse et Thersite

Tous prirent place en silence
Seul Thersite criait encore sans retenue
Il déversait de son cœur bien de paroles confuses
Inutiles désordonnées hostiles aux souverains
Il voulait les abaisser face aux Argiens
Il était le plus laid des hommes venus à Troie
Bigleux boiteux bossu
La poitrine creuse la tête
En forme de pointe et couverte de rares cheveux
Il était particulièrement odieux envers Achille et Ulysse
Il disait toujours du mal d'eux mais à ce moment-là il visait
Le divin Agamemnon de sa voix perçante et insultante
Les Achéens irrités éprouvaient un profond ressentiment envers lui
Il continuait à injurier Agamemnon en lui criant :

Atréide ! De quoi te plains-tu ? Que te manque-t-il ?
Tes tentes sont pleines d'airain et regorgent de femmes
Que tu as choisies en premier
Quand nous Achéens nous prenons une cité
Peut-être te manque-t-il encore l'or que t'apportera de Troie
Certains cavaliers troyens pour la rançon du fils
Fait prisonnier par moi ou par un autre Achéen ?
Ou une jeune femme avec qui faire l'amour
Pour la posséder en secret ? Ce n'est pas juste
Qu'un chef apporte la ruine aux fils des Achéens
Honte à vous Achéennes plutôt qu'Achéens !
Retournons chez nous sur nos navires et laissons-le
Ici à Troie pour digérer ses récompenses et pour qu'il se demande
Si nous serons d'un quelconque secours
A celui qui a offensé Achille un guerrier bien meilleur que lui
Il lui a ôté sa récompense et se l'est gardée
Mais Achille est conciliant ! Il n'a aucune colère dans le cœur
Autrement cela aurait été ton dernier outrage ô Atréide !

Thersite dit ceci insultant Agamemnon chef des armées
Le divin Ulysse vint promptement vers lui
Le regarda en dessous et l'apostropha avec de dures paroles :

Bavard Thersite sans jugement ! Tu sais parler fort !
Contiens-toi et ne cherche pas querelle aux rois
Je dis qu'il n'y a personne de pire que toi parmi tous ceux
Qui sont venus à Troie avec les Atréides

Cesse de t'opposer aux rois
Cesse de les insulter et de penser à ton retour
On ne sait toujours pas comment cela va se terminer
Pour nous Achéens ! Revenir avec la victoire ou bien vaincus !
Tu insultes Agamemnon Atréide chef des armées
Car les héros Danaens lui offrent bien des présents
C'est pourquoi tu bavardes et l'outrages
Moi je te dis ce qui sera accompli
Si je te surprends encore en train de délirer
Je ne veux plus que ma tête soit posée sur mes épaules
Je ne veux plus qu'on m'appelle père de Télémaque
Si je ne t'attrape pas et ne te dépouille de tes habits
De ton manteau et de ta tunique qui couvrent ta honte
Si je ne te renvoie pas en pleurs sur les nefs rapides
Expulsé de l'assemblée et roué de coups !

Il dit ceci et il le frappa avec le sceptre sur le dos
Et sur les épaules et Thersite se plia en deux et des larmes coulèrent
Une plaie sanglante s'ouvrit dans le dos à cause du coup
Du sceptre d'or Il s'assit effrayé et endolori
D'un air stupide il essuya ses larmes.

Les autres sourirent même s'ils étaient peinés
Chacun en la voyant disait à son voisin :
Ô dieux ! Ulysse a souvent pris de bonnes décisions
Donné de bons conseils et bien dirigé la bataille
Mais aujourd'hui il a fait aux Achéens un bien encore plus grand
En faisant taire ce calomniateur arrogant
Nous pouvons être sûrs que son cœur insolent
N'insultera plus les chefs par des paroles offensantes.

Avis d'Ulysse

Ainsi parlait la foule et Ulysse destructeur des cités
Se leva le sceptre à la main et Athéna aux yeux pers
A ses côtés sous les traits d'un héraut ordonna de faire silence
Pour que les fils d'Achaïe au premier comme au dernier rang
Entendent ses paroles et réfléchissent à ses conseils
Avec prudence il prit la parole et dit :

Atréide Souverain ! Les Achéens à présent
Veulent te déshonorer devant tous les hommes
Ils ne veulent plus tenir la promesse qu'ils t'ont faite
Quand ils quittèrent Argos la poulinière
De ne point partir avant de renverser Ilion aux forts remparts !
Au lieu de cela comme des enfants ou des veuves
Ils se lamentent entre eux et veulent revenir chez eux

Il est cruel de revenir en ayant échoué
Tout homme qui reste loin de sa femme pendant un mois
Est triste sur son vaisseau à plusieurs bancs de rameurs
Quand il est ballotté par les tempêtes d'hiver et la mer agitée
Quant à nous nous sommes ici depuis neuf ans
Je ne peux pas blâmer les Achéens
S'ils sont affligés de rester près des nefs galbées
Mais ce serait aussi affligeant de revenir les mains vides
Mes amis courage ! Tenez bon encore Attendons de savoir
Si Calchas a prophétisé le vrai ou le faux
Nous nous en souvenons tous Vous pouvez en témoigner
Ceux du moins que la Kère n'a pas emportés
Il me semble que c'était hier le jour où à Aulis les nefs des Achéens
S'étaient rassemblées pour porter le mal chez Priam et aux Troyens
Nous étions autour d'une source près des autels sacrés
Offrant des hécatombes parfaites aux immortels
Sous un beau platane au pied duquel coulait une eau claire
Ici apparut un grand signe : un serpent au dos rouge-sang
Effrayant que l'Olympien lui-même fit sortir au grand jour !
Il passa sous l'autel il se précipita vers le platane
Où il y avait un nid de moineaux avec ses oisillons
Sur la branche la plus haute caché sous les feuilles
Ils étaient huit et neuf avec la mère qui les couvait
Le serpent les mangea alors qu'ils pépiaient pitoyablement
Tandis que la mère volait autour d'eux en piaillant
Le serpent s'enroula et l'attrapa par l'aile
Quand il eut mangé la mère et les petits
Le dieu qui l'avait fait apparaître le fit disparaître
Le fils de Cronos à l'esprit subtil le transforma en pierre
Nous sommes restés là étonnés de ce qui s'était passé
Terribles merveilles survenues pendant l'hécatombe
Et Calchas expliqua alors aussitôt le divin présage :
Pourquoi restez-vous silencieux Achéens à la longue chevelure ?
C'est Zeus Prévoyant qui nous montre ce miracle
L'accomplissement tardera mais la gloire sera immortelle
Tout comme le serpent a dévoré les petits et leur mère
Ils étaient huit et neuf avec la mère qui les couvait
Il va falloir guerroyer autant d'années
Mais la dixième année Troie aux larges rues sera prise
Calchas nous a dit ces choses et maintenant tout s'accomplit
Restons tous ici Achéens aux belles cnémides
Jusqu'à ce que nous prenions la grande cité de Priam.

Avis de Nestor

Il dit ceci et les Argiens poussèrent un grand cri
Qui résonna terriblement jusqu'aux vaisseaux

Approuvant le discours du divin Ulysse.
Parmi eux Nestor de Gérène maître des coursiers prit la parole :

Dieux ! Vous parlez vraiment comme des enfants
Qui ne se soucient pas des questions de guerre
Où sont nos pactes et nos serments ?
Jetons au feu les conseils et les résolutions guerrières
Les libations de vin pur les poignées de main
Nous discutons en vain avec des mots
Nous n'avons pas de bonnes résolutions malgré le temps passé ici
Atréide ! Comme autrefois montre-nous ta une volonté inflexible
Conduis les Achéens dans la féroce mêlée
Laisse se consumer ceux qui se mettent à part - un ou deux au plus -
Ceux qui souhaitent s'en aller vers Argos - ils n'y réussiront pas -
Avant de savoir si la promesse
Que nous fit Zeus Porte-Egide est vraie ou fausse
Je dis que le puissant Cronide nous a donné son assentiment
Le jour où les Argiens embarquèrent sur les nefs rapides
Pour apporter aux Troyens la Mort et la Kère
Il a lancé des éclairs à sa droite comme signe de bon augure
Que nul ne se hâte de rentrer à la maison
Avant de coucher avec la femme d'un Troyen
Et après avoir vengé les gémissements et les larmes d'Hélène
Si quelqu'un veut à tout prix rentrer chez lui
Qu'il essaie de toucher sa noire nef gréée
Il rencontrera avant les autres le Destin et la Mort.
Souverain ! Médite pour toi-même et écoute aussi
Le conseil que je te donne et qui ne doit pas être rejeté
Range les hommes par tribu et par pays
Afin qu'une tribu soutienne l'autre et un pays soutienne l'autre
Si tu l'ordonnes et si les Achéens t'obéissent
Tu sauras lequel des chefs et des soldats est lâche
Et lequel est courageux puisqu'ils combattront par eux-mêmes
Tu sauras si c'est par volonté divine que tu ne peux pas
Prendre Troie ou si c'est à cause de l'impéritie et de la lâcheté.

Agamemnon Souverain lui répondit :

Vieillard tu est le meilleur d'entre nous tous à l'assemblée
Si seulement ô Zeus Père et vous Athéna et Apollon
J'avais dix autres conseillers comme lui parmi les Achéens
La cité du roi Priam ne tarderait pas à tomber
Elle sera renversée et détruite de nos propres mains
Mais Zeus Porte-Egide me fait souffrir
Il me jette dans des disputes et de vaines querelles
Achille et moi avons eu des démêlés pour une jeune fille
Avec de dures paroles et j'ai été le premier à me mettre en colère
Si un jour nous sommes à nouveau ensemble

Alors les Troyens n’échapperont plus au mal
A présent allons prendre un repas en vue de la bataille
Que chacun aiguise sa lance et prépare son bouclier
Que chacun donne du fourrage aux véloces coursiers
Que chacun prépare la guerre en prenant soin de son char
Nous serons à la bataille toute la journée
Nous n'aurons pas de repos
Jusqu'à ce que la nuit vienne séparer les ardeurs des hommes
La sueur sur votre poitrine trempera la sangle
Du bouclier à taille d'homme et la main se fatiguera sur la lance
Même le cheval qui tire le char sera écumant
Celui que je verrai à l'écart de la mêlée
Près des nefs galbées ne pourra pas en réchapper
Et servira de nourriture aux chiens et aux oiseaux.

Il dit ceci et les Argiens poussèrent un cri puissant
Semblable aux hurlements des vagues que le Notos emporte
En les écrasant sur les hauts rochers du promontoire escarpé
Sans cesser tant elles sont poussées par le souffle du vent
Ils bondirent et se dispersèrent parmi les navires
Ils allumèrent du feu près des tentes et prirent leur repas
Chacun sacrifia à sa divinité immortelle
Priant pour échapper à la mort et à la mêlée d'Arès.

Agamemnon seigneur des hommes sacrifia un gros bœuf
De cinq ans au puissant Cronide
Il invita les chefs et les princes Panachéens
En premier Nestor puis le roi Idoménée
Puis les deux Ajax et le fils de Tydée
Ulysse à la sagesse divine fut le sixième
Ménélas à la voix puissante vint de lui-même
Puisqu'il comprenait la douleur de son frère dans son cœur
Ils se tinrent autour du bœuf et prirent les grains d'orge
Entre eux pria Agamemnon Souverain :

Zeus très glorieux Assembleur des Nuées habitant l'éther
Empêche le soleil de se coucher et les ténèbres de tomber
Avant que je n'aie renversé le palais de Priam
Le livrant au feu et ses portes en flammes
Déchirant la tunique d'Hector sur sa poitrine
Avec l'airain de ma lance et voyant nombre de ses compagnons
Couchés dans la poussière et mordant la terre avec leurs dents.

Il dit ceci mais le Cronide n'accéda pas à sa prière
Il accepta les sacrifices mais ajouta à sa peine de terribles épreuves
Après avoir prié et jeté les grains d'orge
Ils relevèrent le museau de la bête ils l'égorgèrent
Ils la dépecèrent Ils découpèrent les cuisses

Les morceaux furent recouverts de tous côtés de viande crue
Ils furent brûlés sur les broussailles sèches
Ils piquèrent les entrailles et les mirent au feu
Une fois les cuisses consumées et les entrailles goûtées
Ils les découpèrent en morceaux et les embrochèrent
Ils les firent rôtir et les retirèrent du feu.

Une fois le travail fini et le banquet fin prêt
Ils banquetèrent et tous eurent leur part selon leur désir
Après avoir chassé la soif et la faim
Nestor de Gérène maître des coursiers prit la parole :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Nous ne sommes pas là pour parler ! Ne retardons pas
Plus longtemps l'entreprise que le dieu a mise entre nos mains
Venez ! Que les hérauts rassemblent
Les Achéens cuirassés d'airain près des navires
Allons tous ensemble vers le vaste campement des Achéens
Pour réveiller au plus vite la fureur d'Arès.

Il dit ceci et Agamemnon seigneur des hommes obéit
Il ordonna aussitôt aux hérauts à la voix sonore
D'appeler au combat les Achéens à la longue chevelure
Ainsi firent les hérauts et aussitôt les hommes se rassemblèrent
L'Atréide et les rois de divine lignée rangèrent les guerriers
Parmi les rois se tenait Athéna aux yeux pers
Elle éleva au-dessus d'eux l'Egide immortelle
Avec ses cent franges au vent toutes d'or
Bien tressées valant chacune cent bœufs
Avec elle Athéna se précipita à travers l'armée
Les poussant à marcher et leur inspirant la force
De lutter et de se battre sans relâche
Aussitôt pour eux la guerre devint plus douce
Que le retour à la terre patrie à bord des nefs creuses.

Tout comme le feu destructeur brûle une immense forêt
Au sommet d'une montagne en renvoyant sa lumière au loin
De même des splendides cuirasses d'airain des soldats en marche
S'élevait un éclair brillant dans les airs jusqu’au ciel.

Tout comme on voit les denses nuées d'oiseaux au vol rapide
Oies ou grues ou cygnes à long cou en piaillant
Prendre place sur les champs d'Asios autour du fleuve Caystre
Volant ici et là fiers de leurs ailes et se poser avec fracas
Faisant résonner les prés de leur bruissement
De même des navires et des tentes les hommes sortaient
Ils affluaient sur la plaine bordant le Scamandre et la terre
Résonnait terriblement sous les pas et sous les sabots des chevaux.

Ils s'arrêtèrent dans la prairie fleurie près du Scamandre
Par milliers comme feuilles et de fleurs nées du printemps
Tout comme d'épaisses nuées de mouches volent
Autour des bergeries au printemps
Autour des jattes pleines de lait
De même les Achéens à la longue chevelure sur la plaine
S'assemblaient sur la plaine impatients de tuer les Troyens.

Tout comme les bergers regroupent leurs troupeaux de chèvres
Aisément quand les bêtes se dispersent dans le pâturage
De même les chefs mettent en rang les hommes de part et d'autre
Pour aller dans la féroce mêlée et parmi eux Agamemnon Souverain
Semblable par les yeux et la tête à Zeus Foudroyant
A Arès par la taille à Poséidon par la poitrine
Semblable à un taureau de combat
Que l'on distingue dans le troupeau de bœufs
Ce jour-là Zeus rendit l'Atréide illustre
Le distinguant parmi les nombreux héros.

Les vaisseaux achéens

Dites-moi maintenant Muses qui habitez l'Olympe
Vous les déesses qui voyez et savez tout
Car nous n'avons rien su sinon la rumeur
Quels étaient les princes et les chefs des Danaens
Nous ne pouvons pas nommer tant d'hommes
Même en ayant dix langues et dix bouches
Une voix infatigable et un cœur d'airain
Seules les Muses Olympiennes filles de Zeus Porte-Egide
Peuvent nommer tous ceux qui sont venus à Troie
Quant à moi je nommerai les chefs et tous les navires.

Pénéléos et Leitos conduisaient les Béotiens
Tout comme Arcésilas Prothoénor et Clonios
Ils venaient d'Iria et d'Aulis la rocailleuse de Schénos
D'Escolos de la montueuse Etéonée en Thespie
De Graia et de la vaste cité de Mycalessos
Ils venaient des environs d'Harma d'Ilésios d'Erythre
Et d'Eléon d'Hilée de Pétéon d'Ocalée
De Médéon cité bien bâtie
De Copas d'Eutresis et de Thisbé cité des colombes
De Coronée et de l'herbeuse Haliartos
De Platées et de Glisantos
D'Hypothèbes cité bien bâtie de la sainte Onchestos
Dont la splendide forêt fut consacrée à Poséidon
D'Arna riche en vignes et de Midéa

De la divine Nisa et d'Anthédon la lointaine
Ils vinrent avec cinquante navires
Chacun emmenant cent vingt jeunes Béotiens.

Ceux qui habitent Asplédon et Orchoménos cités des Minyens
Ont pour chefs Ascalaphos et Ialménos tous deux fils d'Arès
Astyochès les mit au monde dans la maison d'Actor fils d'Azèe
Fille pudique poursuivie jusqu'à ses appartements supérieurs
Le puissant Arès s'unit secrètement à elle
Ils vinrent avec une flotte de trente nefs creuses.

Schédios et Epistrophos étaient à la tête des Phocéens
Ils étaient fils d'Iphitos noble fils de Naubulos
Ils venaient de Cyparissos et de Pito la pierreuse
Et de la divine Chrysas de Daulis et de Panopée
Ils venaient d'Anémoria et de Lampoli
Ils venaient des rives du Céphise divin fleuve
Et de Lilée près des sources du Céphise
Quarante nefs noires suivaient les chefs
Qui commandaient en ordre les troupes phocéennes
Dans la bataille ils se plaçaient à la gauche des Béotiens.

Le vif Ajax fils d'Oïlée commandait aux Locriens
Il était de plus petite taille qu'Ajax fils de Télamon
Revêtu d'une cuirasse de lin il surpassait pourtant
Les Panhéllènes et les Achéens dans le maniement de la lance
Ils venaient des cités de Cino d'Oponte et de Calliaron
De Bessa de Scarphè et de la charmante Augèe
De Tarphè de Thronion sur les rives du fleuve Boagrios
Quarante nefs noires suivaient leurs chefs
Partant de la terre de Locres face à l'île sacrée d'Eubée.

Les Abantes respirant la fureur vinrent d'Eubée
De Chalcis d'Érétrie d'Histiée riche en vignobles
De Cerinthos la maritime et de la cité escarpée de Dios
De Carysto et Styra
Ils étaient commandés par Eléphénor émule d'Arès
Fils de Chalcodon chef des magnanimes Abantes
Il est suivi par les rapides Abantes à la longue chevelure
Sur la nuque impatients de fendre avec les lances de frêne
L'armure sur la poitrine de leurs ennemis
Il commandait une flotte de quarante nefs noires.

Ceux qui résidaient dans Athènes cité bien bâtie
Cité du magnanime Érechthée né de la terre fertile
Et qu'Athéna fille de Zeus
Eleva à Athènes au sein même de son magnifique temple
Et où chaque année la jeunesse d'Athènes

Lui offrait des taureaux et des béliers propices
Etaient conduits sous les ordres de Ménesthée fils de Pétéos
Il n'y a jamais eu un homme sur terre capable comme lui
De commander les chars et les guerriers armés de boucliers
Seul Nestor rivalisait avec lui étant beaucoup plus âgé
Une flotte de cinquante nefs noires le suivait.

De Salamine Ajax mena douze navires
Et aligna ses hommes aux côtés des Athéniens.

Les peuples d'Argos et de Tirynthe la fortifiée
De l'Hermione et de l'Asine située sur un golfe profond
De Trézène d'Eiones et d'Epidaure riches en vignobles
Les jeunes Achéens d'Égine et de Masès
Etaient conduits par Diomède à la voix puissante
Par Sthénélos fils de l'illustre Capanéos
Et par Euryale semblable à un dieu
Qui était fils du roi Mécistée fils de Talaïos
Mais le chef suprême était Diomède à la voix puissante
Une flotte de quatre-vingts nefs noires le suivait.

Les habitants de Mycènes cité bien bâtie
De la puissante Corinthe de Cléon la bien bâtie
D'Ornéas et de la belle Arethyrée
De Sicyone où était autrefois le royaume d'Adraste
D'Hypérésie et de la cité escarpée de Gonoëssa
De Pellène et de ceux qui vivent autour d'Egion
Et dans tout l'Aegialos autour de la vaste Hélice
Avec cent navires étaient sous les ordres d'Agamemnon Souverain
Atréide et les plus vaillants des guerriers
Le suivaient en portant fièrement l'airain éclatant
Fier d'exceller entre tous ces héros
Parce qu'il était le meilleur et commandait à la plus grande armée.

Les habitants de Lacédémone la creuse aux profonds ravins
De Pharis de Sparte de Messe cité des colombes
De Briséa et de la charmante Augées
D'Amyclées et d'Hélos cité maritime
Et les habitants de Laa et Oetylos étaient dirigés par le frère
D'Agamemnon Ménélas à la voix puissante
Il avait soixante navires qui formaient sa propre armée
Dans son sein se trouvait leur chef confiant en son courage
Il les incitait à se battre Il désirait plus que tout autre dans son cœur
Venger les larmes et les gémissements d'Hélène.

Ceux qui habitaient l'agréable Pylos des Sables
Ceux de Thryos dans le bassin du fleuve Alphée
Ceux de la cité d'Aepy bien bâtie de Ciparissos et d'Amphigénia

De Ptélée d'Hélos de Dorion où les Muses
Rencontrèrent le thrace Thamyris et le privèrent de son chant
Alors qu'il revenait de la maison d'Eurytos d'Oéchalie
Car il se vantait de pouvoir surpasser quiconque par le chant
Les Muses filles de Zeus Porte-Egide
Irritées le rendirent aveugle
Elles le privèrent du divin chant et lui firent oublier l'art de la lyre
Leur chef était Nestor maître des coursiers
Il disposait d'une flotte de quatre-vingt-dix nefs creuses.

Ceux qui habitent l'Arcadie sous le mont Cyllène
Près du tombeau d'Aépytios demeure de vaillants guerriers
Ceux de Phénéos d'Orchomène riche en troupeaux
Ceux de Rhipé et de Stratie et de la venteuse Enispé
Ceux qui habitaient Tegée et la belle Mantinée
Ceux qui habitaient Stimphale et Parrhasia
Etaient conduits par le fils d'Ancée le puissant Agapénor
Ils avaient soixante navires et chaque navire
Embarquait de nombreux Arcadiens experts au combat
Agamemnon seigneur des hommes lui-même
Leur donna des nefs gréées pour traverser la mer vineuse
Puisque les arts navals ne les intéressaient pas.

Ceux qui habitaient Buprasie et la divine Elis
Entre Irmine et la lointaine Myrsine d'un côté
Et le rocher d'Olène et la cité d'Alésie de l'autre côté
Avaient quatre chefs et chacun commandait dix navires
Sur lesquels montèrent de nombreux Épéiens
Amphimachos fils de Ctéatos
Et Talpios fils d'Actor descendaient tous deux d'Eurytos
Le troisième était le violent Dioré fils d'Amaryncée
Le quatrième chef était le divin Polyxène
Fils du roi Agastanès fils d'Augias.

Ceux de Doulichion et des îles sacrées des Echinades
Qui sont au-delà de la mer face à l'Elide
Marchaient sous les ordres de Mégétès émule d'Arès
Il était fils de Phylée le cavalier chéri de Zeus
Qui partit à Doulichion irrité contre son père
Il commandait une flotte de quarante nefs noires.

Ulysse était le chef des magnanimes Céphalléniens
Qui habitaient Ithaque et le Nérite feuillu
Et Crocilée et l'âpre Egilipe
Et aussi Zakynthos et Samos
Et la terre ferme devant ces îles
Ulysse à la divine sagesse les conduisait
Une flotte de douze navires à flancs rouges le suivait.

A la tête des Étoliens se trouvait Thoas fils d'Andrémon
Ils venaient de Pleurone d'Olénos de Pilène
De Chalcis la maritime et de Calydon la pierreuse
Le magnanime Œnéos et ses fils étaient morts
Le héros blond Méléagre était mort
C'est donc à Thoas qu'il incomba de régner sur tous les Étoliens
Il commandait une flotte de quarante nefs noires.

A la tête des Crétois se trouvait Idoménée illustre lancier
Ceux qui habitaient Knossos et Gortyna la fortifiée
Lycte Milète et la blanche Lycaste
Les cités peuplées de Phaestos et de Rhytie
Et les autres de l'île de Crète aux cent cités
Tous étaient commandés par Idomenée illustre lancier
Et par Mérion émule d'Arès Aenyalios Homicide
Une flotte de quatre-vingts nefs noires le suivait.

Le grand et courageux Tlépolème fils d'Héraclès
Emmena depuis Rhodes neuf vaisseaux pleins de vaillants Rhodiens
Il avait constitué trois groupe de Rhodiens
Ceux de Lindos ceux de Ialysos et ceux de la blanche Camire
Tlépolème illustre lancier les conduisait

Il était né d'Astyochè unie au puissant Héraclès
Il l'enleva et la mena à Ephyre près de la rivière Selleïs
Ayant ravagé de nombreuses cités défendues par des héros
Tlépolème fut élevé dans un palais splendide
Il tua l'oncle maternel de son père déjà vieux
Licymnios émule d'Arès
Il construisit alors des navires et rassembla nombre de compagnons
Et s'enfuit par la mer car il était menacé
Par les enfants et les petits-enfants du puissant Héraclès
Errant et souffrant il arriva à Rhodes
Il s'y installa avec les siens et formèrent trois tribus
Ils furent chéris de Zeus qui règne sur les dieux et les hommes
Et le Cronide versa sur eux une richesse divine.

Depuis Syme Niréos emmena trois forts navires
Niréos fils d'Aglaïè et du roi Charopos
Niréos le plus bel homme venu sous Ilion
Parmi tous les Danaens après l'irréprochable Péléide
Mais il n'était pas puissant car son armée était peu nombreuse.

Les habitants de Nisyros de Crapathos de Casos
De Cos cité d'Eurypyle et des îles Calydnes
Avaient pour chefs Phidippos et Antiphos
Tous deux fils du roi Thessale descendant d'Héraclès

Ils vinrent avec une flotte de trente nefs creuses.

Ceux qui habitaient la pélasgique Argos
Et Alos et Alope et Trachine et tous ceux
Qui habitaient la Phthie et Hellade aux belles femmes
Se faisaient appeler Myrmidons Hellènes et Achéens
Ils vinrent sur cinquante navires commandés par Achille
Mais ils ne pensaient plus à la fureur de la guerre
Puisque personne ne les menait à la bataille
Car le divin Achille aux pieds légers restait avec ses navires
Irrité à cause de Briséis jeune fille à la belle chevelure
Qu'il enleva de Lyrnessos avec beaucoup de peine
Après avoir ravagé Lyrnessos et les murs de Thèbes
Tuant Mynès et Epistrophos illustres lanciers
Tous deux fils du roi Evenos fils de Sélépios
Achille était affligé à cause d'elle mais il s'en relèvera bientôt.

Les habitants de Phylacè et de Pyrase la fleurie
Enceinte sacrée de Déméter et de Itonè riche en troupeaux
D'Antronè près de la mer et de la grasse Ptelèe
Etaient conduits par le vaillant Protésilas
Tant qu'il était en vie mais maintenant il est sous la terre noire
A Phylacé son épouse en fut déchirée
Et son palais à demi achevé quand un guerrier dardanien le tua
En débarquant de son navire et ce fut le premier Achéen mort
Ils l'ont regretté mais ils ne sont pas restés sans chef
Podarcès émule d'Arès les prépara au combat
Il était fils d'Iphiclos fils de Phylacos riche en troupeaux
Il était le cadet du grand Protésilas
L'aîné était plus brave et plus intrépide
C'était un héros mais les guerriers
Quoiqu'ils aient eu un autre chef regrettaient sa valeur
Il commandait une flotte de quarante nefs noires.

Ceux qui habitaient Pherès près du lac Boébéis
Ceux de Boébé et de Glaphyra ceux de la cité d'Iolcos bien bâtie
Envoyèrent onze vaisseaux dirigés par Eumélos
Fils d'Admète et de la divine Alceste
La plus belle de toutes les filles de Pélias.

Ceux qui habitaient Méthone et Thaumacie
Et Mélibée et Olizone l'escarpée
Etaient commandés par Philoctète archer hors de pair
Il arma sept navires de cinquante rameurs
Tous experts dans le tir à l'arc
Mais il se retira sur une île pâtissant d'atroces souffrances
Sur la très divine Lemnos où les fils d'Achaïe le laissèrent
Il avait été victime de la morsure d'un terrible serpent

Il resta là-bas souffrant mais bientôt les Achéens
Près de leurs navires se souviendront du héros Philoctète
Ils le regrettèrent mais ils ne restèrent pas sans chef
Médon fils illégitime d'Oïlée les conduisit au combat
Oïlée destructeur de cités l'avait eu de Rhéna.

Ceux qui habitaient Trikè et l'âpre Ithomè
Et Oechalie la cité d'Eurytos
Avaient pour chefs les deux fils d'Asclépios
Podalirès et Machaon illustres médecins
Ils vinrent avec une flotte de trente nefs creuses.

Ceux qui habitaient Orménion et autour de la source Hypérée
Ceux qui habitaient Astérie et les plus hautes cimes de Titane
Etaient conduits par l'illustre Eurypyle fils d'Evémon
Il commandait une flotte de quarante nefs noires.

Ceux qui habitaient Argissa et Gyrtone
Orthée Elonée et la blanche Oloossone
Etaient conduits par Polypète puissant guerrier
Fils de Pirithoüs fils de l'immortel Zeus
Pirithoüs l'eut de la noble Hippodamie
Le jour même qu'il châtia les Centaures poilus
Et les repoussa du Pélion chez les Ethices
Il partageait le commandement avec Léonthée émule d'Arès
Fils du vaillant Coronos fils de Caénéos
Ils alignaient une flotte de quarante nefs noires.

Gonée conduisait vingt-deux vaisseaux depuis Cyphos
Les Éniens et les belliqueux Pérèbes le suivaient
Ils habitaient autour de Dodone aux froids hivers
Et cultivaient les champs autour du fleuve Titarésios
Qui verse ses belles eaux dans le Pénée
Sans y mêler ses eaux argentées
Comme si elles étaient d'huile elles glissent au dessus d'elles
C'est un bras du Styx fleuve des serments terribles.

Prothoüs fils de Tenthrédon commandait les Magnésiens
Ceux-ci qui vivaient sur les rives du Pénée et sur le Pélion boisé
L'agile Prothoüs les conduisait
Il commandait une flotte de quarante nefs noires.

L'armée achéenne

Tels étaient les chefs et les princes des Danaens
A présent Muse dis-moi qui était le plus brave parmi les hommes
Et quels meilleurs chevaux suivirent les Atréides.

Les meilleurs coursiers sont ceux du fils de Pherès
Qu'Eumélos conduisait véloces comme des oiseaux
Ils avaient le même âge le même poil et la même taille
Apollon à l'arc d'argent les éleva en Périée
C'étaient les deux juments répandant l'effroi d'Arès.

Ajax fils de Télamon fut le plus brave des héros
Tant que dura la colère d'Achille car celui-ci les surpassait tous
Les chevaux du Péléide étaient les meilleurs
Mais il resta près des nefs galbées de haute mer
Irrité contre Agamemnon Péléide chef d'armées
Au bord de la mer ses hommes
Passaient le temps en lançant des disques des javelots
Et des flèches et les chevaux près des chars
Etaient tranquilles broutant le lotus et l'ache près des marais
Les chars magnifiques des princes restaient dans les tentes
Et ceux-ci regrettaient leur chef chéri d'Arès
Ils erraient ici et là dans le campement et ne se battaient pas.

Tous les autres avançaient comme un incendie dévorant la terre
Le sol résonnait sous leurs pas rappelant Zeus Foudroyant
Quand irrité il frappa la terre autour de Typhée
Dans Arimès où Typhée avait sa demeure
De même la terre gémissait sous leurs pas
Quand ils traversaient rapidement la plaine.

L'armée troyenne

Iris vive comme le vent vint aux Troyens
Messagère de Zeus Porte-Egide avec une triste nouvelle
Tous étaient rassemblés devant les portes du palais de Priam
Tous réunis jeunes et vieux ensemble
Iris aux pieds véloces s'approcha d'eux
Prenant la figure et la voix de Politès fils de Priam
Qui confiant en ses pas rapides montait la garde
Au sommet du tombeau du vieil Aesyétès
Pour surveiller les mouvements des Achéens
Avec cette apparence Iris au pieds véloces dit à Priam :

Vieil homme tu aimes toujours les discours sans fin
Comme en temps de paix mais la guerre inévitable est là
J'ai participé à de nombreuses batailles dans le passé
Je n'ai jamais vu une armée si puissante
Ils sont nombreux comme feuilles ou grains de sable
Ils avancent à travers la plaine pour attaquer la cité
Hector - je m'adresse surtout à toi - écoute mon conseil

Il y a de nombreux alliés dans la cité de Priam
Venant de loin ils parlent des langues différentes
Que chaque chef rappelle ses hommes
Et les guide après les avoir alignés pour la bataille.

Elle dit ceci et Hector accepta l'avis de la déesse
Il dispersa l'assemblée et tout le monde courut aux armes
Les portes s'ouvrirent et l'armée sortit
Fantassins et chevaliers et un immense tumulte s'éleva.

Une colline s'élevait devant la cité au milieu de la plaine
Accessible des deux côtés
Les hommes l'appelaient Batiée
Les dieux l'appelaient le tombeau de l'agile Myrrhine
C'est là que les Troyens et leurs alliés s'alignèrent.

Le grand Hector au casque étincelant commandait les Troyens
Fils de Priam et avec lui s'armèrent les meilleurs
Et les nombreux guerriers désireux de se battre
Enée fils d'Anchise et d'Aphrodite commandait les Dardaniens
La déesse s'unit à Anchise dans les collines de l'Ida
Il n'est pas seul car les deux fils d'Anténor sont avec lui
Archélochos et Acamas experts au combat.

Ceux qui habitaient Zelée au pied de l'Ida
Troyens opulents qui buvaient les eaux claires de l'Aesépos
Marchaient aux ordres du noble fils de Lycaon
Pandaros à qui Phoïbos Apollon lui-même donna son arc.

Ceux qui habitaient Adrastée et le pays d'Apésos
Et Pythiée et la montagne escarpée de Thérée
Sont conduits par Adraste et Amphios à la cuirasse de lin
Tous deux fils de Méropos de Percosios le plus savant
Dans l'art de la divination et il ne voulut pas
Que ses fils partent pour la guerre destructrice
Ils n'obéirent pas et la Noire Kère et la Mort les emmenèrent.

Ceux qui habitaient Percote et Praction
Ceux de Sestos et d'Abydos et ceux de la divine Arisbé
Etaient dirigés par le chef des armées Asios fils d'Hyrtacos
Asios fils d'Hyrtacos avec ses chevaux fougueux et magnifiques
Vint le premier de la cité d'Arisbé et des rives du Selleïs.

Hippothoüs dirigeait les tribus des lanciers Pélasges
Qui habitaient dans la fertile Larissa
Ils sont dirigés par Hippothoüs et Pylée émule d'Arès
Tous deux fils du Pélasge Léthos fils de Teutamos.

Les Thraces étaient commandés par Acamas et le héros Piroüs
Ils habitaient au bord de l'impétueux Hellespont.

Les belliqueux Cicones étaient commandés par Euphémios
Fils de Trezenos fils de Céa nourrisson de Zeus.

Pyraechmès commandait aux Péoniens aux arcs courbes
Venus de loin d'Amydon au bord de l'Axios au large cours
Axios dont l'eau courante est la plus claire.

Le viril Pylémène commandait aux Paphlagoniens
Venant du pays des Enètes renommé pour ses mules sauvages
Ils habitaient à Cytore et autour de Sésame
Dans de somptueuses maisons au bord du fleuve Parthénios
A Cromna Aegialos et dans la haute Erythine.

Odios et Epistrophos dirigeaient les Halizones
Venus de loin d'Alybe aux mines d'argent.

Chromis commandait les Mysiens avec l'augure Ennomos
Ses présages ne l'ont pas préservé de la Noire Kère
Il tomba sous les coups de l'Eacide aux pieds légers
Au bord du fleuve où le héros tua nombre de Troyens.

Phorcys et le divin Ascagne dirigeaient les Phrygiens
Venus de la lointaine Ascanie ils désiraient le combat.

Mesthlès et Antiphos dirigeaient les Méoniens
Tous deux fils de Talemenès fils du lac Gygée
Ils conduisaient ainsi les Méoniens du Tmolos.

Nastès dirigeait les Cariens à la langue barbare
Ils habitaient Milet et le mont feuillu de Phthire
Méandre et les hauts sommets de Mycale
Nastès et Amphimaque les dirigeaient
Tous deux fils illustres de Nomion
Amphimaque partait à la guerre paré d'or comme une femme
L'insensé ! L'or ne l'a pas sauvé d'une mort pitoyable
Il tomba sous les coups de l'Eacide aux pieds légers
A bord du fleuve et le vaillant Achille lui prit l'or.

Sarpédon et l'illustre Glaucos conduisaient les Lyciens
De la lointaine Lycie au bord de l'impétueux Xanthos.

Chant III

Pâris contre Ménélas

Les Troyens se rangèrent derrière leurs chefs
Ils s'avancèrent avec des bruissements d'oiseaux
Qui ressemblaient aux clameurs de grues sous le ciel
Fuyant l'hiver et les pluies interminables
Et volent en piaillant au dessus des courants d'Océan
Suscitant aux Pygmées la Mort et la Kère
Apportant du haut du ciel une funeste querelle.

Les Achéens avançaient en silence respirant la fureur
Désirant ardemment dans leur cœur se prêter un mutuel appui.

Tout comme le Notos verse une épaisse brume au sommet du mont
Importune aux bergers mais meilleure que la nuit pour les voleurs
Car le berger ne voit pas plus loin qu'à un jet de pierre
De même un nuage épais de poussière montait sous leurs pieds
Quand ils traversaient rapidement la plaine.

Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Le divin Alexandre surgit des rangs des Troyens
Il portait une peau de panthère et un arc courbe sur ses épaules
Il brandissait son glaive et deux lances à pointe d'airain
Il défiait les meilleurs des Argiens
A se battre contre lui dans un combat terrible.

Ménélas chéri d'Arès le vit avancer
Devant ses hommes à grandes foulées
Il se sentit comme un lion affamé face à un grand animal
Un cerf à larges bois ou une chèvre sauvage
Qu'il veut aussitôt dévorer même si des chiens
Excités par leurs jeunes maîtres viennent le harceler
Ainsi se réjouit Ménélas en voyant le divin Alexandre
Pensant à se venger du coupable
Il sauta immédiatement de son char avec ses armes
Mais quand le divin Alexandre le vit
Son cœur en fut troublé
Il se réfugia alors parmi ses compagnons évitant ainsi la Kère.

Tout comme un homme en voyant un serpent dans un fourré
Est saisi par la peur et recule vivement
Et saute en arrière les membres tremblants le visage livide
De même se réfugia dans les rangs compacts des Troyens
Le divin Alexandre craignant le fils d'Atrée.

Hector le vit et il l'accabla de paroles injurieuses :

Misérable Pâris ! Bellâtre ! Séducteur ! Imposteur !
Tu mériterais de n'être jamais né ou de mourir célibataire !
Je te préférerais ainsi plutôt que de te voir
Etre objet de ridicule et de mépris des autres
Les Achéens à la longue chevelure se moquent sûrement de toi
Ils pensaient que tu étais un homme courageux parce que tu avais
Une belle taille mais tu n'as ni force ni courage dans ton âme
Comment quelqu'un comme toi sur des nefs de haute mer
A pu rassembler de fidèles compagnons et sillonner les flots
Se mêler à des étrangers et enlever une magnifique femme
D'une terre lointaine jeune épousée d'un brave guerrier
Pour la ruine de ton père et de tout ton peuple
Pour la grande joie de nos ennemis et à ta grande honte !
Ne devrais-tu pas affronter Ménélas chéri d'Arès ?
Tu aurais su ainsi de quel homme tu as l'épouse florissante !
Ne t'aideront ni la lyre ni les dons d'Aphrodite
Ni ta chevelure ni ton allure quand tu rouleras dans la poussière
Les Troyens sont vraiment lâches ! Sinon pour le mal que tu as fait
Ils t'auraient déjà couvert d'une tunique de pierre !

Le divin Alexandre lui répondit :

Hector tes reproches sont mérités selon la convenance
Ton cœur est aussi inflexible que la hache
Maniée par l'artisan et qui s'enfonce dans le bois
Auxiliaire de l'homme ouvrageant la quille d'un navire
Ton cœur est intrépide dans ta poitrine
Ne me reproche pas les dons d'Aphrodite d'or
Les dons glorieux des dieux ne doivent pas être dédaignés
Les hommes ne choisissent pas ce qu'offrent les dieux
Maintenant si tu veux que je me livre et combatte
Fais asseoir Troyens et Achéens
Qu'au milieu Ménélas chéri d'Arès et moi-même soyons opposés
Et que l'on se batte pour Hélène et pour ses richesses
Celui qui vaincra et démontrera ainsi sa puissance
Ramènera chez lui les richesses et la femme
Et vous après avoir conclu des traités d'amitié
Vous resterez dans la fertile Troie et eux s'en retourneront
Dans Argos la poulinière et dans l'Achaïe aux belles femmes.

Il dit ceci et Hector fut heureux d'entendre ces paroles
Il s'avança au milieu des phalanges troyennes
En tenant sa lance par le milieu et tous s'arrêtèrent
Les Achéens à la longue chevelure bandèrent contre lui leurs arcs
Cherchant à l'atteindre avec des flèches ou bien des pierres
Alors Agamemnon seigneur des hommes cria d'une voix forte :

Argiens ! Contenez-vous ! Arrêtez vos traits fils d'Achéens !
Hector au casque étincelant veut nous parler.

Il dit ceci Ils s'arrêtèrent et gardèrent le silence
Aussitôt et Hector dit en s'adressant aux deux armées :

Écoutez tous Troyens et Achéens aux belles cnémides !
Voici un message d'Alexandre qui est la cause de notre guerre
Il propose que Troyens et Achéens
Déposent leurs belles armes sur la terre nourricière
Ménélas chéri d'Arès et lui-même
Seuls se battront pour Hélène et ses richesses
Celui qui vaincra et démontrera sa puissance
Ramènera chez lui les richesses et la femme
Et nous conclurons entre nous des traités d'amitié.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Ménélas à la voix puissante lui répondit :

Maintenant écoute-moi aussi puisque le chagrin
Emplit mon coeur ! Je suis aussi d'avis de séparer
Argiens et Troyens car tous avons déjà beaucoup souffert
Des malheurs subis par la querelle causée par Alexandre
Que celui de nous deux qui doit connaître la Mort et la Kère
Meure ! A présent séparez-vous immédiatement
Apportez un agneau blanc et un agneau noir
Pour Terre et Hélios et nous en apporterons pour Zeus
Que le puissant Priam vienne ici pour confirmer le pacte
Car ses enfants sont arrogants et sans parole
Afin que nul ne viole les gages échangés devant Zeus
L'esprit des jeunes est toujours inconstant
Si un ancien intervient soupesant le passé et l'avenir
Tout sera bien mieux pour nous tous.

Il dit ceci et Achéens et Troyens se réjouirent
Dans l'espoir de mettre un terme à cette guerre atroce
Ils arrêtèrent leurs chevaux et descendirent de leurs chars
Ils ôtèrent leurs armes et les posèrent à même le sol
On laissa un petit espace entre eux.

Hector envoya deux hérauts à la cité
Afin d'avertir Priam et d'apporter les agneaux
Agamemnon Souverain envoya Talthybios
Vers les nefs creuses pour prendre deux agneaux également
Talthybios obéit au divin Agamemnon.

Pendant ce temps Iris Messagère alla vers Hélène aux bras blancs

Prenant l'apparence de sa belle-sœur
Qu'avait épousé Hélicaon fils d'Anténor
Elle s'appelait Laodicée la plus belle des filles de Priam
Elle la trouva dans son palais tissant une grande toile
Double voile de pourpre où elle brodait les combats dans lesquels
Cavaliers troyens et Achéens cuirassés d'airain
Souffraient à cause d'elle par les mains d'Arès.

Iris aux pieds véloces s'approcha d'elle et dit :

Viens voir chère belle-sœur les combats où s'affrontent
Cavaliers troyens et Achéens cuirassés d'airain !
Ils ne désiraient que la guerre mère des larmes
Dans la plaine avides de combat et de ruine
Ils sont à présent silencieux sans lutter
Appuyés sur leurs boucliers et leurs longues lances fichées au sol
Alexandre et le Ménélas chéri d'Arès
Vont combattre pour toi avec leurs longues lances
Tu deviendras l'épouse du vainqueur.

En disant cela la déesse plaça dans son cœur
Le doux désir du premier mari de sa cité et de ses parents
Elle se vêtit aussitôt d'une robe blanche
Et quitta la pièce en versant de tendres larmes
Elle n'était pas seule deux suivantes l'accompagnaient
Aethra fille de Pitthée et Clymène aux grands yeux
Elles atteignirent rapidement les Portes Scées.

Priam et ses conseillers Panthoüs Thymètés
Lampos Clytios Hicétaon émule d'Arès
Ucalegon et Anténor tous très sages
Se tenaient en tant que vénérables du peuple aux Portes Scées
En raison de leur âge ils ne combattaient plus
Orateurs habiles ils ressemblaient aux cigales qui dans la forêt
Au sommet des arbres produisent un son aigu
Ainsi ces princes de Troie siégeaient sur le bastion.

Quand ils virent Hélène arriver
Ils se dirent à voix basse ces mots ailés :

Il ne faut pas s'étonner si Troyens et Achéens aux belles cnémides
Souffrent tant pour une telle femme
Elle ressemble à une déesse immortelle !
Mais aussi belle soit-elle qu'elle s'en aille sur des vaisseaux
Qu'elle ne reste pas pour notre ruine et celle de nos enfants !

Ils dirent ceci et Priam appela Hélène et lui dit :

Viens ici chère fille assieds-toi à côté de moi
Tu vas ainsi voir ton premier mari et ses amis
Tu n'es pas la responsable mais les dieux le sont
Ils ont provoqué la guerre mère des larmes contre les Achéens
Mais dis-moi le nom de cet homme imposant
Qui est ce guerrier Achéen si fort et si grand
D'autres peuvent être plus grands que lui
Mais mes yeux n'ont jamais vu quelqu'un d'aussi beau
Et d'aussi majestueux il a une apparence royale.

La divine Hélène lui répondit :

Cher beau-père tu es pour moi vénérable et terrible
Combien aurais-je aimé choisir la mort en ce cruel moment
Quand je suivis ton fils et quittai la couche nuptiale et mes frères
Et ma chère enfant et mes amies !
Mais tout ceci est arrivé et je suis rongée par les larmes
Malgré cela je vais répondre à tes questions
Cet homme est Agamemnon Atréide Souverain
C'est un bon roi et un brave guerrier
Il a été autrefois mon beau-frère à moi qui suis une face de chienne !

Elle dit ceci et le vieil homme répondit avec admiration :

Bienheureux Atréide né sous de favorables augures et fortuné !
Nombreux sont les Achéens sous tes ordres !
Une fois je suis allé en Phrygie riche en vignes
Je vis bien de Phrygiens sur leurs véloces coursiers
C'était l'armée d'Otrée et du divin Mygdon
Campant sur les bords de la rivière Sangarios
J'étais avec eux comme allié
Ce jour-là arrivèrent les Amazones fortes comme des hommes
Mais leur nombre n'égalait pas celui des Achéens aux yeux vifs.

Puis le vieil homme vit Ulysse et lui demanda :

Dis-moi aussi ma chère fille qui cet homme que je vois
Il est plus petit d'une tête qu'Agamemnon Atréide
Mais semble plus large des épaules et de la poitrine
Ses armes reposent à même la terre nourricière
Comme un bélier il inspecte les rangs des hommes
Oui il ressemble à un bélier avec un pelage épais
Qui surveille un troupeau de blanches brebis.

Hélène fille de Zeus lui répondit :

C'est le fils de Laërte l'ingénieux Ulysse
Il a grandi sur l'île rocheuse d'Ithaque

Habile en ruses et aux pensées subtiles.

À son tour le prudent Anténor lui dit :

Femme ! Ce que tu dis est très vrai
Le divin Ulysse vint un jour
En ambassade pour toi avec Ménélas chéri d'Arès
Je les ai accueillis dans mon palais
Je sus apprécier la nature et les sages conseils de tous deux
Au milieu de l'assemblée des Troyens
S'ils étaient debout Ménélas l'emportait par ses larges épaules
Une fois assis Ulysse était le plus majestueux
Quand ils exposaient à tous leur point de vue
Ménélas parlait rapidement
Disant quelques mots mais clairs car il n'était pas orateur
Etant plus jeune il était plus réservé
Quand l'ingénieux Ulysse se levait pour parler
Il restait debout les yeux fixés au sol
Sans faire bouger le sceptre en avant ou en arrière
Il le tenait immobile comme s'il ne savait que dire
Tu aurais dit qu'il était furieux ou bien insensé
Mais quand il laissait échapper sa voix grave de sa poitrine
Et que ses mots tombaient comme des flocons de neige en hiver
Nul homme n'aurait pu défier Ulysse
Et personne ne pensait à son apparence.

Une troisième fois le vieil homme en voyant Ajax demanda :

Qui est cet autre Achéen grand et fort
Qui dépasse tous les Argiens de la tête et des épaules ?

La divine Hélène au long voile lui répondit :

C'est Ajax terrible rempart des Achéens
De ce côté se tient Idoménée semblable à un dieu
Il est parmi les Crétois et entouré de tous les chefs de la Crète
Ménélas chéri d'Arès l'accueillait souvent
Dans notre maison quand il venait de Crète
Je vois aussi tous les autres Achéens aux yeux vifs
Je suis capable de les reconnaître et de les nommer
Mais je ne vois pas les deux vaillants chefs d'armée
Castor maître des coursiers et Pollux habile au pugilat
Mes frères nés de la même mère que moi
Peut-être ne sont-ils pas venus ici de la belle Lacédémone
Peut-être sont-ils arrivés sur des nefs de haute mer
Et n'ont pas voulu combattre pour ne pas participer
A mon déshonneur et à mon infamie.

Elle dit ceci alors que la terre nourricière les recouvrait déjà
A Lacédémone leur chère terre patrie.

Les hérauts parcouraient la cité apportant des offrandes
Deux agneaux et du bon vin fruit de la terre
Dans une outre en peau de chèvre
Le héraut Idéos tenait le cratère brillant et les coupes d'or
Se tenant à côté de Priam l'ancien il l'exhorta ainsi :

Lève-toi fils de Laomédon !
Les cavaliers troyens et les Achéens cuirassés d'airain
Te demandent de descendre dans la plaine pour conclure un pacte
Alexandre et le Ménélas chéri d'Arès
Pour Hélène vont s'affronter avec de longues lances
Le vainqueur remportera la femme et ses richesses
Et nous après avoir conclu des traités d'amitié
Nous resterons alors dans la fertile Troie
Ils iront à Argos la poulinière et en Achaïe aux belles femmes.

Il dit ceci le vieil homme frémit il ordonna à ses hommes
D'atteler les chevaux et ils obéirent immédiatement
Priam monta sur le char et tira les rênes
Anténor monta à côté de lui sur le beau char
Ils lancèrent leurs rapides coursiers à travers les Portes Scées.

Lorsqu'ils arrivèrent parmi les Troyens et les Achéens
Ils descendirent du char sur la terre nourricière
Ils s'avancèrent entre Troyens et Achéens
Aussitôt Agamemnon seigneur des hommes se leva
Ainsi que l'ingénieux Ulysse Les illustres hérauts
Rassemblaient les offrandes mélangeaient le vin dans le cratère
Et versaient de l'eau sur les mains des princes
L'Atréide de sa main dégaina sa dague
Qui pendait à côté du fourreau de son grand glaive
Il coupa les poils de la tête des agneaux
Les hérauts les donnèrent entre chefs Achéens et Troyens
Au milieu d'eux l'Atréide parla d'une voix forte en levant les mains :

Zeus Père Souverain de l'Ida grand et très glorieux
Et toi Hélios qui vois et entends tout
Vous Fleuves toi Terre et vous qui êtes sous la Terre
Et qui punissez sous terre les hommes parjures !
Soyez témoins et veillez au respect de nos accords !
Si Alexandre tue Ménélas
Qu'il garde Hélène et toutes ses richesses
Et nous partirons sur nos nefs de haute mer
Si le blond Ménélas tue Alexandre
Les Troyens rendront Hélène et toutes ses richesses

Ils paieront aux Argiens un tribut convenable compensant l'offense
Dont même les hommes à venir s'en souviendront
Si Priam et ses fils rejettent cette compensation
Après la mort d'Alexandre
Je continuerai à me battre encore
Je resterai ici jusqu'à la fin de cette guerre.

Il dit ceci et égorgea les agneaux avec l'airain impitoyable
Il les laissa au sol toujours palpitants
Sur le point de mourir car l'airain leur avait ôté la force
Avec les coupes ils tirèrent le vin du cratère
Ils le versèrent en priant les dieux immortels
Achéens et Troyens dirent alors :

Grand et glorieux Zeus et vous dieux immortels
Le premier à violer ces accords verra répandue au sol comme ce vin
Sa cervelle et celle de ses enfants
Et sa femme sera donnée aux hommes.

Ils dirent ceci mais le Cronide n'accéda pas à leur prière
Puis Priam Dardanide prit la parole :

Écoutez-moi vous Troyens et vous Achéens aux belles cnémides !
Je retourne à la venteuse Ilion
Je ne supporterai pas de voir de mes yeux
Mon fils combattre Ménélas chéri d'Arès
Seul Zeus sait et avec lui les dieux immortels
Qui des deux est destiné à la Mort.

Le divin Priam dit ceci Il prit les agneaux
Il monta sur le char et tira les rênes
Anténor monta à côté de lui sur le beau char
Ils retournèrent à Troie.

Hector fils de Priam et le divin Ulysse
Préparèrent l'arène
Puis mélangèrent les sorts dans un casque en airain
Pour déterminer qui des deux jettera la lance d'airain en premier
Les hommes priaient en tendant les mains aux dieux
Achéens et Troyens dirent alors :

Zeus Père Souverain de l'Ida grand et très glorieux
Que celui qui a causé tant de tort aux deux parties
Meure et descende dans la maison d'Hadès
Afin que nous puissions conclure un traité d'amitié.

Ils dirent ceci et Hector au casque étincelant mélangea les sorts
Sans regarder Celui de Pâris surgit le premier

Les guerriers s'assirent en gardant le rang
Près des rapides coursiers et des armes brillantes.

Le divin Alexandre époux d'Hélène aux belles boucles
Couvrit ses épaules de ses belles armes
Il mit les cnémides sur ses jambes
Ajustées par des agrafes d'argent
Puis il ceignit sa poitrine de l'armure de son frère
Lycaon qui lui convenait bien
Il jeta sur son épaule le glaive d'airain clouté d'argent
Puis le grand et solide bouclier
Sur sa tête fière il mit un casque ouvragé
Avec une crinière de cheval qui ondoyait terriblement
Il prit une forte lance adaptée à sa main.

Ménélas chéri des dieux s'armait entretemps
Etant déjà tous deux équipés chacun de son côté
Ils avancèrent entre Troyens et Achéens
Se regardant d'un air sombre et à les voir ainsi furent troublés
Cavaliers troyens et Achéens aux belles cnémides
Ils se placèrent près l'un de l'autre dans l'arène préparée
Brandissant les lances l'un contre l'autre pleins de haine.

D'abord Alexandre fit voler la longue lance porteuse d'ombre
Il atteignit le bouclier rond de l'Atréide
Mais l'airain ne le pénétra pas car la pointe se plia
Sur le solide bouclier Puis à son tour s'élança avec l'airain
Ménélas Atréide après avoir prié Zeus Père :

Zeus Souverain permets-moi de punir
Le divin Alexandre ! Dompte-le sous mes mains
Pour que les hommes à venir se retiennent
De nuire aux hôtes qui leur offrent leur amitié.

Il dit ceci puis il brandit et jeta sa longue lance porteuse d'ombre
Il atteignit le bouclier rond du fils de Priam
La lance traversa le bouclier brillant
Elle se ficha dans l'armure ouvragée
Sa pointe déchira la tunique sur le côté
Mais Alexandre se baissa et évita la Noire Kère
L'Atréide dégaina son glaive clouté d'argent
Il le leva et frappa le cimier du casque
Mais le glaive lui échappa des mains brisé en trois ou en quatre.

L'Atréide leva les yeux au vaste ciel et gémit :

Zeus Père ! Il n'y a pas de dieu plus cruel que toi !
J'ai cru punir Alexandre pour son forfait

Mais le glaive s'est brisé dans ma main
Et la lance a été jetée en vain sans pouvoir le blesser !

Il dit ceci puis s'élança et le saisit par le casque à crinière de cheval
Il le traîna parmi les beaux Achéens aux belles cnémides
A demi étranglé par les courroies du casque
Qui passaient sous le menton
Il l'aurait ainsi traîné gagnant une immense renommée
Si Aphrodite fille de Zeus ne l'avait pas vu immédiatement
Elle rompit les courroies en peau de bœuf
Le casque seul suivit la robuste main
Le héros le jeta parmi les Achéens aux belles cnémides
En le faisant tournoyer et ses loyaux compagnons s'en emparèrent.

Enlèvement de Pâris par Aphrodite

Il bondit encore impatient de le tuer
Avec sa lance d'airain mais Aphrodite lui déroba son adversaire
Aisément car c'était une déesse elle l'enveloppa d'une dense brume
Elle le porta dans sa chambre conjugale parfumée.

Aphrodite alla appeler Hélène et la rejoignit
Sur le haut bastion avec autour d'elle nombre de Troyennes
De sa main elle tira doucement son voile parfumé
Elle lui parla en prenant l'apparence d'une vieille femme
Fileuse qui travaillait magnifiquement la laine
Quand Hélène vivait à Lacédémone et qu'elle chérissait tendrement
Sous cette apparence la divine Aphrodite lui dit :

Viens et suis-moi car Alexandre t'invite à revenir chez toi
Il est déjà dans la chambre conjugale sur la couche ouvragée
Rayonnant de beauté et par sa tenue et on ne dirait pas
Qu'il revient après avoir combattu l'ennemi mais plutôt
Qu'il va danser ou qu'il va se reposer après une danse.

Elle dit ceci et le cœur d'Hélène fut ému dans sa poitrine
Mais elle reconnut le beau cou d'Aphrodite
Ses seins pleins de désir et les yeux brillants de la déesse
Elle fut stupéfaite et s'adressa à elle en ces mots :

Cruelle ! Pourquoi chercher à me séduire comme cela ?
Peut-être veux-tu m'emmener encore plus loin
Dans quelque cité populeuse de Phrygie ou de l'aimable Méonie
Où habiterait un homme que tu chérirais ?
Est-ce parce que Ménélas a vaincu le divin Alexandre
Et qu'il souhaite me reprendre aussi odieuse que je puisse être ?
Est-ce pour cela que tu es ici et que tu me cherches à me tromper ?

Va donc vers lui reste avec lui oublie le chemin des dieux
Que tes pieds ne te conduisent plus vers l'Olympe
Reste à ses côtés pour souffrir et pour le protéger
Jusqu'à ce qu'il fasse de toi son épouse ou plutôt sa servante
Je n'irai pas là-bas - ce serait chose blâmable -
M'étendre dans sa couche Les femmes troyennes auraient raison
De me réprouver or j'ai déjà une douleur infinie dans le cœur.

Irritée la divine Aphrodite lui répondit :

Malheureuse ! Ne me provoque pas ne me fâche pas
Car je peux te haïr aussi puissamment que je t'aime
Je peux susciter la haine rancunière
Entre Troyens et Danaens et tu pourrais périr de mort violente.

Elle dit ceci et Hélène fille de Zeus prit peur
Précédée de la déesse elle partit vêtue de son voile blanc et brillant
Sans bruit et invisible aux yeux des Troyennes.

Arrivées à la splendide maison d'Alexandre
Les suivantes se mirent rapidement au travail
La divine Hélène entra dans la chambre aux hauts plafonds
La souriante Aphrodite prit un siège
Elle le plaça devant Alexandre et fit asseoir
Hélène fille de Zeus Porte-Egide
Les yeux baissés elle réprimanda son mari avec ces paroles :

Tu reviens du combat ? Tu aurais dû plutôt être dompté
Par l'homme fort qui fut mon premier mari !
Tu te vantais d'être meilleur que Ménélas chéri d'Arès
Pour ce qui est de la force des armes et de la lance
Va donc et défie encore Ménélas chéri d'Arès
Au combat singulier ! Mais je te conseille plutôt
De cesser de te battre et d'éviter que dans le combat ou la bataille
Tu te retrouves face à face avec le blond Ménélas sottement
Car tu serais bientôt dompté par sa lance !

Pâris lui répondit :

Femme ! Ne frappe pas mon cœur avec de dures paroles
Ménélas m'a vaincu aujourd'hui grâce à Athéna mais une autre fois
Je le vaincrai car j'ai aussi des dieux tutélaires
Mais maintenant allons nous coucher et faisons l'amour
Jamais un désir aussi puissant ne s'est emparé de mon cœur
Pas même quand je t'avais enlevé de l'aimable Lacédémone
Et que nous avions vogué ensemble sur des nefs de haute mer
Et que nous nous unîmes pour la première fois sur l'île de Cranaé
Voilà comment je te désire quand un si doux désir me vainc.

Il dit ceci Il entra le premier dans la couche et son épouse le suivit
Et s'étendirent tous deux sur le lit ouvragé.

Entretemps l'Atréide marchait parmi les hommes comme une bête
Cherchant le divin Alexandre
Mais ni les Troyens ni leurs illustres alliés
Pouvaient montrer Alexandre à Ménélas chéri d'Arès
S'ils l'avaient vu ils ne le lui auraient certainement pas caché
Car tout le monde le détestait comme la Noire Kère
Agamemnon seigneur des hommes dit alors :

Écoutez Troyens Dardaniens et alliés !
La victoire revient à Ménélas chéri d'Arès
Alors rendez-nous Hélène et ses richesses
Versez-nous une indemnisation appropriée
Dont même les hommes à venir se souviendront.

L'Atréide dit ceci et tous les Achéens l'acclamèrent.

Chant IV

Héra contre Zeus

Les dieux étaient rassemblés autour de Zeus
Dans une salle d'or l'auguste Hébè leur servait le nectar
Des coupes d'or se levaient
Ils regardaient la cité des Troyens.

Le Cronide voulut irriter Héra
Par des paroles blessantes lui disant insidieusement :

Deux déesses protègent Ménélas
Héra l'Argienne et Athéna Alalcomène
Assises à l'écart elles le regardent avec plaisir
Alors que la souriante Aphrodite
Assiste son favori et éloigne de lui la Kère
Elle l'a encore sauvé alors qu'il croyait mourir
Quand la victoire devait revenir à Ménélas chéri d'Arès !
Délibérons sur le déroulement des événements
Susciter de nouveau la guerre cruelle et les funestes combats
Ou établir la paix entre les deux peuples
Si cela vous convient et vous agrée
La cité du roi Priam pourrait continuer d'exister
Et Ménélas pourrait emmener Hélène Argienne.

Il dit ceci et Héra et Athéna murmurèrent
Assises côte à côte elles méditaient le malheur de Troie
Athéna gardait le silence
Irritée contre Zeus Père possédée par une colère sauvage
La poitrine d'Héra ne put contenir sa furie et elle dit :

Ô terrible Cronide ! Quelles paroles as-tu prononcées !
Tu veux rendre mon effort vain et infructueux
Moi qui ai tant sué et tant fatigué mes chevaux
Pour rassembler contre Priam et ses enfants une grande armée !
Fais ! Mais nul dieu ne t'approuvera.

Irrité Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Malheureuse ! Quelles offenses t'ont faites Priam et ses enfants
Pour désirer avec folie et ardeur
La dévastation de Troie cité bien bâtie ?
Si tu pouvais entrer par les portes et les longs murs
Tu dévorerais vivants Priam et ses enfants et les autres Troyens
C'est seulement ainsi que tu assouvirais ta rage !
Fais ce que tu veux ! Je ne veux pas que cette querelle

Devienne un sujet de terrible discorde entre nous
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Quand je voudrai détruire une cité
Habitée par des gens qui te sont chers
Ne tente pas de conjurer ma colère et laisse-moi faire à mon gré
Tout comme je t'ai donné Troie malgré mon désir !
Sous le soleil et la voûte étoilée
Parmi les cités peuplées d'hommes
La sainte Ilion était la plus chère à mon cœur
J'étais honoré par le lancier Priam et son peuple
Ma part de libations et de graisse sur mes autels
Ne manquait jamais en suivant l'honneur qui nous est dû.

L'auguste Héra aux grands yeux lui répondit :

Trois cités me sont les plus chères entre toutes
Argos Sparte et Mycènes aux larges rues
Détruis-les quand elles te seront odieuses
Je ne prendrai pas leur défense ni m'y opposerai
Car même si je m'y opposais et voulais l'empêcher
Je ne pourrais pas t'arrêter car tu es bien plus puissant que moi
Mais il faut que mes efforts présents ne soient pas vains
Moi aussi je suis une déesse et de la même lignée que toi
Cronos à l'esprit subtil m'a donné naissance
Je suis vénérée deux fois d'abord par ma naissance
Et parce que je suis ton épouse et que tu règnes sur les immortels
Il nous faut céder l'un à l'autre
Et les autres immortels nous suivront
Ordonne à Athéna d'entrer au plus vite
Dans la terrible bataille entre Achéens et Troyens
Afin que les Troyens provoquent les fiers Achéens
Et qu'ainsi ils violent les premiers le pacte juré.

Violation du pacte et Ménélas blessé

Elle dit ceci et fut entendue par le père des hommes
Il dit aussitôt à Athéna ces mots ailés :

Va immédiatement sur la plaine entre Achéens et Troyens
Afin que les Troyens provoquent les fiers Achéens
Et qu'ainsi ils violent les premiers le pacte juré.

En disant cela il exhortait Athéna déjà impatiente
Elle s'élança des sommets de l'Olympe
Comme l'étoile que le fils de Cronos à l'esprit subtil
Envoie comme présage aux marins ou à une grande armée
Etoile brillante d'où jaillissent de nombreuses étincelles
Ainsi parut Pallas Athéna sur la terre au milieu des armées

L'étonnement saisit les cavaliers troyens
Et les Achéens aux belles cnémides
Chacun en la voyant disait à son voisin :

Ou bien la guerre cruelle et les funestes combats reprennent
Ou bien Zeus établira une amitié entre les deux peuples
Zeus juge des combats des hommes.

C'est ce que disaient Achéens et Troyens
La déesse entra dans les rangs troyens sous les traits d'un homme
Laodocos Anténoride brave guerrier
Cherchant le divin Pandaros
Elle rencontra le noble et irréprochable fils de Lycaon
Debout au milieu d'hommes armés de boucliers
Qui le suivaient depuis les rives de l'Aesépos
Elle vint à ses côtés et dit ces mots ailés :

M'écouteras-tu vaillant fils de Lycaon ?
Si tu assurais une flèche rapide sur Ménélas
Tu aurais la faveur et la gloire parmi les Troyens
Et surtout du prince Alexandre
Tu aurais de lui de splendides présents
S'il voyait le vaillant Ménélas fils d'Atrée
Gisant sur le triste bûcher dompté par ton trait
Allons ! Vise le glorieux Ménélas
Et promets à Apollon Lycien Illustre Archer
Une parfaite hécatombe d'agneaux nouveau-nés
Quand tu reviendras dans ta maison dans la sainte cité de Zélée.

Ainsi parlait Athéna et elle persuada l'insensé
Il prit immédiatement l'arc bien poli en corne de chèvre sauvage
Que lui-même avait frappée sous la poitrine
Alors qu'elle sautait d'un rocher - il l'attendait en embuscade -
Il la frappa à la poitrine et elle tomba à la renverse sur le rocher
La chèvre avait des cornes de seize paumes
Un habile artisan les polit et les ajusta
Il les lissa et y mit des pointes d'or.

Il prit l'arc et le posa sur le sol pour le bien tendre
Des compagnons levèrent leurs boucliers
Afin que les fils d'Achaïe ne se jettent sur lui
Avant qu'il n'ait frappé le vaillant Ménélas fils d'Atrée
Il ouvrit son carquois et en sortit une flèche
Neuve ailée source de noire douleur
Il l'ajusta sur la corde de l'arc
Il promit à Apollon Lycien Illustre Archer
Une parfaite hécatombe d'agneaux nouveau-nés
Quand il reviendra dans sa maison dans la sainte cité de Zélée

Il banda l'arc tenant l'encoche et la corde faite d'un nerf de bœuf
Il les rapprocha de sa poitrine et l'airain de la flèche toucha l'arc
Quand il eut tendu l'arc et que celui-ci prit la forme d'un cercle
L'arc résonna la corde siffla et le trait acéré partit
Désireuse de voler parmi la foule.

Mais les dieux bienheureux ne t'ont pas oublié ô Ménélas
Surtout la Prédatrice fille de Zeus
Qui debout devant toi dévia le trait acéré
Elle l'écarta de ton corps comme une mère
Chasse une mouche du fils qui dort doucement
Elle la fit se ficher là où se trouvaient les agrafes dorées
Qui soutenaient la ceinture et doublaient l'épaisseur de la cuirasse
La flèche amère frappa le baudrier bien ajusté
Le traversa et se fit un chemin dans la cuirasse
Ouvragée de nombreux ornements et dans le cuir
Que le héros portait pour se défendre des traits
Dernier rempart qui l'avait déjà sauvé maintes fois
La flèche effleura sa peau
Aussitôt le sang noir coula de la blessure.

Comme quand une femme de Méonie ou de Carie
Teint l'ivoire des harnais des chevaux en pourpre
Et le garde dans sa chambre quand de nombreux cavaliers
Le voudraient pour eux alors que c'est un ornement royal
Qui fait honneur au cheval et au cavalier
De même ô Ménélas se tachèrent de ton sang
Tes cuisses robustes tes jambes tes belles chevilles.

Agamemnon seigneur des hommes frémit
En voyant le sang noir couler de la blessure
Ménélas chéri d'Arès lui-même frémit
Mais quand il vit que la corde et les crochets étaient sortis
Son cœur revint dans sa poitrine
Agamemnon Souverain prit son frère par la main
Entre ses compagnons qui gémissaient profondément et lui dit :

Frère chéri ! C'est donc le serment de ta mort que j'ai conclu
En t'envoyant défendre seul les Achéens contre les Troyens !
Un Troyen t'a frappé foulant aux pieds les accords passés
Mais le serment le sang des agneaux les libations de vin pur
La poignée de mains dans lesquels nous avons placé notre confiance
Si Zeus Olympien ne les châtie pas immédiatement
Il les punira même tard et ils le paieront durement
Avec leurs têtes avec leurs femmes et leurs enfants
Je le sais bien dans mon cœur et dans mon âme
Un jour viendra où la sainte Ilion périra
Et Priam et le peuple du lancier Priam

Et Zeus Cronide dont le trône domine l'éther
Lui-même brandira contre eux la noire égide
Irrité par une telle félonie et tout cela s'accomplira
Mais pour toi ô Ménélas j'aurai une douleur terrible
Si tu meurs et accomplis le destin de ta vie
Je retournerai en disgrâce dans l'aride Argos
Car les Achéens désireront aussitôt retourner dans leur terre patrie
Nous laisserons comme trophée à Priam et aux Troyens
Hélène l'Argienne et la terre consumera tes os
Tu seras gisant à Troie à cause d'une entreprise faillie
Il se trouvera quelque Troyen orgueilleux
Pour piétiner la tombe du glorieux Ménélas et demander
Qu'Agamemnon accomplisse toutes ses vengeances
Vainement comme il a amené ici l'armée achéenne
Pour revenir dans sa terre patrie
Avec des vaisseaux vides et laissant ici le brave Ménélas
Ils diront ceci et alors la terre s'ouvrira sous mes pieds.

Le blond Ménélas le réconforta et lui dit :

Ne crains rien n'effraie pas l'armée achéenne
La flèche ne m'a pas blessé mortellement
Elle a été arrêtée par la ceinture ornée
Puis par la cuirasse ouvrage d'habiles forgerons.

Agamemnon Souverain lui répondit :

Si seulement il en était ainsi très cher Ménélas !
Un médecin va palper la plaie et la soigner
Avec des remèdes qui calment la noire douleur.

Il dit ceci et héla le divin héraut Talthybios :

Talthybios ! Appelle Machaon au plus vite
Fils de l'irréprochable Asclépios médecin
Pour soigner Ménélas le vaillant fils d'Atrée
Qu'un archer habile a blessé
Troyen ou Lycien pour sa gloire à lui et le deuil pour nous.

Il dit ceci et le héraut lui obéit
Il partit parmi les Achéens cuirassés d'airain
Cherchant le héros Machaon et il l'aperçut debout
Autour de lui se tenaient les rangs de guerriers armés de boucliers
Qui le suivaient depuis Trikè la poulinière
Il s'en approcha et lui dit ces mots ailés :

Suis-moi fils d'Asclépios car Agamemnon Souverain t'appelle
Pour que tu examines le vaillant Ménélas chef des Achéens

Un archer habile l'a blessé d'une flèche tirée
Troyen ou Lycien pour sa gloire à lui et le deuil pour nous.

Il dit ceci et le cœur de Machaon fit un bond dans sa poitrine
Ils traversèrent le vaste campement des Achéens
Arrivé là où se trouvait le blond Ménélas
Blessé entouré des meilleurs guerriers
Faisant cercle autour de lui comme s'il était un dieu
Machaon tira aussitôt la flèche fichée dans le baudrier ajusté
Les pointes acérées de la flèche se brisèrent
Il détacha alors le baudrier orné la ceinture
Et la cuirasse ouvrage d'habiles forgerons
Quand il vit la plaie produite par la flèche amère
Il suça immédiatement le sang et appliqua habilement
Un baume que Chiron avait donné à son père par amitié.

Pendant qu'ils s'occupaient de Ménélas à la voix puissante
Les rangs des guerriers troyens s'avancèrent
Les Achéens prirent alors leurs armes et se préparèrent au combat.

Agamemnon face à l'armée achéenne

Tu n'aurais pas pu voir le divin Agamemnon
Somnoler hésiter ou refuser le combat
Tu l'aurais vu au contraire se précipiter vers la glorieuse bataille
Il laissa derrière lui son char d'airain et ses chevaux
Son compagnon les tenait à l'écart
C'était Eurymédon fils de Ptolémée fils de Pirée
Agamemnon lui recommanda de ne pas s'éloigner
Au cas où la fatigue saisirait ses membres
Il passa en revue à pied les guerriers rangés
Encourageant l'ardeur des Danaens aux rapides coursiers
Près d'eux il les animait par des paroles :

Argiens ! Ne relâchez pas votre force et votre bravoure !
Zeus Père ne protégera pas les parjures
Ni ceux qui les premiers ont rompu les pactes
Les vautours dévoreront leur chair
Et nous après avoir pris leur cité
Nous prendrons leurs femmes et leurs enfants sur nos navires !

Il tançait avec des mots de colère
Ceux qu'il voyait éviter la cruelle bataille :

Argiens courageux de loin ! Lâches sans aucune retenue !
Pourquoi restez-vous là effrayés comme des biches
Fatiguées de courir à travers la plaine

Puis immobiles après avoir perdu la vigueur dans leur cœur ?
Vous aussi vous avez peur et vous ne vous battez pas
Attendez-vous peut-être que les Troyens arrivent sur nous
Là où nos navires sont tirés sur le rivage de la mer blanche
Pour voir si Zeus a posé sa main sur vous ?

Il haranguait ainsi avec autorité les rangs de ses hommes
Il traversa la foule et arriva vers les troupes crétoises
Qui s'armaient autour du vaillant Idoménée
Fort comme un sanglier Idoménée était à l'avant-garde
Tandis que Mérion encourageait les dernières phalanges
Agamemnon seigneur des hommes était heureux de les voir ainsi
Il s'adressa à Idoménée avec de douces paroles :

Idoménée je t'honore entre tous les Danaens aux rapides coursiers
Que ce soit au combat ou dans tout autre entreprise
Et lors des banquets quand les meilleurs des Argiens
Versent dans le cratère le noir vin d'honneur
Quand les autres Achéens à la longue chevelure
Boivent leur part pour toi la coupe
Est toujours pleine comme la mienne pour boire quand il te plaît
Entre dans la bataille et montre-nous ton courage !

Idoménée chef des Crétois lui répondit :

Atréide je serai toujours ton fidèle compagnon
Comme je l'ai promis et juré autrefois
Incite les Achéens à la longue chevelure
A livrer bataille le plus tôt possible car les Troyens
Ont violé le pacte et ils doivent connaître la mort et la douleur
Ayant été les premiers à renier leurs serments.

Il dit ceci et l'Atréide s'en alla heureux dans son cœur
Il traversa la foule et arriva vers les Ajax
Ils s'armaient et une nuée de fantassins les suivaient
Tout comme un chevrier voit un nuage depuis le belvédère
Venant de la mer sous la poussée du Zéphyr
De loin le nuage apparaît noir comme de la poix
Venant de la mer portant une furieuse tempête
Le chevrier frémit et conduit son troupeau dans une grotte
De même avec les Ajax de jeunes gens nourrissons de Zeus
Marchaient au combat formant des phalanges denses sombres
Hérissées de boucliers et de lances.

Agamemnon Souverain se réjouit de les voir
Il leur dit ces mots ailés :

Vous les deux Ajax chefs des Argiens cuirassés d'airain

Je ne vous dirai rien car cela ne sert à rien de vous encourager
Vous-mêmes incitez les hommes à se battre
Si seulement ô Zeus Père et vous Athéna et Apollon
Tout le monde avait la même ardeur dans l'âme
La cité du roi Priam ne tarderait pas à tomber
Elle serait renversée et détruite de nos propres mains !

Il dit ceci il les quitta et alla vers les autres
Il trouva Nestor grand orateur de Pylos
Qui organisait ses hommes et les incitait à se battre
Autour du grand Pélagos et d'Alastor et de Chromios
Et des puissants Hémon et Bias chefs d'armées
Devant il aligna les cavaliers avec leurs chevaux et leurs chars
Il plaça à l'arrière les fantassins nombreux et braves
Remparts de la bataille et il rangea les faibles au centre
Pour qu'ils soient obligés de se battre même à contrecœur
Il donna d'abord des ordres aux cavaliers les exhortant à bien tenir
Leurs chevaux afin qu'ils ne s'égarent pas dans la mêlée :

Que nul cavalier confiant en sa force et en son habileté
N'affronte les Troyens seul devant les autres
Ni ne revienne en arrière car vous seriez plus faciles à briser
Si depuis votre char vous pouvez affronter un char ennemi
Battez-vous avec la lance et ce sera bien mieux
De cette façon nos pères ont renversé des remparts et des cités
Ayant dans leur poitrine de telles pensées et une telle ardeur.

Ainsi le vieillard expert au combat encourageait ses hommes
Agamemnon Souverain se réjouit de le voir
Il lui dit ces mots ailés :

Vieil homme ! Que n'as-tu tes genoux et ta force intacte
Comme l'est l'ardeur qui bat dans ta poitrine !
Mais les années te consument et c'est le commun destin
Que n'es-tu parmi les jeunes en laissant la vieillesse aux autres !

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Atréide moi aussi j'aimerais être encore tel que j'étais
Quand je tuai le divin Ereuthalion
Mais les dieux ne donnent jamais tout aux hommes en même temps
J'étais jeune à l'époque et maintenant la vieillesse m'a rattrapé
Mais je resterai quand même avec les cavaliers et les encouragerai
Avec mes conseils C'est le devoir des anciens
Les jeunes hommes qui sont plus forts lanceront les lances
Car ils ont confiance en leur puissance.

Il dit ceci et l'Atréide s'en alla heureux dans son cœur

Il trouva le fils de Pétéos Ménesthée habile à conduire les chevaux
Debout et autour de lui les Athéniens experts au combat
Non loin de celui-ci se tenait l'ingénieux Ulysse
Et autour de lui les rangs des invincibles Céphalléniens au repos
Ils n'avaient pas encore entendu les cris de guerre
Des Achéens et des cavaliers troyens
Dont les phalanges venaient de se former
Ils attendaient que d'autres colonnes d'Achéens entament la marche
Pour donner le signal du début de la bataille.

Les voyant ainsi Agamemnon seigneur des hommes en fut irrité
Il leur dit ces mots ailés :

Fils de Pétéos nourrisson de Zeus
Et toi aussi Ulysse homme de ruses au cœur astucieux
Pourquoi restez-vous au loin en attendant les autres ?
Vous devriez plutôt être au premier rang
Pour affronter l'ardente bataille
Vous qui êtes les premiers à accepter l'invitation
Lors des banquets en l'honneur des anciens chefs Achéens
Là il vous plaît de manger la viande rôtie et boire les coupes
De vin doux aussi longtemps que vous le désirez
Ici vous seriez satisfaits si dix colonnes d'Achéens
Combattaient devant vous avec l'airain impitoyable !

L'ingénieux Ulysse le regarda en dessous et répondit :

Atréide quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
Comment peux-tu dire que nous refusons le combat ?
Excitons la fureur d'Arès contre les cavaliers troyens !
Et si tu veux et si tu t'en soucies tu pourras voir
Le père de Télémaque parmi les premiers à combattre
Les cavaliers troyens ! Tu as dit de bien vaines paroles !

Agamemnon Souverain se tourna vers lui en souriant
Comme il le voyait en colère il rétracta alors ses paroles :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
Je ne veux pas t'incriminer ni te donner d'ordres
Je connais les sentiments de ton cœur et de ta poitrine
Et tu penses ce que je pense aussi
Va Maintenant ! Nous réglerons tout cela plus tard
Si je t'ai offensé que les dieux dispersent la colère au vent !

Il dit ceci il les quitta et alla vers les autres
Il trouva l'audacieux Diomède fils de Tydée
Debout sur le char solide attelé et à côté de lui
Se tenait Sthénélos fils de Capanéos

Le voyant ainsi Agamemnon Souverain en fut irrité
Il lui dit ces mots ailés :

Fils du vaillant Tydée maître des coursiers
Pourquoi restes-tu tapi ? Pourquoi crains-tu le champ de bataille ?
Tydée n'avait pas pour habitude de trembler comme toi
Avec ses compagnons il combattait aux premiers rangs
Ainsi disent ceux qui l'ont vu agir car je ne l'ai vu
Ni rencontré mais on dit qu'il surpassait tous les autres
Un jour il vint à Mycènes - mais pas pour faire la guerre -
En tant qu'hôte avec le noble Polynice pour rassembler
Une armée et lutter contre les murs sacrés de Thèbes
Il demanda de leur accorder d'illustres alliés
Les Mycéniens acceptèrent et approuvèrent sa demande
Mais Zeus les dissuada en leur montrant de funestes présages
Ils partirent alors et après un long voyage ils atteignirent
Les profonds fourrés de roseaux et les hautes herbes de l'Aésopos
Les Achéens envoyèrent Tydée en éclaireur
Il se mit en route et trouva de nombreux Cadméens
Qui faisaient la fête dans le palais du grand Étéocle
Même s'il était étranger Tydée cavalier n'eut pas peur
Il était seul Tydée parmi tant de Cadméens
Il les défia tous et les battit
Aisément car Athéna lui apporta son secours
Irrités les cavaliers cadméens lui tendirent
Une embuscade à son départ
Avec cinquante jeunes gens et deux chefs
Méon fils d'Hémon semblable à un dieu
Et le fils d'Autophone le courageux Poliphonte
Mais Tydée leur infligea un triste sort
Il les tua tous et ne laissa qu'un seul revenir chez lui
C'était Méon qu'il gracia en obéissant aux présages divins
Voilà comment était Tydée l'Étolien
Son fils est meilleur que lui au conseil mais inférieur à la bataille !

Il dit ceci et le brave Diomède ne lui répondit pas
Respectant le reproche du vénérable souverain
Mais le fils du glorieux Capanéos répondit ainsi :

Atréide Tu sais la vérité Ne dis pas de mensonges
Nous nous vantons d'être bien meilleurs que nos pères
Nous avons pris Thèbes aux sept portes
En partant à l'assaut avec une armée bien moins nombreuse
Confiants dans les présages divins et avec l'aide de Zeus
Tandis que les héros que tu cites ont péri par leur démesure
Ne nous compare pas à nos pères.

Le brave Diomède le regarda en dessous et lui répondit :

Ami garde le silence et écoute mon conseil
Je ne blâmerai pas Agamemnon chef des armées
Il incite à entrer dans la bataille les Achéens aux belles cnémides
Il connaîtra un grand honneur si les Achéens
L'emportent sur les Troyens et prennent la sainte Ilion
Il connaîtra une grande souffrance si les Achéens sont vaincus
Allons donc au combat avec force et valeur !

Il dit ceci en sautant à terre du char avec ses armes
L'airain sur la poitrine du héros résonnait terriblement
Même un homme courageux aurait ressenti de la crainte.

Premiers assauts

Tout comme quand sur le rivage sonore de la mer
Les vagues se soulèvent lourdement sous la poussée du Zéphyr
Se dressent d'abord en mer puis se brisent
A terre avec de grands gémissements sur les promontoires
Et montent en volutes crachant de l'écume de mer
De même les phalanges des Danaens marchaient inexorablement
Les unes après les autres vers la guerre
Chaque chef donnait des ordres et tous gardaient le silence
On n'aurait jamais pensé que tant d'hommes puissent être sans voix
Alors qu'ils avançaient en silence par respect pour leurs chefs
Les armes ornées qu'ils portaient brillaient pendant la marche.

Tout comme des brebis dans l'étable d'un homme riche
Attendent d'être traites de leur blanc lait
Et bêlent sans cesse en entendant l'appel de leurs agneaux
De même les Troyens poussaient confusément leur cri de guerre
Le cri n'était pas le même pour tous
Fruit de langues mêlées de guerriers venus de différents pays.

Arès en excita certains et Athéna aux yeux pers en excita d'autres
Les deux en appelaient à Terreur Effroi et Discorde
Sœur et compagne d'Arès Homicide
Elle semble toujours sans importance au début
Puis elle croît la tête au ciel et marchant sur la terre
Discorde parcourt les rangs sème la fureur
Et accroit les douleurs des hommes.

Arrivés face à face sur la plaine
Boucliers lances et fureurs humaines s'affrontèrent
Hommes cuirassés d'airain et boucliers ronds
Ils s'entrechoquèrent et un énorme fracas se fit entendre
Gémissements et cris de joie en même temps
On tue et on meurt et le sang inonde la terre

Tout comme deux ruisseaux créés dans les hautes montagnes
Par la fonte des neiges rassemblent leurs eaux violentes
Issues de grandes sources dans un ravin
Et au loin le berger entend dans les montagnes leur grondement
De même bruit et douleur naissent de l'affrontement.

Antiloque tua le premier un guerrier troyen
Echépolos fils de Talisios qui se battait avec ardeur au premier rang
Il le frappa sur le cimier de son casque à longue crinière
La pointe de sa lance d'airain se planta dans le front
Il perça l'os et les ténèbres lui voilèrent ses yeux
Il tomba comme tombe une tour dans la féroce mêlée
Il fut attrapé par les pieds par le puissant Eléphénor
Fils de Chalcodon chef des magnanimes Abantes
Il le traîna hors de la mêlée pour lui ôter ses armes
Dès que possible mais son élan fut très court
Pendant qu'il traînait le corps le magnanime Agénor l'aperçut
Et avec la lance d'airain il le blessa au flanc resté à découvert
Alors qu'il se penchait et ses membres se délièrent.

Il perdit ainsi la vie et on lutta durement pour son corps
Troyens et Achéens s'affrontaient comme des loups
Les uns contre les autres et un guerrier attaquait un guerrier.

Ajax fils de Télamon frappa le fils d'Anthémion
Le jeune et florissant Simoésios que sa mère fit naître
Au flanc de l'Ida sur les rives du Simoïs
Où elle avait suivi ses parents pour garder les moutons
C'est pour cette raison qu'on l'appelait Simoésios
Il ne put pas assez rendre grâce à ses parents car sa vie fut courte
La lance du magnanime Ajax le dompta ce jour-là
Alors qu'il avançait Ajax le frappa à la poitrine
Au sein droit et la lance d'airain le transperça à l'épaule
Il tomba au sol dans la poussière tel un peuplier noir
Grand dans la prairie d'un vaste marais
Tout lisse mais avec des branches poussant à sa cime
Qu'un charron coupera avec du fer brillant
Pour le courber et en faire les roues d'un beau char
Et qu'il laissera se dessécher au bord de l'eau
Ainsi le divin Ajax ôta la vie à Simoésios fils d'Anthémion
Mais le fils de Priam Antiphos à la cuirasse ouvragée
Lui lança sa lance acérée depuis la mêlée
Il ne l'atteignit pas mais frappa Leucos le bon compagnon d'Ulysse
A l'aine alors qu'il traînait un cadavre
Il tomba mort à son tour et le cadavre lui échappa des mains.

Cette mort emplit le cœur d'Ulysse plein de colère
Il s'avança vêtu d'airain brillant

Il s'arrêta au plus près et lança sa lance étincelante
En regardant tout autour de lui Lors de son assaut
Les Troyens reculèrent mais le trait ne manqua pas sa cible
Il atteignit Democoön fils illégitime de Priam
Qui venait d'Abydos terre de véloces coursiers
Irrité par la mort de son ami Ulysse le frappa avec sa lance
A une tempe et la pointe d'airain passa par l'autre tempe
Les ténèbres lui voilèrent les yeux
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

L'avant-garde et le magnifique Hector se replièrent
Les Argiens crièrent et emportèrent les cadavres
Ils pressèrent l'ennemi plus avant mais Apollon les observant
Depuis Pergame se mit en colère et incita bruyamment les Troyens :

Attaquez donc cavaliers troyens ! Ne cédez pas devant les Argiens !
Ils ne sont pas faits de pierre ou de fer
Leur peau ne résiste pas à l'airain tranchant
Achille fils de Thétis aux belles boucles ne combat pas
Il est auprès de ses navires et la colère le dévore !

Ainsi parlait le terrible dieu depuis la citadelle mais les Achéens
Etaient pressés par la fille de Zeus la glorieuse Athéna Tritogénie
En parcourant les rangs qui semblaient céder.

La Moïra enchaîna Diorès fils d'Amaryncée
Il fut touché d'une pierre anguleuse à la jambe droite
Lancée par le chef des Thraces
Piroüs fils d'Imbrasos originaire d'Eno
La féroce pierre lui soudainement brisa les deux tendons et les os
Il tomba à la renverse dans la poussière
Il tendit ses deux bras à ses compagnons
Comme il expirait mais Piroüs qui l'avait blessé se jeta sur lui
Et le frappa au nombril avec la lance
Les entrailles se répandirent et les ténèbres lui voilèrent les yeux.

Alors que Piroüs se jetait sur sa victime une lance le frappa
Au sein au-dessus de la poitrine et l'airain atteignit les poumons
Thoas avait jeté cette lance Il se tenait à côté de lui
Il arracha de sa poitrine la forte lance puis dégaina son glaive acéré
Il le frappa en plein ventre et lui ôta l'âme
Mais il ne put le dépouiller de ses armes car ses compagnons
Thraces aux cheveux tressés l'entourèrent de leurs longues lances
Et le menaçaient aussi grand fort et fier qu'il soit
On le repoussa et Thoas fut contraint de reculer.

Ils restèrent l'un à côté de l'autre étendus dans la poussière
Le chef des Thraces et le chef des Epéens cuirassés d'airain

Et autour d'eux bien d'autres périrent.

Lors de cette bataille il n'y eut rien à blâmer ou à redire
Même de la part d'un guerrier que l'airain acéré aurait évité
Car guidé par la main de Pallas Athéna
Et protégé des traits ennemis
Nombre de Troyens et Achéens gisaient étendus ce jour-là
Couchés les uns aux côtés des autres dans la poussière.

Chant V

Exploits de Diomède

Pallas Athéna donna à Diomède fils de Tydée
Force et fureur pour se distinguer
D'entre tous les Argiens et acquérir une noble renommée
Elle fit jaillir un feu infatigable de son casque et de son bouclier
Semblable à l'étoile d'automne au plus fort de son éclat
Quand elle brille en sortant des eaux d'Océan
Un tel feu brûlait de sa tête et de ses épaules.

La déesse le poussa là où la mêlée était la plus dense
Un Troyen un certain Darès riche et irréprochable
Prêtre d'Héphaïstos avait deux enfants
Idéos et Phégéos experts au combat
Ceux-ci se précipitèrent contre Diomède en abandonnant les rangs
Ils combattaient sur un char et Diomède était à pied
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Phégéos fut le premier à lancer la longue lance porteuse d'ombre
La pointe passa sur l'épaule gauche du fils de Tydée
Elle ne l'atteignit pas et le fils de Tydée riposta avec sa lance
Son trait ne manqua pas la cible
Il l'atteignit à la poitrine entre les seins et il tomba des chevaux
Idéos se retira en abandonnant son beau char
N'osant pas rester pour protéger son frère tué
Car même lui n'aurait pas échappé à la Noire Kère
Si Héphaïstos ne l'avait pas sauvé en l'enveloppant de la nuit
Pour épargner une grande douleur au vieillard.

Le fils de Tydée dételа les chevaux et les donna à ses compagnons
Pour qu'ils les portent sur les nefs creuses.

Les magnanimes Troyens virent les enfants de Darès
L'un sain et sauf et l'autre mort près du char
Ils avaient leur cœur troublé quand Athéna aux yeux pers
Prit par la main Arès Impétueux et lui dit :

Arès ! Arès Fléau des Mortels sanguinaire destructeur des remparts
Ne pouvons-nous pas laisser seuls Achéens et Troyens
Se battre et laisser Zeus décider à qui accorder la gloire ?
Retirons-nous et évitons la colère de Zeus.

Elle dit ceci et emmena Arès Impétueux hors de la bataille
Elle le fit asseoir sur les rives herbeuses du Scamandre
Les Danaens mirent les Troyens en fuite
Chaque chef tua son homme et Agamemnon seigneur des hommes

Le premier jeta de son char le chef des Halizones le grand Odios
Il s'enfuyait mais il lui enfonça sa lance dans le dos
Entre ses épaules et lui traversa la poitrine
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

Idoménée tua Phestos fils de Boros le Méonien
Qui venait de la fertile Tarne
L'illustre Idoménée le frappa avec sa très longue lance
A l'épaule droite alors qu'il montait sur le char
Il en tomba et les odieuses ténèbres l'enveloppèrent
Les compagnons d'Idoménée lui ôtèrent ses armes.

Scamandrios fils de Strophios habile à la chasse
Fut atteint d'une lance acérée par Ménélas Atréide
C'était un bon chasseur car Artémis elle-même lui avait appris
A frapper toutes les bêtes que nourrissent forêts et montagnes
Mais Artémis Archère ne lui fut d'aucune utilité
Ni la maîtrise de son arc dans lequel il était souverain
Ménélas Atréide le lancier
L'atteignit au dos pendant qu'il s'enfuyait
Entre ses épaules et lui traversa la poitrine
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

Mérion tua Phéréclos fils du charpentier Harmon
Qui savaient bâtir toutes sortes de belles œuvres
Car Pallas Athéna le chérissait
C'est lui qui construisit les navires pour Alexandre
Au commencement des maux qui se transformèrent en malheur
Pour tous les Troyens et pour lui-même ignorant des décrets divins
Lorsque Mérion le poursuivant l'eut rattrapé
Il le frappa à la fesse droite et la pointe
Traversa la vessie sous l'os
Il tomba à genoux en gémissant et la mort l'enveloppa.

Mégès tua Pédéos fils illégitime d'Anténor
Elevé par la divine Théano
Qui le chérissait comme ses enfants pour complaire à son mari
Le fils de Phylée illustre lancier vint vers lui
Et le frappa derrière la tête avec la lance acérée
L'airain lui coupa la langue et sortit par les dents
Il tomba dans la poussière en mordant l'airain froid.

Eurypyle fils d'Evémon frappa le divin Hypsénor
Fils du brave Dolopion prêtre
Du fleuve Scamandre et était honoré par le peuple tel un dieu
Eurypyle donc le magnifique fils d'Evémon
Le poursuivit avec son glaive alors qu'il s'enfuyait
Il le frappa à l'épaule et lui coupa la pesante main

Qui tomba ensanglantée sur la terre et ses deux yeux furent voilés
Par la puissante Moïra et la sombre mort.

Ils s'épuisaient ainsi dans la féroce mêlée
Quant au fils de Tydée vous n'auriez pas su dire où il se trouvait
Mêlé aux Troyens ou bien avec les Achéens
Il s'élançait furieux par la plaine comme une rivière sortie de son lit
En crue après maints orages qui emporte tous les obstacles
Ni les digues ni les haies des jardins fleuris ne le retiennent
Tout comme les pluies de Zeus grossissent les eaux
Et ravagent les champs bien travaillés
De même face au fils de Tydée furent ébranlées les phalanges
Des Troyens qui malgré leur nombre ne pouvaient lui résister.

Quand l'illustre fils de Lycaon le vit tout à sa colère
Traversant le champ de bataille en enfonçant les phalanges
Devant lui il tendit son arc courbe contre Diomède
Et alors qu'il s'élançait il le toucha à l'épaule droite
Dans un pli de la cuirasse La flèche amère poursuivit son vol
Et le transperça Son sang tacha l'armure
Alors l'illustre fils de Lycaon s'écria d'une voix forte :

Courage Troyens magnanimes habiles à éperonner les chevaux !
Le meilleur des Achéens a été touché et je ne pense pas
Qu'il survivra à la violente flèche aussi vrai
Que c'est le fils de Zeus qui m'a amené ici de Lycie.

Il dit ceci en s'exaltant mais la flèche ne tua pas Diomède
Il revint à son char et à ses chevaux
Et dit à Sthénélos fils de Capanéos :

Viens ô mon ami fils de Capanéos descends du char
Ôte la flèche amère de mon épaule.

Il dit ceci et Sthénélos sauta du char et vint près de lui
Pour lui extraire la flèche aigüe de l'autre côté de l'épaule
Rapidement le sang jaillit à travers la tunique de mailles
Diomède à la voix puissante pria ainsi :

Écoute-moi déesse indomptable fille de Zeus Porte-Egide !
Si jamais tu fus bienveillante pour mon père et pour moi-même
Dans cette cruelle bataille sois-moi favorable ô Athéna
Que cet homme soit à ma portée pour le frapper de ma lance !
Il m'a touché en premier et se vante en disant
Que je ne verrai plus la brillante lumière du soleil !

Il dit ceci en priant et Pallas Athéna l'entendit
Elle rendit ses membres ses bras et ses jambes agiles

Elle vint à ses côtés et dit ces mots ailés :

Sois vaillant Diomède dans la lutte contre les Troyens
J'ai mis dans ton cœur la fureur de ton père
L'intrépide cavalier Tydée
J'ai écarté le brouillard qui était auparavant sur tes yeux
Pour que tu distingues les hommes des dieux
Si un dieu venait ici pour t'éprouver
Ne combats jamais contre d'autres immortels
Mais si Aphrodite fille de Zeus
Entre dans la mêlée frappe-la avec l'airain tranchant.

Elle dit ceci et Athéna aux yeux pers s'en alla
Le fils de Tydée s'avança et se jeta dans la bataille
Avant il brûlait du désir de se battre contre les Troyens
A présent une fureur trois fois grande s'était emparé de lui
Tel un lion blessé par un berger gardien des troupeaux
En sautant dans l'enclos sans pouvoir le dompter
Il a réveillé sa force et le berger n'ose plus l'affronter
Il se cache à l'intérieur de la bergerie et les brebis abandonnées
Terrorisées se serrent les unes contre les autres
Quand le lion enragé surgit des profondeurs
C'est avec cette fureur que le violent Diomède affronta les Troyens.

Il tua Astynoüs et Hypéron chef des armées
Le premier en le frappant au-dessus du sein avec la lance d'airain
L'autre en le frappant avec le grand glaive à la clavicule
L'épaule fut tranchée et séparée du cou et du dos
Il les laissa et courut après Abas et Polyïdos
Tous deux fils d'Eurydamas le vieux devin oniromancien
Pour eux quand ils partirent au combat il ne sut pas lire leurs rêves
Le violent Diomède les tua
Puis se dirigea vers Xanthos et Thoon tous deux fils que Phénops
Eut dans sa vieillesse et Phénops fut consumé de douleur
Car il n'avait pas d'autres enfants à qui laisser sa puissance
Diomède les dompta et leur prit la vie à tous deux
Il laissa leur père dans le deuil et dans l'amère douleur
Parce qu'il ne pourrait plus les accueillir de retour de la bataille
Vivants et ses proches se partageront leurs biens.

Puis il tua deux fils de Priam descendant de Dardanos
Echemmon et Chromios qui montaient sur le même char
Tout comme un lion fondant sur un troupeau de bœufs
Brise la nuque d'une génisse ou d'une vache paissant dans les bois
De même le fils de Tydée les jeta du char
Avec violence et leur prit leurs armes
Il donna les chevaux à ses compagnons pour les mener aux nefs.

Mort de Pandaros

Enée vit Diomède bousculant les rangs troyens
Il se lança dans la bataille dans un bruit de lances
Cherchant le divin Pandaros
Il rencontra le noble et irréprochable fils de Lycaon
Il vint auprès de lui et lui dit :

Pandaros où est ton arc où sont tes flèches ?
Où est ta gloire ? Personne ne peut rivaliser avec toi
Nul en Lycie ne se vante d'être meilleur que toi
Viens ! Tends les mains vers Zeus et tire une flèche
Contre cet homme qui triomphe et ravage les rangs troyens
Il a brisé les genoux de nombreux et courageux guerriers
Peut-être est-ce un dieu irrité contre les Troyens
A cause d'un sacrifice imparfait car la colère d'un dieu est terrible.

L'illustre fils de Lycaon lui répondit :

Ô Enée conseiller des Troyens cuirassés d'airain
Pour moi il ressemble en tout au vaillant fils de Tydée
Je connais le bouclier le casque et la visière
Et ses chevaux mais je ne sais pas si c'est un dieu
Si c'est l'homme dont je parle le vaillant fils de Tydée
Ce n'est pas sans l'aide d'un dieu qu'il se meut avec une telle fureur
Une divinité auprès de lui enveloppe ses épaules d'un nuage
Elle a dévié la flèche que je lui ai tirée
Car je l'ai touché à l'épaule
A droite en passant sous un pli de la cuirasse
Je pensais l'avoir envoyé au Hadès
Mais je ne l'ai pas tué Ce doit être un dieu en colère
Je n'ai ni chevaux ni char sur lequel monter
Dans le palais de Lycaon on a laissé onze chars
Beaux solides et récemment construits avec ses protections
Et à chaque char sont attelés deux chevaux
Nourris d'orge blanche et d'épeautre
Le vieux guerrier Lycaon m'avait conseillé
Quand j'allais quitter son riche palais
De prendre et de monter un char avec ses chevaux
Pour commander les Troyens dans la féroce mêlée
Je ne me suis pas laissé convaincre et je voudrais tant l'avoir été !
J'ai voulu épargner les chevaux craignant le manque de fourrage
Pendant le siège habitués qu'ils étaient à l'abondance
Je les laissai et vins à Ilion comme fantassin
Confiant en mon arc qui ne m'a pas été utile
J'ai déjà atteint deux chefs
Le fils de Tydée et l'Atréide et deux fois
J'ai versé leur vrai sang les excitant davantage

Pour un funeste destin j'ai décroché l'arc courbe
Le jour où je vins dans la belle Ilion
Pour conduire les Troyens et pour plaire au divin Hector !
Si je reviens et vois de mes propres yeux
Ma patrie ma femme le toit de ma haute maison
Qu'un ennemi me coupe la tête
Si je ne jette pas cet arc dans le feu brillant
Une fois brisé de mes mains car il ne m'a été d'aucun secours !

Enée chef des Troyens lui répondit :

Ne parle pas ainsi ! Rien ne changera
Avant de lutter contre cet homme avec notre char et nos chevaux
Et de l'éprouver avec nos armes
Monte sur mon char pour que tu mesures la valeur
Des chevaux troyens sachant poursuivre les ennemis
Ou se replier rapidement vers la plaine
Ils pourront ainsi nous ramener sains et saufs vers la cité
Si Zeus donne encore la victoire à Diomède fils de Tydée
Maintenant prends le fouet et les rênes brillantes
Je vais descendre du char et combattre
Ou bien entre dans la bataille et je prendrai soin des chevaux.

L'illustre fils de Lycaon lui répondit :

Prends Énée les rênes et les chevaux
Ils tireront mieux le char avec leur conducteur habituel
Si nous devons fuir devant le fils de Tydée
Je ne voudrais pas qu'ils renâclent et refusent d'obéir
Au moment de sortir de la mêlée n'entendant pas ta voix
Si le magnanime fils de Tydée venait sur nous
Pour nous tuer et nous enlever les coursiers
Conduis donc toi-même le char et les chevaux
Pendant que je supporterai l'assaut de cet homme à la lance acérée.

Il dit ceci et ils montèrent dans le char ouvragé
Les rapides coursiers s'élancèrent avec ardeur vers le fils de Tydée
Mais Sthénélos l'illustre fils de Capanéos les vit
Et aussitôt il adressa à Diomède ces mots ailés :

Diomède fils de Tydée cher à mon cœur
Je vois deux hommes forts impatients de t'affronter
Leur vigueur est immense L'un est expert avec l'arc
C'est Pandaros qui se vante d'être le fils de Lycaon
L'autre est Énée qui se vante d'être fils de l'irréprochable Anchise
Et sa mère est Aphrodite
Retirons-nous avec les chevaux et arrêtons de combattre
Aux premiers rangs ! Tu risques de te faire tuer.

Le brave Diomède le regarda en dessous et répondit :

Ne me parle pas de fuir car je ne t'écouterai pas
Ma race ne peut s'échapper de la bataille en fuyant
Ou en se cachant : Ma vigueur est intacte
Je ne veux pas lutter depuis le char mais tel que je suis
Je leur ferai face - Pallas Athéna m'a ôté toute crainte -
Leurs rapides coursiers ne les emporteront pas tous deux
Loin de nous et fortuné celui des deux qui en réchappera !
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Si Athéna aux bons avis me donne la gloire
Après les avoir tués tous deux tu retiendras nos rapides coursiers
En attachant leurs rênes à la barre du char
Puis souviens-toi de sauter sur les chevaux d'Énée et conduis-les
Loin des Troyens chez les Achéens aux belles cnémides
Ils sont de la race que Zeus Prescient donna à Tros
En compensation de l'enlèvement de son fils Ganymède
Ce sont les meilleurs que la terre ait connu de l'aube au couchant
Anchise seigneur des hommes en déroba quelques-uns
Secrètement à Laomédon et fit saillir ses juments
Et six poulains virent le jour dans sa maison
Il en garda quatre nourris dans ses étables
Il en donna deux à Énée effroi de ses ennemis
Si nous les prenons nous en tirerons grande gloire.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Les deux Troyens s'en approchèrent excitant leurs coursiers
L'illustre fils de Lycaon parla le premier :

Vaillant et courageux fils du grand Tydée
Si ma flèche rapide et amère ne t'a pas dompté
Sache que je vais essayer maintenant de t'atteindre avec ma lance.

Il dit ceci et il brandit et tira sa longue lance porteuse d'ombre
Elle se ficha dans le bouclier du fils de Tydée
La pointe d'airain le traversa et effleura la cuirasse
Alors l'illustre fils de Lycaon s'écria très fort :

Tu es frappé au flanc de part en part et je ne pense pas
Que tu survives longtemps ! Tu m'as donné une immense gloire !

Le vaillant Diomède lui répondit sans se troubler :

Tu as tort tu ne m'as pas atteint et je ne crois pas
Que notre affrontement cessera tant que l'un d'entre nous
N'aura pas rassasié de sang Arès guerrier infatigable.

Il dit ceci et il jeta la lance : Athéna dirigea le trait
Vers le nez près de l'œil fracassant les blanches dents
L'airain impitoyable lui coupa la langue à la base
Et la pointe atteignit le creux du menton
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui
Ouvragées et brillantes et les deux rapides coursiers se cabrèrent
Ainsi se délièrent sa vigueur et sa vie.

Alors Énée sauta à terre avec son bouclier et sa lance
Craignant que les Achéens n'emportent le cadavre
Il tournait autour de lui comme un lion confiant en sa force
Il présenta devant lui sa lance et son bouclier rond
Prêt à tuer celui qui l'affronterait en hurlant terriblement
Tydée prit dans sa main une énorme pierre
Deux hommes d'aujourd'hui ne pourraient plus la lever
Seul lui pouvait la porter sans effort
Avec la pierre il frappa Énée à la hanche là où la cuisse
S'articule avec la hanche par la cotyle
Il la brisa lui cassa les deux tendons
Lui déchira la peau du pied
Le héros tomba à genoux et s'appuya sur le sol avec sa forte main
Une nuit noire voilait les yeux.

Aphrodite blessée

Énée seigneur des hommes serait mort
Si Aphrodite fille de Zeus ne l'avait pas vu
Aphrodite sa mère qui l'enfanta du berger Anchise
Elle l'entoura de ses bras blancs
Elle le couvrit d'un voile brillant qui le protégerait des traits
De crainte qu'un véloce cavalier danaen
Ne l'atteigne de son airain à la poitrine et ne lui ôte la vie.

Elle mit ainsi son fils à l'abri de la guerre
Mais le fils de Capanéos n'avait pas oublié les ordres
Que Diomède à la voix puissante lui avait donnés
Il écarta ses chevaux aux sabots solides hors du tumulte
Il attacha leurs rênes à la barre du char
Il s'élança sur les chevaux à belle crinière d'Énée
Il les emmena du camp troyen vers les Achéens aux belles cnémides
Il les remit à Deipylos son fidèle compagnon qui plus que quiconque
Etait honoré parmi ses pairs par sa prudence
Pour les emporter sur les nefs creuses
Puis le héros remonta dans son char et prit les rênes brillantes
Il dirigea en toute hâte ses coursiers vigoureux vers le fils de Tydée
Qui poursuivait Cypris avec l'airain impitoyable
Sachant qu'elle était une déesse sans vigueur

Et non point une de celles qui animent les guerres des hommes
Comme Athéna ou bien Enyos Ravageuse de Cités.

Quand il l'eut rattrapée la poursuivant au milieu de la multitude
Le fils du magnanime Tydée s'élança
Et d'un bond il blessa avec sa lance acérée
Sa délicate main et la lance aussitôt ouvrit sa peau au poignet
A travers le divin voile tissé par les Karites
Le sang immortel fut versé
L'ichor qui coule dans les veines des dieux bienheureux
Car ils ne mangent pas de pain et ne boivent pas de vin noir
C'est pourquoi ils n'ont pas de sang et qu'ils sont appelés immortels.

Elle poussa un grand cri et laissa tomber son fils
Mais Phoïbos Apollon le reçut dans ses bras et l'enveloppa
D'un nuage sombre de crainte qu'un véloce cavalier danaen
Ne l'atteigne de son airain à la poitrine et ne lui ôte la vie
Diomède à la voix puissante lui cria haut et fort :

Pars fille de Zeus ! Abandonne la bataille et la guerre
Ne te suffit-il pas de tromper les femmes fragiles ?
Si tu interviens dans la mêlée je t'assure
Que la guerre t'horrifiera où que tu sois.

Il dit ceci et la déesse troublée s'enfuit toute tourmentée
Iris vive comme le vent la sortit du champ de bataille
Accablée de douleur avec sa fine peau noircie
Puis elle vit Arès Impétueux à gauche de la bataille
Assis et sa lance et ses chevaux rapides posés sur un nuage
Aphrodite tomba à genoux devant son frère
Elle le supplia et lui demanda ses chevaux aux rênes d'or :

Viens à mon secours cher frère donne-moi tes coursiers
Pour me rendre à l'Olympe siège des dieux immortels
Je souffre grandement de la blessure qu'un mortel m'a infligée !
Le fils de Tydée affronterait désormais Zeus Père lui-même !

Elle dit ceci et Arès lui donna les chevaux aux rênes d'or
Elle monta dans le char le cœur affligé
Iris grimpa à côté d'elle et prit les rênes
Elle excita les chevaux qui s'envolèrent bien volontiers
Elles atteignirent aussitôt le haut Olympe siège des dieux
Iris vive comme le vent arrêta les chevaux
Elle les dételа du char et leur donna une nourriture immortelle.

La divine Aphrodite tomba aux genoux de Dionée
Sa mère qui accueillit sa fille dans ses bras
Elle la caressa de sa main et lui dit :

Quelle divinité ma fille t'a traitée ainsi
Avec violence comme pour te punir d'un méfait notoire ?

La souriante Aphrodite lui répondit :

Le fils de Tydée l'arrogant Diomède m'a blessée
Parce que j'essayais de sauver mon fils de la guerre
Énée qui de tous m'est le plus cher
La féroce mêlée n'est plus seulement entre Achéens et Troyens
Les Danaens combattent même contre les immortels.

Dioné divine déesse lui répondit :

Endure ta souffrance ma fille et supporte tes maux
Beaucoup de ceux qui vivent dans l'Olympe subissent l'offense
Des hommes s'infligeant des maux à eux-mêmes
Arès souffrit quand Othon et le puissant Ephialtès
Tous deux fils d'Aloèos le chargèrent de chaînes pesantes
Il resta enchaîné dans un vase d'airain pendant treize mois
Arès dieu insatiable de la guerre aurait expiré
Si leur belle-mère Eribée la superbe
N'avait prévenu Hermès qui put sortir Arès
Qui dépérissait épuisé par les pénibles chaînes.

Héra souffrit lorsque le fils vaillant d'Amphitryon
La blessa au sein droit avec la flèche à trois pointes
Une douleur infinie la saisit alors.

Egalement Hadès Terrible reçut une flèche aigüe
Par le même fils de Zeus Porte-Egide
Qui à Pylos vint le frapper parmi les morts et le livrer à la douleur
Après cela il alla dans le palais de Zeus dans le vaste Olympe
Le cœur affligé et transpercé par la souffrance
La flèche s'était logée dans sa forte épaule et troublait son âme
Péon lui appliqua des remèdes apaisants
Il put le guérir car il n'était pas mortel.

Sacrilège et violent qui ne recule pas devant les actes impies
Et qui de ses flèches menace les dieux de l'Olympe !
Mais c'est Athéna déesse aux yeux pers qui contre toi
A excité cet insensé ! Le fils de Tydée ne sait pas dans son cœur
Que celui qui combat les immortels ne vit pas longtemps
Les enfants sur ses genoux ne lui donneront pas le nom de père
En revenant du combat et de la féroce mêlée
C'est pourquoi le fils de Tydée quelle que soit sa vaillance
Devra craindre de rencontrer quelqu'un de plus fort que toi !
Qu'il craigne qu'Egialée la sage fille d'Adraste

Arrachée à son sommeil ne réveille ses esclaves
Pleurant avec nostalgie son époux légitime le meilleur des Achéens
La courageuse épouse de Diomède maître des coursiers.

Elle dit ceci et des deux mains elle essuya l'ichor
Le poignet guérit et l'intense douleur s'atténua.

Mais Héra et Athéna l'observaient
Elles voulurent irriter Zeus Cronide avec des paroles cinglantes
Athéna déesse aux yeux pers commença par lui dire :

Zeus Père seras-tu en colère contre moi si je dis quelque chose ?
Cypris a sûrement dû pousser une Achéenne
A suivre les Troyens par terrible amour
Et peut-être en caressant l'Achéenne au splendide voile
Elle s'est piqué sa main délicate avec une agrafe d'or !

Elle dit ceci et le père des dieux et des hommes sourit
Appelant Aphrodite d'or il lui dit :

Ce n'est pas à toi ma fille que les choses de la guerre ont été confiées
Occupe-toi des choses aimables de l'amour
Arès Impétueux et Athéna s'occuperont de la guerre.

Apollon arrête Diomède

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Diomède à la voix puissante se jeta contre Énée
Même en sachant qu'Apollon le protégeait de ses mains
Mais il ne respectait pas le grand dieu et désirait
Toujours tuer Énée et lui ôter ses armes magnifiques.

A trois reprises il se jeta sur lui impatient de le tuer
Apollon le fit dévier par trois fois avec son bouclier brillant
Mais quand il bondit pour la quatrième fois telle une divinité
Apollon Archer dans un terrible grondement lui dit :

Prends garde fils de Tydée recule et ne te crois pas
L'égal d'un dieu car ne sont pas comparables les races
Des dieux immortels et celles des hommes qui sont sur la terre.

Il dit ceci et le fils de Tydée se retira un peu
Evitant la colère d'Apollon Archer
Apollon emmena Enée hors de la mêlée
Dans la sainte Pergame où se trouvait son temple
Là Léto et Artémis Archère dans le grand sanctuaire
Prirent soin de lui et lui rendirent forces et honneur

Pendant ce temps Apollon dieu à l'arc d'argent créa un fantôme
Semblable à Énée par le corps et les armes
Et autour du fantôme les Troyens et les divins Achéens
Entrechoquaient leurs boucliers sur leurs poitrines
Ecus ronds faits de peaux de bœufs ou bien petits boucliers ailés
Alors Phoïbos Apollon dit à Arès Impétueux :

Arès ! Arès Fléau des Mortels sanguinaire destructeur des remparts
Veux-tu écarter cet homme de la bataille ?
Le fils de Tydée affronterait volontiers Zeus Père !
Il a déjà blessé Cypris au poignet
Puis il s'en est aussi pris à moi comme s'il était une divinité.

Il dit ceci et il s'assit sur les hauteurs de Pergame
Le perfide Arès alla dans les rangs Troyens pour les exciter
Ayant pris l'apparence du vif Acamas chef des Thraces
Il dit aux fils de Priam nourrissons de Zeus :

Ô fils de Priam nourrisson de Zeus
Combien de temps laisserez-vous les Achéens tuer votre peuple ?
Attendez-vous le combat près des solides portes ?
L'homme qu'on a honoré comme une divinité gît à terre
Enée fils du magnanime Anchise
Sauvons notre courageux camarade de la mêlée !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Sarpédon réprimanda l'illustre Hector :

Hector où est passée ta vaillance ?
Tu prétendais défendre la cité sans armée sans alliés
Seulement avec tes frères et tes beaux-frères
Mais je n'en vois aucun maintenant
Ils se cachent comme des chiens face à un lion
Et nous qui sommes tes alliés nous combattons
Moi en tant qu'allié je viens des lointaines terres
De Lycie sur les bords du fleuve Xanthos aux profonds tourbillons
J'y ai laissé une femme et un fils en bas âge
Et de nombreuses richesses qui rendraient envieux les nécessiteux
Mais malgré cela j'exhorte les Lyciens et moi-même
Je veux me battre même si je n'ai rien ici
Que les Achéens pourraient enlever et emporter
Et vous au contraire restez immobiles sans ordonner à vos hommes
De résister et de défendre leurs femmes
J'espère que tu ne finiras pas pris dans un filet
Devenant la proie et le butin de tes ennemis
Qui détruiront bientôt ta magnifique et populeuse cité
Tu dois en prendre soin nuit et jour
Priant les dirigeants des illustres alliés

De résister sans cesse et de renoncer aux durs reproches.

Contrattaque troyenne

Sarpédon dit ceci et ses paroles mordirent le cœur d'Hector
Il sauta immédiatement de son char avec ses armes
Brandissant ses lances acérées il parcourut les rangs des guerriers
Incitant au combat et suscitant la terrible mêlée
Les Troyens se tournèrent alors et firent face aux Achéens
Mais les Argiens résistèrent à l'assaut sans effroi.

Tout comme le vent soulève les balles sur les aires sacrées
Quand les hommes vannent le blé et que la blonde Déméter
Sépare au souffle des vents les grains de blé de la paille
Qui blanchit entassée
De même les Achéens devenaient blancs de la poussière
Que les sabots des chevaux jetaient au ciel d'airain
Revenant dans la mêlée quand les cochers tournaient la bride
La fureur de leurs bras faisait avancer les Achéens.

Arès Impétueux répandit la nuit pour aider les Troyens au combat
Il va et vient partout en exécutant les ordres
De Phoïbos Apollon dieu au glaive d'or qui l'avait prié
De donner du courage aux Troyens dès qu'il vit s'éloigner
Pallas Athéna soutien des Danaens.

Il fit sortir Énée lui-même du magnifique temple
Et instilla la fureur dans sa poitrine de sorte qu'Énée
Revint à nouveau parmi ses compagnons et ils se réjouirent
De le voir revenir vivant et indemne
Plein de la fureur de la guerre mais ils ne purent le questionner
Une nouvelle épreuve leur était envoyée par le dieu à l'arc d'argent
Par Arès Fléau des Mortels et par Discorde à la fureur insatiable.

Les deux Ajax Ulysse et Diomède
Exhortaient les Danaens à se battre
Ils ne craignaient pas la force des Troyens ni leurs attaques
Ils restaient impassibles tout comme les nuages que le Cronide
Laisse au calme au-dessus des sommets des montagnes
Immobiles quand est assoupie la fureur de Borée
Et des autres vents violents qui dispersent les sombres nuages
Avec leurs souffles sonores De même les Danaens
Sans fuir les Danaens attendaient les Troyens.

L'Atréide se rendit au milieu des soldats et les exhorta :

Amis soyez des hommes ayez un cœur fort

Gardez votre dignité dans la féroce mêlée !
Les hommes qui se respectent survivront au combat
Ceux qui s'enfuient n'auront ni gloire ni force !

Il dit ceci et il darda aussitôt la lance et atteignit un chef guerrier
Deïcoon fils de Pergase compagnon du magnanime Enée
Que les Troyens honoraient comme fils de Priam
Car il était prompt à se battre au premier rang
Agamemnon Souverain le frappa au bouclier
Mais le bouclier n'arrêta pas la lance qui le transperça
A travers le baudrier et qui pénétra le bas-ventre
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

Énée tuait des héros danaens très vaillants
Les deux fils de Dioclès Créton et Orsilochos
Leur père habitait Phères cité bien bâtie
Et opulente : Sa famille descendait du fleuve
Alphée qui traverse largement le pays de Pylos
Alphée engendra Ortilochos seigneur des hommes
Ortilochos engendra le magnanime Dioclès
Et de Dioclès naquirent deux fils jumeaux
Créton et Orsilochos experts au combat
Devenus adultes ils embarquèrent dans les nefs noires
Pour aller à Ilion la poulinière avec les Argiens
Pour l'honneur d'Agamemnon et de Ménélas les Atréides
Mais à présent le sort de la mort les enveloppait
Tout comme deux lions au sommet des montagnes
Nourris par la mère au milieu de la dense forêt
Volaient des bœufs de riches troupeaux et dévastaient
Les écuries des hommes jusqu'à ce qu'eux aussi
Soient tués de la main des hommes avec l'airain acéré
De même ces deux-là furent domptés des mains d'Enée
Tombés à terre semblables à de très hauts sapins.

Le vaillant Ménélas eut pitié de leur chute
Il s'avança vêtu d'airain brillant
Il brandissait sa lance rendu furieux par Arès
Qui méditait de le voir dompté sous les mains d'Énée.

Antiloque fils du magnanime Nestor le vit
Et s'avança en première ligne vers le chef des armées car il craignait
Qu'il lui arrive quelque chose et qu'il rende vaine leur bataille
Les deux hommes levaient bras et lances acérées l'un contre l'autre
Désireux de se battre quand Antilochos arriva
Aux côtés de Ménélas chef des armées
Énée recula bien qu'il fût un brave guerrier
Quand il vit les deux héros prêts à lui faire face
Les Achéens purent emporter les morts derrière leurs lignes

Ils confièrent les deux malheureux aux mains de leurs compagnons
Puis ils revinrent et reprirent le combat aux premiers rangs.

Ils tuèrent Pylemène émule d'Arès
Chef des magnanimes Paphlagoniens armés de boucliers
Ménélas Atréide le lancier le frappa
De face et le blessa à la clavicule.

Antiloque frappa le cocher Midon fils du vaillant Atymnios
Qui faisait virer ses chevaux aux sabots solides
Il l'atteignit au coude avec une pierre et lui tombèrent des mains
Les brides d'un blanc ivoire jusque dans la poussière
Antiloque vint sur lui et lui traversa la tempe avec son glaive
Il tomba haletant du char ouvragé
La tête dans la poussière le cou enfoncé dans les épaules
Il resta ainsi dans le sable profond
Jusqu'à ce que les chevaux le heurtent et le jettent dans la poussière
Antiloque s'en saisit les fouetta et les emmena vers le camp achéen.

Hector les aperçut depuis les rangs et se précipita sur eux
En hurlant et les fortes phalanges troyennes le suivirent
Dirigées par Arès et l'auguste Enyos
Qui provoquait le Tumulte violent de la guerre
Arès brandit une énorme lance à la main
Il continuait tantôt devant Hector tantôt derrière.

Diomède à la voix puissante frémit en les voyant
Semblable à un homme impuissant qui ayant parcouru un long chemin
S'arrête au bord d'une rivière tumultueuse se jetant dans la mer
La voyant écumer et rugir puis s'enfuit en courant
De même le fils de Tydée recula-t-il en disant à ses hommes :

Les amis nous avons admiré le divin Hector
Combattant et guerrier audacieux !
Mais il y a toujours un dieu près de lui qui le détourne de la mort
Maintenant Arès est à côté de lui sous la forme d'un homme
Alors cédez peu à peu face aux Troyens
Ne prétendez pas lutter contre les dieux !

Il dit ceci alors que les Troyens étaient maintenant très proches
Hector tua deux hommes experts au combat
Qui étaient ensemble sur un char Ménestès et Anchialos
Le grand Ajax fils de Télamon eut pitié de leur trépas
Il se tenait à côté d'eux quand il tira la lance brillante
Il frappa Amphion fils de Selagos qui vivait à Pésos
Cité riche en grains et en ressources mais la Moïra voulut
Qu'il aille à Troie comme allié de Priam et de ses fils

Ajax fils de Télamon l'atteignit à la ceinture
La longue lance porteuse d'ombre se planta dans le bas-ventre
Il tomba avec fracas et l'illustre Ajax s'élança
Pour le dépouiller de ses armes mais les Troyens l'attaquèrent
Avec leurs lances acérées qui se fichèrent sur son bouclier
Ajax prenant appui sur son pied ôta du cadavre sa lance d'airain
Mais il ne put ôter de ses épaules sa belle armure
Tant il était pressé par les traits
Il craignait d'être encerclé par les fiers Troyens nombreux et braves
Qui fondaient sur lui en brandissant leurs lances
Et si grand fort et fier qu'il fût
Ils le repoussèrent et il recula en étant ébranlé.

Sarpédon contre Tlépolème

C'est ainsi qu'ils combattirent dans la féroce mêlée
Tlépolème grand et courageux fils d'Héraclès
Poussé par un sort cruel affronta le divin Sarpédon
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Le fils et le petit-fils de Zeus Assembleur des Nuées
Tlépolème parla en premier :

Sarpédon conseiller des Lyciens qui t'a obligé
De te cacher ici comme si tu étais ignorant des combats ?
Ment celui qui dit que tu es le fils de Zeus Porte-Egide
Tu es bien inférieur à tous les hommes
Nés de Zeus dans les temps anciens !
On dit qu'ils étaient semblables par la force à Héraclès
Mon père guerrier audacieux cœur de lion !
Il vint une fois chercher les chevaux de Laomédon
Avec seulement six navires et quelques hommes
Et il put dévaster Troie et vider ses rues
Mais tu as un cœur lâche tu laisses mourir ton peuple
Je ne pense pas que tu sois venu de Lycie
Pour soutenir les Troyens aussi fort sois-tu
Dompté par moi tu franchiras les portes de l'Hadès !

Sarpédon chef des Lyciens lui répondit :
Tlépolème il est vrai que le héros a dévasté la sainte Ilion
Mais ce fut par la folie du grand Laomédon
Qui maltraita son bienfaiteur
Il ne lui donna pas les coursiers qu'il était venus chercher de loin
Je te dis qu'ici même tu vas rencontrer la Noire Kère et la Mort
Tu seras vaincu et dompté par ma lance
J’aurai la gloire et ton âme ira chez Hadès aux beaux coursiers !

Sarpédon dit ceci et Tlépolème brandit sa lance de frêne

Les longues lances volèrent en même temps de leurs mains.

Sarpédon frappa Tléptolème au cou
La pointe douloureuse le transperça
Une noire nuit lui voila les yeux.

Tlépolème blessa Sarpédon avec sa longue lance à la cuisse gauche
La pointe furieuse pénétra jusqu'à se planter
Dans l'os mais son père lui évita encore la mort.

Ses compagnons amenèrent le divin Sarpédon
Hors de la mêlée mais la longue lance était lourde
Et traînait à terre et personne ne songea
A extraire la lance de frêne de sa cuisse
Tant ils étaient pressés et supportaient bien des efforts.

Les Achéens aux belles cnémides emportèrent Tlépolème
Hors de la mêlée et le divin Ulysse le vit
Lui qui avait un âme patiente devint furieux dans son cœur
Il se demandait dans son cœur et son âme
S'il devait d'abord poursuivre le fils de Zeus Tonnant
Ou bien tuer le plus grand nombre possible de Lyciens
Mais le destin du magnanime Ulysse n'était pas
De tuer avec l'airain acéré le vaillant fils de Zeus
A cause de cela Athéna le dirigea vers les rangs des Lyciens
Il tua Céranos Alastor et Chromios
Alcandros Halios Noémon et Prytanis
Le divin Ulysse aurait tué encore plus de Lyciens
Si le grand Hector au casque étincelant ne l'avait vu
Il s'avança vêtu d'airain brillant
Il sema la terreur chez les Danaens et donna une grande joie
A Sarpédon fils de Zeus qui lui dit avec une grande tristesse :

Fils de Priam ne me laisse pas aux mains des Danaens
Défends-moi et si la vie m'abandonne
Que ce soit dans ta cité si je ne suis pas destiné
A revenir chez moi dans ma terre patrie
Profiter de ma femme et de mon enfant.

Il dit ceci et Hector au casque étincelant ne répondit pas
Mais le dépassa d'un bond tant il désirait ardemment le combat
Contre les Argiens pour en tuer le plus grand nombre.

Ses compagnons amenèrent le divin Sarpédon
Au pied du hêtre magnifique de Zeus Porte-Egide
Le valeureux Pélagon son dévoué compagnon
Ôta de sa cuisse la lance de frêne
Le souffle l'abandonnait et le brouillard lui couvrait les yeux

Mais il reprit haleine et les rafales du Borée le frappèrent
Et ranimèrent son cœur qui tristement défaillait.

Les Argiens face à Arès et à Hector armé d'airain
Ne s'enfuirent pas vers leurs nefs noires
Mais reculaient en combattant
En voyant Arès parmi les Troyens.

Qui fut tué le premier qui fut tué le dernier
Par Hector fils de Priam et Arès d'airain ?
Le divin Teuthras puis Oreste habile cavalier
Puis Trécos guerrier étolien puis Œnomaos
Puis Hélènos fils d'Œnops et d'Oresbe à la taille fine
Qui habitait Hyla prenant soin de ses richesses
Près du lac Céphise et avait pour voisins
D'autres Béotiens propriétaires de terres fertiles.

Intervention d'Athéna et d'Héra

Héra déesse aux bras blancs les vit
Exterminant les Argiens dans la féroce mêlée
Elle s'adressa alors à Athéna avec ces mots ailés :

Fille de Zeus Porte-Egide Atrytoné
Sera vaine la promesse que nous avons faite à Ménélas
De ne point partir avant de ravager Ilion aux forts remparts
Si nous laissons Arès Impétueux déployer sa furie
Allons donc au combat avec force et valeur !

Elle dit ceci et Athéna déesse aux yeux pers obéit
Héra équipa ses coursiers aux brides d'or
Héra auguste déesse fille du grand Cronos
Hébè arma rapidement sur le char les roues courbes
Elles avaient huit rayons d'airain autour de l'axe de fer
Le cerclage était d'or pur et au-dessus se liaient étroitement
Des jantes d'airain admirables et des moyeux d'argent arrondis
La caisse était tendue de lanières dorées et argentées
Une double rampe l'entourait à la base
Et un timon d'argent y était fixé
Hébè attacha le magnifique joug d'or
Et ajusta ses brides faites d'or elles aussi
Héra attela des coursiers au sabot rapide
Désireuse de se battre et de pousser le cri de guerre.

Pendant ce temps Athéna fille de Zeus Porte-Egide
Se dévêtit de sa belle robe dans la maison de son père
Ouvrage qu'elle avait fait elle-même de ses propres mains

Elle revêtit la cuirasse de Zeus Assembleur des Nuées
Et s'arma pour la bataille source de larmes
Sur ses épaules elle jeta l'Egide frangée
Implacable couronnée d'Effroi de Discorde
De Force de Poursuite Effrayante
Et de la tête du monstre féroce la Gorgone
Terrible et hideuse prodige de Zeus Porte-Egide
Elle mit sur sa tête le casque d'or à quatre aigrettes
Qui pourrait protéger les guerriers de cent cités
Elle monta sur le char flamboyant et prit la lance
Grand et lourde avec laquelle elle ravage les rangs des héros
Quand elle se met en colère contre eux elle la fille du tout-puissant
Héra effleura les chevaux avec le fouet
S'ouvrirent en gémissant les portes du ciel gardées par les Heures
A qui sont confiées le vaste ciel et l'Olympe
Elles les ouvrent elles les ferment dans un dense brouillard
Les déesses les traversèrent en éperonnant leurs chevaux
Elles trouvèrent le dieu Cronide assis à l'écart des autres dieux
Sur le plus haut sommet de l'Olympe montueux.

Héra déesse aux bras blancs arrêta ici ses coursiers
Elle dit à Zeus Cronide Souverain :

Zeus Père n'es-tu pas en colère contre Arès pour ces horreurs ?
Combien d'hommes a-t-il tués dans l'armée achéenne
Sans aucune raison ? C'est une grande douleur pour moi
Pendant que Cypris et Apollon à l'arc d'argent se réjouissent
Après avoir excité ce fou qui ne connaît pas la justice
Zeus Père seras-tu en colère contre moi si j'atteins
Durement Arès et l'éloigne de la bataille ?

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Envoie-lui Athéna Prédatrice
Elle est habituée à lui infliger de cruelles douleurs.

Il dit ceci et Héra déesse aux bras blancs l'écouta
Elle excita les chevaux qui s'envolèrent bien volontiers
Entre la terre et le ciel étoilé
Autant de distance un homme peut embrasser du regard
Assis regardant la mer vineuse
Autant de distance les chevaux en hennissant franchirent d'un trait
Quand ils arrivèrent à Troie aux deux fleuves
Là où le Simoïs et le Scamandre mêlent leurs eaux
Héra déesse aux bras blancs arrêta ses chevaux
Elle les délia du char et les enveloppa dans une épaisse brume
Le Simoïs fit pousser de l'ambroisie pour eux.

Les déesses marchaient comme de timides colombes
Mais impatientes de porter secours aux Argiens
Elles arrivèrent au lieu où les plus nombreux et les plus forts
Se trouvaient autour du valeureux Diomède maître des coursiers
Ils étaient semblables à des lions affamés de viande
Où à des sangliers d'une force indomptée
Héra déesse aux bras blancs s'arrêta et s'écria
Prenant l'apparence du magnanime Stentor à la voix d'airain
Egale à celle de cinquante hommes :

Honte à vous lâches Argiens si beaux à regarder !
Tant que le divin Achille participait à la guerre
Les Troyens ne dépassaient pas les portes de Dardanos
Par crainte de sa puissante lance
A présent ils sont loin de leur cité se battant près des nefs creuses !

Elle dit ceci et excita le courage et la fureur de tous
Athéna déesse aux yeux pers alla chercher le fils de Tydée
Elle le trouva à côté de son char et de ses chevaux
Soignant la blessure que lui avait infligée la flèche de Pandaros
La sueur coulait sous la large ceinture du bouclier rond et l'accablait
Ses bras étaient fatigués de porter bien haut cette arme
Il souleva encore la ceinture et nettoya le sang noir.

La déesse toucha le joug des chevaux et lui dit :

Tydée a engendré un fils qui ne lui ressemble guère !
Tydée était de petite taille mais bon guerrier
Je lui avais interdit de se battre
Ou de s'élancer avec fureur quand il vint sans les autres Achéens
Comme ambassadeur à Thèbes entouré de nombre de Cadméens
Je l'avais exhorté à festoyer calmement dans le palais
Mais il conservait une âme vaillante
Il défia les jeunes Cadméens
Il les vainquit aisément avec mon aide !
Maintenant je suis à tes côtés et je te protège
Je te presse de tout cœur à lutter contre les Troyens
Mais soit l'épuisement a envahi tes membres
Soit une peur lâche te retient
Tu n'es pas le vaillant fils de Tydée de la race d'Œnéos.

En réponse le vaillant Diomède lui dit :

Je te reconnais déesse fille de Zeus Porte-Egide
Je vais te parler avec le cœur sans rien te cacher
Aucune fatigue aucune crainte ne me retient
Mais je me souviens des ordres que tu me donnas toi-même
Tu ne m'as pas laissé me battre contre les dieux bienheureux

Sauf si Aphrodite fille de Zeus
Entrait dans la mêlée et je l'ai alors frappée avec l'airain acéré
C'est pour cette raison que je me retire du combat
Et j'ai ordonné aux Argiens de se replier également
Je reconnais Arès qui mène cette bataille.

Arès blessé

Athéna déesse aux yeux pers lui répondit :

Diomède fils de Tydée cher à mon cœur
Ne crains pas Arès ou tout autre immortel
Car je suis venu t'offrir mon aide
Contre Arès poussez d'abord les chevaux aux solides sabots
Frappe-le de près Ne respecte pas Arès Impétueux
Ce furieux ce fléau né pour infliger la douleur
Avait promis à Héra et à moi
De lutter contre les Troyens et d'aider les Argiens
Il a oublié son engagement et est à présent avec les Troyens !

Elle dit ceci et fit descendre Sthénélos du char
En le poussant avec la main et aussitôt il sauta à terre
Monta alors sur le char à côté du divin Diomède
La déesse ardente et l'essieu en hêtre gémit sous le poids
Car il portait la terrible déesse et le plus grand des héros.

Pallas Athéna prit le fouet et les rênes
Elle poussa les chevaux aux solides sabots contre Arès
Qui tuait le prodigieux Périphas
Le meilleur des Etoliens fils illustre d'Ochésios
Le sanguinaire Arès le tuait quand Athéna
Revêtit le casque d'Hadès de sorte qu'Arès ne pouvait la voir.

Quand Arès Fléau des Mortels vit Diomède
Il délaissa le prodigieux Périphas
Là même où il avait pris sa vie
Et vint tout droit vers Diomède maître des coursiers
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Arès le premier sauta au dessus du joug et des rênes du char
Avec sa lance d'airain désireux de le tuer
Mais Athéna déesse aux yeux pers saisit de sa main
La lance et la poussa sous le char rendant vain son trait.

A son tour bondit Diomède à la voix puissante
Avec sa lance d'airain et Pallas Athéna la guida
Vers le bas ventre du dieu là où il portait son baudrier
Il le blessa là et déchira la belle peau

Puis retira sa lance et alors Arès d'airain poussa un grand cri
Comme neuf ou dix mille hommes hurlant à la guerre
Quand ils s'engagent dans le tumulte de la bataille
Un tremblement saisit Achéens et Troyens terrifiés
Tant Arès dieu insatiable de guerre avait crié si fort.

Tout comme on peut voir une sombre vapeur sortir des nuages
Quand une tempête furieuse arrive à cause de la chaleur
De même apparut Arès d'airain au fils de Tydée
Tandis qu'avec les nuages il montait vers le vaste ciel.

Rapidement il arriva sur le haut Olympe siège des dieux
Et le cœur triste il s'assit à côté de Zeus Cronide
Il lui montra le sang immortel coulant de sa blessure
En soupirant il lui dit ces mots ailés :

Zeus Père n’es-tu pas indigné par ces faits atroces ?
Nous les dieux souffrons toujours les pires maux
Les uns contre les autres pour plaire aux hommes
Mais nous sommes tous irrités contre toi qui as engendré une fille
Insensée qui a toujours les pires desseins
Tous les autres dieux sur le mont Olympe
T'obéissent et chacun de nous t'est soumis
Mais elle tu ne la reprends jamais ni en paroles ni en actes
Tu l'excites même puisque tu as engendré cette furie
Dans sa colère elle a permis au fils de Tydée l'arrogant Diomède
De rivaliser avec les dieux immortels
Il blessa d'abord Cypris près du poignet
Puis il s'en est aussi pris à moi comme s'il était une divinité
Mes pieds véloces m'ont sauvé et sans eux
J'aurais pâti de longues souffrances en restant parmi les cadavres
Car j'aurais été laissé sans vie à cause des ses coups d'airain.

Zeus Assembleur des Nuées le regarda en dessous et lui dit :

Inconstant ! Ne viens pas ici pour pleurer
Tu m'es le plus odieux de tous les dieux de l'Olympe
Ton plaisir repose toujours dans la discorde la lutte et la guerre
Tu as en toi la fureur incessante de ta mère Héra
Que j'arrive à peine à apprivoiser par mes paroles
Je pense que tout cela t'arrive à cause de ses desseins
Mais je ne peux accepter que tu souffres plus longtemps
Tu es mon fils et pour moi ta mère t'a mis au monde
Si dans ta nature désastreuse tu étais le fils de quelqu'un d'autre
Je t'aurais depuis longtemps placé plus bas que les fils d'Ouranos.

Il dit ceci et ordonna à Péon de le guérir
Péon saupoudrant des remèdes apaisants

Put le guérir car il n'était pas mortel
Et comme le suc du figuier fait cailler le lait blanc
Quand il est battu et mélangé vivement
Ainsi Péon guérit-il le puissant Arès
Hébè le lava et lui donna de beaux vêtements
Il s'assit fièrement à côté de Zeus Cronide.

Entretemps les déesses revinrent dans le palais du grand Zeus
Héra l'Argienne et Athéna Alalcomène
Après avoir mis fin aux massacres d'Arès Fléau des Mortels.

Chant VI

Le combat continue

Troyens et Achéens se retrouvèrent seuls dans le combat
La bataille faisait rage ici et là dans la plaine
Ils se lançaient les uns aux autres des javelots d'airain
Entre les rivières Scamandre et Simoïs.

Ajax le premier fils de Télamon rempart des Achéens
Rompit une ligne troyenne et apporta l'espérance à ses compagnons
Il frappa l'homme qui était le meilleur des Thraces
Le fils d'Eussoros le grand et courageux Acamas
Il le frappa d'abord sur le cimier de son casque à crinière
Il enfonça la pointe de l'airain dans le front
Il perça l'os et les ténèbres lui voilèrent ses yeux.

Diomède à la voix puissante tua Axylos
Fils de Teuthras qui vivait à Arisbé la bien bâtie
Dans l'opulence et était chéri des hommes
Il était hospitalier dans sa demeure près du chemin
Mais nul de ses invités ne vint le délivrer de la mort pitoyable
En venant à son secours mais furent privés de la vie
Lui-même et Celsios son compagnon et serviteur
Tous deux descendirent sous la terre.

Euryale tua Drésos et Opheltios
Puis il s'en prit à Aesépos et à Pédasos fils qu'Abarbarée
Nymphe naïade donna à l'irréprochable Bucolion
Bucolion était le fils aîné de l'illustre Laomédon
Mais que sa mère fit naître en secret
Etant berger il s'unit à la naïade
Elle conçut et donna naissance à des jumeaux
Ce fut le fils de Mécistée qui délia la force de leurs membres
Et dépouilla leurs épaules de leurs armes.

Le belliqueux Polypète tua Astyalos
Ulysse tua Pyditès le Percosien de sa lance d'airain
Teucer immola l'illustre Arétaon
Antiloque fils de Nestor tua Abléros de sa lance brillante
Agamemnon seigneur des hommes tua Elatos
Qui vivait dans la cité escarpée de Pédasos
Près des agréables rives du Satnioïs
Le héros Leitos tua Phylacos qui fuyait et Eurypyle tua Mélanthios
Ménélas à la voix puissante captura Adraste vivant
Ses chevaux effrayés s'égaraient dans la plaine
Ils heurtèrent bientôt un buisson de tamaris

Le timon du char se brisa
Les chevaux s'enfuirent vers la cité où allaient d'autres chevaux
Il tomba hors du char près des roues
Etendu et le visage dans la poussière et se tenait près de lui
Ménélas Atréide brandissant la très longue lance
Adraste lui prit alors ses genoux et pria :

Prends-moi vivant fils d'Atrée et accepte une belle rançon
Mon père est riche et il a de nombreux trésors dans sa maison
Or airain et fer bien ouvragé
Notre père t'offrira une immense rançon
S'il me sait vivant près des nefs achéennes.

Il dit ceci et persuada son cœur dans sa poitrine
Il allait le confier à son compagnon pour le conduire
Vers les nefs rapides des Achéens quand Agamemnon
Se précipita vers lui et le rabroua ainsi :

Ménélas pourquoi prends-tu soin de ces hommes ?
Comme les Troyens se sont bien comportés dans ta maison !
Que nul d'entre eux n'échappe à l'Abîme de la Mort
Par notre main et pas même les mâles qui sont encore
Dans le ventre de leur mère ne doivent en réchapper
Que tous périssent hors d'Ilion sans honneur et sans rites !

Il dit ceci et le fit changer d'avis son frère
Par ses bons conseils et Ménélas repoussa Adraste
Agamemnon Souverain le frappa au flanc
Il tomba à la renverse et l'Atréide
Posant son talon sur sa poitrine retira la lance de frêne.

Nestor quant à lui excitait les Argiens avec de grands cris :

Mes amis héros Danaens serviteurs d'Arès
Que personne n'emporte de butin
Et s'en retourne aux vaisseaux les bras chargés de richesses
Tuons d'abord les hommes puis tranquillement
Vous dépouillerez les cadavres à travers la plaine !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Les Troyens sous la pression des vaillants Achéens
Seraient partis vers Troie domptés par la peur
Si vers Énée et Hector n'avait accouru
Hélènos fils de Priam de loin le meilleur augure qui leur dit :

Hector retourne en Ilion

Énée et Hector puisque repose sur vous
Le commandement des Troyens et des Lyciens
Parce que vous êtes les meilleurs à la guerre et au conseil
Restez ici et retenez les hommes devant les portes
Parcourez les rangs avant qu'ils ne s'enfuient et ne rejoignent
Les bras de leurs femmes et ne deviennent la risée de nos ennemis
Quand vous serez parvenus à exciter toutes les phalanges
Nous resterons ici et combattrons les Danaens
Même si nous sommes épuisés car la nécessité nous y oblige
Toi Hector va dans la cité et dis à notre mère
Qu'elle rassemble les vieilles femmes
Au temple d'Athéna déesse aux yeux pers dans l'acropole
Quelle ouvre la porte du temple sacré avec les clefs
Qu'elle offre un voile celui qui lui semblera beau et grand
Parmi ceux qu'elle possède dans son palais
Sur les genoux d'Athéna aux belles boucles
Qu'elle lui promette de sacrifier dans le temple
Douze génisses d'un an qui n'ont pas connu le joug
Si elle a pitié de Troie de ses femmes et de ses enfants
Et si elle éloigne d'Ilion la fureur du fils de Tydée
Guerrier farouche capable de toute violence
Celui qui semble être le plus fort des Achéens
Pas même d'Achille chef des armées que l'on dit aussi
Fils de déesse nous n'avons eu jamais eu aussi peur
Il est enragé et personne ne peut rivaliser avec sa fureur.

Il dit ceci et Hector écouta son frère
Il sauta immédiatement de son char avec ses armes
Il brandit ses lances acérées il parcourut les rangs des guerriers
Incitant au combat et suscitant la féroce mêlée
Les Troyens se tournèrent alors et firent face aux Achéens
Les Argiens se retirèrent et cessèrent le carnage
Pensant que des immortels descendus du ciel étoilé
Secouraient les Troyens en les voyant reprendre le combat
Hector d'une voix forte exhorta les Troyens en disant :

Fiers Troyens et vous illustres alliés des terres lointaines
Camarades ! Soyez des hommes montrez votre ardent courage
Pendant que je vais à Ilion parler aux anciens
Aux conseillers à nos femmes leur demander de prier
Les dieux et leur promettre des hécatombes.

Il dit ceci et Hector au casque étincelant se retira
Du cou aux chevilles battait le cuir noir
Qui bordait son bouclier arrondi.

Glaucos contre Diomède

Glaucos fils d'Hippolochos et le fils de Tydée
Se rencontrèrent avides de bataille
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Diomède à la voix puissante parla le premier :

Qui es-tu parmi ces hommes ô vaillant guerrier ?
Je ne t'ai jamais vu au combat là où s'acquiert la gloire
Et maintenant tu surpasses tout le monde en courage
Tu as l'audace d'affronter ma longue lance porteuse d'ombre !
Malheur aux pères dont les fils font face à ma fureur !
Si tu es un dieu venu du ciel
Je ne veux pas lutter contre les dieux célestes
Le fils de Dryas le vaillant Lycurgue
N'a pas vécu longtemps après avoir combattu les dieux célestes
Et pourchassé les nourrices de Dionysos ivre
De par le mont Nysa sacré toutes jetèrent à terre leurs thyrses
Frappées par Lycurgue homicide
A coups de fouet et même Dionysos en fut effrayé
Il plongea dans les flots de la mer et Thétis le reçut dans son sein
Tout tremblant tant l'homme lui avait inspiré de la crainte
Voilà pourquoi les dieux à l'existence paisible furent irrités
Le fils de Cronos le priva de la vue et ne vécut pas longtemps
Car il était haï de tous les dieux immortels
C'est pourquoi je ne veux pas lutter contre les dieux bienheureux
Mais si tu es un mortel qui mange le pain de la terre
Viens ici afin que tu arrives au plus vite au terme de ta vie !

Le magnifique fils d'Hippolochos lui répondit :

Magnanime fils de Tydée pourquoi me demandes-tu ma lignée ?
Telles sont les feuilles tels sont les hommes
Le vent disperse les feuilles sur le sol dans la forêt
Le retour du printemps génère la floraison
Ainsi vont les hommes Certains grandissent et d'autres périssent
Ecoute bien si tu veux savoir quelle est ma lignée
Je te dirai que beaucoup de gens connaissent mon origine
Au cœur du pays d'Argos il y a la cité d'Ephyre la poulinière
Là vivait Sisyphe le plus astucieux des hommes
Sisyphe fils d'Éole eut un fils nommé Glaucos
Glaucos engendra l'irréprochable Bellérophon
A qui les dieux donnèrent une beauté et un courage enviables
Mais Proétos complota contre lui et le bannit
Car il était le plus puissant des Argiens
Que Zeus avait placé sous son sceptre
La divine Antée épouse de Proétos éprise d'amour pour lui
Devint furieuse car elle désirait s'unir secrètement au héros

Mais ne put séduire le sage et vaillant Bellérophon
La femme proféra des mensonges au roi Proétos
Ou bien tu meurs ô Proétos ou bien tu tues Bellérophon
Qui contre ma volonté a voulu s'unir à moi
Elle dit ceci et en l'entendant le souverain fut empli de colère
Il s'abstint de le tuer - il redoutait cela dans son cœur -
Mais il l'envoya en Lycie et lui donna une funeste tablette
Portant un message capable de causer sa mort
Il lui ordonna de la donner à son beau-père qui le ferait tuer
Sous la conduite favorable des dieux il partit pour la Lycie
Quand il arriva en Lycie au bord du fleuve Xanthos
Le roi du vaste pays de Lycie l'honora avec bienveillance
Il l'hébergea pendant neuf jours et chaque jour il sacrifia neuf bœufs
Mais quand vint pour la dixième fois Aurore aux doigts de rose
Il l'interrogea et lui demanda la tablette
Qu'il apportait de la part de son gendre Proétos
Lorsqu'il reçut le message funeste de son gendre
Il ordonna au héros de tuer l'invincible chimère
Elle était de race divine et non mortelle
Avec une tête de lion une queue de serpent et un corps de chèvre
Et son haleine expirait un feu brûlant d'une force terrible
Bellérophon la tua se fiant aux signes divins
Puis il dut combattre les illustres Solymes
La bataille la plus difficile dit-il qu'il n'ait jamais menée
Puis il dut tuer les viriles Amazones
Quand il revint le roi prépara une embuscade
Il choisit les meilleurs guerriers du pays de Lycie
Ils le guettèrent mais ne purent revenir chez eux
Car le grand Bellérophon les tua tous
Le roi comprit qu'il était de lignée divine
Il le retint chez lui et lui donna sa fille en mariage
Il partagea avec lui son pouvoir royal
Les Lyciens lui accordèrent les meilleurs champs
Plantations d'arbres et terres agricoles
La femme du vaillant Bellérophon lui donna trois enfants
Isandros Hippolochos et Laodamie
Zeus Prévoyant s'unit à Laodamie et engendra Sarpédon
Divin guerrier au casque d'airain
Bellérophon devint objet de haine de tous les dieux
Errant seul à travers la plaine d'Aleïos
Rongeant son cœur et évitant les hommes
Arès dieu insatiable tua son fils Isandros à la guerre
Quand il combattait avec les illustres Solymes
Irritée Artémis aux rênes d'or tua Laodamie
Hippolochos m'a engendré et je suis son fils
Il m'a envoyé à Troie et il m'a bien recommandé
De me distinguer toujours des autres
De ne jamais souiller le grand honneur de nos pères

Les meilleurs hommes qui aient habité Ephyre et la vaste Lycie
De cette lignée et de ce sang je suis fier d'appartenir.

Il dit ceci et Diomède à la voix puissante se réjouit
II planta sa lance dans la terre nourricière
Il s'adressa à Glaucos chef des armées avec de douces paroles :

Tu es donc un ancien hôte de mon père
Le divin Œnéos accueillit autrefois l'irréprochable Bellérophon
Dans sa demeure et il le garda vingt jours
Ils échangèrent de splendides présents d'hospitalité
Œnéos lui offrit un magnifique baudrier pourpre
Bellérophon lui offrit une coupe dorée à deux anses
Je l'ai laissée chez moi quand je suis venu ici
Je ne me souviens pas de Tydée car j'étais tout enfant
Lorsque l'armée achéenne fut détruite à Thèbes
Je suis donc ton hôte en Argolide
Et toi mon invité en Lycie quand je reviendrai dans ce pays
Evitons-nous les lances l'un de l'autre dans la bataille
Il y a bien de Troyens et d'illustres alliés
A tuer si un dieu les met à ma portée
Il y a bien d'Achéens à tuer si tu peux les atteindre
Échangeons nos armes afin que tous
Sachent que nous sommes fiers d'être des hôtes paternels.

Ils dirent ceci et quittèrent leurs chars
Ils se serrèrent la main en signe de bonne foi
Mais Zeus Cronide ôta à Glaucos la raison
En échangeant les armes avec Diomède fils de Tydée
Il donna l'or valant cent bœufs contre l'airain valant neuf génisses !

Hector et Hécube

Comme Hector arrivait aux Portes Scées près de la hêtraie
Les femmes et les filles des Troyens coururent à sa rencontre
Lui demander des nouvelles de leurs enfants frères parents époux
Il les exhorta toutes une par une de prier les dieux
Car la douleur menaçante pesait sur beaucoup d'entre eux.

Il arriva dans la belle demeure de Priam
Ornés de portiques éclatants où on y trouvait
Cinquante pièces en pierre polie
De part et d'autre là où les fils de Priam
Dormaient avec leurs épouses légitimes.

De l'autre côté de la cour sous le même toit
On y trouvait les douze chambres en pierre polie

De part et d'autre où les gendres de Priam
Dormaient avec leurs nobles épouses.

Sa douce mère vint à sa rencontre
Alors qu'elle allait chez Laodicée la plus belle de ses filles
Elle lui prit la main et lui dit :

Mon fils pourquoi es tu venu et délaissé la dure bataille ?
Les odieux fils d'Achaïe vous pressent au combat
Autour de la cité et ton cœur t'a incité à revenir
Pour lever les mains à Zeus du haut de la citadelle
Maintenant je vais t'apporter du vin doux comme le miel
Pour tes libations d'abord à Zeus Père et puis aux autres immortels
Tu en boiras aussi et tu en seras réconforté
Le vin donne de la force à l'homme fatigué
Comme tu l'es en défendant tes compagnons.

Le grand Hector au casque étincelant répondit :

Auguste mère ne me donne pas le vin doux
Ne m'enlève pas ma force de peur que j'oublie ma valeur
Avec des mains impures je n'ose porter des libations de vin noir
Il n'est pas permis de prier le Cronide Assembleur des Nuées
Etant souillé de sang et de boue
Mais toi va au temple d'Athéna Prédatrice
Avec des offrandes après avoir rassemblé les femmes âgées
Offrez un voile celui qui vous semble beau et grand
Parmi ceux de la maison et qui vous est le plus cher
Sur les genoux d'Athéna aux belles boucles
Et promets-lui de sacrifier dans le temple
Douze génisses d'un an qui n'ont pas connu le joug
Si elle a pitié de Troie de ses femmes et de ses enfants
Si elle écarte de la sainte Ilion le fils de Tydée
Guerrier farouche capable de toute violence
Va donc au temple d'Athéna Prédatrice
J'irai chercher Pâris pour le rappeler
S'il veut m'écouter mais je préférerais
Que la terre s'ouvre et l'avale ! Zeus l'a fait naître
Pour le malheur des Troyens du magnanime Priam et de ses fils
Si je le voyais descendre aux Enfers
Je pense que mon cœur oublierait aussitôt son amère infortune.

Hécube dans le temple d'Athéna

Il dit ceci et la mère entra dans la maison appela ses suivantes
Qui rassemblèrent les vieilles femmes à travers la cité
Elle-même descendit dans sa chambre parfumée

Où étaient les voiles ouvrages travaillés de femmes sidoniennes
Que le divin Alexandre apporta de Sidon
Lors du voyage qu'il fit à travers la vaste mer
En apportant avec lui la noble Hélène
Hécube en choisit un pour offrir à Athéna
Le plus riche en broderies et le plus grand
Il brillait comme une étoile et était sous les autres tissus
Elle partit et de nombreuses vieilles femmes la suivirent.

Lorsqu'elles atteignirent le temple d'Athéna à l'acropole
Théano au beau visage ouvrit les battants
Fille de Cissée épouse d'Anténor maître des coursiers
Que les Troyens avaient fait prêtresse d'Athéna
Elles levèrent toutes les mains vers la déesse avec le cri rituel
Théano au beau visage prit le voile
Et le plaça sur les genoux d'Athéna la déesse aux belles boucles
Et pria ainsi la fille du grand Zeus :

Auguste Athéna vénérée déesse protectrice de la cité
Brise la lance de Diomède
Fais tomber ce héros à terre devant les Portes Scées
Nous sacrifierons dans ton temple
Douze génisses d'un an qui n'ont pas connu le joug
Si tu as pitié de Troie des femmes et des enfants
Elle dit ceci en priant mais Pallas Athéna ne l'écouta pas.

Hector et Pâris

Tandis qu'elles priaient la fille du grand Zeus
Hector arriva dans la magnifique demeure d'Alexandre
Qu'il fit élever par les meilleurs bâtisseurs
Qui se trouvaient dans la fertile Troie
Ils ont construit sa chambre son palais et sa cour
A côté de Priam et d'Hector dans la haute cité
Y entra donc Hector chéri de Zeus
Ayant en main la lance de onze coudées
A pointe d'airain tenue par un anneau d'or
Il le trouva dans sa chambre préparant ses magnifiques armes
Bouclier et armure et maniant l'arc courbe
Hélène l'Argienne était assise entourée de ses suivantes
Leur commandant des ouvrages remarquables.

Hector le vit et il l'accabla de paroles injurieuses :

Misérable ! Il ne convient pas de garder la haine dans ton cœur
Tandis que les hommes meurent près des hauts murs de la cité
A cause de toi la clameur et le tumulte de la guerre

Entourent notre cité et toi aussi tu mépriserais qui ne se battrait pas
Et qui abandonnerait la féroce mêlée !
Lève-toi de crainte que la cité ne brûle sous le feu ennemi.

Le divin Alexandre lui répondit :

Hector tes reproches sont mérités selon la convenance
Mai je te dirai ceci écoute-moi et comprends-moi
C'est la douleur et non pas la colère ou le ressentiment
Contre les Troyens qui me fait rester dans la chambre
Ma femme aussi avec des mots doux m'exhorte
A retourner au combat et cela me semble aussi préférable
La victoire peut changer de camp
Attends-moi pendant que je revêts les armes de guerre
O bien pars je te suivrai et j'espère te rejoindre bientôt.

Il dit ceci et Hector au casque étincelant ne répondit pas
Alors Hélène lui adressa ces paroles douces :

Mon beau-frère à moi chienne de malheur femme détestable
Le jour où ma mère me fit naître une horrible tempête
Aurait dû m'emporter vers les montagnes
Aurait dû me jeter dans les vagues de la mer retentissante
Afin de disparaître pour que tout ceci n'ait point eu lieu !
Mais puisque les dieux ont voulu ces maux
J'aurais mieux aimé être la femme d'un homme plus fort
Sensible au blâme et à la honte devant les hommes
Le cœur de celui-ci n'a jamais été ferme dans ses résolutions
Je crois qu'il devra en payer le prix
Mais viens assieds-toi ici sur ce siège
Mon beau-frère puisque tant de chagrins assaillent ton cœur
A cause de moi la chienne à cause de la folie aveugle d'Alexandre
A qui Zeus a donné le mauvais sort
Afin qu'à l'avenir nous soyons tristement célèbres.

Le grand Hector au casque étincelant répondit :

Ne me fais pas asseoir Hélène même si c'est par affection
Tu ne peux pas me persuader et déjà mon cœur s'envole
Pour porter secours aux Troyens qui m'attendent
Hâte plutôt cet homme pour qu'il se dépêche
Et me rejoigne avant que je ne quitte la cité
Je rentre à présent dans ma demeure je veux voir
La maisonnée ma femme et mon enfant
Car je ne sais pas si je les retrouverai un autre jour
Ou si les dieux me feront mourir des mains des Achéens.

Hector et Andromaque

Il dit ceci et Hector au casque étincelant se retira
Quand il arriva dans la maison bien bâtie
Il ne trouva pas Andromaque aux bras blancs
Partie avec son enfant et un serviteur vêtu d'une belle robe
Elle pleurait et gémissait sur le bastion
Hector ne voyant pas sa noble épouse dans la maison
S'arrêta sur le seuil et demanda aux domestiques :

Dites-moi la vérité : où est allée
Andromaque aux bras blancs ?
Est-elle allée chez mes sœurs ou chez mes belles-sœurs ?
Est-elle allée au temple d'Athéna où les autres Troyennes
Aux belles boucles cherchent à apaiser la terrible déesse ?

La fidèle intendante lui répondit :

Hector tu m'ordonnes de dire la vérité elle n'est pas allée
Chez tes sœurs ni chez tes belles-sœurs aux beaux voiles
Ni au temple d'Athéna où les autres femmes troyennes
Aux belles boucles cherchent à apaiser la terrible déesse
Mais sur le grand bastion de Troie parce qu'elle a entendu
Que les Troyens étaient pressés et que l'élan des Achéens était fort
C'est pourquoi elle s'est précipitée vers les murs
Comme une insensée avec la nourrice et l'enfant.

L'intendante dit ceci et Hector s'élança hors de la maison
Parcourant le chemin le long des belles rues
Quand il eut traversé la grande cité et arrivé aux Portes Scées
Par où on débouchait sur la plaine
Son épouse vint en courant à sa rencontre
Andromaque qu'il paya d'une riche dot fille du magnanime Aéthion
Qui vivait sur le flanc boisé du Placos
Dans Thèbes-Sous-Le-Placos régnant sur le peuple cilicien
Sa fille avait épousé Hector au casque d'airain
Elle vint en courant à sa rencontre avec la nourrice
Qui tenait dans ses bras un enfant encore petit et tendre
Le fils bien-aimé d'Hector beau comme une étoile
Son père l'appelait Scamandrios mais les autres l'appelaient
Astyanax "seigneur de la cité" car Hector protégeait seul Ilion
Il sourit silencieusement en voyant l'enfant
Andromaque se tenait à côté de lui en versant des larmes
Elle lui prit la main et lui dit :

Malheureux ! Ton courage va te tuer tu n'as pas de pitié
De ton enfant ni de moi infortunée qui serai bientôt
Ta veuve ! Les Achéens vont te tuer ! Ils t'attaquent de tous côtés !

Pour moi si je te perdais je préférerais
Descendre sous terre car je n'aurai pas d'autre consolation
Quand tu seras mort et je n'aurai plus que des souffrances
Mon père et mon auguste mère ne sont plus là
Mon père fut tué par le divin Achille
Quand il ravagea la cité des Ciliciens Thèbes aux hautes portes
Il tua Aéthion mais ne lui enleva pas ses armes
Son cœur eut des scrupules
Il lui fit un bûcher et le brûla avec ses armes ouvragées
Et lui éleva un tombeau autour duquel les nymphes des montagnes
Filles de Zeus Porte-Egide firent pousser des ormes
J'avais chez moi sept frères dans ma demeure
Les sept en un seul jour descendirent dans l'Hadès
Le divin Achille aux pieds léger les tua tous
Auprès des bœufs aux pattes torses et des blanches brebis
Il prit ma mère qui régnait sous le boisé Placos
Il l'amena ici avec toutes ses richesses
Et la libéra en acceptant une immense rançon
Mais Artémis Archère la frappa dans la demeure de son père
Hector tu es mon père et mon auguste mère pour moi
Mon frère mon merveilleux compagnon
Aie pitié et reste ici sur les remparts
Ne rends pas ton fils orphelin et ta femme veuve
Rassemble tes hommes près du figuier sauvage
Là où les murs sont moins imposants et plus faciles à attaquer
Par trois fois les plus braves déjà ont assailli de ce côté-là
Avec les deux Ajax et le glorieux Idoménée
Les deux Atréides et le vaillant fils de Tydée
Soit un sage devin le leur a suggéré
Soit leur âme les pousse et les stimule.

Le grand Hector au casque étincelant répondit :

Femme je pense à tout cela mais terriblement j'aurais honte
Devant les Troyens et les Troyennes aux longs voiles
Si comme un lâche je me tenais à l'écart de la bataille
Je n'ai pas le cœur à faire cela puisque j'ai appris
A être fort et à me battre au premier rang parmi les Troyens
Désirant la grande gloire pour mon père et pour moi-même
Je sais bien dans mon cœur et dans mon âme
Qu'un jour viendra où la sainte Ilion périra
Tout comme Priam et le peuple du lancier Priam
Je ne me soucie pas de la douleur qui attend les Troyens
Ni celle d'Hécube ni celle de Priam Souverain
Ni celle de mes frères qui sont nombreux et courageux
Ils tomberont dans la poussière sous les coups de l'ennemi
Tout comme toi quand un Achéen cuirassé d'airain
T'emmènera en larmes t'enlèvera ta liberté

A Argos peut-être travailleras-tu le tissu pour un autre
Tu apporteras l'eau de la source Messéide ou d'Hypérée
Supportant de nombreuses insultes et de durs châtiments
Quelqu'un dira alors en te voyant pleurer
C'est la femme d'Hector qui excellait dans la bataille
Parmi les cavaliers troyens autour d'Ilion
Ils diront ceci et tu ressentiras l'angoisse profonde
D'avoir perdu la personne qui te protégeait de la servitude
Mais laisse la terre couvrir mon cadavre après ma mort
Avant d'entendre tes cris quand on t'enlèvera.

Il dit ceci et le noble Hector tendit les bras vers son enfant
L'enfant se jeta en arrière et alla vers sa nourrice à la taille fine
En pleurant terrifié à la vue de son père
Apeuré par l'airain et par la crinière
Qui ondoyait terriblement sur son casque
Alors le père et l'auguste mère sourirent
Aussitôt le noble Hector ôta son casque
Et le plaça étincelant à terre
Il embrassa son fils et le berça de ses mains
Il adressa alors une prière à Zeus et aux autres dieux :

Zeus et vous autres dieux faites que mon fils
Se distingue comme moi parmi les Troyens
Qu'il règne souverainement sur Ilion
Qu'un jour on dise de lui qu'il est plus vaillant que son père
Qu'il revienne de la guerre avec du butin et des dépouilles
Des ennemis qu'il aura tués et que sa mère soit heureuse.

Il dit ceci et remit son fils dans les bras de son épouse
Elle l'accueillit sur sa poitrine parfumée et lui sourit
Au milieu de ses larmes et Hector la vit et eut pitié d'elle
Il caressa son fils de sa main et lui dit :

Infortunée ! Je t'en prie ne perds pas courage
Personne ne me jettera dans l'Hadès contre le Destin
Nul homme une fois sur terre ne peut échapper à la Moïra
Ni le lâche ni le courageux
Retourne dans le palais et pense à tes affaires
Au métier à tisser à la quenouille et commande aux serviteurs
De faire leur travail car la guerre est affaire d'hommes
De tous ceux qui sont nés à Troie et de moi surtout.

Il dit ceci et le noble Hector reprit son casque à crinière
Sa femme chérie revint chez elle
En détournant son visage et en versant beaucoup de larmes.

Quand elle arriva dans la maison bien bâtie

D'Hector homicide elle y trouva ses suivantes
Elle provoqua en elles de longs sanglots
Elles pleurèrent Hector encore vivant dans sa propre maison
Car elles ne pensaient pas qu'il reviendrait un jour de la guerre
Libéré de la fureur et des mains des Achéens.

Hector et Pâris retournent au combat

Pâris ne resta pas longtemps dans sa haute demeure
Il revêtit les illustres armes ouvragées d'airain
Il se précipita à travers la cité de ses pas rapides
Tout comme un cheval d'écurie bien nourri à la mangeoire
Quand il rompt sa bride galope à travers la plaine
Et va vers les eaux courantes de la rivière pour s'y tremper
Fier le cou dressé autour de la crinière ondoyante
Confiant en sa beauté
Il galope et va là où se trouve le haras et le pâturage des cavales
De même Pâris fils de Priam descendit du haut Pergame
Sous le soleil brillant et radieux dans ses armes
Joyeux ses pieds rapides le portèrent
Il rejoignit aussitôt son frère le divin Hector
Revenant de l'endroit où il rencontra son épouse
Le divin Alexandre parla le premier :

Mon cher frère t'ai-je retardé malgré ma hâte ?
N'arrivé-je pas à temps comme tu me l'as ordonné ?

Hector au casque étincelant répondit :

Pauvre de toi ! Aucun homme qui veut être juste
Ne blâmera ta conduite au combat quand tu seras vaillant !
Tu es brave mais tu feins de mollir et tu te dérobes
Mon cœur est affligé quand j'entends les Troyens t'insulter
Eux qui tant souffrent à cause de toi
Allons ! Nous réglerons ça plus tard si Zeus
Pour honorer les dieux immortels nous laisse
Leur offrir dans le palais la coupe de la liberté
Après avoir chassé de Troie les Achéens aux belles cnémides.

Chant VII

Hector lance un défi

Il dit ceci et l'illustre Hector s'élança hors des portes
Son frère Alexandre le suivait tous deux brûlant
Dans leur cœur d'aller guerroyer et combattre
Tout comme un dieu donne un vent favorable exauce les prières
Des marins épuisés d'avoir poussé la mer avec leurs rames polies
Leurs membres se détendant par la fatigue
De même tous deux exauçaient les prières les Troyens.

Ils tuèrent Ménésthios qui vivait à Arné
Fils du roi Aréithoüs héros armé d'une massue
Et de Philoméduse aux grands yeux.

Hector frappa Eionée de sa lance acérée
Au cou sous le bord du casque et ses membres se délièrent.

Glaucos fils d'Hippolyque et chef des Lyciens
Dans la féroce mêlée blessa Iphinoüs fils de Dexios
Alors qu'il montait sur son char aux véloces coursiers
Atteint l'épaule il tomba du char et ses membres se délièrent.

Athéna déesse aux yeux pers vit
Que nombre d'Argiens périssaient dans la féroce mêlée
Elle descendit du haut du mont Olympe
Vers la sainte d'Ilion mais Apollon se hâta devant elle
L'ayant vue de Pergame lui qui désirait la victoire des Troyens
Ils se rencontrèrent à côté du chêne
Apollon Souverain fils de Zeus parla le premier :

Pourquoi te montres-tu encore si empressée fille du grand Zeus
Tu descends de l'Olympe avec impatience le cœur brûlant
Tu veux peut-être donner aux Danaens cette victoire indécise
Tu n'as aucune compassion pour les Troyens
Si tu veux bien m'écouter ce serait bien mieux
Arrêtons la bataille et la mêlée pour aujourd'hui
Demain ils se battront à nouveau jusqu'à connaître
La fin d'Ilion puisque le vœu de ton cœur
Est de renverser cette cité ô immortelle !

Athéna déesse aux yeux pers lui dit :

Qu'il en soit ainsi Archer C'est ce que je pensais aussi
En descendant de l'Olympe parmi les Achéens et les Troyens
Mais comment pourrions-nous faire cesser les combats ?

Apollon Souverain fils de Zeus lui répondit :

Excitons le puissant courage d'Hector maître des coursiers
Qu'il interpelle les Danaens et qu'il défie l'un d'entre eux
A combattre face à face dans un duel acharné
Indignés les Achéens aux belles cnémides
Désigneront un guerrier pour le duel contre le divin Hector.

Elle dit ceci et Athéna déesse aux yeux pers obéit
Hélénos fils de Priam sentit dans son cœur
Le dessein qu'avaient médité les dieux
Il s'approcha d'Hector et lui adressa ces paroles :

Hector fils de Priam égal à Zeus en sagesse
Veux-tu m'écouter puisque je suis ton frère ?
Faites asseoir Troyens et Achéens
Et défie le meilleur des Achéens
Au combat face à face dans un duel acharné
Ta Moïra n'est pas de mourir ici et d'atteindre ton Destin
J'ai entendu la voix des dieux immortels.

Il dit ceci et Hector fut heureux d'entendre ces paroles
Il s'avança au milieu des phalanges troyennes
En brandissant sa lance par le milieu et tous s'arrêtèrent
Agamemnon fit également asseoir les Achéens aux belles cnémides
Athéna et Apollon le dieu à l'arc d'argent
Les survolaient en prenant la forme de vautours et se posèrent
Sur la cime du chêne de Zeus Père Porte- Egide
Se réjouirent les hommes assis en rangs épais
Hérissés de lances de casques et de boucliers
De même le souffle de Zéphyr se lève peu à peu
Et fait frémir la mer en l'assombrissant
De même les rangs des Achéens et des Troyens frissonnèrent
Dans la plaine quand Hector dit aux deux partis :

Écoutez tous Troyens et Achéens aux belles cnémides !
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Le Cronide qui siège là-haut n'a pas ratifié nos serments
Sinon au lieu de nous nuire les uns contre les autres
Vous auriez déjà renversé Troie aux belles tours
Ou vous auriez été domptés près de vos nefs de haute mer
Parmi vous se trouvent les meilleurs des Panachéens
Que celui que son cœur pousse au combat
Se présente et défie le divin Hector
Voici ce que je propose et que Zeus en soit témoin
S'il me tue avec la longue pointe d'airain
Qu'il m'ôte mes armes et qu'il les porte aux nefs creuses

Qu'il rende ma dépouille aux miens afin qu'elle soit livrée au bûcher
Pour que les Troyennes et Troyens m'accordent les honneurs dus
Si au contraire je le tue et qu'Apollon me donne cette gloire
Je le dépouillerai de ses armes et les porterai dans la sainte Ilion
Je les suspendrai dans le temple d'Apollon Archer
Mais je renverrai le corps vers les nefs gréées pour que les Achéens
A la longue chevelure puissent l'enterrer et qu'en son honneur
Ils élèvent un tertre au-dessus du vaste Hellespont
Les hommes de la postérité diront
Sur leurs nefs parcourant la mer vineuse
C'est le tombeau d'un homme mort dans les temps anciens
En combattant vaillamment contre l'illustre Hector
Ils diront ceci et ma gloire sera immortelle.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Ayant la honte de refuser et la crainte d'accepter
Jusqu'à ce que Ménélas se lève et les réprimande
Avec de dures paroles et le cœur affligé :

Hélas ! Vantards ! Achéennes et non pas Achéens
Ce sera l'infamie la plus honteuse de toutes
Si nul Danaen ne veut affronter Hector
Puissiez-vous tous devenir eau et terre
Vous qui restez assis sans courage ni honneur
Je vais donc m'armer contre lui
Et que les dieux immortels disposent de la victoire.

Il dit ceci et il revêtit les plus belles armes
Ô Ménélas ton existence aurait été abrégée
Des mains d'Hector car il était bien plus fort que toi
Si les chefs achéens ne s'étaient pas levés et arrêté ton élan !
Ce fut Agamemnon Atréide Souverain lui-même
Qui lui prit la main droite et lui parla ainsi :

Tu es insensé Ménélas nourrisson de Zeus ! Tu ne dois pas faire
Cette folie ! Peu importe ton affliction retiens-toi
N'affronte pas un homme plus fort en duel
Tel Hector fils de Priam que tous craignent !
Achille a aussi peur de l'affronter dans la bataille
Qui donne la gloire aux hommes et pourtant il est plus fort que toi
Retourne donc t'asseoir parmi tes compagnons
Contre lui les Achéens enverront un autre champion
Même s'il est intrépide insatiable au combat
Je crois qu'il reposera volontiers ses genoux
Si jamais il ne réchappe de cette bataille et de ce duel féroce.

Le héros dit ceci et il fléchit le cœur de son frère
Avec ses justes conseils et Ménélas obéit

Les compagnons soulagés lui ôtèrent les armes de ses épaules
Alors Nestor se leva parmi les Argiens et dit :

Hélas ! Un grand deuil frappe la terre d'Achaïe !
Le vénérable Pélée cavalier pleurerait beaucoup
Bon conseiller des Myrmidons et bon orateur
Lui qui était heureux de me questionner dans son palais
Sur la lignée et les descendants de tous les Argiens !
S'il savait maintenant que tous tremblent devant Hector
Il tendrait les mains vers les dieux immortels priant
Que son âme quitte son corps et descende vers l'Hadès
Si seulement ô Zeus Père et vous Athéna et Apollon
Aussi jeune comme ce jour qui me vit auprès de Céladon
Quand Pyliens et les lanciers Arcadiens se combattirent
Sous les murs de Phée au bord de la rivière Iardanos
Il y avait Ereuthalion semblable à un dieu guerrier aux premiers rangs
Il portait l'armure du roi Aréithoüs
Le divin Aréithoüs qui était surnommé la Massue
Par les hommes et les femmes à la taille fine
Parce qu'il ne combattait ni avec l'arc ni avec la lance
Mais avec une massue de fer qui brisait les rangs ennemis
Lycurgue le tua par la ruse et non par la force
Dans une passe étroite où la massue de fer
Ne lui évita pas sa mort car Lycurgue le surprit en premier
Il le transperça avec la lance et il tomba à terre
Il lui prit ses armes que lui avait offertes Arès d'airain
Depuis il les portait toujours au combat
Et lorsque Lycurgue fut devenu vieux dans sa demeure
Il les donna à son fidèle compagnon Ereuthalion
Et avec ces armes Ereuthalion défiait les plus vaillants
Tous avaient peur et tremblaient et nul n'osait lui faire face
Mais mon cœur hardi me poussa à me battre
Contre son audace et pourtant j'étais le plus jeune de tous
J'ai combattu contre lui et Athéna me donna la gloire
Car j'ai tué cet homme si grand et si fort
Il gisait immense étendu au sol !
Puissé-je être encore jeune avec ma force intacte
Hector au casque étincelant trouverait vite qui affronter !
Mais pas un des plus vaillants des Panachéens
N'a le courage d'agir contre lui !

Le vieil homme les gronda ainsi et neuf d'entre eux se levèrent
Agamemnon seigneur des hommes se leva le premier
Après lui le puissant Diomède fils de Tydée
Puis les deux Ajax pleins de bravoure
Puis Idoménée et son fidèle compagnon Mérion
Mérion émule d'Arès Aenyalios Homicide

Puis Eurypyle illustre fils d'Evémon
Puis Thoas fils d'Andrémone puis le divin Ulysse
Tous voulaient se battre avec le divin Hector.

Nestor de Gérène maitre des coursiers leur dit :

Tirez au sort et l'homme qui sera choisi
Donnera une grande joie aux Achéens aux belles cnémides
Il connaîtra la gloire s'il parvient à s'échapper
A la bataille et au duel féroce.

Il dit ceci et chacun mit un sort à son nom
Dans le casque de Agamemnon Atréide
Les guerriers priaient en tendant les mains vers les dieux
Et dirent en se tournant vers le vaste ciel
Zeus Père fais que le sort désigne Ajax ou bien le fils de Tydée
Ou bien le roi des Mycènes riche d'or !

Hector contre Ajax

Ils disaient ceci et Nestor de Gérène maître des coursiers
Agita le casque et tira le sort attendu
Ce fut celui d'Ajax et un héraut le montra dans les rangs
En allant de la droite vers les meilleurs des Achéens
Afin que nul ne dise qu'il ne reconnaissait pas le sort tiré
Le sort en main il atteignit le splendide Ajax
Celui qui l'avait marqué et mis dans le casque
Il lui tendit la main et le héraut s'approcha de lui
Ajax reconnut son signe et fut heureux dans son âme
Il le jeta par terre à ses pieds et dit :

Amis ! C'est mon destin et je suis heureux
Dans mon âme car je crois que je vaincrai le divin Hector
Pendant que je revêtirai les armes de guerre
Priez Zeus Souverain Cronide
Mais en silence afin que les Troyens ne s'en aperçoivent pas
Ou après tout ouvertement puisque nous ne craignons personne !
Personne ne me mettra en fuite contre ma volonté
Ni par force ni par expérience car je ne pense pas
Avoir été éduqué si mollement à Salamine.

Il dit ceci et ils prièrent le Seigneur Zeus Cronide
Et dirent en se tournant vers le vaste ciel :

Zeus Père Souverain de l'Ida grand et très glorieux
Qu'Ajax ait la victoire et une gloire splendide
Si tu préfères Hector et t'inquiètes pour lui

Accorde-leur à tous deux une force et un gloire égales.

Ils disaient ceci pendant qu'Ajax revêtait l'airain éclatant
Quand il eut armé tout son corps
Il s'avança comme s'il était Arès Terrible
Quand il part en guerre parmi les hommes que le Cronide
Pousse à se battre dans la fureur d'une lutte qui dévore les cœurs
Ainsi s'élança Ajax Terrible rempart des Achéens
Avec un féroce sourire sur son visage et il marcha
A grands pas brandissant la longue lance porteuse d'ombre.

Les Argiens étaient tous heureux de le voir ainsi
Une frisson violent pénétrait les membres des Troyens
Le cœur d'Hector lui-même battait plus vite dans sa poitrine
Mais il ne pouvait plus éviter le combat ou bien se cacher
Parmi les siens après avoir lancé le défi.

Ajax s'approcha portant son bouclier comme une tour
Tout d'airain couvert de sept couches de cuir que Tychios lui fit
Il était de loin le meilleur corroyeur qui ait vécu
Il lui fit un bouclier brillant avec sept couches de peau
De robustes taureaux couvrant une chape d'airain.

Le tenant devant sa poitrine Ajax fils de Télamon
S'approcha d'Hector et lui dit sur un ton menaçant :

Hector ! Tu vas savoir clairement en combat singulier
Quels champions se trouvent parmi les Danaens
En plus d'Achille au cœur de lion ravageur de phalanges
Il est vrai qu'il est resté près des nefs galbées de haute mer
Irrité contre Agamemnon Péléide chef d'armées
Mais nombre d'entre nous sommes capables
De t'affronter ! Que commence le combat !

Le grand Hector au casque étincelant répondit :

Ajax nourrisson de Zeus fils de Télamon chef des armées
Ne m'éprouve pas comme si j'étais un enfant faible
Ou une femme qui ne connaît pas les faits de la guerre
Je suis versé dans les batailles et les massacres
Je sais manier mon bouclier à gauche et à droite
Couvert de peaux de bœuf séchées me rendant invincible au combat
Je sais m'élancer dans la mêlée des cavaliers
Je sais la danse du corps à corps pour l'honneur du cruel Arès
Je ne vaincrai pas quelqu'un comme toi
Par la ruse Je chercherai plutôt à t'atteindre en face à face.

Il dit ceci il brandit sa longue lance porteuse d'ombre et il la projeta

Il atteignit l'énorme bouclier de sept peaux de bœuf d'Ajax
Couvrant l'airain de la huitième couche
De l'airain inflexible elle traversa six couches de peau
Elle s'arrêta à la septième Puis à son tour
Le divin Ajax projeta la longue lance porteuse d'ombre
Elle frappa le bouclier rond du fils de Priam
La lance traversa le bouclier brillant
Elle se ficha dans l'armure ouvragée
Sa pointe déchira la tunique sur le côté
Mais Hector s'était baissé et évita la Noire Kère
Tous deux se débarrassèrent des longues lances avec leurs mains
Ils se jetèrent l'un contre l'autre comme des lions affamés
Ou comme des sangliers indomptables
Le fils de Priam frappa le centre du bouclier avec un javelot
Mais l'airain ne le pénétra pas car la pointe se plia
Ajax bondit et atteignit son bouclier sa lance le traversa
La pointe passa de part en part et arrêta l'élan du guerrier
Elle le blessa à la gorge et du sang noir coula
Mais Hector au casque étincelant ne cessa pas le combat
En reculant il prit de sa robuste main
Une énorme et sombre pierre aux arêtes vives
Avec la pierre il frappa le bouclier à sept peaux d'Ajax
En plein milieu et l'airain résonna
A son tour Ajax saisit une pierre beaucoup plus grosse
Il la fit tournoyer et la lui envoya avec une force énorme
Le bouclier fut broyé comme par une meule
Et lui heurta les genoux et Hector tomba à la renverse
Sous le choc du bouclier mais Apollon le releva aussitôt
Ils se seraient affrontés avec les glaives au corps à corps
Mais des hérauts messagers de Zeus et des hommes
Furent envoyés par les Troyens et les Achéens cuirassés d'airain
Talthybios et Idéos tous deux très sages
Ils placèrent les sceptres entre eux deux et parla Idéos
Héraut expert en sages pensées :

Ne vous battez plus ne guerroyez plus mes enfants
Zeus Assembleur des Nuées vous aime tous deux
Vous qui êtes de vaillants guerriers ! Nous le savons tous !
Mais la nuit vient déjà et il est juste d'obéir à la nuit.

Ajax fils de Télamon lui répondit :
Il faut que tu l'ordonnes à Hector ô Idéos
Car c'est qui a lancé le défi aux meilleurs des guerriers
Qu'il cesse le premier et je promets de le suivre.

Le grand Hector au casque étincelant lui répondit :

Je vois ô Ajax que les dieux t'ont accordé force et grandeur

Et sagesse et avec la lance tu es le plus fort des Achéens
Laissons pour aujourd'hui le combat et la lutte
Plus tard nous nous battrons jusqu'à ce qu'une divinité
Nous sépare donnant la victoire à l'un ou à l'autre
Mais la nuit vient déjà et il est juste d'obéir à la nuit
Tu retourneras aux navires pour réjouir les Achéens
Et surtout tos amis et compagnons
Je retournerai dans la cité de Priam
Pour réjouir les Troyens et les Troyennes aux longs voiles
Qui ont prié pour moi dans la divine assemblée
Mais échangeons entre nous de splendides présents
Pour que Troyens et Achéens puissent dire
Ils se sont battus avec un terrible acharnement
Mais ils se sont séparés dans l'amitié et l'harmonie.

Il dit ceci et lui donna un glaive clouté d'argent
Avec son fourreau et son baudrier bien ouvragé
Ajax lui donna une ceinture pourpre
Ils se séparèrent et l'un revint vers les Achéens
L'autre parmi les Troyens qui se réjouissaient
De le voir arriver vivant et indemne
Rescapé de la fureur d'Ajax et de ses mains invincibles
Ils l'accompagnèrent à la cité surpris encore de le voir vivant
Quant aux Achéens aux belles cnémides heureux de son triomphe
Ils suivirent Ajax vers le divin Agamemnon.

Assemblée des Achéens

Dès qu'ils arrivèrent dans la tente de l'Atréide
Agamemnon seigneur des hommes sacrifia un bœuf
Un mâle de cinq ans au très puissant Cronide
Ils l'écorchèrent le découpèrent en quartiers et le mirent en pièces
Ils embrochèrent les morceaux avec le plus grand soin
Ils les rôtirent puis les retirèrent du feu
Une fois le travail fini et le repas fin prêt
Ils banquetèrent et tous eurent leur part selon leur désir
Le héros Atréide Agamemnon Souverain
Honora Ajax avec l'échine du bœuf.

Après avoir chassé la soif et la faim
Le vieux Nestor exprima son opinion
Lui dont les conseils étaient toujours les plus avisés
Avec bienveillance il prit la parole et dit :

Atréide et vous tous chefs des Panachéens
Beaucoup sont morts parmi les Achéens à la longue chevelure
Leur sang a été versé dans les belles eaux du Scamandre

Par Arès Impétueux et leurs âmes sont descendues dans l'Hadès
Il faut que les Achéens cessent le combat avec l'aurore
Nous rassemblerons et transporterons les morts sur des chariots
Tirés par des bœufs et des mulets et nous les brûlerons
Auprès des navires pour que tous puissent recueillir les ossements
Et les ramener à leurs enfants à notre retour dans la terre patrie
Ensuite autour du bûcher nous élèverons un tertre
Prenant la terre de la plaine et nous construirons à proximité
De hauts bastions pour défendre les navires et nous-mêmes
Nous y ajusterons de portes en bois solide
Assez larges pour que les chariots puissent y passer
Nous creuserons au dehors un fossé profond tout autour
Pour nous mettre à l'abri des chevaux et des hommes
Et résister ainsi à un éventuel assaut des fiers Troyens.

Assemblée des Troyens

Il dit ceci et tous les chefs approuvèrent
Or les Troyens tenaient une assemblée dans l'acropole d'Ilion
Tumultueuse et agitée près de portes de Priam
Parmi eux le sage Anténor commença à parler :

Écoutez Troyens Dardaniens et alliés !
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Rendons Hélène l'Argienne et tous ses biens
Aux Atréides et qu'ils l'emmènent car nous luttons ayant
Violé le pacte que nous avions ratifié et je ne pense pas
Que nous en tirerons avantage si nous ne faisons pas ce que j'ai dit.

Il dit ceci et s'assit puis se leva parmi eux
Le divin Alexandre époux d'Hélène aux belles boucles
Il répondit à Anténor par ces mots :

Anténor je n'aime pas ce que tu dis
Tu aurais pu donner de meilleurs conseils
Si tu penses sérieusement ce que tu dis
Alors les dieux t'ont enlevé ton discernement
Aux cavaliers troyens je leur dis
Ouvertement que je ne rendrai pas la femme
Mais je veux bien donner tous les trésors apportés d'Argos
Je suis prêt à les rendre et à en ajouter d'autres.

Il dit ceci et s'assit puis se leva parmi eux
Priam descendant de Dardanos semblable à un dieu
Avec bienveillance il prit la parole et dit :

Écoutez Troyens Dardaniens et alliés !

Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Prenons notre dîner dans la cité comme c'est l'usage
Organisez les gardes et soyez tous vigilants
A l'aube Idéos ira vers les nefs creuses
Et dira aux Atréides Agamemnon et Ménélas
Ce qu'a dit Alexandre celui par qui la guerre a commencé
Il leur proposera par de sages paroles
D'arrêter le tumulte de la guerre le temps de brûler les morts
Plus tard nous nous battrons jusqu'à ce qu'une divinité
Nous sépare donnant la victoire à l'un ou à l'autre.

Il dit ceci et ils l'écoutèrent et lui obéirent
Ils prirent leur repas dans le camp chacun à son poste
A l'aube Idos se rendit près des nefs creuses
Il y trouva les Danaens émules d'Arès rassemblés
Près du vaisseau d'Agamemnon
Debout au milieu d'eux le héraut dit d'une voix sonore :

Atréide et vous tous chefs des Panachéens
Priam et les autres illustres Troyens m'ont envoyé ici
Vous dire le message d'Alexandre par qui la guerre a commencé
Et puisse le message vous être agréable !
Alexandre donnera toutes les richesses apportées
Dans ses nefs creuses à Troie - Il aurait dû périr bien plus tôt !
Il est prêt à les rendre et à en ajouter d'autres
Mais l'épouse légitime du glorieux Ménélas
Il ne rendra pas même si les Troyens le pressent de le faire
Ils m'ont aussi ordonné de vous demander
D'arrêter le tumulte de la guerre le temps de brûler les morts
Plus tard nous nous battrons jusqu'à ce qu'une divinité
Nous sépare donnant la victoire à l'un ou à l'autre.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Puis prit la parole Diomède à la voix puissante :

Que personne n'accepte les richesses d'Alexandre
Même s'il rend Hélène ! Il est clair même pour un enfant
Que le sort de la mort s'appesantit sur les Troyens !

Il dit ceci et tous les fils d'Achaïe acclamèrent
Les paroles de Diomède maître des coursiers
Agamemnon Souverain dit à Idéos :

Idéos tu as entendu la voix des Achéens
C'est leur réponse et la mienne aussi
Je ne m'oppose pas à ce qu'on brûle les morts
Car il n'est pas juste d'empêcher les morts
D'être honorés dès que possible par le feu

Que Zeus Tonnant époux d'Héra soit témoin du serment.

Il dit ceci et leva son sceptre vers les dieux immortels
Idéos revint à la cité sainte d'Ilion.

Troyens et Dardaniens siégeaient à l'assemblée
Tous réunis attendant le retour d'Idéos
Une fois parmi eux il exposa la réponse des Achéens
Ils se hâtèrent tous dès lors
Les uns pour recueillir les morts les autres pour prendre du bois
De leur côté les Argiens se hâtèrent de quitter leurs nefs gréées
Les uns pour recueillir les morts les autres pour prendre du bois.

La trêve et la construction du rempart

Le soleil à nouveau se leva et illumina les champs
Depuis les eaux calmes et profondes d'Océan
Il montait vers le ciel quand Achéens et Troyens se rencontrèrent
Il était difficile de reconnaître chaque guerrier mort
Ils nettoyaient les taches de sang avec de l'eau
Ils versaient de chaudes larmes en les chargeant sur les chariots
Mais le grand Priam ne les laissa pas se lamenter et en silence
Ils plaçaient les morts sur le bûcher les cœurs affligés
Après les avoir brûlés ils s'en revinrent dans la sainte Ilion.

De l'autre côté les Achéens aux belles cnémides
Plaçaient les morts sur le bûcher leurs cœurs affligés
Après les avoir brûlés ils s'en revinrent vers leurs nefs creuses.

L'aube n'était pas encore levée mais la nuit s'éclaircissait
Quand des Achéens se rassemblèrent
Ils élevèrent un tertre là où se tenait le bûcher
Dans la plaine et ils construisirent un mur à proximité
Avec de hauts bastions pour défendre les navires et eux-mêmes
Ils y ajustèrent de portes en bois solide
Assez larges pour que les chariots puissent y passer
Ils creusèrent au dehors un fossé profond tout autour
Vaste et grande et y plantèrent des pieux.

Ainsi travaillaient les Achéens à la longue chevelure
Les dieux se réunirent autour Zeus Foudroyant
Ils regardèrent le grand ouvrage des Achéens cuirassés d'airain
Poséidon Ebranleur de la Terre prit la parole :

Zeus Père ! Y aura-t-il encore un homme sur la terre infinie
Pour honorer la sagesse et la prudence des immortels ?
Ne vois-tu pas que les Achéens à la longue chevelure

Ont construit un mur pour défendre les navires doublé d'un fossé
Sans offrir une parfaite hécatombe aux dieux ?
La renommée de cet ouvrage se répandra dès que viendra l'aurore
Et on oubliera ce que Phoïbos Apollon et moi-même
Avions bâti pour la fondation de la cité du héros Laomédon.

Irrité Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Hélas ! Ebranleur de la Terre tout-puissant que dis-tu là !
Tout autre dieu pourrait nourrir cette crainte
Car plus faible que toi en force et en vigueur
Mais ta gloire s'étend aussi loin que la lumière de l'aurore !
Allons ! Quand les Achéens à la longue chevelure
Reviendront sur leurs vaisseaux vers leur terre patrie
Tu briseras le mur et le jetteras à la mer
Tu le recouvriras du sable du rivage
Afin que la grande muraille des Achéens soit détruite.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Quand le soleil se coucha les Achéens achevèrent leur ouvrage
Ils tuèrent des bœufs et prirent leurs repas dans leurs tentes
De nombreux vaisseaux venant de Lemnos apportèrent du vin
En grande quantité envoyé par Eunéos Jasonide
Fils que donna Hypsipyle à Jason chef des armées.

A l'usage des Atréides Agamemnon et Ménélas
Le fils de Jason fit don de mille mesures de vin pur
Les autres Achéens aux cheveux longs leur achetaient ce vin
Certains en échange d'airain ou de fer poli
D'autres avec des bœufs ou du cuir
D'autres enfin avec des esclaves et ils apprêtèrent un riche banquet
Toute la nuit les Achéens à la longue chevelure
Festoyèrent et les Troyens et alliés firent de même dans leur cité.

Pendant toute la nuit Zeus Prévoyant médita leur ruine
Il tonna et terriblement et une pâleur livide les saisit
Ils renversèrent le vin des coupes sur le sol et personne n'osa boire
Avant d'avoir fait une libation au puissant Cronide
Puis ils s'étendirent et goûtèrent le don du sommeil.

Chant VIII

Zeus interdit l'intervention des dieux

Aurore au voile de safran se répandait sur terre
Quand Zeus Foudroyant convoqua l'assemblée des dieux
Sur le plus haut sommet de l'Olympe montueux
Il parla et tous les dieux l'écoutèrent :

Écoutez-moi tous dieux et déesses
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Que nul dieu ni déesse n'ose
Négliger ma parole ! Que tout le monde l'approuve
Afin que promptement j'achève ces travaux !
Celui des dieux que je verrai en secret
Venir en aide aux Danaens ou aux Troyens
Sera frappé dans son honneur à son retour sur l'Olympe !
Ou bien je le saisirai et le jetterai dans le sombre Tartare
Très loin là où se trouve l'abîme le plus profond de la terre
Portes de fer et seuil d'airain
Aussi profond dans l'Hadès que la terre est loin du ciel
Il saura dès lors que je suis le plus puissant de tous !
Allez ! Eprouvez-moi pour que tous les dieux en soient convaincus
Suspendez une chaîne d'or en haut du ciel
Et vous tous dieux et déesses attachez-vous à elle
Vous ne pourrez pas traîner du ciel vers la terre
Zeus Souverain et peu importe vos efforts !
Mais si je voulais vraiment tirer à mon tour
Je traînerais la terre avec la mer et vous avec elles
J'attacherais la chaîne au sommet de l'Olympe
Et tout resterait suspendu dans les airs
Car je suis au-dessus des hommes et au-dessus des dieux.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Méditant ses paroles tant il y avait de force dans son discours
Athéna déesse aux yeux pers parla :

Père Cronide le plus haut des souverains
Nous savons bien que ta force est invincible
Mais nous avons pitié des lanciers danaens
Qui vont mourir en suivant le funeste destin
Nous nous abstiendrons de combattre comme tu l'ordonnes
Mais nous donnerons aux Argiens des conseils avisés
Afin qu'ils ne meurent pas tous à cause de ta colère.

Zeus Assembleur des Nuées répondit en souriant :

Tritogénie chérie ma fille sois rassurée je n'ai rien décidé encore
Je suis certes d'un ton sévère mais avec toi je veux être doux.

Il dit ceci et il attela au char deux rapides coursiers
Aux sabots d'airain et à la crinière d'or
Il se vêtit lui-même d'or prit le fouet
D'or ouvragé et monta sur son char
Il excita les chevaux qui s'envolèrent bien volontiers
Entre la terre et le ciel étoilé.

Arrivé à l'Ida aux innombrables sources repaire de bêtes féroces
Vers le Gargaros où se trouvent une forêt sacrée et un autel parfumé
Ici le père des dieux et des hommes arrêta ses coursiers
Il les détacha du char et les enveloppa d'une épaisse brume
Il s'assit fièrement au sommet
Regardant la cité des Troyens et les nefs achéennes.

Reprise des combats

Les Achéens à la longue chevelure prirent le repas
Rapidement dans leurs tentes puis s'armèrent
Dans leur cité les Troyens s'armaient aussi
Moins nombreux mais prêts à se battre
Forcés par le besoin pour leurs enfants et leurs femmes
Les portes s'ouvrirent et l'armée sortit
Fantassins et cavaliers dans un grand tumulte.

Lorsqu'ils se rencontrèrent face à face
S'entrechoquèrent les peltes les lances et les fureurs
Des hommes cuirassés d'airain et des boucliers ronds
S'entrechoquèrent et un énorme fracas se fit entendre
Gémissements et cris de joie en même temps
On tue et on meurt et le sang inonde la terre
L'aurore paraît le jour sacré se lève
Des traits touchent les deux côtés et des guerriers tombent
Mais quand Hélios fut arrivé au milieu du ciel
Zeus Père tendit les plateaux de sa balance d'or
Il y plaça deux Kères de la Mort qui étend les corps de son long
Cavaliers troyens et Achéens cuirassés d'airain
Il la maintint par le centre la soulève
La Kère des Achéens atteignit la terre nourricière
Celle des Troyens s'éleva vers le vaste ciel
Depuis l'Ida il tonna avec fracas
Il envoya un éclair fulgurant vers les Achéens.

Ils en furent stupéfaits et la pâle crainte les saisit tous
Idoménée et Agamemnon n'osèrent rester

Pas même les deux Ajax serviteurs d'Arès
Seul demeura le vieux Nestor de Gérène gardien des Achéens
Malgré lui car son cheval était touché
Le divin Alexandre époux d'Hélène aux belles boucles
L'avait atteint d'une flèche au sommet de la tête
Où les premiers poils de la crinière poussent
La bête se cabra de douleur La flèche pénétra la cervelle
Il effraya les autres chevaux en se roulant pour s'ôter l'airain
Et pendant que le vieil homme se hâtait de couper les longes
Avec son glaive les coursiers véloces d'Hector
Firent entrer dans la mêlée le char de leur audacieux conducteur
Le vieil homme aurait perdu le souffle vital
Si Diomède à la voix puissante ne l'avait vu
Il s'écria terriblement exhortant Ulysse :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
Où fuis-tu en tournant le dos à la mêlée comme un lâche ?
Crains que dans ta fuite on ne te plante un javelot dans le dos
Reste et défendons le vieil homme de ce héros farouche.

Vains efforts de Diomède

Il dit ceci mais le divin et endurant Ulysse ne l'entendit pas
Et s'en alla à toute hâte vers les nefs creuses des Achéens
Alors le fils de Tydée se précipita seul en première ligne
Il arriva près des coursiers du vieux fils de Nélée
Il lui dit ces mots ailés :

Vieil homme les jeunes guerriers te pressent fortement
Tes forces sont épuisées et la vieillesse se fait sentir
Ton compagnon est faible et tes chevaux sont lents
Monte sur mon char pour que tu mesures la valeur
Des coursiers de Tros capables de traverser la plaine
Ou bien de se replier vite là où il le faut
Ces coursiers inspirent l'effroi et je les ai pris à Énée
Que les serviteurs s'occupent de tes chevaux et avec les miens
Dirigeons-nous contre les cavaliers troyens
Afin qu'Hector sache que dans mes mains la lance fait rage.

Il dit ceci et Nestor de Gérène maître des coursiers l'écouta
Sthénélos et le vaillant Eurymédon serviteurs courageux
S'occupèrent des chevaux de Nestor.

Les deux héros montèrent dans le char de Diomède
Nestor prit les rênes éclatantes dans ses mains
Il fouetta les chevaux et bientôt ils arrivèrent près d'Hector
Comme celui-ci venait droit sur eux Diomède lui lança un javelot

Il le manqua mais atteignit son conducteur de char à sa place
Eniopée fils du brave Thébéos qui tenait les rênes
Il fut frappé à la poitrine près du sein
Il tomba du char et les véloces coursiers reculèrent
Ainsi se délièrent sa vigueur et sa vie
La perte de son compagnon voila Hector d'une douleur terrible
Affligé du sort de son compagnon il ne put que le laisser gisant
Il partit chercher un autre vaillant conducteur de char
Ses coursiers ne restèrent pas longtemps sans guide
Car aussitôt il trouva Archéptolème fils d'Iphitos
Il le fit monter sur son char et lui remit les rênes entre les mains.

Cela aurait été ruine et désespoir
S'ils étaient restés enfermés dans Ilion comme des agneaux
Si le père des dieux et des hommes n'avait suivi le combat
Il tonna et lança un éclair splendide et terrible
Qui frappa le sol devant le char de Diomède
Une énorme flamme de soufre brûlé s'éleva
Les chevaux effrayés se tapirent sous le char
Les rênes brillantes glissèrent des mains de Nestor
La crainte dans son cœur il dit à Diomède :

Fils de Tydée Fuyons avec les chevaux aux solides sabots
Ne vois-tu pas que nous n'avons pas l'aide de Zeus ?
Aujourd'hui le Cronide accorde la gloire à d'autres
Demain il nous l'accordera s'il le veut
Il n'y a point d'homme qui puisse arrêter les desseins de Zeus
Aussi brave soit-il car le dieu est toujours le plus fort.

Diomède à la voix puissante lui répondit :

Vieil homme tu as parlé selon la convenance
Mais une douleur terrible pénètre mon âme et mon cœur
Un jour Hector pourra dire en parlant aux Troyens
Le fils de Tydée s'est enfui vers ses nefs quand je le poursuivais
Il pourra ainsi se vanter et alors la terre s'ouvrira sous mes pieds !

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Fils du vaillant Tydée qu'as-tu dit !
Si Hector dit que tu es faible et lâche
Ni les Troyens ni les Dardaniens ne le croiront
Ni les femmes des vaillants guerriers troyens
Que tu as jetés dans la poussière dans la fleur de l'âge !

Il dit ceci il fit fuir les chevaux aux solides sabots
A travers le tumulte pendant qu'Hector et les Troyens
Dans une immense clameur leur déversaient leurs traits

Le grand Hector au casque étincelant cria haut et fort :

Fils de Tydée! Les Danaens aux coursiers véloces t'honoraient
En te cédant la place d'honneur les meilleures viandes et les vins
Mais maintenant ils te mépriseront car tu es devenu une femme
Va-t'en lâche fillette sache que je ne céderai pas
Tu ne monteras pas dans nos tours et tu ne porteras pas
Nos femmes sur tes navires ! Je vais d'abord te donner la mort !

Il dit ceci et le fils de Tydée hésita
A faire virer son char pour l'affronter face à face
Trois fois il hésita dans son âme et dans son cœur
Trois fois depuis l'Ida Zeus Prévoyant tonna
Donnant aux Troyens le signe de la victoire dans la bataille
Hector d'une voix forte exhorta les Troyens en disant :

Troyens Lyciens et Dardaniens qui combattez au corps à corps !
Camarades ! Soyez des hommes montrez votre ardent courage
Je comprends que le Cronide m'a accordé
Victoire et gloire et douleur pour les Danaens
Ces insensés qui ont travaillé pour construire
Ces murs inutiles qui n'arrêteront pas nos forces
Nos chevaux traverseront facilement le fossé
Quand j'arriverai à leurs nefs creuses
N'oublions pas le feu dévastateur
Avec lequel je brûlerai les navires et à côté des navires
Je tuerai les Achéens troublés par la fumée.

Il dit ceci et il appela ses coursiers :

Xanthos Podargos Aethon et toi divin Lampos
Payez-moi maintenant le soin qu'Andromaque
Fille du magnanime Aéthion vous a prodigué
Vous donnant d'abord le doux blé
Et y mélangeant du vin à boire quand le cœur vous le demandait
Avant même de me servir moi qui suis son mari !
Courez maintenant ! Dépêchez-vous ! Nous devons prendre
Le bouclier de Nestor dont la renommée atteint le ciel
Car il est tout en or tout comme ses attaches !
Arrachons des épaules de Diomède maître des coursiers
L'armure ornée qu'Héphaïstos a fabriquée !
Si nous les prenons alors j'espère que les Achéens
Partiront cette nuit-même sur leurs les nefs rapides !

Indignation d'Héra

Il dit ceci avec vantardise et l'auguste Héra s'indigna

Elle remua sur son trône et trembla le vaste Olympe
Elle se tourna vers le grand dieu Poséidon et lui dit :

Hélas ! Dieu puissant Ebranleur de la Terre !
N'as-tu pas de pitié dans ton cœur pour les Danaens mourants ?
Ils t'offrent pourtant des présents à Hélice et Egès
Somptueux et nombreux… Donne-leur la victoire !
Si nous tous dieux partisans des Achéens
Voulions repousser les Troyens et contenir Zeus Prescient
Il resterait tout seul attristé sur l'Ida.

Irrité le Souverain Ebranleur de la Terre lui répondit :

Héra effrontée quels mots as-tu dit !
Je ne voudrai jamais que nous les dieux nous nous opposions
A Zeus Cronide parce qu'il est beaucoup plus fort !

Contrattaque achéenne

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
L'espace entre le fossé et le mur au-delà des navires
S'emplit de chars et de guerriers armés de boucliers
Ils étaient cernés par Hector émule du puissant Arès
Le fils de Priam parce que Zeus voulut lui donner la gloire
Et il aurait certainement livré les navires aux flammes
Si l'auguste Héra n'avait inspiré Agamemnon
Pour qu'il presse les Achéens
Il s'avança le long des tentes et des nefs achéennes
Tenant un grand manteau pourpre sur son bras
Il monta sur la grande nef noire d'Ulysse
Qui était au centre afin d'être entendu de tous
Des tentes d'Ajax fils de Télamon
Aux tentes d'Achille car ils avaient placé leurs navires profilés
Aux limites du camp confiants en leur force et valeur
Il haussa la voix et dit aux Danaens :

Honte à vous lâches Argiens si beaux à regarder !
Où est passée la fierté d'être les plus vaillants
Dont nous nous vantions et répétions à Lemnos
Festoyant de viandes de bœufs à cornes droites
Buvant des cratères emplis de vin à ras bord
Chacun aurait lutté alors contre cent ou deux cents Troyens
Dans la bataille et maintenant nous ne sommes pas de taille
Contre Hector seul qui va bientôt livrer les navires aux flammes !
Zeus Père as-tu déjà frappé un autre souverain tout-puissant
Avec la même fatalité en le dépouillant de son immense gloire ?
En vérité je dis que ton bel autel n'a jamais été négligé

Sur mon vaisseau aux nombreux rangs de rameurs
J'y ai brûlé de la graisse et des cuisses de bœufs
Désirant renverser Ilion aux forts remparts
Réalise au moins mon souhait ô Zeus
Fuyons et sauvons-nous
Ne laisse pas les Troyens dompter les Achéens !

Il dit ceci et Zeus Père eut pitié de ses larmes
D'un signe de tête il permit l'armée de se sauver sans périr
Il envoya aussitôt un aigle oiseau souverain
Avec dans ses serres un faon d'une biche rapide
Il la déposa près du splendide autel de Zeus
Où les Achéens sacrifiaient à Zeus dieu des présages.

Quand ils comprirent que l'oiseau venait de Zeus
Ils s'élancèrent contre les Troyens et retournèrent à la guerre
Mais Nul Danaen malgré leur nombre
Ne put se vanter d'avoir franchi le fossé avec les coursiers véloces
Avant le fils de Tydée ni d'affronter la première ligne des Troyens.

Il tua d'abord un guerrier troyen
Agélaos fils de Phradmon qui commençait à fuir avec ses chevaux
Diomède lui enfonça sa lance dans le dos
Entre les épaules et lui transperça la poitrine
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

Après lui les Atréides Agamemnon et Ménélas
Puis les deux Ajax pleins de bravoure
Puis Idoménée et son fidèle compagnon Mérion
Mérion émule d'Arès Aenyalios Homicide
Puis Eurypyle illustre fils d'Evémon
Le neuvième fut Teucer avec son arc flexible
Il se plaça derrière le bouclier d'Ajax fils de Télamon
Quand Ajax ouvrait son bouclier alors le héros Teucer
Scrutait autour de lui et tirait une flèche
Dans la mêlée et un ennemi tombait et perdait la vie
Puis Teucer revenait comme un enfant vers sa mère
Derrière Ajax qui le cachait derrière son brillant bouclier
Quel Troyen l'irréprochable Teucer tua en premier ?
Ce fut d'abord Orsilochos puis Ormenès et Ophelestès
Daitor Chromios et le divin Lycophon
Amopaon fils de Polyémon et Mélanippe
L'un après l'autre il les étendit sur la terre nourricière.

Agamemnon seigneur des hommes se réjouit en le voyant
Détruire les rangs des Troyens avec son arc puissant
Il s'approcha de lui et lui dit ces mots :

Cher Teucer fils de Télamon chef des armées
Continue à frapper et sois une lumière pour les Danaens
Honneur de Télamon ton père qui t'a élevé
Et t'a gardé dans sa maison bien qu'illégitime
Même de loin tu lui as apporté la gloire
Je vais te dire ce qu'il va s'accomplir
Si Zeus Porte-Egide et Pallas Athéna
Me permettent de renverser Ilion cité bien bâtie
Tu recevras le premier après moi un prix d'honneur
Un trépied ou un char à deux chevaux
Ou une femme qui partagera la même couche que toi.

L'irréprochable Teucer lui répondit :

Très glorieux Atréide pourquoi excites-tu encore mon ardeur?
Tant que j'aurai des forces je ne cesserai pas
Depuis que nous les avons repoussés vers Ilion
Je cueille et tue les ennemis avec mes flèches
J'ai tiré huit flèches à longue pointe
Toutes plantées dans la chair de jeunes héros pleins de vaillance
Mais je n'arrive pas à atteindre ce chien enragé !

Il dit ceci et fit vibrer encore la corde de son arc avec une flèche
Visant Hector ayant désir dans son cœur de l'atteindre
Il le manqua encore et frappa l'irréprochable Gorgythion
Fils de Priam dans la poitrine
Il était né d'une femme épousée d'Esyme
La belle Castianire au corps de déesse
Tout comme le pavot se courbe dans le jardin
Sous le poids des graines et des pluies printanières
Gorgythion pencha la tête sur le côté sous le poids du casque.

Puis Teucer fit vibrer encore la corde de son arc avec une flèche
Visant Hector ayant désir dans son cœur de l'atteindre
Il le manqua encore car Apollon dévia le trait
Il frappa Archéptolème à la poitrine près du sein
Intrépide au combat il était le vaillant cocher d'Hector
Il tomba du char et les véloces coursiers reculèrent
Ainsi se délièrent sa vigueur et sa vie
Une douleur terrible emplit le cœur d'Hector
Affligé du sort de son compagnon il ne put que le laisser gisant
Il ordonna à son frère Cébrion qui était près de lui
De prendre les rênes et il l'écouta
Lui-même sauta à terre du char brillant
Et avec un cri terrible il prit une énorme pierre
Et se tourna contre Teucer car son cœur désirait le frapper
L'autre tira de son carquois une flèche amère
Il la mit sur la corde mais Hector au casque étincelant

Alors qu'il bandait l'arc le frappa à l'épaule
Là où la clavicule sépare le cou de la poitrine blessure mortelle
Faite par la pierre anguleuse projetée de toutes ses forces
Il cassa la corde et sa main fut engourdie au poignet
Il tomba à genoux et l'arc s'échappa de ses mains.

Mais Ajax n'abandonna pas son frère à terre
Il courut pour le protéger et le couvrit de son bouclier
Deux fidèles compagnons le relevèrent
Mécistée fils d'Echios et le divin Alastor
Ils le portèrent sur les nefs creuses avec de grands gémissements.

Défaite des Achéens

Zeus inspira encore une fois la fureur des Troyens
Ils repoussèrent les Achéens dans le fossé profond
Hector fier de sa force fut parmi les premiers
Tout comme un chien poursuit un sanglier ou un lion
Des ses pattes agiles et harcèle de ses crocs
Leurs cuisses ou leurs jarrets et guette leurs mouvements
De même Hector poursuivait les Achéens à la longue chevelure
Tuant toujours celui qui traînait à l'arrière et dans la fuite.

Quand dans leur fuite ils eurent franchi la clôture et le fossé
Beaucoup étaient morts sous les coups des Troyens
Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois arrivés près de leurs vaisseaux
Ils s’appelaient les uns aux autres et vers les dieux
Ils levaient les mains au ciel dans leurs prières.

Pendant ce temps Hector excitait ses coursiers à la belle crinière
Avec le regard de Gorgone ou d'Arès Fléau des Mortels
Héra déesse aux bras blancs les vit et eut pitié des Danaens
Il dit à Athéna ces mots ailés :

Hélas ! Fille de Zeus Porte-Egide ! Venant de nous
N'y aura t-il plus de secours pour les Danaens qui périssent ?
Ils vont mourir en suivant le funeste destin
Sous l'assaut d'un seul homme animé d'une rage intolérable
Hector fils de Priam qui déjà tant causé de dommages !

Athéna déesse aux yeux pers lui répondit :

Comme j'aimerais qu'il perde sa vigueur et sa vie
Périssant sous les coups des Argiens dans sa terre patrie !
Mais mon père est animé par de mauvaises pensées
Impitoyable et toujours cruel et s'opposant à mes desseins
Je ne me souviens plus combien de fois j'ai sauvé son fils

Opprimé par les travaux que lui infligeait Eurysthée
Il pleurait tourné vers le ciel et Zeus
M'envoyait du ciel pour le secourir
Si j'avais prévu cela dans mon cœur avisé
Quand il l'envoya passer les solides portes d'Hadès
Pour emmener de l'Erèbe le chien odieux d'Hadès
Il n'aurait pas échappé au courant profond du Styx
Maintenant il me déteste pour complaire aux désirs de Thétis
Qui lui embrassa les genoux et lui caressa le menton
Lui suppliant d'honorer Achille destructeur de cités
Le moment viendra où il m'appellera "fille aux yeux pers"
Maintenant prépare les chevaux aux solides sabots
Pendant que je vais dans le palais de Zeus Porte-Egide
Je vais revêtir les armes de guerre
Je verrai si Hector au casque étincelant fils de Priam
Aura plaisir à nous voir apparaître sur le champ de bataille !
Plus d'un Troyen rassasiera chiens et vautours
De sa graisse et de sa chair en tombant près des nefs achéennes !

Il dit ceci et Héra déesse aux bras blancs l'écouta
Héra équipa ses coursiers aux brides d'or
Héra auguste déesse fille du grand Cronos
Pendant ce temps Athéna fille de Zeus Porte-Egide
Laissa glisser sur le pavement du palais de son père son beau voile
Ouvragé qu'elle avait fait elle-même de ses propres mains
Elle revêtit la cuirasse de Zeus Assembleur de Nuées
Et s'arma pour la bataille féconde en larmes
Elle monta sur le char enflammé et prit la lance
Grand et lourde avec laquelle elle ravage les rangs des héros
Quand elle se met en colère contre eux elle la fille du tout-puissant
Héra effleura les chevaux avec le fouet
S'ouvrirent en gémissant les portes du ciel gardées par les Heures
A qui sont confiées le vaste ciel et l'Olympe
Et elles les ouvrent et les ferment dans un dense brouillard
Les déesses les traversèrent en éperonnant leurs chevaux.

Quand Zeus Père les vit depuis l'Ida il fut empli de colère
Il envoya Iris aux ailes d'or leur porter ce message :

Va rapide Iris fais-les revenir Ne les laisse pas s'approcher de moi
Il éclaterait entre nous une grande querelle
Je vais dire une chose qui s’accomplira
J'abattrai les chevaux attelés
Je les ferai tomber Je fracasserai le char
Pas même en dix années révolues
Leurs blessures infligées par ma foudre ne guériront
La déesse aux yeux pers saura ce que signifie s'opposer à son père
Je ne suis pas tant affligé ni irrité contre Héra

Parce qu'elle s'oppose toujours à tout ce que je dis.

Il dit ceci et Iris aux pieds vifs comme le vent s'élança
Depuis les sommets de l'Ida vers le vaste Olympe
Juste au seuil des portes premières de l'Olympe vallonné
Elle les rencontra et les retint en leur disant les paroles de Zeus :

Où allez-vous ? Qu'est-ce qui enrage vos cœurs ?
Le Cronide ne vous permet pas d'aider les Achéens
Le fils de Cronos vous avertit et fera ce qu'il dit
Il abattra les chevaux attelés
Il vous fera tomber Il fracassera le char
Pas même en dix années révolues
Vos blessures infligées par sa foudre ne guériront
Tu sauras déesse aux yeux pers ce que signifie s'opposer à son père
Il n'est pas tant affligé ni irrité contre Héra
Parce qu'elle s'oppose toujours à tout ce qu'il dit
Il dit que tu es vraiment terrible entre toutes chienne impudique
Si tu oses vraiment lever la formidable lance devant Zeus.

Elle dit ceci et Iris aux pieds véloces partit rapidement
Héra s'adressa à Athéna avec ces mots :

Hélas fille de Zeus Porte-Egide je ne veux plus
Que nous combattions Zeus pour l'amour des hommes
Qu'ils meurent et qu'ils vivent selon leur destin
Que Zeus les juge dans son cœur comme il convient
Qu'il donne aux Troyens comme aux Achéens ce qu'il a médité.

Elle dit ceci et fit faire demi-tour à ses chevaux aux solides sabots
Les Heures dételèrent les chevaux à belle crinière
Elles les attachèrent à côté des divines mangeoires
Elles appuyèrent le char contre le mur brillant
Assises sur leurs trônes d'or
Elles se mêlèrent aux autres dieux le coeur affligé.

Zeus soutien des Troyens

Zeus Père conduisit le char aux belles roues et ses chevaux
Du haut de l'Ida vers l'Olympe et arriva où siégeaient les dieux
L'illustre dieu Ebranleur de la Terre dételа ses chevaux
Il rangea le char à sa place et la recouvrit d'un voile de lin
Zeus Prescient s'assit sur le trône d'or
Sous ses pieds vibrait le grand Olympe
A l'écart de Zeus Héra et Athéna étaient assises
Elles ne parlaient pas et ne l'interrogeaient pas
Mais dans son cœur il devina leurs pensées et dit :

Pourquoi êtes-vous si affligées Héra et Athéna ?
Vous n'avez pas subi la guerre qui donne la gloire
A ceux qui tuent les Troyens pour lesquels vous avez tant de haine
Ma force et mes mains invincibles sont telles
Que tous les dieux de l'Olympe ne m'ébranleraient pas
La crainte aurait saisi vos divins membres
Avant de voir la guerre et ses terribles ravages
Maintenant je vais vous dire ce qui se serait accompli
Frappées par la foudre vous ne seriez pas arrivées
Sur votre char à l'Olympe siège des immortels.

Il dit ceci et Héra et Athéna murmurèrent
Assises côte à côte elles méditaient le malheur de Troie
Athéna gardait le silence
Irritée contre Zeus Père possédée par une colère sauvage
La poitrine d'Héra ne put contenir sa furie et elle dit :

Ô terrible Cronide ! Quelles paroles as-tu prononcées !
Nous savons bien que ta force est invincible
Mais nous avons pitié des lanciers danaens
Qui vont mourir en suivant le funeste destin
Nous nous abstiendrons de combattre comme tu l'ordonnes
Mais nous donnerons aux Argiens des conseils avisés
Afin qu'ils ne périssent pas tous à cause de ta colère.

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Dès l'aurore tu verras si tu le veux le tout-puissant Cronide
Détruire la grande armée des Argiens belliqueux
Ô auguste Héra aux grands yeux
Puisque l'impétueux Hector ne cessera de combattre
Tant que le Péléide aux pieds légers restera auprès de ses navires
Jusqu'au jour où ils se battront près des poupes
Dans la bataille la plus atroce autour du cadavre de Patrocle
C'est le Destin et moi de ta colère
Je n'en ai cure et même si tu vas aux confins
De la terre et de la mer où siègent Japet et Cronos
Sans jouir des rayons d'Hélios Hypérion
Ni des vents près du Tartare profond
Même si errante tu allais là-bas je ne me soucierai
De ta colère car personne n'est plus chienne que toi.

Il dit ceci et Héra déesse aux bras blancs ne répondit pas
La splendide lumière d'Hélios tombait sur Océan
Apportant la sombre nuit sur la terre nourricière
Les Troyens regrettèrent la fin de la clarté mais les Achéens
Célébrèrent la nuit tombante trois fois implorée.

La nuit arrête les Troyens

L'illustre Hector convoqua l'assemblée des Troyens
Loin des vaisseaux au bord du fleuve tourbillonnant
Dans un espace pur et sans cadavres
Ils descendirent de leurs chars et écoutèrent
Le discours d'Hector chéri de Zeus et il tenait dans sa main
La lance de onze coudées dont la pointe brillait
La pointe d'airain tenue par un anneau d'or
Appuyé sur cette lance il parla aux Troyens :

Écoutez Troyens Dardaniens et alliés !
Je pensais détruire les navires et massacrer tous les Achéens
Puis retourner dans la venteuse Ilion
Mais l'obscurité est venue et a sauvé
Les Argiens et leurs navires au rivage de la mer
Obéissons à la nuit noire Préparons le repas
Dételez les chars et les chevaux aux belles crinières
Et donnez-leur du fourrage
Amenez des bœufs et des gras moutons de la cité
Avec empressement Apportez du vin doux
Et du pain de vos demeures Ramassez beaucoup de bois
Pour que toute la nuit jusqu'à l'aurore fille du matin
Nous brûlions bien des feux et laissions les flammes monter au ciel
Car dans la nuit les Achéens à la longue chevelure
Pourraient être tentés de s'échapper sur le dos de la vaste mer
Ne les laissons pas monter tranquillement à bord de leurs navires
Que chacun d'eux en rentrant chez lui ait à soigner
Une blessure de flèche pointue ou de lance reçue
En grimpant sur son navire ! Et que tout homme craigne
De porter la guerre mère des larmes contre les cavaliers troyens!
Que les hérauts chers à Zeus ordonnent à travers la cité
De réunir les adolescents et les vieillards aux tempes blanches
Autour de la citadelle en haut des bastions bâtis par les dieux
Que les femmes chacune dans sa maison
Allument un grand feu et que l'on fasse le guet continu
Que l'ennemi n'entre pas dans la cité en l'absence des hommes
Faites tout ceci Troyens au grand cœur
J'ai exprimé ce qui nous est utile maintenant
A l'aube je parlerai encore aux cavaliers troyens
Je prie Zeus et les autres immortels et j'ai espoir
De chasser ces chiens que la Kères et la Mort
Ont conduits ici sur les nefs noires
Faisons bonne garde toute la nuit
Très tôt dès l'aube et tous déjà armés
Nous amènerons la fureur d'Arès près des nefs creuses

Je saurai alors si le fils de Tydée le puissant Diomède
Pourra me repousser des navires jusqu'aux murs
Ou si je le tuerai par l'airain en emportant sa dépouille sanglante
Demain lui aussi il éprouvera sa valeur
En résistant à l'assaut de ma lance mais je pense plutôt
Qu'il tombera au premier rang avec ses nombreux compagnons
Que le soleil se lève ! Puissé-je devenir immortel
Et exempt de toute vieillesse
Etre honoré comme Athéna et Apollon !
Combien ce jour sera désastreux pour les Argiens !

Hector dit ceci et les Troyens approuvèrent
Ils dételèrent les chevaux en sueur
Ils les attachèrent avec des lanières chacun à côté des chars
Ils amenèrent de la cité des bœufs et des moutons gras
Avec empressement ils apportèrent le vin doux
Et du pain des maisons et ils rassemblèrent beaucoup de bois
Ils firent de parfaites hécatombes aux immortels
Les vents portèrent le gras fumet de la plaine vers le ciel
Mais l'offrande ne fut pas acceptée des dieux bienheureux
Car ils haïssaient la sainte Ilion tout comme Priam
Et le peuple de Priam armé de lances de frêne.

Pleins d'entrain ils restèrent dans le champ de bataille
Toute la nuit en faisant brûler d'innombrables bûchers
Ils brillaient comme étoiles dans le ciel autour de la lune
Ils brillaient de mille feux tout comme lorsque l'éther est calme
Sont éclairés tous les sommets tous les promontoires
Et toutes les vallées car l'éther immense s'est déchiré dans le ciel
Et que les étoiles sont visibles et le berger se réjouit dans son cœur
De la même façon entre le Xanthos et les nefs
Luisaient les feux allumés par les Troyens
Mille bûchers brûlaient dans la plaine
Devant chaque bûcher cinquante jeunes hommes étaient réunis
Les chevaux mangeaient de l'orge blanche et de l'épeautre
Ils attendaient près de leurs chars l'Aurore du trône d'or.

Chant IX

Assemblée nocturne des Achéens

Les Troyens faisaient la sentinelle tandis que les Achéens
Etaient possédés par Fuite compagne d'Effroi envoyée des dieux
Les plus braves des Achéens étaient atteints d'une crainte indicible
Tout comme deux vents troublent la mer poissonneuse
Borée et Zéphyr soufflant de Thrace
Et lèvent soudainement les vagues noires
Et poussent beaucoup d'algues vers le rivage
De même le cœur des Achéens était déchiré dans leur poitrine.

L'Atréide affligé d'une douleur terrible
Traversait le campement et ordonnait aux hérauts à la voix sonore
D'appeler au rassemblement les hommes
Sans crier tout comme il le faisait lui-même
Ils accoururent dans l'angoisse à l'assemblée
Agamemnon se leva en pleurant comme une source noire
Qui roulait ses eaux sombres sur des rochers escarpés
Gémissant profondément il dit aux Argiens :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Zeus Cronide m'a enchaîné à une fatalité pesante
Le cruel ! Il m'a d'abord accordé
De ne point partir avant de ravager Ilion aux forts remparts
Au lieu de cela il a médité un funeste mensonge et il m'ordonne
A présent de revenir à Argos déshonoré ayant perdu tant d'hommes
C'est ce que Zeus tout-puissant semble désirer
Lui qui a déjà fait tomber les défenses de tant de cités
Et il en brisera certainement d'autres car son pouvoir est immense
Allons ! Obéissez à mon commandement
Fuyons sur nos navires vers la terre patrie
Nous ne prendrons jamais Troie aux larges rues.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Longtemps entre les fils d'Achaïe plana le silence et l'affliction
Puis prit la parole Diomède à la voix puissante :

Atréide ! Je m'oppose à tes paroles imprudentes
Comme il est juste de le faire dans les assemblées ô Souverain
Ne t'irrite pas ! Tu as d'abord insulté ma valeur devant les Danaens
Tu m'as traité de faible et de lâche
Mais les Argiens savent la vérité les jeunes comme les vieux
Le fils de Cronos à l'esprit subtil ne t'a pas tout donné !
Avec le sceptre il t'a honoré du commandement
Mais il ne t'a pas donné le courage puissance suprême

Insensé ! Crois-tu vraiment que les fils des Achéens
Sont faibles et lâches comme tu le prétends ?
Si ton cœur t'invite au retour
Pars ! La route est ouverte Les navires t'attendent près du rivage
Ces navires qui t'ont suivi en grand nombre ici depuis Mycènes
Mais nous Achéens à la longue chevelure nous resterons
Jusqu'à ce que nous ayons ravagé Troie et si les Achéens le veulent
Qu'ils fuient sur leurs navires vers leur chère terre patrie !
Sthénélos et moi nous resterons et nous nous battrons
Jusqu'à la chute de Troie car tel est le vœu des dieux !

Il dit ceci et tous les fils d'Achaïe l'acclamèrent
Approuvant le discours de Diomède maître des coursiers
Puis le vieux cavalier Nestor se leva pour parler :

Fils de Tydée tu es le plus fort d'entre nous dans la bataille
Dans les assemblées tu es le meilleur parmi tes pairs
Nul Achéen ne blâmera tes paroles
Ni ne te contredira mais tu n'as pas achevé ton discours
Tu es jeune et tu pourrais aussi être mon fils
Le dernier né mais tu parles sagement
Aux chefs Argiens et tu as parlé comme il convient
Mais moi qui me vante d'être plus vieux que toi
Je parlerai et dirai toutes choses
Nul ne méprisera mon discours pas même Agamemnon Souverain
Qu'il soit sans famille sans loi sans foyer
Celui qui se réjouit de l'horrible guerre civile !
Obéissons à la nuit noire
Préparons le repas et que toutes les sentinelles
Se placent hors du mur du côté du fossé
Cet ordre est adressé aux jeunes gens mais c'est toi
Atréide qui dois commander car tu es le souverain
Offre le repas aux vieillards tu peux le faire et cela convient
Puisque ta tente est pleine de vin que les navires achéens
Transportent chaque jour depuis la Thrace sur la vaste mer
Tu as tout le nécessaire car tu commandes à beaucoup d'hommes
Une fois rassemblés tu suivras l'avis
De qui t'aura le mieux conseillé Les Achéens ont besoin
D'un avis bon et sensé parce que notre ennemi brûle leurs feux
Tout près de nos navires Qui pourrait s'en réjouir ?
La nuit verra le salut ou la destruction de notre armée.

Il dit ceci et tous l'écoutèrent et lui obéirent
Les sentinelles partirent avec leurs armes
Avec Thrasymède fils de Nestor chef des armées
Et avec Ascalaphos et Ialménos fils d'Arès
Et avec Mérion Apharéos et Deipyros
Et avec le fils de Créon le divin Lycomède

Sept étaient les chefs des sentinelles qui conduisaient chacun
Cent jeunes hommes ayant de longues lances dans leurs mains
Ils se postèrent entre le mur et le fossé
Ils firent du feu et préparèrent le repas.

L'Atréide invita les vieux Achéens
Sous sa tente et leur offrit un banquet magnifique
Et ils tendirent leurs mains vers les mets servis
Après avoir chassé la soif et la faim
Le vieux Nestor le premier commença à tisser un avis prudent
Lui dont les conseils étaient toujours les plus avisés
Avec bienveillance il prit la parole et dit :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Je commencerai et terminerai par toi
Qui commandes de nombreux hommes et à qui Zeus a remis
Le sceptre et les lois pour que tu veilles sur eux
Tu dois avant tout parler écouter
Et même suivre les conseils d'autrui si le coeur pousse quelqu'un
A proposer une bonne chose que tu mettras à exécution
Je dirai ce qui me semble le mieux
Nul ne concevra meilleure pensée que la mienne
Je la conçois depuis un certain temps
Depuis que toi descendant de Zeus la jeune Briséis
Enlevas de la tente d'Achille irrité
Sans notre assentiment
J'avais tenté de t'en dissuader mais toi cédant à ta fière colère
Tu outrageas un homme excellent honoré des dieux
Tu lui as enlevé sa récompense et tu l'as gardée
Réfléchissons à la façon de le convaincre et de l'apaiser
Avec de présents de prix et de douces paroles.

Proposition d'Agamemnon

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Vieillard tu n'as pas tort de me reprocher mes errements
Je ne les nierai pas j'étais aveuglé Un homme vaut une armée
De guerriers si Zeus le chérit dans son cœur
Et il le prouve aujourd'hui en perdant l'armée achéenne
Mais si j'ai fauté pour avoir cédé à mon esprit pernicieux
Maintenant je veux l'apaiser et l'indemniser
Ici devant vous tous je vais citer mes présents magnifiques
Sept trépieds n'ayant pas connu le feu Dix talents d'or
Vingt brillantes bassines et douze chevaux rapides
Ayant remporté des prix à la course
Nul homme ne le tiendra pour malheureux

Nul pourra dire qu'il est pauvre sans or précieux
Tant ces chevaux ont remporté de prix
Je lui donnerai sept femmes aux ouvrages irréprochables
Elles sont de Lesbos la bien bâtie Quand il prit cette cité
Je les choisis pour moi-même pour leur beauté insurpassable
Je lui donnerai tout ceci et je lui rendrai la fille que je lui ai ravie
La jeune fille de Brisès et je prêterai un serment solennel
Jurant que je n'ai ni couché ni dormi avec elle
Comme c'est l'usage entre hommes et femmes
Tout cela lui sera immédiatement attribué et si à l'avenir
Les dieux nous permettent de prendre la grande cité de Priam
Alors un immense butin d'or et d'airain viendra emplir son vaisseau
Et nous Achéens nous nous partagerons le reste
Lui-même choisira vingt femmes troyennes
Parmi les plus belles après Hélène l'Argienne
Si nous revenons vers les champs fertiles d'Argos d'Achaïe
Il sera mon gendre honoré comme Oreste
Mon cher fils qui grandit au milieu d'une grande richesse
J'ai trois filles dans ma belle demeure
Laodice Iphianassa et Chrysothémis
Qu'il emporte celle qu'il désire sans donner de dot
Vers la maison de Pélée et moi-même j'ajouterai de riches présents
Tel qu'aucun homme n'en a jamais donné à sa fille
Sept cités à hautes murailles bien peuplées
Cardamyle Enopé et Iré verdoyante
La divine Phérès et Anthéa aux larges prairies
La belle Epéa et Pédasos aux grands vignobles
Toutes à proximité de la mer près de Pylos des Sables
Y vivent des hommes riches en moutons et en bœufs
Qui l'honoreront comme un dieu avec leurs présents
Sous son sceptre ils lui rendront de riches hommages
Je lui donnerai tout ceci si cesse sa colère
Qu'il se laisse convaincre ! Seul Hadès est indomptable et inflexible
Et pour cette raison il est le dieu le plus détesté des hommes
Qu'il me cède parce que je suis grand souverain
Et je suis fier d'être le plus âgé par la naissance.

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Les présents que tu offres à Achille ne sont pas méprisables
Allons ! Envoyons des messagers parmi les plus illustres
Qu'ils aillent au plus vite dans la tente d'Achille Péléide
Je les choisirai moi-même et ils obéiront
Que Phénix chéri de Zeus les y conduise
Le grand Ajax et le divin Ulysse
Que les hérauts Odios et Eurybatès les suivent
Apportez l'eau pour les mains et ordonnez le silence

Prions Zeus Cronide qu'il ait pitié de nous.

Il dit ceci et tous apprécièrent ses paroles
Aussitôt les hérauts versèrent l'eau sur leurs mains
Les jeunes gens emplirent les cratères à vin à ras bord
Ils le versèrent dans des coupes et le distribuèrent
Quand ils firent les libations et eurent bu à leur guise
Ils sortirent de la tente d'Agamemnon Atréide
Nestor de Gérène maître des coursiers donna ses instructions
Faisant signe à tous mais surtout à Ulysse
Pour qu'ils tentent de persuader l'irréprochable fils de Pélée.

Ambassade d'Ulysse chez Achille

Ils longèrent donc le rivage de la mer rugissante
Faisant de nombreuses prières au dieu Ebranleur de la Terre
Pour persuader facilement le grand cœur de l'Eacide
Ils arrivèrent près des nefs et des tentes des Myrmidons
Ils le trouvèrent se réjouissant le cœur avec la lyre sonore
Belle et ouvragée posée sur un chevalet d'argent
Qu'il avait prise comme butin après avoir ravagé la cité d'Aéthion
Avec elle il charmait son cœur chantant la gloire des hommes
Devant lui se tenait Patrocle seul et silencieux
Attendant que l'Eacide finisse son chant.

Puis ils entrèrent conduits par le divin Ulysse
Ils s'approchèrent et Achille se leva avec étonnement
La lyre à la main et quitta son siège
Patrocle se leva aussi en voyant les héros
En les saluant Achille aux pieds légers dit :

Soyez les bienvenus mes amis ! Un grand besoin doit vous presser
Vous qui malgré ma colère m'êtes les plus chers parmi les Achéens !

Il dit ceci et le divin Achille les fit s'avancer
Il les fit asseoir sur des sièges et des tapis pourpres
Puis il dit à Patrocle qui était près de lui :

Sers-nous un plus grand cratère ô fils de Ménétios
Verse le vin le plus pur et donne à chacun une coupe
Sous mon toit se trouvent mes plus chers amis.

Il dit ceci et Patrocle obéit à son cher compagnon
Il poussa une grande table à la lueur du feu
Il y plaça une longe de mouton et une longe de chèvre grasse
Et une échine de porc riche en graisse
Automédon les tenait et le divin Achille les coupait

Il débita la viande en morceaux et les mit sur des broches
Alors le divin fils de Ménétios aviva le grand feu
Quand le feu fut consumé et que la flamme languit
Il étendit les braises et y plaça les broches
Il les aspergea de sel divin et les posa sur des appuis
Quand les viandes furent rôties et découpées
Patrocle prit le pain et le distribua sur la table
Dans de belles corbeilles et Achille répartit la viande
Assis en face du divin Ulysse contre le tissu de la tente
Il demanda à Patrocle de sacrifier aux dieux
Et celui-ci jeta les prémices au feu.

Puis ils tendirent leurs mains vers les mets servis
Après avoir chassé la soif et la faim
Ajax fit un signe de tête à Phénix et le divin Ulysse en le voyant
Remplit la coupe de vin et en fit hommage à Achille :

Salut à toi Achille ! Les plaisirs de la table sont toujours là
D'abord dans la tente d'Agamemnon Atréide
Et maintenant ici car de nombreux plats délicieux sont partagés
Au partage les repas aimables ne sont pas notre souci
Ô nourrisson de Zeus car nous craignons un grand désastre
Nos nefs gréées sont sur le point d'être détruites
Si tu ne montres pas ta valeur
Ils campent déjà près vaisseaux et de nos fortifications
Les fiers Troyens et leurs illustres alliés
Ont allumé de nombreux feux dans leur campement Ils disent
Qu'on ne résistera pas et que nous mourrons près des nefs noires
Zeus Cronide leur envoie des éclairs comme autant de présages
Hector s’enhardit et sent grandir sa furie
Il se déchaîne atrocement faisant confiance à Zeus et n'a soin
Ni des dieux ni des hommes car une colère immense le possède
Il prie pour que la divine Aurore apparaisse bientôt
Il menace d'arracher les poupes des vaisseaux
De les livrer au feu dévastateur et auprès des navires
De tuer les Achéens choqués par la fumée
J'ai terriblement peur que ses menaces ne s'accomplissent
Par les dieux et que cela nous soit fatal
Mourir en Troade loin d'Argos la poulinière
Leve-toi ! Si tu veux même tard protéger les fils d'Achéens
Epuisés par la fureur troyenne
Bientôt la douleur viendra vers toi mais sans remède
Pour réparer le mal fait
Réfléchis comment éloigner le jour fatal des guerriers danaens
Mon ami ! Souviens-toi ce que Pélée ton père t'a conseillé
Le jour où il t'a envoyé de Phthie vers Agamemnon
Ô mon fils ! Athéna et Héra te donneront de la force
Si c'est leur souhait mais contiens dans ta poitrine

Ton cœur magnanime car la bienveillance est un bien
Evite les disputes et les intrigues afin d'être honoré
Encore plus par les Argiens les jeunes comme les vieux
Le vieil homme t'a ainsi conseillé mais tu as oublié
Ecarte ta colère qui attriste les cœurs
Agamemnon te donnera de riches présents si tu renonces à ta colère
Ecoute-moi je vais énumérer tous les présents
Que sous sa tente Agamemnon a promis de te donner
Sept trépieds n'ayant pas connu le feu Dix talents d'or
Vingt bassines brillantes et douze chevaux rapides
Ayant remporté des prix à la course
Nul homme ne te tiendra pour malheureux
Nul pourra dire que tu es pauvre sans or précieux
Tant les chevaux d'Agamemnon ont remporté de prix
Il te donnera sept femmes aux ouvrages irréprochables
Elles sont de Lesbos la bien bâtie Quand tu pris cette cité
Il les choisit pour lui-même pour leur beauté insurpassable
Il te donnera tout ceci et il te rendra la fille qu'il t'a ravie
La jeune fille de Brisès et il jurera très solennellement
Qu'il n'a pas couché ni dormi avec elle
Comme c'est l'usage ô roi entre hommes et femmes
Tout cela te sera immédiatement attribué et si à l'avenir
Les dieux nous permettent de prendre la grande cité de Priam
Alors un immense butin d'or et d'airain viendra emplir ton vaisseau
Et nous Achéens nous nous partagerons le reste
Tu choisiras toi-même vingt femmes troyennes
Parmi les plus belles après Hélène l'Argienne
Si nous revenons vers les champs fertiles d'Argos d'Achaïe
Tu seras son gendre honoré comme Oreste
Son cher fils qui grandit au milieu d'une grande richesse
Il a trois filles dans sa belle demeure
Laodice Iphianassa et Chrysothémis
Tu emporteras celle que tu désireras sans donner de dot
Vers la maison de Pélée et il y ajoutera de riches présents
Tel qu'aucun homme n'en a jamais donné à sa fille
Sept cités à hautes murailles bien peuplées
Cardamyle Enopé et Iré verdoyante
La divine Phérés et Anthéa aux larges prairies
La belle Epéa et Pédasos aux grands vignobles
Toutes à proximité de la mer près de Pylos des Sables
Y vivent des hommes riches en moutons et en bœufs
Qui t'honoreront comme un dieu avec leurs présents
Sous ton sceptre ils te rendront de riches hommages
Il te donnera tout ceci si tu cesses ta colère
Mais si l'Atréide et ses présents te sont toujours aussi odieux
Toi au moins entre tous les autres
Aie au moins pitié des Panachéens si épuisés ! Ils t'honoreront
Comme un dieu et tu en concevras une grande gloire

Tu pourrais te saisir d'Hector qui viendra sûrement devant toi
Plein de folle colère II dit que personne ne peut l'égaler
Parmi les Danaens venus ici sur leurs navires.

Réponse d'Achille

Achille aux pieds légers lui répondit :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
Je dois te dire clairement ma parole
Ce que je vais faire et comment cela sera accompli
Pour que l'un après l'autre ne m'assiégiez avec insistance
Je hais à l'égal des portes de l'Hadès
Celui qui dit une chose et qui pense une autre chose
Je dirai ce qui me semble le mieux
Je pense qu'Agamemnon Atréide ne me convaincra pas
Ni les autres Danaens car vous n'êtes pas reconnaissants
Envers qui se bat sans relâche contre les ennemis
La même part butin est donnée à tous
Le courageux et le lâche participent aux mêmes honneurs
La même mort prend l'oisif et l'audacieux
Et je n'ai pas plus que les autres après avoir subi tant d'épreuves
Et exposé ma vie à la guerre chaque jour
Tout comment l'oiseau va chercher à ses oisillons sans plumes
De la nourriture avec son bec dont il se prive lui-même
De même moi aussi j'ai passé de nombreuses nuits sans sommeil
J'ai consumé de longues journées à la guerre cruelle
Me battant contre des hommes qui défendaient leurs femmes
J'ai pillé douze cités avec mes navires
Et onze autres à pied dans la fertile Troade
J'ai pris à chacune d'elles beaucoup de beaux trésors
Et je les amenai tous à Agamemnon Atréide
Qui restait à l'arrière auprès des nefs rapides
Il en distribuait peu et en gardait beaucoup
En récompense il donnait du butin aux chefs et aux plus vaillants
Tout le monde préserva sa part et à moi seul parmi les Achéens
Il reprit ma part et ma douce épouse Qu'il jouisse de sa couche !
Pourquoi faut-il que les Argiens combattent les Troyens ?
Pourquoi l'Atréide a-t-il rassemblé et conduit l'armée ici ?
N'est-ce pas pour Hélène aux belles boucles ?
Les Atréides sont-ils les seuls à aimer leurs femmes
Parmi tous les hommes ? Tout homme bon et sage
Aime la sienne et prend soin d'elle et moi aussi
Je l'aimais de tout mon cœur même si elle était butin de guerre
Maintenant qu'il m'a ôté mon prix des mains et qu'il m'a trompé
Qu'il ne me tente pas ! Je le connais bien et il ne me convaincra pas
Au contraire ! Avec toi Ulysse et avec les autres chefs

Qu'il pense à éloigner les vaisseaux du feu ennemi
Sans moi il est vrai qu'il a déjà fait beaucoup
Il a fait bâtir une palissade et creuser un fossé tout son long
Vaste et grand et il y fait planter des pieux
Mais même cela ne peut arrêter la force d'Hector homicide
Quand je combattais avec les Achéens
Hector n'osait pas combattre loin des murs de Troie
Il se limitait aux Portes Scées près de la hêtraie
Une fois il m'a affronté seul à seul et il en réchappa à grand-peine
A présent je ne veux pas affronter le divin Hector
Demain je ferai des sacrifices à tous les dieux
Quand je mettrai à la mer mes navires bien chargés
Tu verras si tu veux si tu t'en soucies dès le matin
Mes navires naviguant sur l'Hellespont poissonneux
Et des hommes ramant avec ardeur
Si l'illustre Ebranleur de la Terre nous accorde un doux voyage
Au troisième jour j'atteindrai la Phthie fertile
J'y ai beaucoup de biens que j'ai laissés pour venir me perdre ici
J'emporterai d'ici beaucoup d'or et de rouge airain
Des femmes à la taille fine et du fer brillant
Tout ce que j'ai obtenu mais ma récompense donnée
M'a été reprise par Agamemnon Atréide Souverain me faisant injure
Tu peux tout lui répéter ouvertement
Pour que d'autres Achéens en soient indignés
S'il espère tromper encore quelques Danaens
Impudent comme il l'est mais il n'osera pas
Me regarder en face aussi cynique soit-il
Je ne l'aiderai ni ne le conseillerai
Parce qu'il m'a trompé et offensé et ses mots
Ne me tromperont plus de nouveau Que tranquillement
Il aille à sa perte car Zeus Prévoyant lui a ôté l'esprit
Ses présents me sont odieux et peu m'importe
Qu'il m'en donne dix ou vingt fois plus
De ce qu'il possède ou de ce qu'il viendrait à avoir
S'il me donnait les richesses qui affluent d'Orchomène
Ou de Thèbes d'Egypte où chaque maison recèle de grands trésors
Cité aux cent portes dont chacune peut être franchie
Par deux cents hommes avec chevaux et chariots
S'il me donnait autant de richesse qu'il y a de sable ou de poussière
Agamemnon ne persuaderait pas mon cœur
Avant d'avoir expié toute l'offense qu'il m'a infligée
Je n'épouserai pas la fille d'Agamemnon Atréide
Pas même si elle rivalisait en beauté avec l'Aphrodite d'Or
Pas même si elle rivalisait en habileté avec Athéna aux yeux pers
Je ne l'épouserai pas et qu'il choisisse un autre Achéen
Qui lui convienne un autre prince puissant
Si les dieux me sauvent et si je retourne dans ma patrie
Pélée lui-même me trouvera une femme

Il y a de nombreuses femmes achéennes en Phthie et en Hellade
Filles de nobles princes protecteurs de cités
Je choisirai parmi celles-ci qui sera mon épouse
Mon noble cœur me conseille de prendre
Comme épouse une femme digne de moi
Pour jouir des biens acquis par le vieux Pélée
Pour moi rien ne vaut la vie rien ne vaut la richesse
Qu'on dit accumulées dans la cité populeuse d'Ilion
En temps de paix avant l'arrivée des Achéens
Rien ne vaut ce que renferme le seuil de pierre du temple
De Phoïbos Apollon Archer dans la rocheuse Pytho
Les grasses brebis et les bœufs peuvent être pris
Tu peux acheter des trépieds et des chevaux à la blonde crinière
Mais la vie d'un homme ne peut être ni prise ni achetée
Une fois qu'elle a franchi la barrière de ses dents
Thétis ma mère déesse aux pieds d'argent
M'a dit que la Kère m'a réservé deux destins possibles
Si je reste ici pour combattre autour de la cité des Troyens
Mon retour sera perdu mais j'aurai une gloire impérissable
Si au contraire je rentre chez moi dans ma terre patrie
Je n'aurai pas de gloire impérissable mais j'aurai une longue vie
Et le terme de la mort ne m'atteindra pas promptement
Si je devais conseiller les autres je leur dirais
De mettre le cap sur leur patrie car vous ne verrez pas
Le dernier jour de la haute Ilion car Zeus Prescient
A posé sa main et donné confiance à ces nations
A votre retour aux chefs des Achéens
Rapportez mes paroles et c'est la tâche des anciens
Que de concevoir dans leur esprit ce qui est le meilleur
Puissent-ils sauver les navires et l'armée achéenne
Sur les nefs creuses car ce qu'ils ont pensé ne se réalisera pas
Tant que je persévèrerai dans mon ressentiment
Que Phénix reste et dorme avec nous pour que demain
Il puisse me suivre à travers la mer jusqu'à notre patrie
S'il le veut car je ne veux pas l'emmener de force.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Troublés par ses paroles car il avait parlé avec fermeté
Enfin le vénérable Phénix cavalier parla
En pleurant parce qu'il craignait beaucoup pour les nefs achéennes :

Si le retour est dans tes pensées ô brillant Achille
Si tu refuses d'écarter le feu dévorant les nefs rapides
Parce que la colère a envahi ton cœur
Comment pourrais-je ô cher fils rester seul ici sans toi ?
Le vénérable Pélée cavalier m'a envoyé ici avec toi
Le jour où il t'a envoyé de Phthie vers Agamemnon
Encore enfant et inexpérimenté dans la guerre

Et dans les assemblées où les hommes se distinguent
C'est pourquoi il m'a envoyé pour t'enseigner
A bien parler et à bien agir
Alors sans toi ô cher fils je ne veux pas rester
Même si un dieu venait à moi me promettre
De m'ôter la vieillesse et me rendre aussi jeune et vigoureux
Comme quand j'ai quitté l'Hellade terre de belles femmes
Pour échapper aux reproches de mon père Amyntor fils d'Orménos
Irrité contre moi à cause de sa concubine aux belles boucles
Qu'il aimait en négligeant sa femme ma mère
Ma mère me priait toujours en embrassant mes genoux
Pour que je m'unisse à la concubine afin qu'elle rejette le vieillard
Je lui ai obéi et je l'ai fait mais mon père le sut sur-le-champ
Il me maudit en invoquant les terribles Erinyes leur demandant
De ne pas me donner d'enfants à asseoir sur mes genoux
Les dieux accomplirent ses imprécations
Zeus souterrain et la terrible Perséphone
Je voulus alors le tuer avec l'airain tranchant
Mais quelque immortel fit cesser ma colère et me fit penser
A l'infamie qui serait la mienne parmi les hommes
Je ne voulus pas être nommé parricide parmi les Achéens
Mon cœur dans ma poitrine ne supportait plus
De rester dans la demeure de mon père en colère
Mes parents et amis autour de moi me suppliaient
Et essayant de me faire rester dans cette maison
Beaucoup de moutons et de bœufs au pas lent et aux cornes torses
Ils sacrifièrent ainsi que et de nombreux porcs florissants de graisse
Qu'ils rôtirent dans le feu d'Héphaïstos
Et on but beaucoup de vin des jarres du vieillard
Pendant neuf jours ils dormirent auprès de moi
Ils montaient la garde à tour de rôle et jamais le feu ne s'éteignait
L'un sous le portique de la cour bien fermée
L'autre dans le vestibule au seuil de la chambre
Mais quand tombèrent les ombres de la dixième nuit
Je fracturai les solides portes de la chambre
Je sortis et aisément sautai la clôture de la cour
Echappant aux servantes et aux gardiens
Je m'enfuis au loin à travers le vaste pays d'Hellade
J'arrivai à la fertile Phthie mère des troupeaux
Auprès du roi Pélée qui m'accueillit avec bonté
Il m'a aimé comme un père aime son fils unique
Tendrement élevé dans l'opulence
Il m'a rendu riche et m'a assigné beaucoup d'hommes
J'habitais aux confins de la Phthie et je commandais les Dolopes
Je t'ai fait ce que tu es Achille l'égal des dieux
Je t'aime de tout mon cœur et quand tu ne voulais pas
Prendre ton repas ou même manger à la maison
Je t'ai assis sur mes genoux

Pour trancher ta nourriture et te donner du vin
Souvent sur mes genoux tu as taché mes vêtements
En rejetant le vin comme le font souvent les enfants
J'ai souffert et enduré beaucoup de choses pour toi
Pensant que les dieux ne m'accorderaient pas d'enfant
Je te considérais comme mon fils toi Achille l'égal des dieux
Pour qu'un jour tu me défendes des outrages du malheur
Mais Achille apprivoise ton grand cœur
Il ne faut pas avoir un cœur impitoyable et même les dieux
Peuvent être apaisés bien que leur pouvoir soit plus grand
Les hommes apaisent les dieux avec des sacrifices
Avec des prières avec la graisse des victimes avec des libations
Lorsque quelqu'un transgresse leurs lois ou faillit !
Les Prières sont filles du grand Zeus
Boiteuses ridées et avec une mauvaise vue
Elles suivent avec inquiétude la Faute
La Faute est robuste et rapide Elle précède les Prières
Elle parcourt toute la terre pour le malheur des hommes
Mais les Prières viennent derrière elle pour y remédier !
Qui respecte les filles de Zeus quand elles viennent à lui
En tire un grand bénéfice et voit ses vœux exaucés
Qui les rejette et les repousse opiniâtrement
Elles s'en vont supplier Zeus Cronide
D'attacher la Faute à ses pas et de les venger en le punissant
Toi Achille veille à ce que les filles de Zeus reçoivent de toi
L'hommage qui fait plier l'esprit des hommes vaillants
Si l'Atréide ne t'offrait pas de présents maintenant et plus tard
Mais s'il avait toujours de la colère et de la fureur
Je ne te conseillerais pas de laisser tomber ta colère
Et de secourir les Argiens malgré leur détresse
A présent il t'offre beaucoup tout de suite et bien plus pour l'avenir
Il a envoyé les meilleurs guerriers te supplier
Issus de l'armée achéenne ceux qui te sont
Le plus chers parmi les Argiens Ne méprise pas leur parole
Ni leur démarche Jusqu'à présent ta colère était juste
Et ne méritait pas le blâme Les héros de jadis
Ont pu être saisis eux aussi d'une violente colère
Mais ils pouvaient être persuadés par des paroles et des présents
Je me souviens d'un événement d'autrefois très ancien
Et je veux le raconter mes amis à vous tous
Les Courètes et les guerriers étoliens se combattaient
Autour de Calydon et se massacraient
Les Etoliens pour défendre leur belle cité
Les Courètes pour la renverser dans la fureur de la guerre
Tout commença par un malheur envoyé par Artémis d'or
Car Œnéos ne lui avait pas sacrifié les prémices de ses récoltes
Tous les dieux jouirent d’une hécatombe
Mais il ne sacrifia pas à la fille du grand Zeus

Oubli ou méconnaissance mais il commit une faute dans son coeur
Irritée la déesse Archère
Lui envoya un sanglier aux dents blanches
Qui causa de grands dégâts dans les champs d'Œnéos
Arrachés de nombreux grands arbres tombèrent au sol
Avec toutes leurs racines et leurs fruits sur les branches
La bête fut tuée par Méléagre fils d'Œnéos
Lors d'une battue avec de nombreux chasseurs des cités
Et leurs chiens car seuls quelques hommes n'auraient pas suffi
La bête était si féroce ! Elle envoya bien d'hommes au bûcher
Autour de Méléagre la déesse suscita tumulte et féroce mêlée
Pour savoir qui garderait la tête et la dépouille couverte de soies
Entre les Courètes et les magnanimes Etoliens
Tant que combattait Méléagre chéri d'Arès
Les Courètes furent à la peine et ne pouvaient
Résister hors des murs bien que plus nombreux
Mais quand la colère s'insinua dans Méléagre
Colère qui trouble le cœur même des sages dans leur poitrine
Il fut rendu furieux dans son âme contre Althée sa mère
Il se retira auprès de son épouse légitime la belle Cléopâtre
Fille de Marpessas l'Evénienne aux belles chevilles
Fille d'Idès qui était le plus valeureux des hommes
Qui jadis avait disputé la femme aux belles chevilles
A Phoïbos Apollon en osant l'affronter à l'arc
Quand Phoïbos Apollon Archer la lui avait ravie …
Dans la maison de son père et de son auguste mère
Cléopâtre était appelée Alcyoné à juste titre car sa mère
Avait éprouvé le sort du triste Alcyon et avait bien pleuré
Ainsi donc Méléagre auprès de son épouse couvait sa colère
Irrité par les imprécations de sa mère qui priait
Les dieux avec tristesse pour la mort de l'un de ses frères
Elle frappait de ses mains la terre nourricière
Invoquant Hadès et la terrible Perséphone
Agenouillée et son sein mouillé de larmes
Clamant vengeance pour son fils et les Érinyes des ténèbres
Au cœur implacable l'entendirent depuis l'Erèbe
Bientôt du bruit et du tumulte s'élevèrent autour des portes
Les tours étaient prises et les anciens d'Étolie suppliaient Méléagre
Ils lui envoyèrent les prêtres les plus illustres
Ils le priaient de revenir et de les défendre en échange de richesses
Là où la belle terre de Calydon était la plus fertile
Ils l'invitèrent à choisir lui-même un magnifique domaine
De cinquante arpents la moitié de vignes
L'autre moitié en plaine à labour
Le vénérable Œnéos cavalier le supplia d'accepter
Au seuil de sa haute chambre
Il frappait à sa porte à genoux devant son fils
Ses sœurs et son auguste le supplièrent

Mais il s'y refusait encore et ses nombreux compagnons le priaient
Les meilleurs qui lui étaient les plus chers
Ils ne parvinrent pas à convaincre son cœur dans sa poitrine
Avant que l'ennemi ne soit à sa porte
Les Courètes prirent les tours et mirent le feu à la grande cité
L'épouse de Méléagre à la taille fine
Le supplia en se lamentant en évoquant tous les maux
Qui arrivent aux habitants d'une cité conquise
Les hommes sont tués la cité est ravagée par le feu
Les femmes à la taille fine et les enfants sont enlevés
Son cœur en entendant de tels malheurs fut ému
Il revêtit les armes brillantes et partit au combat
Et écarta des Étoliens de la fin funeste
Car il céda à son cœur mais ils ne lui donnèrent pas de présents
Splendides et nombreux bien qu'il les ait défendus
Mon ami n'aie pas cette pensée en tête malgré les dieux !
Sois mieux inspiré ! Ce sera inutile
De porter secours quand les navires seront en feu
Prends les présents et tel un dieu les Achéens t'honoreront !
Si sans présent tu interviens tard dans une guerre destructrice
Tu ne seras pas également honoré même si tu repousses le danger.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Phénix nourrisson de Zeus mon vieux père je n'ai point besoin
D'un tel honneur car je pense que Zeus lui-même m'honorera
Près des nefs galbées tant qu'il me restera du souffle
Dans la poitrine et que mes genoux me soutiendront
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Ne trouble pas mon cœur en pleurant et en gémissant
Pour plaire à Agamemnon Atréide que tu ne dois pas chérir
Si tu ne veux pas que mon affection pour toi ne devienne de la haine
Afflige avec moi qui m'afflige
Règne avec moi et prends la moitié de mon honneur
Qu'ils partent pour porter le message mais toi tu restes
Dors ici même sur une couche moelleuse et quand arrivera l'aurore
Nous réfléchirons s'il convient de partir ou bien de rester.

Il dit ceci et fit silencieusement un signe à Patrocle avec ses sourcils
Pour qu'il prépare une douce couche pour Phénix
Donnant ainsi le signal du départ des autres
Le divin Ajax Fils de Télamon dit alors ces paroles :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
Partons il ne me semble pas que par ces discours
Nous atteindrons le but de notre entretien Nous devons apporter
Au plus vite la nouvelle aux Danaens même si elle n'est pas bonne
Ils l'attendent en ce moment même

Achille a dans sa poitrine un cœur superbe et farouche
Cruel ! Il ne se soucie plus de l'amitié de ses compagnons
Nous qui sur les navires l'honorions par-dessus tout
Impitoyable ! Pourtant pour le meurtre de son frère
Ou même de son propre fils on accepte bien une compensation
Et celui qui paie peut rester dans sa patrie
Le cœur et la noble âme de qui accepte l'amende sont apaisés
Mais les dieux ont mis dans ta poitrine
Un cœur inflexible et mauvais ! Et à cause d'une fille !
Nous t'offrons sept filles parmi les meilleures
Et plein d'autres choses encore Rends ton cœur indulgent
Rends-toi hospitalier Nous sommes sous ton toit
Envoyés par les Danaens et nous voulons rester tes amis
Les plus chers et les plus dévoués parmi tous les Achéens.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Ajax fils de Télamon nourrisson de Zeus chef des armées
Je pense que tu as bien parlé selon ton cœur
Mais mon cœur se gonfle de colère quand je me souviens
Comme l'Atréide m'a offensé parmi les Argiens
Comme si j'étais un étranger sans honneur
Allez et rapportez ma réponse
Je ne songerai pas à m'occuper de cette sanglante guerre
A moins que le fils du sage Priam le vaillant Hector
N'atteigne les navires et les tentes des Myrmidons
Massacrant les Argiens et livrant les navires aux flammes
Je pense qu'autour de ma tente et de la nef noire
Hector s'abstiendra de combattre quoique plein d'ardeur.

Il dit ceci et chacun d'eux prit une coupe à deux anses
Après les libations ils s'en allèrent guidés par Ulysse
Patrocle ordonna à ses compagnons et aux servantes
De préparer rapidement une douce couche pour Phénix
Ils obéirent et préparèrent le lit selon so n vœu
Avec des toisons des couvertures et des draps de lin fin
Le vieil homme se coucha et attendit la divine Aurore.

Dans la tente bien ajustée Achille dormait
Près d'une femme amenée de Lesbos
Diomèdée au beau visage fille de Phorbas
Patrocle se coucha de l'autre côté de la tente
Près d'Iphis à la taille fine que lui offrit le divin Achille
Quand il prit Scyros l'escarpée cité d'Enyéos.

Retour de l'ambassade

Quand ils revinrent à la tente du de l'Atréide
Les fils d'Achaïe les accueillirent avec des coupes d'or
Les saluant en leur faisant cortège et en les interrogeant
Agamemnon seigneur des hommes fut le premier à demander :

Parle noble Ulysse grande gloire des Achéens
Veut-il défendre les navires du feu ennemi
A-t-il refusé et la colère domine-t-elle toujours son cœur superbe ?

Le divin et endurant Ulysse lui répondit :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Il ne veut pas atténuer sa colère et elle va croissant
Dans sa fureur et méprise et toi et tes présents
Il dit que tu dois décider par toi-même avec les Argiens
Comment sauver les navires et l'armée achéenne
Il menace de prendre la mer à l'aube
Avec ses nefs galbées aux nombreux bancs de rameurs
Il dit aussi qu'il recommanderait à d'autres
De mettre le cap sur leur patrie puisque vous ne verrez pas le jour
De la chute de la haute Ilion sur laquelle Zeus Prescient
A posé sa main et donné confiance à ces nations
C'est ce qu'il a dit et ceux qui m'ont suivi le confirment
Ajax et les deux hérauts tous deux sages
Le vieux Phénix est resté coucher là-bas obéissant à ses ordres
Pour que demain il puisse le suivre sur les vaisseaux vers sa patrie
Si tel est son désir car il ne souhaite pas l'y contraindre.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Troublés par la grave réponse
Longtemps les fils d'Achaïe restèrent mornes et affligés
Puis prit la parole Diomède à la voix puissante :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Tu n'aurais pas dû supplier l'irréprochable Péléide
Lui promettant d'innombrables présents tant il est arrogant !
Maintenant tu as encore accru son immense orgueil
Laissons-le qu'il s'en aille ou bien qu'il demeure
Il reviendra à la bataille
Quand son cœur dans sa poitrine ou bien un dieu lui dira d'y aller
Allons ! Obéissez à mon commandement
Allons nous coucher une fois le cœur rassasié
De pain et de vin car cela nous donnera force et valeur
Quand paraîtra Aurore aux doigts de rose
Réunis aussitôt près des vaisseaux les hommes et les chars
Encourage-les et viens combattre aux premières lignes !

Il dit ceci et tous les chefs approuvèrent

Admirant le discours de Diomède maître des coursiers
Les libations faites chacun s'en alla sous sa tente
Puis ils s'étendirent et apprécièrent le don du sommeil.

Chant X

Nouvelle assemblée nocturne des Achéens

Les chefs Panachéens près de leurs navires
Dormirent toute la nuit vaincus par le doux sommeil
Mais celui-ci n'atteignit pas Agamemnon Atréide chef des armées
Il était troublé par de nombreuses pensées
Tout comme le mari d'Héra aux belles boucles lance des éclairs
Et annonce la grêle ou la pluie infinie
Ou la neige qui va recouvrir les champs
Ou annonce les grands crocs de la guerre amère
De même Agamemnon gémissait dans sa poitrine
Du fond du cœur et ses entrailles tremblaient en lui
Il posait les yeux sur la plaine troyenne
Il fixait les nombreux foyers qui brûlaient devant Ilion
Il entendait le son des flûtes et des syrinx et le tumulte des hommes
Mais quand il voyait les navires et l'armée achéenne
Il s'arrachait les cheveux de la tête
Il implorait Zeus au plus haut et son cœur généreux soupirait
Dans son âme le meilleur parti lui sembla
D'aller voir d'abord Nestor fils de Nélée le meilleur des hommes
Rechercher avec lui et étudier ce qui pourrait être le mieux
Pour éloigner les maux des Achéens
Il se leva et revêtit sa tunique autour de sa poitrine
A ses pieds luisants il attacha de belles sandales
Il se couvrit d'une fourrure de lion
Fauve bien large et longue jusqu'aux pieds puis prit une lance.

Ménélas tremblait aussi
Le sommeil ne gagnait pas ses paupières et il craignait
Pour les Argiens venus par la vaste mer à cause de lui
Jusqu'à Troie pour mener une guerre féroce contre elle
Il couvrit ses larges épaules dans la peau d'une panthère tachetée
Il ajusta son casque d'airain sur sa tête
Il prit une lance dans sa main robuste
Il partit réveiller son frère qui commandait
Les Argiens et qui était honoré comme un dieu
Il le trouva près de la poupe de son navire
Avec ses belles armes sur ses épaules et content de le voir venir
Ménélas à la voix puissante parla le premier :

Pourquoi t'armes-tu ô mon frère ? Veux-tu envoyer
Quelqu'un pour espionner les Troyens ? Je crains
Que personne ne veuille assumer cette mission
Partir seul pour espionner les ennemis
Dans la nuit divine serait vraiment audacieux.

Agamemnon Souverain lui répondit :

Ménélas nourrisson de Zeus nous avons besoin d'un conseil
Profitable qui défende et sauve
Les Argiens et les vaisseaux depuis que Zeus a changé d'avis
Préférant les sacrifices d'Hector
Je n'ai jamais vu ni entendu dire
Qu'un seul homme ait infligé en un jour
Autant de mal qu'Hector chéri de Zeus a fait aux Achéens
Sans être le fils d'un dieu ou d'une déesse
Il a accompli des exploits dont les Argiens se souviendront
Pendant longtemps tant la douleur a été grande
Va maintenant chercher Ajax et Idoménée
Près de leurs vaisseaux Je vais chez le divin Nestor
Je lui demanderai de se lever et s'il veut venir
Vers la sainte garde pour donner des instructions
Ils lui obéiront plus qu'à quiconque
C'est son fils qui les commande avec Mérion
Ecuyer d'Idoménée Nous nous sommes confiés à eux.

Ménélas à la voix puissante lui répondit :

Comment dois-je comprendre ce que tu m'ordonnes ?
Dois-je rester avec eux en attendant ton arrivée
Ou dois-je revenir vers toi après avoir donné des instructions ?

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Reste avec eux afin de ne pas nous perdre
Il y a trop de chemins à travers le campement
Là où tu passeras tu appelleras et réveilleras les hommes
En les nommant chacun avec le nom de leur père
Et de leurs ancêtres en les honorant ! Ne sois point arrogant
Nous aurons nous aussi à travailler
Car Zeus depuis notre naissance fait peser sur nous bien des maux.

Il dit ceci et il envoya son frère avec ces instructions
Puis il alla trouver Nestor chef des armées
Il le trouva près de la tente et de son vaisseau
Allongé sur une couche moelleuse avec les armes à ses côtés
Un bouclier et deux lances et le casque brillant
A côté se trouvait aussi le baudrier ouvragé que le vieil homme
Ceignait quand il se cuirassait pour la guerre meurtrière
Menant son armée et ne cédant pas à la triste vieillesse
Il se dressa appuyé sur son coude et leva la tête
Il se tourna vers l'Atréide et lui demanda :

Qui es-tu qui parcours le campement près des navires
Seul dans la sombre nuit quand les autres hommes dorment ?
Cherches-tu peut-être un mulet ou l'un de tes compagnons ?
Parle et ne t'approche pas en silence Que veux-tu ?

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Nestor fils de Nélée grande gloire des Achéens
Tu reconnaîtras Agamemnon Atréide
Que Zeus plus que tout autre soumet à la douleur tant qu'il lui reste
Du souffle dans sa poitrine et que ses genoux le portent
J'erre ainsi parce que le doux sommeil ne se pose pas sur mes yeux
Je pense à la guerre et aux malheurs des Achéens
Je crains terriblement pour les Danaens
Mon âme est inquiète et mon cœur fait des bonds
Hors de ma poitrine et mes fortes cuisses tremblent
Si tu médites quelque chose puisque tu ne dors pas
Allons vers les gardes et voyons s'ils ne sont pas vaincus
Par la fatigue et le sommeil et endormis
Négligeant complètement le guet
Nos ennemis sont tout près de nous et nous ne savons rien
De leurs intentions ou même s'ils ont décidé d'attaquer cette nuit.

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Zeus Prévoyant ne réalisera pas toutes les pensées d'Hector
Selon ses désirs et je pense plutôt
Que lui aussi pourrait souffrir d'une grande angoisse
Si Achille détournait son cœur de la funeste colère
Je vais te suivre et nous allons réveiller tous les autres
Le fils de Tydée illustre lancier et Ulysse
Le rapide Ajax et le vaillant fils de Phylée
Quelqu'un devrait aussi aller appeler
Le divin Ajax et le roi Idoménée
Leurs vaisseaux sont très éloignés des nôtres
A Ménélas pour qui j'ai du respect et de l'affection
Je lui reproche ouvertement même si cela devait t'indigner
De continuer à dormir en te laissant tous les soucis
Il devrait être ici pour prier tous les chefs
Ce qui va fondre sur nous est d'un danger intolérable.

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Ô vieillard maintes fois je t'ai demandé de le réprimander
Parce qu'il est souvent relâché et ne veut pas se donner du mal
Non pas par peur ni même par légèreté
Mais parce qu'il me regarde et attend mes ordres

Ce soir cependant il s'est réveillé le premier et est venu me chercher
Je l'ai déjà envoyé appeler ceux que tu as nommés
Allons-y ! Nous les retrouverons devant les portes
Avec les gardes où je leur ai dit de se rassembler.

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

De cette façon nul Argien ne s'irritera ni ne désobéira
Quand il leur donnera des ordres.

En disant cela il revêtit sa tunique autour de sa poitrine
A ses pieds luisants il attacha de belles sandales
Il se couvrit d'un double manteau pourpre
Ample et brodé de laine
Il prit une lance robuste à pointe d'airain
Et alla vers les navires des Achéens cuirassés d'airain
Ce fut Ulysse à la sagesse divine
A être le premier réveillé par Nestor de Gérène maître des coursiers
Il l'appela par son nom et la voix parvint à son cœur
Il sortit de sa tente et lui dit :

Pourquoi parcours-tu le campement près des navires
Dans la nuit divine ? Quelle nécessité t'anime ?

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
Ne sois pas irrité car une grande douleur frappe les Achéens
Suis-moi et réveillons aussi ceux doivent l'être
Pour délibérer et savoir si l'on doit fuir ou bien combattre.

Il dit ceci et l'ingénieux Ulysse retourna à sa tente
Il prit son bouclier ouvragé sur ses épaules et partit les rejoindre
Ils arrivèrent chez Diomède fils de Tydée et le trouvèrent
Hors de sa tente déjà armé Ses compagnons
Dormaient près de lui avec les boucliers sous leurs têtes
Les lances fichées dans le sol avec l'airain brillant au loin
Comme la foudre de Zeus Père
Le héros dormait aussi sur une peau de bœuf
Sa tête reposait sur un tapis magnifique
Nestor de Gérène maître des coursiers vint près de lui et le réveilla
Il le toucha du pied et le gourmanda :

Réveille-toi fils de Tydée comment peux-tu dormir toute la nuit ?
Ne sais-tu pas que les Troyens campent sur les hauteurs
Près des navires à peu de distance de nous ?

Il dit ceci et aussitôt il se réveilla de son sommeil

Il lui dit ces mots ailés :

Que tu es dur ô vieillard ! Jamais tu ne renonces à la peine
N'y a-t-il donc pas d'autres jeunes fils d'Achaïe
Qui puissent parcourir le campement pour réveiller les chefs ?
Tu es intransigeant ô vieil homme !

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Tu as bien dit ce qu'il convenait de dire
J'ai beaucoup de fils irréprochables j'ai beaucoup d'hommes
Et chacun d'entre eux est considéré comme un bon guerrier
Mais un très grand danger va fondre sur les Achéens
Et notre sort à tous est sur le fil du rasoir
Ou bien survivre ou bien connaître une funeste mort
Si tu as de la compassion pour moi toi qui es plus jeune
Va réveiller le rapide Ajax et le fils de Phylée.

Il dit ceci et Diomède couvrit ses épaules d'une fourrure de lion
Fauve bien large et longue jusqu'aux pieds puis prit une lance
Le héros alla réveiller les autres et les ramena avec lui.

Assemblée au poste de garde

Quand ils arrivèrent là où était la garde
Ils ne la trouvèrent pas assoupie
Ils étaient tous réveillés avec leurs armes en faisant le guet
Tout comme dans la cour les chiens sont dérangés par les troupeaux
Qui sentent une bête sauvage se glisser dans la futaie
Des montagnes et il y a un grand tumulte
Entre les chiens et les hommes dont le sommeil a disparu
De même le doux sommeil avait quitté leurs paupières
Alors qu'ils montaient la garde dans la nuit terrible
Guettant toujours la plaine et attendant l'assaut des Troyens.

Le vieil homme était heureux de les voir et les encouragea
Il leur dit ces mots ailés :

Restez ainsi sur vos gardes chers enfants et que nul ne succombe
Au sommeil afin que nous ne devenions pas la risée de nos ennemis.

Il dit ceci et il traversa le fossé et il fut suivi
Par les chefs argiens qui avaient été appelés au conseil
Mérion et le noble fils de Nestor les accompagnèrent
Car ils furent eux-mêmes invités à délibérer
Après avoir traversé le fossé ils s'assirent
Dans un espace pur et sans cadavres

Ici même l'impétueux Hector avait rebroussé chemin
Après avoir ravagé les rangs argiens au crépuscule.

Assis là ils délibérèrent entre eux
Nestor de Gérène maître des coursiers dit alors :

Mes amis ! Qui aurait suffisamment d'audace dans son cœur
Pour aller parmi les Troyens magnanimes ?
Pour capturer un ennemi esseulé
Ou entendre quelque rumeur dans le camp troyen
Ce qu'ils prévoient s'ils pensent vraiment
Rester ici près des navires ou bien ne revenir
Dans leur cité qu'après avoir dompté les Achéens
S'il apprenait tout cela puis revenait sain et sauf
Il aurait une grande gloire sous le ciel
Parmi hommes et aussi une bonne récompense
Chaque chef commandant de navire
Lui donnerait une brebis noire allaitante
Avec son agneau - ce serait une récompense inestimable
Et il participerait toujours aux fêtes et aux banquets.

Il dit ceci et tout le monde resta silencieux
Diomède à la voix puissante parla :

Nestor mon cœur et mon âme courageuse me poussent
A pénétrer dans le camp ennemi
Des Troyens tout proches Si quelqu'un venait avec moi
Mon audace et ma confiance s'en trouveraient accrues
Quand deux avancent ensemble l'un peut voir avant l'autre
Ce qu'il convient de faire mais quand on est seul à penser
L'esprit est moins clairvoyant et les pensées irrésolues.

Il dit ceci et beaucoup voulaient aller avec Diomède
Les deux Ajax émules d'Arès le voulaient
Mérion le désirait beaucoup ainsi que le fils de Nestor
Tout comme l'illustre lancier Ménélas
Même le patient Ulysse voulait s'infiltrer
Dans le camp ennemi car son cœur était toujours audacieux
Agamemnon seigneur des hommes dit alors :

Diomède fils de Tydée cher à mon cœur
Tu peux choisir qui tu veux comme compagnon
Parmi les meilleurs qui se proposent
Que ta pudeur ne t'empêche pas de choisir le plus brave
Ne prends pas un guerrier moins assuré
Ne regardant que son rang ou issu d'un puissant roi.

Il dit ceci craignant pour le blond Ménélas

Diomède à la voix puissante lui répondit :

Si tu veux que je choisisse moi-même mon compagnon
Je ne pourrais pas ne pas choisir le divin Ulysse
Il montre un esprit sage et une âme noble
Dans ses entreprises et est chéri de Pallas Athéna
Lui et moi reviendrions ensemble même d'un feu embrasé
Parce que son esprit est de bon conseil.

Le divin et endurant Ulysse lui répondit :

Fils de Tydée je ne veux ni louange ni blâme
Les Argiens savent tout ce dont tu parles
Mais allons-y car la nuit décline déjà et l'aube est proche
Les étoiles ont fait bien du chemin
Deux tiers de la nuit sont déjà passées.

Il dit ceci puis ils revêtirent des armes terribles
Au fils de Tydée l'audacieux Thrasymède offrit
Un glaive à double tranchant car il avait laissé le sien sur le navire
Et un bouclier et lui ajusta le casque sur sa tête
Fait de peau de taureau sans cimier ni aigrette appelé catetyx
Avec lequel les jeunes protègent leurs têtes
Mérion donna à Ulysse un arc un carquois
Et un glaive et lui ajusta le casque sur sa tête
Fait de cuir dont l'intérieur était tendu par de nombreuses brides
Et qui portait à l'extérieur les dents blanches de sanglier
Serrées et savamment disposées
Et garni de laine épaisse
Autolycos l'avait volé autrefois à Amyntor fils d'Orménos
Dans la cité d'Eléon en forçant sa solide demeure
Il l'emporta en Scandie et le donna à Amphidamas de Cythère
Et Amphidamas le donna à Molos comme présent d'hospitalité
Qui le donna à Mérion son fils pour qu'il le porte
Et Mérion l'ajusta à présent sur la tête d'Ulysse.

Ulysse et Diomède en mission de reconnaissance

Après avoir revêtu les armes terribles
Ils partirent laissant là tous leurs chefs
Un héron croisa leur chemin par la droite
Envoyé par Pallas Athéna Ils ne le virent pas de leurs yeux
Dans la sombre nuit mais ils entendirent son cri
Ulysse se réjouit du présage et pria Athéna :

Écoute-moi fille de Zeus Porte-Egide
Qui m'assistes toujours dans mes épreuves et connais mes pas

Maintenant plus que jamais protège-moi ô Athéna
Accorde-nous de retourner aux navires pleins de gloire
Après avoir accompli un exploit qui inquiétera les Troyens.

Puis Diomède à la voix puissante la pria à son tour :

Écoute-moi aussi fille de Zeus déesse Atrytoné
Accompagne-moi comme tu le fis autrefois pour mon père Tydée
A Thèbes quand il était messager au nom des Achéens
Il laissa les Achéens cuirassés d'airain sur l'Aésopos
Il alla apporter de douces paroles aux Cadméens
Et sur le chemin du retour il a accomplit de terribles exploits
Avec ton aide ô divine qui l'assistas avec bienveillance
A présent accorde-moi également ton aide
Je te sacrifierai une génisse d'un an au vaste front
Indomptée n'ayant pas connu le joug
Je te la sacrifierai après avoir doré ses cornes.

Ils prièrent et Pallas Athéna les écouta
Après avoir imploré ainsi la fille du grand Zeus
Ils se déplacèrent comme deux lions dans la nuit noire
Entre les morts les cadavres les armes et le sang noir.

L'espion troyen Dolon

Hector non plus ne laissa pas dormir les courageux Troyens
Il convoqua les meilleurs d'entre eux en assemblée
Les chefs et les princes des Troyens
Après les avoir réunis il exposa un plan habile :

Qui s'engage à accomplir cette mission pour moi
Contre une grande récompense ? J'y mettrai un grand prix
Je donnerai un char et deux superbes coursiers à la belle encolure
Les meilleurs de la flotte des rapides nefs achéennes
Ceux qui se proposeront auront une grande gloire
Ils s'approcheront des navires et découvriront
S'ils sont surveillés comme auparavant
Ils sauront si ayant été domptés par nos mains
Les Achéens ne méditent pas entre eux la fuite et ne veulent plus
Faire la garde toute la nuit épuisés par une terrible fatigue.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Il y avait parmi les Troyens un certain Dolon fils d'Eumède
Divin héraut riche d'or et d'airain
De laide apparence mais aux pieds rapides
Seul enfant mâle avec cinq sœurs
Il parla ainsi à Hector et aux Troyens :

Hector mon cœur et mon âme courageuse me poussent
A me rendre sur les navires et à m'informer
Mais lève ton sceptre et jure-moi que tu me donneras
Les coursiers et le char orné d'airain
Qui ont porté l'irréprochable Péléide
Comme espion je ne te serai pas inutile et comblerai ton espérance
J'irai droit dans le camp achéen jusqu'à ce que je trouve
Le navire d'Agamemnon là où sans doute les dirigeants
Délibèrent pour savoir s'ils doivent fuir ou combattre.

Il dit ceci et Hector prit le sceptre dans sa main et lui jura :

Que Zeus Tonnant époux d'Héra soit témoin du serment
Nul Troyen ne sera pas tiré par ces chevaux
Je jure que ce sera toi qui en jouiras pour toujours.

Il dit ceci mais le serment ne s'accomplira pas
Il le pressa il mit aussitôt l'arc courbe sur ses épaules
Il se revêtit d'une fourrure de loup blanc
Il se couvrit d'un casque en peau de belette Il prit un javelot acéré
Et se dirigea vers les navires mais il ne devait pas revenir
Des vaisseaux avec les informations attendues par Hector.

Lorsqu'il eut quitté la masse des guerriers et des chevaux
Il s'avança avec ardeur le long du chemin
En le voyant le divin Ulysse dit à Diomède :

Diomède il y a un homme qui vient par les champs
Je ne sais pas s'il vient espionner nos navires
Ou bien dépouiller les soldats tombés au combat
Laissons-le d'abord nous dépasser par la plaine
Puis jetons-nous sur lui et attrapons-le au plus vite
S'il nous échappe à la course
Repoussons-le vers notre camp et nos navires
Le pressant de nos lances de peur qu'il ne rejoigne sa cité.

Mort de Dolon

Il dit ceci et ils s'allongèrent près du chemin parmi les morts
Dolon les dépassa imprudemment
A peine fut-il éloigné de la distance d'un sillon de mulets
Qui sont bien meilleurs que les bœufs
Pour tirer la charrue bien attelée pour un labour profond
Qu'ils coururent après lui et lui en entendant le bruit il s'arrêta
Espérant dans son cœur qu'il s'agissait de compagnons
Venant de Troie pour le rappeler avec un nouvel ordre d'Hector

Ils arrivèrent à portée de javelot ou encore plus près
Il reconnut alors des ennemis et bougea ses genoux rapidement
Pour fuir mais ils s'élancèrent aussitôt à sa poursuite
Tout comme deux chiens aux crocs acérés bons chasseurs
Poursuivent sans relâche une biche ou un lièvre
A travers bois la proie courant devant eux en criant d'effroi
De même le fils de Tydée et Ulysse le destructeur de cités
Le poursuivaient dans cesse en écartant Dolon de son camp
Dans sa fuite il était sur le point de rencontrer les gardes
Des nefs achéennes mais Athéna donna de la force
Au fils de Tydée afin que nul Achéen cuirassé d'airain
Ne puisse se vanter de l'avoir frappé le premier.

Le puissant Diomède le pressa avec sa lance et lui dit :

Arrête ou je t'atteins de ma lance ! Je ne crois pas
Que tu puisses échapper par ma main à l'Abîme de la Mort
Il dit ceci et jeta sa lance en le ratant volontairement
La pointe acérée de la lance passa par-dessus l'épaule droite
S'enfonça dans le sol Dolon s'arrêta
Tremblant et claquant des dents dans sa bouche
Il était pâle de frayeur quand ils l'atteignirent haletants
Ceux-ci le prenaient par les bras quand il dit en pleurant :

Prenez-moi vivant et je rachèterai ma liberté
Or airain et fer bien ouvragé
Mon père paiera une immense rançon
S'il me sait vivant près des nefs achéennes !

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Rassure-toi tu ne dois pas avoir la mort présente dans ton âme
Mais dis-moi et réponds-en toute sincérité
Où vas-tu ainsi seul vers les vaisseaux loin de ton armée
Dans la sombre nuit quand les mortels dorment ?
Voulais-tu dépouiller les soldats tombés au combat ?
O Hector t'a envoyé-t-il pour espionner tout ce qui se passe
Près des nefs creuses ? Ou est-ce ton cœur qui t'y a poussé ?

Dolon lui répondit tandis que ses membres tremblaient :

Hector m'a troublé l'esprit avec bien de promesses
Il m'a offert les chevaux aux solides sabots du Péléide
Et son char ouvragé d'airain
Il m'a persuadé d'aller dans la sombre nuit rapide
Dans le camp ennemi pour m'informer
Si les vaisseaux sont surveillés comme auparavant
Ou si ayant été domptés par nos mains

Les Achéens ne méditent pas entre eux la fuite et ne veulent plus
Faire la garde toute la nuit épuisés par une terrible fatigue.

L'ingénieux Ulysse lui répondit en souriant :

Ton cœur visait certainement à de grands présents !
Les coursiers du descendant du vaillant Éaque sont difficiles
A dompter et à monter pour tout mortel
Sauf pour Achille né d'une mère immortelle
Mais dis-moi sincèrement
En venant ici où as-tu laissé Hector chef des armées ?
Où sont ses armes de guerre et ses coursiers ?
Où sont ses sentinelles troyennes et où est le campement ?
Qu'ont-ils décidé entre eux ? Veulent-ils rester
A distance des navires loin de la cité ou ne reviendront-ils
Qu'après avoir dompté les Achéens ?

Dolon fils d'Eumède lui répondit :

Je vais te répondre sincèrement
Hector accompagné de tous ses conseillers
Délibère sur la tombe du noble Ilos
A l'écart du tumulte Des gardes dont tu parles noble héros
Il n'y en a point pour protéger le camp
Tous ceux qui ont un foyer à Troie restent éveillés par nécessité
Et s'exhortent les uns les autres à la vigilance
Mais les alliés venus de divers pays
Dorment laissant aux Troyens le soin de faire la garde
Car ils n’ont ici ni femmes ni enfants.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :
Où dorment-ils ? Sont-ils avec les cavaliers troyens
Où sont-ils à l'écart ? Dis-le moi afin que je le sache.

Dolon fils d'Eumède lui répondit :

Je vais te répondre sincèrement
Près du rivage sont les Cariens et les Péoniens aux arcs courbes
Les Léléges les Caucones et les divins Pélasges
Du côté de Thymbrée sont les fiers Lyciens et Mysiens
Les cavaliers phrygiens et les Méoniens conducteurs de chars
Mais pourquoi me demandes-tu tous ces détails ?
Si vous voulez pénétrer dans le camp troyen
Au fond et à l'écart se trouvent les Thraces nouvellement arrivés
Avec le roi Rhésos fils d'Eionée
J'ai vu ses coursiers grands et beaux
Plus blancs que neige et semblables au vent
Le char est magnifiquement orné d'or et d'argent

Il est venu avec d'immenses armes d'or merveilleuses à voir
Elles ne sont pas faites pour être portées par des mortels
Elles ont plutôt été ouvragées pour des dieux immortels
Maintenant emmène-moi vers les navires
Ou laisse-moi ici attaché par de solides liens
Jusqu'à ton retour pendant que tu vérifieras
Si j'ai parlé selon la convenance.

Le brave Diomède le regarda en dessous et lui répondit :

Dolon ne songe pas à la fuite
Tu as livré des informations parce que tu es entre nos mains
Mais si nous te libérions et te laissions partir
Tu reviendrais ver les nefs rapides des Achéens
Soit pour nous espionner soit pour nous affronter au combat
Si dompté par ma main tu perds la vie
Tu ne seras plus un fléau pour les Argiens.

Il dit ceci et alors que Dolon était sur le point de le toucher
De sa main au menton pour le supplier
Diomède le frappa au cou avec le glaive et coupa les deux tendons
Tandis qu'il parlait sa tête roula dans la poussière
Ils lui ôtèrent le casque de belette
La peau de loup l'arc courbe la longue lance
Le divin Ulysse les dédia à Athéna Prédatrice
En les élevant dans ses mains il dit en priant :

Réjouis-toi de ces offrandes ô déesse que nous honorons
En premier parmi toutes les divinités immortelles de l'Olympe
Guide-nous à présent jusqu'aux quartiers et aux chars des Thraces.

Il dit ceci et élevant ces dépouilles au-dessus de lui
Il les accrocha à un tamaris et y apposa un signe visible
Fait de roseaux assemblés et de branches fleuries
Afin de les retrouver lors de leur retour dans la rapide nuit noire.

Ulysse et Diomède dans le campement ennemi

Ils avancèrent parmi les armes et le sang noir
Ils atteignirent rapidement le camp des Thraces
Ils dormaient accablés de fatigue leurs armes étaient belles
Soigneusement disposées sur le sol
En trois rangées avec deux chevaux à côté de chaque homme
Rhésos dormait au milieu et à côté de lui les chevaux rapides
Etaient attachés avec les rênes au bas du char
Ulysse le vit le premier et le montra à Diomède :

C'est cet homme Diomède et ce sont ces chevaux
Que Dolon nous a désignés avant sa mort
Allons ! Montre ta puissante vigueur fureur
Ne reste pas immobile avec des armes ! Détache les chevaux
Ou bien tue les hommes et moi je m'occuperai des chevaux.

Il dit ceci et Athéna aux yeux pers inspira à Diomède la fureur
Il les tua et on entendait les gémissements atroces
De ceux qu'on égorgeait et dont le sang coulait à terre
Il fondit sur eux et tout comme un lion attaque et massacre
Les troupeaux mal gardés de moutons ou de chèvres
De même le fils de Tydée attaqua les Thraces
Il tua douze guerriers et pendant ce temps l'ingénieux Ulysse
Pendant que le fils de Tydée les frappait avec son glaive
S'approchait des corps les prenait par les pieds et les tirait à l'écart
Pour que les chevaux avec les belles crinières
Puissent passer facilement sans s'effrayer
Et sans piétiner les cadavres car ils n'y étaient pas encore habitués
Quand le fils de Tydée fut arrivé près du roi
Ce fut le treizième à qui il ôta la vie douce comme le miel
Il poussa un soupir car un mauvais songe pesait sur sa tête
Sous la forme du petit-fils d'Œnéos par la volonté d'Athéna.

Entretemps le patient Ulysse délia les chevaux aux solides sabots
Il les attacha ensemble avec des courroies et les poussa dehors
Les incitant avec son arc puisqu'il n'avait pas pensé à prendre
Le fouet brillant du char ouvragé
Puis il siffla pour prévenir le divin Diomède
Mais celui-ci méditait ce qu'il y avait de plus audacieux à faire
Prendre le char où gisaient beaucoup d'armes brillantes
En le tirant par le timon ou bien les emporter dans ses bras
Ou bien prendre la vie à encore plus de Thraces
Il méditait ainsi dans son âme jusqu'à ce qu'Athéna
S'approche de lui et lui dise :

Pense à revenir fils du magnanime Tydée vers les navires
De peur que tu ne reviennes après avoir été mis en fuite
Parce qu'un autre dieu aurait réveillé les Troyens.

Elle dit ceci et il reconnut la voix de la déesse
Il monta rapidement sur un cheval et Ulysse les excita avec son arc
Ils volèrent vers les nefs rapides des Achéens.

Mais Apollon à l'arc d'argent ne montait pas une garde aveugle
Comme il vit Athéna parler au fils de Tydée
Irrité contre elle il descendit parmi les Troyens
Et réveilla Hippocoon conseiller des Thraces
Noble cousin de Rhésos et celui-ci arraché au sommeil

Vit la place déserte où devaient être les chevaux rapides
Et les hommes encore palpitants victimes de l'horrible carnage
Il gémit et appela son cher compagnon
Il y eut une clameur et un tumulte infini des Troyens
Tous se précipitaient pour voir les terribles actions accomplies
Par ces hommes qui revenaient maintenant vers leurs vaisseaux.

Retour d'Ulysse et de Diomède

Revenus là où ils avaient tué l'espion d'Hector
Ulysse chéri de Zeus arrêta les chevaux rapides
Le fils de Tydée sauta à terre il remit les dépouilles sanglantes
Dans les mains d'Ulysse puis remonta sur son cheval
Il excita les chevaux qui s'envolèrent bien volontiers
Vers les nefs creuses comme cela leur plaisait au cœur.

Nestor entendit le premier le galop et dit :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Mentirai-je ou dirai-je la vérité ? Mon cœur me pousse à parler
Un bruit des chevaux rapides frappe mon oreille
Si seulement il s'agissait d'Ulysse et du puissant Diomède
Amenant du camp troyen des chevaux aux solides sabots !
Mais je crains dans mon cœur que les meilleurs de Argiens
N'aient éprouvé le pire dans le camp troyen.

Il n'avait pas encore fini de parler quand ils arrivèrent
Ils mirent pied à terre et ses compagnons furent heureux
Ils se serrèrent la main droite avec des paroles élogieuses
Nestor de Gérène maître des coursiers parla le premier :

Parle noble Ulysse grande gloire des Achéens
Comment as-tu pris les chevaux dans le campement troyen
Est-ce qu'un dieu vous les a donnés lors de votre rencontre ?
Ils ressemblent terriblement à des rayons de soleil
J'ai toujours des liens avec les Troyens
Je ne reste jamais sur les navires malgré mon âge
Et je n'ai jamais vu de chevaux semblables
Je pense qu'un dieu qui t'a rencontré te les a donnés
Car Zeus Assembleur des Nuées vous chérit tous deux
Tout comme la fille de Zeus Porte-Egide Athéna aux yeux pers.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Nestor fils de Nélée grande gloire des Achéens
Il est aisé à un dieu s'il le veut d'en donner de bien meilleurs
Que ceux-ci car les dieux sont beaucoup plus puissants

Mais ces chevaux que tu vois viennent d'arriver
Et ils sont thraces ! Le courageux Diomède a tué leur chef
Tout comme douze de ses meilleurs compagnons
On a tué un treizième homme qui épiait nos navires
Il avait été envoyé pour explorer notre camp
Par Hector et les autres illustres chefs troyens.

Il dit ceci et fit passer le fossé aux chevaux aux solides sabots
Il était content et les Achéens l'accompagnaient avec joie
Lorsqu'ils arrivèrent à la belle tente du fils de Tydée
Ils attachèrent les chevaux avec de solides courroies
A la même mangeoire où les rapides coursiers de Diomède
Mangeaient déjà du blé doux comme le miel
Ulysse plaça à la poupe de son navire les dépouilles sanglantes
De Dolon jusqu'à ce que le sacrifice à Athéna soit préparé
Puis ils entrèrent dans la mer et se lavèrent de l'abondante sueur
Autour des jambes des cuisses et de la nuque
Quand l'eau de mer eut lavé toute la sueur
De leur peau et rafraîchi leur âme
Ils prirent un bain dans des cuves bien polies
Une fois lavés et frottés d'huile
Ils prirent place au banquet et firent des libations pour Athéna
Avec le vin doux comme le miel puisé d'un plein cratère.

Chant XI

Préparatifs au combat

Aurore sortant de son lit partagé avec l'aimable Tithon
S'élança pour porter la lumière aux immortels et aux hommes
Zeus envoya alors contre les nefs rapides des Achéens
La funeste Discorde portant dans ses mains le signe de la guerre
Elle prit place sur la grande nef noire d'Ulysse
Qui était au centre afin d'être entendue de tous côtés
Des tentes d'Ajax fils de Télamon
Jusqu'à celles d'Achille car ils avaient tiré leurs vaisseaux
Aux extrémités du camp confiants en leurs valeur et leur vaillance.

De là la déesse s'arrêta et poussa un grand cri terrible et puissant
Inspirant dans le cœur de chaque Achéen la grande force
De se battre et de se battre sans cesse encore
Aussitôt pour eux la guerre devint plus douce
Que le retour au pays à bord des nefs creuses.

L'Atréide leva la voix et ordonna aux Argiens de s'armer
Lui-même revêtit l'airain éclatant
Mit les belles cnémides sur ses jambes
Ajustées par des agrafes d'argent
Puis sur sa poitrine il adapta le plastron
Celle que lui offrit Cinyre comme présent d'hospitalité
Quand il apprit depuis Chypre que les Achéens
Etaient sur le point d'aller vers Troie sur leurs vaisseaux
Il la lui donna pour lui complaire
Elle portait dix bandes d'un noir métal
Douze bandes d'or et vingt bandes d'étain
Des dragons azurés étaient tendus vers le cou
Trois de chaque côté semblables aux arcs-en-ciel que le Cronide
Dessine dans les nuées comme un prodige pour les hommes
Puis il mit le glaive brillant autour de ses épaules
Clouté d'or et au fourreau d'argent
Ajusté par des courroies d'or
Il prit un fort bouclier à taille d'homme beau et artistement ouvragé
Son bord était décoré de dix cercles d'airain
Son centre était parcouru de vingt bosses en étain blanc
La bosse du milieu était de noir métal
Couronné de Gorgone aux yeux farouches
Au regard terrible avec Terreur et Effroi autour d'elle
Le baudrier était en argent
Et au-dessus un dragon azuré à trois têtes s'enroulait
Entrelacés sur un seul cou
Il couvrit sa tête d'un casque à cimier orné de quatre bossettes

Avec une crinière de cheval qui ondoyait terriblement
Il prit deux lances solides à la pointe d'airain acéré
De loin l'airain éclatant brillait jusqu'au ciel.

Héra et Athéna retentirent
Honorant le roi de Mycènes d'or
Chacun ordonna à son conducteur de char
De garder les chevaux alignés en ordre le long du fossé
Tandis qu'eux portant armure s'élanceraient à pied
Un immense cri s'éleva dans la lumière de l'aube
Ils s'alignèrent près du fossé devant les chars
Qui les suivaient de près Mais le Cronide
Souleva un tumulte féroce et envoya d'en haut de l'éther
Une rosée sanglante car il s'apprêtait
A envoyer dans l'Hadès de nombreuses âmes vaillantes.

De l'autre côté les Troyens se rangèrent sur la montée de la plaine
Autour du grand Hector autour de l'irréprochable Polydamas
Autour d'Énée que le peuple honorait comme un dieu
Autour des trois fils d'Anténor : Polybe le divin Agénor
Et le jeune Acamas semblable à un immortel
Hector portait le bouclier rond au premier rang.

Tel un astre émergeant des nuages
Tantôt brillant tantôt pris dans les sombres nuées
Hector apparaissait dans les premiers rangs
Puis allait presser ceux qui étaient derrière en donnant des ordres
Son airain brillait comme la foudre de Zeus Père Porte-Egide.

Exploits d'Agamemnon

Tout comme les faucheurs se rapprochent
En suivant le sillon dans les champs d'un heureux homme
Semés de blé ou d'orge et où les épis tombent abondamment
De même Troyens et Achéens s'élançaient les uns contre les autres
Et s'entretuaient sans penser à la fuite funeste
Ils luttaient tête contre tête comme des loups
La sinistre Discorde se réjouissait en les regardant
Seule divinité présente au combat
Les autres dieux n'étaient pas là ils étaient assis sereins
Dans les palais que chacun possédait
Sur les pentes du mont Olympe.

Tous accusaient le Cronide le dieu Assembleur des Nuées
Parce qu'il voulait donner la victoire aux Troyens
Mais il ne s'en souciait pas et se tenait à l'écart d'eux
Il était assis seul fier dans sa gloire

Regardant la cité des Troyens et les nefs achéennes
Les éclairs de l'airain ceux qui tuaient et ceux qui mouraient
Tant que durait l'aurore et le matin sacré croissait
Des traits touchaient les deux côtés et des guerriers tombaient
Tout comme le bûcheron prépare son repas
Dans les halliers de la montagne après avoir satisfait sa main
En abattant les longs arbres sentant la fatigue envahir son cœur
Et que le désir de douce nourriture s'empare de lui
De même les Danaens avec courage brisèrent les phalanges
S'encourageant rang après rang et Agamemnon
S'élança le premier et frappa Biénor chef des armées
Puis son compagnon Oïlée habile à conduire des chevaux
Il avait sauté du char pour lui faire face
Mais alors qu'il l'attaquait Agamemnon le frappa de sa lance acérée
Au front et le casque d'airain n'arrêta pas le coup
Il traversa l'os et la cervelle se répandit
Agamemnon le dompta en se précipitant vers lui.

Agamemnon seigneur des hommes laissa là les corps
Poitrines déchirées hors de leurs tuniques
Puis il marcha contre Isos et Antiphos
Deux fils de Priam l'un illégitime et l'autre légitime
Qui montaient dans le même char
Le bâtard conduisait et l'illustre Antiphos se tenait à côté de lui
Achille un jour les surprit alors qu'ils étaient bergers
Dans les bois d'Ida il les prit et les attacha avec de l'osier frais
Et ne les délia que contre rançon
Agamemnon Atréide Souverain
Frappa l'un de sa lance dans la poitrine sur le sein
Et avec son glaive il frappa Antiphos à l'oreille le renversant du char
Il les dépouilla aussitôt de leurs belles armes
Il les reconnut car il les avait déjà vus tous les deux près des navires
Quand Achille aux pieds légers les fit venir des bois d'Ida
Tout comme le lion entre dans leur retraite
Et déchire facilement les petits d'une biche rapide
Les saisissant avec ses dents fortes et leur ôtant le tendre souffle
La mère ne peut pas les secourir même si elle est très près d'eux
Saisie par un horrible tremblement
Elle s'enfuit rapidement à toute hâte par les bois épais
Sous l'assaut de la bête féroce
De même nul guerrier ne pouvait les secourir contre la mort
Et les Troyens s'enfuyaient devant les Argiens.

Pisandre et le vaillant Hippolochos
Tous deux fils du vaillant Antimaque
Qui ayant reçu de Pâris de l'or et des cadeaux splendides
S'opposa à la restitution d'Hélène au blond Ménélas
Furent frappés par Agamemnon Souverain

Montés sur le même char et tenant ensemble les rapides coursiers
Les rênes brillantes leur échappèrent de leurs mains apeurées
L'Atréide s'élança contre eux comme un lion
Ils descendirent du char et ils supplièrent :

Prends-nous vivants fils d'Atrée et accepte une belle rançon
La maison d'Antimaque regorge de richesses
Or airain et fer bien ouvragé
Notre père te donnera une immense rançon
S'il nous sait vivants près des nefs achéennes.

Ils parlèrent ainsi au roi en pleurant
Avec de douces paroles mais la réponse fut inflexible :

Si vous êtes tous deux fils du vaillant Antimaque
Qui proposa à l'assemblée des Troyens de tuer
Ménélas et le divin Ulysse venus vers vous comme messagers
Et de ne pas les laisser retourner chez les Achéens
A présent vous allez payer pour l'indignité de votre père !

Il dit ceci et il jeta Pisandre du char
En le frappant à la poitrine de la lance et il tomba à la renverse
Hippolochos sauta à terre et Agamemnon le frappa
Lui coupa les mains avec le glaive et lui trancha le cou
Qui roula comme une bûche dans le tumulte.

Il les laissa là et se jeta dans les rangs désordonnés des phalanges
Suivi par les Achéens aux belles cnémides
Les fantassins tuaient les fantassins contraints de fuir
Les cavaliers tuaient les cavaliers et la poussière s'élevait
De la plaine sous les sabots sonores des chevaux
Ouvrage de l'airain et toujours Agamemnon Souverain
Continuait à tuer l'ennemi en exhortant les Argiens.

Tout comme le feu dévorant s'abat sur une forêt épaisse
Et le vent tourbillonnant le répand partout
Les branches tombant pressées par la violence du feu
De même tombèrent sous la poussée d'Agamemnon Atréide
Les têtes des Troyens en fuite et les fiers chevaux
Faisaient rouler avec fracas les chars vides sur le champ de bataille
Regrettant leurs irréprochables conducteurs qui gisaient à terre
Beaucoup plus chers aux vautours qu'à leurs femmes.

Zeus soustrait Hector des traits et de la poussière
Hors du carnage des hommes du sang et du tumulte
Mais l'Atréide continuait à exciter les Danaens
Les Troyens coururent vers la tombe d'Ilos descendant de Dardanos
A travers la plaine au-delà du figuier

Impatients d'atteindre la cité toujours poursuivis
Par l'Atréide aux mains invincibles souillées de sang.

Quand ils arrivèrent aux Portes Scées et à la hêtraie
Ils s'arrêtèrent et attendirent les autres
Qui fuyaient par la plaine tout comme des génisses
Effrayées par un lion venu dans l'obscurité de la nuit
Qui se montre à l'une d'elles apportant la mort cruelle
Avec ses puissants crocs il lui brise la nuque
Il boit son sang et mange ses entrailles
De même Agamemnon Atréide Souverain les poursuivait
Tuant celui qui traînait et dans la fuite
Beaucoup tombèrent des chars en avant ou en arrière
Sous les coups de lance que rageusement l'Atréide donnait.

Alors qu'il s'apprêtait à arriver sous les hauts remparts de la cité
Le père des hommes et des dieux
S'assit sur le sommet de l'Ida aux innombrables sources
Descendu du ciel avec l'éclair à la main
Il envoya Iris aux ailes d'or avec ce message :

Va rapide Iris et dis ces paroles à Hector
Tant qu'il verra Agamemnon chef des armées
Se jeter aux premiers rangs et tuant les hommes
Qu'il se tienne à l'écart qu'il se limite à encourager son peuple
Au combat contre les ennemis dans la féroce mêlée
Quand Agamemnon sera blessé par une lance ou par une flèche
Et remontera dans son char alors je lui concèderai le pouvoir
D'atteindre leurs nefs gréées en leur donnant la mort
Jusqu'au coucher du soleil et à la divine obscurité de la nuit.

Il dit ceci et Iris vive comme le vent obéit
Elle descendit des sommets de l'Ida jusqu'à la sainte Ilion
Elle trouva le fils du vaillant Priam le divin Hector
Qui se tenait debout sur le char solide
Iris aux pieds véloces s'approcha de lui et dit :

Hector fils de Priam égal à Zeus par la prudence
Zeus Père m'envoie te dire ceci
Tant que tu verras Agamemnon chef des armées
Se jeter aux premiers rangs et tuant les hommes
Tiens-toi à l'écart et limite-toi à encourager ton peuple
Au combat contre les ennemis dans la féroce mêlée
Quand Agamemnon sera blessé par une lance ou par une flèche
Et remontera dans son char alors tu auras le pouvoir
D'atteindre leurs nefs gréées en leur donnant la mort
Jusqu'au coucher du soleil et à la divine obscurité de la nuit.

Elle dit ceci et Iris aux pieds véloces partit rapidement
Hector sauta du char avec ses armes
Et brandissant ses lances acérées il parcourut les rangs de l'armée
Incitant au combat et suscitant le terrible combat
Les Troyens se tournèrent alors et firent face aux Achéens
De l'autre côté les Argiens s errèrent leurs phalanges.

La bataille s'engagea et ils s'affrontèrent
Agamemnon s'élança le premier en voulant se battre devant tous
Dites-moi maintenant Muses qui habitez l'Olympe
Qui fut le premier à rencontrer Agamemnon
Parmi les Troyens et leurs illustres alliés.

Iphidamas le grand et courageux fils d'Anténor
Qui grandit dans la fertile Thrace mère des troupeaux
Cissè son grand-père maternel l'avait élevé enfant dans sa maison
Cissè avait donné le jour à Téano au beau visage
Quand il atteignit l'âge de la jeunesse glorieuse
Cissè le garda auprès de lui et lui donna sa fille en mariage
L'ayant épousée il laissa son foyer et partit chercher la gloire
Contre les Achéens avec douze nefs galbées qui le suivaient
Cependant il laissa ses navires à Percote
Il arriva par la terre jusqu'à Ilion.

Il alla donc à la rencontre d'Agamemnon Atréide
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
L'Atréide manqua son coup et la lance passa à côté
Iphidamas le frappa à la ceinture sous la cuirasse
Il poussa la lance confiant dans sa robuste main
Mais elle ne traversa pas la ceinture ouvragée car bien avant
La pointe fut tordue contre l'argent comme si elle était de plomb
Agamemnon Atréide Souverain attrapa sa lance
Comme un lion il l'attira violemment contre lui et la lui enleva
Avec son glaive il le frappa au cou et ses membres se délièrent
Il tomba ainsi et s'endormit d'un sommeil d'airain
Pour la défense de la cité loin de son épouse légitime
Dont il n'avait pas pu éprouver sa reconnaissance
Alors qu'il lui avait fait de nombreux présents dont cent bœufs
Et promis mille têtes de bétail parmi les moutons et les chèvres
Agamemnon Atréide le dépouilla
Et apporta ses belles armes chez les Achéens.

Après avoir vu cela Coon renommé parmi les hommes
Fils aîné d'Anténor fut pris d'une violente douleur
Qui couvrit ses yeux pour son frère tombé
Il s'approcha du divin Agamemnon sans être remarqué et le frappa
Au bras juste en dessous du coude
La pointe de la lance brillante le traversa

Agamemnon seigneur des hommes frémit
Mais malgré cela il ne quitta pas le champ de bataille
Il se précipita vers Coon avec sa lance nourrie par le vent
Tandis que ce dernier tirait avec hâte Iphidamas son frère
Par les pieds et appelait en renfort les plus braves
Pendant qu'il sortait le cadavre de la mêlée sous le bouclier rond
Agamemnon le frappa de la lance et ses membres se délièrent
Il s'en approcha et lui trancha la tête sur le cadavre d'Iphidamas
Ainsi les deux fils d'Anténor des mains de l'Atréide
Accomplirent leur Destin et descendirent dans l'Hadès.

Sans cesse il attaquait les rangs des guerriers
Avec le glaive avec la lance avec de grosses pierres
Alors que le sang encore chaud sortait de sa plaie
Mais quand la blessure sécha et le sang cessa
Des douleurs aiguës envahirent l'Atréide
Tout comme les traits acérés de douleur envoyées par les Ilithyes
Percent le sein des femmes lors de l'accouchement
Filles d'Héra porteuses de douleurs de l'enfantement
De même les douleurs envahirent l'Atréide
Il sauta dans le char et ordonna à son conducteur
De le guider vers les nefs creuses le cœur affligé
Il haussa la voix et dit aux Danaens :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Ecartez de nos nefs de haute mer la féroce mêlée
Parce que Zeus Prévoyant ne me permet pas
De lutter contre les Troyens toute la journée.

Il dit ceci et son écuyer fouetta les chevaux à belle crinière
Ils s'envolèrent volontiers vers les nefs creuses
Poitrails écumants et couverts de poussière
Ils emportèrent le roi blessé hors de la bataille.

Hector conduit l'attaque des Troyens

Quand Hector vit partir Agamemnon
Il exhorta à haute voix Troyens et Lyciens :

Troyens Lyciens et Dardaniens qui combattez au corps à corps !
Camarades ! Soyez des hommes montrez votre ardent courage
Le meilleur de leurs hommes est parti et Zeus Cronide
Va me donner la grande gloire ! Lancez les sabots des chevaux
Contre les courageux Danaens pour avoir la plus grande gloire !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Tout comme un chasseur lâche ses chiens aux crocs blancs

Contre un sanglier ou un lion
De même semblable à Arès Homicide Hector fils de Priam
Déchaîna les magnanimes Troyens contre les Achéens.

Lui-même s'avançait fièrement au premier rang
Il entra dans la mêlée comme une tempête
Qui révulse la mer livide et la soulève
Qui périt le premier qui périt le dernier
Des mains d'Hector fils de Priam quand Zeus lui donna la gloire ?
D'abord Aséos Autonoos et Opitès
Dolops fils de Clytis d'Opheltios et d'Agelaos
Esymnos Oros et le guerrier Hipponoos
Il tua ces chefs danaens et leurs suivants
Tout comme Zéphyr balaie les nuages du rapide Notos
Les frappant d'une profonde tempête
Les flots roulent alors gonflés l'écume est soulevée
Et se propage par le souffle du vent vagabond
De même des têtes de nombreux peuples tombaient devant Hector.

Ulysse et Diomède repoussent l'attaque

Cela aurait été ruine et désespoir
Les Achéens auraient fui vers leurs navires
Si Ulysse n'avait pas appelé Diomède fils de Tydée :

Fils de Tydée Pourquoi ne montrons-nous plus notre vaillance ?
Viens mon ami arrête-toi ici près de moi ce serait honteux
Si Hector au casque étincelant prenait nos navires.

Le puissant Diomède lui répondit :

Je reste et résiste certes mais court sera
Notre répit puisque Zeus Assembleur des Nuées
Veut donner la victoire aux Troyens plutôt qu'à nous.

Il dit ceci et jeta Thymbrée de son char
Le frappant de sa lance au sein gauche tandis qu'Ulysse
Frappait le divin Molion le conducteur de son char
Ils les laissèrent là hors de combat
Ils entrèrent dans la mêlée et comme deux sangliers
Se débattant entre des chiens de chasse
En revenant à l'assaut ils firent périr des Troyens
Les Achéens qui fuyaient le divin Hector reprirent leur souffle
Ils attaquèrent un char et deux illustres guerriers
Tous deux fils de Mérope de Percotos qui savait comme nul autre
L'art prophétique et ne voulait pas
Que ses fils partent pour la guerre destructrice

Ils n'obéirent pas car la Noire Kère les entraînait vers la mort
Le fils de Tydée le glorieux Diomède
Leur ôta le souffle et la vie et les dépouilla de leurs armes
Tandis qu'Ulysse tuait Hippodamos et Hypérochos.

Le Cronide voyant tout cela depuis l'Ida
Equilibra la bataille et ainsi ils s'entretuèrent
Le fils de Tydée blessa à la hanche avec sa lance
Agastrophos fils de Péon Ses chevaux étaient trop loin
Et ne put s'échapper victime de son imprudence
En s'étant écarté du conducteur de char Il fit alors demi-tour
Et s'élança à pied contre les premiers rangs jusqu'à perdre la vie.

Dès qu'Hector l'aperçut à travers les rangs il s'élança contre eux
En hurlant et les fortes phalanges troyennes le suivirent
Diomède à la voix puissante frémit en le voyant
Il dit aussitôt à Ulysse qui était près de lui :

Le violent Hector ce fléau roule contre nous
Tenons bon résistons-lui défendons-nous.

Il dit ceci il brandit sa longue lance porteuse d'ombre et la projeta
Visant la tête il l'atteignit au sommet du heaume
Mais l'airain repoussa l'airain
Et n'atteignit pas la belle peau protégée
Par le triple casque que Phoïbos Apollon lui donna
Hector s'écarta aussitôt de la mêlée
Puis tomba à genoux les mains robustes posées sur le sol
Une nuit noire lui voilait les yeux.

Pendant que le fils de Tydée cherchait où était tombée sa lance
Au loin parmi les premiers rangs fichée au sol
Hector reprit son souffle remonta dans son char
Et le poussa vers son armée évitant ainsi la Noire Kère
Le puissant Diomède le pressa avec sa lance et lui dit :

Chien ! Une fois de plus tu as échappé à la mort !
Elle t'a effleuré mais Phoïbos Apollon t'a certainement sauvé
Lui que tu invoques quand tu entres dans le bruit des javelots
Si je te retrouve plus tard il faudra que tu perdes la vie
Puissé-je aussi trouver un dieu pour m’aider !
Maintenant je vais poursuivre tous ceux qui sont à ma portée !

Diomède blessé et Ulysse en danger

Il dit ceci et il dépouilla le fils de Péon illustre lancier
Cependant Alexandre époux d'Hélène aux belles boucles

Tendit son arc contre le fils de Tydée chef des armées
Adossé à une colonne près de la tombe d'Ilos
Descendant de Dardanos ancien souverain de Troie
Diomède ôtait de la poitrine du vaillant Agastrophos
Le pectoral brillant le bouclier de ses épaules
Et le casque lourd et c'est à ce moment-là que Pâris tira son trait
La flèche ne quitta pas en vain la courbure de l'arc
Elle l'atteignit à la plante du pied droit
En la transperçant elle se ficha dans le sol
Pâris sortit de son abri et dit en se glorifiant :

Tu es touché le coup n'a pas été inutile J'aurais aimé
Te toucher au bas du ventre et t'ôter la vie !
Les Troyens auraient pu souffler après tant de malheurs
Ils tremblent devant toi comme des chèvres bêlantes face au lion !

Le vaillant Diomède lui répondit sans se troubler :

Archer insolent célèbre pour ta coiffure séducteur de femmes !
Si tu osais m'affronter seul avec des armes
L'arc et les flèches ne te seraient d'aucune utilité
Tu m'as effleuré à la plante du pied et tu en es fier
Je n'en ai cure comme si une femme ou un enfant m'avaient frappé
La flèche d'un homme lâche et sans valeur est sans force
Lancée par moi même si elle effleurait à peine la cible
Elle serait tranchante et provoquerait immédiatement la mort
Sa veuve se lacérerait les joues et ses enfants
Seraient orphelins et lui rougissant la terre de son sang
Pourrirait avec plus de vautours que de femmes autour de lui !

Il dit ceci et Ulysse illustre lancier vint à lui et le protégea
En s'interposant et lui assis il put arracher la flèche rapide
De son pied et la douleur aiguë se propagea à travers son corps
Il sauta dans le char et le cœur affligé il ordonna à son écuyer
De conduire les chevaux vers les nefs creuses.

Ulysse illustre lancier resta seul
Nul Argien ne vint près de lui car ils étaient en proie à l'effroi
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Hélas que vais-je faire ? C'est un grand mal si je m'enfuis de peur
Devant le tumulte et c'est pire si je reste et suis pris
Le Cronide a jeté la crainte parmi les Danaens
Mais pourquoi mon cœur m'entretient-il sur de telles choses ?
Je sais bien que les lâches abandonnent la bataille
Mais celui qui est courageux à la guerre doit absolument
Résister avec force donnant et recevant les coups !

Tandis qu'il méditait ces pensées dans son cœur et dans son âme
Les rangs des Troyens armés de boucliers arrivaient sur lui
Ils le cernèrent mais ce fut à leur détriment
Tout comme des chiens forts et des jeunes hommes florissants
Sortant d'un profond hallier harcèlent un sanglier
Aux dents blanches aigues et à la mâchoire courbée
Ils s'élancent alors contre lui et il y a des grincements de dents
La bête est terrible et ils lui font face
De même les Troyens étaient excités contre Ulysse chéri de Zeus.

Il frappa l'irréprochable Déiopite en premier
A l'épaule se jetant sur lui avec la lance acérée
Puis il tua Thoon et Ennomos
Il frappa à la taille Chersidamas qui sautait du char
De sa lance sous le bouclier rond
Il tomba dans la poussière serrant la terre avec son poing
Il les laissa là et frappa de sa lance Charops fils d'Hippasos
Frère germain du riche Socos
Semblable à un dieu qui serait venu le secourir
Il s'approcha d'Ulysse et lui dit :

Fameux Ulysse insatiable en ruses et en travaux
Ou bien tu te vanteras d'avoir tué les deux fils d'Hippasos
Et de les avoir dépouillés de leurs armes
Ou bien tu perdras la vie frappé de ma lance.

Il dit ceci et il atteignit le bouclier rond
La lance traversa le bouclier brillant
Elle s'enfonça dans le métal ouvragé
Elle déchira la peau des côtes
Mais Pallas Athéna ne la laissa pas atteindre les entrailles
Ulysse comprit que le coup n'était pas mortel
En reculant il dit à Socos :

Insensé ! Un grand malheur va plutôt t'atteindre
Tu as arrêté mon combat contre les Troyens
Mais je te dis qu'ici même tu vas rencontrer la Noire Kère
Aujourd'hui même dompté par ma lance tu me donneras la gloire
Et ton âme ira à Hadès aux beaux coursiers.

Il dit ceci et pendant que l'autre fuyait
Ulysse lui enfonça sa lance dans le dos
Entre ses épaules et lui transperça la poitrine
Il tomba avec fracas et le divin Ulysse s'exalta :

Socos fils du vaillant Ippasos maître des coursiers
La mort t'a atteint et tu n'as pu l'éviter
Malheureux ! Ni ton père ni ton auguste mère

Ne fermeront tes yeux mais les vautours te dévoreront
Oiseaux voraces battant lourdement leurs ailes
Si je meurs les divins Achéens me rendront les derniers honneurs.

Il dit ceci et il sortit la lourde lance du vaillant Socos
De son corps et de son bouclier rond
Le sang jaillit et Ulysse fut troublé dans son cœur
Les magnanimes Troyens voyant le sang d'Ulysse
S'excitèrent les uns aux autres et s'élancèrent contre lui
Il recula en appelant ses compagnons
Trois fois il cria de toute la voix qu'un homme possède
Trois fois le vaillant Ménélas entendit son cri
Il dit aussitôt à Ajax qui était à côté de lui :

Ajax nourrisson de Zeus fils de Télamon chef des armées
La voix du valeureux Ulysse me parvient
Comme s'il était cerné tout seul et allaient l'attaquer
Les Troyens dans la féroce mêlée
Entrons dans le tumulte lui apporter notre aide
Je crains que seul parmi les Troyens il ne lui arrive disgrâce
Aussi fort soit-il et ce serait un malheur pour les Achéens.

Ajax rétablit la situation

Il dit ceci il s'avança le premier et le divin guerrier le suivit
Ils trouvèrent Ulysse chéri de Zeus poursuivi par les Troyens.

Tout comme les chacals fauves sur les montagnes
Cernent un cerf blessé d'un trait d'homme
Tiré d'un arc et qui avait réussi à s'échapper
Tant que son sang était tiède et ses genoux souples
Mais le trait rapide le dompte
Les chacals carnivores le déchiquètent
Dans la forêt ombragée alors le sort fait s'approcher un lion féroce
Les chacals fuient et c'est le lion qui déchire la proie
Ainsi le vaillant et rusé Ulysse
Est cerné par de braves Troyens en grand nombre mais le héros
Se défendant avec sa lance tenait éloigné le jour cruel.

Ajax s'approcha portant son bouclier comme une tour
Auprès de lui et les Troyens s'enfuirent de tous côtés
Le brave Ménélas le tenant par la main le tira
Hors de la mêlée jusqu'à ce que le compagnon y amène les chevaux.

Ajax s'élançant contre les Troyens frappa Doryclos
Fils illégitime de Priam puis blessa Pandochos
Lysandre Pylarte et Pyrase

Tout comme une rivière en crue envahit la plaine
Descend des montagnes gonflée par la pluie de Zeus
Charrie beaucoup de chênes desséchés et beaucoup de pins
Et déverse beaucoup de boue dans la mer
De même le splendide Ajax traversa la plaine
Taillant en pièces chevaux et hommes sans qu'Hector
Ne s'en aperçoive car il combattait du côté gauche
Près les berges de la rivière Scamandre
Où nombre de têtes tombaient et d'où s'élevait un cri incessant
Autour du grand Nestor et du courageux Idoménée.

Hector parmi eux faisait de terribles ravages
Avec la lance et le char et rompait les phalanges de jeunes guerriers
Mais les divins Achéens n'auraient pas reculé
Si Alexandre époux d'Hélène aux belles boucles
N'avait arrêté le vaillant Machaon chef des armées
Le frappant à l'épaule droite avec une flèche à trois pointes
Les Achéens respirant la force craignirent
Sa mort et que la bataille ne change de face
Idoménée dit au divin Nestor :

Nestor fils de Nélée grande gloire des Achéens
Va et monte dans le char et fais monter Machaon à tes côtés
Conduis-le avec tes chevaux aux solides sabots vers les navires
Un médecin vaut plusieurs guerriers
Il sait extraire les flèches et appliquer les remèdes.

Il dit ceci et Nestor de Gérène maître des coursiers l'écouta
Il monta sur son char et vint auprès de lui Machaon
Fils de l'irréprochable médecin Asclépios
Il excita les chevaux qui s'envolèrent bien volontiers
Vers les nefs creuses car rien n'était plus doux à leur cœur.

Attaque fructueuse d'Hector

Cébrion debout sur le char à côté d'Hector
Vit comment les Troyens reculaient et dit :

Hector pendant nous sommes là à affronter les Danaens
De ce côté de la terrible bataille
De l'autre côté les Troyens sont accablés hommes comme chevaux
Ajax fils de Télamon les pressent je l'ai reconnu
Par le grand bouclier sur ses épaules
Dirigeons-nous aussi notre char et nos chevaux
Là où cavaliers et fantassins mènent la bataille la plus féroce
En s'entretuant dans un tumulte immense.

Il dit ceci et il excita les coursiers à belle crinière
Avec le fouet sonore et ceux-là entendant le coup
Amenèrent aussitôt le char rapide entre Troyens et Achéens
Piétinant les morts et les boucliers
Les essieux et les côtés du char étaient tout tachés
Du sang qui giclait des sabots des chevaux
Et des roues Hector désirait entrer
Dans la mêlée des guerriers et la renverser
Il porta entre les Danaens un grand tumulte en brandissant sa lance
Sans cesse il attaquait toujours les rangs des guerriers
Avec le glaive avec la lance avec de grosses pierres
Mais en évitant le combat avec le fils de Télamon.

Zeus Père assis dans les hauteurs inspira l'effroi à Ajax
Stupéfait il jeta sur son dos le bouclier de sept peaux de bœuf
Effrayé il regardait la mêlée comme une bête traquée
Il revint sur ses pas avec difficulté
Tout comme les chiens pourchassent un lion fauve
Loin de l'étable des bœufs surveillés par les paysans
Qui l'empêchent de manger la chair des bœufs gras
Lui qui est avide de viande
Il attaque mais sans succès car de nombreux javelots
Sont lancés contre lui par des mains robustes
Et des torches allumées l'effraient malgré sa fureur
A l'aube il s'en va loin le cœur affligé
De même Ajax le cœur affligé s'éloigna
Des Troyens contre sa volonté craignant pour les nefs achéennes.

Tout comme un âne indolent arrivant près d'un champ
L'échine déjà rompue de coups de bâton portés par des enfants
Y entre pour brouter la profonde moisson
Les enfants le battent encore mais leurs bras sont faibles
Et n'arrivent à le chasser qu'une fois rassasié de nourriture
Ainsi le grand Ajax fils de Télamon
Était toujours poursuivi par les fiers Troyens et leurs alliés
Qui frappaient son bouclier de leurs lances.

Parfois Ajax se souvenait de sa force et de son courage
Parfois il faisait demi-tour et arrêtait les phalanges
Des cavaliers troyens et parfois il fuyait
De telle sorte qu'il les empêchait d'atteindre les nefs rapides
Il se tenait seul entre Troyens et Achéens
Quelques javelots furent lancés par des mains audacieuses
Quelques-unes se fichèrent sur le grand bouclier
D'autres avant d'atteindre sa blanche peau
Se plantèrent dans le sol sans être rassasiés de son corps.

Quand Eurypyle le magnifique fils d'Evémon

Le vit accablé par tant de traits
Il vint à ses côtés et de sa lance brillante
Il frappa Apisaon Phausias chef des armées
Au foie sous le ventre et ses membres se délièrent
Eurypyle s'élança sur lui et lui ôta ses armes
Mais quand le divin Alexandre le vit
Dépouiller Apisaon immédiatement
Il tendit son arc sur lui et lui tira un trait à la cuisse droite
La flèche se cassa et la jambe en fut vivement endolorie
Il se réfugia alors parmi ses compagnons évitant ainsi la Kère
Il haussa la voix et dit aux Danaens :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Tournez-vous résistez conjurez la mort d'Ajax
Accablé par les traits ! Je ne pense pas
Qu'il puisse survivre à la cruelle bataille
Alignez-vous autour du grand Ajax fils de Télamon !

Eurypyle blessé dit ceci et les autres se rassemblèrent
Au devant de lui avec leurs boucliers
En pointant leurs lances Ajax les rejoignit
Une fois avec ses compagnons il s'arrêta et se retourna
Ils se battaient comme un feu ardent.

Patrocle et Nestor

Pendant ce temps les cavales écumantes portaient Nestor
Hors de la bataille et avec lui Machaon chef des armées
Le divin Achille aux pieds légers le reconnut
Il se tenait à la poupe de son grand navire
Pour assister à la dure bataille et à la lamentable retraite
Il appela aussitôt son compagnon Patrocle
Depuis le navire qui l'entendit depuis sa tente
Il en sortit tel Arès et ce fut le début de son malheur
Le vaillant fils de Ménétios parla le premier :

Pourquoi m'appelles-tu Achille as-tu besoin de moi ?

Achille aux pieds légers lui répondit :

Divin fils de Ménétios cher à mon cœur
Je pense que les Achéens vont venir
Me supplier car ils sont dans une insupportable nécessité
Va Patrocle chéri de Zeus demande à Nestor
Quel homme est sorti blessé du combat
De dos il me semble reconnaître Machaon le fils d'Asclépios
Mais je n'ai pas vu son visage

Car les juments se sont passées devant moi très rapidement.

Il dit ceci et Patrocle obéit à son cher compagnon
Il courut le long des tentes et des navires des Achéens
Pendant que les autres atteignaient la tente du fils de Nélée
Et sautaient sur la terre nourricière
Eurymédon compagnon du vieillard dételа les chevaux du char
Ils essuyèrent la sueur de leurs vêtements
Debout face au vent au bord de la mer
Puis ils entrèrent sous la tente et s'assirent sur des sièges
Hécamède aux belles boucles leur prépara une boisson
Le vieil homme l'avait enlevée de Ténédos cité prise par Achille
C'était la fille du magnanime Arsinoüs offerte par les Achéens
Parce qu'il était le meilleur de tous dans le conseil
Elle a d'abord placé une table devant eux
Belle polie avec des pieds azurés
Elle y plaça un panier d'airain avec oignons miel blond
Et de la farine d'orge sacrée pour accompagner la boisson
Elle sortit une belle coupe que le vieil homme rapporta de chez lui
Ornée de clous d'or avec quatre anses
Autour de chaque anse
Picoraient deux colombes d'or le tout posé sur deux pieds
Tout autre aurait eu du mal à prendre la coupe de la table
Tant elle était emplie mais le vieillard Nestor le souleva aisément
La divine femme y mélangea le vin
De Pramnos et des brisures de fromage de chèvre
Tirées d'une râpe en airain puis elle y répandit la farine blanche
Après avoir préparé la boisson elle les invita à boire.

Après avoir bu et apaisé leur soif brûlante
Il se charmaient de leurs discours
Quand le divin Patrocle apparut à l'entrée
En le voyant le vieil homme se leva de son magnifique siège
Le fit entrer en lui prenant la main et en l'invitant à s'asseoir
Mais Patrocle refusa et dit ceci :

Je ne peux pas m'asseoir vieillard nourrisson de Zeus
Respectable et redoutable est celui qui m'envoie auprès de toi
Pour m'informer de l'homme que tu as amené blessé
Mais je le connais moi-même c'est Machaon chef des armées
A présent je retourne le dire à Achille
Tu sais bien vieillard nourrisson de Zeus combien est terrible
Cet homme capable de blâmer un innocent.

Avis de Nestor

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Pourquoi Achille a-t-il pitié des Achéens blessés ?
Il ne sait rien du deuil
Qui a envahi notre armée quand les meilleurs d'entre nous
Gisent blessés sur leurs navires
Le fils de Tydée blessé le puissant Diomède blessé
Ulysse illustre lancier et Agamemnon blessés par des javelots
Eurypyle blessé d'une flèche dans la cuisse
Je viens de sortir celui-ci de la bataille
Egalement blessé d'une flèche mais le brave Achille n'en a cure
Il n'a aucune compassion pour les Danaens
Attend-t-il que les nefs rapides près du rivage
Soient brûlées par le feu ennemi malgré les Argiens
Et que nous soyons tués un à un ? Malheureusement
La force de mes membres flexibles n'est plus ce qu'elle a été
Puissé-je encore jeune avec ma force intacte
Comme lorsqu'une querelle éclata entre nous et les Éléens
Pour un vol de bœufs ! J'avais tué alors le vaillant Itymonée
Fils d'Hypérochos qui vivait dans l'Elide
En guise de représailles ! Il défendait ses troupeaux
Quand il fut touché le premier par un javelot lancé par ma main
Il tomba et les paysans s'enfuirent effrayés
Nous pîmes rassembler un nombreux butin dans la plaine
Cinquante troupeaux de bœufs et autant de troupeaux de brebis
Autant de troupeaux de porcs et de troupeaux de chèvres
Cent cinquante coursiers à crinière blonde
Toutes les juments avec leurs poulains
Nous les avions tous amenés à Pylos la cité de Nélée
Pendant la nuit et Nélée fut heureux dans son cœur
Quand il vit tout le butin que j'avais pris alors que j'étais si jeune !

Les hérauts à la voix sonore convoquèrent à l'aube
Ceux qui avaient une créance envers la divine Elide
Les chefs des Pyliens se rassemblèrent pour se partager le butin
Les Epéens avaient une dette à payer à beaucoup d'entre nous
A Pylos nous étions peu nombreux et maltraités
Le très fort Héraclès nous avait attaqués et maltraités
Ces dernières années et les meilleurs d'entre nous avaient été tués
Nous étions douze fils de l'irréprochable Nélée
Je suis le seul rescapé les autres sont tous morts
Les Epéens cuirassés d'airain s'en vantèrent alors
Nous offensèrent et complotèrent le mal contre nous.

Le vieillard prit un troupeau de bœufs et un troupeau de brebis
Trois cents têtes en tout avec leurs bergers
Pour effacer dette que la divine Elide lui devait
Les Epéens lui avaient pris quatre coursiers avec leur char
Ils devaient disputer une course ayant pour prix un trépied

Mais Augeas seigneur des hommes les retint
Et renvoya l'aurige affligé pour ses chevaux
Le vieil homme en colère contre les actes et les paroles
Prit pour lui un grand butin et il donna le reste au peuple
A partager afin que tous eussent leur part.

Quand tout fut partagé dans la cité
Nous fîmes des sacrifices aux dieux mais au troisième jour
L'ennemi arriva en nombre avec des chevaux aux sabots solides
En toute hâte et parmi eux se trouvaient les frères Molion en armes
Encore garçons inexpérimentés en force et en valeur
Il est une cité Thryon sur un pic escarpé
Au loin sur Alphée au bout de Pylos de Sables
Ils assiégèrent cette cité voulant la renverser
Ils traversaient toute la plaine quand Athéna
Vint à nous dans la nuit comme messagère de l'Olympe
Pour nous appeler aux armes et tous à Pylos furent bien disposés
Tous désiraient entrer dans la bataille mais Nélée ne me permit pas
De prendre les armes et cacha mes chevaux
Disant que je ne connaissais pas encore les choses de la guerre
Mais même à pied je me distinguais d'entre les cavaliers
Même si j'étais fantassin car c'était Athéna qui menait la guerre.

Là-bas la rivière Minyos se jette dans la mer
Près d'Arène et là-bas nous attendions la divine Aurore
Avec les cavaliers pyliens et nombre de fantassins
En toute hâte avec nos armes
Nous atteignîmes le cours sacré de la rivière Alphée à midi
Après avoir fait un beau sacrifice à Zeus tout-puissant
On offrit un taureau à Alphée un taureau à Poséidon
Et une génisse à Athéna déesse aux yeux pers
Nous prîmes notre repas au campement répartis en groupes
Et nous dormîmes chacun avec nos armes le long de la rivière.

Pendant ce temps les magnanimes Epéens
Assiégeaient la cité voulant la renverser
Mais ils durent d'abord affronter les épreuves d'Arès
Quand le soleil éclatant réapparut au-dessus de la terre
Nous vînmes au combat priant Zeus et Athéna
Pyliens et Epéens s'affrontèrent
Je tuai le premier un guerrier et pris ses chevaux aux sabots solides
C'était le gendre d'Augias le belliqueux Mylios
Qui avait épousé sa fille aînée la blonde Agamède
Qui connaissait toutes les herbes qui poussent sur la vaste terre
Alors qu'il m'attaquait je le frappai de ma lance d'airain
Il tomba dans la poussière je sautai dans son char.

Je me mis au premier rang et les magnanimes Epéens

Fuirent de tous côtés quand ils virent étendu sur le sol
Le chef des cavaliers et le meilleur au combat
Je me précipitai comme un tourbillon noir
Je pris cinquante chars avec leurs guerriers
Domptés par ma lance mordant la terre avec leurs dents
Et j'aurais tué les deux jeunes fils d'Actor les frères Molion
Si leur père le Souverain Ebranleur de la Terre
Ne les avait sortis de la bataille dans un épais brouillard.

Zeus accorda ce jour-là aux Pyliens une grande victoire
Nous les pourchassâmes à travers la vaste plaine
Les tuant et leur prenant leurs belles armes
Jusqu'à ce que nos chevaux atteignent Buprasie riche en froment
Vers la roche d'Olène et vers la colline appelée Alysios
Ici Athéna fit arrêter l'armée
Ayant tué le dernier ennemi je la laissai là mais les Achéens
En partant de Buprasie lancèrent leur cavalerie vers Pylos
On honora Zeus parmi les dieux et Nestor parmi les hommes
Tel j'étais jadis parmi les guerriers.

Mais Achille jouira seul de son courage
Je pense qu'il versera bien des larmes quand son peuple aura péri
Cher ami te souviens-tu de la recommandation de Ménétios
Le jour où il t'a envoyé de Phthie vers Agamemnon
Nous étions présents le divin Ulysse et moi-même
Dans le palais et nous avons entendu tout ce qu'il t'a dit
Nous étions arrivés à la splendide maison de Pélée
Pour réunir le peuple de la fertile Achaïe
Nous y trouvâmes le héros Ménétios à l'intérieur
Toi et Achille à tes côtés Le vénérable Pélée cavalier
Passait au feu des cuisses de bœufs pour Zeus Foudroyant
Dans la cour en tenant un vase d'or à la main
Il versait du vin noir sur les sacrifices enflammés
Vous prépariez les viandes de bœuf
Quand nous passâmes le vestibule et Achille se leva tout surpris
Il nous prit par la main et nous invita à nous asseoir
Offrant les dons d'hospitalité qu'il est juste d'offrir aux étrangers
Après avoir apaisé la faim et la soif
Je commençai à parler vous exhortant tous deux à nous suivre
Vous en aviez un fort désir Vos pères vous donnaient des conseils
Le vieux Pélée disait à son fils Achille
De se distinguer toujours des autres
Ménétios fils d'Actor te recommandait :
Mon fils Achille t'est supérieur par le sang
Mais tu es plus âgé Sa force est considérable
Tu dois lui dire de prudentes paroles le conseiller le guider
Il t'écoutera pour son bien
Le vieil homme t'a ainsi conseillé mais tu as oublié son avis

Parle à présent au vaillant Achille s'il veut t'écouter
Qui sait si avec un dieu tu ne pourrais pas émouvoir son cœur
En lui parlant car les conseils d'un ami sont bons
Si dans son cœur il veut échapper à l'oracle
Qui fut révélé par Zeus à son auguste mère
Qu'à tout le moins qu'il t'envoie avec l'armée des Myrmidons
Et puissiez-vous être la lueur salvatrice pour les Danaens
Qu'il te permette de prendre ses belles armes pour la guerre
Et qui sait te prenant pour lui les Troyens éviteront le combat
Et les fils d'Achaïe épuisés pourront ainsi reprendre leur souffle
Un court répit au combat leur suffira
Étant en pleine force vous repousseriez aisément l'ennemi fatigué
Vers la cité loin des tentes et des vaisseaux.

Patrocle au chevet d'Eurypyle blessé

Il dit ceci et le cœur de Patrocle bondit dans sa poitrine
Il courut le long des navires jusqu'à Achille petit-fils d'Eaque
Lorsqu'il fut près des vaisseaux du divin Ulysse
Où se tenaient les assemblées et les jugements
Et où des autels aux dieux avaient été érigés
Il rencontra Eurypyle fils d'Evémon blessé
A la cuisse d'une flèche
Revenant de la bataille en boitant et une sueur humide
Coulait de sa tête et de ses épaules et de la cruelle blessure
Un sang noir fluait mais l'esprit était ferme
Le vaillant fils de Ménétios le vit et en fut affecté
En soupirant il lui dit ces mots ailés :

Malheureux princes et dirigeants argiens
Loin de vos amis et de votre terre patrie vous êtes destinés
A nourrir les chiens agiles de Troie de votre chair blanche !
Mais dis-moi héros Eurypyle nourrisson de Zeus
Les Achéens résistent-ils encore au redoutable Hector
Ou seront-ils domptés par sa lance ?

Eurypyle blessé lui répondit :

Les Achéens ô divin Patrocle ne peuvent plus se défendre
Ils tomberont près de leurs noires nefs
Combien de fiers guerriers et parmi les meilleurs
Gisent blessés sur leurs navires
De la main des Troyens eux dont la force ne fait que croître
Sauve-moi guide-moi vers mon vaisseau
Ôte la flèche de ma cuisse et lave le sang noir
Avec de l'eau tiède en appliquant les remèdes
Efficaces que tu as appris d'Achille à ce qu'on dit

Achille l'apprit de Chiron le plus juste des centaures
Vu que nos médecins Machaon et Podalirès
Il y en a un dans les tentes également blessé
Lui-même ayant besoin d'un irréprochable praticien
Et l'autre soutient la fureur d'Arès dans la plaine.

Le vigoureux fils de Ménétios dit ceci :

Que va-t-il se passer ? Que devons-nous faire héros Eurypyle ?
Je vais parler au vaillant Achille
Comme me l'a conseillé Nestor chef des Achéens
Mais je ne veux pas te laisser dans une telle souffrance.

Il dit ceci il passa ses bras autour du chef des armées et le conduisit
A sa tente où un compagnon l'aperçut et étendit une peau de bœuf
Une fois allongé Patrocle coupa la flèche acérée avec son glaive
Il la tira un coup sec de sa cuisse il lava le sang noir
Avec de l'eau tiède et y appliqua une racine amère
Qu'il broya de ses mains et la douleur s'apaisa
Le sang s'arrêta de couler et la plaie sécha.

Chant XII

Les remparts achéens

Pendant que sous la tente le vaillant fils de Ménétios
Soignait les blessures d'Eurypyle
Argiens et Troyens se combattaient dans une féroce mêlée
Bientôt le fossé et le haut mur des Danaens
Ne devaient plus arrêter les Troyens car ils furent bâtis
Sans qu'une une parfaite hécatombe aux dieux fût offerte
Le fossé et le mur devaient protéger
L'immense butin et les nefs rapides mais ils l'ont bâti
Malgré les dieux immortels et à cause de cela ils ne devaient durer.

Tant qu'Hector vivait et qu'Achille s'obstinait dans sa colère
La cité du roi Priam ne fut pas ravagée
Et le haut mur des Achéens demeura ferme
Mais les meilleurs Troyens perdirent la vie
Nombre d'Argiens périrent mais d'autres purent se sauver
A la dixième année les Argiens renversèrent la cité de Priam
Et partirent sur leurs vaisseaux vers leur patrie.

Poséidon résolut alors avec Apollon
De détruire ce mur avec la puissance de tous les fleuves
Qui coulent des hauts sommets de l'Ida jusqu'à la vaste mer
Le Rhésos l'Heptaporos le Carésos et le Rhodios
L'Aesépos le Granique le divin Scamandre et le Simoïs
Où d'innombrables casques et boucliers de cuir
Avaient roulé dans la poussière tout comme la race des demi-dieux
Phoïbos Apollon les détournerait et lancerait leurs cours sans répit
Contre le mur pendant neuf jours et Zeus ferait pleuvoir
Sans cesse pour que les murs tombent vite à la mer
L'Ebranleur de la Terre qui porte trident en main
Guiderait les flots contre les fondations et disperserait
Les pierres et les rondins qui avait coûté aux Achéens tant de peine
Il araserait les rives du rude et puissant Hellespont
Il recouvrirait de sable la grande plage sur laquelle était bâti
Le mur désormais en ruine puis les fleuves reflueraient
Dans leur lit et poursuivraient leur cours de leurs belles eaux.

Attaque troyenne contre les remparts

Telle était l'intention de Poséidon et d'Apollon
Mais déjà la clameur du combat s'enflammait
Près du mur solide et les poutres des bastions
Résonnaient et sous les coups de Zeus les Achéens domptés
Se rassemblaient auprès des nefs creuses

Par crainte d'Hector dont la vaillance leur infligeait la défaite
Parce qu'il combattait à l'égal d'une tempête.

Tout comme cerné par des chiens et des chasseurs
On voit un sanglier ou un lion fier de sa force
Se défendre pendant que les autres se rassemblent
Et l'attaquent en lui lançant de nombreux javelots
Dans son esprit courageux la bête ne connaît aucune peur
Ni l'envie de fuir et mais sa résistance finit par la tuer
Car il passe d'un côté à l'autre en affrontant les rangées d'hommes
Et quand elle s'y précipite les hommes s'écartent d'elle
De même Hector s'agitait parmi eux
Exhortant ses compagnons à traverser le fossé
Les coursiers aux sabots légers n'osaient le faire
Ils hennissaient près du rivage car ils avaient peur
Du large fossé qui semblait difficile de franchir d'un bond
Ou de le traverser car ses bords étaient escarpés
Sur toute sa longueur et dans la partie supérieure
Les fils d'Achaïe avaient enfoncé des pieux acérés
En grand nombre pour se défendre contre les ennemis.

Un coursier tirant un char aux belles roues ne pourrait le faire
Les hommes cherchaient les moyens d'y parvenir
Polydamas dit à l'audacieux Hector :

Hector et vous tous chefs et alliés troyens !
Nous poussons témérairement les rapides coursiers vers le fossé
Il est difficile de le franchir car il y a de nombreux pieux acérés
Et les Achéens ont bâti un mur de tout son long
Les conducteurs de chars ne peuvent pas y descendre
Ni combattre car la passe est étroite et je crains de les voir blessés !
Si Zeus Tonnant méditant des souffrances veut les anéantir
Complètement et sauver ainsi les Troyens
Je voudrais qu'il accomplisse sa volonté au plus tôt
Et que les Achéens périssent sans gloire loin d'Argos
Mais s'ils reviennent et attaquent depuis leurs navires
Et nous font traverser à nouveau ce fossé profond
J'imagine que pas même un messager ne pourra pas atteindre la cité
S'échappant aux Achéens qui combattent à nouveau
Procédons donc tous comme je vais le dire
Que nos compagnons arrêtent les chars devant le fossé
Que ceux qui portent armure s'élancent à pied
Suivons Hector car les Achéens ne pourront pas
Résister à notre attaque si l'Abîme de la Mort est suspendu sur eux.

Polydamas dit ceci et Hector apprécia son conseil
Il sauta immédiatement de son char avec ses armes
Les Troyens descendirent de leurs chars à leur tour

Quand ils virent que le divin Hector quittait le sien
Chacun envoya son conducteur de char placer
Les chevaux alignés devant le fossé profond
Suivant les ordres les Troyens se divisèrent en cinq groupes
Et partirent en avant avec leurs chefs respectifs.

Certains accompagnaient Hector et l'irréprochable Polydamas
Ceux qui désiraient le plus ardemment la chute du mur
Et commencer le combat près des nefs galbées
Cébrion était le troisième chef parmi eux
Car Hector avait confié son char à un aurige moins habile.

Pâris commandait un groupe avec Agénor et Alcathoüs
Le troisième groupe était commandé par Déiphobè semblable à un dieu
Et Hélénos tous deux fils de Priam le troisième étant Asios
Asios fils d'Hyrtacos qui arriva d'Arisbé près des rives du Selleïs
Dans un char tiré par des chevaux fougueux
Enée fils d'Anchise commandait le quatrième groupe
Les fils d'Anténor marchaient à ses côtés
Acamas et Archélochos experts au combat
Enfin Sarpédon fut le chef des illustres alliés
Et il choisit le martial Astéropée et Glaucos pour compagnons
Il les considérait tous deux comme les plus courageux
Mais pas autant que lui car il surpassait tout le monde.

Une fois rassemblés et ayant joint les boucliers ouvragés
Pleins d'ardeur ils marchèrent contre les Danaens pensant
Qu'ils ne résisteraient pas et qu'ils mourraient près des nefs noires.

Les Troyens contre les guerriers lapithes

Les Troyens et leurs illustres alliés
Suivirent le conseil de l'irréprochable Polydamas
Sauf le chef Asios fils d'Hyrtacos qui ne voulut pas le suivre
Refusant d'abandonner le cocher et le char
Il voulut attaquer les nefs rapides avec eux
L'insensé ! Il ne put éviter les Kères fatales
Si fier de lui après avoir dirigé son char et ses chevaux
Il ne put revenir des navires vers la venteuse Ilion
Parce que la sinistre Moïra la saisit d'un coup de lance
Donné par Idoménée noble fils de Deucalion
Il laissa les vaisseaux à sa gauche par où les Achéens
Revenaient vers la plaine avec chars et chevaux
Il poussa ses chevaux et son char vers cette direction
Et il ne trouva ni les portes fermées ni le verrou tiré
Les hommes les tenaient ouvertes

Afin que ceux qui s'échappaient du combat pussent gagner les nefs
Ainsi donc plein d'ardeur il conduisit ses chevaux à cet endroit
Se précipitant contre les Achéens pensant
Qu'ils ne résisteraient pas et qu'ils mourraient près des nefs noires
Les sots ! Devant les portes ils trouvèrent deux vaillants guerriers
Fils magnanimes de guerriers lapithes
L'un était le fils de Pirithoüs le puissant Polypète
L'autre était Léonthée semblable à Arès Homicide
Et tous deux étaient devant les hautes portes.

Tout comme sur les montagnes des chênes à haute cime
Défient en permanence la pluie et le vent
Pris dans le sol par des racines épaisses et étendues
De même tous les deux confiants en leur force et leur audace
Attendaient l'arrivée du grand Asios et n'étaient pas effrayés
Les attaquants se dirigèrent vers le mur solide en hurlant et levant
Leurs boucliers de cuir tanné et commandés par le prince Asios
Etaient rassemblés Iamène Oreste
Adamas fils d'Asios Thoon et Œnomaos.

Les deux héros restaient d'abord à l'intérieur
Et exhortaient les Achéens aux belles cnémides
Pour qu'ils défendent les vaisseaux
Mais voyant que les Troyens attaquaient le mur
Et que les Danaens étaient saisis d'effroi
Ils coururent vers les portes prêts à entrer au combat.

Tout comme de féroces sangliers qui par les montagnes
Souffrent une attaque de chiens et d'hommes dans le tumulte
Sautent détruisent et déracinent à travers les buissons
On entend le grincement sourd de leurs dents
Jusqu'à ce qu'une lance leur ôte le souffle vital
De même sur leur poitrine l'airain brillant
Résonnait sous les coups mais ils se battirent avec courage
Confiants en leur force et en ceux qui étaient sur le mur
Du haut des tours bien bâties les autres jetaient des pierres
Défendant eux-mêmes et leurs tentes et leurs nefs rapides.

De même que les flocons de neige tombent sur le sol
Par un vent très violent agité par de sombres nuages
Répandus en grande quantité sur la terre fertile
De même pleuvaient les traits qu'Achéens et Troyens
Se jetaient sur les casques et les boucliers
Les énormes pierres résonnaient brusquement en tombant
Et c'est alors que gémissant et se frappant la cuisse
Asios fils d'Hyrtacos dit avec indignation :

Zeus Père ! Tu es devenu fourbe !

Je ne pensais pas que les héros Achéens pouvaient soutenir
Notre force et nos mains invincibles !
Tout comme les abeilles ou les guêpes à taille fine
Qui ont niché dans un chemin rocailleux
N'abandonnent jamais leur ruche et combattent
Les chasseurs pour protéger leurs essaims
De même quoique seuls tous deux ils ne quittent pas les portes
Avant d'avoir trouvé la mort ou la captivité !

Il dit ceci mais la volonté de Zeus ne changea pas
Parce que son cœur voulait rendre gloire à Hector.

Les autres se battaient devant les autres portes
Il me serait difficile n'étant pas un dieu de le conter
Le long du mur de pierre s'élevaient des flammes dévorantes
Les Argiens bien qu'emplis d'angoisse défendaient les navires
Par nécessité et les dieux qui protégeaient les Danaens
Lors des combats avaient l'âme affligée.

Les Lapithes commencèrent la guerre et le combat
Le puissant Polypète fils de Pirithoüs
Frappa de sa lance Damasos à travers le casque d'airain
Le casque d'airain n'arrêta pas le coup
La pointe d'airain brisa l'os la cervelle fut brouillée
Il dompta l'homme ardent.

Puis il ôta la vie à Pylon et à Ormène
Et à Léonthée fils d'Antimaque émule d'Arès
Il tira un javelot sur Hippomaque et l'atteignit au baudrier
Après cela il sortit le glaive tranchant de son fourreau
Et à travers la grande mêlée il se précipita sur Antiphatès
Et le frappa et l'abattit dans la poussière
Il se jeta alors sur Antiphatès sur Oreste et Iamène
Sur la terre fertile il laissa là tous les trois renversés.

Hector refuse le conseil de Polydamas

Pendant qu'ils dépouillaient les morts de leurs armes brillantes
Les jeunes gens d'Hector et de Polydamas s'avancèrent
Ceux qui désiraient le plus ardemment la chute du mur
Et de livrer aux flammes les navires achéens
Hector et Polydamas hésitaient un instant près du fossé
Parce qu'un oiseau de présage vint au dessus d'eux
C'était un aigle il volait haut à la gauche de tous
Il portait dans ses serres un serpent ensanglanté et monstrueux
Vivant palpitant encore et se débattant encore
Il blessa l'aigle à la poitrine près du cou

En se jetant en arrière et l'aigle l'envoya loin vers la terre
Pris d'une vive douleur le lâchant entre les hommes
En hurlant il continua son vol sous le souffle du vent.

Les Troyens frémirent d'effroi en voyant le serpent se repliant
Au milieu d'eux présage de Zeus Porte-Egide
Polydamas à dit l'intrépide Hector :

Hector tu me blâmes toujours dans les assemblées
Même si mes conseils sont avisés et il ne convient pas
Qu'un homme du peuple parle dans l'agora ou à la guerre
Autrement que toi sinon pour accroître ta puissance
Mais une fois encore je vais te dire ce qui me semble être le meilleur
Ne luttons pas maintenant contre les Danaens pour leurs vaisseaux
Je crois que ce que je vais dire arrivera
Un aigle est venu aux Troyens impatients de passer le fossé
C'était un aigle il volait haut à la gauche de tous
En portant dans ses serres un serpent ensanglanté et monstrueux
Vivant qu'il a été forcé de lâcher avant d'atteindre le nid
Ne pouvant satisfaire son désir de nourrir ses oisillons
Si nous franchissons les portes et les murs avec ardeur
Et si nous réussissons à faire céder les Achéens
Nous ne pourrons pas revenir des navires par le même chemin
Nous laisserons nombre de Troyens étendus sur le sol
Frappés de l'airain des Danaens en défendant leurs navires
Ainsi parlerait un augure qui dans son cœur
Est connaisseur en prodiges et les hommes lui obéiraient.

Hector au casque étincelant le regarda en dessous et répondit :

Je n'aime pas ce que tu proposes ô Polydamas
Tu aurais pu donner de meilleurs conseils
Si tu penses sérieusement ce que tu dis
Alors les dieux t'ont enlevé ton discernement
Puisque tu me conseilles d'oublier ce que Zeus Tonnant
M'a promis et m'a confirmé
Tu me demandes d'obéir aux oiseaux qui déploient leurs ailes
Dont je ne me soucie ni m'inquiète
Qu'ils volent vers la droite là où apparaissent l'aube et le soleil
Ou vers la gauche là où se trouve le sombre coucher
Faisons confiance à la volonté du grand Zeus qui règne
Sur tous les mortels et immortels
Le meilleur augure est de se battre pour sa patrie
Pourquoi crains-tu la guerre et le combat ?
Même si nous mourions tous devant les navires Argiens
En aucun cas tu ne dois craindre pour ta vie
Ton cœur ne sait ni résister ni se battre
Mais si tu ne combats pas ou si avec tes mots tu réussis

A détourner un guerrier du combat
Tu perdrais aussitôt la vie frappé de ma lance.

Il dit ceci et il se mit à la tête des siens
Avec des cris prodigieux et Zeus Foudroyant
Envoya depuis l'Ida un ouragan violent et féroce
Une grande poussière s'éleva entre les navires qui troubla
L'esprit des Achéens et rendit gloire à Hector et aux Troyens
Se fiant aux présages du dieu et dans leurs propres forces.

Ils essayaient d'enfoncer le grand mur des Achéens
Ils démolirent les créneaux les tours et les parapets
Que les Achéens avaient placés
Pour soutenir fermement leurs fortifications
Ceux-ci frappaient ceux qui voulaient enfoncer le mur
Les Danaens ne quittaient pas leurs postes
Les parapets étaient renforcés par leurs boucliers
Ils blessaient ceux qui s'avançaient au pied de la muraille.

Les deux Ajax animent la défense

Les deux Ajax allaient d'un côté à l'autre des tours
Excitant le courage des Achéens
Ils parlaient à l'un avec des mots doux et à l'autre ils grondaient
Avec des mots très durs en le voyant abandonner le combat :

Que vous soyez camarades Argiens parmi les meilleurs
Ou bien médiocres ou bien mauvais car tous les hommes à la guerre
Ne sont pas semblables mais maintenant notre tâche est la même
Et vous le savez ! Que nul ne cède et fuie
Vers les navires après avoir entendu les menaces troyennes
Allez ! Encouragez-vous mutuellement !
Que Zeus Olympien Foudroyant nous permette
De repousser l'attaque et de les renvoyer vers la cité !

Leurs cris excitaient les Achéens au combat
Tout comme les flocons de neige tombent abondamment
Les jours d'hiver envoyés par Zeus Prévoyant
Pour montrer aux hommes quelle est sa puissance
Il apaise les vents et répand la neige sans répit jusqu'à couvrir
Les sommets et les rochers de la plus haute montagne et les prairies
Et les champs fertiles couverts de lotus que l'homme cultive
Jusqu'à s'étendre de par les ports et les rivages de la mer écumante
Que seules les vagues parviennent à arrêter
Tout le reste est couvert quand Zeus fait tomber la neige
De même les pierres volaient d'un côté et de l'autre
Entre Troyens et Achéens

Et un grand fracas s'élevait par-dessus le mur.

Sarpédon attaque le rempart

Ni les Troyens ni le célèbre Hector
N'auraient pu briser les portes et les verrous du mur
Si Zeus Prévoyant n'avait incité Sarpédon son fils contre les Argiens
C'était comme un lion attaquant des bœufs cornus
Aussitôt le bouclier lisse fut placé devant lui
Son magnifique bouclier d'airain forgé au marteau
L'artisan y avait fixé nombre de peaux de bœufs
Avec des agrafes d'or qui allaient jusqu'au bord
Alors il leva son bouclier devant lui en brandissant deux lances
Il s'élança comme un lion sauvage qui depuis longtemps
N'aurait pas dévoré de viande et dont l'esprit ardent le pousserait
A attaquer un troupeau de moutons dans une ferme
Bien gardée où on y trouve des bergers
Avec des piques et des chiens qui veillent sur les moutons
Il ne veut pas quitter l'écurie sans tenter une attaque
Soit il capture une proie soit il est tué
Frappé d'une lance portée par une main rapide
De même son cœur poussa le divin Sarpédon
A attaquer le mur et enfoncer le parapet
Il s'adressa aussitôt à Glaucos fils d'Hippolochos :

Glaucos pourquoi sommes-nous tant honorés en Lycie
Avec les meilleurs sièges les meilleurs plats et les coupes pleines ?
Ils nous considèrent tous comme des dieux
Pourquoi possédons-nous de bonnes terres au bord du Xanthos
Propices à la vigne et au froment ?
Nous devons maintenant tenir notre rang parmi les Lyciens
Et nous lancer dans l'ardent combat
Afin que les Lyciens fortement cuirassés puissent dire :
Non sans gloire en effet nos rois gouvernent la Lycie
S'ils mangent de grasses brebis
S'ils boivent le vin doux choisi ils savent aussi être courageux
Et combattre au premier rang des Lyciens
Doux ami ! Si fuir la guerre pouvait nous libérer
Pour toujours de la vieillesse et de la mort
En vérité je ne serais pas le premier à me jeter dans la mêlée
Et tu n'irais pas avec moi au combat où l'homme souffre
Les Kères menacent de mille morts
Les hommes sans qu'ils puissent y échapper ou les éviter
Allons ! Qu'on nous donne la gloire ou bien rendons-la à un autre !

Il dit ceci et Glaucos ne recula pas et attendit l'ordre
Tous deux marchaient devant et après eux de nombreux Lyciens

Lorsqu'il les vit arriver Ménesthée fils de Pétéos fut effrayé
Car ils marchaient vers son bastion apportant le malheur
Du haut du mur il regardait les Achéens alentour
Pour voir si un chef pouvait aider ses compagnons
Il vit les deux Ajax insatiables au combat et Teucer près d'eux
Sorti de sa tente depuis peu
Il était inutile de les appeler en criant tant le tumulte était grand
Les voix et le bruit atteignaient le ciel
Le son des boucliers battus des casques à crinière
Car toutes les portes étaient fermées et les Troyens
Arrêtés par elles voulaient les passer en les renversant.

Il envoya en toute hâte vers Ajax le héraut Thootès :

Va divin Thootès et appelle Ajax
Ou mieux encore appelle les deux Ajax
Il ne faudra pas longtemps pour qu'il y ait ici un grand ravage
Les chefs lyciens attaquent si fort
Eux qui sont très belliqueux dans la féroce mêlée
S'ils sont pris ailleurs par le combat acharné
Que vienne au moins le vigoureux Ajax fils de Télamon
Et que Teucer le suive car c'est un excellent archer.

Il dit ceci et le héraut lui obéit
Il courut à travers le rempart des Achéens cuirassés d'airain
Il arriva devant les deux Ajax et leur dit :

Ô chefs Ajax des Danaens cuirassés d'airain !
Le fils de Pétéos nourrisson de Zeus m'a envoyé vous demander
De prendre part au combat même pour un bref instant
Venez tous deux ce sera plus convenant
Il ne faudra pas longtemps pour qu'il y ait là-bas un grand ravage
Les chefs lyciens attaquent si fort
Eux qui sont très belliqueux dans la féroce mêlée
Si vous êtes pris ailleurs par le combat acharné
Que vienne au moins le vigoureux Ajax fils de Télamon
Et que Teucer le suive car c'est un excellent archer.

Il dit ceci et le grand Ajax fils de Télamon obéit
Il dit au fils d'Oïlée des mots ailés :

Reste ici Ajax et toi aussi puissant Lycomède
Encouragez les Danaens à combattre courageusement
Je pars leur apporter mon secours dans la bataille
Je reviendrai dès que je les aurai aidés.

Ajax fils de Télamon dit ceci et se retira
Teucer son frère du même père le suivit

Avec Pandion qui tenait l'arc courbe de Teucer dans ses mains
En arrivant à la tour du grand Ménesthée traversant
Le mur ils rejoignirent ceux qui étaient déjà cernés
Parce que les dirigeants et les intrépides princes lyciens
Attaquaient les parapets semblables à un sombre ouragan
Ils commencèrent à se battre et un cri terrible s'éleva
Le premier à tuer un guerrier fut Ajax fils de Télamon
Il tua l'ami du grand Sarpédon le magnanime Épiclès
En le frappant d'une pierre anguleuse qui se trouvait dans le mur
Près du parapet dans la partie la plus haute
Un jeune homme ne l'aurait pas bougé même à deux mains
Mais il la souleva et la lança d'en haut
Il fracassa son casque à quatre douilles et les os de son crâne
Se défirent Il tomba du haut du mur
Comme un plongeur et le souffle vital quitta ses os.

Teucer d'une flèche blessa le fils puissant d'Hippolochos
Glaucos en haut du mur alors qu'il l'attaquait
Il atteignit son bras nu et lui fit cesser le combat
Il s'écarta sans être vu ne voulant pas que les Achéens
Se vantent si jamais ils le voyaient blessé
Sarpédon fut endolori quand il vit Glaucos se retirer
Mais il n'oublia pas le combat
Après avoir réussi à s'approcher d'Alcmaon Testoride
Il le blessa de sa lance et en la retirant le corps fut poussé
Le guerrier tomba la tête en avant et les armes d'airain retentirent
De ses mains robustes Sarpédon prit un morceau de parapet
En tirant il l'arracha complètement
Le mur au-dessus fut mis à nu et il fit ainsi une brèche.

Teucer et Ajax réussirent à l'atteindre
Teucer le frappa d'un trait au baudrier brillant du bouclier
Qui protégeait sa poitrine mais Zeus écarta la Kère de son fils
Afin qu'il ne meure pas devant la poupe des navires
Ajax bondit et toucha son bouclier sa lance le traversa
Et repoussa le guerrier plein d'ardeur
Il s'éloigna un peu du parapet mais ne l'abandonna pas
Parce que son esprit attendait avec impatience la gloire
Il exhorta ainsi les divins Lyciens se tournant vers eux :

Pourquoi Lyciens relâchez-vous votre courage impétueux ?
Sans votre aide il me sera difficile malgré mon courage
D'ouvrir un chemin menant aux navires
Aidez-moi ! Les forces réunies sont plus puissantes !

Les Troyens renversent le mur

Il dit ceci et ils eurent peur de la voix de leur maître
Avec vigueur ils entourèrent leur seigneur conseiller
A leur tour les Argiens resserrèrent alors les rangs
Derrière le mur car l'épreuve qui survenait était difficile
Ni les courageux Lyciens ne pouvaient atteindre les vaisseaux
En renversant le mur ni les audacieux Danaens
Ne pouvaient repousser les Lyciens au-delà de leurs positions
Tant ils étaient proches les uns des autres.

Tout comme deux hommes se disputent pour des terres contigües
Ayant les mesures dans les mains dans le champ disputé
Et se querellent pour une petite surface
De même ils étaient séparés par un parapet et au dessus de lui
Ils se heurtaient poitrine contre poitrine
Avec les boucliers en cuir et les boucliers légers
Le cruel airain en avait déjà blessé beaucoup
Certains étaient atteints au dos resté sans protection
Beaucoup furent aussi blessés à travers le bouclier
Les tours et les parapets étaient arrosés du sang
Que les Troyens et les Achéens partout répandaient
Malgré cela ils ne parvinrent pas à faire fuir les Achéens.

Tout comme une honnête fileuse
Met sur les plateaux de la balance de la laine ici et les poids là
Les équilibre puis apporte le maigre salaire à ses enfants
De même la guerre et les combats s'équilibraient entre les guerriers
Jusqu'à ce que Zeus veuille donner la magnifique gloire à Hector
Fils de Priam qui fut le premier à attaquer le mur achéen
Il haussa la voix et dit aux Troyens :

Attaquez cavaliers troyens ! Enfoncez le mur des Argiens !
Jetez le feu ardent sur les navires !

Il dit ceci pour les exciter et ils entendirent sa voix
Ils se lancèrent en masse compacte à l'assaut du mur
Ils montèrent aux créneaux portant la lance acérée à la main
Hector saisit une énorme pierre à base très large
Et aux arêtes coupantes placée devant la porte
Deux des hommes les plus forts de la cité
Tels qu'ils sont maintenant n'auraient pu facilement la soulever
Seul lui pouvait la porter sans effort
Car le fils de Cronos à la pensée subtile la lui rendit légère.

Tout comme un berger porte au bras
La toison d'un bélier sans se fatiguer sous son poids
Ainsi Hector portait la pierre qu'il avait prise
Il la porta jusqu'aux solides planches des portes
Maintenues par deux épaisses barres croisées

Fermées par deux verrous posés en sens contraire
Il s'en approcha il s'affermit sur le sol jambes écartées
Il frappa au centre des portes d'un coup puissant
Il brisa les gonds et la pierre tomba à l'intérieur
De son propre poids les portes mugirent à l'entour
Les verrous cédèrent les planches ses disjoignirent
Sous le coup de la pierre et le brillant Hector passa le mur
Son visage ressemblait à la nuit noire et l'airain brillait
Terriblement sur son corps ses mains brandissaient
Deux lances et nul sauf les dieux ne pouvait aller à sa rencontre
Alors qu'il franchissait la porte avec le feu dans les yeux.

Et se tournant vers la mêlée il encouragea les Troyens
A traverser le mur et ils exécutèrent immédiatement l'ordre
Certains franchirent le mur d'autres les portes
Bien ouvragées Les Danaens effrayés s'enfuirent alors
Vers les nefs creuses et un grand tumulte se produisit.

Chant XIII

Poséidon secourt les Achéens

Zeus conduisit Hector et les Troyens vers les navires
Il les laissa supporter les incessants efforts et la fatigue
Puis il tourna ses yeux brillants
Contemplant au loin la terre des Thraces maîtres des coursiers
Et des belliqueux Mysiens et des illustres Hippomolgues
Qui se nourrissent de lait et des Abiens les plus justes des hommes
Il ne portait plus ses pupilles brillantes vers Troie
Parce que son cœur pensait que nul immortel
Ne viendrait secourir Troyens ou Danaens.

Mais le Souverain Ebranleur de la Terre ne veillait pas aveuglément
Il observait avec étonnement la guerre et le combat
Assis au plus haut de la montagne de la forêt de Samothrace
De là toute l'Ida s'offrait à ses yeux
Il voyait la cité du roi Priam et toutes les nefs achéennes
Sorti de la mer il s'assit et eut pitié des Achéens
Domptés par les Troyens à qui Zeus donna courage.

Il descendit aussitôt de la montagne escarpée
A grandes enjambées et la montagne et la forêt tremblait
Sous les pas des pieds immortels du dieu Poséidon
Il fit trois pas et au quatrième il arriva au terme de son chemin
A Aegée où au fond de la mer il avait de riches palais
D'or brillant incorruptible pour l'éternité
A son arrivée il attela à son char deux chevaux aux sabots d'airain
Rapides coursiers à la crinière d'or
Aussitôt son corps fut vêtu d'une armure d'or
Il monta sur le char il prit un fouet ouvragé d'or
Et avança sur les flots Les cétacés bondissaient
De leurs retraites dès qu'ils virent le souverain
La mer s'ouvrait joyeusement et les chevaux s'envolaient
Sans que les eaux ne mouillent les essieux d'airain
Les vifs coursiers le conduisirent vers les nefs achéennes.

Une grotte très large se trouve dans les gouffres de la vaste mer
Entre Ténédos et Imbros l'escarpée
Là Poséidon Ebranleur de la Terre arrêta ses coursiers
Les dételа et leur donna une divine nourriture
Il mit à leurs sabots des entraves d'or éternel incorruptible
Pour qu'ils attendent sans bouger son retour
Puis il partit en direction de l'armée achéenne.

Les Troyens semblables à une flamme ou à une tempête

Pleins d'ardeur suivaient d'Hector fils de Priam
En frémissant et en criant désirant atteindre les navires
Et y tuer tous les Achéens
Mais Poséidon Ebranleur de la Terre
Dès qu'il sortit des eaux excita les Achéens
Il prit le corps et la voix infatigable de Calchas
Et il parla aux Ajax déjà impatients de se battre :

Vous les Ajax vous sauverez les Achéens
Si vous vous souvenez du courage et ne pensez pas à la fuite !
Je ne crains pas les mains des terribles Troyens
Qui ont pris d'assaut la grande muraille
Car les Achéens aux belles cnémides sauront leur résister
Mais je crains que nous soyons victimes de quelque malheur
Là où à la tête des troupes ardent comme une flamme
Va Hector furieux qui se vante d'être le fils du grand Zeus
Puisse un dieu remonter le moral dans vos esprits
Pour résister fermement et être capable d’exhorter les autres
Vous pourriez ainsi les repousser loin des nefs rapides
Malgré sa furie même s'il est poussé par l'Olympien lui-même.

Il dit ceci et le dieu Ebranleur de la Terre avec son sceptre
Les toucha tous deux et leur donna une force puissante
Elle rendit agiles leurs membres leurs bras et leurs jambes.

Tout comme un épervier aux ailes rapides s'envole
Après s'être élancé d'un haut rocher escarpé
Dirigeant son vol vers la plaine pour suivre quelque oiseau
De même Poséidon Ebranleur de la Terre vint à leurs côtés
Ajax fils agile d'Oïlée le reconnut aussitôt
Et dit à Ajax fils de Télamon :

Ajax une des divinités qui se trouvent sur l'Olympe
Telle un augure nous ordonne de combattre devant les navires
Ce n’était pas Calchas augure inspiré des dieux
Quand il est parti j'ai reconnu les traces de ses pieds et de ses pas
Facilement et c'est ainsi qu'on peut reconnaître les dieux
Mon cœur sent dans ma poitrine un désir très vif
De guerre et de combat
Mes pieds et mes mains sont tout excités.

Ajax fils de Télamon lui répondit :

Je sens aussi mes mains terribles s'embraser autour de la lance
Ma force augmente et je sens que mes pieds
Me font bondir et je veux me battre seul à seul
Contre Hector fils de Priam à l'ardeur insatiable.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Contents de l'enthousiasme qu'un dieu mit dans leur cœur
Pendant ce temps le Soutien de la Terre encourageait les Achéens
Qui dans les nefs rapides reprenaient des forces
Leurs membres ayant été brisés par la dure labeur
La douleur emplissait leurs cœurs quand ils voyaient
Nombre de Troyens se lancer à l'assaut contre le mur
Et les larmes leur brouillaient les yeux
Ne croyant pas pouvoir échapper au désastre
L'Ebranleur de la Terre parcourait les armées pour les encourager
Il exhorta Teucer le premier puis Leitos
Puis le héros Pénélée et Thoas et avec eux Déipyros
Et Mérion et Antiloque qui étaient deux vaillants guerriers
Pour les encourager il dit ces mots ailés :

Quelle honte ô jeune Argiens ! Je supposais
Qu'en combattant vous pourriez sauver nos navires
Mais si vous renoncez au funeste combat
Déjà luit le jour où nous serons domptés par les Troyens
Ô dieux ! Mes yeux voient un grand et terrible prodige
Que je n'aurais jamais cru voir s'accomplir
Les Troyens atteignent les navires ! Je les pensais
Craintifs comme des biches de montagne qui deviennent
Nourriture pour chacals panthères et loups
Allant d'un endroit à un autre sans savoir comment se défendre
Jamais les Troyens n'ont ainsi défié les Achéens
Pas même une fois craignant toujours leur force et leurs mains !
Ils sont loin de leur cité combattant près des nefs creuses
A cause de l'incapacité de nos chefs et de la négligence des hommes
Qui n'étant pas d'accord avec lui ne souhaitent pas défendre
Les nefs rapides et perdent la vie à leurs côtés !
Mais même si le responsable de tout cela est vraiment
Le héros Atréide Agamemnon Souverain
Pour avoir insulté le Péléide aux pieds légers
Nous n'avons pas le droit d'abandonner le combat
Remédions-y tout de suite ! Les braves ont un cœur facile à guérir
Il est déshonorant de laisser décliner votre audace impétueuse
Puisque vous êtes les meilleurs de l'armée ! Je ne reprocherai pas
Au faible d'abandonner le combat
Mais mon cœur brûle de colère contre vous
Ô lâches ! Vous rendez les choses plus difficiles par votre négligence
Que la honte envahisse vos cœurs
Maintenant que la grande bataille se présente à vous !
Hector à la voix puissante se bat près des vaisseaux
Il a brisé les portes et les verrous.

Ainsi exhortait les Achéens le dieu Soutien de la Terre
De puissantes phalanges cernaient les deux Ajax

Qu'Arès n'aurait point dédaignées
Ni Athéna qui excite les guerriers
Les meilleurs d'entre eux attendaient les Troyens et le divin Hector
Bouclier contre bouclier lance contre lance cuirasse contre cuirasse
Casque contre casque homme contre homme
Les casques à crinière se touchaient lorsque s'inclinaient les têtes
Tant les rangs étaient serrés
Les lances que brandissaient des mains audacieuses se croisaient
Elles brûlaient de se battre et d'aller droit contre l'ennemi.

La défense achéenne

Les Troyens unis s'avancèrent guidés par Hector
Désirant la bataille tout comme un rocher roulant
D'un sommet poussé par un torrent
Grossi par la pluie réussissant à déprendre le terrible rocher
Tombe en dégringolant et fait résonner la forêt
Tandis qu'il roule vers la plaine suivant sa course inflexible
Où il s'arrête finalement malgré son grand élan
De même sans s'arrêter jusqu'à la mer Hector menaçait
D'arriver facilement entre les tentes et les navires achéens
Semant la mort mais il se heurta aux épaisses phalanges
Il fut arrêté net dans son élan par les fils d'Achaïe
Frappant avec leurs lances et leurs glaives à double tranchant
Ils le repoussèrent et il recula en étant ébranlé
Il haussa la voix et dit aux Troyens :

Troyens Lyciens et Dardaniens qui combattez au corps à corps !
Persistez ! Les Achéens ne tiendront pas longtemps
Même s'ils ont formé une colonne fermée
Bientôt ma lance les fera reculer s'il est vrai
Que le Tonnant époux d'Héra le premier des dieux me guide !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Le fier Déiphobè fils de Priam vint parmi eux
Brandissant son immense bouclier
Protégé par lui il avançait rapidement
Quand Mérion l'aperçut il le visa de sa lance brillante
Et la lance ne le manqua pas atteignant le bouclier de cuir
Mais elle ne put le transpercer car avant
Elle se brisa et Déiphobè aussitôt écarta de lui
Le bouclier en peau de bœuf car il craignait dans son cœur
La lance du vaillant Mérion Le héros se retira
Parmi ses compagnons très irrité
De manquer la gloire et d'avoir brisé sa lance
Il s'avança le long des tentes et des nefs achéennes
Pour prendre une autre grande lance gardée sous sa tente.

Pendant ce temps tous se battaient avec de grands cris
Le premier à tuer un homme fut Teucer fils de Télamon
Il tua Imbrios le vaillant fils de Mentor riche en coursiers
Avant l'arrivée des fils d'Achaïe il habitait Pédée
Avec Médésicaste fille illégitime de Priam
Mais dès que les Danaens arrivèrent sur leurs nefs galbées
Il revint à Ilion et se distingua parmi les Troyens
Il vivait honoré comme un fils dans la maison de Priam
Le fils de Télamon le blessa de sa longue lance sous l'oreille
Quand la lance se retira il tomba tout comme un frêne
Qui pouvait être vu de loin du sommet de la montagne
Quand l'airain le scie et met au sol son tendre feuillage
Il tomba ainsi et ses armes en airain ouvragé résonnèrent
Teucer courut vers lui pour lui ôter ses armes.

Mais Hector l'aperçut et lui lança sa brillante lance
Idoménée la voyant venir évita la pointe d'airain
Celle-ci blessa à la poitrine Amphimachos fils de Ctéatos fils d'Actor
Qui venait d'entrer au combat à ce moment-là
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

Hector s'élança pour s'emparer du casque
Bien adapté aux tempes du magnanime Amphimachos
À son tour Ajax visa de sa brillante lance Hector
Elle ne put transpercer le corps cuirassé
Du terrible airain il fut atteint en plein bouclier
Qui fut repoussé avec violence Hector s'écarta
Des deux cadavres et aussitôt les Achéens les firent sortir de là.

Les divins Ménesthée et Eustichios tous deux chefs athéniens
Transportèrent le corps d'Amphimachos dans le camp achéen
Les deux Ajax brûlant de mille feux emmenèrent Imbrios
Tout comme deux lions malgré les chiens aux crocs acérés
Enlèvent une chèvre et à travers les halliers épais
La soulèvent et la tiennent dans leurs mâchoires
De même les Ajax portant leurs casques le soulevèrent
Ils lui ôtèrent ses armes et sa tête fut tranchée de son cou tendre
Par le fils d'Oïlée irrité de la mort d'Amphimachos
Il la jeta dans la mêlée comme s'il s'agissait d'une balle
Elle roula dans la poussière devant Hector.

Exploits d'Idoménée

Poséidon fut fortement irrité dans son cœur
Quand il vit son petit-fils succomber dans ce terrible combat
Il s'avança le long des tentes et des nefs achéennes

Pour encourager les Danaens et nuire aux Troyens
Il trouva Idoménée illustre lancier
Qui secourait un ami en le sortant de la mêlée
Frappé au jarret par l'airain acéré
Porté par ses hommes il le confia au médecin
Puis se dirigeait vers sa tente prêt à retourner au combat
Le Souverain Ebranleur de la Terre lui dit
Imitant la voix de Thoas fils d'Andrémon
Qui régnait sur toute Pleurone et sur la haute Calydon
Et était honoré des hommes et du peuple étolien comme un dieu :

Conseiller des Crétois que deviennent les menaces
Lancées aux Troyens par les fils d'Achaïe ?

Idoménée chef des Crétois lui répondit :

Ô Thoas ! Je ne pense pas que l'on puisse nous blâmer
Nous savons tous comment entrer au combat
Personne n'a été emporté par une peur lâche
Personne n'a évité la guerre mauvaise par paresse
Il plaît au puissant Cronide que périssent sans gloire
Les Achéens ici sur ces terres loin d'Argos
Ô Thoas ! Toi qui as toujours été courageux
Qui animes celui qui faiblit au combat
N'abandonne pas le combat et exhorte les autres hommes !

Poséidon Ebranleur de la Terre répondit :

Que ne revienne jamais ô Idoménée dans sa terre paternelle
En partant de Troie et qu'il devienne ici pâture de chiens
Celui qui aujourd'hui décide de cesser le combat !
Prends les armes et viens ! Hâtons-nous ensemble
Nous unirons nos forces pour être utiles
Entourés de guerriers les faibles deviennent courageux
Et nous pourrons nous opposer même aux plus braves.

Il dit ceci et le dieu retourna se mêler au combat des hommes
Idoménée se dirigea vers sa tente bien bâtie
Il revêtit la belle armure prit deux lances
Et alla de l'avant semblable à la foudre que le Cronide
Serre dans ses mains sur le brillant Olympe
Pour la montrer aux mortels en signe de sa force
Tant l'airain scintillait sur sa poitrine dans sa course.

Son vaillant compagnon Mérion le rencontra
Près de la tente alors qu'il était venu prendre
Une lance d'airain Idoménée le vit et il lui dit :

Agile Mérion fils de Molos mon très cher compagnon !
Pourquoi quittes-tu le combat et la mêlée ?
Es-tu peut-être blessé ou meurtri d'une flèche acérée ?
Ou viens-tu me voir avec des messages ?
Je ne suis jamais oisif sous la tente et ai toujours préféré le combat.

Le prudent Mérion lui répondit :

Idoménée ô conseiller des Crétois cuirassés d'airain
Je viens prendre une lance s'il y en a une sous ta tente
Celle que j'avais s'est brisé en morceaux
En frappant le bouclier de l'arrogant Déiphobè.

Idoménée chef des Crétois lui répondit :

Si tu veux tu trouveras non pas une mais vingt lances
Sous ma tente adossées contre le mur brillant
Je les ai prises aux Troyens que j'ai tués
Car je ne combats jamais à distance contre mes ennemis
C'est pour cela que j'ai des lances et des boucliers ronds
Et que j'ai aussi des cuirasses et des casques brillants.

Le prudent Mérion lui répondit :

J'ai dans ma tente et dans mon noir vaisseau qui sont au loin
De nombreuses dépouilles prises au Troyens
Moi non plus dans la lutte je n’ai jamais oublié ma force
Je suis toujours parmi tous ceux qui se battent en première ligne
Quand commence le glorieux combat
Il est possible que d'autres Achéens cuirassés d'airain
Dans le combat ne m'aient pas remarqué mais toi tu m'as bien vu.

Idoménée chef des Crétois lui répondit :

Je connais ton grand courage Pourquoi me le rappeler ?
Si nous les plus vaillants auprès de nos vaisseaux étions choisis
Pour une embuscade où se révèlent les hommes courageux
Et où se distinguent les lâches
Car le lâche change immédiatement de couleur
Son cœur est sans fermeté dans la poitrine
Ses genoux fléchissent et tremblent passant d'une jambe à l'autre
Le cœur dans sa poitrine bat fortement
Et la crainte de la Kère lui fait claquer des dents
L'homme courageux n'est pas ému et ne tremble pas
Posté en embuscade il souhaite que le funeste combat
Commence au plus vite
Personne ne mépriserait ton audace et ton bras
Et si en combattant tu es blessé de près ou de loin

Tu ne serais jamais atteint au cou ou au dos
Tu serais plutôt blessé à la poitrine ou au ventre
En avançant avec ceux qui combattent en première ligne
Mais ne parlons pas vainement de telles choses
Tenons bon de peur que quelqu'un ne vienne nous blâmer
Va dans ma tente et choisis une lance puissante.

Il dit ceci et Mérion émule d'Arès
Se rendit promptement sous la tente et prit une lance d'airain
Et revint vers Idoménée qui désirait ardemment le combat.

De même qu'Arès Fléau des Mortels se jette dans la mêlée
Suivi d'Effroi son fils chéri fort et intrépide
Qui sait comment épouvanter un homme aussi courageux soit-il
Ces deux divinités armées sortant de Thrace et dirigeant leurs pas
Contre les Ephyriens et les Phlégiens magnanimes
N'écoutant pas leurs prières et donnant la victoire aux uns
De même les chefs Idoménée et Mérion partirent
Au combat armés d'airain brillant.

Mérion fut le premier à parler :

Ô fils de Deucalion ! Par où veux-tu entrer dans le combat ?
Du côté droit du terrain peut-être ? Ou bien par le milieu?
Par la gauche? Je crois que de tous côtés
Les Achéens à la longue chevelure sont au combat.

Idoménée chef des Crétois lui répondit :

Au centre il y a déjà ceux qui défendent les navires
Ajax y est et Teucer le suit l'Achéen le plus habile
Avec l'arc et courageux aussi dans les combats au corps à corps
Malgré son ardeur belliqueuse et son courage
Ils repousseront Hector fils de Priam
Ce sera très difficile pour lui malgré son impatience à combattre
A montrer sa force son courage et ses mains invaincues
De mettre le feu aux navires à moins que le Cronide
Ne jette lui-même une torche enflammée vers les nefs rapides
Jamais le grand Ajax fils de Télamon n'a cédé
Devant un mortel qui se nourrit des fruits de Déméter
Et ne pourrait être blessé par l'airain ou la pierre
Il ne céderait pas même devant Achille ravageur de phalanges
Dans le corps à corps seulement à la course il serait inférieur
Allons à gauche du terrain et nous verrons
Si nous donnons la gloire à l'ennemi ou s'il nous la donnera.

Il dit ceci et Mérion émule du rapide Arès
Alla là où il lui fut ordonné d'aller

Idoménée telle une flamme les précéda
Avec son compagnon et vêtu d'armes ouvragées
Ils s'exhortèrent et entrèrent dans la mêlée
Le combat éclata près des poupes des navires.

Tout comme des tempêtes sont poussées par des vents sifflants
Sur les routes ennuagées de poussière
Soulevées en de grands nuages
De même s'éleva la terrible mêlée
Brûlant de s'entretuer les uns aux autres avec l'airain acéré.

La bataille meurtrière fut hérissée de très longues lances
Tranchantes que les mains manœuvraient
L'éclat des casques d'airain aveuglait les yeux
Comme celui des cuirasses polies et des boucliers brillants
Des combattants Le cœur de l'homme serait très hardi
Si en voyant tout cela il ressentait du plaisir plutôt que de la peine.

Avec des pensées différentes les deux puissants fils de Cronos
Préparaient d'amères douleurs pour les redoutables héros
Zeus voulait donner la victoire aux Troyens et à Hector
Pour honorer Achille aux pieds légers
Sans chercher à faire périr l'armée achéenne devant Ilion
Mais pour honorer Thétis et son intrépide fils
Poséidon était venu encourager les Argiens
Il sortit secrètement de la mer blanche indigné
De les voir domptés par les Troyens et irrité contre Zeus
Les deux dieux avaient une race et une origine communes
Mais Zeus né le premier avait plus de savoir
Pour cette raison Poséidon évitait de les aider ouvertement
Et sous les traits d'un mortel il exhortait secrètement l'armée
Et ainsi les dieux tendaient les termes de la lutte acharnée
Du combat égal et de la guerre indécise
Tension indissoluble qui délia les genoux de tant de guerriers.

Quoique à demi blanchi par l'âge et exhortant les Danaens
Idoménée attaqua les Troyens et les mit en fuite
Il tua Othryonèe venu récemment de Cabèse jusqu'à Ilion
Chercher la gloire de la guerre
Il convoitait la main de la plus belle fille de Priam
Cassandre qui était sans dot et il promit à son père
De forcer les Achéens à quitter Troie
Priam l'Ancien consentit dès lors à lui donner la jeune femme
Et maintenant l'homme se battait confiant dans sa promesse
Mais finalement Idoménée le visa avec sa lance brillante
Quand hautain il s'avançait vers lui Sa cuirasse d'airain
Ne repoussa pas la lance celle-ci s'enfonça en plein ventre
Il tomba avec grand fracas et Idoménée s'exalta :

Othryonèe ! J'aurais fait ton éloge devant tous les hommes
Si tu avais pu tenir toutes les promesses que tu as faites
A Priam Dardanide qui t'a offert sa fille !
Mais nous te faisons une autre promesse et nous la tiendrons
Nous te donnerons la plus belle fille de Agamemnon Atréide
Ramenée d'Argos si allié avec les Argiens
Tu parviens à détruire la cité peuplée de Troie
Viens avec moi fixer cet accord vers nos nefs de haute mer
Nous ne sommes pas une belle-famille misérable !

Idoménée dit ceci il le traînait par les pieds hors de la terrible mêlée
Quand Asios vint au-devant de lui décidé à le venger
Il se tenait debout devant ses coursiers qui hennissaient
Tenus par le conducteur du char Il désirait dans son cœur
Frapper Idoménée mais celui-ci le devançant le frappa de sa lance
A la gorge sous le menton et l'airain le traversa
Il tomba comme un chêne sur la montagne
Comme un peuplier blanc ou comme un haut pin
Que les artisans scient pour en faire du bois de navire
Ainsi tomba-t-il devant le char et les chevaux
Grinçant des dents et s'agrippant au sol ensanglanté.

Le cocher était terrifié et perdait le contrôle de lui-même
Il voulait échapper au milieu des ennemis
Mais il n'osa faire reculer ses chevaux quand le vaillant Antiloque
Le blessa car sa cuirasse d'airain ne repoussa pas la lance
A la pointe airain qui s'enfonça en plein ventre
Haletant le conducteur de char tomba du char finement ouvragé
Et Antiloque magnifique fils de Nestor prit char et coursiers
Et les porta des rangs troyens vers les Achéens aux belles cnémides.

Intervention de Déiphobè et d'Enée

Déiphobè s'approcha d'Idoménée
Affligé par la mort d'Asios et lui lança sa lance brillante
Teucer la voyant venir évita la pointe d'airain
Se protégeant derrière son bouclier lisse
Fait de peaux de bœuf et d'airain poli
Avec deux poignées pour bien le saisir
Il se replia derrière elle et la lance vola vers lui
Quand elle toucha le bouclier elle le fit retentir sourdement
Mais la lance ne fut pas jetée en vain car de sa main pesante
Déiphobè blessa Hypsénor fils d'Hypase chef des armées
Au foie sous le ventre et ses membres se délièrent
Déiphobè s'exalta en criant très fort :

Asios ne gît pas sans vengeance !
En descendant dans le terrible Hadès aux portes pleines
Il sera heureux d'avoir cet ami que je lui ai fourni !

Il dit ceci et les Argiens furent attristés par son orgueil
Le vaillant Antiloque fut touché en son cœur
Malgré sa douleur il ne délaissa pas son ami abandonné
Il courut le protégea et le couvrit de son bouclier
Deux fidèles compagnons le relevèrent
Macistée fils d'Echios et le divin Alastor
Ils emmenèrent Hypsénor sur les nefs creuses.

Idoménée ne laissait pas fléchir son grand courage
Il voulait toujours envelopper les Troyens dans la sombre nuit
Ou bien tomber avec fracas en éloignant le fléau des Achéens
Voici le fils d'Esyète nourrisson de Zeus
Le héros Alcathoüs gendre d'Anchise
Puisque sa femme était la fille aînée Hippodamie
Tendrement aimée de son père et de son auguste mère
Dans le palais parce qu'elle surpassait ses amies de son âge
Par sa beauté et son esprit et pour cette raison
Elle épousa le plus noble guerrier de la vaste Troie
Poséidon le dompta à travers Idoménée
Il enchanta ses pupilles brillantes et entrava ses membres
Il ne réussit ni à s'échapper ni à éviter le combat.

Tout comme une colonne ou un arbre avec une haute cime
Il se tenait sans trembler Au milieu de sa poitrine
Avec sa lance d'airain Idoménée le frappa
Il fendit son armure d'airain qui jusqu'alors l'épargnait de la mort
Elle retentit sourdement se brisant sous la lance
Il tomba avec grand fracas la lance enfoncée dans le cœur
Qui palpitait en suivant les battements
Jusqu'à ce que le puissant Arès lui fasse perdre toute force
Et Idoménée s'exalta de cette victoire :

Ô Déiphobè ! Ne pensez-tu pas que justice a été rendue ?
Payer de trois vies un de nos morts ? Ta vantardise était vaine !
Insensé ! Viens donc homme admirable ! Fais-moi face !
Tu verras que je suis de la descendance de Zeus
Zeus engendra Minos roi de Crète
De Minos Deucalion l'illustre naquit
Deucalion m'a engendré comme roi de nombreux peuples
Dans la vaste Crète et de là je suis venu ici avec mes navires
Pour être un fléau pour les Troyens pour ton père et pour toi !

Il dit ceci et Déiphobè hésita
Soit chercher un compagnon chez les magnanimes Troyens

Restés à l'arrière et repartir au combat soit tenter sa chance seul
En réfléchissant il lui sembla préférable
De partir à la recherche d'Énée qu'il trouva loin des premiers rangs
Toujours courroucé contre Priam
Parce que sa valeur n'était pas honorée comme elle le méritait
Il s'en approcha et lui dit ces mots ailés :

Ô Énée conseiller des Troyens ! Il faut que maintenant
Tu défendes ton beau-frère si jamais tu en as eu souci
Suis-moi et battons-nous tous les deux pour Alcathoüs
Ton beau-frère qui t'avait chez lui quand tu étais enfant
Idoménée illustre lancier vient de le tuer.

Il dit ceci et Enée sentit son cœur palpiter dans sa poitrine
Il alla à la rencontre d'Idoménée avec grand désir de le combattre
Mais Idoménée n'était pas assailli par de puériles craintes.

Tout comme le sanglier qui confiant en sa force
Attend la mêlée de nombreux hommes
Dans un endroit désert ayant les poils de l'échine hérissés
Les yeux brillants comme des braises les défenses acérées
Prêt à repousser chasseurs et chiens
De même Idoménée illustre lancier attendait
Énée agile au combat Il appelait ses compagnons
Les yeux vers Ascaphalos et Apharée et Deipyros
Mérion et Antiloque experts en combat
Pour les encourager il dit des mots ailés :

À moi mes amis ! Venez m'aider! Je suis seul
Et je crains fortement l'attaque d'Enée aux pieds légers
Qui vient vers moi et est très puissant en tuant des hommes
Il se trouve dans la fleur de la jeunesse quand la force est grande
Si avec le cœur j'avais le même âge
Ou lui ou moi remporterions une immense gloire !

Il dit ceci et tous portant dans leur poitrine le même esprit
Vinrent à ses côtés en tenant leurs boucliers sur les épaules
De la même manière Enée exhortait ses hommes
Déiphobè et Pâris et le divin Agénor
Chefs troyens et les troupes les suivirent.

Tout comme quand les moutons vont boire en suivant le bélier
Lorsqu'il quitte le pâturage et le berger réjouit son âme
De même le cœur dans la poitrine d'Énée se réjouissait
Quand il vit derrière lui son armée qui suivait ses pas
Très vite ils entourèrent le corps d'Alcathoüs
Féroce mêlée brandissant les lances et l'airain
Qui résonnaient horriblement en frappant la poitrine

Deux valeureux guerriers se distinguaient déjà
Enée et Idoménée tous deux semblables à Arès
Essayant de s'entretuer avec le cruel airain.

Énée le premier lança son javelot sur Idoménée
Celui-ci le voyant venir évita la pointe d'airain
Le javelot d'Énée se ficha dans le sol en vibrant
Lancé en vain de sa main robuste
Idoménée frappa Œnomaos au ventre
L'airain brisa la cuirasse et déchira ses entrailles
Il tomba dans la poussière serrant la terre avec son poing
Idoménée arracha au mort la longue lance porteuse d'ombre
Mais il ne put ôter la belle armure de ses épaules
Car il était pressé par les traits
Comme ses pas n'étaient pas assurés malgré son ardeur
Ni pour aller chercher sa lance ni pour éviter celles des ennemis
Il écartait le jour cruel en combattant avec fermeté
Car la fuite ne lui était pas possible
Alors qu'il se retirait à pas comptés Déiphobè l'attaqua
De sa lance brillante car il éprouvait une grande haine contre lui
Mais le coup manqua et blessa de sa lance Ascaphalos
Fils d'Enialios et le trait impétueux se planta entre ses épaules
Il tomba dans la poussière serrant la terre avec son poing.

L'impétueux et robuste Arès ne s'aperçut pas que son fils
Dans la féroce mêlée y avait laissé sa vie
Car sur le haut Olympe sous les nuages d'or
Il s'y trouvait tenu par ordre de Zeus
Avec les autres immortels à l'écart de la bataille.

Très vite on se battit autour du corps d'Ascaphalos
Déiphobè ôta à Ascaphalos le casque brillant
Mais Mérion émule d'Arès lui donna un coup de lance
Au bras et lui fit lâcher le casque à haute aigrette
Qui tomba sur le sol en résonnant avec bruit
A nouveau Mérion se jeta sur lui comme un vautour
Il retira la lance impétueuse de son bras
Et revint vers ses compagnons mais alors Polités frère du blessé
Le prit par la taille et le sortit du combat retentissant
Vers les rapides coursiers qui se tenaient
A l'écart de la mêlée et de la guerre
Avec le char ouvragé laissé aux soins d'un compagnon
Ils emmenèrent le héros épuisé et gémissant vers la cité
Sa récente blessure au bras saignait abondamment.

Exploits d'Antiloque

Pendant ce temps tous se battaient avec de grands cris
Énée se précipita contre Apharée fils de Calétor
Il le frappa à la gorge de sa lance acérée
Sa tête pencha d'un côté le bouclier et le casque tombèrent
Et la mort qui détruit la vie s'étendit sur lui.

Quand Antiloque vit que Thoon lui tournait le dos
Il se jeta sur lui et le blessa lui déchirant la veine
Qui courait sur son dos et atteignait son cou
Le guerrier tomba à la renverse dans la poussière
En tendant ses mains vers ses compagnons bien-aimés
Antiloque se précipita en regardant autour de lui
Il ôta ses armes de ses épaules tandis que les Troyens l'entouraient
Et l'attaquaient de tous côtés Son large bouclier sculpté
Le protégeait et évitait que le cruel airain n'effleure
La tendre peau d'Antiloque car Poséidon Ebranleur de la Terre
Défendait le fils de Nestor contre les nombreux traits
Il ne s'éloigna pas un seul instant de ses ennemis
Et parmi eux il combattit Sa lance ne se fatiguait jamais
Toujours vibrante comme un tourbillon
Il pensait soit à la lancer soit à se précipiter sur l'ennemi.

Dans la mêlée cela n'échappa pas à Adamas fils d'Asios
Il s'approcha de lui et le frappa au milieu du bouclier
Avec l'airain le plus tranchant mais Poséidon à la chevelure d'azur
Qui aimait sa vie rendit son coup sans effet
Un bout de la lance comme un pieu que le feu durcit
Resta fiché sur le bouclier d'Antiloque et l'autre tomba au sol
Il se réfugia alors parmi ses compagnons évitant ainsi la Kère
Mais Mérion courut après lui et lui lança sa lance
Elle pénétra entre le nombril et les parties génitales
Là où Arès est fatal pour les misérables mortels
Là la lance fut enfoncée et le guerrier tomba en palpitant
Comme un bœuf attaché dans les montagnes il tremblait
Lié par des cordes par les bouviers qui l'emmènent de force
Alors il s'agita pendant quelques instants se sachant blessé
Mais ce ne fut pas long car Mérion retira la lance
De son corps et les ténèbres voilèrent ses yeux.

Hélènos frappa Deipyros de son grand glaive thrace
Un grand coup à la tempe brisa son casque
Qui fut jeté et tomba au sol et en roulant
Finit aux pieds d'un Achéen qui le souleva de terre
Une noire nuit lui voila les yeux.

Ménélas Atréide à la voix puissante fut saisi de douleur
Il marcha menaçant contre le héros souverain Hélènos
Avec sa lance acérée et celui-ci tendit aussitôt son arc

Tous les deux sont prêts à tirer l'un la lance acérée
L'autre la flèche légère partant de la corde de l'arc
Le fils de Priam atteignit avec sa flèche un repli de la cuirasse
Mais la flèche aigüe rebondit.

Tout comme dans les champs sautent du large van
Les fèves noires ou les pois
Sous le vent sonore sous l'effort d'un vanneur
De même sur la cuirasse du glorieux Ménélas
Le trait aigu est rejeté au loin.

À son tour Ménélas Atréide à la voix puissante
Blessa Hélènos à la main qui tenait l'arc poli
La lance d'airain la transperça et s'enfonça dans l'arc
Il se réfugia alors parmi ses compagnons évitant ainsi la Kère
En traînant la lance en frêne qui pendait de sa main.

Le magnanime Agénor réussit à l'extraire de sa main
Il pansa sa blessure avec de la laine tressée de brebis
D'une fronde que portait le compagnon du chef des armées.

Pisandre attaqua le glorieux Ménélas
Un funeste destin le menait à la mort et le condamnait
A être dompté par toi ô Ménélas dans le terrible combat
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
L'Atréide manqua son coup et la lance fut déviée
Pisandre frappa le glorieux Ménélas en plein sur le bouclier
Mais néanmoins il ne parvint pas à traverser l'airain
Son large bouclier résista et le bois de la lance se cassa
Alors que son cœur attendait la victoire
L'Atréide dégaina son glaive clouté d'argent
Il se précipita sur Pisandre qui derrière son bouclier avait pris
Sa belle hache ouvragée en airain au long manche d'olivier bien poli
Aussitôt ils s'élancèrent l'un contre l'autre
L'un toucha la crête du casque à crinière sous le panache
L'autre frappa son ennemi au front
Près du nez les os craquèrent les yeux ensanglantés
Tombèrent dans la poussière à ses pieds
Il se courba et tomba et Ménélas posa son pied sur sa poitrine
Il lui ôta ses armes et s'exaltant il dit :

Ainsi abandonnerez-vous les nefs rapides des Danaens
Ô arrogants Troyens avides de terribles combats !
Il ne vous suffisait pas de m'avoir infligé un terrible infamie
Chiens vils ! Même vos esprits n'ont pas peur
De la funeste colère de Zeus Tonnant Hospitalier
Qui un jour ravagera votre superbe cité
Vous m'avez pris ma jeune femme et de nombreuses richesses

Sans raison alors qu'elle vous avait accueilli amicalement
Maintenant vous désirez livrer nos nefs de haute mer
Aux feu brûlant et tuer les héros achéens
Nous vous ferons abandonner le combat
Ô Zeus Père on dit que tu surpasses par ta sagesse
Les dieux et les hommes et que tout provient de toi
Pourquoi les Troyens te plaisent-ils tant eux qui sont si insolents ?
Ils ont un esprit toujours pervers qui ne se lasse jamais
Du tumulte et du combat général !
Tout vient à satiété un jour l'amour comme le rêve
La chanson la plus douce ainsi que la danse agréable
Choses qui sont bien plus désirées que la guerre
Mais les Troyens ne veulent pas abandonner le combat.

Il dit ceci et il ôta les armes sanglantes du cadavre
Le magnanime Ménélas les donna à ses hommes
Puis il reprit le combat en première ligne
Le fils du roi Pylemène s'élança contre lui
Herpalion qui avait suivi son père à la guerre de Troie
Mais il ne pourra plus retourner dans sa terre patrie
Il avait certes atteint le bouclier de l'Atréide avec la lance
Mais la pointe ne parvint pas à pénétrer l'airain
Il se réfugia alors parmi ses compagnons évitant ainsi la Kère
Regardant de tous côtés de crainte d'être touché par l'airain
Mérion lui a décocha aussitôt une flèche d'airain
Il l'atteignit à la fesse droite et le trait s'enfonça
Sous l'os jusqu'à la vessie
Il exhala le souffle vital dans les bras de ses chers compagnons
Il gisait au sol comme un ver
Il tomba face contre terre et son sang coula et trempa le sable
De magnanimes Paphlagoniens vinrent autour de lui
Ils le mirent sur un char et l'emmenèrent vers la sainte Ilion
Affligés et son père les accompagna en sanglotant
Son fils avait cessé de respirer.

Pâris ressentit de la colère dans son cœur en apprenant sa mort
Puisqu'avec d'autres Paphlagoniens il fut son hôte
Dans sa colère il tira une flèche d'airain avec son arc.

Un certain Euchenor fils du devin Polydos
Riche et courageux habitant Corinthe
Savait qu'il allait rencontrer la Kère mais il partit sur une nef
A plusieurs reprises le bon vieillard Polydos
Lui avait dit qu'il mourrait soit chez lui d'une maladie douloureuse
Soit sous les coups des Troyens près des nefs achéennes
Il ne voulut pas subir les reproches fâcheux des Achéens
Ni souffrir des maux dans son cœur par la douloureuse maladie
La flèche l'atteignit entre oreille et mâchoire Le souffle vital

Quitta ses membres et les odieuses ténèbres l'enveloppèrent.

Ils se battaient comme un feu ardent
Mais Hector chéri de Zeus ignorait
Que ses hommes étaient tués à la gauche des navires argiens
Et que bientôt les Achéens triompheraient
L'Ebranleur de la Terre Soutien de la Terre
Excitait les Argiens et même leur prêtait secours
Hector restait là à l'endroit où il avait renversé le mur
Et enfoncé les portes et repoussé les lignes compactes des Danaens
C'est là que les navires d'Ajax et de Protésilas
De la mer écumante avaient été tirés
Là le mur était moins haut et à cet endroit
Hommes et les chevaux s'enflammaient d'ardeur pour le combat
C'est là que Béotiens Ioniens aux longues tuniques
Locriens Phthiens et les illustres Épéens avaient arrêté l'attaque
Mais sans pouvoir encore repousser loin des navires
Le divin Hector pareil à une flamme
Là commandait à l'élite athénienne
Ménesthée fils de Pétéos qui était suivi
Par Phidas Stichios et le brave Bias Quant aux Epéens
Ils étaient commandés par Mégès fils de Phylée Amphion et Dracios
Les Phthiens étaient commandés par Médon et le vaillant Podarcès
Le premier était un fils illégitime du divin Oïlée
Et était frère d'Ajax Il vivait loin de sa patrie
Dans Phylacè car il avait tué un homme
Frère de sa belle-mère Eriopis femme d'Oïlée
L'autre chef était le fils d'Iphiclos fils de Phylacos
Ils combattaient tous deux aux côtés des magnanimes Phthiens
Pour défendre les navires avec les Béotiens.

Le rapide Ajax fils d'Oïlée n'était jamais très loin
D'Ajax fils de Télamon
Tout comme dans un champ en jachère deux bœufs noirs
D'un même effort traînent la solide charrue
Une sueur abondante coulant autour de leurs cornes
Un seul joug poli les tenant séparés
Pendant qu'ils labourent la terre de sillons
De même tous deux côte à côte se battaient-ils ensemble.

De nombreux et braves compagnons suivaient le fils de Télamon
Ils prenaient immédiatement son bouclier s'il était fatigué
Quand la sueur trempait les puissants genoux du héros
Quant aux Locriens ils ne suivaient pas le magnanime fils d'Oïlée
Car leurs cœurs ne résistaient pas au combat au corps à corps
Il leur manquait des casques en airain ouvrage ornés de crinières
Ils n'avaient pas non plus de boucliers ni de lances en frêne
Ils étaient venus avec leurs arcs et leurs frondes de laine tressée

Jusqu'à Ilion et avec ces armes ils brisaient à distance
Les rangs troyens en lançant d'innombrables traits.

Pendant que tout le monde se battait avec des armes ouvragées
Contre les Troyens face à eux et contre Hector au casque d'airain
Ils se tenaient cachés et tiraient sur les Troyens
Troublés dans les combats tant les traits provoquaient le désordre.

Hector organise un nouvel assaut troyen

Les Troyens tristement seraient partis des vaisseaux et des tentes
Jusqu'à la venteuse Ilion
Si Polydamas n'avait pas dit à l'intrépide Hector :

Hector tu hésites à suivre l'opinion des autres
Parce qu'un dieu t'a fait exceller dans les choses de la guerre
Penses-tu surpasser tout le monde en sagesse ?
Il n’est cependant pas possible que tout soit réuni en toi
Aux uns les dieux permettent de briller à la guerre
A d'autres ils donnent la danse à d'autres la lyre ou le chant
Et à certains Zeus Prescient donne la prudence d'esprit
Qui profite à de nombreux hommes et sauve des cités
Et on recueille pour soi-même de grands avantages
Je dirai ce qui me semble le mieux
Les flammes du combat brûlent partout autour de toi
Mais parmi les magnanimes Troyens qui ont franchi le mur
Certains se tiennent à l'écart avec leurs armes
D'autres se battent en faible nombre autour des vaisseaux
Recule donc et appelle les dirigeants les plus braves
Examinons ce qui est le meilleur
Faut-il se précipiter vers les vaisseaux bien gréés
Au cas où un dieu nous donnerait la victoire ? Ou bien
Tant que nous sommes sans blessures devons-nous nous replier ?
Je crains que les Achéens ne se vengent de la défaite qu'ils ont subie
Hier parce que dans leurs vaisseaux il y a un homme infatigable
A la guerre et je ne pense pas qu'il s'abstienne de se battre.

Polydamas dit ceci et Hector apprécia son conseil
Il sauta immédiatement de son char avec ses armes
Il lui dit ces mots ailés :

Rassemble Polydamas les chefs les plus courageux
En attendant j'irai voir comment se déroule le combat ailleurs
Je reviendrai dès que je leur aurai donné mes ordres.

Il dit ceci et il se précipita comme une montagne enneigée
Donnant de la voix parmi les Troyens et leurs alliés

Vinrent auprès de Polydamas fils audacieux de Panthoüs
Tous ceux qui entendirent la voix d'Hector
Celui-ci cherchait Déiphobè et Hélènos le robuste monarque
Et Adamas fils d'Asios et Asios fils d'Hyrtacos
Il alla partout les chercher parmi les rangs
Il les trouva mais pas tous indemnes ni tous sains et saufs
Certains avaient perdu la vie devant les navires achéens
Tués par les Argiens et gisant à terre
D'autres revenaient du mur et étaient blessés
Il trouva bientôt à la gauche du lamentable combat
Le divin Alexandre époux d'Hélène aux belles boucles
Qui exhortait ses hommes et les poussait à se battre
Se tenant près de lui il lui dit des paroles insultantes :

Misérable Pâris ! Bellâtre ! Séducteur ! Imposteur !
Où est Déiphobè et Hélènos le robuste monarque
Et Adamas fils d'Asios et Asios fils d'Hyrtacos
Où est Othryonèe ? La haute Ilion va tomber de son sommet
L'abîme de la mort est certain pour toi !

Et le divin Alexandre lui répondit :

Hector! Tu veux me blâmer sans raison !
D’autres fois j’ai pu me montrer réticent au combat
Mais ma mère n'a pas donné naissance à un lâche
Depuis que tu as exhorté les hommes au combat
Près des navires nous nous battons sans répit contre les Danaens
Ceux dont tu parles sont morts
Seuls Hélènos le monarque et Déiphobè se sont retirés
Tous deux touchés à la main par de longues lances
Cependant le Cronide a écarté d'eux la mort
Conduis-nous là où ton cœur et ton courage l'ordonnent
Nous voulons te suivre plein d'ardeur
Tant que nos forces nous le permettent
Mais on ne peut pas faire plus en ces temps de guerre.

Le héros dit ceci et il fléchit le cœur de son frère
Ils allèrent là où se déroulaient les combats et la lutte
Cébrion et l'irréprochable Polydamas y étaient
Avec Phalcès Orthéos et le divin Polypète
Palmys Morys et Ascanios tous deux fils d’Hippotion
Ils arrivèrent le jour précédent de la fertile Ascanie
Pour en remplacer d'autres et Zeus aussitôt les pressa au combat.

Tout comme une tempête de vents violents descend
Sous le tonnerre de Zeus Père à travers champs
Et se mêle à la mer dans un tumulte assourdissant
Soulevant des flots écumants sur la mer retentissante

De vagues blanchies De même se succèdent
Les Troyens en suivant leurs chefs formant des rangs serrés
Et l'airain étincelait sur leurs armes.

Tel Arès Fléau des Mortels Hector fils de Priam
Les dirigeait et il portait son bouclier rond ouvragé
Fait de nombreuses peaux de bœufs et d'airain
Son casque brillant scintillait jusqu'aux tempes
Il allait partout pour sonder les phalanges ennemies
Pour voir si elles cédaient en se protégeant derrière son bouclier
Mais cela ne troublait pas le cœur des Achéens
En s'avançant à grands pas Ajax lui lança un défi :

Toi l'insensé approche-toi ! Pourquoi cherches-tu à effrayer
Les Argiens ? Dans le combat nous ne sommes pas des novices
Les Achéens ne font que succomber au fléau cruel de Zeus
Si dans ton cœur tu espères vraiment piller nos vaisseaux
Nous avons ici les armes prêtes à les défendre
Avant que tu n'y parviennes ta cité bien peuplée tombera
Elle sera renversée et détruite de nos propres mains
Je te dis que le temps est proche où toi-même en fuyant
Tu prieras Zeus Père et les autres immortels de rendre
Tes chevaux à la belle crinière plus rapides que les faucons
Pour te ramener dans ta cité parmi des nuages de poussière.

Il dit ceci et passa du côté droit un oiseau
Un aigle au haut vol et par le présage animés
Les Achéens criaient puis l'illustre Hector parla :

Ô Ajax fanfaron que viens-tu de dire ?
Si j'étais de tous temps le fils de Zeus Porte-Egide
Si j'étais né de l'auguste Héra
Si je jouissais de l'honneur dont jouissent Athéna ou Apollon
Combien ce jour sera désastreux pour les Argiens !
Toi aussi tu mourras parmi eux si tu as l'audace
De t'opposer à ma longue lance et ta délicate peau couleur de lys
Sera déchirée et les oiseaux et les chiens des Troyens de ta chair
De sa graisse et sa chair se rassasieront près des nefs achéennes !

Il dit ceci et il se mit à la tête des siens
Donnant de la puissante voix et toutes les rangs lui répondaient
Les Argiens crièrent aussi mais n'oublièrent pas
Leur vaillance attendant l'attaque des braves Troyens
Le cri des armées parvint à la demeure de Zeus par l'éther.

Chant XIV

La déroute des Achéens

La clameur n'échappa pas à Nestor pendant qu'il buvait
Il dit au fils d'Asclépios ces mots ailés :

Comment crois-tu divin Machaon que les choses vont se dérouler ?
La clameur de la jeunesse florissante grandit autour des navires
Assis-toi et bois ce vin noir
Le temps qu'Hécamède aux belles boucles fasse chauffer l'eau
De ton bain pour te laver de la souillure sanglante
Je vais aller voir ce qui se passe.

Il dit ceci et il prit le bouclier ouvragé resplendissant d'airain
De son fils Thrasymède maître des coursiers
Qu'il avait laissé sous la tente en échange de celui de son père
Il prit une puissante lance à pointe d'airain acérée
Il quitta la tente et vit le triste spectacle
Ils étaient repoussés et poursuivis par les superbes Troyens
Et le grand mur des Achéens était renversé.

Tout comme quand la mer infinie et pourpre ondule
Présageant l'arrivée prochaine de vents sonores
Mais encore calme ne roule pas encore ses vagues ici et là
En attendant que Zeus lui envoie une forte rafale
De même le vieil homme perplexe était pris entre deux partis
Soit aller avec les Danaens aux rapides coursiers
Soit aller voir Agamemnon Atréide chef des armées
En réfléchissant il lui sembla préférable
D'aller chercher l'Atréide pendant que se tuaient
Les uns les autres et que l'airain solide résonnait sur eux
Se frappant avec leurs lances et leurs glaives à double tranchant.

Nestor trouva les rois nourrissons de Zeus
Blessés par l'airain et revenant maintenant vers leurs navires
Le fils de Tydée Ulysse et Agamemnon Atréide
Les navires étaient très loin du champ de bataille
Au bord de la mer écumante Ils furent les premiers
A être tirés sur terre et un mur y avait été bâti devant leurs poupes
Car même si le rivage était vaste tous les navires
Ne pouvaient s'y tenir sans embarrasser les troupes
Ils tirèrent les vaisseaux sur plusieurs lignes et emplirent
Tout le rivage entre deux hauts promontoires
Impatients de voir le tumulte et la bataille
Ils traversaient la plaine s'appuyant sur des lances mais leurs cœurs
Etaient affligés dans leur poitrine et en voyant le vénérable Nestor

Ils furent effrayés dans leurs poitrines
Agamemnon Souverain dit alors :

Nestor fils de Nélée grande gloire des Achéens
Pourquoi viens-tu ici en abandonnant le combat meurtrier ?
Je crains que l'impétueux Hector n'accomplisse sa parole
Menaçante qu'il exprima face aux Achéens :
Il ne quitterait pas les navires et il ne reviendrait pas à Ilion
Sans les avoir livrés aux flammes et sans nous donner la mort
Calchas nous a dit ces choses et maintenant tout s'accomplit
Ô Dieux ! Les Achéens aux belles cnémides sont déjà en colère
Contre moi tout comme l'est Achille
Ils ne veulent pas se battre en première ligne de nos navires !

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

C'est vrai ce que tu dis et pas même Zeus Tonnant
N'y pourrait rien changer tant les choses sont déjà arrivées
Le mur que nous croyions rempart indestructible
Protection de nous-mêmes et de nos vaisseaux est tombé
Près d'eux les Troyens soutiennent un combat acharné
Sans relâche et peu importe où tu regardes
Tu ne saurais dire où vont les Achéens harcelés et en fuite
Ils sont massacrés et leurs cris atteignent le ciel
Délibérons sur le déroulement des événements
Que la sagesse nous vienne en aide ! N'entrons pas dans la mêlée
Puisqu'il est impossible à ceux qui sont blessés de se battre !

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Nestor ! On se bat déjà sur la première ligne de nos navires
Ni le mur ni les fossés construits ici avec la fatigue des Danaens
Ne sont utiles alors que nous pensions
Qu'ils seraient un rempart indestructible pour nous et nos navires
C'est ce que Zeus puissant semble désirer
Que les Achéens meurent ici loin d'Argos sans gloire
Avant je pensais qu'il aidait les Danaens avec bienveillance
Maintenant les Troyens comme s'ils étaient des dieux bienheureux
Il glorifie et notre esprit et nos bras enchaîne
Allons ! Obéissez à mon commandement
Mettons à la mer les navires les plus proches de l'eau
Et tirons-les immédiatement sur les vagues divines
Mettons-les à l'ancre Jusqu'à ce que la nuit immortelle soit venue
Si les Troyens s'abstiennent d'entrer en combat
Il nous sera possible de mettre à l'eau les autres navires
Il n'est pas blâmable de fuir le malheur même de nuit
Il vaut mieux s'échapper en fuyant que d'être capturé.

L'ingénieux Ulysse le regarda en dessous et répondit :

Ô Atréide ! Quels mots ont franchi la barrière de tes dents !
Insensé ! Tu aurais dû commander à une armée de lâches
Mais pas à nous puisque Zeus
Depuis notre enfance jusqu'à notre vieillesse nous enjoint
De supporter les risques de la guerre jusqu'à l'heure de la mort
Veux-tu que nous quittions la cité de Troie aux larges rues
Quand nous avons tant souffert à cause d'elle ?
Tais-toi de peur que les Achéens n'entendent tes paroles
Celles qui ne devraient pas sortir de la bouche d'un homme
Qui saurait toujours parler avec l'esprit très prudent
Portant le sceptre et commandant à tant d'hommes
Tout comme ces Argiens qui sont sous tes ordres
Je blâme entièrement la proposition que tu fais
Alors que le combat est engagé
Tu ordonnes de tirer mettre à l'eau les nefs gréées
Accomplissant au plus vite le vœu des Troyens
Une ruine épouvantable sera suspendue sur nous car les Achéens
Ne pourront pas soutenir le combat si les navires sont lancés
Ils quitteront la bataille en tournant les yeux vers la fuite
Voilà ce qu'est ton conseil ô toi seigneur des hommes !

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Ce dur reproche m'a touché le cœur ô Ulysse
Mais je n'ordonne pas aux Achéens contre leur gré
De prendre la mer sur les nefs bien gréées
Si quelqu'un propose quelque chose un meilleur avis
Qu'il soit jeune ou vieux je l'entendrai volontiers avec plaisir !

Diomède à la voix puissante parla :

Ne cherchez plus je suis cet homme si vous voulez obéir !
Mais ne me censurez pas et ne ressentez aucune colère
Contre moi en me rappelant que je suis le plus jeune de tous
Je suis également fier d'avoir un homme courageux pour père
Je parle de Tydée dont le tombeau à Thèbes est recouvert de terre
Trois fils irréprochables sont nés de Porthée
Ils habitaient Pleurone dans la haute Calydon
Agrios Mélas et Œnéos le cavalier le plus jeune de tous
Qui fut le père de mon père et de tous il était le plus courageux
Mais il resta dans son pays quand mon père exilé alla à Argos
Parce que Zeus et les dieux le voulaient ainsi
Il épousa une fille d'Adraste et vécut dans une maisonnée
Riche en ressources et en champs des terres fertiles en blé
Ayant de nombreuses rangées de beaux arbres fruitiers
Et de nombreux troupeaux et là il surpassait les Achéens de sa lance

Vous savez sans aucun doute que ces choses sont vraies
Peut-être en m'imaginant d'une lignée différente
Vous pourriez mépriser mon conseil
Retournons donc au combat même si nous sommes déjà blessés
Restons hors de portée des tirs et de la mêlée
Afin de ne pas recevoir blessure sur blessure
Encourageons tout le monde et surtout ceux
Qui cédant à leur cœur s'éloignent et échappent du combat.

Il dit ceci et tous l'écoutèrent et lui obéirent
Ils partirent ayant à leur tête Agamemnon seigneur des hommes.

Poséidon incite les Achéens à résister

L'illustre Ebranleur de la Terre était aux aguets
En prenant l'apparence d'un vieillard il se dirigea vers eux
Il prit Agamemnon Atréide par la main droite
Il lui dit ces mots ailés :

Maintenant Atréide le cœur funeste d'Achille se réjouit
Dans sa poitrine car il voit le massacre la fuite des Achéens
Puisqu'il manque de tout jugement
Puisse-t-il périr ! Puisse un dieu le perdre !
Mais les dieux bienheureux ne sont pas en colère contre toi
Les chefs et princes troyens
Soulèveront de grands nuages de poussière sur la plaine
Dans leur fuite vers la cité depuis vos navires et votre campement.

Il dit ceci poussa un grand cri en courant à travers la plaine
Comme neuf ou dix mille hommes hurlant à la guerre
A travers le champ de bataille lorsque commence la guerre d'Arès
Si puissant était le cri du Souverain Ebranleur de la Terre
Il insuffla du courage dans le cœur des Achéens
Pour qu'ils luttent et se battent sans relâche.

Héra cherche à assoupir Zeus

Héra au trône d'or regardait tout cela du haut
De l'Olympe et reconnut aussitôt
Dans l'empressement du combat qui illustre les hommes
Son beau-frère et son frère et son cœur se réjouit
Mais elle vit aussi Zeus assis sur le plus haut sommet de l'Ida
Aux sources innombrables et il devint odieux à son cœur
L'auguste Héra aux grands yeux délibéra
Comment tromper Zeus Porte-Egide
Dans son âme le meilleur parti lui sembla
De se vêtir de s'embellir et de partir immédiatement pour l’Ida

Au cas où pris d'amour il voudrait s'allonger auprès de son corps
Avec son esprit pris du sommeil innocent et doux
Qu'elle aurait versé sur ses paupières
Elle se rendit dans la chambre qu'Héphaïstos son fils lui avait bâtie
Elle était fermée par une porte solide avec un verrou secret
Qu'aucun autre dieu ne pouvait ouvrir
Dès qu'elle y entra elle ferma les deux portes brillantes
Puis avec de l'ambroisie elle lava son beau corps
De toute tache puis l'oignit d'une huile grasse
Très douce et divine et si parfumée
Qu'en la prenant dans la palais d'airain de Zeus
Elle se répandit sur toute la terre et le ciel
Elle en frotta son beau corps et peignit ses cheveux
Pour obtenir des boucles brillantes et magnifiques
Et divines qui descendaient de son immortelle chevelure
Elle s'enveloppa ensuite d'un voile divin
Orné de différentes broderies qu'Athéna avait tissées
Puis avec un fermoir en or elle l'ajusta à sa poitrine
Elle accommoda une ceinture ornée de cent franges
Elle mit des boucles d'oreilles à ses oreilles percées
Faites de trois pierres précieuses comme des yeux au charme infini
La divine déesse se couvrit alors d'un beau voile
Neuf semblable éclatant de blancheur au soleil
A ses pieds luisants elle attacha de belles sandales
Quand elle eut paré son corps de ces ornements
Elle quitta la pièce puis appela Aphrodite à part
Des dieux et lui dit alors :

Veux-tu fille chérie faire les choses que je vais te demander ?
Ou refuseras-tu indignée au plus profond de ton esprit
Puisque je protège les Danaens et toi les Troyens ?

Aphrodite fille de Zeus lui répondit :

Héra auguste déesse fille du grand Cronos
Dis-moi ce que tu désires et mon cœur l'accomplira
Si c’est une chose faisable pour moi.

L'auguste Héra répondit alors en méditant une ruse :

Donne-moi l'amour et le désir ces choses par lesquelles tu domptes
Les immortels et aussi les hommes mortels
Au bord des terres fertiles je veux aller
Voir Océan père des dieux et Thétis leur mère
Depuis le jour où Rhéa me mit entre leurs mains ils m'ont élevé
Et m'ont éduquée du temps où Zeus Prescient
Précipita Cronos sous la terre et la mer inféconde
Je veux les voir pour mettre fin à leurs querelles

Depuis longtemps ils s'abstiennent de leur couche d'amour
Parce que leur cœur abrite la colère
Si je pouvais calmer leurs esprits avec mes mots
Si je pouvais parvenir à ce qu'ils soient à nouveau unis dans l'amour
Je serais appelée par eux toujours vénérable et chère.

La souriante Aphrodite lui répondit :

Il n'est ni possible ni convenant de refuser ta demande
Puisque tu dors dans les bras de Zeus tout-puissant.

Elle dit ceci et détacha un ruban brodé de sa poitrine
Qui renfermait tant de charmes
Amour désir discours d'amour séduction
Qui dérobent l'esprit aux hommes les plus sages
Elle le remit dans ses mains et lui dit :

Prends et garde ce ruban brodé dans ton sein
Elle contient tous les charmes
Tu ne reviendras pas sans que ton cœur ait tout accompli.

Elle dit ceci et l'auguste Héra aux grands yeux sourit
Et en souriant elle mit le ruban dans son sein
Puis Aphrodite fille de Zeus revint dans son palais
Héra s'élança du sommet de l'Olympe
Elle passa par la Piérie par la charmante Émathie
Par les cimes enneigées de Thrace la poulinière
Hauts sommets sans que ses pieds n'effleurent la terre
Elle descendit de l'Athos jusqu'à la mer houleuse
Et arriva à Lemnos cité du divin Thoas
Là elle rencontra le Sommeil frère de la Mort
Elle lui prit la main et lui dit :

Sommeil roi des dieux et des hommes !
Si tu as déjà pu écouter ma voix obéis-moi encore !
Je saurai te remercier le moment venu
Assoupis les yeux brillants de Zeus derrière ses paupières
Quand je reposerai près de lui dans l'amour
Je te donnerai un très beau trône d'or incorruptible
Que mon fils Héphaïstos le boiteux ouvragera pour toi
Il y placera un escabeau
Pour que tes pieds luisants s'y posent lors des festins.

Le doux sommeil lui répondit :

Héra auguste déesse fille du grand Cronos
N'importe quel dieu immortel en vérité
Je peux assoupir aisément tout comme les courants

D'Océan Père de toutes choses
Mais je ne veux pas m'approcher de Zeus Cronide
Ni l'endormir à moins qu'il ne me l'ordonne lui-même
L'ordre que tu me donnas jadis m'a rendu prudent
Le jour où le fils magnanime de Zeus
Quittait Ilion une fois la cité troyenne pillée
J'avais alors endormi l'esprit de Zeus Porte-Egide
Et répandu ma douceur sur lui alors que toi tu méditais le mal
Ayant déchaîné sur mer de vents puissants
Tu l'emmenas dans la cité bien bâtie de Cos
Où il n'avait pas d'ami Quand il se réveilla irrité
Il me chercha et maltraita les dieux dans le palais
Il m'aurait jeté du haut de l'éther jusqu'à la mer
Si la Nuit qui dompte les dieux et les hommes
Ne m'avait pas sauvé et je lui ai ainsi échappé malgré sa colère
Il se calma car il craignait de déplaire à la Nuit rapide
Maintenant tu m'ordonnes encore d'accomplir une tâche difficile.

Il dit ceci et l'auguste Héra aux grands yeux lui dit :

Sommeil pourquoi médites-tu de telles choses dans ton cœur ?
Penses-tu que Zeus Prescient va aider les Troyens
Tout comme il s'irrita à cause d'Héraclès son fils ?
Je promets de te donner en mariage une jeune Karite
Pour qu'elle soit toujours ton épouse
Je pense à Pasithéa celle que tu désires sans cesse tous les jours.

Elle dit ceci et le Sommeil tout heureux lui répondit :

Jure-moi par l'eau inviolable du Styx
Plaçant une main sur la terre fertile
L'autre main dans la mer brillante afin que soient témoins
Les divinités qui sont sous terre assises avec Cronos
Que tu me livreras la plus jeune des Karites
Pasithéa pour laquelle j'éprouve tous les jours du désir.

Il dit ceci et Héra déesse aux bras blancs l'écouta
Elle jura comme il le lui demandait en nommant les dieux
Titans qui sont sous le Tartare
Une fois son serment solennel prêté
Ils partirent et laissèrent derrière Lemnos et Imbros
Enveloppés de nuages ils firent promptement route
Arrivés à l'Ida aux innombrables sources repaire de bêtes féroces
A Lectos ils quittèrent la mer et allèrent
Sur les terres et les forêts tremblaient à leur passage
Le Sommeil s'arrêta avant que les yeux de Zeus ne l'aperçoivent
Il était au sommet d'un haut pin sur l'Ida
Qui poussant vers le ciel atteignait l'éther

Là il se posta caché parmi les branches épaisses du pin
Semblable à l'oiseau mélodieux vivant dans les montagnes
Que les dieux appellent chalcis et les hommes cymindis.

Zeus s’endort dans les bras d'Héra

Héra gravit rapidement le Gargaros sommet de l'Ida
Zeus Assembleur des Nuées la vit arriver
Dès qu'il l'eut vue l'amour s'empara de son esprit prudent
Tout comme la première fois ils s'unirent par l'amour
Partageant la même couche à l'insu de leurs parents chéris
Lorsqu'elle se présenta à lui il prononça ces mots :

Héra ! Comment es-tu venue ici du haut Olympe
Sans char et chevaux qui auraient pu t'amener ?

L'auguste Héra lui répondit alors perfidement :

Je veux aller aux confins de la terre fertile
Voir Océan père des dieux et Thétis leur mère
J'ai grandi chez eux Ils m'ont éduquée
Je veux les voir pour mettre fin à leurs querelles
Depuis longtemps ils s'abstiennent de leur couche d'amour
Parce que leur cœur abrite la colère
Sur les pentes de l'Ida aux innombrables sources
J'ai laissé les chevaux qui me portent par mer et par terre
Je suis venu de l'Olympe pour te prévenir de cela
De crainte que tu ne t'irrites si je partais sans rien te dire
Vers la demeure d'Océan aux profonds abîmes.

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Héra ! Il sera temps pour toi d'y aller plus tard
Allons nous coucher ensemble et jouissons ici de l'amour
Je n'ai jamais ressenti de désir pour une femme ou une déesse
Comme celui qui a envahi mon cœur maintenant dans ma poitrine
Je n'ai jamais désiré la femme d'Ixion de cette façon
Celle qui m'a donné Pirithoüs conseiller semblable à un dieu
Ni la fille d'Acrisios Danaé aux belles chevilles
Qui donna naissance à Persée le plus illustre des hommes
Ni même la glorieuse fille de Phénix
Qui enfanta Minos et le divin Rhadamanthe
Ni Sémélé ni Alcmène de Thèbes
Alcmène enfanta Héraclès au cœur courageux
Sémélé me donna Dionysos joie des mortels
Ni même Déméter la reine à la belle chevelure
Ni même la glorieuse Latone ni même toi

Tant je t'aime à présent et mon doux désir est si grand.

L'auguste Héra lui répondit alors perfidement :

Ô terrible Cronide ! Quelles paroles as-tu prononcées !
Allonge-toi à côté de moi et profite de l'amour si c'est ce que tu veux
Ici au sommet de l'Ida dans ces lieux ouverts
Mais que se passerait-il si un dieu immortel nous voyait
Dormir ensemble et allait le dire aux autres dieux ?
Quand je me lèverai de la couche je ne pourrai plus revenir
Dans ta belle demeure car je serais blâmée
Mais si tu le souhaites et que cela te plaît tant
Tu as déjà la chambre qu'Héphaïstos ton fils a ouvragée
Avec la porte constituée de planches solides bien ajustées
Allons nous coucher là puisque tu désires la couche.

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Héra ! Ne crains point qu'un dieu ou un homme nous voie
Parce que je vais t'envelopper dans une brume dorée
Même Hélios ne nous verra pas
Lui dont sa lumière est la plus pénétrante.

Il dit ceci et le Cronide prit sa femme dans ses bras
Sous eux la terre divine fit pousser un doux gazon
Lotus frais du matin safran et hyacinthe épaisse et tendre
Qui les protégerait du sol
Ils se couchèrent sur cette herbe et un nuage les couvrit
Beau et doré d'où perlait une rosée brillante.

Poséidon incite à la résistance achéenne

Tranquillement le Père dormait au sommet du Gargaros
Embrassant sa femme et dompté d'amour et de rêves
Le doux Sommeil se dirigea vers les navires achéens
Pour donner cette nouvelle à l'Ebranleur de la Terre
Il s'en approcha et lui dit ces mots ailés :

Poséidon ! Maintenant tu peux aider les Danaens
Et leur accorder quelque triomphe pour un instant du moins
Pendant que dort Zeus que j'ai plongé dans un sommeil doux
Héra l'a fait s'allonger pour qu'il puisse profiter de l'amour.

Poséidon se dirigea alors vers les races illustres des hommes
Incité encore plus à aider les Danaens
Il rejoignit aussitôt les premiers rangs et les exhorta :

Devons-nous ô Argiens céder le triomphe à Hector fils de Priam
Pour qu'il puisse prendre nos vaisseaux et atteindre la gloire ?
Il l'imagine ainsi et il s'en vante parce qu'Achille
Reste auprès de ses navires avec un cœur irrité
Nous ne regretterons pas ce héros si nous tous
Nous essayons de nous entraider
Allons ! Obéissez à mon commandement
Prenez les boucliers les plus grands et les meilleurs qui soient
Couvrez vos têtes de casques resplendissants
Prenez les plus longues lances dans vos mains
Et avançons ! Je vais vous conduire et je ne pense pas
Que l'ardent Hector fils de Priam soutiendra notre assaut
Que le courageux qui porte un petit bouclier à son épaule
Le donne à moins brave que lui et qu'il prenne un grand bouclier !

Il dit ceci et tous l'écoutèrent et lui obéirent
Même blessés les chefs mettaient de l'ordre dans leurs rangs
Le fils de Tydée Ulysse et Agamemnon Atréide
Disposent l'armée et échangent les armes de guerre
Les forts prennent des armes fortes et les faibles des armes légères
Revêtus d'airain éclatant ils se mirent en marche
Poséidon Ebranleur de la Terre les conduisait
Brandissant un glaive terrible tranchant brillant
Comme la foudre et nul ne voulait se battre contre le dieu
Dans un funeste combat fatal car la crainte les retenait tous.

De l'autre côté l'illustre Hector commandait les Troyens
Ils avaient étendu l'horrible bataille sur toute la plaine
Poséidon aux cheveux azurés et le célèbre Hector
Protecteur l'un des Argiens et l'autre des Troyens
La mer bouillonna vers les tentes et les navires argiens
Les hommes en vinrent aux prises dans une grande clameur.

Les vagues de la mer ne rugissent pas autant quand elles se brisent
Sur les rochers s'élevant au souffle terrible du Borée
Les flammes brûlantes du feu ne rugissent pas autant
En consumant une forêt au cœur de la montagne
Le vent ne résonne pas autant sur les grands chênes feuillus
Quand il se déchaîne en de forts frémissements
En comparaison aux cris que poussaient les Troyens et les Achéens
Quand ils s'affrontaient au milieu d'hurlements terribles.

Hector blessé

En premier le brillant Hector jeta sa lance sur Ajax
Face à lui et il l'atteignit mais pourtant
Il toucha l'endroit où sur sa poitrine se croisaient

Les brides du bouclier et du glaive clouté d'argent
Ils préservèrent ainsi sa peau délicate et Hector en colère
Parce que sa main avait lancé en vain la lance
Se réfugia parmi ses compagnons évitant ainsi la Kère.

Quand le grand Ajax fils de Télamon le vit se retirer
Il prit une pierre parmi celles qui étayaient les navires
Et qui roulaient aux pieds des hommes
Il le frappa au bouclier près de la gorge
La pierre tournait comme une toupie lancée avec élan
Tout comme un chêne déraciné tombe à terre
Foudroyé par Zeus Père en libérant l'odeur âcre du soufre
Et ceux qui voient cela perdent tout courage
Car la foudre du grand Zeus est terrible
De même le robuste Hector tomba abattu dans la poussière
La lance lui glissa des mains il laissa son bouclier et son casque
Et les armes d'airain résonnaient autour de son corps
Les Achéens coururent vers lui en criant
Désireux de le traîner jusqu'à leur camp en jetant d'innombrables
Traits sans parvenir à blesser le chef des armées
Parce que les Troyens les plus courageux l'entouraient
Polydamas le divin Agénor avec Enée
Sarpédon chef des Lyciens et l'irréprochable Glaucos
Nul ne l'abandonna Ils couvrirent son corps
Avec des boucliers ronds et ses compagnons
Le prirent dans leurs bras et le sortirent du champ de bataille
A l'écart des combats et de la guerre
Avec les auriges et les chars finement ouvragés
Ils emmenèrent le héros épuisé et gémissant vers la cité
Lorsqu'ils atteignirent le gué du fleuve au beau cours
Xanthos aux profonds tourbillons que l'immortel Zeus engendra
Ils le firent sortir du char et aspergèrent son visage d'eau
Il reprit alors son souffle et ses yeux s'ouvrirent à nouveau
Il resta là à genoux et vomit du sang noir
Il tomba à la renverse et une noire nuit voila ses yeux
Parce que le coup domptait encore son cœur.

Les Troyens sont repoussés hors du campement achéen

Les Argiens voyant qu'Hector se retirait à l'écart
S'élancèrent davantage sur les Troyens se rappelant au combat
Le rapide Ajax fils d'Oïlée attaqua le premier
Brandissant une lance acérée il frappa aussitôt Satnioïs
Fils d'Œnops qu'une irréprochable naïade avait enfanté
Quand elle faisait paître son troupeau sur les bords du Satnioïs
Le fils d'Oïlée illustre lancier venant vers lui
Le frappa au flanc il tomba à la renverse et autour de lui

Les Troyens et les Danaens livrèrent un violent combat
Polydamas l'esprit vengeur fils de Panthoüs brandissant une lance
Frappa Prothoénor fils Aréilycé
A l'épaule droite et la lance impétueuse pénétra l'épaule
Il tomba dans la poussière serrant la terre avec son poing
Se glorifiant Polydamas cria à haute voix :

Je ne crois pas que de la main du fils de Panthoüs
Un trait ait été lancé inutilement
Un Argien le porte à présent dans sa chair et ce sera le bâton
Sur lequel il s'appuiera pour descendre dans la maison d'Hadès !

Il dit ceci et les Argiens furent attristés par son orgueil
Le vaillant Ajax fils de Télamon fut ému en son cœur
Car Prothoénor était tombé près de lui
Alors qu'il s'éloignait Ajax lui lança sa lance brillante
Mais Polydamas évita la Noire Kère
En sautant de côté et Archiloque fils d'Anténor reçut le trait
Car les dieux ont décidé pour lui sa mort
Il fut frappé à la jointure entre tête et cou
Près de la dernière vertèbre et il coupa les deux nerfs
La tête les narines et la bouche touchèrent le sol
Avant que ses genoux et ses jambes ne l'atteignent
Et Ajax cria haut et fort à l'irréprochable Polydamas :

Polydamas ! Réfléchis et réponds sincèrement
Cette mort ne compense-t-elle pas la mort de Prothoénor ?
Il ne semble pas vil ni issu de parents lâches
Il ressemble à Anténor maître des coursiers ou à son frère
Ou à son fils puisque ses traits me sont familiers.

Il dit ceci car il le connaissait et les Troyens en furent endoloris
Puis Acamas tua Promachos le Béotien d'un coup de lance
Pour protéger le cadavre de son frère qui était traîné par les pieds
Et aussitôt Acamas s'exalta :

Argiens fanfarons qui ne se lassent jamais des menaces
Le travail et la douleur ne sont pas seulement pour nous !
Une mort comme celle-ci va vous atteindre également
Voyez Promachos mort dompté par ma lance
Pour que la vengeance d'avoir tué un frère
Ne tarde pas ! Qui est victime d'un malheur
Veut toujours avoir un frère qui puisse le venger !

Il dit ceci et les Argiens furent attristés par son orgueil
Le vaillant Pénélée sentit son cœur remuer
Il s'élança contre Acamas qui évita l'attaque
De Pénélée qui réussit à blesser Ilionée

Fils de Phorbas homme riche en troupeaux et le plus aimé
Entre les Troyens par Hermès qui lui donna bien de richesses
Ilionée était le seul fils qu'avait eu sa mère
Pénélée le blessa au-dessous du sourcil à la racine de l'œil
Il lui arracha la prunelle et la lance traversa
L'œil jusqu'à la nuque Il s'assit puis éleva ses mains
Pénélée dégaina le glaive le plus tranchant
Et lui coupa la tête qui tomba à terre avec le casque
Comme la lance était toujours plantée dans l'œil
Il leva la tête en l'air comme un coquelicot
Il la montra aux Troyens et se glorifia ainsi :

Troyens ! Dites au père et à la mère du noble Ilionée
Qu'ils peuvent désormais pleurer leur fils au palais
Parce que la femme de Promachos le fils d'Agénor
Ne pourra plus revoir son mari avec un visage heureux
Quand sur nos navires nous Achéens partirons de Troie !

Il dit ceci et la crainte saisit tous leurs membres
Ils cherchaient tous un moyen de fuir l'Abîme de la Mort
Dites-moi maintenant Muses qui habitez l'Olympe
Qui fut le premier Achéen à prendre de sanglantes dépouilles
Quand l'illustre Ebranleur de la Terra favorisa leur combat.

Le premier fut Ajax fils de Télamon qui blessa Hyrtios fils de Gyrtias
Il avait sous ses ordres les magnanimes Mysiens
Antiloque dépouilla Phalcès et Marméros
Mérion ôta la vie à Hippotion et Morys
Teucer tua Prothoon et Périphète
L'Atréide tua Hypérénor chef des armées
Il le frappa au flanc avec l'airain et lui déchira les entrailles
A travers la blessure son âme s'échappa
L'obscurité voila ses yeux
Le rapide Ajax fils d'Oïlée en tua bien d'autres
Il n'avait pas son pareil pour poursuivre à pied
Les fuyards à qui Zeus avait inspiré la terreur.

Chant XV

Colère de Zeus

Quand dans leur fuite ils eurent franchi le mur et le fossé
Et que nombre d'entre eux furent domptés des mains des Danaens
Ils s'arrêtèrent là où se trouvaient les chars
Pâles de crainte et d'effroi mais Zeus se réveilla
Sur les sommets de l'Ida dans les bras d'Héra au trône d'or
Il se leva d'un bond et vit les Troyens et les Danaens
Les poursuivis et les poursuivants
Poséidon Souverain placé entre eux
Il aperçut Hector gisant dans la plaine entouré de ses compagnons
Respirant difficilement et vomissant du sang
Car il n'avait pas été blessé par un faible Achéen
Pris de pitié de le voir ainsi le père des dieux et des hommes
Regarda Héra en dessous et terrible il dit :

Cette ruse perfide invincible Héra
A obligé Hector à abandonner le combat et a effrayé ses armées
Je ne sais si je dois te battre en retour
Et te faire sentir dans ta chair l'effet de ta ruse funeste
Tu as oublié que tu as été pendue avec deux enclumes
A tes pieds et tes mains attachées avec des liens
D'or incorruptible et suspendue à l'éther au milieu des nuages
Sur le vaste Olympe les dieux étaient en colère
Mais ils ne t'ont pas approchée ni libérée
Si l'un d'eux t'avait attrapé je l'aurais pris par le pied
Et jeté mourant hors du seuil céleste jusqu'à la terre
J'ai encore dans mon cœur de la tristesse pour le divin Héraclès
Qu'avec une intention perverse tu jetas dans la mer infinie
Avec l'aide de Borée qui soulève les tempêtes
Puis tu l'emmenas dans la cité bien bâtie de Cos
Je le trouvai là-bas et le ramenai à Argos la poulinière
Après qu'il eût connu bien de souffrances
Je te rappelle tout cela pour que tu renonces à tes ruses
Tu sauras ce que vaut que cet amour et cette couche
Qui t'ont fait quitter les dieux pour me tromper dans tes bras.

Il dit ceci et l'auguste Héra aux grands yeux fut effrayée
Elle lui dit ces mots ailés :

Que la terre et le vaste ciel soient les témoins
Tout comme l'onde du Styx du courant souterrain du plus grand
Et du plus terrible des serments pour les dieux bienheureux
Sur ta tête sacrée et aussi sur notre couche nuptiale
Par lequel je ne pourrai jamais jurer en vain

Ce n'est pas pour moi que Poséidon Ebranleur de la Terre
Afflige les Troyens et Hector en secourant les autres
Peut-être que son cœur apitoyé le pousse et le guide
Voyant que les Achéens étaient vaincus près de leurs navires
Je suis disposée à lui conseiller de faire
Ce que toi dieu Assembleur des Nuées as l'intention de lui ordonner.

Elle dit ceci et le père des dieux et des hommes sourit
Il lui répondit en disant ces mots ailés :

Auguste Héra aux grands yeux
Si parmi les immortels tu pensais comme moi
Poséidon même s'il voulait vraiment quelque chose de différent
Changerait d'avis et serait d'accord avec nous
Si tu as parlé honnêtement et en toute franchise
Va à présent dans le palais des dieux
Amène-moi Iris et Apollon Archer
Elle ira dans l'armée achéenne cuirassée d'airain
Elle dira à Poséidon Souverain de cesser le combat
Et de rentrer immédiatement dans sa demeure
Phoïbos Apollon incitera Hector au combat
Il lui insufflera du courage et fera oublier la douleur
Qui opprime son cœur Les Achéens maintenant
Seront repoussés et fuiront lâchement
Ils tomberont auprès des vaisseaux bien gréés d'Achille Péléide
Celui-ci fera partir son ami Patrocle au combat
Celui-là mourra transpercé par Hector d'un coup de lance
Devant Ilion après avoir fait périr de nombreux guerriers
Et parmi eux le divin Sarpédon mon fils
Fou de colère le divin Achille tuera Hector
Puis je repousserai les Troyens sans relâche loin des vaisseaux
Jusqu'au renversement par les Achéens
De la haute Ilion comme le veut Athéna
Ma colère ne cessera pas d'ici là et je ne veux
Permettre à aucun immortel de secourir les Danaens
Jusqu'à ce que les vœux que j'ai faits au Péléide soient exaucés
Comme je l'ai promis en faisant un signe de la tête
A la divine Thétis qui embrassa mes genoux
Me suppliant d'honorer Achille destructeur de cités.

Obéissance des dieux

Il dit ceci et Héra déesse aux bras blancs l'écouta
Des sommets de l'Ida elle se dirigea vers le vaste Olympe
Tout comme l'esprit de l'homme parcourt de nombreux lieux
Quand son cœur entre dans la mémoire
- J'étais ici et là et mon esprit se souvient de bien de choses -

Ainsi se hâtant rapidement l'auguste Héra s'en alla
Elle arriva au sommet escarpé de l'Olympe et trouva rassemblés
Dans le palais de Zeus les dieux immortels
Ils se levèrent en la voyant et lui offrirent tous une coupe
Elle n'accepta que celle offerte par Thémis au beau visage
Elle fut la première qui vint auprès d'elle
Elle lui dit ces mots ailés :

Héra ! Pourquoi ressembles-tu à une femme égarée par la peur ?
Ton époux fils de Cronos a dû t'effrayer.

Héra déesse aux bras blancs lui répondit :

Ne pose pas de questions ô Thémis car tu sais
Combien est orgueilleux et cruel son cœur
Viens dans ce palais présider le banquet
Tu entendras avec tous les dieux immortels
Les malheurs que Zeus nous annonce et
J'espère que nul homme ou dieu n'aura quelque motif de joie
Même ceux qui assistent joyeux au présent banquet.

L'auguste Héra dit ceci puis s'assit
Dans le palais de Zeus les dieux immortels furent affligés
La déesse souriait mais son front était assombri
Au-dessus de ses noirs sourcils céruléens et enflammée elle dit :

Insensés que nous sommes en nous indignant contre Zeus !
Nous voulons l'apaiser en nous approchant de lui
Par de paroles ou des actes mais il est assis à l'écart
Sans se soucier de nous car il dit à tous les dieux immortels
Qu'il est le plus fort d'entre nous en force et en puissance
Souffrez donc les maux qu'il veut envoyer à chacun
Je crains qu'un malheur ne soit finalement arrivé à Arès
Parce que l'être qu'il chérissait le plus est mort au combat
Ascaphalos que le puissant Arès disait être son fils.

Elle dit ceci et Arès frappa ses robustes cuisses
Et s'exclama en soupirant :

Ne vous irritez pas contre moi vous qui vivez dans l'Olympe
Si je vais sur les navires achéens pour venger mon fils
Même si c'est la Moïra et que la foudre de Zeus m'atteint
Et si dans la poussière et le sang je tombe parmi les morts.

Il dit ceci et il ordonna à Terreur et à Effroi d'atteler
Ses coursiers pendant qu'il revêtait ses armes brillantes
La colère de Zeus eût été plus terrible et plus grande
Dirigée cette fois contre tous les immortels

Si Athéna craignant pour tous les dieux
N'avait quitté son trône et sortit par le vestibule
Elle lui ôta le casque de ses tempes et le bouclier de ses épaules
Elle posa près du mur la lance d'airain qu'il avait dans sa forte main
Elle s'adressa à Arès Impétueux avec ces mots :

Fou et insensé ! As-tu perdu le jugement ?
Tes oreilles n'ont-elles pas entendu ? Où est ta pudeur ta raison ?
N'as-tu pas écouté Héra déesse aux bras blancs
Qui vient de quitter Zeus Olympien ?
Veux-tu après avoir souffert de nombreux maux
Etre contraint de revenir à l'Olympe
Et attirer sur tous les dieux de grandes calamités ?
Zeus quittera aussitôt les magnanimes Troyens et les Achéens
Sur l'Olympe il viendra semer le trouble parmi nous
Il punira les coupables aussi bien que les innocents
Je t'invite à calmer ta fureur face à la mort de ton fils
D'autres qui valaient plus que lui par leur force et leurs bras
Ont perdu la vie et plus d'un doit encore mourir
Il sera alors difficile de sauver la race des hommes.

Elle dit ceci et l'impétueux Arès s'assit sur son siège
Hors du palais Héra parla avec Apollon
Et avec Iris messagère des immortels
Elle leur dit ces mots ailés :

Zeus vous ordonne d'aller à l'Ida sans perdre un instant
Où vous vous rencontrerez Zeus
Faites tout ce qu'il vous engagera à faire.

L'auguste Héra dit ceci puis elle revint à son palais
Et s'assit sur son trône et tous deux s'élancèrent en toute hâte
Arrivés à l'Ida aux innombrables sources repaire de bêtes féroces
Ils trouvèrent le Cronide Prescient assis au sommet du Gargaros
Couronné d'un nuage odorant
En présence de Zeus Assembleur des Nuées
Ils attendaient et Zeus n'éprouvait aucune colère dans son cœur
Puisqu'ils avaient obéi tous deux promptement à sa femme
Il s'adressa à Iris en premier avec ces mots ailés :

Va vite Iris annoncer à Poséidon Souverain
Ce que je vais te dire et ne sois pas une messagère hésitante
Tu lui diras d'abandonner immédiatement la guerre et les combats
Qu'il revienne vers les dieux ou qu'il aille dans la mer divine
S'il n'obéit pas à mes paroles et méprise mon ordre
Qu'il réfléchisse bien dans son cœur et dans son esprit
Quoique puissant s'il peut s'opposer à moi
Puisqu'il sait bien que je le surpasse en âge et en force

Son esprit n'a aucun doute et il pense pouvoir
Se comparer à moi que tout le monde redoute.

Il dit ceci et Iris vive comme le vent obéit
Elle descendit des sommets de l'Ida jusqu'à la sainte Ilion
Tout comme la neige ou la grêle froide tombe des nuages
Que précipite Borée fils de l'éther
De même la rapide Iris vola promptement
Elle s'approcha de l'Ebranleur de la Terre et lui dit :

Poséidon à la chevelure d'azur Soutien de la Terre
Je viens de la part de Zeus Porte-Egide
Il te demande de cesser sans tarder la guerre et les combats
Reviens vers les dieux ou va dans la mer divine
Si tu n'obéis pas à ses paroles et méprises son ordre
Réfléchis bien dans ton cœur et dans ton esprit
Quoique puissant si tu peux t'opposer à lui
Puisque tu sais bien qu'il te surpasse en âge et en force
Ton esprit n'a aucun doute et tu penses pouvoir
Te comparer à lui que tout le monde redoute.

Irrité l'illustre Ebranleur de la Terre lui répondit :

Dieux ! Il est puissant mais il parle avec orgueil
Par la force il entend me réduire même si je suis son égal
Rhéa enfanta trois frères trois fils de Cronos
Zeus et moi et le troisième est Hadès le roi des enfers
Tout fut divisé en trois parties et chacun de nous
Reçut la sienne Par le sort j'obtins la mer éternelle et écumante
A Hadès lui échut les ténèbres obscures
Zeus reçut les nuages et l'éther et le vaste ciel
La Terre est commune aux trois tout comme l'Olympe
Je ne suivrai pas l'avis de Zeus ! Qu'il se tienne calme
Bien que puissant dans le domaine qui lui correspond
Qu'il ne tente pas de m'effrayer de ses mains comme si j'étais lâche
Il vaudrait mieux qu'il réserve ses durs reproches
Pour les fils et les filles qu'il a engendrés
Ils l'écouteront par nécessité.

Iris vive comme le vent lui répondit :

Poséidon à la chevelure d'azur Soutien de la Terre
Dois-je donner à Zeus une réponse aussi dure et violente ?
Ne voudrais-tu pas la changer ? L'esprit sensible est souple
Tu sais que les Erinyes accompagnent toujours les aînés.

Et Poséidon Ebranleur de la Terre répondit :

Iris déesse ! Tu as dit des choses selon la convenance
Il est bon d'avoir un messager qui s'assure de ce qu'il dit
Mais une douleur terrible pénètre mon âme et mon cœur
Alors que je détiens un sort égal au sien
Il veut me réprimander avec des paroles coléreuses
Mais je céderai même si je suis très irrité
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Si malgré moi malgré Athéna Prédatrice
Si malgré Héra Hermès et Héphaïstos Souverain
La haute Ilion est préservée hors d'atteinte des Argiens
Ceux-ci empêchés d'obtenir une grande victoire
Qu'il sache bien que notre colère sera inextinguible.

Zeus secourt les Troyens

Il dit ceci et l'Ebranleur de la Terre laissa les Achéens
Il entra dans la mer et les héros d'Achaïe le regrettèrent
Zeus Assembleur des Nuées dit alors à Apollon :

Phoïbos bien-aimé va voir Hector au casque d'airain
Le Soutien de la Terre l'Ebranleur de la Terre vient de partir
Vers la mer divine pour éviter ma terrible colère
Même les divinités qui entourent Cronos sous la terre
Auraient entendu le rugissement de nos combats
Il vaut mieux pour moi que les choses se soient ainsi passées
Il vaut mieux pour lui d'éviter ma main
Le débat aurait pris fin mais non sans sueur
Prends l'Egide frangée dans tes mains
Brandis-la et mets en fuite les héros achéens
Prends soin toi-même de l'illustre Hector ô Archer
Donne-lui une forte vigueur jusqu'à ce que les Achéens
Atteignent dans leur fuite leurs navires et l'Hellespont
Alors avec mes paroles et mes actions je méditerai
Comment soulager les Achéens de leurs peines.

Il dit ceci et Apollon accomplit les desseins du Père
Il descendit des sommets de l'Ida comme un épervier
Le plus rapide des oiseaux tueur de colombes
Il trouva le divin Hector fils du vaillant Priam
Qui avait repris ses esprits et reconnaissait ses compagnons
Et ceux qui l'entouraient La sueur et l'étouffement
Par la volonté de Zeus Porte-Egide cessèrent
Apollon Archer s'approcha de lui et dit :

Hector fils de Priam ! Pourquoi restes-tu à 'écart
De tous ? Es-tu submergé par le chagrin ?

Hector au casque étincelant dit d'une voix faible :

Qui es-tu dieu magnifique qui m'interroges en personne ?
Ne sais-tu pas que devant la poupe des navires achéens
Ajax à la voix puissante m'a blessé quand je tuais ses hommes
Me frappant d'une pierre sur la poitrine faisant cesser mon audace ?
J'ai cru qu'aujourd'hui je verrais les morts dans la maison d'Hadès
J'ai pensé que j'expirais mon âme.

Apollon Archer lui répondit :

Rassure-toi car le Cronide m'a ordonné de venir de l'Ida
Pour te protéger t'assister et t'apporter mon aide
Je suis Phoïbos Apollon au glaive d'or
Depuis longtemps je te défends tout comme ta haute cité
Viens et commande dès maintenant à tes nombreux cavaliers
D'aller avec leurs véloces coursiers vers les nefs creuses
J'irai devant et j'ouvrirai le chemin aux chevaux
Et je mettrai en fuite les héros achéens.

Hector de retour sur le champ de bataille

Il dit ceci et il inspira une grande force au chef des armées
Tout comme le cheval resté à l'étable nourri d'orge
Quand il rompt sa bride galope à travers la plaine
Et va vers les eaux courantes de la rivière pour s'y tremper
Fier le cou dressé autour de la crinière ondoyante
Confiant en sa beauté
Il galope et va là où se trouve le haras et le pâturage des cavales
De même le grand Hector pressant sa marche
Exhorta les cavaliers après avoir entendu la voix du dieu.

Tout comme un cerf aux grands bois ou une chèvre sauvage
Poursuivis par des bergers et leurs chiens
Trouvent refuge dans la forêt ombreuse ou des rochers escarpés
Car leur Destin n'est pas d'être atteints
Mais attiré par leur clameur un lion à la belle crinière
Apparaît sur leur chemin et disperse même les plus courageux
De même les Danaens avançaient en rang contre leurs ennemis
Frappant avec leurs lances et leurs glaives à double tranchant
Mais quand ils virent Hector traversant les lignes
La peur les troubla et leur cœur tomba à leurs pieds
Thoas fils d'Andrémon se tourna et s'adressa à eux
Il était le meilleur et le plus habile des Étoliens au javelot
Il était courageux dans le combat à pied
Et peu d'Achéens dans les assemblées le surpassaient par la parole
Avec sagesse il prit la parole et dit :

Ô dieux! Mes yeux voient un grand et terrible prodige
Comment Hector a-t-il pu éviter la Kère et se lever
Lui que beaucoup croyaient sans doute mort
Ayant péri des mains d'Ajax fils de Télamon ?
Une divinité a dû protéger et sauver à nouveau
Hector lui qui a réussi à fléchir les genoux de tant de Danaens
Comme il le fera encore car il est aux premiers rangs
Avec ses hommes de par la volonté de Zeus Tonnant
Allons ! Obéissez à mon commandement
Ordonnons aux hommes de retourner aux navires
Et nous qui nous pensons être les meilleurs
Restons ici et voyons si nous pouvons les repousser
En brandissant nos lances Bien qu'il soit courageux
Son cœur pourrait hésiter à s'opposer aux rangs danaens.

Il dit ceci et tous l'écoutèrent et lui obéirent
Ils entourèrent alors Ajax et le roi Idoménée
Mérion Teucer et Mégès émule d'Arès
Ils se préparèrent au combat en appelant les plus courageux
Contre Hector et contre les Troyens
Alors que l'armée refluait vers les nefs achéennes.

Les achéens sont repoussés derrière le rempart

Les Troyens unis s'avancèrent guidés par Hector
Qui s'élançait à grands pas et Phoïbos Apollon marchait en avant
Un nuage couvrait ses épaules Il portait l'égide impétueuse
Terrible hérissée et redoutable qu'Héphaïstos Forgeron
Avait donné Zeus pour l'épouvante des hommes
L'ayant en mains il se mit à la tête de l'armée.

Les rangs serrés des Argiens soutinrent leur assaut
Des cris aigus s'élevaient des deux côtés et des flèches volaient
Des mains audacieuses jetaient nombre de javelots
Certains se fichaient dans les corps de jeunes gens belliqueux
D'autres avant d'atteindre la chair pâle qu'ils visaient
Tombaient sur le sol au milieu du champ de bataille.

Tant que Phoïbos Apollon tenait l'égide immobile entre ses mains
Les traits touchaient les deux côtés et des guerriers tombaient
Mais dès qu'il la secoua et poussa un fort cri
Face aux Danaens aux rapides coursiers ceux-ci dans leur poitrine
Sentirent leur cœur vaciller et ils oublièrent leur courage.

Tout comme deux bêtes sauvages dans l'ombre de la nuit noire
Dispersent un troupeau de bœufs ou de brebis

En tombant sur eux parce que leur berger est absent
De même sans courage les Achéens s'enfuirent car Apollon
Leur jeta l'épouvante et donna la victoire aux Troyens et à Hector.

Partout dans la bataille l'homme tuait l'homme
Hector tua Stichios et Arcésilas
L'un chef des Béotiens cuirassé d'airain
L'autre fidèle ami du magnanime Ménesthée
Enée dépouilla Iassos et Médon
Médon était un fils illégitime du divin Oïlée
Il était le frère d'Ajax et habitait
Dans Phylacé loin de sa terre patrie car il avait tué un homme
Un frère de la femme d'Oïlée Eriopis sa belle-mère
De son côté Iasos était le chef des Athéniens
Qui était appelé fils de Sphélos fils de Boucolis
Polydamas tua Mécistée Politès tua Echios
Au premier rang de la bataille et le divin Agénor tua Clonios
Pâris frappa en haut de de l'épaule Deïochos
Par derrière alors qu'il s'enfuyait et l'airain le traversa.

Pendant qu'ils dépouillaient les morts de leurs armes
Les Achéens se précipitant à travers le fossé et les pieux
S'enfuirent contraints de passer le mur
Hector d'une voix forte exhorta les Troyens en disant :

Allez vers les navires et laissez les dépouilles sanglantes !
Celui que je verrai loin des navires
Je lui prendrai la vie sur-le-champ
Ni ses frères ni ses sœurs ne livreront leurs corps aux flammes
Hors de la cité je les ferai dévorer par les chiens !

Il dit ceci et il cravacha ses chevaux à l'encolure
Pendant ce temps il passait les rangs pour encourager les Troyens
Ceux-ci avec de grands cris et un bruit effrayant menaient les chars
Phoïbos Apollon aplanit facilement avec ses pieds
Les bords du profond fossé il y jeta de la terre
Puis forma un passage long et large
Comme la distance entre l'homme qui lance une lance
Pour éprouver sa force et l'endroit où elle est tombée
Là ils se précipitèrent en phalanges
Devant eux Apollon tenait l'auguste Egide et facilement
Renversa le mur achéen comme un enfant jouant sur la plage
Après avoir fait avec du sable un monticule
Le détruit par jeu avec ses pieds et ses mains
Ainsi toi Phoïbos Archer tu as anéanti
Ce qui coûta tant d'efforts aux Argiens en les mettant en fuite.

Les Achéens arrivés près de leurs navires s'arrêtèrent

S'encourageant les uns les autres et levant les mains
Ils implorèrent l'aide de tous les dieux
Parla surtout Nestor de Gérène vieux chef des Achéens
En levant et implorant les mains vers le ciel étoilé :

Zeus Père ! Si jamais un homme dans Argos riche en froment
A brûlé en ton honneur de grasses cuisses de bœufs ou de brebis
Et te demande de retourner dans son pays natal et tu y consens
Souviens-toi de cela et écarte le jour cruel ô Olympien
Ne laisse pas les Troyens dompter les Achéens !

Il dit ceci en priant et Zeus Prévoyant retentit
En acceptant les prières du vieillard fils de Nélée
Au bruit du tonnerre de Zeus Porte-Egide les Troyens se jetèrent
Avec plus de fureur sur les Argiens ne pensant qu'au combat
Tout comme une immense vague de la vaste mer passe
Par-dessus le bord d'un navire et s'y abat
Soulevée par les vents à une grande hauteur
De même les Troyens en criant franchirent le mur
Vers la poupe des navires ils guidaient leurs chevaux
Avec leurs glaives à double tranchant ils combattaient
Sur leurs noirs vaisseaux leurs adversaires paraient les coups
Avec de longues et solides gaffes à pointe d'airain
Qu'ils avaient avec eux pour le combat naval.

Patrocle et Achille

Patrocle pendant que les Troyens et les Achéens combattaient
Près du mur encore loin des nefs rapides
Restait assis sous la tente de l'illustre Eurypyle
Il parlait avec lui et pansait sa douloureuse blessure
Avec des baumes qui atténuaient les cruelles douleurs
Mais voyant que les Troyens attaquaient le mur avec impétuosité
Et que les Danaens étaient saisis d'épouvante
Il gémit alors et sur ses cuisses les mains ouvertes
Il commença à se frapper et s'exclama en soupirant :

Eurypyle même si tu as besoin de moi je ne peux rester ici
Désormais le formidable combat semble s’engager
Ton compagnon prendra soin de toi et moi je vais voir Achille
Tenter de lui donner envie de retourner au combat
J'espère qu'avec l'aide d'un dieu je réussirai à le convaincre
Un conseil est bon s’il vient d’un camarade.

Le combat près des vaisseaux

Il dit ceci et partit Les Achéens soutenaient fermement

Les assauts des Troyens qui étaient en petit nombre
Mais ils ne pouvaient pas les repousser loin des navires
Et les Troyens ne pouvaient pas briser les phalanges des Danaens
Ni prendre leurs tentes ni leurs vaisseaux
Tout comme le mât de navire que le fil à plomb redresse
Entre les mains d'un ouvrier habile qui connaît
Bien son art par l'inspiration de la déesse Athéna
De même la guerre et le combat s'équilibraient
Devant chaque navire où chaque guerrier combattait.

Hector alla à la rencontre du glorieux Ajax
Les deux se battaient pour le même navire
L'un ne pouvait chasser celui-ci ni le repousser en arrière
L'autre ne pouvait brûler le navire
L'illustre Ajax frappa de la lance Calétor fils de Clytios
A la poitrine alors qu'il allait portait le feu sur un navire
Il tomba avec grand bruit et le tison lui tomba des mains
Hector vit de ses yeux son cousin tomber
Dans la poussière devant la nef noire
Il exhorta à haute voix Troyens et Lyciens :

Troyens Lyciens et Dardaniens qui combattez au corps à corps !
Ne cessez pas de combattre en cet instant !
Sauvez le fils de Clytios tombé près des vaisseaux
De peur que les Achéens ne le dépouillent de ses armes.

Il dit ceci et il jeta contre Ajax sa lance brillante
Il le manqua mais blessa Lycophron fils de Mastor
De Cythère compagnon d'Ajax qui vivait dans son palais
Depuis qu'il ôta la vie à un homme dans la divine Cythère
L'airain acéré atteignit la tête au-dessus de l'oreille
Alors qu'il se tenait près d'Ajax Il tomba à la renverse
Dans la poussière à la poupe du navire et ses membres se délièrent
Ajax frémit puis le voyant il dit à son frère :

Mon bon Teucer ! Ils ont tué notre fidèle compagnon
Le fils de Mastor venu de Cythère dans notre demeure
Nous le comblions d'honneurs à l'égal d'un parent
Le magnanime Hector l'a tué Où sont tes flèches
Qui tuent rapidement et l'arc que Phoïbos Apollon t'a donné ?

Il dit ceci Teucer l'entendit et courut à ses côtés
L'arc flexible à la main et le carquois plein de flèches
Qu'il lança aussitôt sur les Troyens
Il atteignit frappa Cleitos fils illustre de Pisénor
Ami de Polydamas noble fils de Panthoüs
Qui rênes en mains guidait les chevaux
Là où les armées s'élançaient confusément

Parce qu'il voulait plaire aux Troyens et à Hector
Mais un malheur lui arriva sans que rien ne pût l'empêcher
La flèche qui fait gémir se ficha derrière son cou
Il tomba du char et les véloces coursiers reculèrent
Roulant avec fracas le char vide mais le prince Polydamas
S'en aperçut et le premier alla au devant des coursiers
Il les donna à Astynoüs fils de Prothiaon
Lui demandant que pas un seul instant il ne les quitte des yeux
Puis se mêla de nouveau aux premières lignes de combattants.

Teucer tira une autre flèche contre Hector au casque d'airain
La guerre eût été finie devant les navires achéens
Si en blessant le brave il lui eût ôté le souffle vital
Mais cela n'échappa pas à l'esprit subtil de Zeus
Il préserva Hector et priva de gloire Teucer fils de Télamon
En cassant la corde tendue de l'arc magnifique
Quand il la tirait en arrière et la flèche d'airain erra
Et l'arc tomba de ses mains.

Teucer frémit puis dit à son frère :

Ciel ! Il y a un dieu qui frustre nos combats
Il a réussi à arracher l'arc de ma main
Il a rompu la corde nouvellement torsadée que j'avais nouée
Ce matin même pour qu'il supporte le tir de nombreuses flèches !

Le grand Ajax fils de Télamon lui répondit :

Laisse tranquille ô mon ami ton arc et tes innombrables flèches
Puisqu'un dieu les a anéantis en venant en aide aux Danaens
Prends la longue lance dans ta main et mets le bouclier à ton épaule
Combats les Troyens et encourage les hommes à se battre
S'ils parviennent à nous dompter qu'il leur soit difficile
De prendre nos nefs bien armées ! Pensons simplement au combat.

Il dit ceci et celui-ci laissa l'arc dans la tente
A ses épaules il plaça un bouclier composé de quatre cuirs
Sur sa tête fière il portait un casque ouvragé
Dont le panache flottait d'une manière terrible
Il prit une puissante lance à pointe d'airain acérée
En courant il retourna vers Ajax et se tint à ses côtés.

Quand Hector vit que les flèches de Teucer étaient rendues vaines
Il exhorta à haute voix Troyens et Lyciens :

Troyens Lyciens et Dardaniens qui combattez au corps à corps !
Camarades ! Soyez des hommes montrez votre ardent courage
Devant les nefs creuses ! J'ai vu de mes propres yeux

Zeus rendre vaines les flèches que lançait un brave guerrier
Il est facile de connaître la faveur que Zeus accorde aux hommes
Ou ceux à qui le dieu donne la gloire suprême
Ou ceux qu'il rabaisse et refuse son aide
Il affaiblit la vigueur des Danaens et nous favorise
Combattez ensemble près des navires et que meure
Celui qui a été frappé ou blessé si la mort accomplit son Destin
Combien il est honorable de mourir pour la patrie en combattant !
Sa femme et ses enfants seront sauvés
Sa maison et ses biens ne subiront aucune perte
Si les Achéens retournent dans leur terre patrie sur leurs navires !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Ajax à son tour exhorta alors ses compagnons :

Honte à nous Achéens ! Le moment est venu de périr
Ou bien de nous sauver en écartant le malheur de nos vaisseaux
Une fois nos vaisseaux détruits par Hector au casque étincelant
Pensez-vous revenir à pied vers la terre patrie ?
N'entendez-vous pas comment il encourage ses hommes
Dans leur ardent désir à vouloir incendier les navires ?
Il ne leur ordonne pas de danser mais de se battre
Il n'y a pas de meilleure idée à suivre ni de conseils que celui-ci
Combattez au cœur du tumulte en utilisant la force et les armes
Il vaut mieux décider de la mort ou de la vie sur un instant
Plutôt que de se laisser consumer dans la féroce mêlée
Aux côtés de nos navires par des hommes moins braves.

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Hector tua Schédios fils de Périmède
Et chef des Phocéens et Ajax tua Laodamas
Fils illustre d'Anténor qui commandait les fantassins
Polydamas dépouilla Otos le Cyllénien
Compagnon du fils de Phylée chef des magnanimes Épéens
Mégès le vit et s'opposa à lui mais Polydamas fit un pas de côté
Et le manqua car Apollon ne voulut pas
Que le fils de Panthoüs fût dompté parmi les premiers combattants
Au lieu de cela la lance frappa Chresmos au milieu de la poitrine
Il tomba avec bruit et fut dépouillé de ses armes aux épaules
Mais Dolops habile combattant à la lance s'élança contre lui
Dolops fils courageux engendré par le fils de Laomédon
Lampos le plus remarquable des hommes
Frappa le fils de Phylée au milieu du bouclier avec sa lance
L'ayant attaqué de près mais la solide armure
Formée de plaques bombées le protégea
Phylée jadis l'apporta d'Ephyre au bord de la rivière Selleïs
Elle lui fut offerte par son hôte Euphétès seigneur des hommes
Afin qu'il se prémunisse contre ses ennemis dans le combat

Cette fois le pectoral sauva son fils de la mort.

Mégès atteignit de sa lance acérée
Le sommet du casque d'airain à crinière de cheval
Son coup trancha net le panache de la crinière
Récemment teintée de pourpre qui tomba dans la poussière
Pendant que Mégès et Dolops se battaient espérant la victoire
Le brave Ménélas le brave vint à son secours
Il s'arrêta à côté de lui et le frappa dans le dos avec sa lance
La pointe impétueuse traversa la poitrine
Et sortit par devant et l'homme tomba face contre terre
Et tous deux coururent lui ôter ses armes d'airain aux épaules
Hector appela alors ses proches
Et interpella surtout le fils d'Hicétaon
Le courageux Mélanippe qui avant le début des hostilités
Faisait paître dans Percote des bœufs au pas lent
Mais dès que les Danaens arrivèrent sur leurs nefs galbées
Il se rendit à Ilion et se distingua parmi les Troyens
Et vécut honoré comme un fils dans la maison de Priam
Hector l'interpella en disant :

Ralentirons-nous notre ardeur ô Mélanippe ? Ne souffres-tu pas
Dans ton cœur pour la mort qu'ils ont infligé à ton cousin ?
Ne vois-tu pas qu'ils comptent prendre les armes de Dolops ?
Suis-moi ! Il n'est pas possible d'éviter le combat
Contre les Argiens et il faut y aller et tous les exterminer
Ou bien ils prendront la haute Ilion et tueront tous ses habitants !

Il dit ceci il s'avança le premier et le divin guerrier le suivit
Et à son tour Ajax fils de Télamon exhorta les Argiens :

Camarades soyez des hommes ! Montrez que votre cœur est digne !
Gardez votre dignité dans la féroce mêlée !
La mort épargne celui qui montre de la pudeur
Ceux qui fuient n’obtiennent ni gloire ni secours !

Il dit ceci et ceux qui voulaient repousser l'ennemi
Mirent ces paroles dans leurs cœurs et ils protégèrent les vaisseaux
D'un rempart d'airain alors que Zeus poussait les Troyens
Ménélas au puissant cri de guerre exhorta Antiloque :

Aucun Achéen n'est plus jeune que toi ô Antiloque
Ni n'a des pieds plus légers ni n'est plus fort dans le combat
Pourquoi ne t'élancerais-tu pas pour frapper un Troyen ?

Il dit ceci et s'éloigna en l'encourageant
Il sortit des premiers rangs il sauta il jeta sa lance brillante
Après avoir regardé autour de lui et les Troyens reculèrent

Devant cet homme qui lança le trait et le trait ne fut pas vain
Puisque que le fils d'Hicétaon le magnanime Mélanippe
Fut atteint à la poitrine au moment où il entrait en combat
Il tomba avec grand bruit et l'obscurité lui couvrit les yeux
Antiloque se jeta sur lui comme un chien
Sur un faon blessé quittant son refuge
Un chasseur l'ayant atteint d'une flèche et délié les membres
De même l'intrépide Antiloque s'est jeté sur toi ô Mélanippe
Pour ôter tes armes mais le divin Hector le vit
Il courut à travers la mêlée prêt à le rencontrer
Mais Antiloque ne l'attendit pas bien qu'il fût un vaillant guerrier
Il s'enfuit aussitôt tout comme une bête qui cause des ravages
Après avoir tué un chien ou un bouvier auprès de ses bœufs
S'enfuit sans attendre qu'une foule d'hommes se réunisse
De même s'enfuit le fils de Nestor et Hector et les Troyens
Avec grand bruit firent pleuvoir sur lui des traits gémissants.

Dernier assaut troyen vers les vaisseaux

Quand il arriva auprès des siens il se retourna
Les Troyens tels des lions assoiffés de sang
Attaquèrent les navires et accomplirent ainsi les desseins de Zeus
Qui leur insuffla une nouvelle audace tout en engourdissant
Les cœurs des Argiens en leur refusant la gloire
Parce que son cœur voulait rendre gloire à Hector
Fils de Priam il voulait que le feu infatigable dévore
Les nefs galbées et accomplir ainsi la funeste prière de Thétis
Zeus Prévoyant attendait le moment
De voir de ses yeux l'éclat d'un navire en feu
A ce moment-là il ferait en sorte que les Troyens soient repoussés
Et poursuivis par les Danaens qui connaîtraient la victoire
En pensant à cela il lança vers les nefs creuses
L'ardent Hector fils de Priam furieux comme Arès
Brandissant la lance ou comme le feu vorace
Dévorant la forêt profonde de la montagne
La bouche couverte écumante les yeux brillants
Sous les farouches sourcils et le casque s'agitant
Entre ses tempes d'une manière terrible ainsi allait au combat
Hector car depuis l'éther Zeus veillait sur lui
Et parce que parmi tant d'hommes lui seul voulait
La gloire et l'honneur puisque sa vie serait brève
Car hâtait ainsi déjà son jour fatal
Pallas Athéna en usant de la force du Péléide.

Il voulait rompre les rangs des combattants
Là où ils étaient les plus nombreux et les mieux armés
Mais malgré ses efforts considérables il n'y parvint pas

Ils se défendirent en rangs serrés comme une falaise escarpée
Qui au bord de la mer écumante résiste
A l'assaut puissant de tous les vents sifflants
Et des flots énormes qui s'écrasent contre elle
Sans fuir les Danaens attendaient les Troyens
Et lui brillant de feu sur tout son corps
Bondit dans la mêlée comme une vague sur la nef rapide
Que les vents soulèvent sous un ciel nuageux
Le couvrant d'écume sous le souffle terrible du vent
Rugissent entre les voiles frémissantes
Et les matelots craignant l'approche de la mort
Sentent leurs cœurs vaciller.

Tout comme un lion prédateur qui va attaquer
Les génisses aux cornes recourbées paissant près d'un grand lac
Et qu'un bouvier surveille sans les protéger
Du massacre de la bête féroce
Il va toujours des premières vers les dernières du troupeau
Le lion s'élance alors au centre et dévore l'une d'elles
Et les autres s'enfuient effrayées De même les Achéens
Furent mis en fuite par Hector et Zeus Père
Mais il ne tua que Périphétès de Mycènes
Fils chéri de Coprée qui fut jadis du roi Eurysthée
Le messager pour le puissant Héraclès
De cet indigne père naquit un tel fils qui le surpassa
En vertu léger à la course habile au combat
Il fut l'un des premiers grands hommes de Mycènes
Cela donna donc à Hector un triomphe suprême
Il se retournait quand il trébucha sur le bord de son bouclier
Qui le couvrait de la tête aux pieds
Rempart contre les traits il tomba à la renverse et son casque
Retentit effroyablement sur ses tempes quand il tomba
Hector l'aperçut aussitôt et courut vers lui
Enfonça sa lance dans la poitrine et le tua
Devant ses compagnons affligés
Qui ne purent l'aider tant ils étaient effrayés par le divin Hector
Ils arrivèrent face aux vaisseaux et s'abritèrent derrière
Les navires tirés sur le rivage alors que les Troyens se dispersaient
Les Argiens chassés des premiers vaisseaux
Se regroupèrent et se tinrent devant les tentes
Sans se répandre dans le campement car la honte
Et la crainte les arrêtait et ils s'encourageaient mutuellement.

Parla surtout Nestor de Gérène vieux chef des Achéens
Il suppliait ses hommes en nommant leurs ancêtres :

Camarades ! Soyez des hommes de cœur craignez la honte
Face aux hommes ! Que tout le monde se souvienne

De ses enfants de ses femmes de ses biens de ses parents
Qu'ils soient vivants ou bien morts
Au nom de ces absents je vous demande
De résister fermement et ne de pas vous enfuir !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
Puis Athéna ôta la brume divine de leurs yeux
Et la lumière vint à eux de tous côtés
Par où se trouvaient les navires et le combat
Ils virent Hector le vaillant guerrier et ses camarades
Tout comme ceux qui restaient derrière les navires sans combattre
Et ceux qui combattaient devant les nefs rapides
Mais le cœur du magnanime Ajax n'était pas satisfait
De se tenir là où les Achéens s'étaient retirés
A grands pas d'un navire à l'autre il allait
En brandissant une gaffe utile dans les batailles navales
Cloutée qui mesurait vingt-deux coudées de long
Tout comme un cavalier qui monte très bien à cheval
Quand il attèle quatre d'entre eux parmi tant d'autres
Et les envoie véloces de la plaine vers la cité
Le long de la large route et les hommes et les femmes l'admirent
Et il saute de l'un à l'autre pendant ce temps sans se reposer
De l'un à l'autre et ceux-là volent vers l'avant
De même Ajax traversa les bancs des innombrables navires
A grandes enjambées et sa voix atteignait l'éther
Sans cesse il exhortait les Danaens avec des cris terribles
Ils défendirent alors les tentes et les navires
Hector ne resta pas avec les Troyens fortement cuirassés
Tout comme l'aigle noir tombe sur une volée
D'oiseaux rapides picorant au bord de la rivière
Oies grues ou cygnes au long cou
De même Hector alla droit vers un navire à la proue azurée
Poussé puissamment par la main de Zeus
Qui excita alors tous ceux qui le suivaient.

Un âpre combat éclata devant les navires
On les dirait frais et reposés
Tant ils combattaient impétueusement
Les guerriers avaient des sentiments contraires
Les Achéens ne croyaient point échapper au malheur et à la mort
Les Troyens dans leur cœur espéraient
Brûler leurs navires et tuer les héros Achéens
C'est en pensant à ces choses qu'ils se pressaient les uns les autres.

Hector saisit la poupe un navire de haute mer
Qui avait porté Protésilas vers Troie
Et qui ne devait point le ramener vers sa terre patrie
Autour de ce navire les Troyens et les Achéens

S'entretuaient dans la mêlée
Ils ne tiraient plus de loin des flèches
Mais se tenaient au corps à corps d'un même esprit
Se frappant à coups de hache avec des couteaux acérés
Avec de grands glaives et des lances à double pointe
Des dagues magnifiques aux manches sombres tombent
A terre des mains ou des épaules
Des combattants et à terre ruisselait le sang noir.

Hector saisit la poupe et ne la lâcha pas
Ses mains agrippées à l'éperon il dit aux Troyens :

Apporte du feu et combattons tous ici ensemble
Zeus nous accorde désormais la revanche des jours passés
Nous prendrons les navires de ceux venus ici sans le gré des dieux
Porteurs du malheur à cause de la lâcheté des vieillards
Qui me retenaient de me battre jusqu'aux vaisseaux
Ils m'en ont empêché et ont arrêté toute l'armée
Mais si Zeus Prescient a pu obscurcir nos esprits
Depuis c'est lui-même qui nous commande et nous encourage !

Héroïque résistance d'Ajax

Il dit ceci et ils attaquèrent les Argiens avec plus d'ardeur
Ajax ne put résister car il était accablé de coups
Reculant un peu de peur de mourir
Il quitta le pont du navire rapide et grimpa sur un banc de rameurs
Il se tenait là vigilant tenant sa lance il écartait des navires
Ceux qui venaient vers eux avec le feu infatigable
Sans cesse il exhortait les Danaens avec des cris terribles :

Mes amis héros danaens serviteurs d'Arès
Camarades ! Soyez des hommes montrez votre ardent courage
Pensons-nous que des renforts ont été laissés à l'arrière
Ou bien qu'un mur va nous préserver de la mort ?
Il n'y a pas de cité à proximité entourée de bastions
Où nous trouverions refuge avec un peuple qui pourrait nous aider
Nous sommes au pays des Troyens fortement cuirassés
Au bord de la mer loin de la terre patrie
Nous sauver est entre nos mains ! Battons-nous vigoureusement !

Il dit ceci et attaqua furieusement avec la lance acérée
Les Troyens qui s'approchaient des nefs creuses
Avec le feu ardent pour plaire aux cris d'Hector
Ajax les blessa avec la lance acérée
Il en blessa douze devant le navire en combattant de près.

Chant XVI

Patrocle peut intervenir dans les combats

Ils se battaient ainsi près des nefs gréées
Patrocle apparut devant Achille chef des armées
De chaudes larmes se déversaient comme d'une fontaine profonde
Qui roulait ses eaux sombres sur des rochers escarpés
Quand le divin Achille aux pieds légers s'en aperçut
Il lui dit ces mots ailés :

Pourquoi pleures-tu Patrocle comme une jeune enfant
Qui se met à courir après sa mère et la supplie de la porter
Dans ses bras tirant de son vêtement et l'empêchant d'avancer
Les yeux pleins de larmes et la suppliant de la prendre ?
Comme elle Patrocle tu verses des larmes très touchantes
As-tu quelque chose à dire aux Myrmidons ou à moi
Ou as-tu de mauvaises nouvelles concernant Phthie ?
On dit que Ménétios fils d'Actor est toujours en vie
Et que Pélée fils d'Éaque vit parmi les Myrmidons
Nous ne serions émus que par la mort de l'un ou de l'autre
Ou peut-être pleures-tu les Argiens qui meurent
Près de leurs nefs creuses à cause de l'injustice qu'ils ont commise ?
Parle ! Ne me cache rien que je partage ta peine.

C'est en soupirant que toi cavalier Patrocle lui répondis :

Achille Péléide le meilleur des Achéens !
Ne t'irrite pas car les Achéens sont accablés de grandes douleurs
Combien de fiers guerriers et parmi les meilleurs
Gisent blessés sur leurs navires
Le fils de Tydée le puissant Diomède est blessé
Tout comme Ulysse illustre lancier et Agamemnon
Eurypyle est atteint d'une flèche à la cuisse
Avec leurs remèdes les médecins sont tous occupés
A guérir leurs blessures et toi Achille tu restes sans réagir
Puisse une rancune comme la tienne ne jamais s'emparer de moi !
Avec ton courage à qui pourras-tu être utile plus tard
Si tu n'écartes pas des Argiens cet affreux fléau ?
Inhumain ! Ton père n'est pas le cavalier Pélée
Et ta mère n'est pas Thétis ! La mer pourpre t'a engendré
Ou bien d'âpres rochers escarpés tant ton esprit est cruel
Si tu crains dans ton cœur le divin présage
Que ton auguste mère t'a transmis l'ayant appris de Zeus
Envoie-moi du moins avec l'armée des Myrmidons
Nous battre et qu'elle soit l'aurore de la vie pour les Danaens
Laisse-moi couvrir mes épaules avec tes armes

Afin que les Troyens me prennent pour toi et que tous s'enfuient
Et que les fils d'Achaïe épuisés puissent reprendre leur souffle
Un court répit au combat leur suffira
Nous soulagerions ceux qui sont rompus par le combat
Et nous repousserions les ennemis loin des navires et des tentes.

C'est ainsi que le malheureux implorait
Et appelait pour lui-même la Kère et la mauvaise Mort
Achille aux pieds légers lui répondit avec colère :

Hélas ! Qu'as-tu dit noble Patrocle ?
Aucun présage ne m'empêche de me battre
Mon auguste mère ne m'en a pas parlé après avoir entendu Zeus
Mais une douleur terrible pénètre mon âme et mon cœur
Parce qu'un homme si puissant soit-il a cherché à priver son égal
De ce qui n'était qu'à lui en lui ôtant sa récompense
C'est là mon chagrin car j'ai pâti de bien de maux pour la mériter
Cette jeune femme que les Achéens m'avaient attribuée
Comme récompense gagnée en prenant d'assaut une cité bien bâtie
Agamemnon Atréide Souverain me l'a arrachée des mains
Comme si j'étais un étranger sans honneur
Mais ce sont des choses du passé et je n'ai pas l'intention
De les garder éternellement en moi et j'avais résolu
De ne pas céder à ma colère avant que ne soient arrivés
Aux navires les cris de guerre et les durs combats
Avec mes magnifiques armes couvre tes épaules
Et mène au combat les vaillants Myrmidons
Un essaim sombre de Troyens cerne les navires
Près du rivage les Argiens sont encerclés
Ils ne maîtrisent qu'un petit réduit de terre
Toute la cité de Troie confiante se précipite sur eux
Car ils ne voient pas le cimier de mon casque brillant près d'eux
Ils auraient fui emplissant les fossés de leurs morts
Si Agamemnon Souverain n'avait pas été injuste envers moi
A présent ils entourent nos armées
Diomède fils de Tydée ne brandit plus la lance avec fureur
Ecartant tout désastre des Danaens
Et je n'entends plus la voix odieuse de l'Atréide
Qui pousse des cris mais j'entends Hector homicide
Haranguer les Troyens et dans le tumulte
Ils occupent la plaine en battant les Achéens
Va Patrocle tombe sur eux écarte le désastre de nos vaisseaux
Sois impétueux de crainte que l'incendie
Ne brûle tous les navires et nous prive du retour tant attendu
Entends bien les paroles que je veux graver dans ton esprit
Afin que tu me procures la gloire et les honneurs
Devant tous les Danaens pour qu'ils me rendent
La belle jeune fille et m'offrent de splendides présents

Une fois repoussés des vaisseaux reviens
Même si l'époux tonnant d'Héra t'offre la gloire
Ne cherche pas à lutter contre les vaillants Troyens sans moi
Car tu rendrais mon déshonneur encore plus insupportable
Ne te laisse pas emporter par la guerre et le combat
En tuant les Troyens et en t'approchant d'Ilion
De crainte qu'une divinité immortelle de l'Olympe ne descende
Car les Troyens sont protégés par Apollon Archer
Quant à toi recule une fois que tu auras préservé les navires
Que les autres continuent à se battre au milieu de la plaine
Si seulement ô Zeus Père et vous Athéna et Apollon
Pouvaient faire en sorte qu'aucun Troyen n'échappe à la mort
Ni aucun Argien pourvu que toi et moi pouvions échapper à la perte
Et que seuls toi et moi renversions les remparts de Troie !

Hector incendie les vaisseaux

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Accablé par les traits Ajax cédait à la volonté de Zeus
Les vaillants Troyens le domptaient avec leurs javelots
Son casque brillant autour de ses tempes
Retentissait d'un son terrible à chaque coup reçu
Mais le héros se sentait déjà fatigué en portant à l'épaule droite
Fermement le bouclier ouvragé
Mais ils n'arrivaient pas à le faire reculer malgré les traits lancés
Il était pris d'un souffle difficile
Une sueur abondante ruisselait de tous ses membres
Il respirait à grand-peine et les maux succédaient aux maux
Dites-moi maintenant Muses qui habitez l'Olympe
Dites-nous comment le feu tomba sur les navires achéens.

Hector s'approcha d'Ajax avec son terrible glaive
Il la frappa sur la lance de frêne et la brisa
Là où se joignent le manche et l'airain
Ajax fils de Télamon brandit la lance brisée
Et la pointe d'airain tomba au sol avec grand bruit
Ajax au cœur irréprochable comprit avec frayeur
Que les dieux avaient agi contre ses desseins
Car Zeus Tonnant voulait le triomphe des Troyens
Il se mit hors d'atteinte quand ils lancèrent le feu infatigable
Sur la nef rapide et une flamme inextinguible se répandit.

Lorsque le feu éclata à la poupe
Achille frappa ses cuisses et dit à Patrocle :

Va noble Patrocle excellent cavalier !
Sur les navires je vois déjà la puissante flamme du feu

Je crains qu'il ne se répande et que nous ne puissions plus fuir
Prends tes armes et je rassemblerai les guerriers.

Patrocle et les Myrmidons se préparent

Il dit ceci et Patrocle s'arma de l'airain brillant
Il mit les belles cnémides sur ses jambes
Ajustées par des agrafes d'argent
Puis sur sa poitrine il ajusta le plastron
Du fils d'Eaque aux pieds légers ouvragé et brillant
Il jeta sur son épaule le glaive d'airain clouté d'argent
Il jeta sur son épaule un bouclier puissant et fort
Sur sa tête fière il portait un casque étincelant
Avec une crinière de cheval qui ondoyait terriblement
Il prit deux lances qui convenaient bien à sa main
Il laissa la lourde puissante et robuste lance
Du magnanime fils d'Eaque car même un Achéen ne pouvait
L'utiliser et seul Achille pouvait la manier
Elle avait été taillée dans un frêne du haut du mont Pélion
Et offerte par Chiron à son père pour donner la mort aux héros
Il ordonna à Automédon d'atteler les chevaux
Qui après Achille ravageur de phalanges il honorait le plus
Toujours fidèle à ses côtés au moment du combat
Automédon harnacha les chevaux ensemble
Xanthos et Balios deux coursiers aussi légers que le vent
Ceux que l'harpye Podargos enfanta de Zéphyr
Quand au bord d'Océan elle paissait dans une prairie
L'illustre Pédase fut joint à l'attelage des deux coursiers
Achille l'avait pris à Aéthion quand la cité fut conquise
Ce coursier même mortel égalait les chevaux immortels.

Achille passa en revue les Myrmidons et les arma
En allant d'une tente à l'autre et tout comme les loups
Avides de chair qui doués d'une force prodigieuse dans leur cœur
Déchiquètent un cerf aux bois puissants tué dans la montagne
Le dévorent et tachent leurs mâchoires de sang
Puis en meute aux fontaines d'eau profonde
Vont descendre pour laper l'eau claire avec leurs minces langues
Régurgitant le sang de la mort trop vite avalée
Leur cœur est intrépide et leur ventre est rassasié
De même s'empressèrent les chefs et les princes des Myrmidons
Autour du compagnon du fils d'Eaque aux pieds légers
L'intrépide Achille était parmi eux
Encourageant les cavaliers et les guerriers armés de boucliers.

Sur cinquante nefs rapides Achille
Chéri de Zeus emmena son armée à Troie

Chacune d'entre elles portait cinquante rameurs
Il nomma cinq chefs de confiance pour les commander
Il se réserva le commandement suprême de la flotte
Le chef du premier corps était Ménesthée à la cuirasse ouvragée
Fils du fleuve Sperchios nourri de pluies de Zeus
Et de la belle Polydore fille de Pélée
Elle s'unit avec le dieu et donna l'enfant à l'infatigable Sperchios
Mais si l'on suit la rumeur son père était Boros le fils de Périérès
Qui l'épousa ouvertement en lui offrant d'immenses présents.

Le chef du second corps était l'intrépide Eudore
Né de Polymèle danseuse distinguée fille de Phylas
Le puissant Meurtrier d'Argus fut possédé d'amour
Quand il la vit chanter dans le chœur joyeux
D'Artémis déesse à l'arc d'or
Aussitôt monta dans sa chambre et partagea sa couche en secret
Avec Hermès bienveillant et elle engendra Eudore fils illustre
Très rapide à la course et courageux dans les combats
Lorsque Ilithye qui préside aux enfantements le porta à la lumière
Et que le petit put voir de ses yeux les rayons du soleil
Le puissant Echéclès fils d'Actor l'emmena dans son palais
Il la prit pour épouse et lui offrit de nombreux présents
Le vieux Phylas le nourrit et le soigna
Le chérissant comme s'il était de sa lignée.

Le chef du troisième corps était l'intrépide Pisandre
Fils de Maemélos qui excellait parmi les Myrmidons
Au maniement de la lance après le compagnon du fils de Pélée.

Le chef du quatrième corps était Phénix vénérable cavalier
Le chef du cinquième corps était Alcimédon fils de Laercès.

Quand Achille plaça les hommes avec leurs chefs
Alignés tous en rang il leur dressa ce discours violent :

Myrmidons ! Que nul n'oublie les menaces
Que vous profériez contre les Troyens sur nos nefs rapides
Tant que dura ma colère que chacun d'entre vous me reprochait :
Cruel fils de Pélée ta mère t'a nourrie de fiel
Car auprès de tes navires tu retiens tes compagnons malgré eux
Sur les vaisseaux de haute mer rentrons chez nous
Le plus tôt possible puisque ton cœur nourrit une telle colère !
Vous me disiez souvent cela mais voici maintenant
Le moment tant attendu pour le combat !
Qui est courageux combatte les Troyens !

Il dit ceci et il excita le courage et la force en chacun d'eux
En entendant leur chef ils resserrèrent les rangs

Tout comme un maçon qui construit le mur avec des pierres unies
Pour soutenir une haute demeure face à la violence du vent
De même les casques pressaient les boucliers ronds
Bouclier contre bouclier lance contre lance cuirasse contre cuirasse
Casque contre casque homme contre homme
Les panaches à crinière se touchaient quand ils s'inclinaient
Tant les rangs étaient serrés
Deux hommes armés devançaient tout le monde
Automédon et Patrocle qu'un même empressement poussait
A se battre l'un et l'autre devant les Myrmidons
Achille se rendit à sa tente et y souleva le couvercle d'un coffre
Bien ouvragé que Thétis aux pieds d'argent lui avait donné
Pour qu'il l'emporte sur son navire et il y avait mis
Des couvertures des manteaux et des tuniques protégeant du vent
Il y avait là une coupe sculptée et jamais homme
N'avait bu le vin noir dans une telle coupe
Pour faire des libations à un dieu autre que Zeus Père
Il la sortit du coffre et la purifia par le soufre
Il la lava dans le courant d'eau pure
Puis il se lava les mains et puisa le vin noir
Debout au milieu de l'enceinte il offrit le vin en libation
Les yeux au ciel et cela n'échappa pas à Zeus Foudroyant :

Zeus Souverain Dodonéen et Pélasgique dieu qui habites au loin
Toi qui gouvernes Dodone à l'hiver rude entouré des Selles
Tes prêtres qui ne se lavent pas les pieds et qui couchent par terre
Tu as déjà entendu mes paroles et mes prières
En punissant les Achéens et me vengeant d'eux
Accomplis encore le vœu que je formule
Même si je reste près des navires maintenant
J'envoie mon compagnon combattre avec les Myrmidons
Fais donc Zeus Prescient que la victoire le suive
Affermis son cœur et son esprit et fais qu'Hector sache
Comment sait combattre mon compagnon
A moins que ses mains ne soient redoutables
Que lorsqu'il m'accompagne dans la bataille d'Arès !
Quand les combats et les cris s'éloigneront des vaisseaux
Fais-le revenir sain et sauf vers les nefs rapides avec ses armes
Et avec les camarades qui se battent au corps à corps.

Il dit ceci dans sa prière et Zeus Prévoyant entendit la demande
Mais des deux choses le Père ne lui en accorda qu'une seule
Il lui donna l'éloignement de la guerre et de la lutte loin des navires
Mais non le retour du combat sain et sauf.

La libation et la prière à Zeus Père faites
Achille entra dans la tente et remit la coupe dans le coffre
Puis il sortit de la tente car son cœur désirait

Voir la féroce mêlée entre Achéens et Troyens
Avec leurs armes les Achéens suivirent le magnanime Patrocle
Ils s'élancèrent avec bravoure contre les Troyens
Ils se dispersèrent comme des guêpes
Sur le chemin que les enfants dérangent
Ayant été agacées autour de leurs nids
Et par cette imprudence elles blessent bien des gens
Car si un voyageur passe près d'eux
Et les importune sans le vouloir celles-ci irritées
Se jettent après lui pour défendre leurs essaims
Avec le même cœur et avec le même esprit les Myrmidons
Se déployaient près des navires où un cri inextinguible s'éleva
Patrocle exhorta ses amis d'une voix forte en disant :

Myrmidons compagnons d'Achille Péléide !
Soyez des hommes et montrez votre ardent courage
Pour honorer le Péléide le plus brave de tous les Argiens
Qui se trouvent dans les navires nous qui sommes ses guerriers
Et qu'ainsi Agamemnon Atréide Souverain reconnaisse son erreur
En n'ayant pas honoré le plus brave des Achéens !

Il dit ceci et excita le courage et la force en chacun d'eux
En rangs serrés ils se jetèrent sur les Troyens et les navires
Résonnaient d'une manière effrayante aux cris des Achéens.

Exploits de Patrocle

Quand les Troyens virent le fils du brave Ménétios
Avec son compagnon tous deux avec leurs armes brillantes
Leurs esprits furent troublés et leurs armées furent ébranlées
Pensant que le Péléide aux pieds légers
Avait oublié sa colère et s'était réconcilié
Ils cherchaient tous un moyen de fuir l'Abîme de la Mort
Ce fut Patrocle qui le premier lança sa lance brillante
Là où ils étaient les plus nombreux
Là où était le navire du magnanime Protésilas
Il frappa Pirechme chef des cavaliers péoniens
Venus d'Amydon et du fleuve Axios au large cours
Il l'atteignit à l'épaule droite et en gémissant il tomba
A la renverse dans la poussière et ses compagnons prirent peur
Car Patrocle leur inspira l'effroi
Après avoir tué leur chef qui excellait au combat
Il les chassa des navires et put éteindre l'incendie
Mais le vaisseau était déjà à demi consumé
Les Troyens s'enfuirent et les Danaens se dispersèrent
Entre les nefs creuses dans un tumulte inévitable.

Tout comme d'un haut sommet d'une montagne escarpée
Zeus Rayonnant vient et écarte un nuage très dense
Et les pics et les cimes élevées et les vallées apparaissent
Car l'éther immense s'est déchiré dans le ciel
De même les Danaens ayant délivré les navires du feu
Reprirent leur souffle sans cesser le combat
Car la fuite des Troyens n'était pas une débâcle
Loin des navires poursuivis par les belliqueux Achéens
Ils résistaient et se retiraient des navires par nécessité
Partout dans la bataille l'homme tuait l'homme
Le fils courageux de Ménétios frappa le premier de sa lance acérée
La cuisse d'Areïlycès alors qu'il était sur le point de s'échapper
Il le blessa et l'airain pénétra profondément
La lance brisa l'os et l'homme tomba face à terre
L'audacieux Ménélas frappa Thoas à la poitrine
Là Le bouclier le laissait sans défense et ses membres se délièrent
Le fils de Phylée remarquant qu'Amphiclos venait l'attaquer
Il le devança et lui planta la lance dans la jambe
Là où le muscle est le plus épais et déchira tous les nerfs
Les ombres noires couvrirent les yeux de l'homme
Antiloque fils de Nestor frappa de la lance acérée
Antimnios sur le flanc et le transperça par l'airain
Et à ses pieds il tomba mais Maris avec sa lance
Irrité de voir son frère mort s'élança contre Antiloque
Qui se tenait à côté du cadavre mais le divin Thrasymède
Le devança le frappa en premier et l'atteignit
A l'épaule et la pointe de la lance
Arracha les muscles du bras et brisa l'os
Avec grand bruit il tomba et l'obscurité voila ses yeux.

Les deux frères domptés descendirent à l'Erèbe
Ils étaient tous deux de braves compagnons de Sarpédon
Habiles au javelot et fils d'Amisodaros que nourrit la Chimère
Invincible fléau de beaucoup d'hommes.

Ajax fils d'Oïlée s'élança contre Cléobule
Et le saisit vivant car il était entravé dans la mêlée
Il lui porta un coup fatal avec le glaive muni d'une garde
La lame se tiédit dans le sang ses yeux se voilèrent
La puissante Moïra et la Mort pourpre le recouvrirent de ténèbres.

Pénéléos et Lycon s'élancèrent l'un contre l'autre avec des lances
Mais tous deux ayant tiré leurs traits se manquèrent
Ils s'attaquèrent alors avec leurs glaives
Lycon frappa le casque orné d'une crinière de cheval
Et brisa son glaive au niveau du manche
Le glaive de Pénéléos l'atteignit à la base du cou sous l'oreille
La tête ne tint que par la peau et ses membres se délièrent.

De ses pieds rapides Mérion rattrapa Acamas
Et le blessa à l'épaule droite alors qu'il montait dans son char
Il tomba du char et l'obscurité voila ses yeux.

Idoménée enfonça le cruel airain dans la bouche d'Érymas
La lance lui fendit la tête et traversa la cervelle
Et brisa les os pâles en morceaux
Ses dents grincèrent puis ses yeux se remplirent
Avec le sang qui coulait de sa bouche et de son nez
Le nuage sombre de la mort le voila.

Ainsi chaque chef danaen tua son homme
Tout comme des loups voraces se jettent sur chèvres ou brebis
Qui sont à l'écart du troupeau dispersés dans la montagne
Par la négligence du berger et à peine sont-ils aperçus
Qu'ils les emportent et les tuent car elles sont sans défense
De même les Danaens se jetèrent sur les Troyens
Qui ne songeant qu'au tumulte de la fuite en oublient le courage.

Le grand Ajax ne cessa de vouloir blesser Hector
Au casque brillant d'un coup de lance mais il était habile au combat
Son bouclier fait de peaux de taureau couvrait ses épaules
Il était attentif au sifflement des flèches et au bruit des javelots
Il comprit que la victoire penchait maintenant de l'autre côté
Il essaya de résister et d'aider ses chers compagnons.

Déroute des Troyens

Tout comme du haut Olympe un nuage s'étend vers les cieux
Par un jour serein si Zeus prépare l'orage
De même les Troyens s'enfuirent des navires dans le tumulte
Sans ordre et les rapides coursiers s'élancèrent
Et emportèrent Hector avec ses armes
Laissant l'armée troyenne à l'arrière arrêtée par le fossé
Beaucoup de rapides coursiers abandonnèrent leurs chars brisés
Dans le fossé avec leurs maîtres.

Patrocle s'avança en exhortant les Danaens par des cris
Pensant causer le mal aux Troyens dans leur fuite désordonnée
Emplissant les routes de leur clameur dans leur fuite.

La poussière soulevée arriva jusqu'aux nuages et les chevaux
Retournaient à la cité au galop en quittant les navires et les tentes
Patrocle allait là où l'ennemi était le plus compact
En hurlant et sous ses essieux des chars les hommes tombaient
Et étaient renversés avec bruit.

Quand les chevaux rapides et immortels
Présents magnifiques que les dieux firent à Pélée
Arrivèrent devant le fossé ils le passèrent en sautant
Patrocle chercha à blesser Hector mais ses chevaux le sauvèrent.

Tout comme la terre est plongée dans l'obscurité d'une tempête
Et est surchargée les jours d'automne quand la pluie tombe
Envoyée par Zeus indigné contre les hommes qui dans les conseils
Rendent par violence des jugements iniques
Et bafouent la justice ne craignant pas même la vengeance des dieux
Et les fleuves gonflés de leurs eaux sortent de leurs lits
Et les torrents descendent des plus hautes montagnes
Et se précipitent en rugissant dans la mer empourprée
Dévastant tous les ouvrages des hommes
De même les chevaux troyens hennissaient sans cesse.

Quand Patrocle rompit les premières phalanges
Il les força à revenir vers les navires ne leur permettant pas de fuir
Vers la cité et ainsi en les attaquant
Entre les navires le fleuve et le haut mur
Il tua un grand nombre d'hommes en voulant venger les siens
Avec la lance brillante il frappa Pronoüs à la poitrine
Là où le bouclier le laissait sans défense et ses membres se délièrent
Dans un deuxième élan il frappa Thestor fils d'Œnops
Qui était sur le siège de son char ouvragé
Dans son trouble ses mains lâchèrent les rênes
Il arriva jusqu'à lui tout près et il le frappa de sa lance
A la joue droite et la fit passer entre les dents
Puis en tirant de la lance il le jeta du char.

Tout comme un homme assis sur un rocher saillant
Tire de la mer un poisson sacré avec du fil et de l'airain brillant
De même celui-ci levant sa lance le fit tomber du char
Bouche ouverte il le jeta à terre et le souffle vital le quitta.

Puis il frappa en pleine tête Eryale qui était venu l'attaquer
Touché par le milieu il lui fendit la tête en deux
Dans son solide casque et il tomba face contre terre
La mort qui détruit l'âme se répandit sur lui.

Puis il tua Érymas Amphotèros et Épalte
Et Tlépolème fils de Damastor et Echios et Pyris
Il tua Polyméle fils d'Argéas et Iphée et Evippé
Qui tombèrent à leur tour sur la terre nourricière.

Mort de Sarpédon

Quand Sarpédon vit ses compagnons aux tuniques sans ceintures
Domptés sous les coups de Patrocle fils de Ménétios
Il s'adressa ainsi aux divins Lyciens et les réprimanda :

Lyciens ! Quelle grande honte ! Où fuyez-vous ? Soyez courageux !
Je ferai face à cet homme et je saurai avec certitude
Qui est ce vainqueur qui a causé tant de maux aux Troyens
Et délié les membres de tant d'hommes braves !

Il dit ceci et il sauta de son char avec toutes ses armes
Et à son tour Patrocle descendit du sien
Tout comme deux vautours aux serres courbes et aux becs crochus
Crient et se battent sur quelque haut rocher
Ils s'attaquaient ainsi l'un l'autre en hurlant
Le fils du rusé Cronos les vit et pris de pitié
Il s'adressa à Héra sa sœur et son épouse en disant :

Malheur à moi ! La Moïra a prévu la mort de Sarpédon
Le plus cher des hommes dompté par Patrocle !
Mon cœur dans ma poitrine est hésitant
Faut-il le garder en vie après ce lamentable combat
Et l'emmener aussitôt dans les terres fertiles de la Lycie
Ou le fils de Ménétios parviendra-t-il à le dompter ?

L'auguste Héra aux grands yeux lui répondit :

« Ô terrible Cronide ! Quelles paroles as-tu prononcées !
As-tu toujours l'intention de sauver de la mort effroyable
Un mortel destiné depuis longtemps au trépas ?
Fais ! Mais nul dieu ne t'approuvera
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Si tu envoies Sarpédon vivant dans sa demeure
Pense qu'une autre divinité peut aussi vouloir
Faire sortir son fils chéri de la féroce mêlée
Car autour de la cité de Priam se battent des fils d'immortels
Tu inspireras une terrible colère à leurs géniteurs
Si Sarpédon t'est si cher et si tu as pitié de lui
Qu'il meure cependant dans le combat acharné
Et qu'ils soient dompté par Patrocle fils de Ménétios
Quand la vie et l'âme quittera son corps
Fais que Mort et Sommeil le portent doucement
Dans le vaste pays de Lycie où les siens
Ses frères et ses proches pourront l'ensevelir dans un tombeau
Sous un cippe car de tels honneurs sont dus à un mort.

Elle dit ceci et le père des dieux et des hommes obéit

Il versa de petites gouttes de sang sur le sol
Pour honorer son fils bien-aimé que Patrocle devait tuer
Dans la fertile Troie loin de sa patrie.

Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Patrocle frappa Thrasymèle homme illustre
Brave compagnon de Sarpédon souverain
Il l'atteignit au bas-ventre et ses membres se délièrent.

À son tour Sarpédon l'attaqua avec la lance brillante
Il le manqua mais blessa le coursier Pédase
A droite de l'encolure et le cheval hennit exhalant le souffle vital
Il tomba dans la poussière et le souffle vital s'échappa de son corps
Les autres chevaux se débattaient et leur attelage craqua
Les rênes s'emmêlèrent à cause du cheval gisant dans la poussière
Automédon illustre lancier trouva une issue à cela
Il dégaina son glaive tranchant qui pendait à sa cuisse
Et coupa aussitôt les liens de Pédase
Les autres chevaux se redressèrent dociles sous les rênes
Et les deux ennemis recommencèrent le funeste combat.

Une autre lance brillante jetée par Sarpédon manqua sa cible
Car le trait passa par-dessus l'épaule gauche de Patrocle
Sans le toucher et Patrocle se précipita avec l'airain
Le coup asséné par Patrocle ne fut pas inutile
Il blessa Sarpédon au diaphragme tout près du coeur
Il tomba comme un chêne ou un peuplier blanc
Débité avec des haches acérées dans la haute montagne
Par des artisans pour en faire un mât de navire
Ainsi tomba-t-il devant le char et les chevaux
Grinçant des dents et s'agrippant au sol ensanglanté.

Tout comme un lion au milieu du troupeau tue un taureau
Ardent et magnanime parmi les bœufs aux pattes torses
Et qui meurt en gémissant sous la mâchoire du lion
De même le chef des Lyciens armés que Patrocle avait tué
Demandait en expirant à son compagnon chéri :

Glaucos mon ami guerrier célèbre parmi les hommes
Il te sera nécessaire d'agir comme un vaillant guerrier
A présent tu dois chérir la féroce mêlée si tu es courageux
Va d'abord exhorter les chefs de la Lycie
Pour qu'ils engagent tous le combat autour de Sarpédon !
Et toi aussi défends-moi avec l'airain
Je serais pour toi en tout temps un sujet d'opprobre
Et de honte si les Achéens me dépouillaient de mes armes
Car je suis tombé à côté des vaisseaux
Va avec fermeté encourager nos gens !

Il dit ceci que déjà la mort le recouvrit
Lui mettant le pied sur sa poitrine Patrocle lui arracha la lance
Et avec la pointe il déchira le diaphragme
Et le souffle vital du guerrier
Les Myrmidons retinrent les chevaux haletants qui désiraient
S'échapper car le char se trouvait sans conducteur.

Glaucos éprouva une profonde tristesse en entendant ses paroles
Et son esprit fut troublé car il ne pouvait pas l'aider
De sa main il comprimait son bras parce que la blessure
Par flèche que Teucer lui avait causée le faisait mal
Quand il avait attaqué le mur et que celui-ci le défendait
Il pria Apollon Archer :

Écoute-moi souverain que tu sois dans la fertile Lycie
Ou bien à Troie car à toi vont les supplications
D'un mortel affligé tel que je suis
Je souffre d'une blessure très grave et mon bras pâtit
De douleurs très aiguës et le sang coule sans répit
Mon épaule s'est engourdie et je ne peux pas
Manier la lance fermement et engager le combat
Le meilleur des hommes a perdu la vie
Sarpédon fils de Zeus qui n'a pas défendu son fils
Guéris-moi ô seigneur de cette douloureuse blessure
Apaise mes douleurs et donne-moi de la force
Afin que ma voix encourage les Lyciens à combattre à nouveau
Et que je puisse moi-même lutter pour défendre son corps.

Il dit ceci et Phoïbos Apollon entendit sa supplique
Il apaisa ses douleurs et sécha le sang noir
De sa funeste blessure et lui redonna du courage au cœur
Glaucos le sut dans son âme et en ressentit une joie infinie
Car le grand dieu avait entendu la prière qu'il avait faite
Il alla d'abord exhorter les chefs de la Lycie
Pour qu'ils engagent tous le combat autour de Sarpédon
Il se rendit alors rapidement là où étaient les Troyens
Vers Polydamas fils de Panthoüs et vers le divin Agénor
De même il chercha Énée et Hector cuirassé d'airain
Il s'en approcha et lui dit ces mots ailés :

Hector ! Tu as complètement négligé tes alliés
Ils meurent pour toi loin de leur patrie
Et tu ne veux pas les secourir
Sarpédon chef des Lyciens armés a perdu la vie
Lui qui par justice et force était le roi de Lycie
Il a été dompté par Arès d'airain sous la lance de Patrocle
Allons maintenant amis et que vos cœurs s'indignent

Si les Myrmidons réussissent à le dépouiller de ses armes
Et insulter son cadavre pour venger tant de Danaens
Tués par nos lances à côté des nefs rapides.

Il dit ceci et les Troyens ressentirent un deuil insupportable
Saisir leur corps car il avait été le soutien de leur peuple
Et bien qu'il fût étranger il avait amené à la cité
Beaucoup d'hommes et parmi eux il excellait au combat.

Plein d'ardeur ils marchèrent contre les Danaens
Avec Hector à leur tête indigné par la mort de Sarpédon.

Le valeureux Patrocle fils de Ménétios encourageait les Achéens
Il dit aux Ajax déjà impatients de se battre :

Ajax ! Vous devez combattre avec plus d'enthousiasme
Montrez-vous aussi courageux que vous l'avez été jusqu'à présent !
Gît celui qui a franchi le premier le mur achéen
Sarpédon ! Qu'il nous soit donné d'outrager son cadavre
Lui ôter les armes de ses épaules et dompter par le cruel airain
Les compagnons qui défendent son corps !

Il dit ceci et les Ajax brûlaient de repousser l'ennemi
Les phalanges des deux armées s'étaient formées
Troyens Lyciens Myrmidons et Achéens
Pour se battre autour du corps sans vie
Des cris et un grand bruit d'armes retentirent
Zeus étendait sur la féroce mêlée une nuit sombre
Car il voulait le plus grand ravage autour de son fils chéri.

Combats autour de la dépouille de Sarpédon

Les Troyens les premiers repoussèrent les Achéens au regard vif
Un Myrmidon parmi les plus courageux vint à périr
Le divin Épigée fils du magnanime Agaclès
Il régnait autrefois à Boudios cité populeuse
Qu'il quitta car il tua un valeureux cousin
Il vint en suppliant vers Pélée et Thétis aux pieds d'argent
Ils l'envoyèrent à Ilion la poulinière
Avec Achille ravageur de phalanges pour combattre les Troyens
Il touchait le cadavre quand le magnifique Hector
Lui brisa la tête d'un coup de pierre
Donné sur le solide casque et il tomba en avant sur le cadavre
La mort qui détruit l'âme se répandit sur lui
Patrocle fut affligé de voir son bon camarade mort
Il franchit immédiatement les premiers rangs
Tout comme un faucon qui aussitôt effraie geais et étourneaux

Ainsi tu attaquas ô cavalier Patrocle
Les Lyciens et les Troyens car la mort de ton ami irrita ton cœur.

Il frappa au cou Sthénélos fils chéri d'Ithèmène
Avec une pierre et lui brisa les nerfs
L'avant-garde se replia et avec elle le magnifique Hector
D'un espace aussi grand que celui que parcourt un javelot long lancé
Par un homme s'exerçant dans le jeu
Ou dans la guerre pressé par les ennemis qui prennent la vie
D'autant les Troyens reculèrent devant les Achéens
Le premier à se tourner fut Glaucos chef des Lyciens
Il tua le magnanime Bhatyclée fils chéri de Chalcon
Qui vivait en Hellade et était connu pour sa bonté et ses richesses
Il avait acquis une grande renommée parmi les Myrmidons
Avec la lance Glaucos le frappa au milieu de la poitrine
Au moment où Bathyclée allait l'atteindre
Il tomba avec bruit et une violente douleur saisit les Achéens
Pour la mort du brave guerrier et les Troyens se réjouirent
Entourant joyeusement le corps sans vie
Mais les Achéens ne perdirent pas leurs forces et les attaquèrent
Mérion tua alors un guerrier troyen casqué
Laogonos valeureux fils d'Onétor grand prêtre
De Zeus Idéen et que toute la cité vénérait comme un dieu
Il le toucha entre la mâchoire et l'oreille et le souffle vital
Quitta ses membres et les odieuses ténèbres l'enveloppèrent
Énée darda aussitôt la lance d'airain vers Mérion
Alors qu'il s'avançait en se couvrant de son bouclier
Celui-ci la voyant venir évita la pointe d'airain
Il se baissa et loin derrière lui la très longue lance le dépassa
Vibra dans les airs puis se ficha dans la terre
Jusqu'à ce que le puissant Arès lui fasse perdre toute force
Le javelot d'airain d'Énée se ficha dans le sol en vibrant
Lancée en vain de sa main robuste
Et le cœur irrité Énée dit alors :

Tu es doué à la danse ô Mérion
Si je t'avais touché de ma lance ta danse aurait été finie !

Mérion illustre lancier lui répondit :

Malgré ton courage cela est difficile pour toi ô Énée
D'éteindre la force de tous ceux qui te combattent
Toi aussi tu es mortel et si je réussis à te frapper
Avec l'airain acéré au milieu de ta poitrine
Même si tu es audacieux et que tu fais confiance à ton bras
Tu me donnerais la gloire et ton âme à Hadès aux beaux coursiers.

Il disait ceci quand le valeureux fils de Ménétios le réprimanda :

Courageux comme tu es ô Mérion pourquoi dis-tu cela ?
Doux ami les Troyens ne se retireront pas du cadavre
Avec des injures et la terre avalera encore bien d'autres victimes !
La parole décide dans le conseil et la main décide dans la guerre
Ici il n'est pas nécessaire de parler mais de se battre.

Il dit ceci il s'avança le premier et le divin guerrier le suivit
Tout comme le bruit que font les bûcherons dans les halliers
Des montagnes et qu'on entend au loin
Un fracas s'éleva de la terre ouverte
Quand l'airain et le cuir des boucliers ouvragés
Frappant avec leurs lances et leurs glaives à double tranchant
Aucun homme même le plus pénétrant ne reconnaîtrait
Le divin Sarpédon car de la tête aux pieds
Il était complètement recouvert de traits de sang et de poussière
Ils tournaient autour du cadavre comme les mouches
Volent et bourdonnent au printemps dans l'étable
Et tournent autour des jattes pleines de lait
De même ils tournaient autour du cadavre et Zeus ne s'écarta pas
Ses yeux brillants un seul instant de la mêlée féroce
Il regardait constamment et il méditait dans son coeur
La façon de faire mourir Patrocle
Il hésitait à le faire tuer lors de la lutte acharnée
Par l'airain du brillant Hector à même le corps du divin Sarpédon
Puis lui ôter ses armes de ses épaules
Ou s'il valait mieux prolonger le terrible combat
En réfléchissant il lui sembla préférable
Que le brave compagnon d'Achille Péléide puisse repousser
Les Troyens et Hector cuirassé d'airain
Vers la cité et continuer à ôter le souffle vital à bien des hommes.

Il envoya d'abord à Hector un cœur sans force
Il le mit en fuite puis il exhorta tous les Troyens à s'échapper
Car il perçut par où penchait la balance de Zeus
Même les puissants Lyciens n'ont pas résisté
Tous fuirent en voyant leur roi mort et gisant
Parmi les cadavres car beaucoup avaient succombé
Auprès de lui lorsque le fils de Cronos suscita la féroce mêlée
Là ils ôtèrent des épaules de Sarpédon
Ses splendides armes d'airain et les portèrent vers les nefs creuses
Pour les offrir au fils courageux de Ménétios
Zeus Assembleur des Nuées dit alors à Apollon :

Va cher Phoïbos et après avoir essuyé son sang noir
Emporte Sarpédon hors des traits
Après l'avoir lavé dans le courant d'une rivière
Frotte-le d'ambroisie et revêts-le de divins vêtements

Puis livre-le aux rapides conducteurs
Les frères jumeaux Sommeil et Mort
Qui porteront son corps dans les terres fertiles de Lycie
Ses parents et ses frères pourront l'ensevelir dans un tombeau
Sous un cippe car de tels honneurs sont dus à un mort.

Il dit ceci et Apollon accomplit les desseins du Père
Il descendit des montagnes de l'Ida vers la féroce mêlée
Ayant ôté ses traits il emmena le divin Sarpédon
Il le lava dans le courant d'une rivière
Il le frotta d'ambroisie et le revêtit de divins vêtements
Puis il le livra aux rapides conducteurs
Les frères jumeaux Sommeil et Mort
Qui portèrent son corps vers les terres fertiles de Lycie.

Patrocle poursuit les Troyens

Cependant Patrocle exhortait Automédon et les cavaliers
Il se mit à la poursuite des Troyens et des Lyciens
Grave erreur ! S'il avait suivi la parole du Péléide
Il aurait évité la Noire Kère et la Mort
Mais le jugement de Zeus est plus fort que celui de l'homme
Il effraie l'homme courageux et lui ôte aisément la victoire
Même s'il l'incite lui-même au combat
Et c'est ainsi que dans son cœur il y mit de la témérité.

Quel fut le premier quel fut le dernier homme que tu tuas
Ô Patrocle quand les dieux immortels ont décrété ta mort ?
Le premier fut Adraste suivi d'Autonoüs et d'Echéclos
Puis Mélanippe Epistor et Périmos fils de Mégas
Et après eux Elasos suivi de Mulios et de Pilartès
Il les tua et tous les autres s'enfuirent.

Les Achéens auraient renversé Troie aux hautes portes
En suivant Patrocle qui brandissait avec colère
Sa lance si Phoïbos Apollon sur une tour bien bâtie
N'avait médité pour lui un dessein funeste en secourant les Troyens
Par trois fois Patrocle assaillit un bastion du haut mur
Par trois fois Apollon réussit à contenir ses assauts
Frappant de ses mains immortelles son brillant bouclier
Mais quand il bondit pour la quatrième fois telle une divinité
Apollon le réprimanda avec des paroles terribles et ailées :

Recule noble Patrocle ! Le Destin ne veut pas
Que la cité des magnanimes Troyens soit renversée ni par ta lance
Ni par Achille qui est bien meilleur que toi.

Il dit ceci et Patrocle se retira à une grande distance
Evitant la colère d'Apollon Archer
Les chevaux aux sabots solides Hector s'arrêtèrent
Devant les Portes Scées ne sachant si se jeter dans le tumulte
Ou bien ordonner à son peuple de se réfugier derrière les remparts.

Pendant qu'il réfléchissait Phoïbos Apollon vint près de lui
Prenant l'apparence d'un jeune homme d'une grande force
D'Asios oncle maternel d'Hector maître des coursiers
Frère charnel d'Hécube et fils de Dymas
Qui vivait en Phrygie sur les rives du fleuve Sangarios
Sous cette apparence Apollon fils de Zeus lui parla :

Hector ! Pourquoi cesses-tu le combat ? Il ne le faut pas !
Hélas ! Si je l'emportais sur toi autant que je te suis inférieur
Tu quitterais tristement le combat !
Allons ! Contre Patrocle dirige tes chevaux aux durs sabots
Peut-être le prendras-tu et Apollon te donnera-t-il la gloire !

Il dit ceci et le dieu retourna au combat des hommes
Le noble Hector ordonna à Cébrion d'éperonner les chevaux
Et de les mener au combat et déjà Apollon
Dans la mêlée souleva parmi les Argiens un funeste tumulte
Afin de donner la gloire à Hector et à tous les Troyens
Hector laissa tous les Danaens sans s'en préoccuper
Et lança vers Patrocle ses chevaux aux sabots solides
Patrocle à son tour sauta à terre de son char
A la main gauche une lance à la main droite une pierre
Blanche et âpre qui prenait toute sa main
Il la lança avec une grande force
Son jet ne fut pas inutile car il atteignit l'aurige d'Hector
Cébrion fils illégitime de l'illustre Priam
Alors qu'il tenait les rênes la pierre aigüe lui frappa le front
Entre les sourcils et l'os ne résista pas
Ses yeux tombèrent à ses pieds dans la poussière
Tel un plongeur il tomba de son siège ouvragé
Aussitôt le souffle vital abandonna ses os.

Et te moquant de lui ô cavalier Patrocle tu t'écrias :

Dieux quel homme agile ! Comme ce plongeon lui a été facile !
Si cet homme se trouvait dans la mer poissonneuse
Il satisferait beaucoup de gens en cherchant des huîtres
Il sauterait du navire même dans une mer orageuse
Car il a sauté du char jusqu'à terre très facilement !
Il est donc vrai que les Troyens possèdent de très bons plongeurs !

Il dit ceci et s'avança en hâte vers le héros Cébrion

Avec l'impétuosité d'un lion qui dévastant une étable
Est blessé à la poitrine et son courage le tue
Ainsi Patrocle plein d'ardeur tu t'es précipité sur Cébrion.

À son tour Hector sauta de son char
Les deux guerriers se battirent pour la dépouille de Cébrion
Tout comme deux lions affamés qui au sommet de la montagne
Se disputent furieusement le corps sans vie d'une biche
De même pour Cébrion les deux combattants s'opposaient
Le magnifique Hector et Patrocle fils de Ménétios
Essayant de s'entretuer avec le cruel airain
Hector prit la tête du cadavre et ne la lâcha pas
Patrocle le tenait par un pied
Troyens et Danaens livrèrent un violent combat
Tout comme l'Euros et le Notos s'affrontent
Dans les halliers d'une montagne et ébranlent la profonde forêt
Les hêtres Les frênes les cornouillers à l'écorce courbe
Se frappent les uns avec les autres de leurs longues branches
Avec un bruit étonnant et le fracas des branches brisées s'élève
De même Troyens et Achéens s'élançaient les uns contre les autres
Et s'entretuaient sans penser à la fuite funeste.

Nombre de lances acérées autour de Cébrion étaient fichées au sol
Ainsi que nombre de flèches ailées jaillies des arcs
Nombre d'énormes pierres avaient brisé les boucliers
De ceux qui se battaient près de lui dans un tourbillon de poussière
Son vaste cadavre gisant dans un vaste espace
Oubliant à tout jamais l'art de diriger les chevaux.

Mort de Patrocle

Le soleil avait parcouru la moitié du ciel
Des traits touchent les deux côtés et des guerriers tombent
Mais quand pour le soleil vint le temps de dételer les bœufs
Contre leur Destin les Achéens furent victorieux
Le cadavre du héros Cébrion fut mis hors de portée
Des traits et du tumulte des Troyens et on lui ôta les armes.

Avec grande fureur Patrocle attaqua les Troyens
Par trois fois il se jeta sur eux comme le rapide Arès
Criant terriblement et par trois fois il tua neuf hommes
Mais quand il bondit pour la quatrième fois telle une divinité
Ô Patrocle la fin de ta vie était si clairement visible
Car le terrible Phoïbos te rencontra dans la féroce mêlée
Patrocle ne le vit pas à travers le tumulte
Parce qu'il était recouvert d'un épais nuage
Il se plaça derrière lui et frappa le dos et les larges épaules

De sa main ouverte et ses yeux furent pris de vertige
Phoïbos Apollon fit tomber son casque
Le casque roula sous les sabots des chevaux
La crinière fut souillée de poussière et de sang
Comme jamais elle ne l'avait été
Quand elle ceignait la tête et le front si noble du divin Achille
Mais Zeus permit au noble Hector de s'en saisir
Et de la porter sur sa tête parce que sa fin approchait également.

Entre ses mains se brisa la longue lance porteuse d'ombre
Pesante grande solide ouvragée d'airain et de ses épaules
Tomba le très grand et lourd bouclier avec son baudrier
Puis Apollon Souverain fils de Zeus défit sa cuirasse
Son esprit fut aveuglé et ses beaux membres se délièrent
Stupéfait il était immobile quand ses épaules furent transpercées
Par la lance acérée du Dardanien Euphorbos
Fils de Panthoüs qui dépassait ceux de son âge
Par la lance les chars et la course à pied
Il avait renversé vingt guerriers avec son char
Quand il vint à la guerre pour s'y instruire
Ce fut ô cavalier Patrocle le premier à lancer un trait contre toi
Mais il ne te dompta pas et il s'éloigna et revint dans les rangs
Après avoir arraché la lance de frêne du corps de son ennemi
Il n'osa pas affronter Patrocle sans armes
Patrocle dompté par la divinité et par le coup de lance
Évitant la Kère il se retira vers ses compagnons.

Quand Hector vit que le magnanime Patrocle s’éloignait
Blessé par l’airain acéré il passa à travers les rangs
Il s’en approcha et le frappa dans le bas-ventre avec sa lance
Et la pointe d’airain traversa son corps
Le héros tomba avec grand bruit et les Achéens furent affligés
Tout comme un lion dompte par la force un infatigable sanglier
Quand au sommet d’une montagne ils se combattent avec hargne
Près d'une mince filet d'eau où veulent boire tous deux
Et enfin le lion vainc son ennemi haletant
De même ayant tué nombre d'hommes le vaillant fils de Ménétios
Eut son souffle vital ôté par Hector fils de Priam d'un coup de lance
Fier de ce triomphe celui-ci dit ces mots ailés :

Patrocle ! Tu croyais renverser notre cité
Et emmener en captivité nos Troyennes
Vers ta terre patrie à bord de tes navires !
Insensé ! Les coursiers véloces d’Hector
S'élancent au combat et moi habile lancier
Parmi les Troyens je les écarte du jour de la servitude !
Et vous ! Vous servirez de pâture pour les vautours !
Malheureux! Cette fois l'amitié d'Achille ne t'a été d'aucun secours

Quand tu quittas les navires sans lui et qu'il te disait :
Cavalier Patrocle ne reviens pas aux nefs creuses
Sans avoir déchiré d'Hector homicide
La tunique ensanglantée enveloppant son sein
Il dit ceci sans doute et toi insensé tu l'as cru !

Et toi cavalier Patrocle tu lui répondis d'une voix expirante :

Hector ! Tu te glorifies maintenant par ces paroles hautaines
Puisque Zeus Cronide et Apollon t'ont donné le triomphe
Ils pouvaient facilement me vaincre en me prenant mes armes
Si vingt hommes comme toi m'avaient attaqué
J'aurais pu dompter ces vingt hommes avec ma lance
Mais la funeste Moïra m'a fait périr par le fils de Latone
Et par le guerrier Euphorbos et toi tu n'es venu qu'en troisième !
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Tu ne vivras pas longtemps car arrivent déjà
Près de toi la puissante Moïra et la Mort
Tu mourras des mains du magnanime Achille petit-fils d'Éaque.

Il dit ceci que déjà la mort le recouvrit
Son âme quitta ses membres et descendit dans l'Hadès
Pleurant son Destin et laissant vigueur et jeunesse
Bien qu'il fût déjà mort l'illustre Hector lui parla encore :

Ô Patrocle ! Pourquoi me prédis-tu une fin aussi épouvantable ?
Peut-être Achille le fils de Thétis à la belle chevelure
Perdra-t-il la vie avant moi atteint par ma lance.

Il dit ceci il mit le pied sur le cadavre il en retira la lance d'airain
Avec son pied il retourna le cadavre à la renverse
Aussitôt brandissant la lance il alla vers Automédon
Le divin compagnon du descendant d'Eaque aux pieds légers
Désirant le tuer mais les véloces coursiers immortels l'emportèrent
Présents magnifiques que les dieux firent à Pélée.

Chant XVII

Ménélas défend la dépouille de Patrocle

Ménélas Atréide chéri d'Arès vit aussitôt
Que Patrocle avait été dompté dans le combat contre les Troyens
Il s'avança vêtu d'airain brillant
Il tourna autour de lui pour le protéger comme une mère
Tourne autour de sa génisse mise au monde
Le blond Ménélas s'empressa autour de Patrocle
Il présenta devant lui sa lance et son bouclier rond
Se préparant à tuer quiconque s'opposerait à lui
Le célèbre lancier fils de Panthoüs n'oublia pas non plus
Que l'irréprochable Patrocle gisait sur le sol
Il s'approcha de Ménélas chéri d'Arès et dit :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus et chef des armées !
Pars et laisse les morts et les dépouilles sanglantes
Ni les Troyens ni leurs illustres alliés
N'ont frappé Patrocle de leur lance avant moi
Laisse-moi obtenir la gloire infinie parmi les Troyens
Crains que je ne te blesse et que je ne t'arrache à la douce vie !

Indigné le blond Ménélas lui répondit :

Zeus Père ! Nul ne peut se glorifier ainsi outre-mesure !
Ni lion ni panthère ni sanglier cruel au cœur courageux
N'ont cette audace que nourrissent dans leur cœur
Les très habiles lanciers fils de Panthoüs
Le brave Hypérénor maître des coursiers
N'a pas joui de sa jeunesse après m'avoir injurié
Il avait dit que j'étais guerrier le plus lâche des Danaens
Il n'a pas pu retourner chez lui tout seul
Pour réjouir son épouse et ses respectables parents
A toi aussi je briserai ta fierté si tu oses m'affronter
Je te conseille de te retirer derrière tes lignes
Ne te tiens pas devant moi si tu ne veux pas le mal
Seul l'insensé s'instruit par ses souffrances !

Il dit ceci mais ne put le convaincre et il lui répondit :

Ménélas nourrisson de Zeus tu vas payer pour la mort
Que tu as donnée à mon frère et dont tu parles en te glorifiant
Tu as rendu veuve son épouse au fond de sa chambre nuptiale
Tu as causé à ses parents beaucoup de pleurs et un deuil indicible
Je serai celui qui mettra un terme à leur affliction
Si je rapporte ta tête et tes armes

Et si je les remets dans les mains de Panthoüs et de la divine Frontis
Ce combat ne peut pas être reporté longtemps
Nous verrons qui est vainqueur et qui est vaincu.

Il dit ceci et le frappa sur bouclier rond
Mais l'airain ne pénétra pas la pointe s'étant courbée
À son tour avec sa lance l'attaqua
Ménélas Atréide après avoir prié Zeus Père :
Son opposant reculait quand il l'atteignit au bas du cou
Il poussa la lance confiant dans sa main robuste
La pointe traversa le tendre cou et sortit par la nuque
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui
Le sang teignit sa chevelure semblable à celle des Karites
Et ses boucles tenues par des agrafes d'argent et d'or
Tout comme un olivier feuillu planté par l'homme
Dans un lieu à l'écart où les eaux abondent
Qui pousse et verdit bercé par les vents d'un côté et de l'autre
Entièrement couvert de fleurs très blanches
Mais pris soudain par un vent violent tombant sur lui
Est arraché de sa terre et est étendu sur le sol
De même le lancier Euphorbos fils de Panthoüs
Fut renversé par Ménélas qui commença à lui ôter ses armes.

Hector enlève les armes de Patrocle

Tout comme le lion des montagnes confiant en sa force
Saisit la plus belle génisse qui paît dans le troupeau
Il lui brise la nuque avec ses puissants crocs
Il boit son sang et mange ses entrailles
Bien que des aboiements des chiens et les cris de bergers
Se fassent entendre au loin car nul n'ose
Se battre contre la bête parce que la pâle crainte les vainc
De même nul n'avait assez de courage dans la poitrine
Pour commencer à se battre contre le glorieux roi Ménélas
Et l'Atréide aurait pris les armes magnifiques du fils de Panthoüs
S'il n'y avait pas eu Phoïbos Apollon mû par la jalousie
Il excita contre lui Hector émule d'Arès
Il lui parla en prenant l'aspect de Mentès chef des Cicones
Il lui dit ces mots ailés :

Hector tu poursuis ce que tu ne peux atteindre
Les coursiers du vaillant petit-fils d'Éaque !
Nul ne peut les dompter ni mortel ni divinité
A part Achille lui-même dont la mère est déesse !
Ménélas l'intrépide fils d'Atrée
Est à côté de Patrocle gisant et a tué le plus brave des Troyens
Euphorbos fils de Panthoüs en mettant fin à son audace !

Il dit ceci puis le dieu retourna à la bataille
Hector ressentit une douleur profonde dans ses noires entrailles
Il regarda à travers les lignes et ne tarda pas
A voir que l'un gisait au sol saignant à travers ses blessures
Et que l'autre le dépouillait de ses armes splendides
Il s'avança vêtu d'airain brillant
En poussant des cris aigus comme une flamme inextinguible
D'Héphaïstos et les cris parvinrent au fils d'Atrée
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Malheur à moi ! Si je dois abandonner ces armes magnifiques
Et Patrocle gisant au sol mort en défendant mon honneur
Je craindrais la colère de tout Danaen qui verrait une telle chose
Mais si pour l'honneur je me bats contre Hector
Les Troyens en nombre me cerneront alors que je suis seul
Parce qu'Hector au casque étincelant à conduit ici toute son armée
Mais pourquoi mon cœur m'entretient-il sur de telles choses ?
Quand l'homme malgré les cieux se bat contre un adversaire
Qu'un dieu favorise un grand mal l'atteint aussitôt
Donc nul Danaen ne s'irritera contre moi
Quand ils verront que je cède devant Hector qu'un dieu protège
Mais si parvenait à mon oreille le cri d'Ajax brave au combat
Lui et moi reviendrions nous battre à nouveau
En dépit du dieu et nous rapporterions le cadavre à Achille Péléide
Ce serait peut-être le plus supportable de nos malheurs.

Il méditait ces pensées dans son cœur et dans son âme
Quand l'armée troyenne arriva conduite par Hector
Ménélas abandonna alors le cadavre en se retournant.

Tout comme le lion à la belle crinière
Qu'hommes et chiens chassent de l'étable force cris et piques
Sent son cœur courageux frissonner
Et quitte les lieux malgré lui
De même le blond Ménélas s'éloigna de Patrocle
Une fois avec ses compagnons il s'arrêta et se retourna
Ses yeux inquiets cherchèrent Ajax fils de Télamon
Il l'aperçut bientôt à gauche là où se déroulaient les combats
Il exhortait ses hommes et les poussait à se battre
Car Phoïbos Apollon leur avait inspiré une terreur divine
Il courut s'en approcha et lui parla ainsi :

Viens Ajax mon cher ami combattre pour Patrocle mort
Voir si nous pouvons le rapporter à Achille même dépouillé
Car Hector au casque étincelant a déjà pris ses armes.

Il dit ceci et le vaillant Ajax s'en émut

Il alla jusqu'aux premiers rangs avec le blond Ménélas
Hector avait déjà emporté les nobles armes de Patrocle
Et le traînait en voulant lui trancher la tête
Avec l'airain acéré et livrer son cadavre aux chiens troyens
Ajax s'approcha portant son bouclier comme une tour
Hector se retira alors et rejoignit ses hommes
Il sauta dans le char et donna aux Troyens les armes magnifiques
Afin qu'elles soient amenées à la cité pour sa plus grande gloire
Ajax avec son grand bouclier s'en revint vers le fils de Ménétios
Et attendit tel un lion qui traverse la forêt
En protégeant ses petits quand soudain apparaissent
Chasseurs et chiens Le lion est sûr de sa force
Mais il baisse les paupières et clôt ses pupilles
C'est ainsi qu'Ajax se tenait autour du héros Patrocle
A ses côtés était Ménélas chéri d'Arès
Qui sentait une douleur infinie grandir dans sa poitrine.

Glaucos fils d'Hippolyque et chef des Lyciens
Regarda Hector en dessous et le réprimanda durement :

Hector ! Tu as belle allure mais pas au combat !
Tu ne mérites pas ta renommée car tu ne sais que fuir
Comment vas-tu défendre ta cité avec seulement tes hommes
Et sans autre aide que ceux qui sont nés à Ilion
Aucun Lycien ne combattra contre les Danaens
En faveur de ta cité car je ne vois pour nous aucune reconnaissance
Envers qui se bat sans relâche contre les ennemis
Comment pourrais-tu sauver un obscur guerrier dans le combat
Malheureux ! Tu laisses Sarpédon ton hôte et ton ami
Devenir la proie et le butin des Argiens ?
Lui vivant il t'a rendu de très grands services à toi et à ta cité
Et tu crains d'éloigner ces chiens de son corps
C'est pourquoi si tous les Lyciens voulaient m'obéir
Ils s'en retourneraient dans leur patrie en laissant Troie à sa ruine
Mais si les Troyens avaient maintenant l'audace
Et le courage que doivent avoir ceux qui se battent pour leur terre
Se battre contre l'ennemi au cœur de la mêlée
Nous emmènerions aussitôt le cadavre de Patrocle à Ilion
Une fois son corps dans la grande cité de Priam
Hors du champ de bataille
Les Argiens nous l'échangeraient contre les armes de Sarpédon
Et qui sait ? Nous ramènerions lui-même jusqu'à Ilion !
Est mort le compagnon d'Achille le plus vaillant des Argiens
Et avec lui ont succombé de valeureux combattants
Mais toi tu n'oses pas faire face au magnanime Ajax
Tu ne te sens pas capable de soutenir son regard
Ni de lutter contre lui parce que tu sais qu'il est plus fort que toi.

Hector au casque étincelant le regarda en dessous et répondit :

Pourquoi Glaucos oses-tu parler avec tant d'audace ?
Dieux! Je te pensais l'esprit le plus prudent
De toute la fertile Lycie
Je te blâme de m'avoir parlé de la sorte
Tu as dit que j'étais inférieur au redoutable Ajax
Je n'ai pas peur du combat ni du rugissement des chars
Mais la volonté de Zeus Porte-Egide est la plus forte
Il effraie l'homme courageux et lui ôte aisément la victoire
Même s'il l'incite lui-même au combat
Mais viens vers moi mon ami et vois mes hauts faits
Tu verras si au combat je suis aussi vil que tu le prétends
Et si je vais repousser malgré leur ardeur
Les Danaens qui viendront venger la mort de Patrocle.

Il dit ceci et d'une voix forte il excita ainsi les Troyens :

Troyens Lyciens et Dardaniens qui combattez au corps à corps
Camarades ! Soyez des hommes montrez votre ardent courage
Je vais revêtir les belles armes de l'irréprochable Achille
Que j'ai prises à Patrocle après l'avoir tué !

Hector retourne au combat vêtu des armes de Patrocle

Il dit ceci et Hector au casque étincelant se retira
En courant il atteignit très vite
Ses compagnons qui n'étaient pas loin emmenant
Vers la cité les magnifiques armes d'Achille Péléide
Loin du déplorable combat il changea d'armure
Il donna la sienne aux guerriers troyens pour qu'ils la portent
Vers la sainte Ilion pendant qu'il revêtait les armes immortelles
Du divin Achille Péléide présent des dieux du ciel
A Pélée et que celui-ci une fois âgé offrit à son fils
Mais le fils ne vieillit point dans les armes de son père.

Quand Zeus Assembleur des Nuées le vit
Porter les armes du divin Achille
Il secoua la tête et se parlant à lui-même il dit :

Misérable ! Tu ne penses pas à la mort
Et pourtant elle s'approche de toi quand tu portes les armes divines
D'un homme très courageux redouté de tous
Tu as tué son compagnon aussi loyal que fort
Tu lui as ôté les armes de sa tête et de ses épaules indignement
Maintenant je te laisse remporter une belle victoire
Mais plus tard au retour de la bataille

Andromaque ne recevra pas les armes illustres d'Achille Péléide.

Le Cronide dit ceci Il fronça ses sourcils azurés
Il ajusta les armes sur Hector et Arès furieux s'empara de lui
Terrible ses membres pleins d'une grande force et audace
Il entra dans la foule des illustres auxiliaires
Poussant des cris puissants et ainsi il se montra aux yeux du monde
Portant les armes brillantes du magnanime Achille Péléide
Et puis il les encourageait tour à tour par des paroles
Mesthlès Glaucos Médon et Thersiloque
Disenor Astéropée et Hippothoüs
Phorcys Chromios et le devin Ennomos
Pour les encourager il dit ces mots ailés :

Ecoutez tribus innombrables et mes voisins alliés
Ce n'est pas par nécessité de rassembler une grande foule
Que je vous ai fait venir de vos lointaines cités
Mais afin que vous protégiez des braves Achéens
Avec votre courage les femmes et les enfants troyens
Pour cette raison j'harcèle mon peuple et leur exige des présents
Et des vivres pour exciter votre audace !
Maintenant que chacun fasse face à l'ennemi
Mourir ou se sauver sont des actes propres à la guerre
Patrocle n'est plus et à celui qui traînera son cadavre
Vers les rangs des cavaliers troyens et qui fera reculer Ajax
Je lui donnerai la moitié du butin et le reste seulement
Ma reviendra et la gloire sera pour tous les deux.

Il dit ceci et ils attaquèrent aussitôt les Danaens
Les lances à la main car ils voulaient tous
Arracher le cadavre des mains d'Ajax fils de Télamon
Insensés ! Combien des leurs tomberont sur cette dépouille !
Ajax maintenant appela Ménélas au puissant cri de guerre :

Mon ami Ménélas nourrisson de Zeus
Je ne crois pas que nous sortirons vivants de cette bataille
J'ai plus peur pour le cadavre de Patrocle
Qui bientôt rassasiera à Troie
Que pour ma tête et ou pour la tienne
Parce que je vois ce nuage de guerre qui couvre tout
Hector et une épouvantable mort nous attend tous deux
Appelle les meilleurs des Danaens au cas où quelqu'un t'entendrait !

Il dit ceci et Ménélas à la voix puissante lui obéit
Il haussa la voix et dit aux Danaens :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Qui avec les Atréides Agamemnon et Ménélas

Avez partagé le vin et le commandement des armées
Car l'honneur et la gloire viennent de Zeus !
Il est difficile pour moi de rencontrer les chefs un par un
Tant la lutte qui se mène sur le champ de bataille est violente
Mais que chacun s'indigne dans son cœur
Si Patrocle devait servir de pâture aux chiens troyens !

Il dit ceci et aussitôt le rapide Ajax fils d'Oïlée l'entendit
A travers les lignes il arriva en courant avant tout le monde
Et après lui aussitôt vint Idoménée
Suivi de Mérion émule d'Arès Aenyalios Homicide
Qui pourrait se souvenir des noms
De tous les Achéens venus au combat ?

Violents combats autour de la dépouille de Patrocle

Les Troyens unis s'avancèrent guidés par Hector
Tout comme à l'embouchure d'un fleuve de Zeus
D'énormes vagues rugissent
Et les hauts rivages résonnent à l'entour
De même les Troyens s'avançaient en poussant des cris
Les Achéens autour du corps du fils de Ménétios
Le protégeaient avec les boucliers d'airain tandis que le Cronide
Répandait une dense brume enveloppant leurs casques brillants
Car il n'avait jamais éprouvé de haine pour le fils de Ménétios
Durant sa vie il fut le conducteur du char du petit-fils d'Éaque
A sa mort il le verrait avec horreur être la proie des chiens troyens
Et c'est pour cette raison qu'il incita son peuple à le défendre
Les Troyens repoussèrent d'abord les Achéens aux yeux vifs
Qui s'enfuirent en abandonnant le cadavre
Les magnanimes Troyens ne purent les tuer avec leurs lances
Ils voulurent entraîner le cadavre mais les Achéens se ressaisirent
En peu de temps car Ajax les fit rapidement se retourner
Il était par sa taille et son courage
Le plus grand des Danaens après l'irréprochable Péléide
Le héros franchit les premiers rangs aussi vaillant
Qu'un féroce sanglier qui dans les montagnes
Disperse facilement chiens et jeunes gens à travers les halliers
De même l'illustre Ajax fils de Télamon
Attaqua puis dispersa facilement les phalanges troyennes
Qui marchaient autour de Patrocle avec l'intention
De l'emmener dans la cité et d'en recueillir ainsi la gloire.

Hippothoüs fils illustre de Léto le Pélasgien
Traînait le cadavre par le pied au milieu de la bataille
Il avait attaché une courroie à la cheville au dessus des tendons
Parce qu'il voulait plaire aux Troyens et à Hector

Mais un malheur lui arriva sans que rien ne pût l'empêcher
Car le fils de Télamon s'étant élancé à travers les rangs
L'atteignit à même le casque aux joues d'airain
Le casque à la longue crinière se brisa
Frappé par une lourde lance tenue d'une main robuste
La cervelle ensanglantée jaillit à travers la plaie
Tout le long du fer de lance et le guerrier perdit alors sa force
Ses mains laissèrent filer le pied du magnanime Patrocle
Il tituba devant le héros et tomba en avant contre le mort
Loin de la fertile Larissa et à ses parents
Il ne put pas assez rendre grâce car sa vie fut très courte
La lance du magnanime Ajax le dompta ce jour-là.

Contre Ajax Hector lança alors la lance brillante
Celui-ci la voyant venir évita la pointe d'airain
Elle frappa alors Schédios fils du magnanime Iphitos
Le plus brave des Phocéens qui habitaient l'illustre Panopée
Commandant de nombreux hommes
Il l'atteignit sous la clavicule et la pointe d'airain
Pénétra et traversa son épaule droite
Il tomba avec grand fracas et ses armes retentirent avec lui.

Ajax frappa le vaillant Phorcys fils de Phénops
En plein ventre alors qu'il défendait le cadavre d'Hippothoüs
L'airain ouvrit le pectoral et déchira les entrailles
Il tomba dans la poussière serrant la terre avec son poing.

L'avant-garde se replia et avec elle le magnifique Hector
Les Argiens crièrent et emportèrent les cadavres
Ceux de Phorcys et d'Hippothoüs et leur ôtèrent leurs armes
Les Troyens auraient alors atteint Ilion domptés par leur lâcheté
Pressés par les Achéens chéris d'Arès
Les Argiens auraient triomphé contre la volonté de Zeus
Par leur hardiesse et leur force si Apollon lui-même
N'avait pas encouragé Enée en prenant l'aspect du héraut Périphas
Fils d'Epytos qui avait tenu cette fonction auprès de son vieux père
Agissant comme un homme sage et aux conseils avisés
Sous cette apparence Apollon fils de Zeus lui parla :

Comment Énée pourras-tu sauver malgré le dieu
La haute Ilion ? Il faut faire comme les hommes de jadis
Confiants dans leur courage leur force leur valeur
Et dans l'hardiesse de leurs armées
Zeus nous donne le triomphe et il ne l'offre pas aux Danaens
Et vous fuyez en tremblant de peur du combat !

Il dit ceci et Énée reconnut Apollon Archer
Il appela alors Hector en criant :

Hector ! Chefs troyens ! Alliés !
Il est honteux d'entrer dans Ilion poussés par les Achéens
Et domptés par notre lâcheté !
Un dieu est venu me dire que Zeus ultime juge
Continue de se montrer notre allié dans la lutte
Attaquons donc les Danaens tout de suite et ne les laissons pas
Emmener sans obstacle les restes de Patrocle vers leurs nefs !

Il dit ceci et il s'élança des premiers rangs
Les Troyens se tournèrent alors et firent face aux Achéens
Énée frappa alors de sa lance Léocrite
Fils d'Arisbas qui était le compagnon du grand Lycomède
Quand Lycomède chéri d'Arès le vit tomber
Il s'en approcha avec pitié et brandissant sa puissante lance
Il frappa Apisaon fils d'Hippase chef des armées
Au foie sous le ventre et ses membres se délièrent
Il était venu de la fertile Péonie
Et après Astéropée il était le premier au combat
L'intrépide Astéropée eut pitié de sa chute
Il courut à ses côtés résolu à combattre les Danaens
Mais il ne le put car serrés autour de Patrocle
Ils brandissaient les lances et se couvraient de leurs boucliers.

Ajax parcourait les rangs et ordonnait à ses hommes
De ne pas battre en retraite en laissant le cadavre en arrière
Et de ne pas s'avancer loin des autres Achéens dans le combat
Mais d'entourer les restes de Patrocle et de se battre de près
De tels ordres furent donnés par le redoutable Ajax
Le sang noir arrosait la terre et les morts tombaient serrés
Ou bien Troyens ou bien puissants alliés
Ou bien Danaens qui versaient le sang en combattant
Mais en moins grand nombre car ils se préservaient
Les uns les autres dans la lutte évitant la terrible mort
Ils se battaient ainsi avec la force du feu
Personne n'eût dit que soleil et lune existaient encore
Tant le brouillard couvrait les hommes illustres
Qui se battaient autour du cadavre du fils de Ménétios
Les autres Troyens et Achéens aux belles cnémides
Combattaient sous un ciel serein qui répandait
Les vifs rayons du soleil et pas même un nuage n'apparaissait
Sur les plaines et les montagnes Ils battaient et se reposaient
Essayant d'éviter les traits amers que l'ennemi lançait
Mais ceux qui étaient au milieu pâtissaient
Des ténèbres et de la guerre et étaient épuisés par le cruel airain
Seuls deux guerriers illustres Thrasymède et Antiloque
Ne savaient pas la mort de l'illustre Patrocle
Ils le pensaient vivant

Et combattant les Troyens sans répit au premier rang
Ils voyaient leurs camarades mourir ou fuir
Mais ils combattaient à l'écart sur ordre de Nestor
Loin des sombres navires
Sans cesse ils enduraient la lutte et le dur combat
La fatigue et la sueur inondaient
Genoux jambes et pieds
Et leurs yeux et leurs mains dans leur combat
Autour du compagnon du fils d'Eaque aux pieds légers.

Tout comme le tanneur donne la grande peau d'un taureau
A ses serviteurs pour qu'ils l'étirent et la recouvrent de graisse
Ils la prennent alors et la tendent
L'humidité en sort et la graisse y pénètre
Et la peau est partout très bien tendue
De même ils tiraient le cadavre
D'un côté vers l'autre dans un espace très réduit
Les Troyens espéraient l'emmener à Ilion et les Achéens
Vers leurs nefs creuses et il se produisait un tumulte terrible
Ni Arès Maître de la Guerre ni Athéna
Même en fureur n'auraient pu blâmer une telle lutte.

Zeus déploya autour de Patrocle hommes et chevaux
Pour ce funeste combat
Le divin Achille ignorait encore la mort de Patrocle
Car il s'était battu très loin des nefs rapides
Au pied des murailles de Troie et jamais dans son esprit
Il laissa place à cette idée car il le croyait vivant
Sous les portes et qu'il reviendrait car il ne pensait pas
Qu'il puisse prendre la cité seul ni avec lui-même
Il tenait ce secret de sa propre mère
Car elle lui contait les pensées du grand Zeus
Mais sa mère ne lui conta pas son plus grand malheur :
Son plus cher ami avait ainsi péri.

À côté du cadavre ils continuaient à brandir la lance acérée
Ils s'attaquaient et s'entretuaient
Un Achéen cuirassé d'airain dit alors :

Amis ! Il ne serait pas honorable pour nous
De retourner vers nos nefs creuses ! Que plutôt la terre noire
Nous avale ! Il serait préférable pour nous qu'une telle chose arrive
Si nous permettions aux cavaliers troyens de traîner Patrocle
De l'emmener dans la cité et de recueillir ainsi la gloire.

À son tour un magnanime Troyen répondit :

Même si le Destin était d'être tous domptés près de cet homme

Qu'il n'y en ait pas un seul qui abandonne le combat !

De cette façon ils excitaient le courage de leurs compagnons
Ils se battaient et leur vacarme de fer atteignit
Le ciel d'airain à travers l'immense éther.

Douleur des chevaux d'Achille

Les coursiers d'Achille pleuraient loin du champ de bataille
Depuis qu'ils avaient vu le conducteur de leur char
Tomber dans la poussière par la main d'Hector homicide
Cependant Automédon l'intrépide fils de Diorès
Les excitait en faisant claquer son fouet flexible
Et leur adressait tantôt de paroles douces tantôt menaçantes
Ils ne voulaient pas retourner vers les nefs près du large Hellespont
Ni aller là où les Achéens se battaient
Tout comme la stèle funéraire reste immuable
Sur la tombe d'un homme ou d'une femme
Ils restent également immuables et attachés au char ouvragé
Têtes basses et de leurs yeux vers le sol glissaient
D'ardentes larmes avec lesquelles ils pleuraient la perte
De leur aurige et leurs brillantes crinières souillées
Tombaient des deux côtés de leurs brides
Quand il les vit pleurer le Cronide éprouva de la pitié
Et il secoua la tête et se parlant à lui-même il dit :

Malheureux ! Pourquoi vous avons-nous cédé au roi Pélée
Un mortel si vous-mêmes êtes exempts de vieillesse et de mort ?
Pour que vous partagiez le chagrin du misérable humain ?
Car il n'y a pas d'être plus malheureux que l'homme
Parmi ceux qui respirent et se meuvent sur terre
Mais vous ne porterez pas dans le char ouvragé
Hector fils de Priam car je ne le permettrai pas
N'est-ce pas assez pour lui de garder ses armes et de s'en vanter ?
Je vous donnerai de la force dans votre cœur et genoux
Afin que vous sauviez du combat Automédon
Vers les nefs creuses mais je veux honorer les Troyens
Ils tueront jusqu'à ce qu'ils aient atteint les vaisseaux bien gréés
Jusqu'au coucher du soleil et jusqu'à la divine obscurité de la nuit.

Il dit ceci et il infusa une grande vigueur aux chevaux
Ils secouèrent leurs crinières couvertes de poussière
Ils firent passer rapidement le char entre Troyens et Achéens
Automédon se battait quoique triste pour son ami
S'élançant avec les chevaux comme un vautour sur des oies
Il réussit aisément à s'échapper du tumulte troyen
Et à attaquer et à poursuivre les hommes

Mais il ne réussit pas à en tuer dans la poursuite
Car seul sur le divin char il ne lui était pas possible
D'attaquer avec la lance tout en menant les rapides coursiers
A la fin Alcimédon son ami le vit
Son compagnon était fils de Laërcès fils d'Hémon
Il vint derrière le char et s'adressa à Automédon en ces termes :

Quel dieu t'a suggéré ô Automédon cette idée inutile
Et a réussi à te priver de jugement ?
Pourquoi étant seul combats-tu en première ligne
Face aux Troyens si ton compagnon a déjà perdu la vie
Et si Hector se vante de porter les armes du fils d'Eaque ?

Automédon fils de Diorès lui répondit :

Dis-moi Alcimédon quel Achéen sera capable
De retenir ou d'exciter les chevaux immortels que je conduis
Si ce n'est un homme avisé semblable à un dieu tel que Patrocle
Quand il était en vie ? La Moïra et la Mort l'ont atteint !
Mais prends le fouet et les rênes brillantes
Je vais descendre du char et combattre.

Il dit ceci ainsi et Alcimédon monta dans le char léger
Et prit de ses mains le fouet et les rênes
Automédon descendit et aussitôt le brillant Hector l'aperçut
Il parla à Énée qui se tenait à ses côtés et lui dit :

Ô Enée conseiller des Troyens cuirassés d'airain
Je vois les coursiers du fils d'Eaque aux pieds légers
Dans le combat et ils semblent guidés par des cochers malhabiles
Si tu veux m'aider peut-être pourrais-je les appréhender
Car ceux-là n'oseront pas se battre face à face
Ni opposer de résistance si nous les attaquons.

Il dit ceci et le vaillant fils d'Anchise obéit aussitôt
Protégeant leurs épaules avec des peaux de bœuf en cuir solides
Dures et desséchées recouvertes d'airain ils s'élancèrent en avant
Chromios et le divin Arétos les suivirent tous deux
Ils espéraient tuer eux-mêmes l'aurige
Puis enlever les coursiers à la belle encolure
Insensés ! Ils ne reviendront pas sans que leur sang soit versé
Sous les coups d'Automédon qui priant Zeus Père
Sent dans ses noires entrailles une force et une ardeur nouvelles
Il dit à Alcimédon son ami :

Alcimédon garde les chevaux près de moi
Que je sente leur souffle sur mon dos
Je ne pense pas qu'Hector fils de Priam calmera son ardeur

Avant d'obtenir les coursiers aux belles crinières d'Achille
De nous tuer tous les deux et de mettre en fuite les lignes argiennes
Ou bien de se faire tuer en combattant aux premiers rangs.

Il dit ceci puis il appela Ménélas et les deux Ajax :

Ménélas et vous Ajax chefs des Argiens
Aux plus vigoureux laissez le soin du mort
Ils l'entoureront pour le défendre contre l'ennemi
Venez écarter le jour cruel des vivants
Une charge difficile à soutenir a été lancée
Par les meilleurs Troyens Énée et Hector
En vérité ces choses reposent sur les genoux des dieux
Je lancerai mon javelot et il arrivera ce qui plaira à Zeus.

Il dit ceci il brandit sa longue lance porteuse d'ombre il la projeta
Il frappa violemment le bouclier rond d'Arétos
Le bouclier n'arrêta pas la lance qui le transperça
A travers le baudrier puis pénétra le bas-ventre.

Tout comme un jeune homme robuste avec une hache affûtée
Frappe derrière les cornes un bœuf des champs
Et coupe les nerfs et la bête sursaute et tombe
De même le Troyen sursauta et tomba sur le dos
La lance vibra dans son ventre et ses membres se délièrent.

Hector lança sa lance brillante sur Automédon
Celui-ci la voyant venir évita la pointe d'airain
Il se baissa et loin derrière lui la très longue lance le dépassa
Vibra dans les airs puis se ficha dans la terre
Jusqu'à ce que le puissant Arès lui fasse perdre toute force
Au corps à corps ils se seraient battus avec les glaives
Si les ardents Ajax ne les avaient séparés
En appelant Automédon de leurs voix amies depuis les rangs
Les autres reculèrent de peur en les voyant
Hector Énée et le divin Chromios
Là ils laissèrent gisant Arétos avec sa poitrine ouverte
Automédon émule d'Arès Homicide s'élança
Il lui ôta ses armes et s'exaltant il dit :

J'ai soulagé mon cœur du chagrin pour la mort du fils de Ménétios
Bien que l'homme que j'ai tué soit moins brave.

Il dit ceci et porta les armes ensanglantées sur le char
Et aussitôt il monta trempé de sang aux pieds et aux mains
Comme un lion qui aurait dévoré un taureau.

Le combat continue à l'avantage des Troyens

De nouveau autour de Patrocle la lutte reprit
Douloureuse et brutale enflammée par Athéna
Descendue du ciel envoyé par Zeus Prescient
Pour aider les Danaens car il avait changé de dessein
Tout comme le Cronide étend l'arc-en-ciel violet dans les cieux
Vers les mortels comme présage de guerre
Ou d'hiver froid qui suspend tous les travaux de l'homme
Dans les champs et attriste les troupeaux
De même la déesse vint entourée d'une brume pourpre
Elle entra dans les rangs des Achéens et excita chaque guerrier
Elle s'adressa d'abord au fils d'Atrée
Le vaillant Ménélas qui était près d'elle
Prenant la figure et la voix infatigable de Phénix elle lui dit :

Pour toi Ménélas ce sera un sujet d'opprobre et de honte
Si le compagnon fidèle de l'illustre Achille
Était dévoré par les chiens sous les murs de Troie !
Avec fermeté encourage nos gens !

Ménélas à la voix puissante lui répondit :

Phénix mon père vénérable vieillard ! Si Athéna
Me donnait la force et me préservait des traits impétueux
J'irais aux côtés de Patrocle mener sa défense
Car mon cœur a été très ému par sa mort
Cependant Hector a la force féroce du feu
Il ne cesse de tuer par l'airain car Zeus lui rend gloire.

Il dit ceci et Athéna déesse aux yeux pers se réjouit
Parce qu'elle a été invoquée la première parmi les dieux
Elle donna immédiatement de la force à ses genoux et à ses épaules
Elle infusa dans sa poitrine l'audace de la mouche
Qui bien que chassée revient encore
Sans cesse parce que le sang de l'homme lui plaît
Avec cette audace la déesse emplissait ses sombres entrailles.

Il rejoignit Patrocle et brandit sa lance brillante
Parmi les Troyens était Podès fils d'Aéthion opulent et courageux
Hector l'estimait beaucoup entre ses amis
Car dans les banquets il était bon compagnon
Le blond Ménélas le toucha à la ceinture
Alors qu'il s'enfuyait et l'airain s'enfonça en lui
Le Troyen tomba et Ménélas Atréide
Traîna le cadavre des lignes troyennes jusqu'aux rangs achéens.

Vint Apollon pour encourager Hector

Semblable à Phénops fils d'Asios
Venant d'Abydos et le plus cher des hôtes de cette cité
Sous cette apparence Apollon Archer lui parla :

Hector ! Quel Achéen pourrait encore te craindre
Si tu fuis Ménélas qui a toujours été un guerrier sans force
Et maintenant lui seul ose venir traîner un cadavre
A partir des rangs troyens en tuant ton compagnon le plus fidèle
Podès fils d'Aéthion qui combattait en première ligne !

Il dit ceci et un nuage très noir de douleur l'enveloppa
Il s'avança vêtu d'airain brillant
La Cronide prit la resplendissante Egide frangée
Des nuages couvrirent toute l'Ida et il envoya des éclairs
Il tonna avec grand fracas et agita l'Egide
Il donna la victoire aux Troyens et mit en fuite les Achéens.

Le premier à fuir fut Pénélée le Béotien
Comme il faisait toujours face aux Troyens il avait été déjà blessé
Légèrement à l'épaule mais ce n'était qu'une égratignure
Mais à présent la lance de Polydamas avait atteint l'os
Leitos le fils de l'illustre Alectrion fut blessé au poignet
Par la lance d'Hector et il quitta le combat
Il regarda autour de lui et s'enfuit effrayé sachant
Qu'il ne pouvait pas combattre les Troyens en brandissant la lance
Hector chargeait Leitos quand il fut atteint par Idoménée
A la poitrine et sa lance le frappa sur la cuirasse près du sein
Mais le manche de la lance se brisa et aussitôt crièrent les Troyens
A son tour Hector lança son javelot vers Idoménée fils de Deucalion
Qui se tenait sur le char et il le manqua de peu
Mais il frappa Cœranos le fidèle conducteur de char de Mérion
Il venait de Lyctos la bien bâtie
Idoménée était d'abord venu à pied sans ses nefs bien gréées
Il aurait offert un triomphe splendide aux Troyens
Si Coéranos n'était pas arrivé avec les véloces coursiers
Coéranos écarta de lui le jour cruel
Mais lui-même perdit le souffle vital de la main d'Hector homicide
Hector l'atteignit entre oreille et mâchoire et lui brisa les dents
De la pointe de la lance et lui fendit la langue
Il tomba du char et les rênes jonchèrent la terre
Mérion se pencha et avec ses mains il les reprit du sol
Et dit à Idoménée :

Eperonne les chevaux jusqu'à atteindre les nefs rapides
Car tu vois bien que les Danaens ne seront pas victorieux !

Il dit ceci et Idoménée éperonna les chevaux aux belles crinières
Vers les nefs creuses son âme emportée par la crainte

Le magnanime Ajax et aussi Ménélas comprirent
Que Zeus avait cédé aux Troyens une victoire décisive
Ajax fils de Télamon prit le premier la parole :

Dieux ! Même le plus fou peut se rendre compte
Que Zeus Père favorise les Troyens
Car tous leurs traits atteignent leur cible
Que le tireur soit faible ou bien habile car Zeus les dirige sur nous
Alors que nos dards tombent au sol sans jamais toucher personne
Réfléchissons à la meilleure façon de prendre parti
Comment se saisir du cadavre et revenir vers les nôtres
Et combler de joie nos amis
Qui sont affligés de nous voir ici et qui pensent
Que nous ne pourrons plus soutenir la force des mains invincibles
D'Hector homicide et que nous succomberons sur les nefs noires
J'aimerais qu'un ami avertisse au plus vite
Le Péléide car je ne pense pas qu'il connaisse
L'horrible nouvelle de la mort de son ami
Mais je ne vois pas un tel messager parmi les Achéens
Car une brume enveloppe chevaux et hommes
Zeus Père tire de l'obscurité les enfants d'Achaïe !
Fais un ciel pur et montre-leur à leurs yeux !
Fais-les périr dans la lumière si c'est là ton désir !

Il dit ceci et Zeus Père eut pitié de ses larmes
Il dissipa le nuage et écarta la brume
Le soleil brilla et la mêlée fut éclairée
Ajax dit alors à Ménélas à la voix puissante :

Ménélas nourrisson de Zeus peux-tu voir
Si Antiloque fils du magnanime Nestor est encore vivant ?
Qu'il aille aussitôt vers le vaillant Achille
Lui dire que l'ami qu'il aimait le plus est mort !

Antiloque va à la rencontre d'Achille

Il dit ceci et Ménélas à la voix puissante obéit
Tout comme un lion s'éloigne de l'étable
Las d'harceler sans cesse les chiens et les vachers
Qui l'empêchent de manger la chair des bœufs gras
Car ils veillent toute la nuit alors qu'il est affamé
Il attaque mais sans succès car de nombreuses piques
Sont lancées contre lui par des mains robustes
Et des torches allumées l'effraient malgré sa fureur
A l'aube il s'en va loin le cœur affligé
De même Ménélas à la voix puissante quitta le corps de Patrocle
Malgré lui craignant que par lâcheté

Les Achéens ne l'abandonnent aux mains de ses ennemis
Et il s'adressa ainsi à Mérion et à Ajax :

Chefs Argiens Ajax et Mérion
Que chacun se souvienne de la bonté de l'infortuné Patrocle
Il était doux avec tout le monde tant qu'il était en vie
Mais la Moïra et la Mort l'ont atteint.

Il dit ceci et le blond Ménélas se retira
Il regardait autour de lui tout comme font les aigles
Oiseaux que l'on dit avoir le regard le plus perçant
A qui rien n'échappe même s'il vole très haut
Un lièvre à pattes rapides tapi sous un haut buisson
Est caché mais il se jette sur lui et lui ôte la vie
De même les yeux brillants de Ménélas nourrisson de Zeus
Scrutaient la foule d'un côté à l'autre
Pour voir si le fils de Nestor était encore en vie
Il l'aperçut bientôt à gauche là où se déroulaient les combats
Il exhortait ses hommes et les poussait à se battre
Le blond Ménélas s'adressa à lui :

Viens Antiloque nourrisson de Zeus
Afin que tu apprennes une triste nouvelle qui n'aurait pas dû arriver
Tu l'aurais connue par toi-même
Car un dieu de la défaite commande aux Danaens
La victoire revient aux Troyens car est mort Patrocle
Le meilleur des Achéens en laissant un grand vide chez les Danaens
Cours vers les nefs achéennes dire à Achille la nouvelle
Afin qu'il puisse porter le cadavre nu sur son navire
Car Hector au casque étincelant a déjà pris ses armes.

Il dit ceci et Antiloque frissonna en entendant une telle nouvelle
Il resta longtemps sans voix les yeux s'emplirent de larmes
Sa voix sonore fut coupée
Mais il ne négligea pas l'ordre que lui avait donné Ménélas
Il se mit à courir Il donna les armes à son compagnon
Laodocos qui tenait ses chevaux aux solides sabots près de lui.

Les Achéens enlèvent la dépouille de Patrocle

Alors qu'il pleurait et que ses pieds l'éloignaient de la mêlée
Pour apporter la triste nouvelle à Achille Péléide
Ton âme ô Ménélas nourrisson de Zeus ne fut pas de bon conseil
Tu ne portas pas secours aux hommes épuisés venus de Pylos
Qui regrettaient le départ d'Antiloque
Mais tu plaças à leur tête le divin Thrasymède
Et toi-même retournas là où se trouvait le cadavre de Patrocle.

Ménélas s'arrêta près d'Ajax et lui dit :

J'ai envoyé celui que nous cherchions vers les nefs rapides
Vers Achille aux pieds légers mais je ne pense pas qu'il reviendra
Tout de suite malgré sa colère contre le divin Hector
Sans armes il ne peut pas combattre les Troyens
Réfléchissons à la meilleure façon de prendre parti
Soit sortir le cadavre soit revenir
En évitant les combats avec les Troyens la Kère et la Mort.

Le grand Ajax fils de Télamon lui répondit :

Ménélas tu as parlé selon la convenance
Mérion et toi prenez le cadavre
Et sortez-le de la mêlée et quant à nous deux
Nous nous battrons contre le divin Hector et les Troyens
Nous avons le même nom et la même audace
Nous sommes toujours ensemble dans la fureur d'Arès.

Il dit ainsi et ceux-ci soulevèrent le cadavre du sol
Aussi haut que possible et les Troyens poussèrent des cris
Quand ils virent que les Achéens avaient pris le corps
Ils se précipitèrent tout comme des chiens contre un sanglier blessé
En avant des jeunes chasseurs
Ayant hâte de mettre en pièces la bête
Mais quand confiante en sa force la bête se retourne
Ils reculent loin pris de crainte et se dispersent
De même les Troyens continuèrent en masse
Frappant avec leurs lances et leurs glaives à double tranchant
Mais quand les Ajax se retournèrent ils s'arrêtèrent
La couleur de leur peau changea et aucun n'osa
Aller de l'avant et leur disputer le cadavre.

C'est ainsi qu'ils purent emporter le corps hors de la mêlée
Jusqu'aux nefs creuses et derrière eux un violent combat
Se propagea comme un feu qui assaille une cité
Et l'incendie et ses maisons brûlent
Dans de grandes flammes animées par la force du vent
De même lors de leur passage s'éleva le vacarme continu
Des chevaux et des hommes
Mais eux comme de puissants mulets
Qui parcourent la montagne par des chemins escarpés
Portant une poutre ou une pièce de navire
Epuisés sous la transpiration et la fatigue
C'est ainsi qu'avec obstination ils emportèrent le cadavre.

Derrière eux les deux Ajax résistaient comme un tertre boisé

Arrête l'eau qui étend sur une grande partie de la plaine
Les mauvais flots des rivières impétueuses
Et les force à suivre un canal
Qu'ils ne peuvent briser avec la force de l'eau
De même les Ajax retenaient les Troyens
Qui continuaient à les combattre
Surtout le magnanime Hector et Énée fils d'Anchise.

Tout comme une bande de corbeaux ou d'étourneaux
Poussent des cris horribles quand ils voient le faucon s'approcher
Porteur de mort pour les petits oiseaux
De même les Achéens se dispersaient et oubliaient la lutte
Poursuivis par Hector et Énée qui poussant des cris terribles
Beaucoup de belles armes de Danaens en fuite
Tombèrent dans le fossé et le combat ne cessa pas.

Chant XVIII

Achille apprend la mort de Patrocle

Ils se battaient comme un feu ardent
Antiloque aux pieds vifs vint à la recherche d'Achille
Il le trouva près des navires à haute poupe
Soupçonnant dans son cœur ce qui était accompli
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Malheureux que je suis ! Pourquoi les Achéens à la longue chevelure
Fuient-ils effrayés la bataille et reviennent-ils vers les navires ?
Je crains que les dieux n'aient versé un chagrin funeste
Dans mon cœur comme me le révéla ma mère autrefois :
Le plus brave des Myrmidons devra quitter la lumière du soleil
Sous les mains des Troyens avant ma propre mort
Le fils courageux de Ménétios a sans doute péri
Malheureux ! Je lui avais ordonné de repousser le feu ennemi
Puis de retourner aux navires sans se battre contre Hector !

Il méditait ces pensées dans son cœur et dans son âme
Le fils de l'illustre Nestor arriva et se tint à ses côtés
Il lui annonça la nouvelle en versant de chaudes larmes :

Hélas ! Brave fils de Pélée ! Je t'annonce une triste nouvelle
Très regrettable qui n'aurait jamais dû arriver
Patrocle gît à terre et on se bat pour son cadavre dépouillé
Car Hector au casque étincelant a pris ses armes.

Thétis vient consoler son fils

Il dit ceci et un nuage très noir de douleur l'enveloppa
De ses mains il prit les cendres du foyer éteint
Il les versa sur sa tête et noircit son visage gracieux
La cendre macula sa divine tunique
Il s'étendit ensuite dans la poussière de tout son long
Il s'arracha les cheveux souillés
Les esclaves prises de guerre de Patrocle et d'Achille
Sortirent affligées en gémissant
Elles entourèrent le magnanime Achille en se frappant la poitrine
Avec leurs mains et leurs genoux se déliaient
Antiloque gémissait et pleurait
Ses mains dans les mains d'Achille et son cœur généreux se fendait
En soupirs craignant que le fer d'Achille ne lui tranche la gorge
Achille gémit horriblement et son auguste mère l'entendit
Elle était assise au fond de la mer à côté de son père
Quand elle l'entendit elle pleura et toutes les déesses l'entourèrent

Les Néréides qui habitent les profonds abîmes marins
Il y avait Glaucè Thalie et Cymodocè
Nesea Speïo Thoé et Halie aux grands yeux
Cymothoé et Actée ainsi que Limnorée
Melita avec Iere et Amphithoé et Agavé
Doto Proto Phéruse Dynamène
Dexamène et Amphinomè et puis Callianire
Doris Panopè et l'illustre Galatée
Nemertès et Apseudès et Callianasse
Puis Climène Ianasse et Ianire
Orythie et Maïra et Amathie aux belles boucles
Et les autres Néréides qui habitent les fonds marins
Elles emplissaient la grotte éclatante de blancheur et se frappaient
Les poitrines de leurs mains et Thétis commença sa lamentation :

Écoutez-moi Néréides mes sœurs afin que vous puissiez
Comprendre le chagrin qui dévore mon cœur
Malheur à moi ! Mère infortunée d'un homme brave !
J'ai donné naissance à un fils illustre et très vaillant
Le plus distingué des héros qui a poussé fort comme un arbre
Je l'ai soigné comme s'il s'agissait d'un arbrisseau dans un sol fertile
Je l'avais envoyé vers Ilion dans des nefs galbées
Pour combattre les Troyens mais je ne le reverrai jamais
Il ne retournera pas dans ma demeure celle de Pélée
Il est encore en vie et voit le soleil briller
Je ne pourrai le secourir même si j'étais à ses côtés !
J'irai voir mon cher fils et je saurai quels chagrins
L'accablent alors qu'il est loin du combat.

Elle dit ceci et sortit de la grotte et toutes la suivirent
En sanglotant et les vagues de la mer se brisaient autour d'elles
Quand elles furent toutes arrivées à la fertile Troie
Elles allèrent sur le rivage là où les navires des Myrmidons
Se trouvaient rangés autour du vaisseau du rapide Achille
L'auguste mère alla vers lui alors qu'il soupirait tristement
Elle lui prit la tête en sanglotant
En gémissant elle prononça ces mots ailés :

Mon fils pourquoi pleures-tu ? Quelle douleur étreint ton âme?
Ne me la cache pas car ont été accomplies déjà
Les choses demandées à Zeus en levant les mains :
Que les Achéens privés de ton secours soient refoulés
Vers leurs navires après avoir subi une défaite humiliante.

Achille aux pieds légers lui répondit avec un soupir :

Mère c'est vrai que tout cela a été accompli par l'Olympien
Mais quel peut être mon plaisir quand Patrocle est mort

L’ami que je préférais parmi tous mes compagnons
A l'égal de ma propre vie ! Il est mort et Hector a pris
Sa vie et ses armes qui sont les plus prodigieuses
Magnifique présent que les dieux ont fait à Pélée
En te laissant dans la couche de mortel
Hélas tu aurais dû vivre parmi les nymphes immortelles
Et une femme mortelle aurait pris Pélée !
Tu as épousé un mortel pour qu'une immense douleur
Ravage ton âme à la mort de ton fils qui ne reviendra plus
Et que tu ne recevras plus ! Mon âme ne veut pas que je vive
Ni que je reste plus longtemps avec les hommes à moins qu'Hector
Ne soit frappé de ma lance et ne perde son souffle vital
Et ne paye ainsi pour la mort de Patrocle fils du grand Ménétios.

En pleurant Thétis lui répondit par ces paroles :

Ta vie sera brève à en juger par les choses que tu dis
La mort te prendra aussitôt après la mort d'Hector.

Achille aux pieds légers lui répondit tristement :

Que je meure à l'instant puisque je n'ai pas secouru mon ami
Qui est mort loin de sa patrie
Sans m’avoir à ses côtés prêt à éviter son malheur
Puisque je ne retournerai pas dans ma terre patrie
Et que je n’ai pas sauvé Patrocle ni beaucoup d’autres amis domptés
Par la main du divin Hector quand je restais près des navires
Comme un fardeau inutile de la terre
Moi qui étais le meilleur des Achéens cuirassés d'airain
D’autres m’ont surpassé dans le conseil
Que la discorde soit bannie entre les dieux et les hommes
Que soit bannie la colère qui rend fou l’homme sensé
Colère plus désirable que le miel
Et qui s'élève dans l'homme comme la fumée !
Voilà pourquoi j’étais irrité par Agamemnon seigneur des hommes
Mais laissons ce qui s’est passé même si nous sommes affligés
Puisqu’il faut dompter le cœur dans la poitrine
Maintenant je vais aller trouver le meurtrier de cette tête chérie
Hector puis j'attendrai la Kère suivant la volonté
De Zeus et des autres divinités immortelles
Car même le fort Héraclès ne put éviter la Kère
Bien qu'il fût chéri de Zeus Cronide
Il fut dompté par la Moïra et par la funeste colère d’Héra
Ainsi serai-je gisant si la Kère me prépare ce Destin
Je serai gisant mais puissé-je remporter une noble gloire
Et puissé-je à plus d'une Troyenne ou Dardanienne à la taille fine
Donner des raisons d'essuyer des larmes sur leurs tendres joues
Avec leurs mains et gémissant dans de profonds soupirs

Vous savez que je me suis tenu hors de la lutte pendant longtemps
Si tu m'aimes ne m'interdis pas le combat car je ne t'écouterai pas.

Thétis déesse aux pieds d'argent lui répondit :

Mon fils ce que tu dis est vrai et il est honorable de tout faire
Pour écarter de l'Abîme de la Mort ses compagnons épuisés
Mais les Troyens retiennent ta belle armure d'airain brillant
Et Hector au casque étincelant s'en couvre les épaules
Mais je pense que son orgueil ne durera pas
La mort hante déjà son corps
Mais ne va pas encore à la guerre d'Arès
Tant que tu ne me verras pas revenir de tes propres yeux
Je reviendrai dès l'aurore au soleil levant
Pour t'apporter de très belles armes qu'Héphaïstos ouvragera.

Elle dit ceci et s'éloigna de son fils
Elle se tourna vers ses sœurs de la mer et leur dit :

Descendez toutes dans le vaste Océan
Allez voir le Vieillard de la Mer et la demeure du père
Et dites-lui tout et moi j'irai sur le haut Olympe
Auprès d'Héphaïstos le plus illustre artisan
S'il veut bien il fera à mon fils d'illustres armes resplendissantes.

Elle dit ceci et elles plongèrent dans les flots de la mer
Tandis que Thétis déesse aux pieds d'argent s'en alla
Vers l'Olympe afin de rapporter à son fils d'illustres armes.

Hurlements d'Achille et terreur des Troyens

Alors qu'elle se rendait à l'Olympe L es Achéens s'enfuyaient
Devant Hector homicide qui poussait des cris effrayants
Ils arrivaient à leurs navires et à l'Hellespont
Les Achéens aux belles cnémides ne pouvaient pas
Hors des traits traîner Patrocle compagnon d'Achille
Parce que des Troyens et des chars venaient sur eux
Et qu'Hector fils de Priam tel un feu ardent les avait rejoints.

Par trois fois l'illustre Hector le tira par les jambes
Pressé de s'en emparer et exhortant les Troyens avec des cris
Par trois fois les deux Ajax avec un courage impétueux
Le repoussèrent du cadavre mais Hector confiant en sa force
Tantôt s'élançait fermement de la mêlée
Tantôt il cessait l'attaque et hurlait sans reculer.

Tout comme dans les champs les bergers ne peuvent jamais

Eloigner de leurs bêtes un lion ardent et très affamé
De même il n'était pas possible pour les deux Ajax casqués
De repousser Hector fils de Priam loin du cadavre
Il l'aurait ainsi traîné gagnant une immense renommée
Si Iris vive comme le vent
Accourant de l'Olympe alla dire au Péléide de s'armer
Héra l'avait envoyée à l'insu de Zeus et des autres dieux
Elle vint à ses côtés et dit ces mots ailés :

Lève-toi Péléide le plus terrible des hommes !
Porte secours à Patrocle pour lequel une lutte violente
Est engagée près des navires où l'on s'entretue !
Les uns défendent le cadavre
Les autres veulent l'emporter vers la venteuse Ilion
L'illustre Hector est le plus impatient de le prendre
Son désir est de lui trancher son tendre cou
Et de ficher sa tête au bout d'un pieu
Va et ne tarde plus et que ton cœur ait honte
Si Patrocle devait servir de pâture aux chiens troyens !
Ce serait le déshonneur pour toi si son cadavre était outragé.

Le divin Achille aux pieds légers lui répondit :

Déesse Iris ! Quelle divinité t'a envoyée comme messagère ?

Iris vive comme le vent lui dit :

Héra m'a envoyée très auguste épouse de Zeus
Mais le Cronide sur son haut trône ne le sait pas
Tout comme les dieux immortels qui habitent l'Olympe enneigé.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Comment me battre si les Troyens ont mes armes ?
Ma mère chérie m'a défendu de m'armer
Tant que mes yeux ne verront pas son retour
Pour m'apporter de très belles armes ouvragées par Héphaïstos
Je ne vois pas d'autres armes que je puisse revêtir
A part le bouclier d'Ajax fils de Télamon
Mais je crois qu'il est aux premiers rangs et qu'il se bat
Avec sa lance autour du cadavre du noble Patrocle.

Iris vive comme le vent lui dit :

Nous savons bien qu'ils gardent tes armes illustres
Mais viens jusqu'au fossé et montre-toi aux Troyens
Afin que pris de crainte ils cessent le combat
Et les fils d'Achaïe épuisés puissent reprendre leur souffle

Un court répit au combat leur suffira.

Elle dit ceci et Iris aux pieds véloces partit rapidement
Achille chéri de Zeus se leva et Athéna
Couvrit complètement ses fières épaules avec l'Egide frangée
Et la plus divine d'entre toutes les déesses répandit sur sa tête
Une brume dorée comme une flamme brillante.

Tout comme la fumée d'une cité d'une île lointaine
Cernée par ses ennemis monte dans l'éther
Lorsque ses habitants après avoir lutté toute la journée
Allument leurs foyers au coucher du soleil
Et de nombreuses torches brûlent
Pour que leurs voisins puissent les voir puis s'embarquer
Dans leurs navires et peut-être se sauver d'un terrible désastre
De même de la tête d'Achille la lumière montait vers l'éther.

Il s'approcha du bord du fossé à l'extérieur du mur
Il ne se mêla pas aux Achéens respectant l'ordre de sa mère
Là debout il poussa un cri et aussitôt Athéna
Le répercuta et il y eut un tumulte parmi les Troyens.

Une voix très claire se fit entendre tout comme une trompette
Qui retentit quand l'ennemi meurtrier assiège une cité
C'était le son de la voix du fils d'Eaque ce jour-là
En entendant cette voix d'airain le coeur
Des hommes fut troublé et les coursiers aux splendides crinières
Présageant d'instinct un grand mal firent tourner les chars
En arrière et les conducteurs de chars furent stupéfaits
Voyant sur le front du noble Péléide une lueur effrayante
Qu'animait Athéna déesse aux yeux pers
Trois fois le divin Achille s'écria du fossé
Trois fois les Troyens et leurs auxiliaires furent troublés
Douze guerriers des plus courageux périrent sous leurs chars
Percés de leurs propres lances
Les Achéens avec joie emportèrent Patrocle sur une civière
Ses gens l'entouraient en pleurant
Achille aux pieds légers était parmi eux
Il versa des larmes brûlantes voyant son compagnon
Etendu dans la civière percé par l'airain acéré
Avec son char et ses chevaux il l'avait envoyé au combat
Et maintenant il ne pourra plus jamais le voir revenir.

L'auguste Héra aux grands yeux renvoya Hélios infatigable
Vers les flots d'Océan
Lorsqu'il fut couché les divins Achéens
Cessèrent la mêlée terrible et le combat général.

Assemblée des Troyens

Retirés de cette lutte terrible les Troyens
Détachèrent des chars tous les rapides coursiers
Et se rassemblèrent dans l'agora sans s'occuper du souper
Ils se tenaient debout et aucun n'osait s'asseoir
Tous craignaient qu'Achille ne se présente au combat
Lui qui en était depuis si longtemps éloigné
Le premier à parler fut le prudent Polydamas fils de Panthoüs
Qui connaissait l'avenir et le passé
Il était l'ami d'Hector et était né la même nuit que lui
Il le surpassait en paroles alors qu'Hector était plus fort à la lance
Avec bienveillance il prit la parole et dit :

Réfléchissez mes amis ! Retournons dans la cité
N'attendons pas l'aube divine
Sur cette plaine près des vaisseaux loin de nos murs
Tant que cet homme haïssait le divin Agamemnon
Les Achéens étaient faciles à combattre
Même moi je trouvais plaisir à rester près des nefs rapides
Espérant prendre enfin les nefs recourbées
Maintenant je crains le Péléide aux pieds légers
La violence de son âme ne le fera pas rester dans la plaine
Où Troyens et Achéens s'alignent
Face à face au milieu de la colère d'Arès
Il voudra se battre pour prendre notre cité et nos femmes
Retournons à notre cité et croyez-moi que cela se produira
Le Péléide aux pieds légers a été arrêté par la nuit immortelle
Mais s'il nous trouve encore ici demain
Quand il sera revêtu de ses armes on connaîtra bien qui il est
Les fuyards seront chanceux de rejoindre Ilion
Beaucoup de Troyens seront la pâture des chiens et des vautours
J'espère que de telles nouvelles ne parviendront pas à mon oreille !
Et bien que cela vous afflige suivez mes conseils
Nous contiendrons notre ardeur dans l'assemblée
Les tours les hautes portes et les grandes poutres
Polies et solidement assemblées nous défendront
Très tôt dès l'aube et tous déjà armés
Nous nous tiendrons dans les tours et s'il vient
Avec ses navires pour combattre contre nous au pied des murailles
Il devra s'en retourner après avoir vainement fatigué
Autour de la cité ses coursiers à la belle encolure
Je ne pense pas qu'il ait le courage de passer à l'assaut
Il ne pourra pas la renverser avant que les chiens ne l'aient dévoré.

Hector au casque étincelant le regarda en dessous et répondit :

Polydamas tu ne dis pas de choses agréables à entendre

Quand tu nous conseilles de retourner à la cité pour nous enfermer
N'en avez-vous pas assez de vous tenir derrière des murs ?
Jadis les mortels doués de parole disaient que la cité de Priam
Était riche d'or et d'airain
Mais ces beaux trésors ont quitté les demeures
Ils ont été vendus en Phrygie et dans l'agréable Méonie
Après que le grand Zeus se fut irrité contre nous
Aujourd'hui le rusé Cronide m'a donné la gloire
Près des navires en refoulant les Achéens à la mer
Insensé ! Ne viens pas avec de tels conseils vers le peuple
Pas un Troyen ne te suivra car je ne le permettrai pas
Allons ! Obéissez à mon commandement
Sur le champ de bataille prenez votre souper sans rompre les rangs
Organisez les gardes et soyez tous vigilants
Que le Troyen qui craint pour ses biens
Les rassemble et les porte aux armées
II vaut mieux en jouir ensemble que de les livrer aux Achéens
Très tôt dès l'aube et tous déjà armés
Auprès des nefs creuses nous connaîtrons la fureur d'Arès
Si le divin Achille reparaît devant ses navires
Tant pis pour lui car il en souffrira
Je ne l'éviterai pas et veux l'affronter dans un combat retentissant
L'un de nous deux aura un grand triomphe
Aenyalios est le même pour tous et immole qui il veut.

Hector dit ceci et les Troyens approuvèrent
Insensés ! La déesse Athéna leur ôta la raison
Ils louèrent Hector pour ces desseins désastreux
Ils ne suivirent pas Polydamas qui donnait de prudents conseils.

Achille pleure Patrocle

Ils prirent leur dîner en gardant les rangs de l'armée
Les Achéens passèrent la nuit à gémir et à pleurer Patrocle
Le Péléide commença par d'intenses lamentations
Posant ses mains homicides sur la poitrine de son compagnon :
Il soupira profondément et tout comme un lion à la belle crinière
Dont les petits ont été emmenés par un chasseur hors de la forêt
S'afflige d'être revenu trop tard dans sa tanière
Et parcourt les vallées à la recherche de l'homme
Transporté par la colère
Avec de profonds soupirs il dit aux Myrmidons :

Dieux ! Vaines ont été les paroles qu'un jour dans sa maison
Je prononçai pour rassurer le grand héros Ménétios
J'avais juré de ramener son très illustre fils dans Oponte
Une fois Ilion prise et le butin rassemblé

Mais Zeus n'accomplit pas tout ce que les hommes désirent
Le sort a voulu que nous rougissions ici la terre de Troie
Lui et moi puisque nous ne serons plus reçus
Dans les demeures du vénérable Pélée cavalier et de Thétis
Ma mère car cette terre sera mon tombeau
Ô Patrocle j'irai sous terre après toi
Tes funérailles ne seront pas célébrées avant que je ne te rapporte
La tête et les armes d'Hector ton meurtrier
En outre je trancherai douze têtes illustres de nobles troyens
Devant ton bûcher pour me venger de ta mort
En attendant tes funérailles tu reposeras dans les nefs galbées
A tes côtés Troyennes et Dardaniennes à la taille mince
Gémiront nuit et jour et versant leurs larmes en abondance
Celles que nous avons prises avec audace et nos longues lances
En renversant les opulentes cités.

Il dit ceci et le divin Achille ordonna à ses compagnons
De mettre un grand trépied au feu afin d'ôter
Au plus vite les traces de sang du corps de Patrocle
Le trépied des ablutions fut mis sur le foyer
Plein d'eau et le bois fut allumé
Le trépied fut enveloppé par les flammes et l'eau s'échauffa
Quand elle commença à bouillir dans l'airain brillant
Ils lavèrent le cadavre et l'oignirent d'huiles parfumées
Avec un baume de neuf ans ils couvrirent ses blessures
Ils le placèrent sur une couche et de la tête aux pieds
Ils le couvrirent de de lin et de voile blanc

Toute la nuit aux côtés d'Achille aux pieds légers
Les Myrmidons gémirent et pleurèrent sur Patrocle
Zeus dit à Héra sa sœur et sa femme :

Tu as réussi ô auguste Héra aux grands yeux
A faire revenir Achille aux pieds légers au combat
De toi sont peut-être nés les Achéens à la longue chevelure.

L'auguste Héra aux grands yeux lui répondit :

Ô terrible Cronide ! Quelles paroles as-tu prononcées !
Comment un mortel qui n'a pas notre savoir
Pourrait exécuter son désir contre le gré d'un autre homme
Et moi la plus noble des déesses par la naissance
Et aussi parce que je suis la femme
Du roi et seigneur de tous les dieux immortels
Ne pourrai-je pas faire de mal aux Troyens s'ils m'ont irrité ?

Thétis dans la demeure d'Héphaïstos

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Quand Thétis aux pieds d'argent arriva chez l'immortel Héphaïstos
Maison incorruptible et étoilée entre toutes les maisons
Des dieux faite d'airain ouvragé par le dieu boiteux
Elle le trouva suant en train de travailler autour des soufflets
Il fabriquait vingt trépieds
Pour les aligner contre le mur du palais massif
Ils avaient des roulettes d'or sous leurs pieds
Afin qu'ils puissent être portés là où se tient l'assemblée des dieux
Puis être remis au palais chose admirable !
Ils étaient presque prêts seules les poignées ouvragées manquaient
Et pour les fixer le dieu préparait les clous
Tandis qu'il accomplissait ces choses avec une grande maîtrise
Vint à ses côtés Thétis déesse aux pieds d'argent
La belle Charis au voile éclatant
Femme de l'illustre boiteux vint à sa rencontre
Elle lui prit la main et lui dit :

Pourquoi Thétis au long voile viens-tu chez nous ?
Auparavant tu ne venais pas fréquemment
Suis-moi et je t'offrirai les présents de l'hospitalité.

Elle dit ceci et la déesse la fit asseoir
Sur un très beau trône aux clous d'argent artistement ouvragé
Pour reposer ses pieds elle apporta un escabeau
Puis elle appela Héphaïstos illustre artisan et lui dit :

Viens Héphaïstos car Thétis veut exprimer une demande.

L'illustre boiteux répondit par ces mots :

Respectable et vénérable est la déesse venue dans ma maison
Elle me sauva un jour où je souffrais car je fus du ciel
Jeté au loin par ma mère face de chienne
Elle voulait me cacher parce que né boiteux et de grandes douleurs
J'aurais souffert si Eurynomè et Thétis ne m'avaient accueilli
Eurynomè la fille d'Océan au flux éternel
Auprès d'elles pendant neuf ans j'ai fabriqué de belles parures
Bracelets et broches rondes colliers et bagues
A l'intérieur d'une grotte creuse et le flux d'Océan retentissait
Eclatant d'écume et nul ne connaissait cette grotte
Pas même les dieux et encore moins les mortels
Seulement Thétis et Eurynomè qui m'avaient sauvé
Aujourd'hui Thétis aux belles tresses vient dans ma demeure
Je dois la satisfaire pour le prix de ma vie
Apporte-lui tout de suite les présents de l'hospitalité

Pendant que je rangerai le soufflet et les outils.

Il dit ceci et le dieu géant quitta l'enclume
En boitant et ses jambes frêles se mouvaient avec vivacité
Il retira le soufflet de la flamme et mit dans un coffre d'argent
Les outils qu'il utilisait pour ses travaux
Avec une éponge il essuya la sueur de son visage
De ses mains de son cou robuste et de sa poitrine velue
Il revêtit une tunique puis prit un solide bâton
Il sortit en boitant et sous ses ordres deux statues d'or
S'empressaient semblables à des jeunes filles vivantes
Elles avaient l'intelligence l'esprit et la voix
Elles savaient faire les œuvres propres aux dieux immortels
Elles soutenaient leur maître avec sollicitude et celui-ci marcha
Jusqu'à un siège tout près de Thétis
Il lui prit la main et lui dit :

Pourquoi vénérable et chère Thétis au long voile es-tu venue ?
Auparavant tu ne venais pas chez nous fréquemment
Dis-moi ce que tu désires et mon cœur l'accomplira
Si c'est une chose faisable pour moi.

Thétis lui répondit en versant des larmes :

Héphaïstos y a-t-il une autre déesse parmi les olympiennes
Qui ait enduré dans son cœur tant de chagrins
Comme ceux que Zeus Cronide m'a envoyés ?
Parmi les nymphes de la mer moi seule fus unie à un homme
Pélée fils d'Eaque et contre ma volonté
J'ai supporté la couche de cet homme
Accablé par la vieillesse il gît dans sa demeure
Comble de mon malheur j'ai donné naissance à un fils illustre
Le plus distingué des héros qui a poussé fort comme un arbre
Après avoir grandi comme une plante dans un sol fertile
Je l'envoyai vers Ilion dans des nefs galbées
Pour combattre les Troyens mais je ne le reverrai jamais
Car il ne retournera pas dans ma demeure celle de Pélée
Il est encore en vie et voit le soleil briller
Mais est plongé dans la tristesse et ne puis le secourir
La jeune fille que les Achéens lui donnèrent en butin
Agamemnon Atréide Souverain la lui a arrachée des mains
Son cœur fut peiné car elle lui manquait
Les Troyens cernèrent les Achéens près des navires
Sans les laisser fuir et les nobles argiens
Allèrent le supplier en lui offrant de riches présents
Bien qu'il ait refusé de les délivrer lui-même de ce désastre
Il fit revêtir Patrocle de ses armes
Et le fit marcher au combat avec une nombreuse armée

Ils se sont beaucoup battus devant les Portes Scées
La cité serait tombée ce jour-là si Apollon n'eût tué
Le fils courageux de Ménétios qui avait fait tant de mal
Aux premiers rangs en donnant la gloire à Hector
Je suis venue embrasser tes genoux pour que tu donnes à mon fils
Dont la vie sera courte un bouclier et un casque
De belles cnémides bien ajustées et une cotte
Car son compagnon a perdu ses armes contre les Troyens
Achille à présent est couché par terre affligé dans son cœur.

L'illustre boiteux répondit par ces mots :

Ne crains rien et ne t'inquiète pas pour ces armes
J'aimerais pouvoir lui épargner une mort douloureuse
Le jour où le Destin terrible viendra à ses côtés
Il aura une si belle armure que tous
En la voyant seront stupéfaits.

Héphaïstos forge les armes d'Achille

Il dit ceci et quittant la déesse il retourna à ses soufflets
Il les tourna vers le feu dans les flammes et leur ordonna d'agir
Vingt soufflets soufflèrent à la fois dans les fourneaux
L'air excitait les flammes de toutes sortes
En douceur ou avec force
Comme Héphaïstos le voulait pour l'ouvrage qu'il réalisait
Il mit l'airain indomptable sur le feu puis de l'étain
De l'argent et de l'or de grande valeur
Il plaça sur le billot la grande enclume et d'une main
Il prit un lourd marteau et de l'autre main il prit les tenailles
Il fit d'abord un bouclier très grand et très solide
Ouvragé sur toutes les faces avec une triple bordure brillante
La poignée était faite d'argent
Le bouclier avait cinq couches et le dieu y grava
Avec habileté avisée de très beaux ornements
Il forgea au dessus la terre la mer le ciel
Le soleil infatigable et la pleine lune
Toutes les étoiles dont le ciel est couronné
Pléiades Hyades et le majestueux Orion
L'Ourse à qui on donne le nom de Chariot
Qui tourne sur lui-même et regarde Orion
Et qui ne se baigne jamais dans Océan
Et il y représenta deux belles cités populeuses.

Dans une cité on célébrait des mariages et on donnait des festins
De leurs chambres les fiancées sont escortées
A travers la cité à la lueur des flambeaux en chantant l'hyménée

De jeunes danseurs formaient les cercles et à l'intérieur
On jouait flûte et cithare et les femmes
Etaient en admiration debout au seuil des portes
Dans l'agora les hommes étaient réunis
Un grand litige opposait deux d'entre eux au sujet d'une amende
Qui devait être payée pour un homicide et devant l'assemblée
L'un d'eux affirmait l'avoir payée tandis que l'autre le niait
Et tous deux renvoyaient l'affaire devant un juge
Et le peuple acclamait l'un ou l'autre
Les hérauts calmèrent le peuple et sur des pierres polies
Les juges étaient assis dans un enceinte sacrée
Ils avaient dans les mains les sceptres des hérauts à la voix sonore
Ils se levèrent l'un après l'autre et le jugement fut prononcé
Deux talents d'or se tenaient au milieu sur le sol
Pour les donner à celui qui serait nommé par la justice.

L'autre cité était assiégée par deux armées
Vêtus d'armes brillantes et elles n'étaient pas d'accord
L'une voulait la ruiner et l'autre voulait repartir en deux
Les richesses que l'aimable cité contenait
Mais la cité ne se rendait pas et organisait des embuscades
Des femmes des enfants et des personnes âgées se tenaient
En haut des murs et les défendaient
Les assiégés marchaient avec Arès et Athéna en tête
Tous deux en or et revêtus de robes d'or
Superbes et imposants comme il convient à des divinités
Visibles par tous car les hommes étaient de plus petite taille
Arrivés à l'endroit choisi pour l'embuscade
Près d'une rivière où tout le bétail allait boire
Ils s'assirent sur la berge vêtus d'airain brillant
Deux sentinelles étaient postées derrière eux à l'écart de la troupe
Pour épier l'arrivée des moutons et des bœufs cornus
Avec deux bergers les troupeaux arrivèrent bientôt
Sans craindre l'embuscade et ils jouaient de la flûte
Mais les embusqués quand ils les virent coururent vers eux
Les beaux troupeaux de bœufs et de blanches brebis
Ils prirent et tuèrent les deux bergers
Mais les autres qui étaient en assemblée
Quand ils entendirent le tumulte qui s'élevait autour des bœufs
Arrivèrent rapidement montés sur leurs rapides coursiers
Sur le bord de la rivière il y eut une bataille acharnée
Ils s'attaquaient les uns les autres avec des lances d'airain
Discorde Tumulte s'agitaient et la funeste Kère
Saisissait un blessé ou un guerrier que l'airain avait épargné
Ou bien un mort qu'elle traînait par la jambe
Et sur ses épaules ses vêtements étaient trempés de sang
Tous se mouvaient comme s'ils avaient reçu la vie
Ils se battaient entre eux et ils emportaient les morts.

Héphaïstos y ouvragea également mis un champ
Vaste et fertile labouré trois fois
Des paysans la travaillent sans cesse
Mais au bout du champ en retournant l'attelage
Un homme les rencontrait et leur donnait un verre de vin
Puis ils repartaient ouvrir de nouveaux sillons
Impatients d'arriver à l'autre bout du champ
La terre était noire par le labour
Bien que tout soit fait d'or pur prodige de l'art.

Il grava également un véritable champ où les moissonneurs
Avec leurs faucilles très tranchantes récoltaient la moisson
Les épis tombaient au sol le long du sillon
On resserrait les gerbes avec des liens
Ils étaient trois et des enfants les ramassaient
Les portaient dans leurs bras et les présentaient
Debout au milieu d'un sillon se tenait le roi silencieux
Le sceptre à la main et le cœur très heureux
Les hérauts à l'écart sous un chêne
Ayant immolé un bœuf préparaient le repas
Les femmes travaillaient la farine blanche.

Il grava également un vignoble d'or
Charge de grappes noires
Posé sur un treillis d'argent
Il l'entoura d'un fossé profond et d'une haie d'étain
Une seule route conduisait à ce vignoble
Au temps de la vendange y passaient les paysans
Des jeunes gens et des jeunes filles aux tendres pensées
Cueillaient dans des corbeilles d'osier les fruits les plus doux
Un garçon jouait doucement de la lyre harmonieuse
Et chantait d'une voix délicate l'hymne de Linos
Tous l'accompagnaient en chantant avec des voix joyeuses
Et de leurs pieds ils frappaient le sol en cadence.

Il grava également un troupeau de bœufs aux cornes dressées
C'étaient des bêtes faites d'or et d'étain
Sorties de l'étable elles allaient paître le long d'un fleuve bruyant
Dans un champ couvert de roseaux flexibles
Quatre bergers d'or conduisaient les bœufs
Suivis par neuf chiens aux pattes agiles
Deux lions terribles attaquèrent un taureau entre les génisses
Il poussait des beuglements terribles
De jeunes gens et des chiens vinrent le défendre
Mais les deux lions déchirèrent la peau de ce robuste taureau
Et dévorèrent ses entrailles et le sang noir
En vain les hommes essayèrent de leur jeter les chiens

Ils aboyaient de près mais sans les mordre
Car ils évitaient de se mettre à la portée de ces deux bêtes.

Puis l'illustre boiteux grava un pâturage
Dans une très belle vallée où paissaient des brebis
Il y avait aussi des écuries des cabanes couvertes et des bergeries.

Puis l'illustre boiteux grava un chœur
Comme celui que bâtit jadis dans la vaste Cnossos
Dédale pour la belle Ariane aux belles tresses
Les jeunes gens et les vierges désirables
Se tenaient par la main et dansaient et s'amusaient
Elles étaient couvertes de fins voiles
Et avaient des tuniques très bien tissées brillantes d'huile
De très belles couronnes de fleurs ceignaient leurs fronts
Les jeunes gens portaient des glaives d'or et des baudriers d'argent
Tantôt avec leurs pieds agiles ils tournaient
Aussi rapides que le tour que le potier
Fait girer de sa main
Tantôt ils courent à la file les uns des autres
Une foule immense admirait cette danse et se réjouissait
Deux bateleurs faisaient des figures
Pendant qu'un divin chantre unissait sa voix au son de sa phorminx
En prélude à la fête ils ont fait des sauts périlleux au milieu.

Puis il grava le grand flux du fleuve Océan
Sur le bord du solide bouclier
Quand il eut achevé le grand et solide bouclier
Il ouvragea une cuirasse plus brillante que des flammes
Et un solide casque adapté à ses tempes
Très beau sculpté et pourvu d'une aigrette d'or
Puis il forgea des cnémides en doux étain.

Quand l'illustre boiteux eut fini de fabriquer ces armes
Il les déposa aux pieds de la mère d'Achille
Et elle comme un épervier s'élança de l'Olympe enneigé
Avec les armes brillantes qu'Héphaïstos avait forgées.

Chant XIX

Achille reçoit les armes forgées par Héphaïstos

Aurore au voile de safran s'élançait sur le flux d'Océan
Pour porter la lumière aux dieux et aux hommes
Quand Thétis arriva sur les navires avec les présents du dieu
Elle trouva son fils chéri couché auprès de Patrocle
Gémissant bruyamment et avec lui nombre de ses amis pleuraient
La plus auguste des déesses se tint au milieu d'eux
Elle lui prit la main et lui dit :

Mon fils malgré notre affliction laisse-le gisant
Il a été dompté par la volonté des dieux
Reçois d'Héphaïstos ces belles et illustres armes
Comme aucun homme n'en a jamais eu pour protéger ses épaules.

Ainsi parla la déesse et elle posa les armes sur le sol
Devant Achille et les armes ouvragées résonnèrent
Tous les Myrmidons eurent peur en les voyant
Ils ne pouvaient les contempler de face et s'enfuirent épouvantés
Dès qu'il les vit Achille sentit sa colère se raviver
Sous ses sourcils des flammes brillaient terriblement dans ses yeux
Il se réjouit d'avoir les armes divines entre ses mains
Son cœur fut empli d'admiration en voyant l'armure
Il se tourna vers sa mère et lui dit ces mots ailés :

Mère un dieu t'a donné des armes
Ouvrage d'un immortel car nul homme ne peut les fabriquer
Je vais m'armer mais je crains fortement
Que sur les blessures que l'airain a causées au fils de Ménétios
Des mouches ne se posent et n'y engendrent des vers
Et ne souillent ce corps d'où la vie est déjà partie
Et ne corrompent totalement le cadavre.

Thétis déesse aux pieds d'argent lui répondit :

Ne trouble pas ton esprit par une telle pensée mon fils
Je repousserai les essaims de mouches agaçantes
Qui dévorent la chair de ceux qui meurent à la guerre
Même si son corps devait reposer un an
Je le préserverai intact pour toi
Convoque les héros achéens en assemblée
Cesse ta colère contre Agamemnon chef des armées
Arme-toi pour le combat tout revêtu de courage.

Elle dit ceci et elle mit en lui une audacieuse ardeur

Elle versa dans Patrocle de l'ambroisie et du nectar rouge
Par ses narines afin que le corps ne soit pas corrompu.

Réconciliation d'Agamemnon et d'Achille

Au bord de la mer le divin Achille
Poussant des cris effrayants appela les héros achéens
Ceux qui restaient pour garder les navires
Les pilotes qui tenaient les gouvernails des vaisseaux
Et les intendants qui distribuaient la nourriture
Allèrent à l'assemblée car Achille y reparaissait
Lui qui était depuis si longtemps éloigné du triste combat
En boitant deux serviteurs d'Arès s'approchèrent
Le vaillant fils de Tydée et le divin Ulysse
Soutenus par leurs lances car ils n'étaient pas encore guéris
De leurs blessures douloureuses et ils s'assirent au premier rang
Agamemnon seigneur des hommes vint le dernier
Encore blessé car dans la féroce mêlée
Il fut atteint par la lance d'airain de Coon fils d'Anténor
Quand tous les Achéens furent rassemblés
Achille aux pieds légers se leva et dit :

Atréide ! Pour toi et pour moi il eût été mieux
De rester unis quand étant affligés de cœur
Nous avons eu une amère querelle à propos d'une fille
Artémis aurait dû la tuer d'une flèche sur nos navires
Quand je l'ai enlevée le jour où j'avais ravagé Lyrnessos !
Tant d'Achéens n'auraient pas mordu la terre
Sous les mains des ennemis pendant que ma colère durait
Hector et les Troyens en ont tiré avantage et les Achéens
Pourront se souvenir longtemps de notre querelle
Mais laissons ce qui s'est déjà passé malgré notre affliction
Puisqu'il faut dompter le cœur dans la poitrine
J'ai apaisé ma colère car il ne convenait pas
D'être toujours irrité mais va hâte-toi d'exciter au combat
Les Achéens à la longue chevelure
Je vais à la rencontre des Troyens voir s'ils comptent passer la nuit
Près de nos navires et je suis sûr que certains d'entre eux
Fléchiront leurs genoux s'ils parviennent à fuir
Du combat acharné devant ma lance.

Il dit ceci et les Achéens aux belles cnémides se réjouirent
De voir que le magnanime Péléide avait cessé sa colère
Agamemnon seigneur des hommes dit alors
En restant assis à sa place parmi l'assemblée :

Mes amis héros danaens serviteurs d'Arès

On entend mieux l'orateur qui parle debout et il ne convient pas
De l'interrompre car c'est pénible même s'il est habile
Dans le tumulte qui peut rien dire ou entendre ?
Peu importe la force de sa voix l'orateur sera troublé
Je parlerai au Péléide et vous Argiens vous entendrez
Ce que je dirai pour que tout le monde comprenne
Les Achéens m'ont souvent fait des reproches
Mais je ne me sens pas coupable
Zeus l'est et la Moïra et Erinnys qui erre dans les ténèbres
Car dans l'assemblée ils ont obscurci mon cœur
Le jour où j'ai privé Achille de son butin
Qu'aurais-je pu faire ! Ces choses ont été voulues par une divinité
C'est l'auguste fille de Zeus la funeste Até qui nous a égarés
Pour notre malheur ! Ses pieds sont légers et ne touchent pas le sol
Mais elle marche sur la tête de l'homme et lui fait grand mal
Et enchaîne ceux qui se querellent
Elle a déjà trompé Zeus que l'on dit être le plus puissant
Des hommes et des dieux
Bien qu'étant femme Héra a pu le tromper par la ruse
Le jour où Alcmène pour donner vie à Héraclès
Se rendit à Thèbes la cité aux belles murailles
Zeus se glorifiait et disait devant tous les dieux :
Ecoutez-moi dieux et déesses
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Aujourd'hui Ilithye qui préside aux enfantements
Donnera la lumière à un homme
Que mon sang aura engendré
L'auguste Héra lui avait répondu perfidement
Tu n'accompliras pas ce que tu as proclamé
Viens jure-moi solennellement dieu de l'Olympe que l'enfant
Destiné à régner sur les mortels sera celui
Qui sortira entre les cuisses d'une femme aujourd'hui
Mortel engendré par ton sang
Elle dit ceci et Zeus ne comprit pas sa ruse
Il prêta le grand serment cause de tromperie
Héra s'élança du sommet de l'Olympe
Elle se hâta vers Argos d'Achaïe où demeurait
La très illustre épouse de Sthénélos fils de Persée
Comme elle était enceinte de plus de sept mois
Elle la fit accoucher malgré les mois qui lui restaient
Puis retarda l'accouchement d'Alcmène en arrêtant les Ilithyes
Elle alla trouver Zeus Cronide et lui annonça:
Zeus Père Foudroyant je viens placer dans ton esprit une parole
L'homme illustre qui commandera les Argiens est déjà né
C'est Eurysthée fils de Sthénélos fils de Persée
Il est de ta race et digne d'être leur souverain.

Elle dit ceci et le dieu ressentit une douleur profonde dans son cœur

Irrité il attrapa Até par les tresses luisantes
Puis il prêta un serment solennel
Décrétant qu'Até funeste par la tromperie
Ne reviendrait jamais sur l'Olympe ni dans le ciel constellé
Il la jeta du ciel étoilé d'un revers de main
Até tomba sur les champs labourés par l'homme
A cause d'elle Zeus était affligé chaque fois qu'il voyait son fils chéri
Accablé d'indignes travaux par Eurysthée
Voilà pourquoi quand le grand Hector au casque étincelant
Faisait périr les Danaens près des navires
J'ai pu reconnaître l'influence fatale d'Até
Mais puisque j'ai failli et que Zeus m'a ravi la raison
Maintenant je veux l'apaiser et te donner une immense rançon
Va au combat et encourage les autres guerriers à se battre
Je m'engage à fournir tout ce que le divin Ulysse t'a proposé
En mon nom quand il alla hier sous ta tente
Ou si tu le veux attends quoique disposé à te battre
Mes serviteurs t'apporteront les présents pris dans mes navires
Afin d'apaiser ton cœur.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Il est dans ton pouvoir de donner ou de garder comme il convient
Maintenant ne pensons qu'à la lutte
Nous ne devons pas perdre de temps à parler
Sans agir car notre tâche n'est pas terminée
Vous verrez maintenant Achille aux premières lignes
Ravageant avec sa lance d'airain les phalanges troyennes
Et vous ! Ne pensez qu'à combattre l'ennemi !

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Bien que tu sois vaillant ô divin Achille
Ne presse pas les Achéens à se battre près d'Ilion contre les Troyens
Ils n'ont pas mangé et le combat sera long
Une fois que les phalanges seront en lutte
Et que les divinités auront excité le courage des deux armées
Ordonne donc aux Achéens près des nefs rapides de se nourrir
De pain et de vin car cela donnera force et valeur
Il n'y a pas d'homme capable de se battre toute la journée
Jusqu'au coucher du soleil sans avoir mangé
Même si son cœur ardent désire se battre
Ses membres sont appesantis malgré lui et la faim et la soif
Le tenaillent et quand il marche ses genoux fléchissent
Mais l'homme qui est rassasié de viande et de vin
Lutte sans cesse toute la journée contre l'ennemi
Le cœur hardi dans sa poitrine et ses membres

Ne se lassent pas tant que l'ennemi n'abandonne pas le combat
Renvoie la troupe sous ses tentes et qu'elles préparent la nourriture
Qu'Agamemnon seigneur des hommes apporte les présents
Afin que les Achéens rassemblés les voient
Avec leurs yeux et que tu te réjouisses dans ton cœur
Qu'Agamemnon debout au milieu des Argiens jure
Qu'il n'a pas couché ni dormi avec la fille
Comme c'est l'usage ô roi entre femmes et hommes
Pour que ton cœur soit complètement apaisé dans ton sein
Qu'il t'offre sous sa tente un splendide banquet
Afin que rien de ce qui t'est dû ne te manque
Toi l'Atréide désormais tu seras plus juste envers tout homme
Il est juste d'apaiser un roi
Quand on l'a offensé en premier.

Agamemnon seigneur des hommes lui répondit :

Fils de Laërte j'entends avec plaisir que tu viens de dire
Car tu as tout exposé selon la convenance
Je veux prêter devant vous le serment que mon esprit me conseille
Devant un dieu je ne serai pas parjure !
Qu'Achille patiente ici même s'il est pressé d'aller au combat
Et vous tous restez ici pendant qu'on fait sortir de la tente
Les présents et concluons un pacte de fidèle alliance
C'est pourquoi je t'ordonne la chose suivante
Choisis les meilleurs des jeunes Achéens
Va à mon navire et rapporte tous les présents
Que nous avons offert hier à Achille hier et amène aussi les femmes
Que Talthybios apporte à la grande armée des Achéens
Un sanglier que nous immolerons à Zeus et à Hélios.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Très glorieux Agamemnon Atréide seigneur des hommes
Choisissons un meilleur moment pour ces choses
Lors d'une trêve ou de répit dans la lutte
Quand je ne sentirai plus dans mon cœur cette brûlante ardeur
Les hommes tués dans le champ de bataille par Hector fils de Priam
Lorsque Zeus lui donna la gloire sont sans sépulture
Et vous pensez à vous nourrir ? Je donnerais plutôt l'ordre
A tous les Achéens de combattre à jeun
Et une fois le soleil couché et l'affront vengé
Ils pourraient alors festoyer
Je ne prendrai ni nourriture ni boisson
Sous ma tente se trouve sans vie mon fidèle compagnon
Son corps déchiré par des lances acérées d'airain
Face à l'entrée entouré d'amis
Qui le pleurent Mon cœur ne désire plus rien

Je ne vis que pour la mort le sang et les tristes sanglots.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Achille Péléide le meilleur des Achéens !
Tu es plus fort que moi et meilleur à la lance
Mais je te surpasse en sagesse
Car que je suis né avant toi et j'ai plus d'expérience
Que ton cœur soit patient à mon discours
L'homme se lasse vite au combat
L'airain fauche bien de vies
Et la moisson est rare quand Zeus juge des combats des hommes
Fait pencher la balance de l'autre côté
Les Achéens ne doivent pas pleurer les morts en étant affamés
Chaque jour ils succombent les uns après les autres
Quand reprendra-t-on le souffle ?
Enterrons nos morts et le cœur affermi
Livrons-nous aux larmes une journée
Ceux qui auront survécu à la féroce mêlée
Mangeront et boiront pour retourner au combat
Sans renoncer un seul instant à combattre les ennemis
En se cuirassant d'airain
Qu'il n'y ait pas d'autre ordre !
Courrait à sa perte celui qui resterait
Près des navires argiens ! Que tous unis
Allions exciter la fureur d'Arès contre les cavaliers troyens !

Il dit ceci et prit comme compagnons les fils de l'illustre Nestor
Et Mégès fils de Phylée et Thoas et Mérion
Et Lycomède fils de Créon et Mélanippe
Ils se rendirent sous la tente de Agamemnon Atréide
Prompts à suivre sa proposition
Dans la tente ils prirent ce qu'il avait promis : Sept trépieds neufs
Douze coursiers et vingt bassines brillantes
Sept femmes connaissant l'irréprochable ouvrage
Et la huitième femme Briséis au beau visage
Ulysse ayant pris dix talents d'or
Marchait devant eux et les jeunes gens le suivaient avec les présents
Il déposa le tout au milieu de l'assemblée et Agamemnon se leva
A côté de lui se tenait Talthybios à la voix divine
Avec un sanglier dans ses mains
L'Atréide tira son couteau
Qui pendait à côté du fourreau de son grand glaive
Il commença le rite en coupant des soies de la tête de l'animal
Il leva ses deux mains vers Zeus
Dans un silence ordonné les Argiens assis écoutaient ses paroles
Et lui levant les yeux au ciel il dit cette prière :

Que Zeus le plus grand le plus puissant des dieux
Me soit témoin ainsi que Terre Hélios et les Erinyes
Qui punissent sous terre les hommes parjures !
Je n'ai jamais posé la main sur la jeune Briséis
Ni pour aller dans sa couche ni pour quelque autre chose
Au contraire je l'ai toujours gardée intacte sous ma tente
Si je parjure que les dieux m'envoient bien des malheurs
Avec lesquels ils punissent celui qui les offense en se parjurant.

Il dit ceci et avec le cruel airain il trancha le cou du sanglier
Talthybios le fit tournoyer et le jeta nourriture pour les poissons
Dans le grand gouffre de la mer écumante
Achille se leva au milieu des vaillants Argiens et dit :

Zeus Père qui donnes à l'homme de grandes calamités
L'Atréide de par lui-même n'aurait jamais pu éveiller la colère
Dans mon coeur et n'aurait jamais eu la force
De m'enlever la jeune femme contre mon gré
Mais Zeus a voulu que beaucoup d'Achéens meurent
Allez donc vous restaurer et ensuite nous engagerons le combat.

Il dit ceci et l'assemblée se dispersa
Chacun alla rejoindre son navire.

Douleur de Briséis et d'Achille devant la dépouille de Patrocle

Les magnanimes Myrmidons emportèrent les présents
Vers les vaisseaux du divin Achille
Ils les déposèrent sous sa tente et firent asseoir les jeunes femmes
Les palefreniers conduisirent les coursiers aux écuries
Briséis semblable à Aphrodite d'or
Quand elle vit Patrocle transpercé par l'airain acéré
Eclata sur lui en sanglots amers se frappant avec ses mains
Sa poitrine son cou et son beau visage
En larmes la jeune et divine femme dit :

Patrocle si cher à mon cœur ! Moi misérable femme !
Tu étais vivant quand je quittai ta tente
Je te retrouve mort en y revenant ô toi chef des armées !
Comme les chagrins me poursuivent les uns après les autres !
Le mari que mon père et mon auguste mère m'avaient donné
A été tué d'un coup de lance au pied de la muraille de la cité
Tout comme trois frères nés de ma propre mère
Mes chers frères morts ce même jour
Toi quand l'impétueux Achille tua mon époux
Et qu'il renversa la cité du divin Mynés tu ne voulus point voir
Mes larmes couler et tu me promis que le divin Achille

Me prendrait pour femme et m'emmènerait dans ses navires
Vera la Phthie et avec les Myrmidons il aurait eu banquet de noces
Mort je te pleurerai toujours car tu as été très bon pour moi.

Elle dit ceci et les autres femmes pleurèrent avec elle
Non pas tant pour Patrocle que pour leurs propres souffrances
Les chefs achéens se rassemblèrent autour d'Achille en le suppliant
De manger mais il refusa et en soupirant il dit :

Je vous en prie si l'un de mes compagnons souhaite
Me faire plaisir qu'il n'insiste pas pour que je rassasie mon cœur
En mangeant et en buvant car je ressens une terrible douleur
J'attendrai jusqu'au soleil couchant et supporterai la faim.

Il dit ceci et prit congé des rois
Seuls restèrent les Atréides et le divin Ulysse
Nestor et Idoménée avec le vénérable Phénix cavalier
Distrayant son chagrin mais le cœur du héros ne pouvait se réjouir
Jusqu'à ce qu'il entre dans le sanglant combat
Il se souvenait et avec de profonds soupirs il dit :

Il fut un temps où toi ô malheureux ô mon ami bien-aimé
Tu m'avais servi sous ma tente un repas agréable
Avec zèle et sollicitude tandis que les Achéens s'efforçaient
De porter le funeste combat contre les cavaliers Troyens
Et maintenant tu gis blessé à mort et mon cœur est à jeun
Du boire et du manger bien que je ne manque ni de l'un ni de l'autre
J'ai le regret de ton absence et il n'y a rien de plus triste à cela
Même si j'apprenais la mort de mon père
Qui en Phthie a versé des larmes
En pensant à son fils qui se bat dans un pays étranger
Contre les Troyens pour cette odieuse Hélène
Même si j'apprenais la mort de mon fils que j'ai à Skyros
Si toutefois le divin Néoptolème est encore en vie
Mon cœur abritait dans ma poitrine l'espoir
Que seul moi loin d'Argos la poulinière
Je périrais ici à Troie et que toi tu partirais pour la Phthie
A la recherche de mon fils dans un noir navire rapide
A Skyros et tu lui aurais montré les biens que j'aurais amassés
Possessions esclaves et maison aux hauts plafonds
Je suppose que maintenant Pélée est mort
S'il est encore en vie il sera grandement affligé
Accablé par l'âge odieux et par la crainte
Qu'un message arrive en lui annonçant ma mort.

Il dit ceci en pleurant et avec lui les chefs gémissaient
Ils se souvenaient de ceux qu'ils avaient laissés chez eux
Quand le Cronide vit qu'ils pleuraient ainsi il eut pitié d'eux

Il dit à Athéna ces mots ailés :

Mon enfant as-tu oublié ce noble guerrier ?
Est-ce que ton cœur ne se soucie pas d'Achille ?
Il est près des navires aux hautes poupes
Il pleure son compagnon quand les autres
Sont partis dîner et que lui jeûne toujours
Allez va et verse un peu de nectar et d'ambroisie
Sur sa poitrine pour que la faim ne le tourmente pas.

Achille revêt ses nouvelles armes

En disant cela il exhortait Athéna déjà impatiente
Tout comme un aigle aux larges ailes et au cri perçant
Elle s'élança du ciel dans l'éther et déjà les Achéens
Revêtaient leurs cuirasses quand dans la poitrine d'Achille
Elle versa du nectar et de l'ambroisie délicieuse
Afin que la faim ne fasse pas fléchir ses genoux
Et aussitôt elle revint au palais de son puissant père.

Loin des navires les armées s'étendaient
Tout comme les flocons de neige tombent serrés du sein de Zeus
Que précipite Borée fils de l'éther
De même les casques étincelants brillaient
Les boucliers bombés et les puissantes cuirasses
Et les lances de frêne sortaient des navires
Leur clarté atteignait le ciel et la terre souriait
Aux rayons de l'airain et sous les pas des hommes
S'élevait un grand fracas et entre eux s'armait le divin Achille
Il grinçait des dents et ses yeux brillaient comme des braises
Enflammées et son cœur transpercé de chagrin.

Plein de colère contre les Troyens le héros revêtait
L'armure cadeau d'Héphaïstos faite pour lui
Il mit les belles cnémides sur ses jambes
Ajustées par des agrafes d'argent
Puis il ceignit sa cuirasse contre sa poitrine
Il jeta sur son épaule le glaive d'airain clouté d'argent
Puis le bouclier puissant et très grand
Qui de loin brillait comme la lune
Tout comme sur la mer il apparaît au marin quelquefois
La lueur d'une flamme qui brûle au sommet d'une montagne
Dans un lieu solitaire et tandis qu'une tempête l'emporte
Loin de ses amis par la mer poissonneuse
De même dans l'éther vint l'éclat du bouclier d'Achille
Bien ouvragé et il se couvrit la tête avec son solide casque
A longue crinière de cheval qui resplendissait comme un astre

S'agitait par le vent la crinière d'or très épaisse
Qu'Héphaïstos avait fixée sur le cimier
Le divin Achille essaya les armes pour voir si elles lui convenaient
Les portant il remuait facilement ses membres
Elles étaient comme des ailes pour le chef des armées
Il tira de son fourreau la lance de son père
Lourde grande et forte que personne parmi les Achéens
Ne pouvait brandir et que seul Achille pouvait manier
Elle avait été taillée dans un frêne du haut du mont Pélion
Et offerte par Chiron à son père pour donner la mort aux héros.

Pendant ce temps Automédon et Alcime s'occupaient d'harnacher
Les coursiers avec de belles sangles et des brides
Dans la bouche et des rênes tirés en arrière
Jusqu'au siège du char et Automédon saisit la cravache éclatante
Fermement sa main puis s'élance d'un bond
Sur le char et Achille fait de même
Revêtu d'armes qui brillent comme Hypérion
Et il exhorta les coursiers de son père avec des cris terribles :

Xanthos Balios les plus illustres rejetons de Podargos
Songez à ramener sain et sauf votre guide
De la mêlée des Danaens lorsque nous aurons cesse de nous battre
Et ne le laissez pas mort là-bas comme Patrocle !

Le cheval d'Achille lui prédit sa mort

Xanthos aux sabots véloces déjà attelé lui répondit
En baissant la tête avec la crinière tombant
De l'encolure jusqu'à terre le long des brides
Héra déesse aux bras blancs lui donna la parole :

Nous te ramènerons vivant impétueux Achille
Mais le jour de ta mort est proche et nous ne serons pas
Coupables mais une divinité puissante et la Moïra
Et non pas à cause de notre paresse ou de notre lenteur
Les Troyens ont ôté les armes du corps de Patrocle
Il était aux premiers rangs et fut tué par le dieu le plus fort de tous
Le fils de Latone à la belle chevelure qui a donné la gloire à Hector
Nous sommes aussi véloces que le Zéphyr
Que l'on dit le plus rapide des souffles mais ton Destin
Est d'être puissamment dompté par un dieu et par un homme.

Il dit ceci et les Erinyes lui ôtèrent la parole
Achille aux pieds légers lui répondit avec colère :

Xanthos comment prédis-tu la mort ? Ce ne sont pas tes affaires

Je sais très bien que mon Destin est de périr ici
Loin de mon cher père et de ma mère
Mais je ne cesserai point avant de rassasier les Troyens de combats.

Il dit ceci et lança ses chevaux aux solides sabots en première ligne.

Chant XX

Les dieux ont la liberté d'intervenir

D'un côté des nefs galbées les Achéens s'armaient
Autour de toi ô fils de Pélée insatiable au combat
De l'autre côté les Troyens se rangeaient sur la montée de la plaine.

Zeus ordonna à Thémis qu'elle appelle depuis les sommets escarpés
De l'Olympe les dieux à se rassembler dans l'agora
Elle alla de tous côtés les convoquer dans la maison de Zeus
Pas un seul fleuve ne manquait à l'exception d'Océan
Etaient là également les nymphes qui habitaient les belles forêts
Les sources des rivières et les prairies verdoyantes
Arrivés au palais de Zeus Assembleur des Nuées
Ils s'assirent sous les portiques polis
Qu'Héphaïstos avait ouvragées pour Zeus Père
Ils s'étaient réunis dans la maison de Zeus et l'Ebranleur de la Terre
Ne désobéit pas à la déesse et de la mer il vint avec eux
Assis parmi eux il cherchait à savoir la volonté de Zeus :

Pourquoi ô dieu Foudroyant nous appelles-tu en assemblée ?
Médites-tu sur le sort des Troyens et des Achéens ?
La bataille et le combat ont repris entre eux.

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Ebranleur de la Terre tu as compris le dessein de ma poitrine
Je vous réunis car même s'ils vont périr je me soucie d'eux
Je vais rester assis dans l'Olympe ennuagé
Et je réjouirai mon cœur en les regardant
Quant à vous allez là où sont les Troyens et les Achéens
Et que chacun vienne au secours de celui que son cœur préfère
Car si Achille combattait seul les Troyens
Nul ne résisterait aux Péléide aux pieds légers
Avant en le voyant ils tremblaient déjà devant lui
Maintenant qu'il est furieux de la mort de son compagnon
Je crains qu'il ne fasse tomber les murs avant le Destin.

Le Cronide dit ceci et excita un immense tumulte
Les dieux partirent pour aller au combat
Héra se dirigea vers les navires suivie de Pallas Athéna
Accompagnées de Poséidon Soutien de la Terre
D'Hermès bienveillant aux pensées subtiles
D'Héphaïstos fier de sa force
En boitant et traînant ses jambes frêles sur le sol.

Arès au casque étincelant se dirigea vers les Troyens
Suivi de Phoïbos à la longue chevelure et d'Artémis Archère
Léto et Xanthos et aussi la souriante Aphrodite allèrent avec eux.

Tant que les hommes étaient loin des dieux immortels
Les Achéens triomphaient car Achille s'était montré
Lui qui était depuis si longtemps éloigné du triste combat
Une frisson violent pénétrait les membres des Troyens
Quand ils voyaient le Péléide aux pieds légers
Splendide dans ses armes comme Arès Fléau des Mortels.

Mais quand les dieux de l'Olympe furent entrés dans les armées
Se leva la terrible Discorde qui excite les hommes
Athéna criait tantôt au bord du fossé creusé
Tantôt sur les rivages retentissants
Arès de l'autre côté comme une sombre tempête
Hurlait et encourageait les Troyens du haut de la citadelle
Ou accourait du côté du Simoïs sur le Callicoloné.

En excitant les uns contre les autres les dieux bienheureux
Mirent les deux armées aux prises et éclata un grand tumulte
Le père des dieux et des hommes tonnait là dans les hauteurs
Poséidon secoua la terre infinie par dessous
Tout comme les plus hauts pics de toutes les montagnes
Et dans l'Ida aux innombrables sources les sommets tremblaient
Et les murs d'Ilion et les navires achéens.

Hadès Souverain des Morts frémit
En criant il sauta de son trône
Craignant que Poséidon Ebranleur de la Terre ne déchire le sol
Et ne rende visibles à l'homme ses demeures si effrayantes
Et si sombres que même les dieux les détestent
Un grand vacarme fut entendu quand les dieux partirent à la guerre
Face au roi Poséidon Ebranleur de la Terre
Se tenait Phoïbos Apollon avec ses flèches ailées
Athéna déesse aux yeux pers se tenait face à Aenyalios
Face à Héra se tenait la bruyante Artémis au casque d'or
Déesse chasseresse et Archère sœur d'Apollon
Le puissant et généreux Hermès affronta Léto
Contre Héphaïstos fit face le fleuve aux tourbillons profonds
Nommé Xanthos par les dieux et Scamandre par les hommes.

Achille contre Enée

Les dieux se faisaient ainsi face et Achille
Voulait affronter Hector fils de Priam
A travers la foule car il voulait rassasier de son sang

Arès guerrier invincible et tel était son esprit
Mais Apollon qui encourage les armées fit qu'Énée
S'opposât au Péléide car il fit entrer en lui une grande audace
Il prit la voix de Lycaon fils de Priam
Sous cette apparence Apollon fils de Zeus lui parla :

Ô Énée conseiller des Troyens ! Qu'est-il advenu
Des promesses que tu fis en buvant le vin avec les princes troyens
Où tu devais te battre contre le Achille Péléide ?

Énée répondit à ses paroles en disant :

Ô Priamide ! Pourquoi me dis-tu cela alors que je ne veux pas
Lutter maintenant contre le magnanime Péléide?
Ce ne serait pas la première fois que je me battrais contre Achille
Il m'a déjà poursuivi une fois avec sa lance depuis l'Ida
Quand il vint là où paissaient nos troupeaux
Et qu'il renversa Lyrnessos et Pédasos et Zeus alors
Me sauva en me donnant de la force et des genoux rapides
Sans son aide j'aurais été dompté sous les mains d'Achille
Et Athéna qui était à ses côtés lui aurait donné la victoire
Et ordonné de tuer Troyens et Léléges de sa lance d'airain
Aucun homme n'est capable de combattre Achille
Il y a toujours à ses côtés un dieu qui le délivre de la mort
Sa lance va droit et le trait ne cesse pas
Avant d'avoir transpercé un homme
Si un dieu rendait égal le combat il ne me vaincrait pas
Facilement même s'il s'exaltait d'être fait d'airain.

Le roi Apollon fils de Zeus répondit :

Héros! Adresse tes prières aux dieux immortels
Car tu es né dit-on d'Aphrodite fille de Zeus
Lui en revanche est né d'une divinité inférieure
L'une est la fille de Zeus et l'autre est la fille du vieillard de la mer
Porte devant toi l'airain infatigable et qu'Achille
Ne te détourne pas par de vaines paroles.

Il dit ceci et donna une nouvelle vigueur au chef des armées
Il s'avança vêtu d'airain brillant
Héra déesse aux bras blancs vit le fils d'Anchise
Avancer à travers la foule et chercher le Péléide
Appelant les autres divinités elle leur dit :

Songez dans votre esprit Poséidon et Athéna
Comment tout ceci va se terminer
Énée armé d'airain brillant s'est avancé
Maintenant contre le Péléide excité par Phoïbos Apollon

Repoussons-le en arrière
Et que l'un des trois prenne le parti d'Achille
Pour qu'il ne lui cède en rien en courage
Et qu'il sache que les meilleurs des immortels l'estiment
Et combien faibles sont les divinités qui accordent
Leurs faveurs aux Troyens qui combattent
Nous descendons tous de l'Olympe au-devant de ce combat
Pour qu'aucun mal ne puisse lui arriver face aux Troyens
Il souffrira plus tard les choses que le Destin
A filées quand sa mère lui donna naissance
Mais si Achille n'apprend pas ces choses par la voix des dieux
Il craindra de trouver un dieu en face de lui dans le combat
Car les dieux sont terribles quand ils se laissent voir.

Poséidon Ebranleur de la Terre lui répondit :

Héra ne t'irrite pas au-delà de la raison
Je ne voudrais pas nous qui sommes plus vaillants
Engager les dieux dans le terrible combat
Quittons ce chemin pour nous asseoir sur cette colline
Les hommes eux-mêmes s'occuperont assez de la bataille
Si Arès ou Phoïbos Apollon entament le combat
Soit qu'ils arrêtent Achille soit qu'ils ne le laissent pas se battre
Il y aura alors entre nous une lutte effroyable
Et ils devront immédiatement retourner
A l'Olympe rejoindre toutes les autres divinités
Vaincus par la force de nos bras.

Il dit ceci et le dieu aux cheveux azurés les conduisit
Vers les remparts du divin Héraclès
Qu'Athéna et les Troyens lui avaient élevé
Pour qu'il échappe au terrible danger d'un monstre marin
Qui l'avait poursuivi de la plage jusqu'à la plaine
Poséidon et les autres divinités s'assirent là-bas
Enveloppant leurs épaules d'un nuage impénétrable
Les autres divinités s'assirent sur le sommet de Callicoloné
Autour de vous ô Phoïbos Archer et ô Arès Destructeur de Cités
Ainsi assis en deux groupes l'un face à l'autre
Ils méditaient et hésitaient à commencer le funeste combat
Zeus d'en haut leur en donna le signal.

Le champ entier brillait de l'éclat de l'airain
Couverte de chevaux et d'hommes et la terre tremblait sous les pas
Qui se précipitaient au combat Deux hommes courageux
Se rencontrèrent avides de bataille
Énée fils d'Anchise et le divin Achille
Le premier à paraître menaçant fut Énée
Il leva son solide casque il s'était couvert la poitrine

D'un puissant bouclier en brandissant la lance d'airain
Le Péléide de l'autre côté s'élança comme s'il était
Un lion affamé qu'une troupe d'hommes venus d'une cité
Veut tuer et le lion au début néglige ses ennemis
Mais si l'un des jeunes hommes impétueux
Le frappe de sa lance il se retourne gueule ouverte
Les crocs couverts d'écume et rugit dans sa poitrine
Son âme généreuse et ses flancs et ses reins
Sont battus avec sa queue en s'incitant au combat
Avec des yeux brillants il attaque avec ardeur
Jusqu'à déchirer un homme ou bien jusqu'à sa propre mort
Achille fut ainsi incité par son audace et son esprit
En allant à la rencontre du magnanime Énée
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Le divin Achille aux pieds légers lui dit :

Pourquoi Énée es-tu si en avant de tes rangées d'hommes
En m'attendant ? Ton esprit t'incite-t-il à me combattre
Dans l'espoir de commander les cavaliers Troyens
Avec l'honneur de Priam ? Mais si tu me tues
Le roi Priam mettrait-il une telle dignité entre tes mains
Alors qu'il a des enfants et qu'il n'est pas sot ?
Ou bien les Troyens t'ont-ils promis un champ magnifique
Bon pour la récolte et la vigne afin que tu la cultives
Si tu me tues ? L'entreprise me paraît difficile
La dernière fois avec ma lance je t'ai promptement fait fuir
Rappelle-toi tu gardais seul un troupeau
Quand avec mes pieds je t'ai pourchassé à travers l'Ida
Tu n'as même pas eu le courage de me faire face
Tu partis vers la cité de Lyrnessos que je renversai
J'y entrai à la faveur de Zeus Père et avec l'aide d'Athéna
J'ai pris leurs femmes et j'en ai fait des esclaves
Quant à toi Zeus et les autres divinités t'ont sauvé la vie
Mais je ne pense pas qu'ils te protègeront ici aussi bien
Comme tu le penses et je te dis de retourner chez toi
Ne reste pas devant moi si tu ne veux pas ton mal
Seul l'insensé s'instruit par ses souffrances.

A son tour Énée lui répondit :

N'imagine pas Péléide que tu me fais peur avec ton bavardage
Comme si j'étais un enfant car je sais aussi blesser
Avec des injures et des mots insultants
Nous connaissons bien nos familles et nos parents
Par les actes célèbres que racontent les mortels
Mais je n'ai jamais vu tes parents et tu n'as jamais vu les miens
On dit que tu es le fils du noble Pélée et de Thétis
Nymphe de la mer déesse aux belles tresses

Je suis le fils du magnanime Anchise et j'en suis fier
Aphrodite est ma mère et aujourd'hui sans doute
Tes parents ou les miens devront pleurer la mort de leur fils
Après tant d'insultes puériles je ne pense pas
Que nous nous séparerons sans nous battre
Ecoute bien si tu veux savoir quelle est ma lignée
Et nombreux sont ceux qui la connaissent
Zeus Assembleur des Nuées engendra d'abord Dardanos
Qui fonda Dardanie quand la sainte Ilion n'était pas élevée
Dans la plaine comme une cité d'êtres qui parlent
Car ils peuplaient les pentes de l'Ida aux innombrables sources
Dardanos eut alors pour fils le roi Erichthonios
Qui était le plus opulent de tous les hommes mortels
Il avait trois mille juments dans les prés fières de leurs poulains
Qui broutaient dans le pâturage
Borée fut charmé par certaines d'entre elles lorsqu'il les vit paître
Il s'unit à elles sous l'apparence d'un coursier à crinière sombre
Elles lui donnèrent douze petits poulains
Qui parcouraient la terre nourricière
Effleurant les épis sans en briser un seul
Egalement sur le vaste dos de la mer ils galopaient
Au-dessus des vagues sur les crêtes d'écume
Erichthonios était le père de Tros roi des Troyens
De Tros naquirent trois fils sans défaut
Ilos Asaracos et Ganymède l'égal des dieux
Le plus beau parmi les mortels
Que les dieux choisirent pour servir d'échanson à Zeus
Pour sa grande beauté le rangeant parmi les immortels
Ilos qui engendra plus tard l'irréprochable Laomédon
Laomédon engendra Tithon Priam
Lampos Clytios Hicétaon émule d'Arès
Asaracos engendra Capy qui engendra Anchise
Anchise m'engendra et Priam donna vie au divin Hector
Je suis donc fier d'avoir une telle origine et un tel sang
Mais Zeus diminue ou augmente la valeur des hommes
A son gré car il est le plus puissant
Mais ne parlons pas vainement de telles choses
De cette façon debout au milieu du champ de bataille
Il serait très facile pour nous de nous couvrir de tant d'insultes
Qu'un navire à cent rameurs n'en porterait pas le poids
Le langage de l'homme est flexible et ses discours variés
Sortent et forment un large champ de mots
Telle parole tu auras dite telle parole tu entendras
Mais pourquoi nous déchirer par des propos outrageants
Et nous insulter comme des femmes
Qui emportées par la colère mise dans leur poitrine
Sortent dans la rue pour se quereller et se dire des choses
Vraies ou bien fausses que la colère dicte ?

Avec des mots tu ne feras pas faiblir mon courage et mon ardeur
Je te combattrai la lance à la main
Allons ! Eprouvons-nous avec nos lances d'airain !

Il dit ceci et sa puissante lance s'enfonça dans le redoutable bouclier
Un coup affreux et terrible le fit résonner horriblement
Le Péléide alarmé repoussa son bouclier de son robuste bras
Le croyant traversé par la très longue lance du magnanime Énée
Insensé ! Dans son cœur et dans son esprit il avait oublié
Que les illustres présents d'un dieu ne pouvaient aisément
Etre domptés par un mortel ni céder à ses coups
La lance pesante du vaillant Énée n'avait pas fendu le bouclier
La plaque d'or présent du dieu l'arrêta
Seules deux couches furent percées laissant les trois autres intactes
Car le dieu boiteux en avait mis cinq
Deux en airain deux à l'intérieur en étain et au milieu une en or
C'est par elle que la lance de frêne fut arrêtée
Puis Achille lança sa très longue lance
Et atteignit le bord du bouclier rond d'Énée
Là où l'airain était moins robuste et la peau de bœuf
Moins épaisse et la lance de frêne du Pélion réussit à le transpercer
Le bouclier résonna sous le coup puissant
Très pâle Énée se redressa levant son bouclier
Le trait passa désireux de continuer sa course se ficha au sol
Au-delà de son épaule après avoir brisé les deux bords circulaires
Du bouclier avec lequel le guerrier avait évité la grande lance
Il restait immobile les yeux baignés d'une douleur immense
Quand il vit la lance passer tout près de lui
Achille dégaina son glaive acéré et poussa des cris terribles
En se jetant sur lui et Énée prit une énorme pierre
Si énorme que deux hommes aujourd'hui ne pourraient la porter
Seul lui pouvait la porter sans effort
Et peut-être qu'avec la pierre il l'aurait frappé au casque
Ou au bouclier éloignant de lui la mort pitoyable
Ou peut-être le Péléide avec son glaive lui aurait ôté le souffle vital
Si Poséidon Ebranleur de la Terre ne l'avait vu
Et n'aurait parlé aux dieux immortels en disant :

Grands dieux ! Que je serais désolé pour le magnanime Énée
Si dompté par le Péléide il descendait à la demeure de l'Hadès
Parce qu'il a suivi les paroles d'Apollon Archer !
Insensé ! Car le dieu ne pourra pas l'écarter de la mort pitoyable !
Mais pourquoi subirait-il sans être coupable les peines
Que d'autres méritent alors qu'il a toujours offert
Des présents agréables aux divinités qui habitent le vaste ciel ?
Délivrons-le donc de la triste mort
De crainte que le Cronide ne soit mécontent si le Péléide le tue
Son Destin est d'échapper à la mort car autrement

N’ayant pas de descendance par lui pour toujours s’éteindrait
La race de Dardanos chérie de Zeus plus que toute autre
Née des enfants qu’il a eus avec des femmes mortelles
Le Cronide hait maintenant les descendants de Priam
Mais un jour Énée sera roi de tous les Troyens
Tout comme ses enfants et toute sa descendance.

L'auguste Héra aux grands yeux lui répondit :

Ô Ebranleur de la Terre ! Vois toi-même
Si tu dois sauver Enée ou le laisser mourir
Et permettre au Péléide de le dompter aussi courageux soit-il
Pallas Athéna et moi avons prêté serment à maintes reprises
Devant les dieux immortels que jamais des Troyens
Nous n'écarterons le jour fatal
Même si Troie devenait la proie des flammes voraces
Du fait des belliqueux Achéens.

Quand Poséidon Ebranleur de la Terre entendit cela
Il traversa la mêlée au milieu du bruit des lances d'airain
Et arriva là où étaient Énée et Achille
Il couvrit de brume les yeux d’Achille Péléide
Il ôta la lance de frêne à la pointe d'airain
Du bouclier du magnanime Énée
Et le déposa aux pieds du divin Achille
Il prit Énée et le souleva au-dessus du sol
Enée passa au dessus des rangées d'héros et des chevaux
Porté par la main de la divinité
Il arriva à l'autre bout du champ de bataille
Où les Caucones s'armaient pour combattre
Poséidon Ebranleur de la Terre se montra à lui
Il lui dit ces mots ailés :

Quelle divinité t’a commandé ô Énée une telle folie
Qui t'a conduit à affronter le magnanime Péléide
Qui est plus fort que toi et plus chéri des dieux ?
Chaque fois que tu le verras évite-le
Si tu ne veux pas arriver dans les demeures d’Hadès contre la Moïra
Quand Achille aura été atteint par le Destin et la Mort
Tu pourras te battre aux premiers rangs
Car aucun autre Achéen ne t’ôtera la vie.

Il dit ceci et le quitta après lui avoir fait comprendre ces choses
Il ôta des yeux d’Achille la brume épaisse
Et celui-ci vit de nouveau clairement et ressentit une grande colère
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Ô dieux! Mes yeux voient un grand et terrible prodige

Ici gît ma lance sur le sol et pourtant je ne vois pas
L'homme contre qui je l'ai lancée dans le but de le tuer
En vérité les dieux immortels chérissent Énée
Moi qui croyais qu'il s'exaltait sans raison !
Qu'il en soit ainsi et son cœur ne voudra plus se mesurer à moi
Lui qui a maintenant échappé avec joie à la mort
Je vais exciter les vaillants Danaens
J'affronterai d'autres Troyens en allant au devant d'eux.

Exploits d'Achille

Il dit ceci il s'élança à travers les rangs et s'adressa à ses guerriers :

Ô divins Achéens ne vous éloignez pas de Troyens !
Que tout homme combatte un autre homme
Malgré mon courage je ne peux attaquer tant d'hommes tout seul
Et il ne m'est pas possible de combattre avec chacun d'eux
Ni Arès lui-même dieu immortel ni Athéna ne pourraient
Traverser le gouffre d'une telle guerre sans peine
Pour ce que je peux accomplir avec mes pieds ou mes mains
Je ne cesserai pas un seul instant
J'entrerai dans les lignes ennemies
Et tout Troyen qui se tiendrait devant ma lance ne se réjouira pas !

Il les encourageait et de même l'illustre Hector pressait les Troyens
En criant qu'il irait se battre avec Achille :

Troyens magnanimes n'ayez pas peur du Péléide
Moi aussi par de vaines paroles je pourrais combattre les dieux
Mais avec la lance c'est difficile car ils sont beaucoup plus puissants
Achille ne pourra accomplir tout ce qu'il a dit
Certaines choses se réaliseront et d'autres seront insatisfaites
J'irais à sa rencontre même si ses mains étaient faites de feu
Ses mains faites de feu et lui fait de fer.

Il dit ceci en les encourageant et les Troyens levèrent leurs lances
Le combat éclata et les cris de guerre s'élevèrent
Phoïbos Apollon alla trouver Hector et lui dit :

Hector ne t'avance pas pour aller te battre contre Achille
Attends-le dans les rangs au milieu du tumulte
De peur qu'il ne t'atteigne ou ne te frappe de près avec le glaive.

Il dit ceci et Hector retourna tremblant dans ses rangs
Lorsqu'il entendit la voix de la divinité
Achille le cœur plein de force attaqua les Troyens
En hurlant et il tua d'abord Iphition

Brave fils d'Otryntée chef des armées
La nymphe Naïs conçut Iphition d'Otryntée destructeur de cités
Dans l'opulente cité d'Hydé au pied du Tmolos enneigé
La lance du divin Achille l'atteignit alors qu'il l'attaquait
Touché par le milieu il lui fendit la tête en deux
L'homme tomba avec un bruit et le divin Achille s'exalta :

Tu es tombé fils d'Otryntée le plus brave de tous les hommes
La mort te prend ici toi qui es né sur les rives du lac Gigée
Où tu possédais le champ de tes pères
Près du Hyllos poissonneux et du bouillant Hermos.

Il dit ceci en se glorifiant et l'obscurité couvrit les yeux
D'Ipthion et les roues des chars achéens le déchiquetèrent
Au premier rang puis tomba Démoléon
Vaillant combattant à la guerre fils illustre d'Anténor
Frappé à la tempe le casque d'airain ne put
Arrêter le trait et la pointe le transperça de part en part
Elle brisa l'os et atteint la cervelle
Qui se confondit et ainsi fut-il dompté dans son élan
Quand il vit qu'Hippodamas sautait rapidement de son char
Il l'atteignit au dos pendant qu'il s'enfuyait
L'homme mourut en mugissant comme un taureau
Que les jeunes gens portent à l'autel du roi héliconien
Et qui réjouit l'Ebranleur de la Terre
Avec ce mugissement l'âme courageuse abandonna les os.

Il attaqua ensuite le déiforme Polydore Priamide avec la lance
Son père ne l'avait pas autorisé à se battre
Il était le plus jeune de tous ses fils
Il le chérissait le plus et nul ne l'emportait sur lui à la course
Il s'en vantait puérilement montrant l'agilité de ses pieds
Aux premiers rangs jusqu'à ce qu'il perde la vie
Le divin Achille aux pieds légers lui enfonça sa lance
Dans le dos là où se trouvaient les broches d'or du baudrier
Qui soutenaient la ceinture et doublaient l'épaisseur de la cuirasse
La pointe de la lance d'airain sortit par le nombril
Il tomba à genoux en gémissant et fut enveloppé d'un nuage noir
Il essaya de retenir les viscères avec ses mains.

Quand Hector vit son frère Polydore retenir
Ses viscères avec ses mains et tout son corps penché vers le sol
Ses yeux se troublèrent et ne supporta plus
D'être loin d'Achille mais vint contre lui
Brandissant sa lance et impétueux comme le feu
Quand Achille le vit il bondit aussitôt et s'exaltant il lui dit :

Il est tout près de moi celui qui a blessé gravement mon cœur

Et qui a tué mon cher compagnon
Nous ne serons pas longtemps sans nous combattre.

Il dit ceci et le regardant en dessous il cria au divin Hector :

Viens ici afin que tu arrives au plus vite au terme de ta vie !

Hector au casque étincelant lui répondit sans crainte :

N'imagine pas Péléide que tu me fais peur avec ton bavardage
Comme si j'étais un enfant car de la même manière
Je sais comment blesser avec des mots injustes et insultants
Je sais que tu es courageux et que je te suis inférieur
En vérité ces choses reposent sur les genoux des dieux
Même plus faible que toi je peux t'ôter le souffle vital
Avec ma lance car mon trait est acéré.

Il dit ceci il brandit sa lance et la projeta mais Athéna
D'un simple souffle la détourna du glorieux Achille
La lance se retourna et alla là où était le divin Hector
Et tomba à ses pieds et aussitôt Achille
Se jeta impétueusement sur lui voulant le tuer
En poussant des cris horribles mais Apollon enleva Hector
Chose aisée pour un dieu en l'enveloppant dans une brume dense
Par trois fois le divin Achille aux pieds légers
L'attaqua avec la lance d'airain et par trois fois il frappa l'air
Mais quand il bondit pour la quatrième fois telle une divinité
Poussant des cris terribles il lui dit ces mots ailés :

Chien ! Toi aussi tu échappes encore à la mort !
La mort t'a effleuré mais Phoïbos Apollon t'a certainement sauvé
Adresse-lui tes vœux chaque fois que tu entendras les lances siffler !
Si je te retrouve plus tard il faudra que tu perdes la vie
Puissé-je aussi trouver un dieu pour m'aider !
Maintenant je vais poursuivre tous ceux qui sont à ma portée !

Il dit ceci et de sa lance il frappa Dryopé au cou
Le guerrier tomba à ses pieds et Achille le laissa là
Et se jeta sur le grand et vaillant Demucos Philétoride
Il l'arrêta en le frappant de sa lance au genou
Puis lui ôta le souffle vital avec son glaive acéré
Il attaqua les deux fils de Bias Laogonos et Dardanos
Il les fit tomber à terre de leur char
Il tua le premier avec la lance et l'autre avec le glaive
Il tua Tros fils d'Alastor qui était venu lui embrasser ses genoux
Demander grâce plutôt que d'être tué
En disant qu'ils étaient tous les deux du même âge
Insensé ! Il ne savait pas qu'il ne serait pas entendu

Car Achille n'était ni doux ni paisible
Mais mû d'un cœur violent et il touchait ses genoux de ses mains
Le suppliant quand il lui transperça le foie de son glaive
Son foie s'échappa de la blessure et emplit ses genoux de sang noir
Les yeux du Troyen s'obscurcirent
Privés du souffle vital mais déjà Achille vint sur Mulios
Et l'atteignit à l'oreille avec la lance et la pointe d'airain
Qui sortit par l'autre oreille puis il blessa Echéclos Agénoride
Tranchant sa tête en deux avec son grand glaive muni d'une garde
La lame se tiédit dans le sang
La Moïra et la Mort pourpre voilèrent ses yeux
Il blessa ensuite Deucalion là où les nerfs du coude se rejoignent
La pointe d'airain réussit à percer tout le bras
Le guerrier attendit Achille la main sans vie
Il regarda comment la Mort avançait et eut le cou tranché
La tête roula dans son casque et la moelle
Jaillit des vertèbres et fut laissé gisant sur le sol
Puis il marcha contre Rhigmos fils irréprochable de Pirée
Venu de la fertile Thrace
Il le blessa au corps en le frappant avec la lance dans le ventre
Il le fit tomber de son char et à son aurige Aréithoüs
Il enfonça sa lance dans le dos pendant qu'il tournait les chevaux
Il tomba du char et les coursiers s'enfuirent.

Tout comme un feu éclate avec fureur dans les vallées profondes
De la montagne escarpée et que la vaste forêt brûle
Et que les vents agitent les flammes qui tournent et tournent
De même tel un dieu la lance à la main
Il poursuivait les Troyens et toute la terre fut remplie de sang
Tout comme deux bœufs au front large attelés
Broient l'orge blanche battue sur l'aire de battage
Qui rapidement s'égrène aux sabots des bœufs meuglants
De même les chevaux aux sabots massifs du divin Achille
Foulèrent les morts et les boucliers et l'essieu
Et les rayons des roues furent souillés
Du sang qui giclait des sabots des chevaux
Le Péléide désirant la gloire
Était maculé de poussière et de sang sur ses mains invincibles.

Chant XXI

Achille près du Scamandre

Lorsqu'ils atteignirent le gué du fleuve au beau cours
Xanthos aux profonds tourbillons que l'immortel Zeus engendra
Achille les dispersa et il poursuivit les uns à travers la plaine
Vers la cité par où les Achéens s'étaient enfuis effrayés
La veille quand l'illustre Hector exprima sa fureur
Certains s'enfuirent par là-bas et Héra les retint
En les protégeant d'un épais brouillard
D'autres se jetèrent dans le fleuve profond aux tourbillons d'argent
Ils y tombèrent avec grand fracas et le courant résonnait
Tout comme le rivage et en hurlant
Et nageant sans but ils étaient entraînés par les tourbillons.

Tout comme des sauterelles voltigent chassées par la colère du feu
Et fuient vers la rivière que la flamme répand partout
Et se jettent alors dans l'eau à la recherche d'un abri
De même sous la poussée d'Achille le courant furieux
Etait empli d'un tas confus de chevaux et d'hommes.

Le divin héros laissa sa lance sur la rive
Posée contre un tamaris et s'élança tel un dieu
Avec son glaive méditant les actes les plus cruels
Il commença à frapper çà et là et aussitôt un gémissement affreux
S'éleva sous ses coups et l'eau se teignit de sang
Tout comme les poissons poursuivis par un énorme dauphin
Se réfugient dans leur fuite dans un port profond
Car sont aussitôt dévorés ceux qu'il réussit à atteindre
De même les Troyens fuyaient par le courant impétueux
Sous les rives escarpées et quand ses mains furent fatiguées
De tuer il captura vivants douze jeunes hommes
Qui expieraient la mort du grand Patrocle fils de Ménétios
Il les tira hors des eaux en tremblant comme des faons
Il attacha leurs mains par derrière avec les bonnes lanières
Qu'ils portaient sur leur tunique souple
Et ordonna à ses compagnons de les emmener vers les nefs creuses
Et il recommença à se battre avide de victimes.

Achille contre Lycaon

Il rencontra le fils de Priam et le petit-fils de Dardanos
Lycaon qui s'est échappé de la rivière et autrefois
Il l'avait déjà capturé quand il se rendait au verger de son père
Dans une attaque de nuit Il taillait avec l'airain acéré
Quelques branches d'un figuier sauvage pour garnir son char

Quand le divin Achille fondit sur lui à l'improviste
Dans son navire il l'emmena à Lemnos cité bien bâtie
Et là le fils de Jason paya le prix de son rachat
Il fut libéré par un hôte qui paya une forte rançon
Aéthion d'Imbros qui l'envoya dans la divine Arisbé
Lycaon put s'échapper et revint chez son père
Il vécut onze jours avec ses compagnons à faire la fête
A son retour de Lemnos mais au douzième jour
Un dieu le fit retomber entre les mains d'Achille
Qui malgré sa résistance va l'envoyer dans la maison d'Hadès
Quand le divin Achille aux pieds légers l'aperçut
Sans armes sans casque sans bouclier et sans lance
Car il avait tout laissé sur le rivage accablé par la sueur
Les membres brisés de fatigue tandis qu'il s'enfuyait par le fleuve
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Ô dieux! Mes yeux voient un grand et terrible prodige
Il est donc possible que les magnanimes Troyens
Que j'ai tués reviennent à la vie depuis les ténèbres !
Celui-ci avait évité le jour cruel
Et avait été vendu dans la sainte Lemnos
Il est quand même revenu malgré les flots écumants de la mer !
Je vais lui faire goûter la pointe de ma longue lance
Je veux voir s'il peut encore revenir
Ou rester cette fois dans le sein de la terre fertile
Qui retient les hommes les plus forts.

Immobile il pensait ceci et l'autre s'approcha effrayé
Voulant toucher ses genoux tant il ressentait un vif désir
De se libérer de la Noire Kère et de la mauvaise Mort
Le divin Achille leva la longue lance
Pour l'immoler mais celui-ci se penche
Sur ses genoux et les embrasse et la lance
Rase ses épaules et se fiche au sol avec un désir de mort
Se prosternant il embrassa ses genoux d'une main
Et de l'autre il s'agrippa à la lance acérée sans lâcher prise
Il lui dit ces mots ailés :

Je suis à tes pieds Achille ! Aie pitié de moi et respecte-moi
Comme suppliant je suis digne de respect ô nourrisson de Zeus
Avec toi dans ta tente j'ai mangé le pain de Déméter
Quand tu me fis prisonnier dans le verger
En m'éloignant de mon père et de ma famille tu m'avais vendu
Dans la divine Lemnos et tu y gagnas ainsi cent bœufs
Maintenant pour me sauver je donnerai trois fois cette somme
Il n'y a pas plus de douze aurores que je suis revenu à Ilion
La funeste Moïra m'a encore remis entre tes mains
Sans doute Zeus Père me déteste beaucoup

Il me remet encore entre tes mains et bien courte sera ma vie
Celle que Laothoé fille du vieux Altès m'a donnée à ma naissance
Altès qui commande aux valeureux Léléges
Seigneur de la haute Pédasos sur le Satnioïs
Sa fille fut une des nombreuses épouses de Priam
Elle lui donna deux fils que tu aurais tous deux égorgés !
D'abord tu as dompté dans les premiers rangs
Le divin Polydore dont tu pris la vie de ta lance acérée
Et maintenant le malheur m'arrive ! Je ne pense pas
M'échapper de tes mains si un dieu m'y a jeté
Je te donne encore un autre conseil et grave-le dans ton esprit
Ne me tue pas car je ne suis pas né de la même mère qu'Hector
Celui qui a tué ton doux et intrépide compagnon.

C'est ainsi que l'illustre fils de Priam parla
En le suppliant mais il reçut une réponse amère :

Insensé ! Ne me parle pas de rançon !
Avant que Patrocle n'ait connu son jour fatal
Mon cœur était heureux de sauver les vies
Des Troyens et je les prenais en vie et les vendais
Mais maintenant personne ne pourra échapper à la mort
Si un dieu les remet entre mes mains devant Ilion
Et surtout les fils de Priam
Alors meurs donc mon ami ! Pourquoi pleurer ?
Patrocle qui te surpassait tant est mort
Ne vois-vous pas comme je suis beau et fort ?
Né d'un père illustre et d'une déesse ?
La puissante Moïra et la Mort m'attendent déjà
Demain matin elles viendront le midi ou le soir
Je ne sais pas qui dans la lutte viendra m'ôter la vie
Lance ou flèche qu'un arc décoche.

Il dit ceci le cœur chéri et ses membres se délièrent
Il laissa tomber sa lance s'assit et étendit ses bras
Achille mit la main sur le glaive acéré
D'un coup sec il le frappa à la clavicule près du cou
Le glaive à double tranchant entra tout entier
Il tomba face contre terre son sang coula et trempa le sable
Le héros prit le cadavre par le pied et le jeta dans la rivière
Puis se glorifia en prononçant ces mots ailés :

Gis à présent parmi les poissons qui boiront tranquillement
Le sang de ta blessure ! Ta mère ne te posera pas
Sur une couche pour te pleurer mais tu seras emporté
Par le tourbillonnant Scamandre vers la vaste mer
Un poisson bondissant sur le flot plongera dans la vague noire
Ayant assez mangé la chair de Lycaon

Que tous meurent jusqu'à ce que nous atteignions la sainte Ilion
Je vous poursuis et vous tue dans votre fuite !
Ce fleuve au beau cours et aux tourbillons d'argent
Ne vous aidera pas malgré les nombreux taureaux immolés
Nombre de chevaux aux sabots solides y sont déjà tombés vivants
Vous mourrez atrocement jusqu'à ce que vous ayez expié la mort
De Patrocle et de tous les Achéens morts
Près des nefs rapides quand je ne participais pas aux combats.

Il dit ceci et le fleuve le cœur irrité
Médita dans son cœur la façon de détourner de lui
Les luttes du divin Achille et sauver les Troyens.

Achille contre Astéropée

Entre-temps le Péléide prit une très longue lance
Et la darda afin de le tuer Astéropée
Fils de Pélégon que l'Axios au large cours
Fit naître de Péribée fille aînée d'Acésamène
Car ce fleuve aux profonds tourbillons s'unit à elle
Achille s'élança contre lui et celui-ci lui tint tête en sortant du fleuve
Car Xanthos lui mit un grand courage dans la poitrine
Irrité par tous les jeunes hommes tombés
Qu'Achille sans aucune pitié avait tués à même ses eaux
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Le divin Achille aux pieds légers lui dit :

Qui es-tu toi qui as le courage de venir à ma rencontre ?
Malheureux sont les parents de ceux qui s'opposent à ma fureur !

L'illustre fils de Pélégon lui répondit :

Magnanime Péléide pourquoi t'intéresses-tu à ma lignée ?
De la fertile et lointaine Péonie je suis venu
Je commande aux Péoniens aux longues lances
Cela fait onze jours que je suis à Ilion
Ma lignée remonte à l'Axios au large cours
Qui fait couler les plus belles eaux sur la terre
Il engendra Pélégon célèbre lancier
De lui dit-on je suis né mais bats-toi à présent ô divin Achille !

Il dit ceci d'un ton menaçant et le divin Achille brandit
Sa lance de frêne du Pélion et aussitôt le héros Astéropée
Lui darda deux lances car il était ambidextre
L'une toucha le bouclier mais ne parvint pas à le percer
Arrêtée par la plaque d'or que le dieu avait placée
L'autre érafla le héros au coude du bras droit

Elle fit jaillir le sang noir puis passa au-dessus de lui
Elle s'enfonça dans le sol malgré son désir de chair.

A son tour Achille lança tout droit sa lance de frêne
Désirant vivement tuer Astéropée
Mai le coup manqua et frappa la berge élevée
Où se ficha la lance impétueuse
Le Péléide saisit le glaive tranchant qui pendait à sa cuisse
Et s'élança sur lui plein d'ardeur et son adversaire
Essayait d'une main robuste de retirer la lance d'Achille de la berge
Par trois fois il tira avec empressement et par trois fois
La force lui manqua et à son quatrième essai
Alors qu'il avait plié la lance du petit-fils d'Éaque
Achille s'approcha de lui et là il le tua avec son glaive
Il le frappa au ventre près du nombril
Les entrailles se répandirent et les ténèbres lui voilèrent les yeux.
Dans un râle et Achille s'élança dans sa poitrine
Il lui ôta ses armes et s'exaltant il dit :

Gis ainsi ! Il était difficile pour toi même né d'un Fleuve
De disputer le triomphe aux fils du fort Cronide
Ta lignée disais-tu descendait d'un vaste cours
Moi je viens du grand Zeus et je m'en glorifie
Le roi des Myrmidons m'a engendré
Pélée fils d'Éaque fils de Zeus
Zeus est plus fort que n'importe quel fleuve qui se jette dans la mer
Les descendants de Zeus sont donc plus forts que ceux-ci
Un grand fleuve est près de toi et il t'aidera s'il le peut
Mais il ne lui est pas permis de combattre contre Zeus Cronide
Même Achéloüs Souverain ne peut l'égaler
Ni le vaste et puissant Océan des grands fonds
De qui naissent tous les fleuves et toutes les mers
Et toutes les sources et tous les puits profonds
Lui aussi craint la foudre et le tonnerre terrible
Quand le puissant Zeus résonne au plus haut du ciel.

Il dit ceci et il arracha du rivage la lance d'airain
Il le laissa là-bas après lui avoir ravi sa chère vie
Gisant dans le sable et l'onde noire trempait son corps
Les anguilles et les poissons venaient vers lui
Pour manger la graisse qui couvrait ses reins.

La colère du Scamandre

Achille alla affronter les Péoniens aux casques ornés de crinière
Qui s'échappaient le long des rives du fleuve tourbillonnant
Quand ils virent le plus brave dompté dans la féroce mêlée

Vaincu par les mains et par le glaive d'Achille Péléide
Il tua encore Thrasos Ennios et Ophelestès
Thersiloque Mydo et Mnésos et Astypyle
Le vif Achille aurait tué bien d'autres Péoniens
Si le fleuve aux profonds tourbillons irrité
Prenant l'apparence d'un homme ne lui avait dit depuis l'abîme :

Par ton audace et ton infamie tu surpasses tout homme ô Achille
Car les dieux t'apportent leur aide constante
Si le Cronide te permet de détruire tous les Troyens
Fais-le loin de moi et exécute tes œuvres dans le champ de bataille
Mon doux ruisseau est plein de morts maintenant
Et empêchent mes flots de se déverser dans la mer divine
Encombrés de cadavres et tu continues à tuer sans relâche
Cesse donc car tu me tiens dans la détresse ô chef des armées.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Ô Scamandre nourrisson de Zeus je ferai comme tu l'ordonnes
Mais je ne cesserai de tuer les arrogants Troyens
Jusqu'à les refouler dans leur cité et me battre contre Hector
Et savoir lequel des deux domptera l'autre !

Il dit ceci et tel un dieu il attaquait les Troyens
Et alors le fleuve aux profonds tourbillons dit à Apollon :

Dieux ! Fils de Zeus à l'arc d'argent ! Tu te refuses
D'accomplir les desseins du Cronide ! Il t'a dit d'aider
Et de secourir les Troyens jusqu'au soir quand Hélios sera couché
Et les champs aux larges sillons seront obscurcis !

Il dit ceci et Achille illustre lancier sauta dans le fleuve
Depuis la rive escarpée mais le fleuve riposta avec colère
Il agita le courant et ses eaux gonflaient et traînaient
Beaucoup d'hommes qu'Achille avait tués
Dans un mugissement de taureau il les jeta sur le rivage
Et en même temps il sauva les vivants dans le beau ruisseau
Les cachant dans les larges et profonds tourbillons
Achille était entouré par de terribles vagues
Le flot poussait son bouclier
Achille ne pouvait se tenir debout et s'accrochait avec ses mains
A un grand orme mais celui-ci fut déraciné
Il écorcha le sol du rivage et avec ses branches
Il tomba dans la rivière et fit comme un pont
Achille alors sauta et réussit à s'échapper de l'abîme
Dans sa frayeur il courut à travers la plaine d'un pas rapide
Ce n'est pas pour cela que le grand dieu cessa de le poursuivre
Il s'élança sur lui du sommet des sombres flots

Désirant que le divin Achille cesse le combat et sauver les Troyens.

Le Péléide sauta aussi loin qu'une portée de javelot
Avec l'élan de l'aigle noir oiseau chasseur
Le plus puissant et le plus rapide de tous les oiseaux
Tel il s'élance et sa poitrine résonnait
De bruits terribles comme des coups d'airain
Et le fleuve le poursuivait de ses flots avec grand fracas.

Tout comme le jardinier depuis une source très profonde
Détourne l'eau vers les plantes et les fleurs d'un potager
Et la houe à la main il en dégage les canaux
A mesure que les eaux coulent et que les cailloux se déplacent
Le flux parcourt la pente et devance le jardinier
Finissant par passer devant celui qui le dirige
De même les eaux du fleuve atteignirent Achille
Car les dieux sont bien plus puissants que l'homme.

Le divin Achille aux pieds légers
Voulait s'arrêter pour voir si après lui le suivaient
Tous les immortels qui ont leur demeure dans le vaste ciel
Mais les flots du fleuve que Zeus nourrit
Par la pluie le poussaient aux épaules
Et lui s'élançait affligé en son cœur car le fleuve lui domptait
Les genoux en lui dérobant la terre sous ses pieds
Le Péléide gémit fixant les yeux au ciel :

Zeus Père ! Pourquoi un dieu ne vient-il pas me sauver de la rivière
Misérable que je suis ? Je souffrirai après ce que tu veux
Il n'y a pas de divinité dans le ciel qui soit plus coupable
Que ma mère qui avec de très fausses prédictions m'a dit
Qu'au pied des murs des Troyens belliqueux
Les flèches rapides d'Apollon me donneraient la mort
Que n'ai-je péri de la main d'Hector le plus brave des Troyens
J'aurais eu une belle mort et un homme courageux aurait triomphé
Mais le Destin veut que je meure d'une mort misérable
Cerné par le grand fleuve comme un jeune porcher
Qu'un torrent entraîne quand il le traverse au milieu d'un orage !

Il dit ceci et Poséidon et Athéna très rapidement
Sous une apparence humaine s'approchèrent de lui le saisirent
Aux mains et l'apaisèrent par leurs paroles
Poséidon Ebranleur de la Terre dit le premier :

Abandonne ta peur et ne tremble plus ô Péléide !
Avec la permission de Zeus nous venons à ton secours
Nous les dieux Pallas Athéna et moi-même
Le Destin ne veut pas que le fleuve te prenne la vie

Tu verras il cessera de suivre tes pas
Nous te suggérons sagement un conseil que tu devrais suivre
Ne repose pas un instant ton bras dans la lutte fatale
Avant d'avoir refoulé derrière les murs glorieux d'Ilion
Les Troyens qui s'échappent et quand tu auras tué Hector
Retourne aux navires et nous t'accorderons la gloire.

Cela dit ils s'en retournèrent parmi les immortels
Confiant dans les dieux Achille s'en alla par la plaine
Entièrement inondée par l'eau du fleuve
Où flottaient des cadavres et les très belles armes de jeunes gens
Tués dans le combat et ses pas enjambèrent vivement
Le long du chemin et la large rivière
Ne gêna pas sa marche car Athéna lui donna beaucoup de force
Le Scamandre ne céda pas à sa colère mais s'irrita davantage
Contre Achille et ses vagues gonflèrent et se lancèrent
Vers les hauteurs et demanda au Simoïs de lui venir en aide :

Viens cher frère nous retiendrons tous deux la force de cet homme
Qui va renverser la cité du roi Priam
Car les Troyens ne peuvent plus lui résister dans la lutte
Viens à mon aide et augmente le débit des flux
Des sources et des torrents et soulève de grandes vagues
Et emporte avec bruit des roches et des troncs
Pour que nous puissions enfin anéantir un guerrier aussi féroce
Qui triomphe et médite un exploit propre aux dieux
Mais ni sa force ni sa grande beauté ne lui seront d'aucune utilité
Ni ses armes magnifiques qui doivent rester au fond
Du gouffre recouvert de limon et lui-même dans le sable
Je le couvrirai et mettrai autour de lui
Beaucoup de cailloux et ses os ne seront pas recueillis
Par les Achéens car je l'aurai recouvert de vase
Il aura son tombeau ici et il ne sera pas nécessaire
Que les Achéens lui jettent de la terre à ses funérailles.

Combat entre le feu et l'eau

Il dit ceci et il se précipita plein de colère sur Achille
Rugissant d'écume de sang et de corps sans vie
Les vagues pourpres de la rivière nourries des pluies de Zeus
Se dressèrent et entraînèrent le Péléide
Mais Héra poussa un grand cri fort craignant qu'Achille
Ne fût dévoré par les tourbillons vifs et profonds de la rivière
Elle dit aussitôt à son fils bien-aimé Héphaïstos :

Mon enfant boiteux lève-toi ! Nous pensons
Que le Xanthos aux profonds tourbillons est ton égal au combat

Viens à notre secours et élève une très haute flamme
Quant à moi avec l'aide de Zéphyr et du Notos
Je fomenterai une puissante tempête de la mer
Pour que les armes et les corps des Troyens soient brûlés
Dans le feu vorace et toi sur les deux rives du Xanthos
Fais brûler les arbres et envoie les flammes contre le Fleuve
Et que ses menaces ou ses prières ne persuadent
Et n'apaisent ton ardeur jusqu'à ce que je te l'ordonne
A grands cris et là tu pourras éteindre le feu infatigable.

Elle dit ceci et Héphaïstos prépara une divine flamme
D'abord la vallée brûla et brûla bien de cadavres
Beaucoup d'hommes qu'Achille avait tués
Les champs furent asséchés et l'eau fut refoulée
Tout comme le Borée assèche les prairies en automne
Après avoir été inondées et celui qui les cultive s'en réjouit
De même le feu dessécha la plaine et brûla les cadavres
Puis il dirigea les flammes brillantes vers la rivière
Elles brûlèrent ormes saules et tamaris
Lotus roseaux et souchet qui poussaient en abondance
De part et d'autre du fleuve au large cours
Les anguilles et les poissons fuyaient parmi les remous
Ils sautaient çà et là dans les flots agités
Oppressés par le souffle de l'habile Héphaïstos
Le Fleuve qui brûlait lui-même lui dit alors :

Ô Héphaïstos il n'y a pas de dieu capable de se mesurer à toi
Je ne veux pas combattre contre toi ni contre tes vives flammes
Cesse de me persécuter et que le divin Achille chasse les Troyens
De leur cité ! Pourquoi devrais-je les aider en me battant ?

Il dit ceci alors que le feu brûlait et que l'eau bouillait
Tout comme dans un chaudron sous un grand feu
Fond le saindoux d'un porc bien nourri
Plein de gras au dessus d'un feu de bois
De même les flots du beau fleuve bouillait
Ne pouvant couler plus avant il arrêta sa course
Car la vapeur de l'ingénieux Héphaïstos l'affligeait beaucoup
Le fleuve supplia grandement Héra avec ces mots ailés :

Héra ! Pourquoi ton fils trouble-t-il mon cours
Au lieu de s'en prendre à d'autres ? Je ne suis pas plus coupable
Envers toi que tous ceux qui soutiennent les Troyens
Je cesserai de les aider si tu me l'ordonnes
Mais qu'il cesse également et je te fais la promesse
Que je ne délivrerai pas les Troyens du jour funeste
Même si Troie devenait la proie d'un feu ardent
Du fait des belliqueux Achéens.

Héra déesse aux bras blancs entendit la prière
Aussitôt elle s'adressa à son fils magnanime Héphaïstos et lui dit :

Cesse donc Héphaïstos enfant très glorieux ! Il ne convient pas
De maltraiter un dieu immortel à cause d'un mortel.

Elle dit ceci et Héphaïstos éteignit le feu divin
Et les flots retournèrent aussitôt dans leur lit
Une fois la fureur de Xanthos domptée
Ils cessèrent le combat comme Héra l'avait exigé malgré sa colère.

Le combat des dieux

Mais un terrible combat éclata entre les autres dieux
Des sentiments contraires flottaient dans leurs cœurs
Ils se querellaient avec grand fracas et la vaste terre tremblait
Un bruit de guerre résonnait jusqu'au vaste ciel
Zeus assis depuis l'Olympe l'entendit et avec un esprit joyeux
Il rit en voyant que les dieux allaient aussi en venir aux mains
Ils ne sont pas restés longtemps loin l'un de l'autre
Arès qui brise les boucliers s'élança le premier contre Athéna
Avec sa lance d'airain en lui parlant d'une manière injurieuse :

Pourquoi mouche à chien nous jette-tu de nouveau dans le combat
Avec ton insatiable audace ? Quelle grande impulsion t'anime ?
Ne te souviens-tu pas quand tu excitas Diomède fils de Tydée
Contre moi pour me frapper ? Tu pris toi-même une lance brillante
Tu me l'as jetée et avec elle tu as déchiré ma si belle peau !
Je crois que tu vas payer pour les blessures que tu m'as causées.

Il dit ceci et frappa un coup sur le redoutable bouclier frangé
Que la foudre même de Zeus ne pourrait briser
Arès Homicide la frappa avec son énorme lance
Mais la déesse se baissa saisit de sa forte main
Une énorme et sombre pierre aux arêtes vives
Placée là par les anciens comme borne d'un champ
Elle frappa l'impétueux Arès au cou et ses membres se délièrent
Il tomba son corps couvrit sept arpents et ses cheveux
Furent souillés de poussière et ses armes résonnèrent
Athéna rit et se glorifia avec des mots ailés :

Insensé ! Ne sais-tu pas combien je l'emporte sur toi
Comment oses-tu opposer ta fureur à la mienne ?
Expie les malédictions de ta mère en colère
Qui te prépare de grands maux car tu as délaissé
La cause des Achéens en aidant les arrogants Troyens.

Elle dit ceci et détourna ses yeux clairs
Aphrodite fille de Zeus prit la main d'Arès
Il s'affligeait profondément et voulait reprendre son souffle
Héra déesse aux bras blancs l'aperçut
Elle s'adressa alors à Athéna avec ces mots ailés :

Fille de Zeus Porte-Egide Atrytoné
Aphrodite cette mouche à chien entraîne hors du combat
Arès Fléau des Hommes ! Il faut les poursuivre !

Elle dit ceci et le cœur de la déesse Athéna se réjouit
Elle courut vers Aphrodite et avec sa robuste main
Elle la frappa à la poitrine et son cœur ses membres se délièrent
Aphrodite et Arès étaient gisants sur la terre nourricière
Athéna se glorifiant dit ces mots ailés :

Voilà le sort des protecteurs de Troie
S'ils combattent les Argiens cuirassés !
Que ne sont-ils aussi audacieux et impudiques qu'Aphrodite
Qui bravant ma colère prêta son concours à Arès !
Nous aurions mis fin à la guerre depuis longtemps
Avec la ruine d'Ilion cité si bien bâtie !

Elle dit ceci et Héra déesse aux bras blancs sourit
Le Souverain Ebranleur de la Terre dit à Apollon :

Pourquoi Phoïbos restons-nous à l'écart ? Ce n'est pas juste
Puisque que les autres ont commencé et ce serait honteux
De retourner à l'Olympe vers la maison d'airain de Zeus
Sans avoir combattu ! A toi de commencer car tu es le plus jeune
Etant l'aîné ce ne serait pas honorable pour moi de commencer
Insensé ! Comme ton âme est insouciante de ces choses !
Te souviens-tu combien tous deux avions souffert autour d'Ilion
Seul parmi les dieux envoyés par Zeus nous avions travaillé
Une année pleine pour l'orgueilleux Laomédon
Il nous promit un juste salaire et nous servions sous ses ordres
J'avais bâti pour les Troyens un large rempart
Très beau qui rendait la cité imprenable
Et toi Phoïbos avec des bœufs au pas lent et aux cornes torses
Tu paissais à travers les forêts les vallons et les hauteurs de l'Ida
Mais quand le moment du salaire tant attendu fut venu
L'orgueilleux Laomédon refusa de payer ce qui nous était dû
Et nous mit à la rue non sans nous menacer
Disant à tous deux que mains et pieds bien liés
Il irait nous vendre dans une île lointaine
Et nous couper les deux oreilles avec l'airain
Attristés nous sommes partis tous les deux l'esprit en colère

Puisque qu'il refusa de payer le salaire promis
Et maintenant tu favorises son peuple au lieu de t'unir
Avec nous pour faire périr tous les Troyens
Et avec eux tous leurs enfants et toutes leurs chastes épouses !

Apollon Archer lui répondit :

Ebranleur de la Terre ! Traite-moi de fou
Si je m'opposais à toi pour les misérables mortels
Qui comme les feuilles croissent pleines de vie
Mangeant les fruits que la terre fertile
Puis épuisés expirent enfin ! Cessons la bataille
Et qu'ils règlent eux-mêmes leurs différends.

Il dit ceci et retourna en arrière
Il ne voulait pas être mêlé aux luttes de son oncle
Sa sœur souveraine des bêtes féroces Artémis chasseresse
Le réprimanda durement en disant des paroles outrageantes :

Tu fuis Poséidon ô toi l'Archer
Et tu lui laisses la gloire qu'il ne mérite pas !
Pourquoi as-tu un arc ô malheureux s'il ne te sert à rien ?
Que je ne t'entende pas te vanter dans la maison de mon père
Comme tu l'as fait jusqu'à présent devant tous les dieux immortels
Disant que tu pouvais rivaliser à la lutte contre Poséidon !

Puis ille dit ceci et Apollon Archer ne répondit pas
Irritée la chaste épouse de Zeus réprimanda
Et injuria la déesse Archère :

Comment chienne impudente oses-tu m'affronter ?
Il te sera très difficile de résister à ma force
Malgré ton arc et le fait que Zeus ait fait de toi
Une lionne parmi les femmes donnant la mort à qui tu voudrais
Il vaut mieux à travers les montagnes tuer les bêtes féroces
Ou les cerfs plutôt que de se battre avec les puissants
Si tu veux te battre et t'opposer à ma puissance
Tu sauras combien je suis plus forte que toi !

Elle dit ceci et lui saisit ses deux poignets de sa seule main gauche
De l'autre main elle lui ôta l'arc et le carquois de ses épaules
Puis en souriant elle frappa ses deux oreilles avec ses mains
Sa tête oscilla d'un côté puis de l'autre et les flèches tombèrent
La déesse s'enfuit en pleurant comme fuit une colombe
Poursuivie par un vautour cherchant à se cacher dans le creux
D'un rocher car son Destin n'était pas d'être prise
Ainsi s'enfuit-elle en larmes abandonnant son arc et ses flèches.

Le messager meurtrier d'Argus dit à Léto :

Léto je ne veux pas me battre avec toi car il est dangereux
De combattre les femmes de Zeus Assembleur des Nuées
Tu peux te vanter très volontiers devant tous les dieux immortels
Que tu m'as vaincu en utilisant ta terrible force.

Il dit ceci et Léto prit l'arc courbe et les flèches
Tombées sur le sol dans un tourbillon de poussière
Ceci fait elle s'en alla aussitôt suivre sa fille.

Artémis arriva à l'Olympe dans la maison d'airain de Zeus
Elle s'assit sur les genoux de son père en pleurant
Son voile d'ambroisie tremblait sous elle
Le père Cronide l'attira vers lui en souriant tendrement et lui dit :

Quelle divinité ma fille t'a traité ainsi
Comme si tu avais été punie pour une faute ?

La bruyante déesse à la belle couronne lui répondit :

Ton épouse ô mon père Héra aux bras blancs m'a maltraitée
Elle a semé la discorde et la guerre parmi les immortels !

Achille devant les murs de Troie

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Quand Phoïbos Apollon entra dans la sainte Ilion
Il craignait que les remparts bien ouvragés de la cité
Fussent renversés par les Danaens malgré le Destin
Les dieux immortels revinrent à l'Olympe les uns en colère
D'autres pleins de triomphe et ils s'assirent
A côté du Père Assembleur des Nuées pendant qu'Achille tuait
Des Troyens et leurs chevaux aux solides sabots.

Tout comme la fumée s'élève vers le vaste ciel
Quand une cité qui a irrité les dieux est incendiée
Et ses habitants pâtissent et souffrent un grand mal
De même Achille causait aux Troyens fatigue et douleurs
Priam l'Ancien était dans la tour sacrée
Quand il vit le prodigieux Péléide
Les Troyens épouvantés s'enfuyaient incapables de lui résister
En pleurant le vieillard descendit de la tour et dit
Aux illustres sentinelles près des remparts :

Ouvrez les portes et tenez-les d'une main ferme
Jusqu'à ce qu'entrent dans la cité nos hommes qui fuient

Talonnés par Achille qui les suit de près car je crains le désastre
Mais aussitôt qu'ils auront repris haleine derrière les murs
Refermez les battants de la porte solidement ajustés
Je crains que cet homme funeste ne pénètre dans la cité.

Il dit ceci et on défit les verrous et on ouvrit les portes
Ce fut leur salut et Apollon s'élança au-devant
Afin de sauver les Troyens de la ruine
Tous s'enfuirent vers la cité et ses hautes murailles
Harcelés par la soif et couverts de poussière
Achille les pourchassait en brandissant sa lance
L'âme emplie d'une violente fureur et d'un désir de gloire
Les Achéens auraient renversé Troie aux hautes portes
Si Phoïbos Apollon n'avait pas excité le courage du divin Agénor
L'irréprochable et vaillant fils d'Anténor
Le dieu lui donna l'audace nécessaire
Et se tint à ses côtés pour lui éviter la pesante Kère
Adossé à un hêtre et couvert par le brouillard
Quand il vit s'approcher Achille le destructeur des cités
Il se leva le cœur animé par la fureur
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Malheur à moi ! Si je veux échapper à l'intrépide Achille
Suivant les autres dans une grande peur et un grand désordre
Il me rattrapera et me tranchera la tête sans que je me défende
Mais si je les laisse tous s'enfuir harcelés
Par Achille Péléide et si je m'éloigne du rempart
A travers champs et si j'atteins les forêts de l'Ida
Je pourrai me cacher dans les buissons
Je reviendrai plus tard m'ayant rafraîchi dans la rivière
Et ôté la sueur et il me serait possible de retourner à Ilion plus tard
Mais pourquoi mon cœur m'entretient-il sur de telles choses ?
Peut-être verra-t-il que je m'éloigne de la cité à travers champs
Et d'un pas rapide il me rattrapera
Je ne pourrai éviter la Kère et la Mort
Car il est sans aucun doute le plus fort de tous les hommes
Et si j'allais à sa rencontre devant les remparts de la cité ?
Sa peau est vulnérable à l'airain acéré
On le dit mortel comme tout homme et n'a qu'une seule vie
Mais Zeus Cronide le couvre de gloire.

Il dit ceci et attendit Achille de pied ferme
Son cœur vaillant bondissait impatient de se battre
Tout comme la panthère sort d'un profond fourré
Pour affronter le chasseur et va vers lui le cœur serein
Sans être effrayé par les aboiements des chiens
Si le chasseur avance et la frappe de près ou de loin
Même blessée par la lance elle n'abandonne pas le combat

Avant d'atteindre son ennemi ou d'avoir succombé
De même le divin Agénor fils de l'illustre Anténor
Ne voulait pas s'échapper sans combattre Achille
Il couvrit bien son corps de son bouclier rond
Il pointa sa lance et lui parla d'une voix terrible :

Tu as espéré dans ton cœur ô très illustre Achille
Que tu pouvais prendre aujourd'hui la cité des fiers Troyens
Insensé ! Elle sera cause encore de mille maux
Et beaucoup d'hommes courageux y sont prêts
Pour l'honneur de nos pères de nos épouses et de nos enfants
Afin que ne périsse Ilion et que tu trouves la mort ici même
Peu importe que tu sois un guerrier terrible courageux !

Il dit ceci et de sa robuste main il lança le javelot acéré
Il ne manqua pas son coup et toucha la jambe sous le genou
La cnémide nouvellement ouvragée retentit terriblement
Mais la pointe d'airain fut repoussée et ne put pénétrer
L'armure présent du dieu l'en empêcha
Alors le Péléide s'élança contre le divin Agénor
Mais Apollon ne voulait pas qu'il obtienne la gloire maintenant
Il emporta le Troyen couvert d'un brouillard très épais
Et l'entraîna immédiatement hors du dur combat
Puis par ruse il entraîna le Péléide loin de la mêlée
L'Archer prit l'apparence d'Agénor
Il se tint devant le héros et qui commença à le poursuivre
Alors qu'il le poursuivait à travers un grand champ de blé
Vers la fleuve Scamandre aux profonds tourbillons
Ils étaient près l'un de l'autre et ainsi Apollon par ruse
Lui faisait croire qu'il pourrait l'atteindre à la course
Pendant que les autres Troyens en fuite atteignirent
La cité déjà emplie de tous ceux qui s'y réfugiaient
Ils n'osaient même pas s'attendre les uns les autres
En voulant savoir qui avait été sauvé
Et qui avait laissé leur vie dans les champs
Arrivèrent à la cité ceux que sauvèrent leurs pieds et leurs genoux.

Chant XXII

Hector reste hors les murs de la cité

Ils avaient trouvé refuge dans la cité comme des faons apeurés
Ils essuyèrent leur sueur et étanchèrent leur soif
Adossés aux beaux remparts et pendant ce temps les Achéens
Bouclier à l'épaule s'approchaient encore plus près du mur
La funeste Moïra obligea Hector à rester là-même
Hors d'Ilion et des Portes Scées.

A ce moment-là Phoïbos Apollon dit au Péléide :

Pourquoi me poursuis-tu Péléide aux pieds agiles
Toi mortel suivant un dieu immortel ? Tu ne sais pas
Que je suis un dieu et c'est avec colère que tu me persécutes
Tu as négligé d'attaquer les Troyens en fuite
Ils ont trouvé refuge dans leur cité et tu t'es égaré ici
Tu ne pourras pas me tuer car je ne suis pas sujet à la mort.

Achille aux pieds légers lui répondit avec colère :

Tu m'as trompé ô divinité fatale ô Archer
En m'éloignant des remparts ! Avant d'atteindre Ilion
Bien d'autres auraient pu encore mordre la terre de leurs dents !
Tu m'as privé d'une grande gloire en les sauvant
Aisément car tu n'as pas craint ma vengeance
Je me serais bien vengé de toi si ma force le permettait !

Il dit ceci et méditant ces pensées il se rendit à toute hâte vers la cité
Tout comme un cheval remporte un prix dans la course de chars
En galopant très vite et sans effort sur la piste
De même Achille est emporté par ses pieds et ses rapides genoux.

Le vénérable Priam le vit le premier
Courant à travers la plaine et brillant comme le soleil
Qui en automne diffuse ses rayons les plus vifs
Parmi les nombreuses étoiles jusqu'à l'ombre de la nuit
Semblable au Chien d'Orion et dont l'éclat est très grand
Mais qui constitue un mauvais présage
Puisqu'il apporte des fièvres malignes aux hommes faibles.

Pendant qu'il courait l'airain brillait sur sa poitrine
Le vieillard gémit leva les mains se frappa la tête
Et poussait de grands cris et des lamentations lugubres
Suppliant son fils qui se tenait immobile devant les portes
Celui-ci éprouvait un vif désir de lutter contre Achille

Le vieillard étendant les bras en gémissant lui dit :

Hector mon cher fils n'attends pas seul cet homme
Loin des tiens pour ne pas mourir si tôt
Dompté par Achille car il est beaucoup plus vigoureux !
Le cruel ! Plût au ciel que mon fils soit aussi chéri des dieux
Comme je le chéris moi-même et que celui-là devienne la proie
Des chiens et des vautours et ainsi mon âme serait-elle apaisée !
Il m'a privé de nombreux et vaillants enfants
Tuant certains et vendant d'autres sur des îles lointaines
Je ne vois pas à présent deux de mes fils Lycaon et Polydore
Parmi tous les Troyens qui ont réussi à entrer dans la cité
Ils sont nés de Laothoé la meilleure des femmes
S'ils sont prisonniers chez l'ennemi
Nous les rachèterons à prix d'or et d'airain car nous en possédons
Altès vieillard au nom illustre en procura beaucoup à sa fille
Mais si tous deux sont morts et sont dans la maison de l'Hadès
La douleur de sa mère et la mienne qui les avons engendrés
Sera grande mais l'armée finira par s'en consoler
Pourvu que tu ne périsses pas dompté par Achille !
Protège-toi derrière le rempart mon fils afin que tu puisses sauver
Les Troyens et les Troyennes et ne pas donner la grande gloire
Au Péléide en perdant ta noble vie entre ses mains
Aie pitié de ce malheureux vieillard
Que Zeus Père éprouve dans la douleur en lui ôtant ses enfants
Lui promettant une funeste mort après de nombreux maux
Mes fils sans vie mes filles faites prisonnières
Les demeures pillées les petits enfants jetés
Contre le sol dans la rage féroce des combats
Les belles-filles traînées par les mains achéennes les plus fatales
Enfin les chiens voraces me mettront en pièces
Au seuil de ma maison après que de l'airain acéré
L'on m'aura frappé et laissé mes membres sans vie
Ces mêmes chiens que je nourrissais de ma table au palais
Afin qu'ils gardent la porte laperont mon sang
La rage dans leur poitrine ils iront se vautrer dans le vestibule
Pour un jeune homme mourir par l'airain acéré
N'est pas à craindre car tout est beau en lui malgré la mort
Mais si la tête et la barbe sont déjà blanchies
Le cadavre nu d'un vieillard mort souillé par des chiens dévorants
Est chose pitoyable aux yeux des misérables mortels.

Ainsi parla le vieillard et ses mains arrachaient ses cheveux blancs
De la tête mais il ne parvint pas à convaincre Hector
Sa mère pleurait tristement de l'autre côté
Elle déchira ses vêtements et lui montra sa poitrine nue
Dans des torrents de larmes elle lui dit ces mots ailés :

Hector mon fils aie pitié de moi et respecte ce sein
Que je t'ai donné en d'autres temps pour que tu oublies tes chagrins
Ne l'oublie pas mon fils bien-aimé ! Viens derrière le rempart
Et repousse ainsi cet ennemi ! Ne l'affronte pas !
Malheureux! S'il te tue je ne pourrai pas
Te pleurer dans un lit ô mon fils chéri à qui j'ai donné le jour
Ni ton épousée comblée de présents
Près des nefs argiennes tu seras pâture de leurs chiens agiles.

Doutes d'Hector

C'est ainsi que le père et la mère parlèrent à leur fils en pleurant
Le suppliant mais ils ne pouvaient persuader son cœur
Il attendait le prodigieux Achille qui s'approchait déjà
Tout comme le dragon de la montagne se tapit en guettant l'homme
En mâchant de funestes poisons avec une terrible colère
Et d'horribles regards et se replie à l'entrée de son antre
De même continuait Hector avec un courage infini
Après avoir posé son bouclier contre une tour en saillie
Gémissant dans son cœur magnanime il dit :

Malheureux que je suis ! Si je passe par la porte et le mur
Polydamas sera le premier à me couvrir de reproches
Parce qu'il m'avait conseillé d'amener l'armée dans la cité
La nuit fatidique où le divin Achille revint au combat
Je ne me suis pas laissé convaincre et je voudrais tant l'avoir été !
Et maintenant que mon imprudence a causé la ruine de tant de gens
Je crains les Troyens et les Troyennes aux larges voiles
Et même le plus lâche me dirait quand même :
Hector confiant en sa force a perdu toutes les troupes
On dira tout cela ! Il vaut mieux pour moi
D'affronter Achille de le tuer et de revenir à la cité
Ou bien mourir glorieusement de ses mains devant elle
Et si maintenant je laissais mon bouclier rond sur le sol
Et mon puissant casque et posais ma lance contre le mur
Si j'allais à la rencontre de l'irréprochable Achille
Lui promettre d'amener Hélène ses joyaux et ses richesses
Dans ses nefs creuses tout ce qu'Alexandre rapporta à Troie
Tout ce qui en fin de compte est la cause de notre discorde
Si je donnais en plus aux Achéens la moitié des richesses
De la cité après m'être assuré par serment
Que les Troyens ne leur cacheront rien
En formant deux lots avec toutes les richesses
Qui sont entreposées dans cette belle cité ?
Mais pourquoi mon cœur m'entretient-il sur de telles choses ?
Je ne me présenterai pas à lui comme un suppliant
Il me tuerait sans défense comme une femme

Dès que j'aurai déposé les armes
On ne peut lui parler comme près d'un chêne ou d'un rocher
Un jeune homme parle à une jeune fille
Quand les jeunes hommes et des jeunes filles se courtisent
La meilleure chose à faire est d'engager le combat tout de suite
Pour savoir à qui l'Olympien accordera la gloire.

La poursuite

Il pensait à ces choses en attendant et Achille vint à lui
Semblable à Aenyalios guerrier au casque vaillant
Brandissant la lance faite de frêne du Pélion à son épaule droite
Terrifiante l'airain brillait tout autour semblable à l'éclat
Du feu brûlant ou du soleil levant.

Le tremblement saisit Hector quand il le vit il eut peur et n'osa plus
L'attendre et laissant les portes derrière lui il s'échappa effrayé
Confiant en ses pieds agiles le Péléide se mit à sa poursuite
Tout comme l'épervier dans les montagnes oiseau très rapide
D'un vol très facile poursuit la timide colombe
Elle s'enfuit et il la suit de près avec des cris aigus
Il l'attaque au plus près car son cœur l'invite à cette chasse
De même cet homme ardent poursuivait Hector tremblant
Qui courait le long des murs de Troie.

Ils laissèrent derrière eux la tour de guet et la place du figuier
Battues par le vent en prenant le chemin qui part de la muraille
Ils arrivèrent aux deux bassins aux eaux claires
Où jaillissaient les deux sources du tourbillonnant Scamandre
De la première coulait une onde tiède et était recouverte de vapeur
Comme d'un feu allumé
L'autre déversait en été comme de la grêle
Ou de la neige très froide ou de l'eau glacée
Près des bassins se tenaient de grands lavoirs en pierre
Bien ouvragés où venaient laver des vêtements blancs
Les épouses et les belles jeunes filles des Troyens
En période de paix avant l'arrivée des Achéens.

Par là ils passèrent l'un fuyant et l'autre le poursuivant
Brave était le fuyard mais plus brave encore était son poursuivant
Ils ne se battaient pas pour une victime ou pour une peau de bœuf
Prix donnés à ceux qui gagnent une course
Mais il y allait de la vie d'Hector maître des coursiers.

Tout comme des chevaux aux solides sabots
Passent victorieux la ligne d'arrivée avec les prix en vue
Une esclave ou un trépied dans des jeux en l'honneur d'un défunt

De même ils firent trois fois le tour de la cité de Priam
De leurs pieds rapides et tous les dieux les regardaient
Le père des dieux et des hommes dit :

Mes yeux ô dieux voient un homme bien-aimé pourchassé
Autour des remparts et mon cœur plaint
Hector qui a brûlé tant de cuisses de bœuf en mon honneur
Sur les sommets de l'Ida dans les vallées aux innombrables sources
Et dans sa citadelle et maintenant le divin Achille
Va derrière lui de ses pieds agiles autour de la cité de Priam
Venez dieux réfléchissez et décidons si c'est possible
De le sauver de la mort ou peut-être le laisserons-nous être dompté
Des mains du Achille Péléide bien qu'il soit vaillant.

Athéna déesse aux yeux pers lui dit :

Père Foudroyant et des sombres nuées que dis-tu là ?
Délivreras-tu encore cet homme de la terrible Mort
Un mortel destiné depuis longtemps au trépas ?
Fais ! Mais nul dieu ne t'approuvera.

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Tritogénie chérie ma fille soit rassurée je n'ai rien décidé encore
Je veux être doux envers toi aujourd'hui
Fais comme tu l'entends sans hésiter.

En disant cela il exhortait Athéna déjà impatiente
Elle s'élança des sommets de l'Olympe

Ruse d'Athéna

Pendant ce temps le rapide Achille continuait à harceler Hector
Tout comme un chien traverse les montagnes les vallées les pentes
Pourchassant une biche qu'il a levée de son gîte
Et si elle se cache effrayée dans un fourré
Il recherche sa piste jusqu'à ce qu'il la découvre à nouveau
De même Achille aux pieds légers courait poursuivant Hector
Chaque fois qu'il essayait d'atteindre les portes des Dardaniens
Et passer sous les tours bien ouvragées
Au cas où ils l'aideraient d'en haut en lançant des lances
L'autre s'avançait et réussissait à le repousser
Il courait sans relâche voulant se rapprocher de la cité.

Tout comme dans un rêve l'un ne peut atteindre l'autre qui s'enfuit
Et l'autre ne peut s'échapper de l'un
Ainsi l'un ne pouvait atteindre l'autre qui ne pouvait fuir

Comment Hector aurait-il échappé à la Kère et à la Mort
Même si Apollon s'approchant de lui pour la dernière fois
Lui avait donné encore du courage et une vitesse nouvelle ?

Le divin Achille fit un signe de la tête à son armée
Ordonnant que des traits amers ne soient pas tirés sur Hector
De crainte qu'une flèche ne lui enlevât la gloire.

Lorsqu'ils atteignirent les sources pour la quatrième fois
Zeus Père tendit les plateaux de sa balance d'or
Il y plaça deux Kères de la Mort qui étend les corps de son long
Celle d'Achille et celle d'Hector maître des coursiers
Il la tint par le milieu et la souleva et le jour fatal d'Hector
Descendit jusqu'au Hadès et Phoïbos Apollon se retira
Athéna la déesse aux yeux clairs vint vers le Péléide
Elle vint à ses côtés et dit ces mots ailés :

Je suppose très illustre Achille chéri de Zeus
Que toi et moi nous porterons la gloire vers les nefs achéennes
Une fois Hector mort aussi infatigable soit-il dans la lutte
Maintenant il ne lui sera plus possible de nous échapper
Quoi que fasse Apollon Archer
Même s'il se jetait aux pieds de Zeus Père Porte-Egide
Arrête-toi et reprends ton souffle et entre-temps
Je vais le convaincre de se battre jusqu'au bout contre toi.

Ainsi parla Athéna il obéit et se réjouit dans son cœur
Il attendit en s'appuyant sur la lance de frêne à la pointe d'airain
Elle le laissa là et alla à la rencontre du divin Hector
Et semblable à Déiphobè par la taille et par la voix infatigable
Elle vint à ses côtés et dit ces mots ailés :

Mon frère ! Le rapide Achille te poursuit
Autour de la cité de Priam et il finira par t'atteindre
Tenons bon résistons-lui défendons-nous !

Le grand Hector au casque étincelant répondit :

Tu as toujours été mon frère préféré ô Déiphobè
Parmi les enfants qui naquirent de Priam et d'Hécube
Je vais avoir encore plus d'affection pour toi
En me voyant tu as osé quitter les remparts
Tandis que tous les autres s'étaient réfugiés derrière eux !

Athéna déesse aux yeux pers lui dit :

Mon frère ! mon père et mon auguste mère et tous mes amis
M'embrassaient les genoux et me suppliaient

De rester tant ils tremblaient de frayeur !
Mais mon cœur était affligé par une très grande douleur
Maintenant avec grande ardeur combattons ici
Avec nos lances infatigables et voyons si Achille nous tue tous deux
Et emporte avec lui nos armes sanglantes
Vers ses nefs galbées ou bien s'il est dompté par ta lance.

Achille contre Hector

Athéna dit ceci pour le tromper
Quand ils furent proches s'avançant l'un contre l'autre
Le grand Hector au casque étincelant dit le premier :

Ô Péléide ! Je ne te fuirai plus comme je l'ai fait jusqu'à présent !
J'ai fait trois fois le tour de la cité de Priam sans oser t'attendre
Et t'affronter mais maintenant je suis décidé
A te faire front soit pour te tuer soit pour être tué
Que les dieux soient témoins car ils sont les meilleurs dépositaires
Et ils veilleront à ce que nos accords soient respectés
Si Zeus Père me donne la victoire et si je t'ôte la vie
Satisfait de cela je ne t'outragerai pas cruellement
Après t'avoir dépouillé de tes armes magnifiques
Je rendrai ton corps ô Achille aux Danaens et toi aussi fais de même.

Achille aux pieds légers le regarda par-dessous et dit :

Hector ne parle pas de pactes ! Tu sais bien que je te hais
Il n'y a pas d'alliance possible entre lions et hommes
Pas d'accord possible entre loups et agneaux
Toujours cherchant à se causer l'un contre l'autre le plus grand tort
Pas d'accord ni de trêve entre nous
Tant que toi ou moi n'aurons pas rassasié de sang
Arès l'infatigable guerrier avide de carnage
Rassemble tout ton courage
Il te sera nécessaire pour agir comme un vaillant guerrier
Tu ne peux plus fuir et Athéna te fera mourir bientôt
Dompté par ma lance et ainsi tu paieras
Pour les plaintes de ceux que ta lance furieuse a tués.

Il dit ceci il brandit sa très longue lance il la projeta
Le noble Hector la vit venir il se baissa
Il évita le trait et la lance se ficha
Sur le sol mais Pallas Athéna se dérobant aux yeux d'Hector
Chef des armées la récupéra et la rendit à Achille.

Hector dit alors à l'irréprochable Péléide :

Tu as raté ton coup ô divin Achille !
Zeus ne t'a rien dit de mon Destin comme tu l'as prétendu
Tu es un très habile artisan de fausses paroles
Afin que mon courage et ma force faiblissent en te craignant
Tu ne me planteras pas ta lance dans le dos dans ma retraite
Tu devras me percer la poitrine en m'attaquant plein d'ardeur
Si un dieu le permet mais tâche d'éviter à présent ma lance d'airain
Que je voudrais la voir te traverser les chairs !
Pour les Troyens la guerre serait plus facile si tu mourais
Car tu es sans aucun doute son plus grand fléau !

Il dit ceci il brandit sa très longue lance il la projeta
Elle atteignit le centre du bouclier du Péléide
Mais fut repoussée et Hector s'affligea
Quand il vit que son bras l'avait lancée en vain
Il baissa la tête car il n'avait plus de lance de frêne
Il appela Déiphobè au bouclier blanc en lui demandant
Une très longue lance mais il n'était plus à ses côtés
Hector reconnut la ruse dans son esprit et dit :

Assurément les dieux immortels m'appellent à la mort
J'ai cru que le héros Déiphobè était près de moi
Mais il est derrière les remparts et Athéna m'a trompé
Je suis près de la mort fatale qui ne tardera pas
Et je ne peux l'éviter et cela sera agréable
A Zeus et à son fils Archer qui auparavant m'étaient favorables
Maintenant la Moïra me tient entre ses mains
Mais je ne veux pas mourir lâchement et sans gloire
Sans me faire un nom que les races futures admireront !

Mort d'Hector

Il dit ceci et dégaina son glaive tranchant et puissant
Qu'il portait à sa cuisse
Recueillant ses forces il s'élance comme aigle de haut vol
Qui fond à travers les nues ténébreuses sur la plaine
Et enlève un tendre agneau tendre ou un lièvre timide
C'est ainsi qu'Hector attaqua en brandissant son glaive tranchant
Achille s'élança son cœur empli d'ardeur farouche
Et protégea sa poitrine avec le beau bouclier
Bien ouvragé et son casque brillant agitait au vent
Ses quatre aigrettes et la crinière d'or
Abondante et belle qu'Héphaïstos avait fixée à son cimier.

Tout comme l'astre du soir qui s'ouvre dans la nuit parmi les étoiles
Elle qui est la plus belle étoile du ciel
Telle était la lance qu'Achille portait à la main droite

Méditant malheur pour le divin Hector
Il scrutait sa belle chair pour y trouver une fragilité
Mais la belle armure d'airain le couvrait
C'était celle qu'il avait prise à Patrocle après l'avoir tué
Seule la clavicule qui tient le cou aux épaules se laissait voir
La où la perte du souffle de la vie est la plus prompte
Là le divin Achille plein d'ardeur y poussa sa lance
La pointe traversa le tendre cou et sortit par la nuque
Mais la lance de frêne lourde d'airain ne lui trancha pas la gorge
Le héros peut encore parler et répondre
Il tomba dans la poussière et le divin Achille s'exalta :

Hector quand tu as dépouillé Patrocle de ses armes
Tu t'es cru sauvé en mon absence
Insensé ! Patrocle laissait un vengeur plus puissant que lui
Dans les nefs creuses et il vient de te briser les genoux
Et les chiens et les oiseaux te déchireront d'une manière honteuse
Et c'est à lui que les Achéens feront des funérailles solennelles.

Hector au casque étincelant dit d'une voix faible :

Je te supplie à genoux pour ta vie pour tes parents
Ne me jette pas en pâture aux chiens devant les nefs achéennes
Prends l'or et l'airain que te donneront en grande abondance
A titre de rançon mon père et mon auguste mère
Rends ma dépouille aux miens afin qu'elle soit livrée au bûcher
Aux flammes par les Troyens et leurs épouses.

Achille aux pieds légers le regarda par-dessous et dit :

Chien ! N'implore ni mes genoux ni mes parents
Puisse ma colère et mon cœur m'inciter à trancher
Et dévorer ta chair crue pour tout le mal que tu m'as fait !
Nul homme n'éloignera ta tête des chiens
Même si on me donnait dix ou vingt fois la rançon qui m'est due
Pas même s'ils me promettaient bien plus
Même si la balance donnait ton poids en or sur l'ordre de Priam
Le Dardanide ton auguste mère qui t'a donné la vie
Ne pourrait te coucher sur un lit et te pleurer
Car les oiseaux de proie et les chiens vont te mettre en pièces !

Hector au casque étincelant lui dit déjà mourant :

Il me suffit de te regarder pour te connaître
Je sais que je n'ai pas réussi à convaincre ton cœur de fer
Prends garde que la vengeance des dieux ne s'abatte sur toi
Le jour où Phoïbos Apollon avec Pâris te prendra la vie
Malgré ta grande audace devant les Portes Scées.

Il disait ceci que déjà la mort le recouvrait
Son âme quitta ses membres et descendit dans l'Hadès
Pleurant son Destin et laissant vigueur et jeunesse
Le divin Achille bien qu'il fût déjà mort lui dit :

Meurs ! Je recevrai la Kère quand le voudront
Les désirs de Zeus et des autres divinités immortelles.

Il dit ceci et il arracha la lance d'airain du cadavre
Il la mit de côté puis il ôta les armes de ses épaules
Que le sang souillait et autres Achéens s'approchèrent
Et admirèrent la beauté admirable
D'Hector et pas un seul ne manqua de le frapper
Chacun en la voyant disait à son voisin :

Dieux ! Il est plus aisé d'atteindre Hector maintenant
Que lorsqu'il portait le feu jusqu'aux navires !

Certains disaient ceci et s'approchaient pour le frapper encore
Le divin Achille aux pieds légers après l'avoir dépouillé
De ses armes parla aux Achéens avec des mots ailés :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Les dieux nous ont accordé de dompter l'homme
Qui nous a causé autant de dommage que tous les autres
Allons avec l'armée cerner la cité
Pour connaître l'état d'esprit des Troyens
Vont-ils quitter la cité une fois Hector mort
Ou vont-ils quand même y rester ?
Mais pourquoi mon cœur m'entretient-il sur de telles choses ?
Près de nos vaisseaux le cadavre de Patrocle est gisant
Il ne me sera jamais possible de l'oublier
Tant que je serai vivant et que mes genoux me porteront
Si par hasard ceux qui sont morts sont oubliés dans l'Hadès
Même là-bas je me souviendrai d'un ami si cher
Maintenant amis Achéens en chantant le péan retournons
Aux nefs creuses et emportons ce cadavre
Nous nous sommes couverts de gloire en tuant le divin Hector
Que les Troyens invoquaient comme un dieu dans leur cité.

Il dit ceci et médita pour le divin Hector des actes indignes
Il lui perça les tendons des deux pieds de la cheville au talon
Il y passa des sangles de cuir de bœuf
Et l'attacha à son char en laissant traîner la tête
Il monta dans le char revêtu de ses armes magnifiques
Il éperonna les chevaux qui s'élancèrent tout joyeux.

Le cadavre ainsi traîné souleva un nuage de poussière
Sa chevelure noire et sa tête auparavant si belle
Pendaient à terre dans la poussière et Zeus permit
A ses ennemis de l'outrager dans sa terre patrie.

Troie en deuil

La poussière souillait déjà sa tête et sa mère
S'arrachait les cheveux et rejetait au loin son voile brillant
Elle éclata en sanglots amers en voyant la mort de son fils
Son père soupira tristement et tout le monde gémit
A ses côtés et dans toute la cité se lamentant
Comme si la haute Ilion toute entière
Était consumée par le feu
Les hommes pouvaient à peine contenir le vieil homme
Indigné il voulait sortir par les portes dardaniennes
Il les suppliait et se roulait dans la boue
Appelant chaque homme par son nom il leur dit :

Bien qu'affligés de douleur mes amis
Laissez-moi sortir de la cité pour aller vers nefs achéennes
Me jeter aux pieds de cet homme funeste et violent
Il aura pitié de ma vieillesse et respectera mon âge
Il a aussi un père comme moi Pélée
Celui qui lui donna la vie et l'a élevé pour qu'il soit le fléau
Des Troyens mais c'est à moi qu'il a fait le plus de mal
Il m'a tué tant d'enfants fleuris et beaux !
Mais je ne me plains pas tant pour eux même si cela m'afflige
Que pour celui dont la perte me fera descendre dans l'Hadès
Hector qui aurait dû mourir dans mes bras !
Nous nous serions rassasiés de plaintes et de larmes
Sa malheureuse mère qui lui donna la vie et moi avec elle !

Il disait ceci en pleurant et les gens qui étaient avec lui sanglotaient
Hécube commença parmi les Troyennes un gémissement incessant :

Mon fils ! Quel malheur que le mien ! Pourquoi souffrir ?
Pourquoi vivre tant d'angoisse si tu es mort ? Le jour comme la nuit
Tu étais ma source de fierté dans la cité et le secours
Des Troyennes et des Troyens qui te traitaient tel un dieu
Vivant tu étais l'objet d'une très grande gloire
Mais la Moïra et la Mort t'ont atteint.

Elle dit ceci en pleurant alors que l'épouse d'Hector
Ignorait encore sa mort car nul messager ne lui avait annoncé
Que son époux était resté hors des remparts
Loin dans sa chambre à hauts plafonds elle tissait

Une double toile pourpre brodée de différents motifs
Elle avait ordonné à ses servantes aux belles boucles
De mettre un grand chaudron sur le feu de sorte qu'Hector
Puisse avoir un bain chaud à son retour du combat
Malheureuse ! Elle ne savait pas que loin du bain
Athéna aux yeux pers l'avait dompté par les mains d'Achille
Du haut de la tour lui parvinrent gémissements et pleurs
Ses membres tremblèrent et le fuseau tomba à terre
Elle dit aussitôt aux servantes aux belles boucles :

Que deux d'entre vous me suivent je veux voir ce qui se passe
J'ai entendu la voix de ma respectable belle-mère
Mon cœur passe de ma poitrine à ma bouche et mes jambes
Sont figées comme signes de malheur pour les enfants de Priam
Puissent de telles nouvelles ne jamais parvenir à mes oreilles !
Je crains surtout que le divin Achille pourchasse l'intrépide Hector
Loin de la cité à travers la plaine
Et n'abatte ce grand courage qui l'animait
Jamais dans le combat il n'est resté dans les rangs
Il était toujours en tête et ne le cédait à personne en bravoure.

Elle dit ceci et comme folle elle sortit aussitôt du palais
Deux servantes la suivirent et son cœur trembla
Quand elle arriva sur la tour devant une foule immense
Elle s'arrêta et parcourut le champ de bataille du regard
Elle vit Hector traîné devant la cité par de rapides coursiers
Qui l'emportaient sans pitié vers les nefs achéennes
Une nuit sombre voila ses yeux
Elle tomba à la renverse comme si son âme s'était brisée
De son front elle arracha le diadème les rubans brillants
La résille de fils tressés et de rubans bouclés
Et le voile présent qu'Aphrodite d'or
Lui offrit le jour où Hector au casque étincelant l'emmena
De la maison d'Aéthion en tant qu'épouse contre une grosse dot
Ses belles-sœurs l'entouraient
La tenant sans vie comme si elle était morte
Quand elle recouvrit ses esprits et reprit haleine
Elle dit aux Troyennes dans un grand gémissement :

Hector ! Malheur à moi ! Nous sommes nés d'un même Destin
Toi à Ilion dans le palais de Priam
Moi à Thèbes sous le Placos boisé
Dans la demeure d'Aéthion où je fus élevée dès ma naissance
Père infortuné tu n'aurais pas dû m'engendrer !
Tu descends dans les demeures d'Hadès dans les abîmes de la terre
Et me laisses plongée dans le deuil le plus triste !
Veuve je reste dans ce palais avec ce très jeune fils
Que toi et moi misérables que nous sommes avons mis au monde !

Dans ta mort ô Hector tu ne seras pas son appui
S'il survit à cette cruelle guerre contre les Achéens
Il n'aura d'autre avenir pour lui que douleurs et fatigues
D'autres prendront possession de ses champs
L'enfant orphelin perd aussitôt tous ses amis
Il est toujours tête baissée et son visage est inondé de larmes
Par nécessité il a recours aux amis de son père
Il tire de leur tunique ou de leur manteau
Celui qui a pitié un instant lui offre une coupe
Qui s'arrête sur ses lèvres et ne lui mouille pas la gorge
L'enfant dont les parents sont vivants le chassera rudement
Du repas en le réprimandant par des paroles outrageantes :
Va-t'en d'ici maudit ton père n'est pas au banquet
Ce fils éploré reviendra alors vers sa mère veuve
Astyanax qui s'asseyait sur les genoux de son père
Et ne mangeait que de la moelle et de la graisse de mouton
Il jouait puis s'abandonnait au sommeil
Il reposait aux dans les bras d'une nourrice
Dans sa couche moelleuse et le cœur très heureux
Mais son père est mort et Astyanax devra beaucoup souffrir
Les Troyens l'appelaient ainsi
Puisque seul tu as défendu les portes et les remparts
Loin de tes parents et près des nefs galbées
Les vers te mangeront après que les chiens t'auront dévoré
De si belles robes et si fines t'attendaient
Dans le palais tissées par des mains de femmes
Je voudrais jeter ces vêtements dans le feu ardent
Car elles ne te seront plus utiles puisque tu ne les porteras pas
Nous t'en faisions hommage au nom des Troyens et des Troyennes !

Elle dit ceci en pleurant et avec elle les autres femmes pleurèrent.

Chant XXIII

Achille en deuil

Les Troyens gémissaient à travers la cité
Quand les Achéens arrivèrent devant les navires et à l'Hellespont
Chacun alla rejoindre son navire
Mais Achille garda les Myrmidons à ses côtés
Il s'adressa à ses compagnons d'armes :

Myrmidons aux rapides coursiers mes chers compagnons
Ne dételons pas les chevaux aux solides sabots
Mais venez avec chevaux et chars
Pleurer Patrocle car c'est un hommage dû aux morts
Une fois rassasiés de funèbres gémissements
Les chevaux seront détachés et ici nous dînerons.

Il dit ceci et ils entourèrent Achille et tous gémirent
Ils firent trois fois le tour du mort avec les coursiers à la belle crinière
En se lamentant et Thétis elle-même les incitait à pleurer
Les armes des guerriers restèrent au sol
Trempées de larmes tant ils regrettaient le héros !

Le Péléide commença la plainte funèbre
Posant ses mains homicides sur la poitrine de son compagnon :

Je te salue ô Patrocle bien que tu sois dans la maison d'Hadès
Maintenant je vais accomplir les choses que je t'ai promises
J'ai traîné le corps d'Hector pour le donner aux chiens
Devant ton bûcher douze beaux enfants de Troyens
Seront égorgés car telle est ma colère par ta mort !

Il dit ceci et il méditait des actions indignes contre le divin Hector
Il l'étendit face en avant devant le fils de Ménétios
Dans la poussière et les Achéens ôtèrent leurs armes
D'airain brillantes ils détachèrent les chevaux hennissants
Auprès du navire du fils d'Eaque aux pieds légers ils s'assirent
Il leur servit un beau banquet de funérailles
Nombre de bœufs blancs gémissaient égorgés
Par le fer et nombre de chèvres de moutons bêlants
Et de porcs gras aux dents blanches
Rôtissaient bien ouverts sur la flamme d'Héphaïstos
Et autour du cadavre le sang coulait à flots.

Les princes achéens conduisirent le Péléide aux pieds légers
Vers le divin Agamemnon chef des armées

Malgré la douleur ressentie pour la mort de son compagnon
Une fois réunis avec Agamemnon sous sa tente
Les hérauts à la voix sonore reçurent l'ordre
De mettre un grand chaudron au feu pour engager
Le Péléide à laver ses taches de sang
Mais obstiné il refusa et de plus il prêta serment :

Par Zeus la divinité suprême et la plus puissante
Il n'est pas juste de laisser l'eau me laver le visage
Avant d'avoir placé Patrocle sur le bûcher
De lui élever un monument et de m'être rasé la chevelure
Mon cœur sera pris de chagrin tant que je serai en vie
Célébrons le triste banquet en ce moment
Puis toi Agamemnon seigneur des hommes
Dès que l'aube se lèvera fais apporter le bois
Qu'il serve à un mort qui va descendre au séjour des ombres
C'est ainsi que le feu vif pourra bientôt le séparer de nos yeux
Et que nous pourrons retourner à nos obligations.

Il dit ceci et tous l'écoutèrent et lui obéirent
Le repas fut préparé immédiatement et les hommes dînèrent
Ils banquetèrent et tous eurent leur part selon leur désir
Après avoir chassé la soif et la faim
Désireux de dormir les hommes se rendirent dans leurs tentes.

Le Péléide sur le rivage de la mer tumultueuse
Gémissait profondément avec les Myrmidons
Dans un lieu pur que les vagues baignaient
Le sommeil qui dissipe le chagrin du coeur vint enfin
Il se déversa doucement car ses membres robustes
Etaient las dans la lutte contre Hector devant la venteuse Ilion
Alors l'âme du triste Patrocle vint le voir
Tel qu'il était tant pour sa taille que pour ses beaux yeux
Par la voix et par les vêtements qu'il portait
S'approchant de son front il lui dit :

Tu dors déjà ? Si tôt tu m'oublies ô Achille ?
Vivant tu t'occupais de moi et mort tu me négliges
Ensevelis-moi au plus vite que je puisse passer les portes de l'Hadès
Les âmes reflets de ceux qui ont souffert
Ne me permettent pas de me mêler à elles sur le fleuve
Et j'erre au hasard devant les larges portes de l'Hadès
Donne-moi ta main maintenant ! Je t'en conjure avec des larmes !
Livre mon corps aux flammes et je ne reviendrai plus de l'Hadès
Nous n'irons plus vivants tenir conseil loin de nos compagnons
Et parlant entre nous car la Kère odieuse
Qui m'échut en naissant a dévoré mon corps
Et ta Moïra est aussi que tu meures ô divin Achille

Au pied des murailles des nobles Troyens
Je vais te dire autre chose et je te prie d'en tenir compte
Je ne veux pas que tes cendres soient éloignées des miennes
Mais unies aux tiennes comme nous fûmes unis dans ta maison
Depuis que Ménétios m'y conduisit tout jeune depuis Oponte
Il m'y emmena pour me dérober au châtiment des meurtriers
Sans le vouloir j'avais ôté la vie au fils d'Amphidamas
Parce que je me mis en colère en jouant aux osselets
Je fus accueilli dans la demeure du cavalier Pélée
Il m'éleva à ses côtés me fit son compagnon
Qu'une même urne renferme nos ossements
Cette urne d'or que ton auguste mère te donna quand tu partis.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Pourquoi tête bien-aimée es-tu venue ? Pourquoi me confies-tu
De telles choses ? Je ressens tout ce que tu me dis
J'accomplirai tout ce que tu me prescris
Mais approche-toi pour que je t'embrasse
Que nous puissions pour un instant nous rassasier de tristes larmes.

Il dit ceci et il étendit les deux mains pour l'embrasser
Mais il ne le put parce que l'âme s'envola comme la fumée
Sifflante sous la terre et Achille stupéfait
Se leva d'un bond battit des mains et dit d'une voix lugubre :

Dieux ! Il est vrai que dans la maison d'Hadès l'âme et l'image
Seules demeurent quand le souffle vital n'existe plus !
J'ai eu l'âme du triste Patrocle pendant la nuit
À mes côtés pleurant gémissant implorant
Elle ressemblait tant à Patrocle vivant !

Il dit ceci et il mit en chacun un profond désir de pleurer.

Les funérailles de Patrocle

Quand Aurore aux doigts de rose parut dans le ciel
Ils pleuraient tous à côté du mort mais Agamemnon Souverain
Ordonna que des hommes et des mulets sortent des tentes
Pour chercher du bois et ils étaient conduits
Par le vaillant Mérion fidèle compagnon d'Idoménée
Les mulets marchaient en avant et les guerriers en arrière
Avec des haches pour le bois et les cordes tressées
Ils prenaient des chemins sinueux qui montaient et descendaient
Arrivés au pied de l'Ida aux innombrables sources
Ils taillèrent les hauts chênes avec l'airain tranchant
En hâte et avec grand bruit les arbres tombaient

Débités en morceaux les Achéens les liaient
Aux mulets qui mesuraient la terre avec leurs pas
En rebroussant chemin à travers les épais fourrés
Tous les bûcherons portaient des rondins
Comme l'ordonnait le vaillant Mérion fidèle compagnon d'Idoménée
Ils les laissèrent sur le rivage là où Achille
Souhaitait élever un tombeau pour Patrocle et pour lui-même
Une fois amassée une charge immense de bois
Ils s'assirent et attendirent
Achille ordonna aux belliqueux Myrmidons de revêtir
Leurs armes et d'atteler les coursiers
Tous se levèrent et revêtirent aussitôt leurs armes
Les chefs et les auriges montèrent dans les chars
Derrière eux se tenait une grande foule de fantassins
Ses compagnons portaient le corps de Patrocle
Entièrement recouvert de chevelures coupées en son honneur
Le divin Achille affligé soutenait sa tête
Car il accompagnait vers l'Hadès son irréprochable compagnon.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit désigné par Achille
Ils posèrent le mort sur le sol et ramassèrent le bois
Le divin Achille aux pieds légers eut une autre idée
Il s'écarta du bûcher et rasa sa chevelure blonde
Qu'il pensait offrir au fleuve Sperchios
Affligé il se tourna vers la mer vineuse et dit :

Mon père Pélée a exprimé en vain un vœu ô Sperchios !
Le vœu de t'offrir à mon retour à la terre patrie
Ma blonde chevelure et de plus immoler une hécatombe sacrée
De cinquante béliers dans la forêt où sont tes sources
Et l'autel parfumé qu'il t'a consacré
Le vieil homme a exprimé ce vœu mais tu ne l'as pas accompli
Puisque je ne retournerai pas dans ma terre patrie
Je donnerai ma chevelure au héros Patrocle.

Il dit ceci et laissa sa chevelure entre les mains de son ami
Il mit en chacun un profond désir de pleurer
Ils auraient pleuré jusqu'au coucher du soleil
Mais Achille voyant Agamemnon alla vers lui et lui dit :

Atréide toi qui commandes aux Achéens
Il est temps de mettre fin à nos larmes
Que les hommes s'écartent du bûcher et préparent le souper
Nous nous occuperons de rendre les derniers honneurs
Aux restes de Patrocle avec les chefs qui sont avec nous.

Quand Agamemnon seigneur des hommes entendit cela
Il dispersa les guerriers parmi les navires harmonieux

Restèrent ceux qui soignaient le cadavre ou qui amassaient le bois
Elevant un bûcher de cent pieds de long de chaque côté
Le cœur triste ils mirent le mort sur le bûcher
Nombre de gras moutons et de bœufs au pas lent
Et aux cornes torses étaient écorchés autour du bûcher
Avec la graisse le magnanime Achille couvrit le corps du cadavre
De la tête aux pieds et plaça autour de lui les bêtes écorchées
Il posa deux amphores à côté du cadavre l'une d'huile
L'autre de miel ainsi que quatre coursiers à la belle encolure
En gémissant profondément il se dirigea vers le bûcher
Le héros avait neuf chiens nourris des restes de sa table
Il en égorgea deux qu'il plaça sur le bois
Il immola douze valeureux fils de magnanimes Troyens
Avec l'airain car son cœur ne méditait que mauvaises pensées
Les livrant le bûcher à l'indomptable flamme du feu
Pour qu'il dévore tout puis il pleura ainsi son ami :

Je te salue ô Patrocle bien que tu sois dans la maison d'Hadès
A présent j'accomplis ce que je t'ai promis
Douze valeureux fils d'illustres Troyens sont dévorés par le feu
A tes côtés mais je ne livrerai pas Hector Priamide
Au bûcher ! Je vais le donner aux chiens !

Il dit ceci en menaçant mais les chiens ne s'en approchèrent pas
Aphrodite fille de Zeus les tenait écartés du cadavre
De jour comme de nuit parfumé d'huile de rose et d'ambroisie
Afin qu'il ne soit pas lacéré traîné au char d'Achille
Phoïbos Apollon répandait sur lui un nuage très sombre
Du ciel jusqu'à la vallée recouvrant là où était son cadavre
De sorte que le soleil le touchait
Sans dessécher son corps ses nerfs ou ses membres.

Le bûcher sur lequel se tenait Patrocle ne s'enflammait pas
Le divin Achille aux pieds légers eut une autre idée
A l'écart du bûcher il se mit à implorer les vents
Il pria Borée et Zéphyr et leur promit de beaux sacrifices
Puis buvant dans une coupe d'or
Il les supplia de venir pour que brûlent tout de suite
Les cadavres dans les flammes et Iris rapide messagère
Entendit l'appel et alla immédiatement avertir les vents
Qui s'étaient rassemblés dans la maison du Zéphyr
Pour célébrer un banquet et devant eux arriva Iris
Elle s'arrêta au seuil de pierre et quand ils l'aperçurent
Ils se levèrent tous et lui cédèrent la place
Elle ne voulut pas s'asseoir et dit :

Je ne peux pas rester car je dois aller aux confins d'Océan
Au pays des Ethiopiens qui sacrifient des hécatombes aux dieux

Car je veux moi aussi y participer
Achille supplie Borée et le bruyant Zéphyr
Il leur promet de beaux sacrifices
S'ils attisent la flamme du bûcher
Où gît Patrocle que pleurent les Danaens en gémissant.

Elle dit ceci et s'en alla puis les vents se déchaînèrent
Ils soufflèrent avec un bruit immense ils chassèrent les nuages
Ils passèrent par le Pont puis les vagues grossirent
Sous le souffle sonore et ils arrivèrent à Troie la nourricière
Ils s'abattirent sur le bûcher et le divin feu s'accrut
Pendant toute la nuit les deux vents soufflaient en sifflant
Agitant la flamme sur le bûcher et le rapide Achille
Avec une double coupe puisa du vin d'un cratère d'or
Il le versa à terre et l'arrosa
Il invoqua aussitôt l'âme de l'infortuné Patrocle
Tout comme un père sanglote brûlant les os de son fils
Récemment marié et dont la mort afflige ses parents
De même Achille pleura en brûlant les os de son compagnon
Tournant autour du bûcher il gémissait sans cesse.

Quand vint l'étoile du matin annonçant la lumière
Après laquelle se répand Aurore au voile de safran
Sur la mer le bûcher se languit et les flammes s'éteignirent
Aussitôt les vents s'en retournèrent à leur demeure
Par la mer de Thrace qui gémissait sous leur souffle puissant
Le Péléide quitta le bûcher se coucha épuisé de fatigue
Il se laissa envahir par le sommeil le plus doux
Mais autour de l'Atréide les autres se rassemblèrent bientôt
Le tumulte et le bruit des pas l'éveillèrent
Il se redressa s'assit et dit :

Ô Atréide et vous chefs des Panachéens !
Avec du vin sombre éteignez complètement le bûcher
Là où régnait le feu et rassemblons les os
De Patrocle fils du grand Ménétios sans se tromper
Ils sont faciles à reconnaître car ils étaient au centre du bûcher
Les autres ont tous été brûlés pêle-mêle
Chevaux et hommes aux extrémités
Doublement recouvert de graisse dans une urne d'or
Plaçons-les jusqu'à ce que je descende au Hadès aussi
Je ne veux pas pour lui un monument superbe
Mais une simple tombe puis vous les Achéens qui me survivrez
Dans les vaisseaux fortement gréés
Vous bâtirez pour nous deux un tombeau plus vaste et plus élevé.

Il dit ceci et ils obéirent au Péléide aux pieds légers
Avec du vin sombre ils éteignirent complètement le feu

Que les flammes avaient brûlé et la cendre se déposa
Puis en pleurant ils recueillirent les os du doux compagnon
Dans l'urne d'or avec une double enveloppe de graisse
Ils la déposèrent sous la tente et la couvrirent d'un linge doux
Ils tracèrent le tombeau là où était le bûcher
On y pose les fondations en étendant de la terre
Ils élevèrent le tombeau puis s'en retournèrent et Achille alors
Rassembla ses gens et les fit asseoir en cercle
Il sortit les trésors de ses navires : des chaudrons des trépieds
Des chevaux des mulets des bœufs au large front
Des femmes à la taille fine et du fer brillant.

La course de chars

Il destina aux rapides conducteurs de chars un prix magnifique
Au gagnant une jeune femme habile à l'ouvrage
Et un trépied à anses de vingt-deux mesures
Au deuxième il offrait une jument de six ans
Indomptée et portant un mulet dans son ventre
Au troisième un beau bassin qui n'a jamais été au feu
D'une capacité de quatre mesures
Au quatrième il offrait deux talents d'or et au cinquième
Un chaudron à deux poignées qui n'a jamais été au feu
Devant les Argiens il dit :

Ô Atréide et vous tous Achéens aux belles cnémides !
Les prix que j'expose ici sont pour les conducteurs de chars
Si en l'honneur d'un autre mort nous célébrions ces jeux ici
Je vaincrais et je les emmènerais sous ma tente
Vous savez que mes coursiers l'emportent sur tous les autres
Car ils sont immortels ! Poséidon les a donnés à mon père
Pélée qui me les remit à son tour
Mais je resterai ici avec mes coursiers aux solides sabots
Ils ont perdu la gloire heureuse d'un si doux aurige
Qui lustra souvent leurs crinières avec de l'huile
Alors qu'il les avait déjà baignés dans l'onde blanche !
Ils seront au repos le regrettant tous deux leurs crinières à terre
Et sont affligés dans leur cœur
Mais qu'avancent au milieu de l'armée quiconque
A confiance dans ses coursiers et son char solidement ouvragé !

Le Péléide dit ceci et les rapides conducteurs de chars se réunirent
Le premier à s'élancer fut Eumélos seigneur des hommes
Fils bien-aimé d'Admète et habile à conduire son char
Après lui vint le puissant Diomède fils de Tydée
Qui attela un jour les coursiers troyens qu'il avait pris à Énée
Le jour où il fut enlevé par Apollon

Puis le blond Ménélas Atréide
Fils de Zeus attela ses véloces coursiers :
Ethè jument qu'il tint d'Agamemnon et Podargos qui lui appartenait
Echépolos fils d'Anchise la lui avait offerte
Car il ne voulut pas le suivre à la venteuse Ilion
Il voulait rester chez lui jouir des présents infinis
Que Zeus dans la vaste Sicyone lui avait donnés
Ménélas l'avait attelée à son char et elle brûlait de courir
Antiloque vint le quatrième avec ses chevaux à la belle crinière
Illustre fils de Nestor vaillant descendant mâle de Nélée
A son char était attelés des chevaux de Pylos
Aux sabots légers et le père auprès de son fils
Lui donnait des conseils bien qu'il fût sage lui-même :

Dès ta jeunesse ô Antiloque Zeus t'ont chéri
Zeus comme Poséidon et t'ont instruit dans l'art de diriger les chars
Je n'ai donc pas besoin de t'adresser des conseils
Tu sais parfaitement virer à la borne mais tes coursiers
Sont plutôt lents et je crains qu'il ne t'arrive malheur
Même si les autres ont des chevaux plus rapides
Je ne les crois pas plus habiles que toi
Alors mon fils utilise toute ton adresse
Pour ne pas laisser échapper le prix
C'est par son adresse et non par la force que le bûcheron l'emporte
C'est par son adresse que le pilote dirige sur la mer vineuse
Son vaisseau battu par tous les vents
C'est par son adresse qu'un conducteur de char triomphe
Tous ceux qui se fient en leurs chars et en leurs chevaux
Se laissent emporter par le hasard
Les chevaux errent sans jugement sans être contenus
Celui qui connaît les ressources même avec de mauvais chevaux
Le regard fixé sur le but et serrant la borne de près
Sait très bien quand relâcher les rênes
Et quand les tenir très fermes et sait observer qui est devant lui
Je vais te dire une chose que tu n'auras garde d'oublier
Il y a un tronc de chêne ou de pin aussi grand qu'une brasse
Tout sec que la pluie n'a pas encore pourri
Il est flanqué de deux pierres blanches
Là où la piste se rétrécit et devient unie
Peut-être est-ce la tombe d'un homme mort depuis longtemps
Ou une stèle que les hommes ont érigée dans les temps anciens
Le divin Achille aux pieds légers y a fixé la borne de la course
Approche-toi d'elle et que le char et les chevaux l'effleurent
Penche-toi toi bien dans ton char ouvragé
A la gauche de tes chevaux et aiguillonne bien
Ton cheval de gauche et relâche la bride
De sorte que le cheval de gauche s'approche
De la borne et que le moyeu de la roue solide la frôle

Mais évite de heurter la pierre
Ne blesse pas les chevaux et ne brise pas le char
Les autres se moqueraient de toi et toi-même serais confus
Agis toujours mon fils en toute prudence
Si tu rases la borne et la franchis sans t'arrêter
Nul ne t'atteindra plus ni te dépassera
Même si tu étais poursuivi par le divin Arion
Coursier rapide d'Adraste de la race des dieux
Ou par ceux de Laomédon qui ont été élevés et nourris ici.

Nestor de Nélée dit ceci puis se rassit à l'arrière
Après avoir dit à son fils ce qui lui semblait le plus important.

Mérion fut le cinquième à équiper ses coursiers aux belles crinières
Ils montèrent tous sur les chars et jetèrent les sorts
Achille les agita puis jaillit le premier sort
Celui d'Antiloque fils de Nestor puis celui d'Eumélos
Puis celui de Ménélas Atréide le célèbre lancier
Puis ce fut le sort de Mérion et le dernier lieu
Celui du fils de Tydée de loin le meilleur des auriges
Ils s'alignèrent et Achille leur montra la borne
Au loin sur la piste unie et en tant qu'observateur
Il nomma l'ami de son père Phénix l'égal des dieux
Pour qu'il rende compte de la course et dise la vérité.

Ils levèrent en même temps les fouets de leurs chevaux
Avec les rênes de cuir ils les frappèrent en criant
Pour les encourager et à travers la plaine ils s'élancèrent
Et s'éloignèrent des navires et sous leurs poitrails
La poussière s'élevait comme un nuage ou un ouragan
Les crinières flottaient au vent
Parfois les chars touchaient la terre nourricière
Parfois les chars sautaient dans les airs et les conducteurs
A leur place se tenaient toujours debout le cœur battant
Désirant le triomphe de la victoire et chacun encourageait
Ses chevaux qui au-dessus de la plaine volaient dans la poussière
Quand les chevaux rapides arrivèrent au bout de la ligne de course
Et revenaient vers la mer écumante
On put voir l'habileté de chacun lancés au galop
Les juments du fils de Pherès étaient en tête
Suivies par les chevaux de Tros de Diomède
Ils étaient tout proches du char de tête
Comme s'ils voulaient y monter par-dessus
Avec leur souffle ils chauffaient le dos et les épaules d'Eumélos
Ils volaient à une encolure de lui
Ils l'auraient rattrapé ou seraient arrivés à leur hauteur
Si Phoïbos Apollon n'avait pas été irrité contre le fils de Tydée
Le dieu fit tomber de sa main le fouet brillant

Des larmes coulèrent des yeux du héros affligé
Quand il vit que les juments le devançaient
Et que ses coursiers ralentissaient parce qu'il n'avait plus le fouet
La ruse d'Apollon ne passa pas inaperçue auprès d'Athéna
Elle accourut auprès du chef des armées
Elle lui rendit le fouet et insuffla une nouvelle vigueur à ses chevaux
La déesse irritée alla trouver le fils d'Admète
Elle brisa son attelage et chaque jument s'en alla de son côté
Le timon du char roula au sol
Lui-même tomba à terre et heurta une roue
Ses coudes sa bouche et son nez furent meurtris
Le front fut ouvert au-dessus des sourcils
Ses yeux se voilèrent et sa puissante voix se brisa
Le fils de Tydée détourna les chevaux aux solides sabots
Il prit de l'avance sur les autres
Car Athéna excitait ses chevaux pour lui donner la victoire
Il était suivi par le blond Ménélas Atréide
Puis par Antiloque qui encourageait les coursiers de son père :

En avant ! Allongez votre foulée encore et encore
Je ne vous demande pas de rivaliser contre les chevaux
Du vaillant fils de Tydée à qui Athéna a donné
La vitesse et veut lui accorder la gloire du triomphe
Atteignez les chevaux de l'Atréide ne restez pas en arrière
De peur qu'Ethè la jument ne vous fasse honte
Pourquoi traînez-vous excellents coursiers ?
Je vais dire une chose qui s'accomplira
Vous n'aurez plus dans la maison de Nestor chef des armées
D'attentions car il vous tuera avec l'airain tranchant
Si par négligence nous n'obtenons qu'un petit prix
Allez en toute hâte tant que vous le pouvez et je m'occupe
D'avancer en recourant à la ruse
Là où la piste devient étroite et je ne veux pas la manquer.

Il dit ceci et ils eurent peur de la voix de leur maître
Aussitôt ils coururent plus vite et soudain
L'intrépide Antiloque vit que la piste se rétrécissait
Elle était ouverte en deux par les pluies hivernales
Le chemin était creusé et coupé
Ménélas y conduisait son char en évitant les chocs
Antiloque dirigeait ses chevaux aux solides sabots
Il s'écarta du chemin en le poursuivant de très près
L'Atréide fut effrayé et cria à Antiloque :

Tu mènes tes chevaux comme un fou ô Antiloque ! Contiens-les !
Le chemin est étroit et bientôt tu me dépasseras là où elle s'élargira
Ne nous blesse pas tous deux en heurtant les chars !

Il dit ceci mais Antiloque poussait encore plus fort
Il pressait ses chevaux comme s'il n'avait pas entendu
Autant de distance un disque franchit
Lancé haut par un jeune homme mesurant sa force
Autant de distance il franchit et les juments de Ménélas Atréide
Cédèrent le pas car il renonça lui-même à les pousser
Afin que les chevaux aux solides sabots ne se heurtent pas
Trébuchant et renversant les chars ouvragés
Dans la poussière s'empressant pour la victoire
Le blond Ménélas le réprimanda :

Il n'y a pas Antiloque de mortel plus pernicieux que toi
Malheur à toi ! En vérité nous les Achéens nous nous trompons
Et te croyant sage ! Tu ne gagneras pas sans prêter serment !

Il dit ceci et il appela ses coursiers :

Ne cédez pas et ne ralentissez pas malgré votre crainte
Ils céderont les premiers les sabots et les genoux fatigués
Car ils ont tous deux perdu la vigueur de la jeunesse !

Il dit ceci et ils eurent peur de la voix de leur maître
Ils coururent plus vite et bientôt ils furent très proches
Les Argiens assis dans l'enceinte regardaient
Les chevaux volaient sur la plaine dans des nuages de poussière
Idoménée chef crétois les aperçut en premier
Assis sur une butte à l'écart des autres
Il entendit et reconnut au loin des cris d'encouragement
Il aperçut aussi le magnifique coursier qui était devant
Il était roux avec une tache
Ronde et en forme de lune sur son front
Devant les Argiens il dit :

Mes amis princes et chefs des Argiens
Suis-je le seul à voir les chevaux ou les voyez-vous aussi ?
Ce sont d'autres chevaux qui arrivent en tête
Ce sont d'autres conducteurs de char ! Peut-être sur la plaine
Les juments qui allaient en tête ont-elles trébuché
Je les avais vues quand ils doublaient la borne
Mais je ne les distingue plus et mes yeux les cherchent
A travers la plaine troyenne regardant d'un point à l'autre
Il se peut que l'aurige ait lâché les rênes
Et qu'il n'ait pu faire tourner les juments autour de la borne
Peut-être est-il tombé et le char s'est brisé
Et les juments galopent seules dans leur ardeur
Mais levez-vous et regardez car je ne distingue pas bien
Il me semble cependant que l'homme qui est en tête
Est un Étolien prince des Argiens

Le vaillant cavalier Diomède fils de Tydée !

Mais le rapide Ajax fils d'Oïlée lui dit en l'injuriant :

Pourquoi Idoménée bavardes-tu d'avance ?
Les cavales aux sabots légers parcourent rapidement la vaste plaine
Tu n'es pas le plus jeune de nos Argiens
Tes yeux sur ta tête ne sont pas aussi perçants
Tu parles toujours trop même quand il ne faut pas
Parler devant ceux qui sont les meilleurs
Les juments sont en tête sont les mêmes qu'avant
Celles d'Eumélos et il est sur le char et il tient les rênes.

Le chef crétois lui répondit plein de colère :

Ajax le plus brave dans l'insulte et dans les mauvaises pensées
Tu seras toujours le dernier des Argiens
Parions un trépied et un chaudron
Ayons pour arbitre Agamemnon Atréide
Qu'il dise qui est en tête afin que tu le saches en perdant.

Il dit ceci et aussitôt Ajax fils d'Oïlée se leva
Tout à sa colère il voulait lui parler avec de dures paroles
Les deux hommes auraient poussé le différend plus loin
Si Achille ne s'était levé et ne leur avait dit :

Ne continuez pas à vous quereller avec de dures paroles
Ajax et Idoménée car cela n'est pas convenable
Vous seriez vous-même en colère si cela arrivait devant vous
Asseyez-vous dans l'enceinte et regardez les chevaux
Passer par ici en voulant obtenir la victoire
Et alors nous saurons tous quels chevaux d'Argos
Sont devant et quels chevaux sont derrière.

Il dit ceci et le fils de Tydée était tout près
Il poussait ses coursiers au fouet
Au grand galop ils parcouraient le chemin
Sans donner de répit au conducteur plein de poussière
Orné d'étain et d'or le char était traîné
Par des chevaux à sabots légers et à peine les roues
Laissaient une faible trace dans la poussière
Tant ils volaient vite !
Il arriva au milieu de l'arène et la sueur abondante coulait
Du poitrail et de l'encolure des chevaux jusqu'à tremper le sol
Lui-même sauta à terre du char brillant
Il suspend la cravache contre le joug et sans perdre un instant
Sthénélos le brave compagnon s'empara rapidement du prix
Il confia à ses magnanimes compagnons l'esclave et le trépied

Et aussitôt il dételа les chevaux
Derrière lui venait Antiloque fils de Nestor de Nélée
Qui avait dépassé Ménélas par la ruse et non par la vitesse
Ménélas le suivit de près avec ses rapides coursiers
Tout comme il y a un écart entre le cheval et le char
Quand il tire son conducteur à travers la vaste plaine
Les crins de la queue effleurant les roues
Tout juste séparés par une faible distance
Pendant la course à travers la vaste plaine
De même était l'écart entre Ménélas et le magnanime Antiloque
Au début il était éloigné de lui d'une portée de disque
Mais il put bientôt le rejoindre par la puissance
De la cavale d'Agamemnon Ethè à la belle crinière
Si la course avait duré un peu plus longtemps
Ménélas l'aurait dépassé et son triomphe n'aurait pas été indécis
Mérion fidèle compagnon d'Idoménée
Arriva après Ménélas à une distance d'un jet de lance
Puisque ses coursiers aux belles crinières étaient plus lents
Et lui-même était moins habile à conduire un char dans la course
Enfin en dernier arriva le fils d'Admète
Traîné sur son char ouvragé tiré par des cavales
Le divin Achille aux pieds légers le vit et le plaignit
Aux Argiens il dit ces mots ailés :

Le plus habile arrive le dernier avec ses coursiers aux solides sabots
Donnons-lui le deuxième prix comme il est convenable
Et que le fils du noble Tydée remporte le premier.

Il dit ceci et tout le monde applaudit sa proposition
Il lui aurait donné la jument avec l'assentiment des Achéens
Si Antiloque fils du magnanime Nestor
N'avait justement dit au Achille Péléide :

Je serai irrité contre toi Achille si tu accomplis
Ce que tu viens de dire car tu m'enlèverais mon prix
En pensant que son char et ses chevaux ont été entravés
Alors qu'il est vaillant ! S'il avait prié les dieux immortels
Il n'aurait pas été le dernier à la course
Si tu as pitié de lui et s'il est cher à ton cœur
Tu as sous ta tente assez d'or d'airain
Des troupeaux des captives et des coursiers aux solides sabots
Donne-lui ce que tu veux en guise de récompense
Si c'est ton désir afin que les Achéens t'approuvent
Moi je ne rendrai pas mon prix et qui veut ma cavale
Devrait se battre contre moi pour me l'enlever.

Il dit ceci et le divin Achille aux pieds légers sourit
Il se réjouit car il aimait beaucoup Antiloque

Il répondit avec ces mots ailés :

Si tu m'ordonnes de sortir de ma tente ô Antiloque un prix
Pour le donner à Eumélos je le ferai avec grand plaisir
Je lui donnerai la cuirasse dont je dépouillai Astéropée
Elle est d'airain et son bord est orné d'une bande d'étain
Etincelant et pour lui ce sera un magnifique présent.

Il dit ceci et ordonna à Automédon son plus cher ami
D'aller à sa tente pour la chercher et Achille la remit
Entre les mains d'Eumélos qui la reçut en se réjouissant
Mais Ménélas se leva affligé dans son cœur
Grandement irrité contre Antiloque
Un héraut lui remit le sceptre et ordonna aux Argiens de se taire
L'homme semblable à un dieu dit alors :

Ô Antiloque que l'on pensait être sensé qu'as-tu fait aujourd'hui ?
Tu as déshonoré ma valeur tu as fait du tort à mes coursiers
En les dépassant bien que tes chevaux leur soient inférieurs
C'est pourquoi mes amis princes et chefs des Argiens
D'une manière impartiale vous devez nous juger
Pour qu'il n'y ait pas un Achéen cuirassé d'airain qui dise
Ménélas a violenté Antiloque par des mensonges
Il lui a ôté sa cavale alors que ses coursiers étaient inférieurs
Parce que lui-même est fort et puissant
Eh bien c'est moi-même qui jugerai et déciderai !
Nul Achéen ne me blâmera et la sentence sera juste
Viens Antiloque nourrisson de Zeus ! Comme il convient
Debout devant ton char et tes chevaux
Une main tenant le fouet souple avec lequel tu les guidais
L'autre main sur les chevaux jure devant le dieu Soutien de la Terre
Que tu n'as pas volontairement gêné la course de mon char.

Le prudent Antiloque lui répondit :

Contiens-toi car je suis bien plus jeune que toi
Souverain Ménélas tu as plus d'années et plus vaillant
Tu connais bien les fautes d'un jeune homme
Car son esprit est prompt mais son jugement est faible
Que ton cœur s'apaise ! Je te donne la jument
Que j'ai gagnée et si tu me demandes un autre prix
Je te le donnerai sur le champ
Plutôt que perdre pour toujours ô nourrisson de Zeus
Ton affection et me sentir impie face aux dieux.

Il dit ceci et le magnanime fils de Nestor conduisit la jument
Et la remit dans les mains de Ménélas qui vit son cœur s'ouvrir
Comme des épis pleins de rosée

A l'heure de la moisson et qui se hérissent dans les champs
C’est ainsi que l'esprit de Ménélas s'ouvrit dans son sein
Il lui dit ces mots ailés :

Malgré ma colère ô Antiloque c’est moi qui vais céder
Jusqu’à présent tu n’as jamais été insensé ni léger
Mais la jeunesse a vaincu aujourd'hui ta prudence
Ne cherche plus à tromper ceux qui te sont supérieurs
Un autre Achéen n’aurait pu m’adoucir si rapidement
Tu as souffert et pâti pour ma cause
Tout comme ton brave père et ton frère
Je me rends à tes prières et te rends la jument
Qui était mienne afin que tout le monde sache
Que mon coeur n’a jamais été cruel ou orgueilleux.

Il dit ceci et donna la jument à Noémon compagnon d’Antiloque
Il prit pour lui le bassin scintillant
Mérion le quatrième prit les deux talents d’or
Offerts comme récompense et il restait pour le cinquième prix
Une double coupe qu’Achille apporta à Nestor
En présence des hommes assemblés et il lui dit :

Ô vieillard prends ceci en souvenir des funérailles
De Patrocle que tu ne reverras jamais
Parmi les Achéens et je te donne ce prix
Car tu ne peux plus disputer ni lutte ni pugilat
Ni javelot ni course à pied
La vieillesse difficile te presse déjà.

Il dit ceci il la lui remit entre les mains et avec une grande joie
Nestor lui dit ces mots ailés :

Tu as parlé selon la convenance ô mon fils
Mes membres n’ont plus de force ni mes pieds ni mes bras
Ne se meuvent comme avant quand ils étaient agiles
Puissé-je encore jeune avec ma force intacte
Comme lorsque les Épéens firent les funérailles au roi Amaryncée
A Buprasie où ses fils célébrèrent les jeux !
Il n’y avait pas d'Epéen capable de m’égaler
Ni de Pylien ni même de magnanime Étolien
Je vainquis le pugiliste Clitomède fils d’Enops
Je vainquis Ancée de Pleuron qui avait osé me défier à la lutte
A la course à pied je dépassai l’intrépide Iphiclos
Au javelot je vainquis Polydore et Phylée
Seuls les deux fils d’Áctor me dépassèrent à la course de chars
Ils joignirent leurs forces pour me disputer la victoire
Car à ce jeu les prix étaient plus importants
Ils étaient jumeaux et quand l'un tenait fermement les rênes

L'autre jouait de la cravache
J'étais jadis ainsi mais maintenant laissons les jeunes disputer
Les jeux car à la vieillesse douloureuse je cède à présent
Bien que j'aie excellé parmi les héros dans le passé
Va et célèbre les funérailles en l'honneur de ton compagnon
J'accepte le présent avec joie et mon esprit se réjouit
Voyant que tu te souviens de ma bonté en tout temps
Et que tu n'oublies pas l'honneur que les Achéens me doivent
Que les dieux te comblent d'innombrables grâces !

Il dit ceci et le Péléide passa à travers la grande foule des Achéens
Après avoir entendu l'éloge que lui fit le fils de Nélée.

Le pugilat

Achille montra les prix pour le douloureux pugilat
Il fit avancer au milieu de l'assemblée un mulet de six ans
Difficile à dresser mais endurant
Et une double coupe pour celui qui ne gagnerait pas
Devant les Argiens il dit :

Ô Atréide et vous tous Achéens aux belles cnémides !
Invitons deux hommes parmi les meilleurs
Pour le pugilat et celui à qui Apollon accorde
La victoire reconnue par tous les Achéens
Qu'il emporte sous sa tente ce mulet endurant
Et que le vaincu emporte pour lui-même cette double coupe.

Il dit ceci et un homme très fort et très grand se leva aussitôt
Epéos fils de Panopée expert dans l'art du pugilat
Posant la main sur le mulet endurant il dit :

Que celui qui veut prendre la double coupe vienne ici
Je ne crois pas qu'il y ait d'Achéen qui puisse
Me vaincre au pugilat car je prétends être le meilleur
N'est-ce pas suffisant de n'être pas le meilleur à la guerre ?
Nul homme ne peut être habile en tout
Je vais dire une chose qui s'accomplira
Je vais lui déchirer la peau et briser ses os
Que ses amis restent ici
Pour qu'ils l'emportent dès qu'il aura été dompté sous mes mains.

Il dit ceci et tous gardèrent le silence
Seul Euryale mortel semblable à un dieu se leva
Fils de Mécistée prince fils de Talaïos
Il s'était rendu à Thèbes à la mort d'Œdipe et aux jeux funèbres
Lui seul battit les Cadméens dans toutes les épreuves

Le fils de Tydée illustre lancier se pressait autour de lui
L'encourageant avec des mots car il le voulait vainqueur
Il lui ceignit d'abord ses reins et lui attacha les courroies
Bien taillées dans la peau d'un bœuf sauvage
Tous deux s'avancèrent au milieu de l'assemblée
Ils levèrent leurs mains robustes et se précipitèrent
En combattant leurs bras vigoureux se lièrent
Les mâchoires grinçaient terriblement et la sueur coulait
De tous leurs membres et alors le divin Epéos
Toucha son adversaire au visage
Il ne put rester debout car ses membres s'affaissèrent
Tout comme dans la mer agitée sous le souffle de Borée
Un poisson est secoué entre les algues et le flot le recouvre
De même Euryale fut secoué par le coup mais le magnanime Epéos
Le prit par les mains et le releva
Ses compagnons le sortirent de l'enceinte et il traînait des pieds
Il crachait un sang épais la tête penchée d'un côté
Ils le placèrent entre eux alors qu'il était inconscient
Tandis que l'un d'eux prenait la double coupe.

La lutte

La troisième épreuve était celle de la douloureuse lutte
Le Péléide sortit aussitôt les prix qu'il montra aux Danaens
Le vainqueur emporterait un grand trépied propre à la flamme
Que les Achéens estimaient au prix de douze bœufs
Le vaincu emporterait une jeune femme habile
A d'innombrables tâches d'une valeur de quatre bœufs
Face aux Argiens il dit :

Que se lèvent ceux qui veulent concourir à cette épreuve !

Il dit ceci et aussitôt le grand Ajax fils de Télamon se leva
Tout comme l'ingénieux Ulysse habile en ruses
Ils ceignirent leurs reins et se présentèrent dans l'arène
De leurs mains robustes ils s'agrippèrent les bras
Aussi étroitement que des poutres qu'un illustre artisan ouvrage
Pour soutenir une haute demeure face à la violence du vent
Serrés par les étreintes vigoureuses
Leurs dos craquaient et la sueur coulaient sur leur corps
Leurs flancs et leur dos s'emplissaient d'ecchymoses
Qui rougissaient et gonflaient les chairs
Ils se battaient désirant la victoire et le trépied ouvragé.

Ulysse ne pouvait pas faire tomber Ajax
Ajax ne pouvait vaincre Ulysse car grande était sa force
Les Achéens aux belles cnémides se lassaient

Du combat quand le grand Ajax fils de Télamon dit :

Noble fils de Laërte industrieux Ulysse
Soit tu me soulèves soit je te soulève ! Zeus s'occupera du reste !

Il dit ceci et il tenta de le soulever mais Ulysse n'ignora pas sa ruse
Il le frappa au jarret et lui fit fléchir les membres
Il tomba à terre sur le dos et Ulysse lui tomba sur la poitrine
La foule observa ce qui s'était passé frappée d'admiration
A son tour le divin et endurant Ulysse le souleva
Mais il ne put le maintenir en l'air un instant
Ses genoux fléchirent et tous deux roulèrent au sol
L'un contre l'autre souillés de poussière
Déjà debout pour le troisième assaut ils étaient prêts à lutter
Mais Achille se leva et les arrêta en ces termes :

Cessez le combat afin de ne pas vous blesser
Le triomphe revient à tous deux et vous aurez la même récompense
Sortez de l'arène pour que d'autres Achéens puissent aussi lutter.

Il dit ceci et tous l'écoutèrent et lui obéirent
Ils essuyèrent la poussière et revêtirent leurs tuniques.

La course

Le Péléide sortit aussitôt les prix pour l'épreuve de la course
Le premier prix était un cratère tout en argent ouvragé
De six mesures de capacité et qui dépassait en beauté
Tout ce que l'on connaissait et c'était œuvre d'orfèvres sidoniens
Les Phéniciens après l'avoir emporté à travers des mers sombres
Faisant escale dans les ports l'offrirent à Thoas
Puis pour la rançon de Lycaon fils de Priam
Il fut donné au héros Patrocle par Eumée fils de Jason
En l'honneur de son ami le Péléide offrait ce prix
A celui qui sera le plus léger avec ses pieds rapides
Le second prix était un bœuf corpulent gras et lourd
Pour le dernier prix il mit un demi-talent d'or
Face aux Argiens il dit :

Que se lèvent ceux qui veulent concourir à cette épreuve !

Il dit ceci et aussitôt Ajax fils d'Oïlée se leva
Puis l'ingénieux Ulysse et après lui Antiloque fils de Nestor
Qui a la course était le meilleur des jeunes gens
Ils s'alignèrent et Achille désigna la ligne de départ
De l'endroit indiqué ils s'élancèrent en courant
Les fils d'Oïlée était en tête et le divin Ulysse le suivait de près

D'aussi près qu'une navette à tisser en passant le fil dans la trame
Est tenue par une femme à la taille fine
Quand la trame de fils et ne s'écarte pas du sein
De même courait Ulysse en suivant Ajax
Ses pas piétinaient sa trace avant que la poussière ne se lève
Dans sa nuque Ajax sentait le souffle du divin Ulysse
Sans cesser de courir et les Achéens l'applaudissaient
Et l'encourageaient désirant ardemment sa victoire
Mais quand la course fut terminée
Ulysse pria dans son cœur Athéna aux yeux pers :

Ecoute-moi ô Déesse ! Viens à mon secours !

Il dit ceci en priant et Pallas Athéna l'entendit
Elle rendit ses membres ses bras et ses jambes agiles
Sur le point de gagner la course
Ajax trébucha en courant car Athéna le troubla
Il tomba dans une ornière où était répandu le fumier des bœufs
Qu'Achille aux pieds légers avait sacrifiés pour Patrocle
Sa bouche et son nez furent emplis de fumier
Le divin et endurant Ulysse gagna le cratère
Car il l'avait devancé et le brillant Ajax se releva
Tenant une corne de bœuf sauvage
Pendant qu'il crachait la fiente il dit aux Argiens :

Ô dieux ! Une déesse m'a fait trébucher celle qui depuis toujours
Comme une mère assiste et secourt Ulysse !

Il dit ceci et tous éclatèrent de rire
Antiloque remporta le dernier prix avec le sourire
Il dit aux Argiens :

Bien que vous le sachiez déjà je vais vous dire ô mes amis
Que les immortels honorent toujours les plus anciens
Ajax est un peu plus âgé que moi
Mais celui-là est de la génération de nos pères !
On l'appelle le vieil homme vert Il est difficile
A tous les Achéens de le vaincre à la course si l'on excepte Achille !

Il dit ceci en flattant le Péléide aux pieds légers
Achille lui répondit par ces paroles :

Tu ne m'as pas fait mon éloge pour rien ô Antiloque !
J'ajoute à ton prix ce demi-talent d'or !

Il dit ceci Il le lui remit dans ses mains Il s'en réjouit.

Le combat

Alors le Péléide sortit une très longue lance
Au milieu de l'arène et un casque ainsi qu'un bouclier
Armes que Patrocle a prises à Sarpédon lors de la bataille
Face aux Argiens il dit :

Que deux hommes parmi les plus braves s'affrontent
Revêtus de leurs armes et tenant l'airain tranchant
Qu'ils montrent leur courage en notre présence
Au premier qui touchera la belle chair de son adversaire
Atteint les entrailles et versé le sang noir à travers les armes
Je lui donnerai en récompense un glaive d'argent ouvragé
Ce glaive thrace que j'ai pris à Astéropée
Ils se répartiront entre eux les autres armes
Après cela sous les tentes nous donnerons un grand banquet.

Il dit ceci et aussitôt le grand Ajax fils de Télamon se leva
Puis le puissant Diomède fils de Tydée
Déjà armé et à l'écart de la foule
Ils se rencontrèrent avides de bataille
Le regard sombre et les Achéens étaient stupéfaits
Tous deux face à face ils s'élancèrent par trois fois
Par trois fois les deux hommes tentèrent de se blesser l'un l'autre
Ajax transperça le bouclier rond
Mais n'atteignit pas la chair car l'armure l'en empêchait.

Le fils de Tydée voulut passer par-dessus le haut bouclier
Visant avec la pointe de sa lance brillante le cou d'Ajax
Les Achéens eurent peur et ordonnèrent immédiatement
De cesser le combat et que l'on donne le même prix aux deux.

Mais le héros Achille offrit le glaive magnifique au fils de Tydée
Avec son fourreau et son baudrier ajusté.

Le lancer de poids

Aussitôt le Péléide plaça une grande masse de fonte
Que le fort Aéthion lançait autrefois
Le divin Achille aux pieds légers le tua et emporta dans ses navires
Ce disque avec bien d'autres richesses
Face aux Argiens il dit :

Que se lèvent ceux qui veulent concourir à cette épreuve
Celui qui le lancera le plus loin dans la fertile campagne
Aura pendant cinq années pleines
De quoi fournir en fer son laboureur et son berger

Ils n'auront plus à aller dans la cité pour s'en procurer !

Il dit ceci et Polypète brave guerrier se leva
Puis le divin Léonthée à la puissante vigueur
Puis Ajax fils de Télamon et enfin le divin Epéos
Une fois alignés le divin Epéos soupesa le disque
La fit tournoyer puis la lança et tous les Achéens en rirent
Le second à le lancer fut Léonthée émule d'Arès
Puis le grand Ajax fils de Télamon le lança d'une main vigoureuse
Il réussit à dépasser les marques des autres jets
Puis Polypète brave guerrier prit le disque
D'aussi loin qu'un bouvier lance son bâton
Qui vole sur le troupeau de génisses
D'aussi loin son lancer dépassa tous les autres et tous l'acclamèrent
Les compagnons du puissant Polypète
Portèrent le trophée de leur roi dans les nefs creuses.

Le tir à l'arc

Achille fit aussitôt apporter les fers sombres pour les archers
Il déposa dans l'arène dix haches et dix demi-haches
Il fit placer le mât d'un navire à proue sombre loin dans les sables
Avec un fil souple il attacha ensuite une timide colombe
Par la patte à la pointe du mât pour devenir la cible des archers :

Celui qui atteint la timide colombe
Emportera dans sa demeure ces haches
Celui qui n'atteint pas l'oiseau mais réussit à frapper la corde
Emportera les demi-haches.

Il dit ceci et Teucer robuste chef dit se leva immédiatement
Puis Mérion vaillant serviteur d'Idoménée
Dans un casque d'airain on jeta les sorts
On les agita et Teucer eut le droit de tirer le premier
Il tira la flèche avec grande force mais omit de promettre à Apollon
Une parfaite hécatombe d'agneaux nouveau-nés
Il ne toucha pas l'oiseau car Apollon ne le voulut pas
Mais la flèche amère atteignit et coupa le fil souple
Qui était attaché à la patte de la colombe
Elle s'envola immédiatement vers les cieux
Le fil pendait vers le sol et les Achéens applaudirent.

Mérion lui prit l'arc de ses mains il ajusta sa flèche
Qu'il tenait toute prête et la mit sur la corde
A Apollon Archer il promit
Une parfaite hécatombe d'agneaux nouveau-nés
Il vit la colombe voler près des nuages haut dans les airs

Il tira et l'atteignit sous l'aile
Puis la flèche la traversa de part en part
Et retomba aux pieds de Mérion
La colombe s'abattit sur le mat sombre du navire
Elle pencha le cou elle abaissa enfin ses ailes fournies
La vie s'envola de ses membres et tomba un peu plus loin
La foule était saisie d'étonnement
Mérion enleva les dix grandes haches
Teucer emporta les demi-haches sur ses nefs creuses.

Alors le Péléide sortit une très longue lance
Et une bassine neuve ornée de fleurs qui valait un bœuf
Et les plaça au milieu de l'arène et deux habiles lanciers se levèrent
L'un était Agamemnon Atréide Souverain
Et puis Mérion vaillant serviteur d'Idoménée
Le divin Achille aux pieds légers dit ceci :

Nous savons ô Atréide combien tu l'emportes sur nous
Par la puissance et par les jets de ta lance
Prends le prix et emmène-le dans tes nefs creuses
Et offrons la lance au héros Mérion
Si cela convient à ton cœur et pour ma part je t'y engage.

Il dit ceci et Agamemnon seigneur des hommes obéit
Achille donna la lance d'airain à Mérion
Et remit au héraut Talthybios le magnifique prix.

Chant XXIV

Achille outrage le cadavre d'Hector

L'assemblée se dispersa
Les hommes rejoignirent leurs nefs rapides où ils dînèrent
Puis se rendirent au doux sommeil
Mais Achille pleurait se souvenant de son cher ami
Le sommeil qui dompte tout ne venait pas et il se tournait ça et là
Regrettant la force et la noble vigueur de Patrocle
Toutes les souffrances qu'ils avaient vécues tous deux
Soit à la guerre des hommes soit sur les flots périlleux
Il versa des larmes infinies en s'en souvenant
Il s'allongea soit sur le côté puis sur le dos puis sur la poitrine
Enfin il se leva de sa couche
Pour errer au bord de la mer et Aurore lui apparut
Sur la mer et les rivages
Il attela ensuite ses véloces coursiers à son char
Il attacha le corps d'Hector au char pour le traîner
Il le traîna trois fois autour de la tombe du fils de Ménétios
Il retourna à sa tente en laissant le cadavre
Etendu sur la poussière
Mais Apollon veillait à ce que sa chair ne soit pas outragée
Bien qu'il soit mort et il le couvrit de son Egide d'or
Afin que sa peau ne soit pas déchirée quand on le traînerait
Achille maltraitait ainsi le divin Hector dans sa colère.

L'assemblée des dieux

En le voyant ainsi les dieux heureux eurent pitié de lui
Ils incitèrent l'alerte Meurtrier d'Argus à dérober son corps
En cela ils étaient tous d'accord
Sauf Héra Poséidon et la déesse aux yeux pers
Qui haïssaient toujours la sainte Ilion
Le roi Priam et tout son peuple et Alexandre
Qui avait outragé les déesses qui lui avaient rendu visite
En préférant celle qui lui avait procuré une funeste volupté.

Quand la douzième aube fut enfin venue
Phoïbos Apollon parla à tous les dieux en ces termes :

Vous êtes méchants et cruels ô dieux ! En votre honneur
Hector n'a-t-il pas brûlé de cuisses de bœufs et de purs chevreaux ?
Maintenant qu'il a péri vous refusez de sauver son cadavre
Afin que sa femme sa mère et son fils le voient
Afin que son père le roi Priam et tout son peuple
Le portent au feu et lui rendent les honneurs funèbres

Vous ne voulez aider ô dieux que le méchant Achille
Son âme est injuste et son cœur est inflexible
Dans sa poitrine et tout comme un lion
Connaît la cruauté et l'orgueil
Et va vers les troupeaux des hommes et en fait son festin
De même Achille est impitoyable et ne connaît plus la mesure
Si importante pour le bonheur ou le malheur des hommes
Quelqu'un peut perdre un être cher
Un frère un ami un enfant
Mais à la fin ses pleurs et ses lamentations cessent
Parce que la Moïra donne à l'homme un cœur très endurant
Mais quand la douce vie fut ôtée au divin Hector
Achille l'a attaché à son char et autour de la tombe de son fidèle ami
Il l'a traîné et cela n'est ni juste ni convenable
Malgré son courage qu'il craigne notre ressentiment
Dans sa colère il outrage ce qui est devenu poussière insensible.

Héra déesse aux bras blancs lui répondit avec colère :

Que viens-tu de dire ô dieu à l'arc d'argent !
Tu places Achille et Hector au même rang
Hector est mortel et une femme l'a nourri au sein
Achille est un fils de déesse et j'ai moi-même
Elevé et nourri sa mère et comme épouse l'ai donnée à Pélée
Qui devint le plus cher au cœur des immortels
À son mariage vous fûtes tous présents et toi avec ta cithare
Tu as participé au banquet ô ami des méchants et toujours perfide !

Zeus Assembleur des Nuées lui répondit :

Héra ne t'irrite pas contre les dieux
L'amour n'est pas le même en chacun de nous
Hector fut l'homme d'Ilion le plus aimé des dieux
Je le chéris car il n'a jamais négligé les douces offrandes
Sur mon autel on n'a jamais manqué de festins partagés
De libations et de gras fumets qui sont dus pour notre honneur
Oublions l'idée de dérober le cadavre de l'intrépide Hector
A l'insu d'Achille car toujours de jour comme de nuit
Sa mère l'assiste et l'accompagne
Mais si une divinité pouvait appeler Thétis auprès de moi
Je lui dirais ce qu'il convient afin qu'Achille
Rende le cadavre d'Hector à Priam en échange de présents.

Il dit ceci et Iris messagère aux pieds vifs se leva
Entre Samos et Imbros l'escarpée
Elle s'élança dans la noire mer et l'étroite passe gémit
Elle plongea dans l'abîme comme une ligne de plomb
Où s'attache une corne de taureau sauvage

Et qui apporte la mort aux poissons voraces
Elle trouva Thétis dans une grotte profonde
Les déesses marines étaient assises autour d'elle
Elle pleurait le Destin de son irréprochable fils qui devait périr
Loin de la terre de son père dans la fertile Troie
Iris aux pieds véloces s'approcha d'eux et dit :

Thétis ! Zeus à la sagesse éternelle t'appelle !

Thétis déesse aux pieds d'argent lui répondit :

Que me veut le grand dieu ? Je déteste
Me mêler aux immortels car mon cœur a une douleur infinie
J'irai pourtant et sa demande ne sera pas vaine.

Elle dit ceci et la divine déesse prit un voile sombre
Si sombre qu'il n'y en avait pas d'autre qui fût aussi sombre
Elle se mit en chemin précédée d'Iris vive comme le vent
Les vagues de la mer s'ouvraient devant elles
Elles atteignirent le rivage et s'élancèrent vers les cieux
Elles trouvèrent le Cronide Prescient et à côté de lui
Etaient assises les bienheureuses divinités immortelles
Thétis s'assit à côté de Zeus Père et Athéna se retira
Héra lui plaça une belle coupe d'or dans la main
La consolant par des paroles et Thétis but et la lui rendit
Le père des dieux et des hommes dit :

Déesse Thétis tu es venue à l'Olympe malgré ton deuil
L'esprit affligé par un deuil infini je le sais
Je vais te dire pourquoi je t'ai appelé
Il y a neuf jours une discorde s'éleva parmi les immortels
Concernant Achille le destructeur des cités et le cadavre d'Hector
Ils incitèrent l'alerte Meurtrier d'Argus à dérober son corps
Mais je préfère qu'Achille se glorifie
Et gagne ainsi ton amitié et ton respect
Va au palais royal et préviens ton fils immédiatement
Dis-lui que les dieux sont irrités contre lui
Et moi plus que quiconque car mû par la colère il détient
Hector près de ses nefs galbées et ne l'a pas délivré
Qu'il me craigne s'il n'accepte pas son rachat !
J'enverrai au magnanime Priam la déesse Iris
Qu'il aille vers les nefs achéennes racheter son fils
Qu'il apporte à Achille les présents qui apaiseront sa colère.

Il dit ceci et Thétis déesse aux pieds d'argent obéit.

Achille et Priam apprennent les décisions divines

Elle s'élança des sommets de l'Olympe
Elle arriva à la tente de son fils et le trouva
Gémissant douloureusement et ses chers compagnons
Préparaient avec empressement le repas
Une brebis à forte toison avait été immolée sous leur tente
Son auguste mère s'assit près de lui
Elle caressa son fils de sa main et lui dit :

Mon fils jusqu'à quand rongeras-tu ton cœur t'affligeant
Te lamentant oubliant le repos et la nourriture ?
Il est bon de s'unir en amour à une jeune femme
Car tu ne vivras que peu de temps
Près de toi sont déjà la puissante Moïra et la Mort
Ecoute-moi car je suis envoyée par Zeus
Il dit que les dieux sont très irrités contre toi
Et lui plus que quiconque car mû par la colère tu détiens
Hector près de tes nefs galbées et tu n'acceptes pas son rachat
Rends le corps et accepte la rançon en retour.

Achille aux pieds légers lui répondit :

Soit ! Que la rançon soit apportée et qu'ils emportent le cadavre
Puisque l'Olympien l'ordonne d'un cœur bienveillant.

Là où se trouvaient les navires la mère et le fils
Echangeaient ainsi de nombreux mots ailés
Entre-temps le Cronide envoya Iris à la sainte Ilion :

Va Iris rapide et quitte le séjour de l'Olympe
Va à Ilion annoncer au magnanime Priam
Qu'il peut aller vers les navires achéens racheter son fils
Qu'il apporte à Achille les présents qui apaiseront sa colère
Mais qu'il y aille seul sans être accompagné d'un seul Troyen
Que seul un héraut plus âgé que lui le suive
Pour diriger les mulets et le char aux belles roues
Et pour ramener à la cité le cadavre de celui que le divin Achille tua
Que l'effroi et la mort ne troublent pas son esprit
Il aura pour guide le Tueur d'Argus
Il le conduira au plus près du divin Achille
Une fois entré dans la tente d'Achille qu'il n'aie pas peur
Il ne le tuera pas et empêchera les autres de le faire
Car il n'est ni téméraire ni insensé ni impie
Il épargnera qui viendra à lui en suppliant.

Iris aux pieds véloces s'élança pour porter le message
Elle entendit gémissements et pleurs dans le palais de Priam

Et dans la cour les enfants assis autour de leur père
Trempaient leurs vêtements de larmes et le vieillard était parmi eux
Caché entièrement dans son manteau
Sa tête et ses épaules étaient couverts de fange
Qu'il avait ramassée de ses mains en se roulant dans la terre
Ses filles et ses belles-filles pleuraient à travers tout le palais
Se souvenant de tant de hommes braves laissés sur la plaine
Tués par les Argiens et gisant à terre
La messagère de Zeus vint près de Priam
Elle lui parla doucement et les membres du vieillard frissonnèrent :

Courage ô Priam fils de Dardanos ! Ne crains rien
Je ne suis pas venue pour te prédire un malheur
Mais pour ton bien car je suis venue à toi comme messagère de Zeus
Même de loin il a beaucoup d'affection et de pitié pour toi
L'Olympien t'ordonne de délivrer le divin Hector
Apporte à Achille les présents qui apaiseront sa colère
Va seul sans être accompagné d'un seul Troyen
Que seul un héraut plus âgé que toi te suive
Pour diriger les mulets et le char aux belles roues
Et pour ramener à la cité le cadavre de celui que le divin Achille tua
Que l'effroi et la mort ne troublent pas ton esprit
Tu auras pour guide le Tueur d'Argus
Il te conduira au plus près du divin Achille
Une fois entré dans la tente d'Achille n'aie pas peur
Il ne te tuera pas et empêchera les autres de le faire
Car il n'est ni téméraire ni insensé ni impie
Il épargnera qui viendra à lui en suppliant.

Elle dit ceci et Iris aux pieds véloces partit rapidement.

Priam s'apprête à partir

Il ordonna à ses fils d'atteler à des mulets un char aux belles roues
Et d'y attacher une corbeille
Il alla dans sa chambre parfumée faite de planches de cèdre
A hauts plafonds où il gardait de nombreuses richesses
Il appela Hécube et lui dit :

Infortunée ! Un messager de Zeus est venu de l'Olympe
Pour que je délivre mon fils des nefs achéennes
J'apporterai à Achille les présents qui apaiseront sa colère
Que pense ton esprit de ce que je t'annonce ?
Parce que mon cœur et mon âme m'incitent à aller
Vers les navires et vers la vaste armée des Achéens.

Il dit ceci et la femme répondit en sanglotant :

Malheur à moi ! Où est l'esprit qui t'a rendu célèbre
Parmi les étrangers et au sein de ton royaume ?
Comment oses-tu seul aller vers les navires achéens
Rencontrer celui qui t'a tué tant de courageux fils ?
Le cœur de ta poitrine doit être fait de fer
S'il te voit de ses yeux cet homme
Cruel et perfide n'aura pas la moindre pitié de toi
Et ne te respectera pas le moins du monde ! Pleurons-le à l'écart
Assis dans le palais ! La puissante Moïra
A sa naissance a ainsi filé sa vie
Pour que les chiens rapides se rassasient de sa chair
Loin de ses parents à cause de la violence d'un homme
Dont je mangerais les foies si c'était possible à coup de dents !
Ainsi je vengerais mon fils ! Il n'est pas mort comme un lâche
Mais en défendant les Troyens et les Troyennes à la taille fine
Sans penser à fuir ou à éviter le combat !

Le vieux Priam semblable à un dieu lui répondit :

Ne me retiens pas et ne me sois pas oiseau de mauvais augure
Car tu ne pourras pas me persuader
Si quelque mortel m'avait donné cet avis
Devin ou augure ou n'importe quel prêtre
Nous croirions au mensonge et nous n'aurions pas confiance
Mais j'ai moi-même entendu la déesse et je l'ai vue
J'irai et ses paroles ne seront pas inutiles et si mon Destin
Est de mourir près des nefs des Achéens cuirassés d'airain
Qu'Achille me tue sur-le-champ
Après avoir pris dans mes bras mon fils et pleuré sur lui.

Il dit ceci et ouvrit les coffres précieux
D'où il tira douze superbes voiles
Douze manteaux simples et autant de tapis
Autant de belles robes et autant de tuniques
Cela fait il pesa dix talents d'or
Il sortit deux trépieds brillants quatre vases
Et une coupe magnifique cadeau des Thraces
Quand il se rendit en ambassade dans ce pays
Il ne voulait pas la garder dans son palais tant son cœur
Désirait délivrer son fils et il éloigna du portique
Tous les Troyens en prononçant des mots honteux :

Allez-vous-en profanateurs indignes !
N'avez-vous point de morts à pleurer ?
Me plaignez-vous que Zeus m'ait envoyé les douleurs
Avec la perte du meilleur de mes fils ? Mais vous le savez
A présent ! Il sera plus facile pour les Achéens de vous tuer

Puisqu'il est mort ! Quant à moi
Avant de voir la cité prise d'assaut et dévastée
Je préfère descendre dans la sombre maison d'Hadès.

Il dit ceci et chassa les hommes avec le sceptre
Ils sortirent à la hâte pressés par le vieil homme
Celui-ci admonestait ses fils Pâris Hélénos le divin Agathon
Pammon Antiphon Politès brave à la guerre
Déiphobè Hippothoüs Dios le magnanime
Il réprimanda ses neuf fils et leur donna des ordres :

Mauvais enfants ! Honteux ! Dépêchez-vous ! Puissiez-vous
Tous ensemble mourir près des nefs rapides à la place d'Hector !
Malheur à moi qui ai engendré tant de braves enfants
Dans la vaste Troie ! Il n'en reste aucun !
Mestor semblable à un dieu et Troïlos qui combattait dans un char
Hector un dieu parmi les hommes qui ne semblait pas être
Fils de mortel mais de divine naissance
Arès les a perdus et m'a laissé ceux qui sont indignes
Les menteurs et les danseurs qui sont habiles seulement
Dans les chœurs et en mangeant agneaux et chèvres du peuple !
Qu'attendez-vous pour équiper mon char
Et de placer en lui toutes choses afin que je fasse la route ?

Il dit ceci et ils se hâtèrent craignant la peur et la colère du père
Ils sortirent un chariot à mulets avec de très belles roues
Ils y attachèrent un très beau panier nouvellement ouvragé
Ils prirent le joug des mulets de la cheville où il se tenait
Fait de buis et munis d'anneaux bien ajustés aux rênes
Ils lui donnèrent une courroie de cuir de neuf coudées
Ils ajustèrent le joug sur le timon bien poli
Ils mirent l'anneau dans sa cheville
Ils le lièrent trois fois au centre du timon
Ils serrèrent les nœuds et laissèrent le bout de la sangle
Ils transportèrent de la chambre vers le chariot ouvragé
L'immense rançon pour la tête d'Hector
Ils attelèrent les mulets aux puissants sabots
Beau présent que les Mysiens avaient fait autrefois à Priam
Ils attachèrent au joug deux coursiers que le vieil homme
En personne soignait dans des écuries bien polies
Alors Priam et son héraut tous deux pleins de sagesse
Les attelèrent au chariot sous les hautes voûtes du palais.

Hécube s'approcha d'eux le cœur lourd
Elle portait dans sa main droite une coupe d'or
D'un vin très doux à libations
Elle s'arrêta devant le char et lui dit :

Prends offre ce vin en libation à Zeus Père afin que tu puisses
Revenir du camp ennemi puisque ton esprit
Te pousse à aller vers les navires contre mon désir
Prie donc le Cronide divinité des sombres nuages
Celui qui du sommet de l'Ida voit toute Troie
Supplie-le de faire sortir à ta droite un rapide messager
Son oiseau bien-aimé qui surpasse tous les autres
Et que tu le voies avec tes propres yeux et ailles confiant
Vers les nefs des Danaens aux véloces coursiers
Si Zeus Clairvoyant n'envoie pas son messager
Je te déconseillerais d'aller maintenant
Vers navires des Argiens quel que soit ton désir.

Priam semblable à un dieu lui répondit :

Ô femme je ferai tout ce que tu me diras
Il est bon de lever les mains vers Zeus le père pour implorer sa pitié.

Le vieillard dit ceci et ordonna à son intendante
De verser de l'eau pure dans ses mains et la servante
Vint avec une aiguière dans ses mains et une bassine
Une fois lavé il prit la coupe des mains de sa femme
Il pria au milieu de la cour debout et but le vin doux
Et levant les yeux au ciel il prononça ces paroles :

Zeus Père Souverain de l'Ida grand et très glorieux
Que je sois bien accueilli par Achille et qu'il ait pitié
Je te supplie de m'envoyer par la droite l'oiseau messager
Ton oiseau bien-aimé qui surpasse tous les autres
Et que je le voie de mes propres yeux et confiant
Que je puisse aller vers les nefs des Danaens aux véloces coursiers.

Il dit ceci dans sa prière et Zeus Prévoyant entendit la demande
Il envoya aussitôt un aigle oiseau souverain
Sombre chasseur que les hommes nomment aigle noir
Tout comme est large la porte de la chambre à hauts plafonds
Bien ajustée d'un homme opulent
Telle était l'envergure de ses ailes et il vola vers la droite
Au-dessus de la grande cité et en le voyant
Ils furent heureux et eurent confiance dans leur cœur.

Priam rencontre Hermès

Le vieil homme monta dans son chariot et partit à la hâte
Il passa le vestibule et le porche sonore
Les deux mulets tirèrent le chariot à quatre roues
Conduit par le sage Idéos et derrière eux

Suivaient les coursiers que le vieil homme cravachait
Pour qu'ils se hâtent de traverser la cité et tous ses amis le suivaient
En pleurant comme s'il allait mourir
Quand ils laissèrent la cité et furent arrivés dans les champs
Tous les fils et gendres s'en retournèrent vers Ilion.

Zeus Prescient aperçut les deux hommes
Parcourant la plaine et en voyant le vieillard il eut pitié
Il appela Hermès son fils chéri et lui dit :

Hermès puisqu'il te plaît toujours de tenir compagnie
Aux hommes et exauces volontiers leurs prières
Va avec Priam et conduis-le vers les nefs creuses des Achéens
Que personne ne sache qu'il est arrivé
Quel nul Danaen ne le voie avant qu'il n'arrive devant le Péléide.

Il dit ceci et le messager tueur d'Argus obéit
Il chaussa aussitôt ses sandales d'or et d'ambroisie
Celles qui pouvaient le porter sur les flots
Comme sur la terre infinie tel un souffle de vent
Il prit la baguette avec laquelle il ensommeille à son gré
Les yeux des hommes ou bien réveille ceux qui dorment
Avec la baguette en main volait le puissant tueur d'Argus
Il arriva en un instant devant Troie par l'Hellespont
Il se présenta sous la forme d'un jeune prince
A la barbe naissante et qui s'épanouit dans l'aimable jeunesse.

Après avoir laissé derrière eux la tombe d'Ilos
Les voyageurs firent boire les chevaux et les mulets dans la rivière
Entre-temps la nuit tomba sur la terre
Le héraut remarqua alors à côté de lui
La présence d'Hermès et dit à Priam :

Fils de Dardanos il s'agit d'être prudents
Je vois un homme et je crains qu'il ne nous tue
Allons et fuyons à cheval ou bien
Jetons-nous à ses genoux pour voir s'il a pitié en le suppliant.

Il dit ceci la raison du vieillard se troubla
La peur fit fléchir ses membres et dresser les cheveux sur sa tête
Il était stupéfait mais alors Hermès vint à ses côtés
Il lui prit la main et l'interrogea :

Où père vont ces mulets et ces coursiers
A travers la nuit d'ambroisie quand les mortels dorment ?
N'as-tu pas peur des braves Achéens
Qui sont tes terribles ennemis et qui peuvent être proches ?
Si l'un d'eux te voyait dans la nuit rapide et sombre

Voyager avec tant de richesse que ferais-tu ?
Tu n'es pas jeune et celui qui t'accompagne est aussi un vieil homme
Vous ne pourriez pas vous défendre contre une attaque
Je ne te ferai aucun mal et je vais vous apporter mon aide
Je te trouve tout à fait semblable à mon père bien-aimé.

Le vieux Priam semblable à un dieu lui répondit :

Oui mon fils c'est comme tu dis
Mais une divinité a étendu sa main sur moi
Puisqu'un voyageur tel que toi est venu à ma rencontre
Avec ton aspect ta beauté et ta prudence
Heureux tes parents qui ont un tel fils.

Le messager tueur d'Argus lui répondit :

Vieillard tu parles suivant la justice
Mais dis-moi et réponds en toute sincérité
Apportes-tu à des étrangers un trésor aussi grand et précieux
Afin de le mettre en sécurité
Ou bien effrayé tu quittes la sainte Ilion
Car l'homme le plus brave est mort
Ton fils contre qui nul Achéen ne pouvait rivaliser au combat.

Priam l'Ancien semblable à un dieu lui répondit :

Ô brave enfant ! Qui es-tu ? Qui sont tes parents ?
Tu parles de la mort malheureuse de mon fils.

Le messager tueur d'Argus lui répondit :

Vieillard tu veux m'interroger sur le divin Hector
Je l'ai vu dans le combat qui donne la gloire aux hommes
Je l'ai vu quand il arriva vers les navires
Et tua les Argiens en les frappant avec l'airain tranchant
Nous l'admirions sans intervenir car Achille
Irrité contre l'Atréide ne nous permettait pas de nous battre
Je suis son serviteur et je suis venu sur son navire bien gréé
Je suis un Myrmidon et mon père s'appelle Polyctor
C'est un homme opulent et âgé comme toi
Il a six autres enfants et je suis le septième
C'était à mon tour de venir ici en accompagnant l'armée
Je suis parti des navires pour explorer la plaine car dès l'aube
Les Achéens aux yeux vifs combattront près des murs
Trop longtemps à l'écart ils sont avides de guerre
Les princes achéens ne peuvent plus les contenir.

Priam l'Ancien semblable à un dieu lui répondit :

Si tu es le serviteur d'Achille Péléide
Dis-moi toute la vérité
Mon fils est-il toujours près des navires
Où Achille l'a-t-il mis en pièces et l'a-t-il donné à ses chiens ?

Le messager tueur d'Argus lui répondit :

Ni les chiens ni les vautours ô vieil homme ne l'ont dévoré
Toujours gisant près du navire d'Achille
Sous sa tente il est couché depuis douze aurores
Ni le corps ne pourrit ni les vers ne le mangent
Eux qui dévorent tous les hommes morts à la guerre
Achille autour de la tombe de son compagnon
Le traîne sans pitié quand paraît l'aube divine
Il n'a pas réussi à le flétrir et toi-même si tu t'en approchais
Tu le verrais gisant intact et son sang a été lavé
Il est sans souillures et les plaies sont toutes fermées
Il y en avait beaucoup tant il fut frappé par l'airain
C'est ainsi que les dieux immortels ont pris soin de ton vaillant fils
Même après sa mort car leurs cœurs le chérissaient.

Il dit ceci le vieillard se réjouit et répondit :

Mon fils! Il est très bon d'offrir les présents dus
Aux dieux immortels ! Mon fils vivant
N'a jamais oublié les dieux de l'Olympe dans son palais
Voilà pourquoi ils se sont souvenus de lui dans la fatalité de sa mort
Viens ! De ma main reçois cette belle coupe
Préserve-moi et guide-moi à la faveur des dieux
Jusqu'à arriver à la tente d'Achille Péléide.

Le messager tueur d'argus lui répondit :

Vieillard tu veux me tenter parce que je suis plus jeune
Mais je ne veux pas accepter de présent à l'insu d'Achille
Je le crains dans mon cœur et je n'ose en aucun cas le voler
Je craindrais un grand mal à faire cela
Mais je te guiderai même si tu devais aller à l'illustre Argos
Dans une nef rapide ou même à pied
Personne ne t'importunera en méprisant ton guide.

Il dit ceci et il monta dans le char
Et aussitôt il prit de ses mains le fouet et les rênes
Et inspira une puissante vigueur chez les chevaux et les mulets.

Lorsqu'ils arrivèrent devant les tours qui gardaient les navires
Les sentinelles commençaient à préparer le dîner

Le messager tueur d'Argus les endormit
Il déverrouilla les portes et les ouvrit
Il passa avec Priam et avec les beaux présents dans le chariot.

Achille et Priam

Ils arrivèrent enfin devant la somptueuse tente du Péléide
Que les Myrmidons avaient bâti pour leur roi
Avec des troncs de sapin couverts d'un toit
Fait de roseaux qu'ils avaient taillés dans la vallée humide
Il était ceint d'une très grande clôture faite de nombreux pieux
La porte était maintenue fermée par une barre de sapin
Trois Achéens étaient nécessaires pour placer la barre
Trois autres étaient nécessaires pour la lever
Seul Achille pouvait la déplacer sans aide
Hermès Bienveillant ouvrit pour le vieillard
Et il apporta les présents à Achille aux pieds légers
Mettant pied à terre il dit :

Vieillard je suis un dieu immortel et suis venu t'aider
Je suis Hermès et mon père m'a demandé d'être ton guide
Mais il faut que je parte maintenant car aux yeux d'Achille
Je ne peux me présenter car il ne serait pas convenable
Qu'un immortel aide ainsi un mortel à la vue de tous.
Entre embrasse les genoux du Péléide et supplie-le
Au nom de son père et sa mère aux belles boucles
Au nom de son fils que son cœur soit ému par tes paroles.

Il dit ceci et Hermès s'en alla vers le vaste Olympe
Priam mit pied à terre
Aux soins d'Idéos il laissa les chevaux et les mulets
Le vieillard s'approcha de la tente
Dans laquelle demeurait Achille chéri de Zeus
Il le vit à l'intérieur et ses amis étaient assis à l'écart et seuls
Le héros Automédon et Alkimos émule d'Arès
Etaient auprès de lui et le souper était fini
Mais nourriture et boissons encore sur la table
Le grand Priam entra sans être vu vint aussitôt
Et embrassa les genoux d'Achille et baisa ses mains
Meurtrières et cruelles avec lesquelles il avait tué tant de fils
Tout comme est étonné celui qui voit un homme dont le Destin
L'a fait meurtrier dans sa patrie et qui a émigré à l'étranger
Et qui est arrivé dans une maison opulente
De même Achille fut étonné devant le divin Priam
Les autres s'étonnaient et se regardaient les uns les autres.

Priam dit à Achille en le suppliant :

Souviens-toi de ton père ô divin Achille
Il doit avoir mon âge au seuil mortel de la vieillesse
Peut-être ses voisins l'oppriment-ils
Et il n'a personne pour le sauver du malheur et de la ruine
Mais au moins quand il apprend que tu es en vie
Il ressent de la joie dans son cœur et chaque jour il attend
De revoir son fils de retour de Troie
Mais malheur à moi qui ai engendré de vaillants fils !
Dans la vaste Troie il n'en reste aucun
Quand les Achéens arrivèrent ici j'en avais cinquante
Dix-neuf m'étaient nés d'un seul ventre
D'autres naquirent de différentes femmes dans le palais
Arès Impétueux a délié les genoux de la plupart d'entre eux
Celui qui me restait et qui défendait la cité et nous-mêmes
Tu l'as récemment tué alors qu'il se battait pour sa patrie
Hector ! C'est pour lui que je suis venu vers les navires achéens
Afin de le racheter et j'apporte une immense rançon
Respecte les dieux ô Achille et aie pitié de moi
Te souvenant de ton père car je suis digne de ta clémence
J'ai osé ce que nul mortel sur la terre n'a osé faire
Porter jusqu'à mes lèvres la main du meurtrier de mon fils !

Il dit ceci et Achille fut ému en pensant à son père
Il prit le vieillard par la main et l'entraîna à l'écart
Ils se souvenaient tous deux et Priam pleurait à chaudes larmes
Hector homicide à genoux devant Achille
Achille pleurait son père et aussi Patrocle
La tente s'emplit de leurs plaintes.

Quand le divin Achille eut assez pleuré
Le désir des larmes quitta ses membres et son cœur
Il s'élança de son siège et releva le vieillard par la main
Ayant pitié de sa tête et de son menton blanchis
Il lui dit ces mots ailés :

Infortuné ! Que de maux ton cœur a enduré !
Comment as-tu osé venir seul vers les nefs achéennes
Te présenter aux yeux de qui t'a tué tant de fils courageux ?
Ton cœur dans ta poitrine doit être fait de fer
Mais assieds-toi sur ce siège et même si tu es affligé
Laissons nos maux s'apaiser dans notre sein
Il n'y a pas d'avantage à répandre les plus tristes pleurs
Les dieux ont destiné aux hommes une vie d'affliction
Eux seuls ne connaissent pas le chagrin
A l'entrée dans la maison de Zeus se trouvent deux tonneaux
L'une est pleine de maux et l'autre est pleine de biens
Zeus Foudroyant nous en donne un mélange

Et on rencontre tantôt le mal tantôt le bien
A qui il ne donne que des maux il n'y aura que misère
Une faim atroce le poursuivra à travers la terre
Méprisé des hommes et des dieux
A Pélée les dieux firent de nobles présents
Dès son enfance et il surpassa tous les hommes
En bonheur et en richesse régnant parmi les Myrmidons
Bien que mortel une déesse fut son épouse
Mais les dieux lui imposèrent un mal
Il n'aura point d'enfants qui régneront dans son palais après lui
Il a engendré un fils qui est destiné à jouir d'une vie brève
Je ne peux pas prendre soin de sa vieillesse loin de la patrie
Car je suis venu à Troie pour ton malheur et celui de tes fils
On dit que jadis tu fus fortuné ô vieillard
Depuis Lesbos où régnait Macar
De la Phrygie jusqu'à l'Hellespont infini
Grâce à tes enfants et à ta richesse tu as eu l'avantage sur tous
Mais lorsque ce fléau fut apporté par les dieux célestes
Il y eut des batailles et de grands massacres autour de ta cité
Mais console-toi et n'éternise pas la tristesse dans ton cœur
Tu ne gagneras rien aux pleurs que tu répands pour ton fils
Tu ne le rendras pas à la vie et tu souffriras d'autres maux.

Priam l'Ancien semblable à un dieu lui répondit :

Ne me fais pas asseoir sur ce siège ô nourrisson de Zeus
Tant qu'Hector est dans ta tente sans sépulture
Dès que possible rends-le-moi afin que mes yeux le contemplent
Prends la riche rançon que nous t'apportons
J'espère que tu en jouiras à ton retour vers ta terre patrie
Toi qui m'as laissé vivre et voir la lumière du soleil !

Achille aux pieds légers le regarda par-dessous et dit :

Ne m'irrite pas ! Je suis prêt ô vieillard
A te rendre Hector car Zeus m'a envoyé comme messagère
Ma mère qui me fit naître et qui est fille du Vieillard de la Mer
Priam je comprends et tu ne peux me cacher
Qu'un dieu t'a conduit vers les rapides nefs des Achéens
Pas même un mortel ne pourrait même dans la fleur de l'âge
S'aventurer dans le campement sans qu'une sentinelle ne le voie
Il ne peut pas non plus ouvrir aisément le verrou de la porte
Ne suscite donc pas de chagrin dans mon cœur
De peur que je ne te fasse jeter hors de la tente ô vieillard
Malgré tes prières violant ainsi l'arrêt de Zeus.

Il dit ceci et le vieillard eut peur et obéit à sa parole
Le Péléide tel un lion s'élança et sortit de la tente

Il ne sortit pas seul car deux hommes le suivirent
Les héros Automédon et Alkimos
Les plus chers à Achille depuis la mort de Patrocle
Ils détachèrent aussitôt chevaux et mulets
Ils firent accueil au héraut serviteur du vieillard
Sur un banc et ils prirent dans le chariot ouvragé
L'immense rançon donnée pour la tête d'Hector
Ils laissèrent une tunique très bien tissée et deux couvertures
Pour y envelopper le corps quand il sera emporté
Il appela ses servantes pour qu'elles le lavent et le parfument
A l'écart de Priam afin qu'il ne voie pas son fils
Et ne laisse éclater sa colère en le voyant
Achille pourrait alors s'irriter et le tuer
Et contrevenir à l'ordre de Zeus.

Lorsqu'il fut lavé et parfumé d'essences
Les servantes le couvrirent avec la tunique et le beau manteau
Puis Achille le souleva lui-même et le posa sur une couche
Et ses compagnons le haussèrent dans le chariot ouvragé
Alors le héros gémit et invoqua son compagnon :

Ne t'irrite pas contre moi ô Patrocle si depuis l'Hadès
Tu apprends que j'ai rendu le divin Hector
A son père car en échange il m'a apporté une rançon infinie
Tu en auras aussi une juste part comme il convient.

Il dit ceci et le divin Achille retourna à sa tente
Il s'assit sur une chaise richement ouvragée
Adossée contre le mur et se tournant vers Priam il dit :

Ton fils est délivré ô vieil homme comme tu l'as demandé
Il gît dans une couche et demain à la lumière de l'aube
Tu pourras le voir et l'emporter mais maintenant pensons au repas
Même Niobé à la belle chevelure a pensé à se nourrir
Quand ses douze enfants perdirent la vie dans son palais
Ses six filles et ses six fils qui étaient des jeunes hommes fleuris
Phoïbos Apollon donna la mort aux uns avec son arc d'argent
Etant irrité contre Niobé et Artémis Archère tua les autres
Parce que Niobé se comparait à Léto aux belles joues
Niobé s'exaltait d'avoir une nombreuse progéniture
Quand Léto n'eut que deux enfants mais ces deux-là les tuèrent tous
Neuf jours ils baignèrent dans leur sang et nul ne vint
Pour les ensevelir car Zeus transforma tout le peuple en pierre
Mais le dixième jour les dieux célestes les mirent tous en terre
Après tant de larmes elle se souvint de se nourrir
A présent sur les rochers et les pics dénudés de Sipyle
Où l'on dit que sont les grottes des nymphes
Qui accompagnent de leurs danses l'Achéloüs

Muée en pierre elle médite la douleur que les dieux lui ont donnée
C'est pourquoi ô divin vieillard pensons au repas
Plus tard tu pourras pleurer ton enfant
En le ramenant à Ilion et tu pourras verser d'abondantes larmes.

Il dit ceci et le rapide Achille sortit aussitôt
Il immola une blanche brebis que ses compagnons écorchèrent
Ils embrochèrent les morceaux avec le plus grand soin
Ils les rôtirent puis les retirèrent du feu
Automédon prit le pain dans de belles corbeilles et le partagea
Dans de belles corbeilles et Achille répartit la viande
Puis ils tendirent leurs mains vers les mets servis
Après avoir chassé la soif et la faim
Priam fils de Dardanos regardait admiratif Achille
Car le héros par la taille et la beauté était semblable à un dieu
Achille admirait Priam fils de Dardanos
Par son noble visage et par ses paroles
Quand ils eurent pris plaisir à se contempler l'un l'autre
Le vénérable Priam semblable à un dieu lui dit :

Il est temps nourrisson de Zeus de me faire coucher
Afin de jouir d'un doux sommeil
Mes paupières n'ont pas fermé les yeux
Depuis le jour où mon fils est mort de tes mains
Sans cesse j'ai gémi dévoré d'innombrables douleurs
Me roulant dans la fange de la cour
Aujourd'hui j'ai enfin pris un repas et trempé de vin noir
Ma gorge qui n'avait rien goûté jusqu'à présent.

Il dit ceci et Achille envoya ses compagnons et ses servantes
Placer des couches sous le porche avec de belles couvertures
Pourpres et d'épais tapis
De tuniques moelleuses pour s'en revêtir
Ils sortirent des tentes en portant des torches à la main
Avec beaucoup de hâte ils préparèrent deux couches
Achille aux pieds légers dit en plaisantant :

Dors dehors ô cher vieillard de peur de rencontrer un Achéen
Venant sous ma tente pour un conseil
Comme ils le font habituellement
Si l'un d'eux te voyait dans la nuit rapide et sombre
Il le dirait sur-le-champ à Agamemnon chef des armées
Et la rançon de ton fils serait peut-être ajournée !
Mais dis-moi et réponds en toute sincérité
Combien de jours faut-il consacrer aux funérailles du divin Hector ?
Pendant ce temps je resterai au repos et contiendrai l'armée.

Priam l'Ancien semblable à un dieu lui répondit :

Si tu me permets de célébrer les funérailles du divin Hector
Fais ce que je te demande ô Achille et je serai heureux
Tu sais que la cité est assiégée et le bois à brûler
Doit venir de bien loin sur la montagne et les Troyens ont peur
Nous le pleurerons dans notre palais pendant neuf jours
Puis le dixième nous l'ensevelirons et il y aura un banquet funèbre
Le onzième jour nous lui élèverons un tombeau
Nous reprendrons le combat au douzième jour s'il le faut.

Le divin Achille aux pieds légers lui répondit :

Vieux Priam tout se fera comme tu le voudras
Je cesserai le combat pour le temps que tu m'as demandé.

Il dit ceci et serra la main droite du vieillard
Afin qu'il n'éprouve aucune crainte dans son âme
Dans le vestibule de la maison ne tardèrent pas à s'endormir
Priam et le héraut avec leurs sages pensées.

Dans la tente bien ajustée Achille dormait
Ayant à ses côtés Briséis la jeune femme au beau visage.

Le retour de Priam

Les dieux et les hommes que portent les solides chars de guerre
Dormirent toute la nuit du sommeil le plus doux
Seul le bienveillant Hermès veillait
Méditant la manière d'emmener le roi Priam
Loin des vaisseaux sans être vus par les gardiens des portes sacrées
S'approchant de son front il lui dit :

Que le danger ne te trouble pas ô vieillard mais tu dors au milieu
De ton propre ennemi qui te respecte néanmoins
Tu as délivré ton fils et tu lui as fait de nombreux présents
Mais tes enfants restés en arrière devront payer trois fois plus
Pour te récupérer si jamais Agamemnon Atréide
Ou tout autre Achéen te capturait vivant !

Il dit ceci et le vieillard réveilla le héraut avec grande frayeur
Hermès attela alors des chevaux et des mulets
Il les conduisit sans être vus à travers le campement
Lorsqu'ils atteignirent le gué du fleuve au beau cours
Xanthos aux profonds tourbillons que l'immortel Zeus engendra
Hermès retourna alors sur le haut Olympe.

Aurore au voile de safran se répandait sur terre
Lorsque gémissant et pleurant ils entrèrent dans la cité

Avec les chevaux les mulets et le cadavre
Nul homme ni femme à la taille fine ne les aperçut
Avant que Cassandre semblable à Aphrodite d'or ne les voie
Elle reconnut son père depuis la citadelle de Pergame
Se tenant dans le chariot ainsi que le héraut porte-parole du peuple
Elle vit Hector gisant dans une litière traînée par des mulets
Aussitôt elle gémit et cria dans toute la cité :

Troyennes Troyens venez voir le cadavre d'Hector !
Vous étiez si heureux de le voir revenir du combat
Auparavant pour la plus grande gloire de la cité et de son peuple !

Elle dit ceci et nul homme ni femme ne resta dans la cité
Tous immédiatement ressentirent un deuil insupportable
Ils coururent vers les portes par où passait le cadavre
En premier lieu l'épouse chérie et l'auguste mère
S'élancèrent contre les belles roues en s'arrachant les cheveux
Entourées de gens en pleurs elles lui touchèrent le front.

Toute la journée jusqu'au coucher du soleil
Près des portes ils auraient pleuré Hector versant des larmes
Si le vieillard de son chariot n'avait dit à la foule :

Écartez-vous et laissez passer les mulets
Dans le palais vous aurez de quoi pleurer et gémir.

Il dit ceci et ils cédèrent le passage au chariot
À l'intérieur de la splendide demeure
On disposa le mort sur un lit ouvragé et des pleureurs s'y placèrent
Chargés des lamentations et aussitôt ils commencèrent
Un chant plaintif et les gémissements des femmes s'y mêlèrent
Andromaque aux bras blancs commença les pleurs
En tenant le front d'Hector homicide elle s'écria :

Ô mon époux ! Tu as quitté la vie très jeune et tu me laisses
Veuve dans le palais ! Il nous reste ce jeune enfant
Que toi et moi infortunés que nous sommes avons mis au monde
Je doute qu'il devienne un jeune homme
La cité sera bientôt ravagée parce que tu es mort
Toi qui protégeais les nobles épouses nobles et les petits enfants
Bientôt ils seront tous emmenés dans les nefs creuses
Et j'irai avec eux et toi mon fils tu iras avec moi
Tu exerceras des métiers indignes
Tu travailleras pour un maître cruel ou bien un Achéen
Te soulèvera et te jettera d'une haute tour ô mort pitoyable
En colère parce qu'Hector a peut-être tué son frère
Ou son père ou son fils car nombre d'Achéens
Contre Hector ont mordu la terre en perdant la vie

Ton père n'était pas doux dans la féroce mêlée
C’est pourquoi dans la cité tout le monde le pleure aujourd’hui
Tu as causé à tes parents beaucoup de pleurs et un deuil indicible
Hector mais la plus grande angoisse m’attend
En mourant tu n'as pas tendu tes bras vers moi
Depuis le lit et tu ne m’as pas dit une parole sage
Dont je me fusse souvenue en versant des larmes.

Elle dit ceci en pleurant et avec elle les autres femmes pleurèrent
Hécube commença ainsi la plainte funèbre :

Hector mon fils celui que mon cœur aimait par-dessus tout !
Si les dieux t’ont aimé quand tu étais en vie
Ils ne t'oublieront pas dans la mort fatale
Achille aux pieds légers m’a enlevé d’autres fils
Ceux qu’il n’a pas tués il les a vendus au delà de la mer inféconde
Soit à Samos soit à Lemnos soit à Imbros l'escarpée
Mais toi quand il te ravit ton âme avec l’airain acéré
Il te traîna longtemps autour du tombeau de son ami Patrocle
Que tu as tué mais cela ne lui rendit pas la vie
Tu gis dans le palais comme si étais mort depuis peu le teint frais
Semblable au guerrier qu'Apollon à l’arc d’argent
Frappe en lui tirant une douce flèche.

Elle dit ceci et à ses plaintes répondaient d'infinis gémissements
Alors vint Hélène en troisième dans la plainte funèbre :

Hector toi mon beau-frère celui que mon cœur aimait le plus
Je n’oublie pas que mon mari Alexandre semblable à un dieu
Me conduisit à Troie quand j’aurais dû mourir avant !
Vingt ans se sont écoulés depuis le jour
Qui me fit venir dans cette cité et que j’ai quitté mon pays
Je n’ai jamais entendu un mot offensant ou honteux de ta part
Au contraire si quelqu’un dans le palais me querellait
Une belle-sœur un beau-frère ou leurs femmes aux beaux voiles
Ou la belle-mère car le beau-père fut toujours doux comme un père
Tu savais calmer leur colère avec des mots gentils
En les persuadant par tes conseils et ta douce humeur
Pour tout cela je pleure pour toi et pour moi affligée dans mon âme
Parce que je n’ai plus d’ami dans la vaste Troie
Qui soit bienveillant envers moi car tout le monde me hait.

Elle dit ceci en pleurant et la foule gémit amèrement.
Et Priam l’Ancien s’adressa à son peuple en ces termes :

Troyens apportez du bois à la cité et ne craignez pas
Les embuscades des Danaens
Près des nefs noires Achille m'a juré avant de me renvoyer

Qu'il ne fera rien de mal d'ici à la douzième aurore.

Les funérailles d'Hector

Il dit ceci et les habitants de la cité attelèrent mulets et bœufs
Aux chariots et se rassemblèrent devant la cité
Pendant neuf jours sans répit ils entassèrent un bois immense
Au dixième jour quand l’aurore apporte la lumière aux hommes
Ils sortirent l'audacieux Hector en versant des larmes
Le placèrent en haut du bûcher et y mirent le feu
Et quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Tout le peuple se rassembla autour du bûcher de l'illustre Hector
Ils furent tous ainsi réunis
Puis avec du vin sombre ils éteignirent complètement le feu
Partout où l'ardeur du feu avait régné
Les frères et les amis rassemblèrent les os blancs
En se lamentant et les larmes coulant sur leurs joues
Ils les réunirent dans une urne d’or
Enveloppée de douces étoffes de pourpre
Ils la placèrent dans une fosse creusée
Ils la couvrirent de nombre de grosses pierres
Ils érigèrent un tombeau et y placèrent des sentinelles
De peur d'être attaqués par les Achéens aux belles cnémides
Ils s’en allèrent une fois le tumulus dressé
Puis tous ensemble in partagèrent un banquet funèbre
Dans le palais de Priam roi nourrisson de Zeus
Ainsi fut honoré Hector maître des coursiers.